

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°01/2011
Vendredi 1^{er} janvier 2011 – Sainte Marie Mère de Dieu – solennité – Année C

HUMEURS

Une nouvelle année commence !

Que nous souhaiter ? Le mot « *crise* » ayant tenu le haut du pavé tout au long de l'année 2010 et semblant encore bien installé dans notre fenua... souhaitons-nous la « *solidarité* » !

Que 2011 soit l'année de la « *Solidarité* » où chacun ait à cœur de prendre soin de son prochain. Une vraie solidarité qui ne soit pas seulement le partage de mon superflu avec celui qui n'a pas le nécessaire. Une solidarité à l'image de ce « *Dieu fait homme* » que nous

célébrons en ce temps de la Nativité : « *Le Christ Jésus ayant la condition de Dieu ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes... il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la croix* » (Ph 2, 6-8).

Si telle est notre foi...

Solidarité ne devrait pas rimer avec *Utopie*
Solidarité devrait être une *Réalité*



EN MARGE DE L'ACTUALITE

Chrétiens : le Temps de la persécution

Malgré le silence officiel de la communauté mondiale, malgré des paroles d'apaisement ou de laborieux démentis ici ou là, il faut le dire bien haut : la religion chrétienne est devenue ces dernières années la religion la plus persécutée sur notre planète. Le carnage revendiqué par la branche irakienne de la nébuleuse Al Quaïda et perpétré le 31 octobre dans la cathédrale syriaque catholique Notre Dame du Perpétuel Secours à Bagdad a fait 46 morts et plus d'une centaine de blessés. Quelques jours plus tard, au matin du 10 novembre, après un appel à la haine invitant à faire la chasse aux chrétiens, des bombes artisanales ont fait sauter les appartements de plusieurs familles chrétiennes de Bagdad, faisant au moins trois morts et vingt-six blessés.

Ne croyons surtout pas que cette persécution se limite à l'Irak. Un peu partout dans le monde, des communautés religieuses chrétiennes sont en butte à des menaces de mort et payent chèrement le pris de leur foi. Même si cela n'est pas rapporté par les médias, il faut savoir qu'en Inde, au Bangladesh, en Chine, au Vietnam, en Indonésie, en Corée du Nord, on assiste à des actions violentes et sanglantes contre la minorité chrétienne. Sait-on qu'en Arabie Saoudite, là où le prophète Mahomet prêcha jadis la tolérance, le culte chrétien est puni de mort ? Personne ou presque ne parle non plus des multiples brimades endurées par les disciples de Jésus en Egypte, en Turquie, en Algérie.

Évidemment, devant ce regain de tension, la question du pourquoi se pose. Qu'est-ce qui provoque actuellement le retour du temps des martyrs ? Pourquoi la persécution s'acharne-t-elle à nouveau sur les chrétiens en pays musulman ? Faut-il admettre la faillite définitive du dialogue inter-religieux initié par le pape Jean-Paul II à Assise ? Le monde, après une longue période de coexistence plus ou moins pacifique entre les religions, bascule-t-il vraiment dans l'intolérance et le fanatisme ? Si le réveil d'un islam sous sa forme agressivement intégriste, servant de marqueur identitaire à des populations longtemps dominées par l'Occident, explique un certain exclusivisme musulman, on ne peut le rendre responsable de toutes les dérives. Sans doute, les guerres menées en Irak et en Afghanistan attisent-elles une sorte de djihad, de guerre sainte anti-occidentale. En fait, on assiste à une sorte de Yalta culturel d'un côté, l'Orient compliqué avec l'islam comme religion unique, de l'autre le monde occidental avec la laïcité, la tolérance, le pluralisme religieux. Si l'on n'y prend garde, il n'y aura bientôt plus personne, en dehors du Pape - qui a convoqué d'ailleurs un Synode des évêques d'Orient du 10 au 24 octobre derniers - pour défendre le droit à l'existence des chrétiens d'Orient.

Bernard ROBIN

© www.ami-hebdo.com

LIBERTE RELIGIEUSE, CHEMIN VERS LA PAIX

1. AU DÉBUT D'UNE ANNÉE NOUVELLE, mes vœux voudraient rejoindre tous et chacun ; vœux de sérénité et de prospérité, mais surtout vœux de paix. L'année qui vient de se clôturer a été marquée, elle aussi, malheureusement par la persécution, la discrimination, par de terribles actes de violence et d'intolérance religieuse.

Je pense en particulier à la chère terre d'Irak qui, dans sa marche vers une stabilité et une réconciliation tant souhaitées, continue à être une scène de violences et d'attentats. Viennent à la mémoire les récentes souffrances de la communauté chrétienne, et tout particulièrement le lâche attentat contre la cathédrale syro-catholique Notre-Dame du Perpétuel Secours, à Bagdad, où, le 31 octobre dernier, deux prêtres et plus de cinquante fidèles ont été tués, alors qu'ils étaient réunis pour la célébration de la sainte Messe. Et il y eut d'autres attaques les jours suivants, aussi contre des habitations privées, suscitant la peur au sein de la communauté chrétienne et le désir, chez beaucoup de ses membres, d'émigrer pour aller chercher de meilleures conditions de vie. Je les assure de ma proximité et de celle de toute l'Église. Ce sentiment a été concrètement exprimé lors de la récente Assemblée spéciale pour le Moyen-Orient du Synode des Evêques. Cette Assemblée a adressé un encouragement aux communautés catholiques en Irak et dans tout le Moyen-Orient à vivre la communion et à continuer à offrir un témoignage courageux de foi en ces régions.

Je remercie vivement les Gouvernements qui s'efforcent de soulager les souffrances de ces frères en humanité et j'invite les catholiques à prier pour leurs frères dans la foi qui souffrent violences et intolérances, et à leur manifester leur solidarité. Dans ce contexte, j'ai ressenti de manière particulièrement vive l'opportunité de partager avec vous tous quelques réflexions sur la liberté religieuse, chemin vers la paix. Il est douloureux en effet de constater que, dans certaines régions du monde, il n'est pas possible de professer et de manifester librement sa religion, sans mettre en danger sa vie et sa liberté personnelle. En d'autres points du monde, il existe des formes plus silencieuses et plus sophistiquées de préjugés et d'opposition à l'encontre des croyants et des symboles religieux. Les chrétiens sont à l'heure actuelle le groupe religieux en butte au plus grand nombre de persécutions à cause de leur foi. Beaucoup subissent des offenses quotidiennes et vivent souvent dans la peur à cause de leur recherche de la vérité, de leur foi en Jésus Christ et de leur appel sincère afin que soit reconnue la liberté religieuse. Tout cela ne peut être accepté, parce que cela constitue une offense à Dieu et à la dignité humaine ; de plus, c'est une menace à la sécurité et à la paix, et cela empêche la réalisation d'un réel développement humain intégral¹.

C'est en effet dans la liberté religieuse que se trouve l'expression de la spécificité de la personne humaine, qui peut ainsi ordonner sa vie personnelle et sociale selon Dieu : à Sa lumière se comprennent pleinement l'identité, le sens et le but de la personne. Nier ou limiter de manière arbitraire cette liberté signifie cultiver une vision réductrice

de la personne humaine ; mettre dans l'ombre le rôle public de la religion signifie engendrer une société injuste, puisque celle-ci n'est pas en harmonie avec la vraie nature de la personne humaine ; *cela signifie rendre impossible l'affirmation d'une paix authentique et durable de toute la famille humaine.*

J'exhorte donc les hommes et les femmes de bonne volonté à renouveler leur engagement pour la construction d'un monde où tous soient libres de professer leur religion ou leur foi, et de vivre leur amour pour Dieu de tout leur cœur, de toute leur âme et de tout leur esprit (cf. Mt 22, 37). Voilà le sentiment qui inspire et guide le *Message pour la XLIV^{ème} Journée Mondiale de la Paix*, consacré au thème : *Liberté religieuse, chemin vers la paix.*

LE DROIT SACRE A LA VIE ET A UNE VIE SPIRITUELLE

2. *Le droit à la liberté religieuse s'enracine dans la dignité même de la personne humaine²*, dont la nature transcendante ne doit être ni ignorée ni négligée. Dieu a créé l'homme et la femme à son image et à sa ressemblance (cf. Gn 1,27). C'est pour cela que chaque personne a le *droit sacré* à une vie intègre aussi du point de vue spirituel. Sans la reconnaissance de son être spirituel, sans l'ouverture au transcendant, la personne humaine se replie sur elle-même, et elle n'arrive pas à trouver des réponses aux interrogations de son cœur sur le sens de la vie et à conquérir des valeurs et des principes éthiques durables. Elle ne peut donc même pas réussir à expérimenter une authentique liberté et à développer une société juste³.

La Sainte Écriture, en harmonie avec notre propre expérience, révèle la valeur profonde de la dignité humaine : « *À voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fixas, qu'est donc le mortel, que tu t'en souviennes, le fils d'Adam, que tu le veuilles visiter ? À peine le fis-tu moindre qu'un dieu ; tu le couronnes de gloire et de beauté, pour qu'il domine sur l'œuvre de tes mains ; tout fut mis par toi sous ses pieds* » (Ps 8, 4-7).

Devant la sublime réalité de la nature humaine, nous pouvons faire l'expérience du même émerveillement que le psalmiste. Elle se manifeste comme ouverture au Mystère, comme capacité de s'interroger en profondeur sur soi-même et sur l'origine de l'univers, comme intime résonance à l'Amour suprême de Dieu, principe et fin de toutes choses, de toute personne et de tous les peuples⁴. La dignité transcendante de la personne est une valeur essentielle de la sagesse judéo-chrétienne, mais grâce à la raison, elle peut être reconnue par tous. Cette dignité, comprise comme une capacité de transcender sa propre matérialité et de rechercher la vérité, doit être reconnue comme un *bien* universel, indispensable pour la construction d'une société orientée vers la réalisation et la plénitude de l'homme. Le respect des éléments essentiels de la dignité de l'homme, tels que le droit à la vie et le droit à la liberté religieuse, est une condition de la légitimité morale de toute norme sociale et juridique.

3. *La liberté religieuse est à l'origine de la liberté morale.* En effet, l'ouverture à la vérité et au bien, l'ouverture à Dieu, qui est enracinée dans la nature humaine, confère une pleine dignité à chaque personne et elle est garante d'un respect mutuel et plénier entre les personnes. C'est pourquoi la liberté religieuse doit être comprise non seulement comme une absence de la coercition, mais d'abord comme une capacité d'ordonner ses choix selon la vérité.

Il existe un lien infrangible entre liberté et respect ; car, « *la loi morale oblige tout homme et tout groupe social à tenir compte, dans l'exercice de leurs droits, des droits d'autrui, de leurs devoirs envers les autres et du bien commun de tous* »⁵.

Une *liberté ennemie* ou *indifférente* à l'égard de Dieu finit par se nier elle-même et ne garantit pas le plein respect de l'autre. Une volonté qui se croit radicalement incapable de rechercher la vérité et le bien n'a plus de raisons objectives ni de motifs pour agir, sinon ceux que lui imposent ses intérêts momentanés et contingents, elle n'a pas « *une identité* » à conserver et à construire en opérant des choix vraiment libres et conscients. Elle ne peut donc revendiquer le respect de la part d'autres « *volontés* », elles aussi détachées de leur être plus profond et qui, de ce fait, peuvent faire valoir d'autres « *raisons* » ou même aucune « *raison* ». L'illusion que l'on puisse trouver dans le relativisme moral la clé d'une coexistence pacifique, est en réalité l'origine des divisions et de la négation de la dignité des êtres humains. On comprend alors qu'il soit nécessaire de reconnaître une double dimension dans l'unité de la personne humaine : la dimension *religieuse* et la dimension *sociale*. À cet égard, il est inconcevable que des croyants « *doivent se priver d'une partie d'eux-mêmes – de leur foi – afin d'être des citoyens actifs ; il ne devrait jamais être nécessaire de nier Dieu pour jouir de ses droits* »⁶.

LA FAMILLE, ECOLE DE LIBERTE ET DE PAIX

4. Si la liberté religieuse est chemin vers la paix, l'*éducation religieuse* est une route privilégiée pour donner aux nouvelles générations la possibilité de reconnaître en l'autre un frère et une sœur, avec qui marcher ensemble et collaborer pour que tous se sentent comme les membres vivants d'une même famille humaine, au sein de laquelle personne ne doit être exclu.

La famille fondée sur le mariage, expression d'une union intime et d'une complémentarité entre un homme et une femme, s'insère dans ce contexte comme première école de formation et de croissance sociale, culturelle, morale et spirituelle des enfants, qui devraient toujours trouver dans leur père et leur mère les premiers témoins d'une vie orientée vers la recherche de la vérité et de l'amour de Dieu. Les parents eux-mêmes devraient être toujours libres de transmettre, sans entraves et de manière responsable, leur patrimoine de foi, de valeurs et de culture à leurs enfants. La famille, première cellule de la société humaine, reste le milieu primordial de formation pour des relations harmonieuses à tous les niveaux de la convivialité humaine, nationale et internationale. Nous trouvons ici la route à suivre avec sagesse pour construire un tissu social solide et solidaire, pour préparer les jeunes à prendre leurs propres responsabilités dans la vie, au sein d'une société libre, dans

un esprit de compréhension et de paix.

UN PATRIMOINE COMMUN

5. On pourrait dire que, *parmi les droits et les libertés fondamentaux enracinés dans la dignité humaine, la liberté religieuse jouit d'un statut spécial.* Quand la liberté religieuse est reconnue, la dignité de la personne humaine est respectée à sa racine même, et l'*ethos* et les institutions des peuples se consolident. À l'inverse, quand la liberté religieuse est niée, quand on essaie d'empêcher de professer sa religion ou sa foi et de vivre en conformité avec elles, la dignité humaine est lésée, et de cette manière se trouvent menacées la justice et la paix, lesquelles se fondent sur l'ordre social juste qui s'édifie à la lumière de la Vérité Suprême et du Souverain Bien.

En ce sens, la liberté religieuse est aussi un acquis de civilisation politique et juridique. C'est un bien essentiel : toute personne doit pouvoir exercer librement le droit de professer et de manifester individuellement ou de manière communautaire, sa religion ou sa foi, aussi bien en public qu'en privé, dans l'enseignement et dans la pratique, dans les publications, dans le culte et dans l'observance des rites. Elle ne devrait pas rencontrer d'obstacles si elle désire, éventuellement, adhérer à une autre religion ou n'en professer aucune. En ce domaine, la réglementation internationale se révèle emblématique et est un exemple essentiel pour les États, en ce qu'elle ne permet aucune dérogation à la liberté religieuse, sauf l'exigence légitime de l'ordre public pénétré par la justice⁷. La réglementation internationale reconnaît ainsi aux droits de nature religieuse le même *status* que le droit à la vie et à la liberté personnelle, car ils appartiennent au *noyau essentiel* des droits de l'homme, à ces droits universels et naturels que la loi humaine ne peut jamais nier.

La liberté religieuse n'est pas le patrimoine exclusif des croyants, mais de la famille tout entière des peuples de la terre. C'est l'élément incontournable d'un État de droit ; on ne peut pas la nier sans porter atteinte en même temps à tous les droits et aux libertés fondamentales, puisqu'elle en est la synthèse et le sommet. Elle est « *le "papier tournesol" qui permet de vérifier le respect de tous les autres droits humains* »⁸. Celle-ci favorise l'exercice des facultés plus spécifiquement humaines tout en créant les prémisses nécessaires pour la réalisation d'un *développement intégral*, lequel concerne de manière unitaire la totalité de la personne en chacune de ses dimensions⁹.

LA DIMENSION PUBLIQUE DE LA RELIGION

6. *La liberté religieuse, comme toute liberté, tout en provenant de la sphère personnelle, se réalise dans la relation avec les autres. Une liberté sans relations n'est pas une liberté achevée.* La liberté religieuse ne s'épuise pas non plus dans la seule dimension individuelle, mais elle se met en œuvre dans la communauté dont elle fait partie et dans la société, ceci en cohérence avec l'être relationnel de la personne et avec la nature publique de la religion.

La *mise en relation* est une composante décisive de la liberté religieuse qui pousse les communautés des croyants à pratiquer la solidarité en vue du bien commun. Dans cette dimension communautaire, chaque personne reste unique et absolument originale, tout en se complétant et en se

réalisant pleinement.

On ne peut pas nier la contribution que les communautés religieuses apportent à la société. Nombreuses sont les institutions caritatives et culturelles qui attestent le rôle constructif des croyants pour la vie sociale. D'une importance plus grande encore est la contribution éthique de la religion dans le domaine politique. Elle ne devrait pas être marginalisée ou interdite, mais comprise comme un apport valable à la promotion du bien commun. Dans cette perspective il convient de mentionner la dimension religieuse de la culture, tissée au long des siècles grâce aux contributions sociales et surtout éthiques de la religion. Une telle dimension ne constitue en aucune manière une discrimination vis-à-vis de ceux qui n'en partagent pas la croyance, mais elle renforce plutôt la cohésion sociale, l'intégration et la solidarité.

LIBERTE RELIGIEUSE, FORCE DE LIBERTE ET DE CIVILISATION : LES DANGERS DE SON INSTRUMENTALISATION

7. *L'instrumentalisation de la liberté religieuse pour masquer des intérêts occultes, comme par exemple la subversion de l'ordre établi, l'accaparement de ressources ou le maintien du pouvoir de la part d'un groupe, peut provoquer des dommages énormes aux sociétés.* Le fanatisme, le fondamentalisme, les pratiques contraires à la dignité humaine, ne peuvent jamais trouver une justification, encore moins si cela est accompli au nom de la religion. La profession d'une religion ne peut pas être instrumentalisée, ni imposée par la force. Il faut donc que les États et les diverses communautés humaines n'oublient jamais que *la liberté religieuse est une condition de la recherche de la vérité et que la vérité ne s'impose pas par la violence mais par « la force de la vérité elle-même »*¹⁰. En ce sens, la religion est une force *positive et propulsive* pour la construction de la société civile et politique.

Comment nier la contribution des grandes religions du monde au développement de la civilisation ? La recherche sincère de Dieu a conduit à un plus grand respect de la dignité de l'homme. Les communautés chrétiennes, avec leur patrimoine de valeurs et de principes, ont fortement contribué à la prise de conscience de la part des personnes et des peuples, de leur identité et de leur dignité, de même qu'à la conquête d'institutions démocratiques et à l'affirmation des droits de l'homme ainsi que des devoirs correspondants.

Aujourd'hui encore, dans une société toujours plus mondialisée, les chrétiens sont appelés, non seulement à un engagement civil, économique et politique responsable, mais aussi au témoignage de leur charité et de leur foi, à offrir une contribution précieuse à l'engagement rude et exaltant pour la justice, le développement humain intégral et le juste ordonnancement des réalités humaines. Exclure la religion de la vie publique, c'est enlever à cette dernière un espace vital qui ouvre à la transcendance. Sans cette expérience originelle, orienter les sociétés vers des principes éthiques universels s'avère pénible et il devient difficile de mettre en place des règlements nationaux et internationaux où les droits et les libertés fondamentaux peuvent être pleinement reconnus et mis en œuvre comme se le proposent les objectifs – malheureusement encore négligés ou contredits – de la *Déclaration universelle des Droits de l'homme* de 1948.

UN PROBLEME DE JUSTICE ET DE CIVILISATION : LE FONDAMENTALISME ET L'HOSTILITE A L'EGARD DES CROYANTS NUISENT A LA LAÏCITE POSITIVE DES ETATS

8. La même détermination avec laquelle sont condamnées toutes les formes de fanatisme et de fondamentalisme religieux, doit animer aussi l'opposition à toutes les formes d'hostilité à l'égard de la religion, qui limitent le rôle public des croyants dans la vie civile et politique.

On ne peut oublier que le *fondamentalisme religieux et le laïcisme sont des formes spéculaires et extrêmes du refus du légitime pluralisme et du principe de laïcité*. Tous deux, en effet, absolutisent une vision réductrice et partielle de la personne humaine, favorisant dans le premier cas, des formes d'intégralisme religieux, et dans le second, de rationalisme. *La société qui veut imposer, ou qui, au contraire, nie la religion par la violence, est injuste à l'égard de la personne et de Dieu, mais aussi envers elle-même. Dieu appelle à lui l'humanité dans un dessein d'amour qui, alors qu'il concerne la personne tout entière dans sa dimension naturelle et spirituelle, exige d'y répondre en termes de liberté et de responsabilité, de tout son cœur et de tout son être, individuel et communautaire.*

La société elle-même, en tant qu'expression de la personne et de l'ensemble de ses dimensions constitutives, doit donc vivre et s'organiser en sorte de favoriser l'ouverture à la transcendance. C'est précisément pour cela que les lois et les institutions d'une société ne peuvent pas être configurées en ignorant la dimension religieuse des citoyens ou au point d'en faire totalement abstraction. Elles doivent se mesurer – grâce à la participation démocratique de citoyens conscients de leur haute vocation – à l'être de la personne afin de pouvoir la seconder dans sa dimension religieuse. N'étant pas une création de l'État, elle ne peut être manipulée par lui ; elle devrait plutôt en recevoir reconnaissance et respect.

Lorsque l'ordonnancement juridique, à tous les niveaux, national et international, permet ou tolère le fanatisme religieux ou antireligieux, il manque à sa mission même qui est de protéger et de promouvoir la justice et le droit de chacun. Ces réalités ne peuvent être abandonnées à l'arbitraire du législateur ou de la majorité, car, comme l'enseignait déjà Cicéron, la justice consiste en quelque chose de plus qu'un simple acte productif de la loi et de son application. Elle implique de *reconnaître à chacun sa dignité*¹¹, laquelle, sans liberté religieuse, garantie et vécue dans son essence, résulte mutilée et lésée, exposée au risque de tomber sous la coupe des idoles, des biens contingents transformés en absolus. Tout cela risque de mener la société à des totalitarismes politiques et idéologiques qui donnent une place exagérée au pouvoir public, tandis que les libertés de conscience, de pensée et de religion sont humiliées ou jugulées, comme si elles pouvaient lui faire concurrence.

DIALOGUE ENTRE INSTITUTIONS CIVILES ET RELIGIEUSES

9. Le patrimoine de principes et de valeurs exprimés par une religiosité authentique est une richesse pour les peuples et pour leur *ethos*. Ce patrimoine parle directement à la conscience et à la raison des hommes et des femmes, il leur rappelle l'impératif de la conversion morale, les incite à cultiver la pratique des vertus et à se rapprocher les uns des autres avec amour, sous le signe de la fraternité, en tant que

membres de la grande famille humaine¹².

Dans le respect de la laïcité positive des institutions étatiques, la dimension publique de la religion doit toujours être reconnue. Dans ce but, il est fondamental que s'instaure un *dialogue sincère entre les institutions civiles et religieuses* pour le développement intégral de la personne humaine et l'harmonie de la société.

VIVRE DANS L'AMOUR ET DANS LA VERITE

10. Dans l'univers mondialisé caractérisé par des sociétés toujours plus multi-ethniques et multi-confessionnelles, les grandes religions peuvent représenter un important facteur d'unité et de paix pour la famille humaine. À partir de leurs propres convictions religieuses et de la recherche rationnelle du bien commun, leurs fidèles sont appelés à vivre de manière responsable leur propre engagement dans un contexte de liberté religieuse. Au sein des cultures religieuses variées, s'il faut rejeter tout ce qui est contraire à la dignité de l'homme et de la femme, il est nécessaire, à l'inverse, d'accueillir comme un trésor tout ce qui s'avère positif pour la convivialité civile. L'espace public que la communauté internationale rend disponible pour les religions et pour leur proposition d'une « *vie bonne* », favorise l'émergence d'une mesure commune de vérité et de bien, ainsi qu'un consensus moral, qui sont essentiels pour une coexistence juste et pacifique. Les *leaders* des grandes religions, en vertu de leur rôle, de leur influence et de leur autorité dans leurs propres communautés, sont appelés les tout premiers au respect mutuel et au dialogue.

Les chrétiens, pour leur part, sont invités, par la foi même en Dieu, Père du Seigneur Jésus-Christ, à vivre en frères, qui se rencontrent dans l'Église et qui collaborent à l'édification d'un monde où les personnes et les peuples ne feront « plus de mal ni de violence [...] car le pays sera rempli de la connaissance du Seigneur, comme les eaux couvrent le fond de la mer » (Is 11,9).

LE DIALOGUE COMME RECHERCHE EN COMMUN

11. Pour l'Église, le dialogue entre les fidèles des diverses religions représente un instrument important pour collaborer au bien commun avec toutes les communautés religieuses. L'Église elle-même ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans les diverses religions. « *Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce qu'elle-même tient et propose, cependant apportent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes* »¹³.

*Le chemin ainsi indiqué n'est pas celui du relativisme ou du syncrétisme religieux. L'Église en effet « annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est “la voie, la vérité et la vie” (Jn 14,6), dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses »*¹⁴. Cela n'exclut pas cependant le dialogue et la recherche commune de la vérité dans divers milieux vitaux, car, selon une expression souvent utilisée par saint Thomas d'Aquin, « *toute vérité, qui que ce soit qui la dise, vient de l'Esprit Saint* »¹⁵.

En 2011 sera fêté le 25^e anniversaire de la *Journée mondiale de prière pour la paix*, convoquée en 1986 à Assise par le vénérable Jean-Paul II. À cette occasion, les responsables des grandes religions du monde ont manifesté

combien la religion est un facteur d'union et de paix et non de division et de conflits. Le souvenir de cette expérience est un motif d'espérance en un avenir où tous les croyants se sentent et deviennent effectivement artisans de justice et de paix.

VERITE MORALE

DANS LA POLITIQUE ET DANS LA DIPLOMATIE

12. La politique et la diplomatie devraient prendre en considération le patrimoine moral et spirituel offert par les grandes religions du monde pour reconnaître et affirmer des vérités, des principes et des valeurs universelles qui ne peuvent être niés sans nier en même temps la dignité de la personne humaine. Mais, dans la pratique, qu'est-ce que cela veut dire promouvoir la vérité morale dans le monde de la politique et de la diplomatie ? Cela signifie agir de manière responsable à partir de la connaissance objective et complète des faits ; cela veut dire déstructurer des idéologies politiques qui finissent par supplanter la vérité et la dignité humaine et veulent promouvoir des pseudo valeurs sous le couvert de la paix, du développement et des droits humains ; cela veut dire favoriser un engagement constant pour fonder la loi positive sur les principes de la loi naturelle¹⁶. Tout cela est nécessaire et est cohérent avec le respect de la dignité et de la valeur de la personne humaine, respect garanti par les Peuples de la terre dans la *Charte de l'Organisation des Nations Unies* de 1945, qui présente des valeurs et des principes moraux universels de référence pour les normes, les institutions, les systèmes de coexistence au niveau national et international.

AU-DELA DE LA HAINE ET DES PREJUGES

13. En dépit des enseignements de l'histoire et de l'engagement des États, des Organisations internationales au niveau mondial et local, en dépit des efforts des Organisations non gouvernementales et de tous les hommes et femmes de bonne volonté qui, chaque jour, se dépensent pour la sauvegarde des droits et des libertés fondamentaux, on constate aujourd'hui encore, dans le monde des persécutions, des discriminations, des actes de violence et d'intolérance liés à la religion. En Asie et en Afrique en particulier, les principales victimes sont les membres des minorités religieuses, auxquels il est interdit de professer librement leur religion ou d'en changer, par des intimidations, par la violation des droits et des libertés fondamentaux et des biens essentiels, allant jusqu'à la privation de la liberté personnelle ou même de la vie.

Il existe en outre - comme je l'ai déjà dit - des formes plus élaborées d'hostilité envers la religion, qui, dans les pays occidentaux, se manifestent parfois par le reniement de l'histoire et des symboles religieux dans lesquels se reflètent l'identité et la culture de la majorité des citoyens. Ces attitudes alimentent souvent haine et préjugés et ne sont pas cohérentes avec une vision sereine et équilibrée du pluralisme et de la laïcité des institutions, sans compter qu'elles peuvent empêcher les jeunes générations d'entrer en contact avec le précieux héritage spirituel de leurs pays. La défense de la religion passe par la défense des droits et des libertés des communautés religieuses. Que les *leaders* des grandes religions du monde et les responsables des Nations renouvellent donc leur engagement pour la promotion et la sauvegarde de la liberté religieuse, en

particulier pour la défense des minorités religieuses, qui ne représentent pas une menace pour l'identité de la majorité, mais représentent au contraire une opportunité de dialogue et d'enrichissement culturel réciproque ! Leur défense est la meilleure manière de renforcer l'esprit de bienveillance, d'ouverture et de réciprocité avec lequel protéger les droits et les libertés fondamentaux dans tous les domaines et toutes les régions du monde.

LA LIBERTE RELIGIEUSE DANS LE MONDE

14. Je m'adresse maintenant aux communautés chrétiennes qui souffrent de persécutions, de discriminations, de violences et d'intolérance, particulièrement en Asie, en Afrique, au Moyen-Orient et spécialement en Terre Sainte, lieu choisi et béni par Dieu. Tout en leur renouvelant l'assurance de mon affection paternelle et de ma prière, je demande à tous les responsables d'agir avec promptitude pour mettre fin à toute brimade contre les chrétiens qui habitent dans ces régions. Puissent les disciples du Christ, confrontés aux adversités du moment, ne pas perdre courage, car *le témoignage rendu à l'Évangile est et sera toujours signe de contradiction !*

Méditons en notre cœur les paroles du Seigneur Jésus : « *Heureux les affligés, car ils seront consolés. Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés. [...] Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux* » (Mt 5, 5-12). Renouvelons donc « *l'engagement pris par nous à l'indulgence et au pardon, que nous demandons à Dieu dans le Notre Père, en posant nous-mêmes la condition et la mesure de la miséricorde désirée. En effet, nous prions ainsi : "Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés"* » (Mt 6, 12)¹⁷. La violence ne se vainc pas par la violence. Que notre cri de douleur soit toujours accompagné par la foi, par l'espérance et le témoignage de l'amour de Dieu ! J'exprime aussi le souhait qu'en Occident, spécialement en Europe, cessent l'hostilité et les préjugés à l'encontre des chrétiens qui veulent donner à leur vie une orientation cohérente avec les valeurs et les principes exprimés dans l'Évangile. Que l'Europe apprenne plutôt à se réconcilier avec ses propres racines chrétiennes : elles sont essentielles pour comprendre le rôle qu'elle a eu, qu'elle a et veut avoir dans l'histoire ; elle saura ainsi faire l'expérience de la justice, de la concorde et de la paix, en cultivant un dialogue sincère avec tous les peuples.

LA LIBERTE RELIGIEUSE, CHEMIN VERS LA PAIX

15. Le monde a besoin de Dieu. Il a besoin de valeurs éthiques et spirituelles, universelles et partagées, et la religion peut offrir une contribution précieuse dans leur recherche, pour la construction d'un ordre social juste et pacifique au niveau national et international. *La paix est un don de Dieu et en même temps un projet à mettre en œuvre, jamais complètement achevé.* Une société réconciliée avec Dieu est plus proche de la paix, qui n'est pas simplement l'absence de guerre, qui n'est pas le simple

fruit d'une prédominance militaire ou économique, ni encore moins de ruses mensongères ou d'habiles manipulations. La paix, en fait, est le résultat d'un processus de purification et d'élévation culturelle, morale et spirituelle de chaque personne et chaque peuple, processus dans lequel la dignité humaine est pleinement respectée. J'invite tous ceux qui désirent devenir artisans de paix, et spécialement les jeunes, à se mettre à l'écoute de la voix intérieure qui est en eux, pour trouver en Dieu, le point de référence stable pour la conquête d'une liberté authentique, la force inépuisable pour orienter le monde avec un esprit nouveau, capable de ne pas répéter les erreurs du passé. Comme l'enseigne le Serviteur de Dieu Paul VI, dont la sagesse et la clairvoyance nous ont valu l'institution de la Journée Mondiale de la Paix : « *Il faut avant tout donner à la Paix d'autres armes que celles destinées à tuer et à exterminer l'humanité. Il faut surtout les armes morales, qui donnent force et prestige au droit international, à commencer par l'observation des pactes* »¹⁸. La liberté religieuse est une arme authentique de la paix, et elle a une mission historique et prophétique. En effet, elle valorise et fait fructifier les qualités les plus intimes et les potentialités de la personne humaine capables de changer et rendre meilleur le monde. Elle permet de nourrir l'espérance en un avenir de justice et de paix, même devant les graves injustices et les misères matérielles et morales. Puissent tous les hommes et toutes les sociétés, à tout niveau et en tout point de la terre, faire sans tarder l'expérience de la *liberté religieuse, chemin vers la paix !*

Au Vatican, le 8 décembre 2010.

BENEDICTUS PP XVI

¹ Cf. Benoît XVI, Lett. enc. *Caritas in veritate*, nn. 29. 55-57.

² Cf. Concile œcuménique Vatican II, Déclaration sur la liberté religieuse *Dignitatis humanae*, n. 2.

³ Cf. Benoît XVI, *Caritas in veritate*, n. 78.

⁴ Cf. Concile œcuménique Vatican II, Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes *Nostra aetate*, n.1.

⁵ *Ibid.* Déclaration sur la liberté religieuse *Dignitatis humanae*, n. 7.

⁶ Benoît XVI, *Discours à l'Assemblée Générale de l'Organisation des Nations Unies* (18 avril 2008)

⁷ Cf. Concile œcuménique Vatican II, Déclaration sur la liberté religieuse *Dignitatis humanae*, n.2.

⁸ Jean-Paul II, *Discours aux participants à l'Assemblée Parlementaire de l'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe (OSCE)* (10 octobre 2003)

⁹ Cf. *Caritas in veritate*, n. 11.

¹⁰ Cf. Concile œcuménique Vatican II, Déclaration sur la liberté religieuse *Dignitatis humanae*, n. 1.

¹¹ Cf. Cicéron, *De inventione*, II,160.

¹² Cf. Benoît XVI, *Discours aux Représentants des autres religions du Royaume-Uni* (17 septembre 2010)

¹³ Concile œcuménique Vatican II, Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes *Nostra aetate*, n.2.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Super evangelium Joannis*, I,3.

¹⁶ Cf. Benoît XVI, *Discours aux Autorités civiles et au Corps diplomatique à Chypre* (5 juin 2010)

¹⁷ Paul VI, *Message pour la Journée mondiale de la Paix 1976*

¹⁸ *Ibid.*

Liturgie de la Parole

Vendredi 1^{er} janvier 2011 – Sainte Marie Mère de Dieu – solennité – Année A

APRÈS L'AVOIR VU, ILS RACONTÈRENT CE QU'IL LEUR AVAIT ÉTÉ ANNONCÉ AU SUJET DE CET ENFANT. ET TOUT LE MONDE S'ÉTONNAIT DE CE QUE RACONTAIENT LES BERGERS.



Lecture du livre des Nombres (6, 22-27)

Le Seigneur dit à Moïse : « Voici comment Aaron et ses descendants béniront les fils d'Israël : "Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il se penche vers toi ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix !" C'est ainsi que mon nom sera prononcé sur les fils d'Israël, et moi, je les bénirai ».

Psaume 66, 2b.3, 5abd, 7.8b

Que Dieu nous prenne en grâce et qu'il nous bénisse !
que son visage s'illumine pour nous ;
et ton chemin sera connu sur la terre,
ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie,
car tu gouvernes le monde avec justice ;
sur la terre, tu conduis les nations.

La terre a donné son fruit ;
Dieu, notre Dieu, nous bénit.

Et que la terre tout entière l'adore !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Galates (Ga 4, 4-7)

Frères, lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils ; il est né d'une femme, il a été sous la domination de la loi de Moïse pour racheter ceux qui étaient sous la domination de la Loi et pour faire de nous des fils. Et voici la preuve que vous êtes des fils : envoyé par Dieu, l'Esprit de son Fils est dans nos cœurs, et il crie vers le Père en l'appelant « Abba ! ». Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et comme fils, tu es héritier par la grâce de Dieu.

Acclamation (He 1, 1-2)

Jadis, par les prophètes, Dieu parlait à nos pères ; aujourd'hui sa parole vient à nous en son Fils.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (2, 16-21)

Quand les bergers arrivèrent à Bethléem, ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tout le monde s'étonnait de ce que racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu selon ce qui leur avait été annoncé. Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés



SAINTE ANNEE 2011

Avec Marie

gardons nos lampes allumées

« Voici l'époux !

Sortez à sa rencontre »

(Mt 25,6)

Chants

Vendredi 1^{er} janvier 2011 – Sainte Marie Mère de Dieu – solennité – Année A

Prélude de procession : improvisation sur le grand-orgue

ENTRÉE : Claude ROZIER – V 153

- R- Toi, notre Dame, nous te chantons !
Toi, notre mère, nous te prions !
- 1- Toi qui portes la vie, Toi qui portes la joie,
Toi que touche l'Esprit, Toi que touche la croix.
- 2- Toi qui donnes l'espoir, Toi qui gardes la foi,
Toi qui passes la mort, Toi debout dans la joie.
- 3- Toi le cœur sur la main, Toi la joie pour les yeux,
Toi le miel et le vin, Ô sourire de Dieu.

KYRIE : Coco IV - tahitien

GLORIA : Dédé I - tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : H.T.

Que Dieu nous prenne en grâce et qu'il nous bénisse
Que les nations chantent leur joie.

ACCLAMATION : Artémas

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Avec Marie, ta Mère, nous te supplions.
E te Fatu e, aroha mai, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : Orgue

*« La vieille année s'en est allée. Nous te remercions,
Seigneur Jésus-Christ, de nous avoir guidés avec tant de
constance, dans la détresse et le danger, pendant cette
année. » (Jean Sébastien BACH - 1685/1750)*

SANCTUS : Coco IV - tahitien

ANAMNESE :

Gloire à Toi qui étais mort !
Gloire à Toi qui est vivant !
Notre Sauveur, notre Dieu
Viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : Dédé I - tahitien

AGNUS : Coco IV - tahitien

COMMUNION : Orgue

*Variations sur « Ding Dong Merrily on High »
(Germain RIVIERE – 1907/1983)*

ENVOI :

- 1- Salve Regina cœlitum, ô Maria
Tuorum spes fidelium, ô Maria.
- R- Exultate cherubim, jubilate seraphim :
Salve, Salve, Salve Regina
- 2- Mater misericordiæ, ô Maria
Dulcis parens clementiæ, ô Maria.

SORTIE : Orgue

*« Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, du Père
éternel, issu de son cœur, ainsi qu'il est écrit. Il est l'étoile
du matin qui projette au loin son éclat, plus loin que les
autres étoiles. » (Jean Sébastien BACH - 1685/1750)*

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°02/2011
Dimanche 2 janvier 2011 – Épiphanie du Seigneur – Année A

HUMEURS

Les mages... une leçon d'humilité !

L'épisode des mages nous révèle que ce sont des étrangers, des non-juifs qui se dirigent vers Bethléem pour y rencontrer l'Enfant-Dieu.

Alors que les scribes et docteurs de la Loi savent par les Écritures, que le Messie doit naître à Bethléem, pas un ne fait le plus petit pas en direction de cette ville messianique... « *Ce qui prouve que l'Écriture seule ne suffit pas pour que nous nous mettions en accord avec les événements de Dieu* ».

Comme en Israël, au temps d'Hérode, l'immense majorité des hommes et des femmes de Polynésie ont comme référence les Écritures et notamment le Nouveau Testament. La plupart connaissent de nombreux versets par cœur... tous peuvent dire de mémoire le grand commandement : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit et tu aimeras ton prochain comme*

toi-même » (Mt 22, 37.39).

Mais comme en Israël, au temps d'Hérode, nous ne sommes pas bien souvent pas en accord avec les événements de Dieu.

2010 a été une année de deuil pour la *Fraternité* ! L'étranger qui autrefois était celui qui venait d'ailleurs est parfois aujourd'hui mon propre frère de sang. Certains propos en rapport avec la future prison de Papeari en lien avec Paihoro résonnent encore dans nos cœurs... et ne sont hélas qu'un exemple parmi d'autres !

Que 2011 soit l'année de la *Solidarité* ! Que notre *Charité* se fasse inventive et courageuse ! Qu'à l'image des mages nous osions quitter nos comforts, nos richesses... afin de nous ouvrir au vrai bonheur : l'autre... l'Autre ! Que nous ne nous cachions pas derrière « *nos titres* » de chrétiens... mais que nous le soyons, que nous le vivions !



EN MARGE DE L'ACTUALITE

Un seul Seigneur, un seul Sauveur

C'est le thème pastoral choisi dans notre diocèse pour l'année 2011. La foi oblige à un choix et il doit être radical car, comme il est écrit à propos de Jésus-Christ dans le livre des Actes des Apôtres (4, 12) : « *Il n'y a sous le ciel aucun autre nom offert aux hommes par lequel nous puissions être sauvés* ». Et pour être sauvés, nous devons nous placer sous sa seigneurie. « *Il est en effet le seul Seigneur* » (Ep 4, 5) et « *Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le nom qui est au-dessus de tout nom* » (Ph 2, 5).

La tolérance est une vertu très nécessaire pour que les hommes puissent vivre en paix et les Chrétiens sont les premiers à souffrir de l'intolérance religieuse ou sociale et donc à réclamer la tolérance. Mais si quelqu'un se veut Chrétien, c'est-à-dire disciple de Jésus-Christ, il est tenu à une certaine rigueur dans la conduite de sa vie.

Autour de nous, nous voyons des gens qui, sans abandonner ouvertement leur foi chrétienne, flirtent avec les anciennes croyances païennes. Il fut un temps où beaucoup s'essayaient à être

« *Chrétiens progressistes* », c'est-à-dire à la fois Chrétiens et Marxistes. Maintenant, la mode a changé et l'on rencontre plutôt des personnes qui, tout en s'affirmant bons Chrétiens, parlent de la réincarnation comme allant de soi. Cependant, c'est surtout avec le « *monde* » que l'on veut pactiser : on professe la foi chrétienne, mais dans son comportement on se laisse conduire par l'esprit du monde. Mais la sagesse du monde et celle de Jésus sont antinomiques : « *C'est bien une sagesse que nous enseignons aux Chrétiens confirmés, mais ce n'est pas la sagesse du monde* » (1 Co 2, 6)

Dans notre monde matérialiste et fortement sécularisé, il est plus que jamais nécessaire d'être ferme et clair dans ses convictions et ses comportements. Le thème choisi cette année doit nous amener à réfléchir sur nos comportements et à les purifier de tout ce qui n'est pas compatible avec la foi en Jésus-Christ.

+ **HUBERT COPPENRATH**
Archevêque de Papeete

LES MAGES : MODELES DES CHERCHEURS AUTHENTIQUE DE LA VERITE

HOMELIE DU PAPE BENOIT XVI LE 6 JANVIER 2010

Chers frères et sœurs !

Aujourd'hui, solennité de l'Épiphanie, la grande lumière qui rayonne de la Grotte de Bethléem, à travers les mages venus de l'Orient, inonde toute l'humanité. La première lecture, tirée du Livre du prophète Isaïe, et le passage de l'Évangile de Matthieu, que nous venons d'écouter, placent l'une à côté de l'autre la promesse et son accomplissement, dans cette tension particulière que l'on trouve lorsqu'on lit successivement des passages de l'Ancien et du Nouveau Testament. Voilà qu'apparaît devant nous la splendide vision du prophète Isaïe qui, après les humiliations subies par le peuple d'Israël de la part des puissances de ce monde, voit le moment où la grande lumière de Dieu, apparemment sans pouvoir et incapable de protéger son peuple, apparaîtra sur toute la terre, si bien que les rois des nations s'inclineront face à lui, viendront de tous les confins de la terre et déposeront à ses pieds leurs trésors les plus précieux. Et le cœur du peuple frémera de joie.

Par rapport à cette vision, celle que nous présente l'évangéliste Matthieu apparaît pauvre et humble : il nous semble impossible d'y reconnaître l'accomplissement des paroles du prophète Isaïe. En effet, ce ne sont pas les puissants et les rois de la terre qui arrivent à Bethléem, mais des mages, des personnages inconnus, peut-être considérés avec méfiance, qui ne sont en tous les cas pas dignes d'une attention particulière. Les habitants de Jérusalem sont informés de ce qui s'est passé, mais ils ne considèrent pas nécessaire de se déranger et, même à Bethléem, il ne semble pas que quelqu'un se soucie de la naissance de cet Enfant, appelé par les mages Roi des Juifs, ou de ces hommes de l'Orient venus lui rendre visite. Peu après, en effet, lorsque le roi Hérode fera comprendre qui détient effectivement le pouvoir, obligeant la sainte Famille à fuir en Egypte et offrant une preuve de sa cruauté avec le massacre des innocents (cf. *Mt 2, 13-18*), l'épisode des mages semble être effacé et oublié. Et il est donc compréhensible que le cœur et l'âme des croyants de tous les siècles soient davantage attirés par la vision du prophète, plutôt que par le sobre récit de l'évangéliste, comme l'attestent également les représentations de cette visite dans nos crèches, où apparaissent les chameaux, les dromadaires, les rois puissants de ce monde qui s'agenouillent devant l'Enfant et déposent leurs dons à ses pieds dans des écrins précieux. Mais il faut prêter une plus grande attention à ce que les deux textes nous transmettent.

En réalité, qu'a vu Isaïe avec son regard prophétique ? En un seul instant, il aperçoit une réalité destinée à marquer toute l'histoire. Mais l'événement que Matthieu nous rapporte n'est pas non plus un bref épisode négligeable, qui se termine avec le retour en hâte des mages dans leurs terres. Au contraire, il s'agit d'un commencement. Ces personnages provenant de l'Orient ne sont pas les derniers, mais les premiers de la grande procession de ceux qui, à travers toutes les époques de l'histoire, savent reconnaître le message de l'étoile, savent marcher sur les routes indiquées par l'Écriture Sainte et savent ainsi trouver

Celui qui en apparence est faible et fragile, mais qui, en revanche, a le pouvoir de donner la joie la plus grande et la plus profonde au cœur de l'homme. En Lui, en effet, se manifeste la réalité merveilleuse que Dieu nous connaît et qu'il est proche de nous, que sa grandeur et sa puissance ne s'expriment pas dans la logique du monde, mais dans la logique d'un enfant sans défense, dont la seule force est celle de l'amour qui se confie à nous. Sur le chemin de l'histoire, il y a toujours des personnes qui sont illuminées par la lumière de l'étoile, qui trouvent la route et parviennent à Lui. Toutes vivent, chacune à sa façon, l'expérience même des mages.

Ils ont apporté de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Ce ne sont certainement pas des dons qui répondent aux nécessités premières ou quotidiennes. À ce moment-là, la sainte Famille aurait certainement eu davantage besoin de quelque chose d'autre que de l'encens et de la myrrhe, et même l'or ne pouvait pas lui être immédiatement utile. Mais ces dons ont également une profonde signification : ils sont un acte de justice. En effet, selon la mentalité qui régnait à cette époque en Orient, ils représentent la reconnaissance d'une personne comme Dieu et Roi : ils sont donc un acte de soumission. Ils veulent dire qu'à partir de ce moment, les donateurs appartiennent au souverain et reconnaissent son autorité. La conséquence qui en découle est immédiate. Les mages ne peuvent plus poursuivre leur route, ils ne peuvent plus retourner chez Hérode, ils ne peuvent plus être alliés avec ce souverain puissant et cruel. Ils ont été conduits pour toujours sur la route de l'Enfant, celle qui leur fera négliger les grands et les puissants de ce monde et les conduira à Celui qui nous attend parmi les pauvres, la route de l'amour qui seule peut transformer le monde.

Les mages ne se sont donc pas seulement mis en chemin, mais à partir de leur action quelque chose de nouveau a commencé, une nouvelle route a été tracée, une nouvelle lumière est descendue sur le monde, qui ne s'est pas éteinte. La vision du prophète se réalise, cette lumière ne peut plus être ignorée dans le monde : les hommes iront vers cet Enfant et seront illuminés par la joie que Lui seul sait donner. La lumière de Bethléem continue à resplendir dans le monde entier. À ceux qui l'ont accueillie, saint Augustin rappelle : « *Nous aussi, en reconnaissant le Christ comme notre roi et prêtre mort pour nous, nous l'avons honoré comme si nous avions offert de l'or, de l'encens et de la myrrhe ; il ne nous manque que d'en témoigner, en prenant une route différente de celle que nous avons empruntée pour venir* » (*Sermo 202. In Epiphania Domini, 3, 4*).

Si nous lisons donc en même temps la promesse du prophète Isaïe et son accomplissement dans l'Évangile de Matthieu, dans le grand contexte de toute l'histoire, il apparaît évident que ce qui nous est dit, et que nous cherchons à reproduire dans la crèche, n'est pas un rêve ni même un vain jeu de sensations et d'émotions, privées de vigueur et de réalité, mais c'est la Vérité qui rayonne dans le monde, même si Hérode semble toujours être plus fort et que cet Enfant semble pouvoir être relégué au rang de

ceux qui n'ont pas d'importance, ou même être piétiné. Mais ce n'est que dans cet Enfant que se manifeste la force de Dieu, qui rassemble les hommes de tous les siècles, car sous sa domination ils parcourent la route de l'amour, qui transfigure le monde. Toutefois, même si les quelques personnes de Bethléem sont devenues nombreuses, les croyants en Jésus Christ semblent toujours être peu nombreux. Beaucoup de personnes ont vu l'étoile, mais seules quelques-unes en ont compris le message. Les experts de l'Écriture de l'époque de Jésus connaissaient parfaitement la Parole de Dieu. Ils étaient en mesure de dire sans aucune difficulté ce qu'on pouvait trouver dans celle-ci à propos du lieu où le Messie devait naître, mais, comme le dit saint Augustin : « *Il leur est arrivé comme aux pierres milliaires (qui indiquent la route) : tout en donnant des indications aux voyageurs en chemin, ils sont eux-mêmes restés inertes et immobiles* » (Sermo 199. In Epiphania Domini, 1, 2).

Nous pouvons alors nous demander : quelle est la raison pour laquelle certains voient et trouvent et d'autres pas ? Qu'est-ce qui ouvre les yeux et le cœur ? Qu'est-ce qui manque à ceux qui sont indifférents, à ceux qui indiquent la route mais qui ne bougent pas ? Nous pouvons répondre : trop d'assurance en eux-mêmes, la prétention de connaître parfaitement la réalité, la présomption d'avoir déjà formulé un jugement définitif sur les choses rend

leurs cœurs fermés et insensibles à la nouveauté de Dieu. Ils sont sûrs de l'idée qu'ils se sont faite du monde et ne se laissent plus bouleverser au plus profond d'eux-mêmes par l'aventure d'un Dieu qui veut les rencontrer. Ils placent leur confiance davantage en eux-mêmes qu'en Lui et ne considèrent pas possible que Dieu soit grand au point de pouvoir se faire tout petit, de pouvoir vraiment s'approcher de nous.

À la fin, ce qui manque, c'est l'humilité authentique, qui sait se soumettre à ce qui est plus grand, mais également le courage authentique, qui conduit à croire à ce qui est vraiment grand, même si cela se manifeste dans un Enfant sans défense. Il manque la capacité évangélique d'être des enfants dans son cœur, de s'émerveiller, et de sortir de soi pour se mettre en route sur le chemin que l'étoile indique, le chemin de Dieu. Mais le Seigneur a le pouvoir de nous rendre capables de voir et de nous sauver. Nous voulons alors Lui demander de nous donner un cœur sage et innocent, qui nous permette de voir l'étoile de sa miséricorde, de nous mettre en route sur son chemin, pour le trouver et être inondés par la grande lumière et par la joie véritable qu'il a apportée dans ce monde. Amen !

P.P. BENEDICTUS XVI

© Copyright 2010 - Libreria Editrice Vaticana

DISCOURS DU PAPE BENOIT XVI A L'OCCASION DES VŒUX A LA CURIE ROMAINE

La pédophilie dans l'Eglise et la société, les persécutions et la christianophobie, le voyage « inoubliable » en Grande-Bretagne et Newman : tels sont les principaux thèmes abordés par le pape Benoît XVI lors de ses vœux à la Curie romaine... Bilan de l'année 2010 !

*Messieurs les Cardinaux, Vénérés
Frères dans l'Épiscopat et dans le Sacerdoce,
Chers Frères et Sœurs !*

C'est avec grand plaisir que je vous rencontre, ...

[...]

« *Excita, Domine, potentiam tuam, et veni !* » – par ces paroles et d'autres semblables la liturgie de l'Église prie à maintes reprises pendant les jours de l'Avent. Ce sont des invocations formulées probablement dans la période du déclin de l'Empire romain. La décomposition des systèmes porteurs du droit et des attitudes morales de fond, qui leur donnaient force, provoquaient la rupture des digues qui, jusqu'à ce moment, avaient protégé la cohabitation pacifique entre les hommes. Un monde était en train de décliner. De fréquents cataclysmes naturels augmentaient encore cette expérience d'insécurité. On ne voyait aucune force qui aurait pu mettre un frein à ce déclin. L'invocation de la puissance propre de Dieu était d'autant plus insistante : qu'il vienne et protège les hommes de toutes ces menaces !

« *Excita, Domine, potentiam tuam, et veni !* ». Aujourd'hui aussi nous avons des motifs multiples pour nous associer à cette prière d'Avent de l'Église. Le monde, avec toutes ses nouvelles espérances et possibilités, est, en même temps, tourmenté par l'impression que le consensus moral est en train de se dissoudre, un consensus sans lequel les structures juridiques et politiques ne fonctionnent pas ; en

conséquence, les forces mobilisées pour la défense de ces structures semblent être destinées à l'échec.

Excita – la prière rappelle le cri adressé au Seigneur, qui dormait dans la barque des disciples battue par la tempête et près de couler. Quand sa parole puissante eut calmé la tempête, il réprimanda les disciples pour leur peu de foi (cf. Mt 8, 26 et par.). Il voulait dire : en vous-mêmes la foi a dormi. Il veut dire la même chose à nous aussi. Si souvent en nous aussi la foi dort. Prions-le donc de nous réveiller du sommeil d'une foi devenue fatiguée et de redonner à la foi le pouvoir de déplacer les montagnes – c'est-à-dire de donner l'ordre juste aux choses du monde.

« *Excita, Domine, potentiam tuam, et veni !* » : dans les grandes préoccupations, auxquelles nous avons été exposés cette année, cette prière d'Avent m'est toujours à nouveau revenue à l'esprit et sur les lèvres. Nous avons commencé l'Année sacerdotale avec grande joie et, grâce à Dieu, nous avons pu la conclure aussi avec grande gratitude, bien qu'elle se soit déroulée tout autrement que nous l'aurions attendu. Chez nous prêtres et chez les laïcs, et aussi chez les jeunes, s'est renouvelée la conscience de ce don que représente le sacerdoce de l'Église catholique, qui nous a été confié par le Seigneur. Nous nous sommes de nouveau rendus compte combien il est beau que des êtres humains soient autorisés à prononcer au nom de Dieu et avec un plein pouvoir la parole du pardon, et soient ainsi en mesure de changer le monde, la vie ; combien il est beau que des êtres humains soient autorisés à prononcer les paroles de la consécration, par lesquelles

le Seigneur attire en lui un morceau du monde, et ainsi en un certain lieu le transforme dans sa substance ; combien il est beau de pouvoir être, avec la force du Seigneur, proche des hommes dans leurs joies et leurs souffrances, dans les heures importantes comme aux heures sombres de l'existence ; comme il est beau d'avoir dans la vie comme mission non celle-ci ou celle-là, mais simplement l'être même de l'homme – pour l'aider à s'ouvrir à Dieu et à vivre à partir de Dieu. Nous avons été d'autant plus bouleversés quand, justement en cette année et en une dimension unimaginable pour nous, nous avons eu connaissance d'abus contre les mineurs commis par des prêtres, qui transforment le Sacrement en son contraire ; sous le manteau du sacré ils blessent profondément la personne humaine dans son enfance et lui cause un dommage pour toute la vie.

Dans ce contexte, m'est venue à l'esprit une vision de sainte Hildegarde de Bingen qui décrit de façon bouleversante ce que nous avons vécu cette année. « *En 1170 après la naissance du Christ, j'étais pendant un long temps malade au lit. Alors, physiquement et mentalement éveillée, je vis une femme d'une beauté telle que l'esprit humain n'est pas capable de comprendre. Sa figure se dressait de la terre jusqu'au ciel. Son visage brillait d'une splendeur sublime. Son regard était dirigé vers le ciel. Elle était vêtue d'un vêtement lumineux et resplendissant de soie blanche et d'un manteau garni de pierres précieuses. Aux pieds elle portait des souliers d'onyx. Mais son visage était couvert de poussière, son vêtement était déchiré du côté droit. Le manteau aussi avait perdu sa beauté singulière et ses chaussures étaient souillées sur le dessus. D'une voix haute et plaintive, la femme cria vers le ciel : "Écoute, ô ciel : mon visage est sali ! Afflige-toi, ô terre : mon vêtement est déchiré ! Tremble, ô abîme : mes chaussures sont souillées !"* »

Et elle poursuivit : « *J'étais cachée dans le cœur du Père, jusqu'à ce que le Fils de l'homme, conçu et engendré dans la virginité, répandit son sang. Avec ce sang, comme sa dot, il m'a prise comme son épouse.* »

Les stigmates de mon époux demeurent frais et ouverts, tant que sont ouvertes les blessures des péchés des hommes. Justement le fait que les blessures du Christ restent ouvertes est la faute des prêtres. Ils déchirent mon vêtement puisqu'ils sont transgresseurs de la Loi, de l'Évangile et de leur devoir sacerdotal. Ils enlèvent la splendeur à mon manteau, parce qu'ils négligent totalement les règles qui leur sont imposées. Ils souillent mes chaussures, parce qu'ils ne marchent pas sur les droits chemins, c'est-à-dire sur les durs et exigeants chemins de la justice, et ils ne donnent pas aussi un bon exemple à ceux qui leur sont soumis. Toutefois je trouve en certains la splendeur de la vérité. »

Et j'entendis une voix du ciel qui disait : « *Cette image représente l'Église. C'est pourquoi, ô être humain qui vois tout cela et qui écoutes les paroles de plainte, annonce-le aux prêtres qui sont destinés à la conduite et à l'instruction du peuple de Dieu et auxquels, comme aux Apôtres, il a été dit : "Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création"* » (Mc 16, 15) » (Lettre à Werner von Kirchheim et à sa communauté sacerdotale : PL 197, 269ss).

Dans la vision de sainte Hildegarde, le visage de l'Église

est couvert de poussière, et c'est ainsi que nous l'avons vu. Son vêtement est déchiré – par la faute des prêtres. Ainsi comme elle l'a vu et exprimé, nous l'avons vu cette année. Nous devons accueillir cette humiliation comme une exhortation à la vérité et un appel au renouvellement. Seule la vérité sauve. Nous devons nous interroger sur ce que nous pouvons faire pour réparer le plus possible l'injustice qui a eu lieu. Nous devons nous demander ce qui était erroné dans notre annonce, dans notre façon toute entière de configurer l'être chrétien, pour qu'une telle chose ait pu arriver. Nous devons trouver une nouvelle détermination dans la foi et dans le bien. Nous devons être capables de pénitence. Nous devons nous efforcer de tenter tout ce qui est possible, dans la préparation au sacerdoce, pour qu'une telle chose ne puisse plus arriver. C'est aussi le lieu pour remercier de tout cœur tous ceux qui s'engagent pour aider les victimes et pour leur redonner la confiance dans l'Église, la capacité de croire à son message. Dans mes rencontres avec les victimes de ce péché, j'ai toujours trouvé aussi des personnes qui, avec grand dévouement, se tiennent aux côtés de celui qui souffre et a subi un préjudice. C'est l'occasion pour remercier aussi les si nombreux bons prêtres qui transmettent dans l'humilité et la fidélité, la bonté du Seigneur et qui, au milieu des dévastations, sont témoins de la beauté non perdue du sacerdoce.

Nous sommes conscients de la gravité particulière de ce péché commis par des prêtres et de notre responsabilité correspondante. Mais nous ne pouvons pas taire non plus le contexte de notre temps dans lequel il est donné de voir ces événements. Il existe un marché de la pornographie concernant les enfants, qui en quelque façon, semble être considéré toujours plus par la société comme une chose normale. La dévastation psychologique d'enfants, dans laquelle des personnes humaines sont réduites à un article de marché, est un épouvantable signe des temps. Chez des Évêques de pays du Tiers-Monde, je sens toujours de nouveau combien le tourisme sexuel menace une génération entière et l'endommagement dans sa liberté et dans sa dignité humaine. L'*Apocalypse* de saint Jean énumère parmi les grands péchés de Babylone – symbole des grandes villes irréligieuses du monde – le fait d'exercer le commerce des corps et des âmes et d'en faire une marchandise (cf. Ap 18, 13). Dans ce contexte, se pose aussi le problème de la drogue, qui avec une force croissante étend ses tentacules autour de tout le globe terrestre – expression éloquente de la dictature de *mammon* qui pervertit l'homme. Tout plaisir devient insuffisant et l'excès dans la tromperie de l'ivresse devient une violence qui déchire des régions entières, et cela au nom d'un malentendu fatal de la liberté, où justement la liberté de l'homme est minée et à la fin complètement anéantie.

Pour nous opposer à ces forces nous devons jeter un regard sur leurs fondements idéologiques. Dans les années soixante-dix, la pédophilie fut théorisée comme une chose complètement conforme à l'homme et aussi à l'enfant. Cependant, cela faisait partie d'une perversion de fond du concept d'*ethos*. On affirmait – jusque dans le cadre de la théologie catholique – que n'existerait ni le mal en soi, ni le bien en soi. Existerait seulement un « *mieux que* » et un « *pire que* ». Rien ne serait en soi-même bien ou mal.

Tout dépendrait des circonstances et de la fin entendue. Selon les buts et les circonstances, tout pourrait être bien ou aussi mal. La morale est substituée par un calcul des conséquences et avec cela cesse d'exister. Les effets de ces théories sont aujourd'hui évidentes. Contre elles le Pape Jean-Paul II, dans son Encyclique *Veritatis splendor* de 1993, a indiqué avec une force prophétique, dans la grande tradition rationnelle de l'*ethos* chrétien, les bases essentielles et permanentes de l'agir moral. Ce texte doit aujourd'hui être mis de nouveau au centre comme parcours dans la formation de la conscience. C'est notre responsabilité de rendre de nouveau audibles et compréhensibles parmi les hommes ces critères comme chemins de la véritable humanité, dans le contexte de la préoccupation pour l'homme, où nous sommes plongés.

Comme second point je voudrais dire un mot sur le Synode des Églises du Moyen Orient. Il a commencé avec mon voyage à Chypre où j'ai pu remettre l'*Instrumentum laboris* pour le Synode aux Évêques de ces pays réunis là. L'hospitalité de l'Église orthodoxe dont nous avons pu faire l'expérience avec grande gratitude demeure inoubliable. Même si la pleine communion ne nous est pas encore donnée, nous avons pu toutefois constater avec joie que la forme de base de l'Église antique nous unit profondément les uns avec les autres : le ministère sacramentel des Évêques comme porteur de la tradition apostolique, la lecture de l'Écriture selon l'herméneutique de la *Regula fidei*, la compréhension de l'Écriture dans l'unité multiforme centrée sur le Christ qui se développe grâce à l'inspiration de Dieu et, enfin, la foi dans la centralité de l'Eucharistie dans la vie de l'Église. Ainsi nous avons rencontré de façon vivante la richesse des rites de l'Église antique aussi à l'intérieur de l'Église catholique. Nous avons eu des liturgies avec des Maronites et avec des Melchites, nous avons célébré en rite latin et nous avons eu des moments de prière œcuménique avec les Orthodoxes, et, en des manifestations imposantes, nous avons pu voir la riche culture chrétienne de l'Orient chrétien. Mais nous avons vu aussi le problème du pays divisé. Des fautes du passé et des blessures profondes se rendaient visibles, mais aussi le désir de paix et de communion qui avaient existé avant. Tous sont conscients du fait que la violence n'apporte aucun progrès – elle a créé en effet la situation actuelle. C'est seulement dans le compromis et dans la compréhension mutuelle que l'unité peut être rétablie. Préparer les gens à cette attitude de paix est une tâche essentielle de la pastorale.

Au Synode le regard s'est ensuite élargi au Moyen Orient tout entier, où vivent ensemble des fidèles appartenant à des religions diverses et aussi à de multiples traditions et rites distincts. Pour ce qui concerne les chrétiens, il y a les Églises pré-chalcédoniennes et les Églises chalcédoniennes ; des Églises en communion avec Rome et d'autres qui sont en dehors de cette communion, et de multiples rites, l'un à côté de l'autre, existent dans les deux. Dans les bouleversements des dernières années l'histoire du partage a été ébranlée, les tensions et les divisions ont grandi, si bien que toujours à nouveau nous sommes témoins avec épouvante d'actes de violence dans lesquels ce qui est sacré pour l'autre ne se respecte plus, dans lesquels même les règles les plus élémentaires de

l'humanité s'écroulent. Dans la situation actuelle, les chrétiens sont la minorité la plus opprimée et tourmentée. Pendant des siècles ils ont vécu pacifiquement avec leurs voisins juifs et musulmans. Au Synode nous avons entendu les paroles sages du Conseiller du Mufti de la République du Liban contre les actes de violence à l'égard des chrétiens. Il disait : avec l'agression des chrétiens, nous sommes blessés nous-mêmes. Malheureusement, cependant, cette voix de la raison et d'autres analogues, dont nous sommes profondément reconnaissants, sont trop faibles. Ici aussi l'obstacle est le lien entre avidité de lucre et aveuglement idéologique. Sur la base de l'esprit de la foi et de sa justesse, le Synode a développé un grand concept du dialogue, du pardon et de l'accueil mutuel, un concept que maintenant nous voulons crier au monde. L'être humain est unique et l'humanité est unique. Ce qui, en quelque lieu, est fait contre l'homme finalement les blesse tous. Ainsi les paroles et les pensées du Synode doivent être un cri fort adressé à toutes les personnes qui ont une responsabilité politique ou religieuse pour qu'ils arrêtent la christianophobie ; pour qu'ils se lèvent pour défendre les réfugiés et ceux qui souffrent et revitaliser l'esprit de la réconciliation. En dernière analyse, la guérison peut venir seulement d'une foi profonde dans l'amour réconciliateur de Dieu. Donner force à cette foi, la nourrir et la faire resplendir est la tâche principale de l'Église en ce moment.

J'aimerais parler en détail de l'inoubliable voyage au Royaume Uni, mais je veux me limiter à deux points qui sont en relation avec le thème de la responsabilité des chrétiens dans ce temps et avec la mission de l'Église d'annoncer l'Évangile. Je pense surtout à la rencontre avec le monde de la culture à Westminster Hall (cf. *P.K.O n°47/2010*), une rencontre au cours de laquelle la conscience de la responsabilité commune en ce moment historique suscita une grande attention, qui porta en dernière analyse sur la question de la vérité et de la foi elle-même. Que dans ce débat, l'Église doive apporter sa propre contribution, était évident pour tous. Alexis de Tocqueville, en son temps, avait observé qu'en Amérique, la démocratie était devenue possible et avait fonctionné, parce qu'il existait un consensus moral de base qui, allant au-delà des dénominations particulières, les unissait toutes. C'est seulement s'il existe un tel consensus sur l'essentiel, que les constitutions et le droit peuvent fonctionner. Ce consensus de fond provenant du patrimoine chrétien est en péril là où, à sa place, à la place de la raison morale succède la simple rationalité finaliste dont j'ai parlé il y a peu. En réalité, c'est un aveuglement de la raison pour ce qui est essentiel. Combattre cet aveuglement de la raison et lui conserver la capacité de voir l'essentiel, de voir Dieu et l'homme, ce qui est bon, et ce qui est vrai, est l'intérêt commun qui doit unir tous les hommes de bonne volonté. L'avenir du monde est en jeu.

Enfin, je voudrais encore rappeler la béatification du Cardinal John Henry Newman. Pourquoi a-t-il été béatifié ? Qu'est-ce qu'il a à nous dire ? À ces questions, on peut donner beaucoup de réponses, qui ont été développées dans le contexte de la béatification. Je voudrais relever seulement deux aspects qui vont ensemble et, en fin de compte, expriment la même chose.

Liturgie de la Parole

Dimanche 2 janvier 2011 – Solennité de l'Épiphanie du Seigneur – Année A

Lecture du livre d'Isaïe (60, 1-6)

Debout, Jérusalem ! Resplendis : elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Regarde : l'obscurité recouvre la terre, les ténèbres couvrent les peuples ; mais sur toi se lève le Seigneur, et sa gloire brille sur toi. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux, regarde autour de toi : tous, ils se rassemblent, ils arrivent ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur les bras. Alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémira et se dilatera. Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi avec les richesses des nations. Des foules de chameaux t'envahiront, des dromadaires de Madiane et d'Épha. Tous les gens de Saba viendront, apportant l'or et l'encens et proclamant les louanges du Seigneur.

Psaume 71, 1-2, 7-8, 10-11, 12-13

Dieu, donne au roi tes pouvoirs,
à ce fils de roi ta justice.
Qu'il gouverne ton peuple avec justice,
qu'il fasse droit aux malheureux !

En ces jours-là, fleurira la justice,
grande paix jusqu'à la fin des lunes !
Qu'il domine de la mer à la mer,
et du Fleuve jusqu'au bout de la terre !

Les rois de Tarsis et des Iles apporteront des présents,
les rois de Saba et de Seba feront leur offrande.
Tous les rois se prosterneront devant lui,
tous les pays le serviront.

Il délivrera le pauvre qui appelle
et le malheureux sans recours.
Il aura souci du faible et du pauvre,
du pauvre dont il sauve la vie.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens (Ep 3, 2-3a.5-6)

Frères, vous avez appris en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : par révélation, il m'a fait connaître le mystère du Christ. Ce mystère, il ne l'avait

pas fait connaître aux hommes des générations passées, comme il l'a révélé maintenant par l'Esprit à ses saints Apôtres et à ses prophètes. Ce mystère, c'est que les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile.

Acclamation (cf. Mt 2, 2)

Nous avons vu se lever son étoile, et nous sommes venus adorer le Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (2, 1-12)

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu se lever son étoile et nous sommes venus nous prosterner devant lui ». En apprenant cela, le roi Hérode fut pris d'inquiétude, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les chefs des prêtres et tous les scribes d'Israël, pour leur demander en quel lieu devait naître le Messie. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem en Judée, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Judée ; car de toi sortira un chef, qui sera le berger d'Israël mon peuple ». Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi pour que j'aille, moi aussi, me prosterner devant lui ». Sur ces paroles du roi, ils partirent. Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue se lever les précédait ; elle vint s'arrêter au-dessus du lieu où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie. En entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais ensuite, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Copyright AELF - Paris - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

SALLE MONSEIGNEUR MICHEL COPPENRATH

- Une salle de conférence peut-être mise à disposition à la journée ou à la demi-journée au presbytère de la Cathédrale. Elle peut accueillir 50 personnes assises et dispose de tables et chaises, ainsi que d'un matériel sono et vidéo. Elle est entièrement climatisée.

- Voici les frais de participation à l'entretien et au fonctionnement de cette salle et les cautions demandées pour l'utilisation du matériel sono/vidéo :

Période	Sans climatisation	avec climatisation	avec matériel sono + vidéo ***	avec matériel sono + vidéo + climatisation ***
1/2 journée*	12 000 Fcp	20 000 Fcp	25 000 Fcp	30 000 Fcp
journée**	18 000 Fcp	25 000 Fcp	32 000 Fcp	38 000 Fcp
3 jours	45 000 Fcp	60 000 Fcp	70 000 Fcp	85 000 Fcp
1 semaine	70 000 Fcp	90 000 Fcp	100 000 Fcp	110 000 Fcp
1 mois	200 000 Fcp	250 000 Fcp	280 000 Fcp	300 000 Fcp

* de 8h00 à 12h00 ou de 14h00 à 18h00 - ** de 8h00 à 18h00

*** chèque de caution de 500 000 Fcp obligatoire pour la location avec matériel sono/vidéo

Contact : Presbytère de la Cathédrale : 50 30 00 ou notre-dame@mail.pf

Chants

Samedi 1^{er} janvier 2011 – Solennité de l'Épiphanie du Seigneur – Année A

ENTRÉE :

- 1- Aujourd'hui nous est né un Sauveur,
dans la ville du Roi David.
Il est le Messie, le Seigneur,
la Parole qui nous libère.
- R- C'est Noël, gloire à Dieu,
paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
C'est Noël, gloire à Dieu, paix sur la terre.
- 2- Des bergers et des rois sont venus,
dans l'étable de Bethléem.
C'est lui le Messie, le Seigneur,
la tendresse nous fait signe.

KYRIE : Réconciliation

GLOIRE À DIEU : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Peuple de la terre, louez le Seigneur,
Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

ACCLAMATION : *Petiot*

Alléluia ! Alléluia ! Un Sauveur nous est donné,
Alléluia ! Alléluia ! C'est Noël.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;

passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme l'encens, ma prière monte vers toi,
Seigneur, écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE : *F 263*

- 1- Retentissez, sonnez, musiques angéliques
des anges du grand Dieu.
Il vient de naître dans ce lieu,
un maître doux et pacifique.
Retentissez, sonnez, musiques angéliques
des anges du grand Dieu.
- 2- Venez bergers, venez ô Mages si sages,
venez tous en ces lieux
pour adorer le Roi des cieux,
et pour lui rendre vos hommages.
Venez bergers, venez ô Mages si sages,
venez tous en ces lieux.
- 3- Au bel enfant qui vient de naître,
doux maître, au Roi puissant du jour.
Portez, portez vos chants d'amour,
Offrez le don de tout votre être.
Au bel enfant qui vient de naître,
doux maître, au Roi puissant du jour.

SANCTUS : *Gocam*

ANAMNESE :

Pour ta mort un jour sur la croix,
Pour ta vie à l'aube de Pâque,
Pour l'espérance de ton retour, gloire à toi, Seigneur.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Gocam*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- R- Jésus est né dans une étable,
il est couché bien pauvrement,
Jésus est né, chrétiens chantons,
chantons du Sauveur, l'avènement.
- 1- Accourez de l'Orient, pour offrir Rois Mages,
au Sauveur tant désiré,
Au Sauveur tant désiré, vos dons, vos hommages.

Chants

Dimanche 2 janvier 2011 – Solennité de l'Épiphanie du Seigneur – Année A

ENTRÉE :

- 1- I te oire i Betelehema i te tuiaraa pô
Ua fanau mai te Paretenia i to taou Faaora.
- R- Noel ! Noel ! A himene a oaoa
Ua fanau mai te Mesia, te Mesia.
Noel ! Noel ! A himene a oaoa
Ua fanau mai te Mesia, Alleluia !
- 2- I te tau o te arii Heroda, ua haera mai te mau magoi
Il naît d'une mère, petit enfant.
Na nia mai i te mau kamela e farerei ia Iesu ra.

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

GLORIA : *Dédé I - tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

Parmi toutes les nations, Seigneur
On connaîtra ton salut.

ACCLAMATION : *Artémas*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Mai te mura e te tumiama, e te Fatu
a faarii mai i ta matou mau pure.
- 2- Je n'ai ni or, ni encens, ni myrrhe à t'offrir,
Je n'ai que ma prière, le cri de mon cœur.
Seigneur, écoute-là, Seigneur exauce-là.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Coco IV - tahitien*

Gloire à Toi qui étais mort !
Gloire à Toi qui est vivant !
Notre Sauveur, notre Dieu
Viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien*

AGNUS : *Coco IV - tahitien*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *A.M. ROGUET – F 9*

- 1- Les anges dans nos campagnes
ont entonné l'hymne des cieux.
Et l'écho de nos montagnes
redit ce chant mélodieux.
- R- Gloria in excelsis Deo ! (*bis*)
- 2 Il est né, le Roi céleste,
Le seul Très-Haut, le seul Seigneur.
En lui Dieu se manifeste
Et vous révèle un grand bonheur.
- 3- Il apporte à tout le monde
La paix, ce bien si précieux.
Que bientôt nos cœurs répondent
En accueillant le don des cieux.
- 4- Il est né, l'agneau sans tache
Qui portera tous nos péchés
Dans la nuit où Dieu se cache
Notre salut vient nous chercher.

« La Cathédates »

SAMEDI 1^{ER} JANVIER 2011

Journée mondiale de la Paix

18h00 : **Messe dominicale** : pour la paroisse ;

DIMANCHE 2 JANVIER 2011

Épiphanie du Seigneur – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Maeva TUMAHAI ;

LUNDI 3 JANVIER 2011

Le Saint Nom de Jésus - blanc

05h50 : **Messe** : Mgr Pascal – action de grâces ;

MARDI 4 JANVIER 2011

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Pierre TAATA ;

MERCREDI 5 JANVIER 2011

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

JEUDI 6 JANVIER 2011

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;

VENDREDI 7 JANVIER 2011

Saint Raymond de Penyafort - blanc

05h50 : **Messe** : Jean-Claude et Willy LY ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 8 JANVIER 2011

Férie - blanc

08h00 : **Messe** : Bénévoles du presbytère de la Cathédrale ;

18h00 : **Messe dominicale** : Edouard TUHOE ;

DIMANCHE 9 JANVIER 2011

Baptême du Seigneur - fête - blanc

08h00 : **Messe** : Kevin WILLIAMS ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 3 janvier** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 5 janvier** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



SAINTE ANNEE 2011

Avec Marie
gardons nos lampes allumées
« Voici l'époux !
Sortez à sa rencontre »
(Mt 25,6)

Entreprise eoco Faaita

Electricité & Tous Travaux



R.C. : 45300A

N° Tahiti : 697797

Vini : 73 47 68



Électricité solaire photovoltaïque connecté au réseau
chauffes-eaux solaires
mahanaora@mail.pf

Téléphone : 42 47 22 – Télécopie : 43 53 06
BP 537 - 98713 Papeete - TAHITI – Polynésie
Zone industrielle de Titioro, après SOMAC - TAHITI

MAHANA ORA
Energies renouvelables

Le premier aspect, c'est que nous devons apprendre des trois conversions de Newman, parce qu'elles sont des pas d'un chemin spirituel qui nous intéresse tous. Je voudrais mettre ici en relief seulement la première conversion : la conversion à la foi dans le Dieu vivant. Jusqu'à ce moment, Newman pensait comme la moyenne des hommes de son temps et comme aussi la moyenne des hommes d'aujourd'hui, qui n'excluent pas simplement l'existence de Dieu, mais la considèrent de toutes façons comme quelque chose d'incertain, qui n'a aucun rôle essentiel dans leur propre vie. Ce qui lui apparaissait vraiment réel, comme aux hommes de son temps et de notre temps, c'était l'empirique, ce qui est matériellement saisissable. Voilà la « *réalité* » selon laquelle on s'oriente. Le « *réel* » est ce qui est saisissable, ce sont les choses qui peuvent se calculer et se prendre en main. Dans sa conversion, Newman reconnaît que les choses sont justement à l'inverse : que Dieu et l'âme, l'être lui-même de l'homme au niveau spirituel, constituent ce qui est vraiment réel, ce qui compte. Ils sont bien plus réels que les objets saisissables. Cette conversion signifie un tournant copernicien. Ce qui, jusqu'alors, était apparu irréel et secondaire se révèle maintenant comme la chose vraiment décisive. Là où arrive une telle conversion, ce n'est pas simplement une théorie qui change, mais c'est la forme fondamentale de la vie qui change. Nous avons tous besoin toujours de nouveau d'une telle conversion : nous sommes alors sur le droit chemin.

En Newman, la force motrice qui le poussait sur le chemin de la conversion était la conscience. Mais qu'entend-on par cela ? Dans la pensée moderne, la parole « *conscience* » signifie qu'en matière de morale et de religion, la dimension subjective, l'individu, constitue l'ultime instance de la décision. Le monde est divisé dans les domaines de l'objectif et du subjectif. À l'objectif appartiennent les choses qui peuvent se calculer et se vérifier par l'expérience. La religion et la morale sont soustraites à ces méthodes et par conséquent sont considérées comme appartenant au domaine du subjectif. Ici, n'existeraient pas, en dernière analyse, des critères objectifs. L'ultime instance qui ici peut décider serait par conséquent seulement le sujet, et avec le mot « *conscience* » on exprime justement ceci : dans ce domaine peut seulement décider un chacun, l'individu avec ses intuitions et ses expériences. La conception que Newman a de la conscience est diamétralement opposée. Pour lui « *conscience* » signifie la capacité de vérité de l'homme : la capacité de reconnaître justement dans les domaines décisifs de son existence – religion et morale – une vérité, *la* vérité. La conscience, la capacité de l'homme de reconnaître la vérité lui impose avec cela, en même temps, le devoir de se mettre en route vers la vérité, de la chercher et de se soumettre à elle là où il la rencontre. La conscience est capacité de vérité et obéissance à l'égard de la vérité, qui se montre à l'homme qui cherche avec le cœur ouvert. Le chemin des conversions de Newman est un chemin de la conscience –

un chemin non de la subjectivité qui s'affirme, mais, justement au contraire, de l'obéissance envers la vérité qui, pas à pas, s'ouvre à lui. Sa troisième conversion, celle au Catholicisme, exigeait de lui d'abandonner presque tout ce qui lui était cher et précieux : ses biens et sa profession, son grade académique, les liens familiaux et de nombreux amis. Le renoncement que l'obéissance envers la vérité, sa conscience, lui demandait allait encore plus loin. Newman avait toujours été conscient d'avoir une mission pour l'Angleterre. Mais dans la théologie catholique de son temps, sa voix pouvait à grand peine être entendue. Elle était trop contraire à la forme dominante de la pensée théologique et aussi de la piété. En janvier 1863, il écrivit dans son journal ces phrases bouleversantes : « *Comme protestant, ma religion me semblait misérable, mais pas ma vie. Et maintenant, en catholique, ma vie est misérable mais pas ma religion* ». L'heure de son efficacité n'était pas encore arrivée. Dans l'humilité et l'obscurité de l'obéissance, il dut attendre jusqu'à ce que son message soit utilisé et compris. Pour pouvoir affirmer l'identité entre le concept que Newman avait de la conscience et la compréhension moderne subjective de la conscience, on aime faire référence à la parole selon laquelle lui-même – dans le cas où il aurait dû porter un toast –, l'aurait d'abord porté à la conscience, puis au Pape. Mais dans cette affirmation, « *conscience* » ne signifie pas le caractère obligatoire ultime de l'intuition subjective. C'est l'expression de l'accessibilité et de la force contraignante de la vérité : en cela se fonde son primat. Au Pape, peut être dédié le second toast, parce que c'est son devoir d'exiger l'obéissance à l'égard de la vérité.

Je dois renoncer à parler des voyages si significatifs à Malte, au Portugal et en Espagne. À travers eux, s'est rendu de nouveau visible que la foi n'est pas une chose du passé, mais une rencontre avec le Dieu qui vit et agit maintenant. Cela nous remet en cause et s'oppose à notre paresse, mais justement nous ouvre ainsi le chemin vers la joie authentique.

« *Excita, Domine, potentiam tuam, et veni !* ». Nous sommes partis de l'invocation de la présence de la puissance de Dieu dans notre temps et de l'expérience de son apparente absence. Si nous ouvrons nos yeux, justement dans la rétrospective de l'année qui touche à sa fin, il peut être rendu visible que la puissance et la bonté de Dieu sont présentes de manières multiples aussi aujourd'hui. Ainsi nous avons tous un motif pour lui rendre grâce. Avec l'action de grâce au Seigneur, je renouvelle mes remerciements à tous les collaborateurs. Que Dieu veuille nous faire à tous le don d'un Saint Noël et nous accompagner de sa bonté au long de l'année prochaine.

Je confie ces vœux à l'intercession de la Vierge sainte, Mère du Rédempteur, et à vous tous et à la grande famille de la Curie Romaine, j'accorde de grand cœur la Bénédiction Apostolique. Bon Noël !

© Copyright 2010 - Libreria Editrice Vaticana

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2 000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 330 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°03/2011
Dimanche 9 janvier 2011 – Baptême du Seigneur – Année A

HUMEURS

Jésus, seul Sauveur, seul Seigneur !

À lire les journaux en ce début d'année, il y a du travail... La floraison des horoscopes « toutes catégories » y est impressionnante : occidental, chinois, ... Bien entendu ce ne sont que les autres qui les lisent, jamais nous ! Ma difficulté avec l'astrologie c'est le peu de réflexion des adeptes !

Prenons par exemple l'horoscope zodiacal ! Douze signes équivalent à douze mois. Si l'on considère qu'en Polynésie française nous sommes 267 000 habitants environ, cela fait une moyenne de 22 250 personnes par mois et donc par signe !

Quand votre horoscope vous annonce que vous risquez d'avoir un accident si vous sortez de chez vous aujourd'hui... l'hôpital a intérêt à se tenir prêt ! 22 250 accidentés le même jour ! En souhaitant que l'accident se produise entre deux

personnes du même signe... sinon le nombre augmente d'autant !

Quand votre horoscope vous annonce que si vous jouez au Loto aujourd'hui vous avez toutes les chances de gagner, 22 500 personnes qui partagent même une cagnotte de 100 000 000 frs ça ne fait plus que 4 444 frs ! Et cela uniquement si l'horoscope est purement localisé et ne s'applique pas aux 5 millions de français du même signe, car il ne restera alors qu'un peu moins de 20 frs par gagnant... pas même le prix du billet !

À moins que l'horoscope ne s'applique qu'à ceux qui le lisent ! Ou alors seulement à ceux qui y croient ! Bref cela est loin d'être évident !

Après cela on vient me dire que la *Trinité* c'est difficile à comprendre ! Que le *paradis* c'est une utopie ! Que « *la religion est l'opium du peuple* ».



EN MARGE DE L'ACTUALITE

La liberté religieuse

Le 1^{er} janvier est la journée de prière pour la paix. Cette année, le Saint Père nous invite à porter notre attention vers la paix religieuse. En effet nos frères chrétiens, protestants, orthodoxes ou catholiques, sont durement persécutés dans de très nombreux pays et on n'en finirait pas de citer tous les lieux où la liberté religieuse est restreinte ou tout simplement supprimée ; depuis l'Arabie Saoudite où les réunions de prière chrétiennes sont punies de mort jusqu'aux pays où la conversion d'un musulman au christianisme est interdite et durement sanctionnée.

Dans certains états de l'Inde, des fanatiques viennent harceler les villages chrétiens, molestant les gens, mettant le feu aux églises et parfois aux habitations. Dans les pays communistes, comme la Chine ou le Viet Nam, l'État prétend contrôler les activités religieuses et ceux qui résistent à cette immixtion des pouvoirs publics dans la vie religieuse se retrouvent en prison.

Pour ne citer qu'un fait récent : le 1^{er} janvier, dans une église copte d'Alexandrie, en Égypte,

un attentat à la voiture piégée a fait 21 morts et 76 blessés.

Nous avons la chance de vivre en Polynésie où nous pouvons pratiquer librement notre foi. Elle nous vaut parfois quelques railleries ou des critiques malveillantes de sectaires qui s'efforcent de troubler les catholiques dans leur foi dans l'espoir de les attirer à leur confession. Mais cela est insignifiant et le risque pour nous, c'est d'oublier ceux de nos frères qui souffrent à cause de leur foi. Comment nous solidariser avec eux ? D'abord, en nous tenant informés de ce qu'ils subissent. Le « *Semur* », radio « *Maria no te Hau* » devraient sans doute consacrer plus d'attention à cet aspect particulier de la vie chrétienne. Ensuite, en priant pour eux. Une troisième voie, plus difficile est d'agir sur l'opinion publique internationale pour que la passivité et l'indifférence à l'égard de ces violations de la liberté religieuse cessent et que les pays persécuteurs se sentent mauvaise conscience devant l'opinion internationale.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

LE MONDE A BESOIN DE REDECOUVRIR LA JOIE DE LA FOI

HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI LE 10 JANVIER 2010

Chers frères et sœurs !

Avec la fête du Baptême de Jésus se poursuit le cycle des manifestations du Seigneur, qui a commencé à Noël par la naissance à Bethléem du Verbe incarné, contemplé par Marie, Joseph et les pasteurs dans l'humilité de la crèche, et qui a connu une étape importante dans l'Épiphanie, lorsque le Messie, à travers les mages, s'est manifesté à toutes les nations. Aujourd'hui, Jésus se révèle, sur les rives du Jourdain, à Jean et au peuple d'Israël. C'est la première occasion au cours de laquelle, devenu un homme mûr, il entre sur la scène publique, après avoir quitté Nazareth. Nous le trouvons aux côtés de Jean-Baptiste, auprès duquel se rendent un grand nombre de personnes, au cours d'une scène inhabituelle. Dans le passage évangélique, qui vient d'être proclamé, saint Luc observe avant tout que le peuple « *était dans l'attente* » (3, 15). Il souligne ainsi l'attente d'Israël, il perçoit, chez ces personnes qui avaient quitté leur maison et leurs engagements habituels, le désir profond d'un monde différent et de paroles nouvelles, qui semblent trouver une réponse précisément dans les paroles sévères, exigeantes, mais pleines d'espérance du Précurseur. Son baptême est un baptême de pénitence, un signe qui invite à la conversion, à changer de vie car s'approche Celui qui « *vous baptisera dans l'Esprit saint et le feu* » (3, 16). En effet, on ne peut aspirer à un monde nouveau en demeurant plongé dans l'égoïsme et dans les habitudes liées au péché. Jésus aussi abandonne sa maison et ses occupations habituelles pour se rendre au Jourdain. Il arrive au milieu de la foule qui écoute Jean-Baptiste et se met dans la file comme tous, dans l'attente d'être baptisé. Dès qu'il le voit s'approcher, Jean perçoit qu'il y a quelque chose d'unique dans cet Homme, qui est l'Autre mystérieux qu'il attendait et vers lequel sa vie tout entière était orientée. Il comprend qu'il se trouve face à Quelqu'un de plus grand que lui et dont il n'est pas même digne de délier la courroie de ses sandales.

Sur les rives du Jourdain, Jésus se présente avec une extraordinaire humilité, qui rappelle la pauvreté et la simplicité de l'Enfant déposé dans la crèche, et anticipe les sentiments avec lesquels, au terme de ses jours terrestres, il arrivera à laver les pieds des disciples et subira l'humiliation terrible de la croix. Le Fils de Dieu, Celui qui est sans péché, se place parmi les pécheurs, montre la proximité de Dieu sur le chemin de conversion de l'homme. Jésus assume sur ses épaules le poids de la faute de l'humanité tout entière, commence sa mission en se mettant à notre place, à la place des pécheurs, dans la perspective de la croix.

Tandis que, recueilli en prière, après le baptême, il sort de l'eau, les cieux s'ouvrent. C'est le moment attendu par la foule des prophètes. « *Ah ! si tu déchirais les cieux et descendais* », avait invoqué Isaïe (63, 19). À ce moment, semble suggérer saint Luc, cette prière est exaucée. En effet, « *le ciel s'ouvrit et l'Esprit Saint descendit sur lui* » (3, 21-22) ; on entendit des paroles jamais entendues auparavant : « *Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute ma faveur* » (cf. v. 22). Jésus, en remontant des eaux, comme l'affirme saint Grégoire de Nazianze, « *voit se déchirer et s'ouvrir les cieux, ces cieux qu'Adam avait fermés pour lui et pour toute sa descendance* » (*Discours 39 pour le Baptême du Seigneur*).

Le Père, le Fils et le Saint Esprit descendent parmi les hommes et nous révèlent leur amour qui sauve. Si ce sont les anges qui apportent aux pasteurs l'annonce de la naissance du Sauveur, et l'Étoile aux mages venus d'Orient, à présent, c'est la voix elle-même du Père qui indique aux hommes la présence dans le monde de son Fils et qui invite à se tourner vers la résurrection, vers la victoire du Christ sur le péché et sur la mort.

L'annonce joyeuse de l'Évangile est l'écho de cette voix qui vient d'En Haut. C'est pourquoi, comme nous l'avons écouté dans la seconde lecture, Paul écrit à juste titre à Tite : « *Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, s'est manifestée* » (2, 11). En effet, l'Évangile est pour nous une grâce qui apporte la joie et donne un sens à notre vie. Celle-ci, poursuit l'apôtre, « *nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, pour vivre en ce siècle présent dans la réserve, la justice et la piété* » (v. 12) ; c'est-à-dire qu'il nous conduit à une vie plus heureuse, plus belle, plus solidaire, à une vie selon Dieu.

Nous pouvons dire que pour ces enfants aussi, aujourd'hui, les cieux s'ouvrent. Ils recevront en don la grâce du baptême et l'Esprit Saint habitera en eux comme dans un temple, transformant leur cœur en profondeur. À partir de ce moment, la voix du Père les appellera eux aussi à être ses fils dans le Christ et, dans sa famille qui est l'Église, donnera à chacun le don sublime de la foi. Ce don, qu'ils n'ont pas à présent la pleine capacité de comprendre, sera déposé dans leur cœur comme une semence pleine de vie, qui attend de se développer et de porter du fruit. Aujourd'hui, ils sont baptisés dans la foi de l'Église, professée par leurs parents, leurs parrains et leurs marraines et par les chrétiens présents, qui les conduiront ensuite par la main à la suite du Christ. Dès le début, le rite du baptême rappelle avec insistance le thème de la foi, lorsque le concélébrant rappelle aux parents qu'en demandant le baptême pour leurs enfants, ils assument l'engagement de les « *éduquer dans la foi* ». Ce devoir est rappelé de manière encore plus forte aux parents et aux parrains et marraines dans la troisième partie de la célébration, qui commence par des paroles qui leur sont adressées : « *C'est à vous que revient la tâche de les éduquer dans la foi pour que la vie divine qu'ils reçoivent en don soit préservée du péché et croisse jour après jour. Si donc, en vertu de votre foi, vous êtes prêts à assumer cet engagement... faites votre profession en Jésus Christ. C'est la foi de l'Église dans laquelle vos enfants sont baptisés* ». Ces paroles du rite suggèrent que, d'une certaine manière, la profession de foi et le renoncement au péché des parents, des parrains et des marraines représentent les prémisses nécessaires pour que l'Église confère le baptême à leurs enfants.

Ensuite, immédiatement avant l'infusion de l'eau sur la tête du nouveau-né, se trouve un rappel supplémentaire à la foi. Le concélébrant pose une dernière question : « *Voulez-vous que votre enfant reçoive le baptême dans la foi de l'Église, que tous ensemble nous avons professée ?* » Ce n'est qu'après leur réponse affirmative que le sacrement est administré. Même dans les rites explicatifs - onction avec le chrême, remise de la robe blanche et du cierge allumé, geste de

l'« epheta » - la foi représente le thème central. « *Ayez soin - dit la formule qui accompagne la remise du cierge - que vos enfants... vivent toujours comme des fils de la lumière ; et en persévérant dans la foi, aillent à la rencontre du Seigneur qui vient* » ; « *Que le Seigneur Jésus - affirme encore le célébrant lors du rite de l'« epheta » - t'accorde d'écouter au plus vite sa parole, et de professer ta foi, pour la louange et la gloire de Dieu le Père* ». Tout est ensuite couronné par la bénédiction finale qui rappelle encore aux parents leurs engagements d'être pour les enfants « *les premiers témoins de la foi* ».

[...] Avec le baptême, [les nouveaux baptisés], devenus participants de la mort et de la résurrection du Christ, commencent avec lui l'aventure joyeuse et exaltante du disciple. La liturgie la présente comme une expérience de lumière. En effet, en remettant à chacun le cierge pascal, l'Église affirme : « *Recevez la lumière du Christ !* ». C'est le baptême qui illumine avec la lumière du Christ, qui ouvre les yeux à sa splendeur et introduit au mystère de Dieu à travers la lumière divine de la foi. C'est dans cette lumière que les enfants qui vont être baptisés devront marcher toute leur vie, aidés par les paroles et par l'exemple de leurs parents, de leurs parrains et de leurs marraines. Ceux-ci devront

s'engager à nourrir par les mots et le témoignage de leur vie les flammes de la foi des enfants, afin qu'elle puisse resplendir dans notre monde, qui tâtonne souvent dans les ténèbres du doute, et apporter la lumière de l'Évangile qui est vie et espérance. Ce n'est qu'ainsi que, lorsqu'ils seront adultes, ils pourront prononcer avec une pleine conscience la formule placée à la fin de la profession de foi présente dans le rite : « *Telle est notre foi. Telle est la foi de l'Église. Et nous nous glorifions de la professer en Jésus Christ notre Seigneur* ».

De nos jours aussi, la foi est un don à redécouvrir, à cultiver et dont il faut témoigner. Par cette célébration du baptême, que le Seigneur accorde à chacun de nous de vivre la beauté et la joie d'être chrétiens, afin que nous puissions introduire les enfants baptisés à la plénitude de l'adhésion au Christ. Nous confions ces petits enfants à l'intercession maternelle de la Vierge Marie. Nous lui demandons que, revêtus de la robe blanche, signe de leur nouvelle dignité d'enfants de Dieu, ils soient tout au long de leur vie de fidèles disciples du Christ et de courageux témoins de l'Évangile. Amen.

P.P. BENEDICTUS XVI

© Copyright 2010 - Libreria Editrice Vaticana

DICTATURE DU RELATIVISME

Mgr Hubert nous a adressé une lettre pastorale pour cette année 2011 : « Jésus, seul Sauveur, seul Seigneur ». Il nous invite, tout au long de l'année à réapprendre à reconnaître Jésus comme notre seul et unique Sauveur et à éviter les tentations de relativisme. Pour entamer notre réflexion sur ce sujet, nous vous proposons de lire le chapitre 5 du dernier livre du pape Benoît XVI : « Lumière du monde », interrogé par le journaliste Peter Seewald : « La dictature du relativisme ».

Peter Seewald : L'écrivain britannique Aldous Huxley a prédit en 1932, dans son livre futuriste Le meilleur des mondes, que la falsification serait le levier décisif de la modernité. Dans la fausse réalité, avec sa fausse vérité - ou même son absence de vérité - à la fin rien n'a plus d'importance. Il n'y a pas de vérité, il n'y a pas de position fiable.

Effectivement, la vérité est entre-temps considérée comme un concept trop subjectif pour que l'on puisse encore y trouver un critère communément valable. La distinction entre l'authentique et l'inauthentique semble abolie. Tout est dans une certaine mesure négociable. Est-ce cela, le relativisme contre lequel vous mettez si instamment en garde ?

Benoît XVI : Il est notoire que le concept de vérité est désormais un objet de soupçon. On en a beaucoup abusé, c'est exact. Au nom de la vérité, on a pu justifier l'intolérance et la cruauté. Quand quelqu'un dit : « c'est la vérité », ou : « je détiens la vérité », cela nous fait peur. Nous n'avons jamais la vérité, dans le meilleur des cas c'est elle qui nous a. Personne ne contestera qu'il faut se montrer prudent et précautionneux en cette matière. Mais la supprimer simplement en la disant inaccessible, c'est une destruction en règle.

Une grande partie des philosophes d'aujourd'hui persiste effectivement à dire que l'homme n'est pas capable de vérité. Mais vu ainsi, il ne serait pas non plus capable d'ethos. Nous n'aurions plus aucune norme. On n'aurait plus alors à s'interroger sur comment se débrouiller, si j'ose dire, et s'il reste un dernier critère, à la rigueur, ce serait de se ranger à l'avis de la majorité. L'Histoire a pourtant suffisamment montré à quel point les majorités peuvent être destructrices, par exemple dans des systèmes comme le nazisme et le marxisme, qui étaient tout particulièrement opposés à la vérité.

Peter Seewald : « On est en train de mettre sur pied une dictature du relativisme qui ne reconnaît rien comme définitif et qui donne comme mesure ultime uniquement son propre ego et ses désirs », déclarez-vous dans votre discours pour l'ouverture du conclave.

Benoît XVI : C'est pourquoi nous devons avoir le courage de dire : oui, l'homme doit chercher la vérité ; il est capable de vérité. Que la vérité ait besoin de critères qui permettent de la vérifier et de s'assurer qu'elle n'a pas été falsifiée, cela va de soi. Elle doit toujours aussi aller de pair avec la tolérance. Mais la vérité nous fait alors apparaître ces valeurs constantes qui ont donné sa grandeur à l'humanité. Il faut apprendre de nouveau et pratiquer l'humilité qui permet de reconnaître la vérité comme porteuse de repères.

Que la vérité ne parviendra pas à régner par la force, mais par son propre pouvoir, c'est le contenu central de l'Évangile selon saint Jean. Jésus se présente devant Pilate comme La Vérité et comme témoin de la vérité. Il ne défend pas la vérité avec l'aide de légions, mais la rend visible par sa Passion, et c'est aussi de cette façon qu'il la met en vigueur.

Peter Seewald : Dans le monde devenu relativiste, un nouveau paganisme a pris de plus en plus d'empire sur la pensée et l'action de l'homme. À côté de l'Église, c'est devenu depuis longtemps évident, il n'y a pas seulement un espace libre, un vacuum, mais une sorte d'anti-Église s'est établie. Déjà le pape de Rome serait à condamner, écrivait un journal allemand, parce qu'avec ses positions « il a offensé la religion aujourd'hui en vigueur dans ce pays », c'est-à-dire ta « religion de la société civile ». Est-ce la naissance d'un nouveau « Kulturkampf »¹, comme l'analysait Marcello Fera ? L'ancien président du Sénat

italien parle du « grand combat engagé par la laïcité contre le christianisme ».

Benoît XVI : Une nouvelle intolérance se répand, c'est tout à fait manifeste. Il y a des critères de pensée bien rodés qui doivent être imposés à tous. On les répand ensuite sous le nom de tolérance négative. Par exemple, quand on dit qu'à cause de la tolérance négative, il ne doit pas y avoir de crucifix dans les bâtiments publics. Au fond, c'est la suppression de la tolérance que nous vivons ainsi, car il s'agit de refuser à la religion, à la foi catholique, le droit de s'exprimer de manière visible.

Quand par exemple, au nom de la non-discrimination, on veut forcer l'Église catholique à modifier sa position sur l'homosexualité ou l'ordination des femmes, cela veut dire qu'elle ne peut plus vivre sa propre identité et qu'au lieu de cela, on fait d'une religion négative et abstraite un critère tyrannique auquel chacun doit se plier. On prend ça pour la liberté uniquement parce que c'est une libération de toutes les valeurs qui existaient jusqu'à présent.

Mais en réalité, cette évolution mène peu à peu à la revendication intolérante d'une nouvelle religion, qui prétend être valable pour tout parce qu'elle est rationnelle, ou même parce qu'elle est la raison en soi, qui sait tout et doit délimiter l'espace déterminant pour tous et pour chacun.

Qu'au nom de la tolérance la tolérance soit abolie, c'est une menace réelle, et c'est à elle que nous faisons face. Le danger, c'est que la raison - ce que l'on appelle la raison occidentale - affirme qu'elle a réellement découvert ce qui est juste et élève une prétention totalitaire qui est ennemie de la liberté. Je crois que nous devons dénoncer très énergiquement ce danger. Personne n'est forcé d'être chrétien. Mais personne ne doit être forcé de devoir vivre la « nouvelle religion » comme la seule déterminante, celle qui engage l'humanité tout entière.

Peter Seewald : *L'agressivité avec laquelle cette nouvelle religion se présente, le magazine Der Spiegel l'a décrite comme « une croisade des athées ». C'est une croisade qui tourne en dérision le christianisme comme une « folie de Dieu » et qui qualifie la religion de malédiction, cause de toutes les guerres.*

Vous avez vous-même parlé d'une « agression plus ou moins subtile contre l'Église ». Même sans régime totalitaire, une pression s'exerce pour vous obliger à penser comme tout le monde. Les attaques contre l'Église montrent, disiez-vous, « à quel point ce conformisme peut être une vraie dictature ». Dures paroles.

Benoît XVI : Mais la réalité, c'est effectivement que des formes précises de comportement et de pensée sont présentées comme les seules raisonnables et donc les seules à la mesure de l'être humain. Le christianisme se voit alors exposé à la pression d'une intolérance qui d'abord le rend ridicule, et veut ensuite lui dérober son espace vital au nom d'une apparente rationalité.

Il est très important que nous nous opposions à une telle prétention d'absolu émise par ce type de « rationalité » bien précise. Celle-ci n'est justement pas la raison pure elle-même, mais la limitation de la raison à ce que les sciences de la vie permettent de connaître - jointe à l'exclusion de tout ce qui dépasse cette limite. Il est vrai, bien sûr, qu'il y a aussi eu dans l'histoire des guerres de religion, que la religion a aussi conduit à la violence

Peter Seewald : *Mais ni Napoléon, ni Hitler, ni l'armée américaine au Vietnam n'ont mené de combats pour la foi. Inversement, il y a juste soixante-dix ans que des systèmes athées à l'Ouest et à l'Est ont conduit le monde à la ruine ; dans*

une époque éloignée de Dieu, que l'écrivain américain Louis Begley appelait « un Requiem satanique ».

Benoît XVI : La grande force du bien reste d'autant plus vraie. Cette force a été déliée par la religion et grâce à de grands noms - François d'Assise, Vincent de Paul, Mère Teresa, etc. Elle traverse et illumine toute l'Histoire. Inversement, les nouvelles idéologies ont conduit à une sorte de cruauté et de mépris envers l'être humain, chose auparavant inconcevable car on respectait toujours l'image de Dieu dans l'homme. Sans ce respect, l'homme se place lui-même comme un absolu et tout lui est permis, alors il devient réellement destructeur.

Peter Seewald : *D'un autre côté, on pourrait dire qu'un État doit, en considération de l'égalité de tous, être légitimé à bannir de l'espace public les symboles religieux, y compris la croix du Christ. Est-ce un raisonnement tenable ?*

Benoît XVI : Sur ce point, il faut d'abord poser une question : pourquoi l'État doit-il bannir la croix ? Si la croix contenait un message déraisonnable et non assimilable par d'autres, cela serait plutôt inquiétant. Mais la croix contient le message que Dieu lui-même souffre, qu'il nous manifeste son affection à travers sa souffrance, qu'il nous aime. C'est un message qui n'agresse personne. Voici déjà un point.

D'autre part, il existe aussi bien entendu une identité culturelle au fondement de nos pays. Une identité qui les forme positivement, qui les porte depuis l'intérieur et qui détermine toujours les valeurs positives et la structure fondamentale de la société. Grâce à elles, l'égoïsme est repoussé dans ses frontières et une culture de l'humain est possible. Je dirais qu'une telle expression culturelle d'une société par elle-même, qui en vit positivement, ne peut offenser ceux qui ne partagent pas cette conviction, et que cette expression ne doit pas non plus être bannie.

Peter Seewald : *En Suisse, les citoyens n'ont pas voté contre la construction de mosquées, mais contre la construction de minarets dans les mosquées. En France, le parlement a interdit le port de la burqa. Les chrétiens peuvent-ils s'en réjouir ?*

Benoît XVI : Les chrétiens sont tolérants, pour eux chacun est responsable de la conception qu'il se fait de lui-même. Nous sommes reconnaissants qu'il y ait dans les pays du Golfe arabe (Qatar, Abou Dhabi, Dubaï, Koweït) des églises où les chrétiens peuvent célébrer l'office divin, et nous souhaitons qu'il en soit partout ainsi. Il est donc tout naturel que les musulmans puissent chez nous aussi se rassembler dans des mosquées pour la prière.

En ce qui concerne la burqa, je ne vois aucune raison de prononcer une interdiction générale. On dit que certaines femmes ne la porteraient pas de leur plein gré et qu'elle est en réalité une violence faite à la femme. Si tel est le cas, bien entendu, on ne peut pas être d'accord. Mais si elles veulent la porter de leur plein gré, je ne vois pas pourquoi on doit la leur interdire.

Peter Seewald : *En Italie, 80 % des habitants ont reçu le baptême catholique. Au Portugal, ce chiffre est de 90 %, en Pologne également, dans la petite Malte 100 %. En Allemagne, plus de 60 % de la population appartient encore aux deux religions chrétiennes, une autre partie considérable à d'autres communautés chrétiennes. La culture chrétienne occidentale est sans aucun doute le fondement du succès et du bien-être de l'Europe - pourtant aujourd'hui une majorité accepte d'être dominée par une minorité de directeurs d'opinion. Situation*

étrange, sinon schizophrène.

Benoît XVI : Cela fait apparaître une problématique interne. Jusqu'à quel point en effet les gens appartiennent-ils encore à l'Église ? D'un côté, ils veulent en faire partie, ils ne veulent pas perdre ce fondement. De l'autre, ils sont aussi intérieurement influencés et formés par la pensée moderne. Toute la vie est marquée par le mélange et la fréquentation non assimilés de volonté chrétienne fondamentale et d'une nouvelle philosophie. Cela engendre une sorte de schizophrénie, une existence scindée.

Nous devons nous efforcer de faire en sorte que les deux, Église et pensée moderne, autant que cela puisse se concilier, s'adaptent l'une à l'autre. L'existence chrétienne ne doit pas devenir une sphère archaïque que je maintiens d'une manière ou d'une autre et où je vis en quelque sorte à côté de la modernité. C'est bien plutôt quelque chose de vivant, de moderne, qui travaille et forme l'ensemble de ma modernité - qui, littéralement, l'embrasse.

Qu'il faille mener une grande lutte intellectuelle sur ce terrain, je l'ai récemment exprimé en fondant un « *Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation* ». Il est important que nous essayions de vivre et de penser le christianisme de telle manière que la bonne, la vraie modernité l'accepte en soi - et en même temps se sépare et se distingue de ce qui devient une contre-religion.

Peter Seewald : Objectivement, l'Église catholique est la plus grande organisation du monde, avec sur le globe terrestre entier un réseau central qui fonctionne bien. Elle a un milliard deux cent millions de membres, quatre mille évêques, quatre cent mille prêtres, des millions de religieux. Elle a des milliers d'universités, de monastères, d'écoles, d'institutions sociales. Elle est le plus grand employeur après l'État dans des pays comme l'Allemagne. Elle n'est pas seulement une marque d'excellence, avec des lignes directrices inébranlables, mais elle a sa propre identité ; avec son propre culte, sa propre éthique, le Saint des saints, l'eucharistie. Et puis elle est légitimée « d'en haut » et peut dire d'elle-même : Nous sommes l'originel, et nous sommes les gardiens du trésor. Que dire de plus ? N'est-il pas étrange, et n'est-ce pas aussi un scandale, que cette Église ne tire pas bien plus de ce potentiel incomparable ?

Benoît XVI : Nous devons naturellement nous poser la question. C'est le télescopage de deux mondes spirituels, le monde de la foi et le monde sécularisé. La question est de savoir si le mouvement de sécularisation est juste. Où la foi peut-elle et doit-elle s'approprier les formes de la modernité ? Et où doit-elle leur opposer de la résistance ? Cette grande lutte traverse aujourd'hui le monde entier. Les évêques dans les pays du Tiers-monde, me disent : chez nous aussi, la sécularisation existe ; et elle coïncide avec des formes de vie tout à fait archaïques.

On se demande souvent comment il est possible que les chrétiens, qui sont personnellement des êtres croyants, n'aient pas la force de mettre leur foi plus fortement en action sur le plan politique. Nous devons avant tout veiller à ce que les hommes ne perdent pas Dieu du regard. Qu'ils reconnaissent le trésor qu'ils possèdent. Et qu'ensuite, d'eux-mêmes, avec la force de leur propre foi, ils puissent se confronter à la sécularisation et accomplir la séparation des esprits. Cet immense processus est la véritable grande tâche de notre époque. Nous pouvons seulement espérer que la force intérieure de la foi présente dans les hommes acquière aussi une puissance dans la vie publique, en marquant aussi publiquement la pensée, et pour que la société

ne tombe pas simplement dans un gouffre sans fond.

Peter Seewald : Ne pourrait-on pas aussi envisager qu'après deux millénaires, le christianisme est tout simplement épuisé, comme cela est arrivé à d'autres grandes cultures dans l'histoire de la civilisation ?

Benoît XVI : Si l'on considère cela superficiellement et que l'on se contente d'examiner le monde occidental, on pourrait le penser. Mais si l'on regarde avec plus de précision, ce qui m'a été rendu possible par les visites des évêques du monde entier et par bien d'autres rencontres, on voit que le christianisme développe aujourd'hui une toute nouvelle créativité. Au Brésil, par exemple, il y a d'un côté une forte augmentation des sectes qui sont souvent très suspectes, parce qu'elles promettent pour la plupart la prospérité, le succès extérieur. Mais il y a aussi de nouveaux éveils catholiques, une dynamique de nouveaux mouvements, par exemple les « *Hérauts de l'Évangile* », de jeunes saisis par l'enthousiasme d'avoir reconnu le Christ comme le fils de Dieu et de le porter dans le monde. Comme me le dit l'archevêque de São Paulo, il naît constamment là-bas de nouveaux mouvements. Il y a donc là une force de renouveau et de nouvelle vie. Ou encore pensons à ce que l'Église signifie pour l'Afrique. Là-bas, elle est souvent le seul point fixe et stable dans les troubles et les destructions des guerres, le seul refuge où il y a encore de l'humanité ; où l'on fait quelque chose pour les êtres humains. Elle s'emploie à prolonger la vie, à soigner les malades, à faire que des enfants puissent venir au monde et être élevés. Elle est une force de vie qui crée à nouveau de l'enthousiasme et ouvre ensuite de nouveaux chemins.

D'une manière moins évidente, et pourtant indéniable, on assiste aussi, chez nous en Occident, au lancement de nouvelles initiatives catholiques qui ne sont pas commandées par une structure, par une bureaucratie. La bureaucratie est usée et fatiguée. Ces initiatives viennent de l'intérieur, de la joie qui transporte de jeunes êtres. Le christianisme prend peut-être un autre visage et aussi une autre forme culturelle. Il ne tient pas la place de donneur d'ordres dans l'opinion mondiale, la ce sont d'autres qui gouvernent. Mais il est la force de vie sans laquelle les autres choses non plus ne pourraient pas survivre. Grâce à tout ce que je vois et vis moi-même, je suis tout à fait optimiste sur le fait que le christianisme se trouve dans une nouvelle dynamique.

Peter Seewald : Parfois, on a pourtant l'impression que c'est une loi de la nature qui permet au paganisme de regagner à chaque fois les territoires qui ont été défrichés et rendus cultivables par le christianisme...

Benoît XVI : La structure de l'homme est fondée sur le péché originel ; que le paganisme perce toujours à nouveau en lui, c'est une expérience qui traverse tous les siècles. La vérité du péché originel se confirme. L'homme retombe sans cesse en deçà de la foi, il veut de nouveau n'être que lui-même, il devient païen au sens le plus profond du mot.

Mais la présence divine en l'homme ne cesse de revenir se manifester. C'est la lutte qui traverse toute l'Histoire. Comme l'a dit saint Augustin : l'histoire du monde est une lutte entre deux formes d'amour : l'amour pour soi-même, jusqu'à la destruction du monde ; et l'amour pour les autres, jusqu'au renoncement à soi-même. Ce combat que l'on a toujours pu observer se livre encore maintenant.

¹ Le Kulturkampf, « *combat de civilisation* », désigne la lutte menée par Bismarck contre les catholiques allemands entre 1871 et 1878. (NA. T.)

Liturgie de la Parole

Dimanche 9 janvier 2011 – Fête du Baptême du Seigneur – Année A



Lecture du livre d'Isaïe (42, 1-4.6-7)

Ainsi parle le Seigneur : Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu en qui j'ai mis toute ma joie. J'ai fait reposer sur lui mon esprit ; devant les nations, il fera paraître le jugement que j'ai prononcé. Il ne criera pas, il ne haussera pas le ton, on n'entendra pas sa voix sur la place publique. Il n'écrasera pas le roseau froissé, il n'éteindra pas la mèche qui faiblit, il fera paraître le jugement en toute fidélité. Lui ne faiblira pas, lui ne sera pas écrasé, jusqu'à ce qu'il impose mon jugement dans le pays, et que les îles lointaines aspirent à recevoir ses instructions. Moi, le Seigneur, je t'ai appelé selon la justice, je t'ai pris par la main, je t'ai mis à part, j'ai fait de toi mon Alliance avec le peuple et la lumière des nations ; tu ouvriras les yeux des aveugles, tu feras sortir les captifs de leur prison, et de leur cachot ceux qui habitent les ténèbres.

Psaume 28, 1-2, 3ac-4, 3b.9c-10

Rendez au Seigneur, vous, les dieux,
rendez au Seigneur gloire et puissance.
Rendez au Seigneur la gloire de son nom,
adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté.

La voix du Seigneur domine les eaux,
le Seigneur domine la masse des eaux.

Voix du Seigneur dans sa force,
voix du Seigneur qui éblouit.

Le Dieu de la gloire déchaîne le tonnerre.
Et tous dans son temple s'écrient : « Gloire ! »
Au déluge le Seigneur a siégé ;
il siége, le Seigneur, il est roi pour toujours !

Lecture du livre des Actes des Apôtres (10, 34-38)

Quand Pierre arriva à Césarée, chez un centurion de l'armée romaine, il s'adressa à ceux qui étaient là : « En vérité, je le comprends : Dieu ne fait pas de différence entre les hommes ; mais, quelle que soit leur race, il accueille les hommes qui l'adorent et font ce qui est juste. Il a envoyé la Parole aux fils d'Israël, pour leur annoncer la paix par Jésus Christ : c'est lui, Jésus, qui est le Seigneur de tous. Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les débuts en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu l'a consacré par l'Esprit Saint et rempli de sa force. Là où il passait, il faisait le bien, et il guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du démon. Car Dieu était avec lui ».

Acclamation (cf. Mt 3, 16-17, Ps 28, 3)

Aujourd'hui, le ciel s'est ouvert, l'Esprit descend sur Jésus, et la voix du Père domine les eaux : « Voici mon Fils, mon bien-aimé ! »

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (3, 13-17)

Jésus, arrivant de Galilée, paraît sur les bords du Jourdain, et il vient à Jean pour se faire baptiser par lui. Jean voulait l'en empêcher et disait : « C'est moi qui ai besoin de me faire baptiser par toi, et c'est toi qui viens à moi ! » Mais Jésus lui répondit : « Pour le moment, laisse-moi faire ; c'est de cette façon que nous devons accomplir parfaitement ce qui est juste ». Alors Jean le laisse faire. Dès que Jésus fut baptisé, il sortit de l'eau ; voici que les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et des cieux, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui j'ai mis tout mon amour ».

Copyright AELF - Paris - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

SALLE MONSIEUR MICHEL COPPENRATH

- Une salle de conférence peut-être mise à disposition à la journée ou à la demi-journée au presbytère de la Cathédrale. Elle peut accueillir 50 personnes assises et dispose de tables et chaises, ainsi que d'un matériel sono et vidéo. Elle est entièrement climatisée.

- Voici les frais de participation à l'entretien et au fonctionnement de cette salle et les cautions demandées pour l'utilisation du matériel sono/vidéo :

Période	Sans climatisation	avec climatisation	avec matériel sono + vidéo ***	avec matériel sono + vidéo + climatisation ***
1/2 journée*	12 000 Fcp	20 000 Fcp	25 000 Fcp	30 000 Fcp
journée**	18 000 Fcp	25 000 Fcp	32 000 Fcp	38 000 Fcp
3 jours	45 000 Fcp	60 000 Fcp	70 000 Fcp	85 000 Fcp
1 semaine	70 000 Fcp	90 000 Fcp	100 000 Fcp	110 000 Fcp
1 mois	200 000 Fcp	250 000 Fcp	280 000 Fcp	300 000 Fcp

* de 8h00 à 12h00 ou de 14h00 à 18h00 - ** de 8h00 à 18h00

*** chèque de caution de 500 000 Fcp obligatoire pour la location avec matériel sono/vidéo

Contact : Presbytère de la Cathédrale : 50 30 00 ou notre-dame@mail.pf

Chants

Samedi 8 janvier 2011 – Fête du Baptême du Seigneur – Année A

ENTRÉE :

- 1- C'est Jésus la vraie source d'eau vive, c'est Jésus
Qui nous lave de tous nos péchés, nos péchés
Baptisez au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit
Faites de nombreux disciples (bis)
- 2- Seigneur Dieu cette eau donne la moi, Seigneur Dieu
Afin que je n'aie plus jamais soif, jamais soif
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle
Cette eau vive donne-la seigneur (bis)
- 3- De chacun Jésus étais la vie, de chacun
Et pour tous il était la lumière, la lumière
Il veut que chacun de nous soit lumière pour les autres
Par l'Esprit qui est la vérité (bis)

KYRIE : *Petiot I*

GLOIRE À DIEU : *Coco - tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Bénis ton peuple Seigneur, donne-lui ton amour.

ACCLAMATION : *Pascal*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ia puru ta matou pure, i mua i to aro,
E Iesu faaora, faarii mai, faarii mai.

OFFERTOIRE : *Michel SCOUARNEC – I 297*

- 1- Baptisé dans la lumière de Jésus,
Tu renaiss avec lui du tombeau. *(bis)*
Pour que s'éclaire chacune de tes nuits,
Dieu te prend aujourd'hui par la main :
Tu es son enfant bien-aimé.
- 2- Baptisé dans le passage de Jésus,
Tu traverses avec lui les déserts. *(bis)*
Pour que tu brises les forces de la mort,
Dieu te donne aujourd'hui son Esprit :
Tu es son enfant bien-aimé.
- 3- Baptisé dans l'Évangile de Jésus,
Tu découvres avec lui un trésor. *(bis)*
Pour que tu trouves les mots de liberté,
Dieu te donne aujourd'hui la parole :
Tu es son enfant bien-aimé.
- 4- Baptisé dans le Royaume de Jésus,
Tu inventes avec lui ton chemin. *(bis)*
Pour que tu cherches les sources de la vie,
Dieu te donne son peuple choisi :
Tu es son enfant bien-aimé.

SANCTUS : *Petiot I*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra, Christ est là *(bis)*

NOTRE PÈRE : *ALPEC*

AGNUS : *Petiot I*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

Ua riro te rê ia Iesu, ua ere roa Satane,
ia teitei ra te Fatu, ia ora te pipi *(bis)*

Chants

Dimanche 9 janvier 2011 – Fête du Baptême du Seigneur – Année A

ENTRÉE : Lucien DEISS - K 35

R- L'Esprit de Dieu repose sur moi,
L'Esprit de Dieu m'a consacré,
L'Esprit de Dieu m'a envoyé proclamer la paix, la joie.

1- L'Esprit de Dieu m'a choisi
Pour étendre le Règne du Christ parmi les nations,
Pour proclamer la Bonne Nouvelle à ses pauvres.
J'exulte de joie en Dieu, mon Sauveur !

2- L'Esprit de Dieu m'a choisi
Pour étendre le Règne du Christ parmi les nations,
Pour consoler les cœurs accablés de souffrance.
J'exulte de joie en Dieu, mon Sauveur !

3- L'Esprit de Dieu m'a choisi
Pour étendre le Règne du Christ parmi les nations,
Pour accueillir le Pauvre qui pleure et qui peine.
J'exulte de joie en Dieu, mon Sauveur !

4- L'Esprit de Dieu m'a choisi
Pour étendre le Règne du Christ parmi les nations,
Pour annoncer la grâce de la délivrance.
J'exulte de joie en Dieu, mon Sauveur !

KYRIE : *Liturgie orthodoxe - latin*

GLORIA : L. GUILLOU - français

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : MH 46/11

O Iesu te Faaora no te mau taata
Tei Iana te i'oa e ha'amori hia.

ACCLAMATION : *Alléluia angevin*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E te Fatu, a faaroo mai
E te Fatu, a faarii mai i ta matou mau pure.
- 2- Dieu de lumière et de paix donne aux hommes ta joie !

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Rona - latin*

ANAMNÈSE : C 72

Aujourd'hui nous célébrons Jésus Christ
Venu en notre chair. Amen !
Mort sur le bois de la Croix. Amen !
Ressuscité d'entre les morts. Amen !
Et nous l'annonçons, nous l'annonçons,
Jusqu'à ce qu'il revienne. Amen !

NOTRE PÈRE : *GÉLINEAU*

AGNUS : *Dédé II - latin*

COMMUNION : L. JUVENTIN - MHNK 102

- 1- Ia fa maira i nia i te fata o Iesu ra i te Euhari ra
Ia tipapa i raro te tino ra, ia teite a te pure paieti e.
- R- E haamori e tou Varua e i to Fatu i to Arii ra
O te tumu te Atua poiete no te rai ra e no te fenua.

ENVOI : MHNK 76

- 1- Te poro'i atura i te Apotora ia haere ratou, e ratou atoa
E haapii atu i to teienei ao i te faaroo e te topape ra.
- R- Ua riro te re ia Iesu, ua ere roa to tane,
Ia teitei ra te Fatu : ia ora te pipi.

« La Cathédates »

SAMEDI 8 JANVIER 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Edouard TUHOE ;

DIMANCHE 9 JANVIER 2011

Baptême du Seigneur - fête - blanc

08h00 : **Messe** : Kevin WILLIAMS ;

LUNDI 10 JANVIER 2011

Férie – vert – 1^{ère} semaine du Temps ordinaire

05h50 : **Messe** : Charles PASSARD et Juanita ;

MARDI 11 JANVIER 2011

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Mgr Pascal – action de grâces ;

MERCREDI 12 JANVIER 2011

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 13 JANVIER 2011

Saint Hilaire de Poitiers - vert

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

VENDREDI 14 JANVIER 2011

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Pascal TEHEITAEVA ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 15 JANVIER 2011

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Pascal TEHEITAEVA ;
18h00 : **Messe dominicale** : Henriette ROBIN-MEYER ;

DIMANCHE 16 JANVIER 2011

2^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

Journée mondiale du migrant et du réfugié

08h00 : **Messe** : Anna EMMANUEL ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens

du 18 au 25 janvier 2011

*« Unis dans l'enseignement des apôtres,
la communion fraternelle,
la fraction du pain et la prière ».*

(cf. Ac 2, 42)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Mercredi 12 janvier** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

- **Mardi 18 janvier** à 18h00, dans le cadre de la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens, une veillée de prière sera célébrée à la Cathédrale ;

- **Samedi 29 et dimanche 30 janvier** : **Journée mondiale des Lépreux**. Quête à la sortie des messes dominicales ;

QUÊTE DE L'ÉPIPHANIE

La quête de l'Épiphanie, à la Cathédrale, traditionnellement consacrée à la « *Sainte Enfance* » pour les Missions a été de **120 299 fr** (2010 : 135 333 fr (-11%) ; 2009 : 105 704 fr (+14%)). **Au nom des enfants, en terre de mission, un grand merci pour votre générosité.**



La Fraternité Ephata animera une retraite à Tibériade,
les 11-12-13 Février 2011

THEME : « SEIGNEUR, JE CHERCHE TON REGARD. »

(LA PRIERE)

La prière est un don de Dieu : « *Dieu a soif que nous ayons soif de Lui* » (St Augustin). Pour vivre cette relation que Dieu veut avoir avec chacun de nous, il faut se mettre à « *l'école de Jésus* ». Avec la grâce de l'Esprit Saint on apprend :

- à contempler Jésus quand il prie ;
- à recevoir du Père, comme Lui ;
- à désirer vivre notre vie, sous le regard du Père comme Lui

Inscriptions :

72 37 61 (Brigitte) - 26 12 00 (Rosina) - 70 69 21 (Jasmine)

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

QU'EST-CE QUE LA « LECTIO DIVINA » ?

« La pratique de la lectio divina, si elle est promue de façon efficace, apportera à l'Eglise, j'en suis convaincu, un nouveau printemps spirituel ». Benoît XVI, le 16 septembre 2005. Dans cette perspective un nouveau site vient de faire son entrée sur la « grande toile » : <http://lectiodivina.catholique.fr>. Un site animée par le Grand Séminaire d'Aix-en-Provence. Qu'est-ce que la lectio divina ? Voici une réponse en quelques mots ...

1. BREF RAPPEL HISTORIQUE

La relation à la Bible comme à la Parole vivante de Dieu donnée à l'homme s'enracine dans la tradition juive la plus ancienne, dont témoigne la rédaction même de l'Ancien Testament : La Parole de Dieu est donnée à l'intérieur de l'histoire du peuple d'Israël. Transmise par les prophètes et mise par écrit pour franchir les temps elle permet au peuple de relire son histoire à la lumière de la révélation. L'interprétation la plus traditionnelle des Écritures consiste à percevoir comment la Parole donnée s'actualise aujourd'hui dans la vie du croyant. Avec les Évangiles, le rapport aux Écritures s'approfondit. De l'actualisation de la Parole, le chrétien peut passer à l'accomplissement de cette Parole dans la personne du Christ. Jésus ressuscité, ayant accompli notre salut par son mystère pascal, constitue désormais la clef de compréhension de l'ensemble des Écritures.

La tradition chrétienne déploiera inlassablement l'accueil de cette Parole en promouvant la lecture priante des Écritures. D'Origène (III^e siècle) à Guigues le Chartreux (XII^e siècle), cette pédagogie divine sera explorée, précisée, et abondamment commentée.

Progressivement, cette *lectio divina*, jusque-là proposée à tous, aux moines évidemment, aux prêtres et aux diacres également, mais aussi aux laïcs (cf. en particulier saint

Jean Chrysostome et saint Césaire d'Arles), deviendra le bien propre de la tradition monastique et sera, en grande partie, cantonnée dans les cloîtres.

En complément des études bibliques qui se sont multipliées ces dernières décennies, et sous l'impulsion décisive du document du Concile Vatican II, « *Dei Verbum* », la *lectio divina* peut désormais être à nouveau proposée à tous les croyants. Jean-Paul II au début de ce 3^e millénaire et Benoît XVI actuellement ont encouragé cette voie spirituelle.

Après le synode sur l'Eucharistie, le synode sur la Parole de Dieu a permis de développer les différents modes de présence du Christ à son Église. Depuis plusieurs siècles, la relation à l'Eucharistie a fait l'objet de belles et riches réflexions. Le XX^e siècle, quant à lui, a été décisif, dans l'Église catholique, pour ouvrir l'accès à l'étude de la Bible au plus grand nombre de chrétiens. Ce travail doit non seulement se poursuivre, mais encore se déployer. Comme le soulignait déjà Jean-Paul II à l'issue du Jubilé de l'An 2000, et comme le redit fréquemment Benoît XVI, il nous faut aujourd'hui relever le défi de la qualité de relation des croyants à la Parole de Dieu comme on a pu le faire pour l'Eucharistie.

(à suivre)

© Copyright 2010 – www.lectiodivina.catholique.fr



JOURNÉE MONDIALE DES LÈPREUX

Samedi 29 et dimanche 30 janvier 2011

Près de 90 **délégations** départementales de l'Ordre de Malte France se mobilisent pour lutter contre la lèpre qui frappe encore chaque année près de 250 000 personnes dont **plus de 23 000 enfants de moins de 14 ans**.

Plus de 10 000 bénévoles de l'association quêteront partout en France.

Chaque don, même petit contribue à la victoire de ce grand combat contre la maladie, le mépris et le désespoir !

35 €	52 €	75 €
=	=	=
1 an de traitement pour guérir un enfant atteint de lèpre multibacillaire	Guérison d'un ulcère plantaire (soins, cicatrisation et chaussures adaptées)	1 an de traitement pour guérir un adulte atteint de lèpre multibacillaire

Vos dons par virement :
Ordre de Malte - Polynésie

CCP 0001-863 72 06 L 068-69- Papeete-chèques

Encart publicitaire (4 x 6 cm) : 2 000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 330 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°04/2011
Dimanche 16 janvier 2011 – 2^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

Une petite histoire reçue cette semaine
À méditer !

« Une fille aveugle se détestait tellement à cause de son handicap. Elle haïssait tout le monde sauf un garçon qui était son ami. Il était toujours là pour elle. Un jour, elle lui dit : "Si seulement je pouvais voir le monde, je me marierais avec toi". Un jour, quelqu'un lui a fait don de ses yeux, un donneur anonyme. Quand les bandages furent enlevés, elle pouvait tout voir, ainsi que son ami.

Il lui dit : "Maintenant que tu peux voir le monde, veux-tu m'épouser ?" La fille le regarda et vit qu'il était aveugle. La vue de ses paupières fermées la bouleversa. Elle ne s'attendait pas à ça. La pensée de le voir ainsi pour le reste de sa vie ne lui plut pas et elle refusa de l'épouser. Son ami la quitta en pleurs. Quelques jours plus tard, il lui fit parvenir une note qui disait : "Prends bien soin de tes yeux, ma chérie, car avant qu'ils deviennent les tiens, ils étaient miens" ».



EN MARGE DE L'ACTUALITE

Conseil pour la nouvelle évangélisation

C'est le dernier né des dicastères romains, puisqu'il n'a vu le jour que l'année dernière. La situation religieuse des anciens pays de chrétienté tels que la France, la Belgique, l'Allemagne, mais aussi les pays de l'Europe de l'Est, justifie que l'on se soucie de la nouvelle évangélisation. D'année en année, cette situation empire : baisse de la pratique religieuse, baisse du nombre des baptisés, diminution du nombre de prêtres, religieux et religieuses ...

Cependant, fallait-il vraiment créer un organisme centralisé pour organiser la nouvelle évangélisation ? N'est-ce pas plutôt sur le terrain que la stratégie de cette nouvelle évangélisation doit être imaginée ? N'est-ce pas en redynamisant les communautés chrétiennes, en donnant aux fidèles un esprit missionnaire que va se mettre en place cette évangélisation des baptisés mal croyants et des descendants de baptisés ?

Effectivement, il n'y aura de nouvelle évangélisation que si cette cause trouve ses missionnaires, en particulier parmi les Chrétiens laïcs. Mais le Pape a bien analysé la question. Pour lui, il est clair qu'il ne s'agit pas d'aller réveiller une foi qui sommeille, comme au temps jadis où l'on organisait des « missions » dans les villes et villages de France. On visitait les Chrétiens à domicile, on les attirait dans les églises pour écouter des prédications qui faisaient réfléchir et touchaient le cœur. On s'aperçoit maintenant qu'une génération nouvelle est apparue qui, dans sa majorité, est étrangère au christianisme. Ce qu'elle en perçoit ne l'intéresse pas et est contraire à sa pensée et à son idéal. Ce qu'elle connaît de l'Église, c'est ce que lui en

disent les médias, aussi leur apparaît-elle comme une organisation passéiste, opposée à la modernité et à ses valeurs, qui cherche à imposer des tabous contraires à la liberté et au plaisir.

Ces sentiments sont tellement ancrés dans les mentalités qu'il s'est créé comme une anti-Église qui cherche par tous les moyens à discréditer l'Église. La laïcité, qui est apparue avec Jésus comme revendication de l'autonomie du temporel et du spirituel l'un par rapport à l'autre, est devenue une arme dirigée contre le spirituel pour lui interdire l'accès à la vie publique et sociale et le reléguer dans la conscience individuelle.

Le Saint Père a bien compris que pour proposer l'Évangile à cette partie de la population, devenue majoritaire dans les pays de chrétienté, il faut étudier avec attention les idées qui l'animent et parmi lesquelles il y a d'incontestables valeurs. Il faut les discerner et en retrouver le lien avec les valeurs chrétiennes.

Le message évangélique reste le même, mais il s'est coulé dans la culture des siècles précédents, ce qui peut le faire apparaître comme dépassé. Pour qu'il séduise les nouvelles générations, il doit se détacher des structures du passé. Cependant ce message doit garder une stricte fidélité à la foi transmise. L'existence d'un conseil de la nouvelle évangélisation qui étudie le langage dans lequel le message doit être adressé aux populations à ré-évangéliser est donc pleinement justifiée, mais ce conseil ne prend pas la place de l'action sur le terrain.

+ **HUBERT COPPENRATH**
Archevêque de Papeete

« VOICI L'AGNEAU DE DIEU QUI ENLEVE LE PECHE DU MONDE »

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 2^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Le Baptême de Jésus a été raconté dans l'évangile de dimanche dernier, et la fête lui était alors entièrement consacrée. Or voici qu'aujourd'hui, tant la première lecture du prophète Isaïe que l'évangile selon saint Jean, reviennent sur le même événement. Pourtant il est clair que nous ne faisons pas du sur place : quelque chose a bel et bien avancé depuis la semaine dernière ! Alors que le récit du Baptême nous racontait ce qui s'était passé, voici qu'aujourd'hui, les paroles qui nous sont rapportées sont celles de Jean-Baptiste, et ce qui nous est confié, c'est sa propre expérience. Là, la voix venue des cieux disait : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé* » ; ici, le Baptiste nous dit lui-même : « *Oui, j'ai vu, et je rends ce témoignage : c'est lui, le Fils de Dieu* ». Tout est maintenant axé sur le témoignage du Précurseur : il a reçu des signes, puis il fait l'expérience qui lui donne de voir ; enfin, il atteste l'événement. Son témoignage nous donne le sens profond du Baptême du Christ et nous invite ainsi à la foi. Il peut être pour nous le modèle du témoignage : car tous, nous sommes appelés par Dieu lui-même à devenir des précurseurs pour ceux qui viennent après nous.

« *Oui, j'ai vu* », dit le Baptiste. Mais qu'a-t-il vu ? Que s'est-il passé pour qu'il en arrive à un tel retournement ? Car le chamboulement qui s'est opéré en lui est palpable. Cet homme, vivant au désert de la plus rude des ascèses, proclamait un baptême de conversion. Il attendait la victoire imminente du Dieu Tout-Puissant sur le mal. Il s'adressait aux pénitents avec rudesse : « *Engeances de vipères, qui vous a montré le moyen d'échapper à la colère qui vient ?* » (Mt 3,7). Il annonçait le jugement implacable de Dieu en disant : « *Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu* » (Mt 3,10). Et le Précurseur affirmait la venue toute proche de ce feu : « *Moi, je vous baptise dans l'eau en vue de la conversion ; mais celui qui vient après moi est plus fort que moi : lui, il vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu* » (Mt 3,11) : l'Esprit Saint pour le bon grain à recueillir dans le grenier de Dieu ; et pour la paille, le feu qui ne s'éteint pas ! Dans son idée, le Messie devait être ce juge implacable dont il avait conscience de préparer le travail.

Or voici Jésus qui vient à lui. Et Jean-Baptiste d'annoncer maintenant : « *Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* ». Voici que le juge terrible est devenu un agneau ! Et le feu destructeur fait place à un sauveur qui enlève le péché au lieu de s'en servir pour la condamnation. L'aveu même du Baptiste montre que Dieu lui a ouvert un regard radicalement nouveau : celui qui vient après moi, dit-il, je ne le connaissais pas. Il le répète par deux fois : « *Je ne le connaissais pas* ». Comprenons bien : il sait qui est Jésus ! Il est même un membre de sa famille puisqu'ils sont cousins. Mais maintenant, les yeux de Jean-Baptiste se sont ouverts : il entrevoit les réalités les plus profondes. Jésus, cet homme ordinaire de Nazareth, fils d'un charpentier, se révèle être le Désiré d'Israël ! Il a sa place avant lui car il vient de l'éternité de Dieu, et il doit s'effacer devant lui. Dans son humilité, Jésus réalise ce mystérieux serviteur évoqué par le prophète Isaïe, qui a été formé dès le sein de sa mère pour

sa mission, et en qui Dieu lui-même se glorifie ! Oui, il peut en témoigner : Jésus est le Messie véritable qu'Isaïe avait prophétisé en disant : « *Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur* » (Is 11,2). Il est bien celui dont il était chargé de préparer la route, et pourtant, il ne le connaissait pas.

Alors Jean-Baptiste nous confie son secret. Dieu lui avait révélé : « *L'homme sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est celui-là qui baptise dans l'Esprit Saint* ». Dieu lui avait donné un signe. Et ce signe est réalisé sous ses yeux. Jean-Baptiste a vu, et il rend témoignage. Il a vu Dieu lui-même dans la personne de Jésus. Lorsque l'Esprit Saint est descendu pour demeurer sur Jésus, Jean-Baptiste a reçu la révélation que le Père lui avait préparé depuis toute éternité : la colombe-Esprit descendant et demeurant sur l'Élu. En même temps qu'il reposait sur le Fils, l'Esprit éclairait le cœur du Précurseur pour lui dévoiler l'invisible. Car ce qu'ont vu ses yeux n'est rien ; ce qui transforme le Baptiste, c'est le lien surnaturel qui se fait alors entre le signe qui lui avait été donné et ce qu'il voit alors : l'expérience du Baptiste est là, elle le transforme profondément.

C'est alors que la mission du Précurseur change : il n'a plus maintenant à préparer la route pour Celui qui vient, car dès à présent, les temps sont accomplis. Maintenant celui-là doit grandir et lui doit diminuer (cf. Jn 3,30). Jean n'a plus besoin d'annoncer : « *Le Règne de Dieu est tout proche !* » (Mt 3,2), car déjà, le Règne de Dieu est à l'œuvre au milieu de nous. Il dit maintenant : « *Voici l'Agneau de Dieu !* » Dès lors, il n'a plus à être précurseur et prophète, mais témoin. Il a vu : il doit rendre témoignage, et son témoignage est proclamé pour que nous ayons la vie.

« *Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* ». Les paroles du témoin nous sont familières, puisque nous les entendons à chaque Eucharistie, alors que nous nous préparons à recevoir le Corps du Seigneur. Nous savons que ces paroles sont pour nous des paroles de vérité et de vie. Mais que veut dire alors le Baptiste ? L'Agneau de Dieu désigne Jésus, ce Prince de la paix, lui qui seul peut dire : « *Venez à moi, car je suis doux et humble de cœur* » (Mt 11,28). Mais pour tout juif pieux, l'agneau fait aussi penser au petit bétail qu'on offre chaque jour en sacrifice dans le Temple, encore et encore, afin de renouer sans cesse le lien existentiel du peuple avec son Dieu. Or Jean est témoin que la promesse de Dieu est maintenant accomplie ; la pénible attente du peuple élu prend fin : Israël est face à face avec le Dieu Sauveur. Voici l'Agneau de Dieu qui accomplit ce que tous les sacrifices ne pouvaient faire qu'en figure.

« *Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* ». Notons bien que Jean ne parle plus des péchés, des péchés personnels que venaient confesser tout le peuple, auprès de lui, sur les bords du Jourdain. Jésus, dit-il, enlève le péché du monde ! Jésus est le sauveur qui vient réparer la brèche. Il vient délivrer l'humanité de l'état de rupture où elle se trouve face à Dieu. Nous ne sommes plus seulement au niveau de l'existence pécheresse individuelle, mais à celui d'un désordre qui affecte ce

monde cassé. Le mal sous toutes ses formes semble référé à une puissance qui est à l'œuvre, et qui résulte des innombrables péchés des hommes. Or le péché fondamental, c'est le refus de la lumière divine, c'est la rupture avec Dieu.

Voici l'Agneau de Dieu, le serviteur qui apporte le salut : son œuvre à lui, c'est d'unir la terre et le ciel, c'est de faire demeurer l'Esprit Saint sur le monde pour qu'il soit recréé ; il est lui-même la lumière qui fut dès le commencement (Gn 1,2). Jean-Baptiste a compris que cet homme, Jésus, attesté par le Père comme son Fils bien-aimé, est le libérateur qui enlève le péché du monde, qui

fait un monde nouveau et une terre nouvelle : en lui, l'attente séculaire d'Israël est dépassée : « *C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour ramener les rescapés d'Israël, dit Dieu par le prophète Isaïe : je fais de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre* » (Is 49,6). Israël attendait son salut ; c'est tout homme qui est sauvé en Jésus, jusqu'aux extrémités de la terre.

Frère Grégoire

© <http://jerusalem.ccf.fr>

QUAND LAICITE RIME AVEC DISCRIMINATION

DISCRIMINATION A L'EGARD DES CHRETIENS DE LA PART DE LA COMMUNAUTE EUROPEENE

Anticléricalisme et spécialement l'antichristianisme devient une obsession malade au niveau des instances de la Communauté Européenne. L'acharnement à détruire toute structure sociale et notamment la famille ne suffit plus ... elle en arrive aujourd'hui à vouloir effacer toute trace de christianisme ! Ainsi un agenda conçu pour promouvoir l'Europe et ses institutions auprès des lycéens sème la discorde. Après la Pologne et l'Italie, la France s'est officiellement émue mercredi de l'omission de toute référence chrétienne dans ce manuel pédagogique, alors que des fêtes juives, hindoues, sikhes et musulmanes sont évoquées.

QUELQUES EXTRAITS DE L'AGENDA

31 octobre : « *Halloween : fameuse fête de l'héritage Celte* » !

5 et 10 novembre : « *Depavali : la fête des Lumières fêtés par les Sikhs et les Hindous* » !

7 décembre : « *Nouvel An musulman* » !

25 décembre : « *Le premier sapin de Noël public a été érigé sur la place centrale de Taliin (capitale de l'Estonie) en 1441* »

**Aucune fête chrétienne !!!
Cherchez l'erreur !**

Le ministre chargé des affaires européennes, Laurent Wauquiez, a dénoncé mercredi 12 janvier l'absence de mention des fêtes chrétiennes dans un agenda distribué par la Commission européenne à plus de trois millions de lycéens et étudiants européens

Quelle est la nature de l'agenda mis en cause ?

Depuis sept ans, la commission européenne distribue un agenda scolaire à plus de trois millions de lycéens – c'est le cas en France – et étudiants à travers l'Europe. Il contient des informations susceptibles de les aider dans les différents domaines de leur vie quotidienne ainsi que des illustrations mettant en scène les grands événements ayant jalonné l'histoire de la civilisation.

L'édition 2010-2011 comporte la mention de plusieurs fêtes religieuses relatives au judaïsme, à l'islam ou à l'hindouisme. Mais les fêtes religieuses chrétiennes ne sont pas évoquées dans cet agenda. Ainsi, l'illustration choisie pour Noël est un sapin venu de Finlande.

Quelles critiques suscite-t-il ?

À la suite d'un député européen britannique ayant lancé la polémique à la fin de l'an dernier, Christine Boutin, présidente du Parti chrétien-démocrate, a adressé une lettre

le 23 décembre à José Manuel Barroso, président de la Commission européenne, dans laquelle elle fait part de son « inquiétude », de son « incompréhension » et même de son « indignation ».

« *La Commission européenne peut-elle prétendre à un oubli ? Mais comment peut-on involontairement omettre de mentionner la fête de Noël, célébrée à travers toute l'Europe par de nombreuses personnes, même non chrétiennes ?* » écrit Christine Boutin.

Par la voix de sa porte-parole, Johanna Touzel, la Conférence des évêques européens avait déjà déclaré que l'absence de fêtes chrétiennes dans cet agenda était « tout simplement ahurissante ». « *Noël et Pâques sont des fêtes importantes pour des centaines de millions de chrétiens et d'Européens. Il s'agit donc d'une étrange omission et j'espère qu'elle n'était pas intentionnelle*, avait-elle ajouté. *Si la Commission ne mentionne pas Noël comme une fête dans son agenda, elle devrait alors être ouverte le 25 décembre et travailler comme un jour ordinaire* ».

Mercredi 12 janvier, au cours d'une conférence de presse organisée à Paris, le ministre français chargé des affaires européennes, Laurent Wauquiez, a souhaité pousser un « cri de colère ». « *Cette initiative, sympathique au départ, est représentative d'une Europe que je n'aime pas et qui ne s'aime pas. Cette Europe-là nie ses racines chrétiennes et met un mouchoir pudique sur ce qu'elle est. L'Europe des clochers ne s'assume pas. Or, une identité refoulée est une identité qui se venge* ».

Peut-on revenir en arrière ?

Mercredi 12 janvier, Laurent Wauquiez n'a pas souhaité que l'agenda soit retiré, contrairement à deux députés français (UMP) au Parlement européen, Constance Le Grip et Philippe Juvin, qui avaient publié le 11 janvier un communiqué dans ce sens. Le ministre s'est félicité que la Commission européenne ait reconnu son erreur.

Dans un communiqué, John Dalli, le commissaire européen à la santé et à la politique des consommateurs, avait en effet indiqué qu'il « *regrettait beaucoup cette*

incohérence ». Laurent Wauquiez a souhaité qu'une leçon soit tirée de cette affaire.

« L'Europe n'est pas seulement une construction institutionnelle. Interrogeons-nous sur ce qui fonde notre

patrimoine commun dans les domaines de la philosophie, de la littérature ou de la musique et mettons-le en valeur ».

www.lacroix.fr

« UNE SEULE FAMILLE HUMAINE » MESSAGE DU PAPE BENOIT XVI POUR LA 9^{ÈME} JOURNÉE MONDIALE DU MIGRANT ET DU REFUGIÉ

« Le monde des migrants est vaste et diversifié. Il est constitué d'expériences merveilleuses et prometteuses » : c'est le regard positif que Benoît XVI invite à poser sur le phénomène migratoire, dans son Message pour la 9^{ème} Journée mondiale du Migrant et du Réfugié (16 janvier 2011), sur le thème : « Une seule famille humaine ». Le pape en appelle aussi à la justice et à la solidarité avec les plus démunis, conditions d'une « paix authentique et durable ».

Les migrant-es, dont le nombre a doublé en 25 ans, sont plus de 200 millions, soit en moyenne 3 % de la population mondiale, qui est actuellement de 6 780 000 personnes. Les femmes représentent près de la moitié des migrants.

Les migrant-es forment 8,8 % de la population en Europe (64 millions), 13,5 % en Amérique du Nord (44,5 millions).

L'Organisation internationale des migrations (OIM) estime entre 20 et 30 millions le nombre de migrants illégaux, soit 10 à 15 % des migrant-es. 75 % des migrants internationaux se répartissent dans seulement 12 pays. Les flux migratoires mondiaux suivent les pôles d'attraction de main-d'œuvre.

En l'absence de migrations internationales, la population de la tranche des 20-64 ans des pays développés pourrait diminuer de 23 %, passant de 741 millions à 571 millions d'ici 2050.

Chers frères et sœurs,

La Journée mondiale du migrant et du réfugié offre l'occasion, pour toute l'Église, de réfléchir sur un thème lié au phénomène croissant de la migration, de prier afin que les cœurs s'ouvrent à l'accueil chrétien et d'œuvrer afin que croissent dans le monde la justice et la charité, piliers de l'édification d'une paix authentique et durable. « Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres » (Jn 13,34) est l'invitation que le Seigneur nous adresse avec force et nous renouvelle constamment : si le Père nous appelle à être des fils bien-aimés dans son Fils préféré, il nous appelle aussi à nous reconnaître tous comme frères dans le Christ.

De ce lien profond entre tous les êtres humains découle le thème que j'ai choisi cette année pour notre réflexion : « Une seule famille humaine », une seule famille de frères et sœurs dans des sociétés qui deviennent toujours plus multiethniques et interculturelles, où les personnes de diverses religions aussi sont encouragées au dialogue, afin que l'on puisse parvenir à une coexistence sereine et fructueuse dans le respect des différences légitimes. Le Concile Vatican II affirme que « tous les peuples forment, en effet, une seule communauté ; ils ont une seule origine, puisque Dieu a fait habiter tout le genre humain sur toute la face de la terre (cf. Ac 17,26) ; ils ont aussi une seule fin dernière, Dieu, dont la providence, les témoignages de bonté et les desseins de salut s'étendent à tous »¹. Ainsi, « nous ne vivons pas les uns à côté des autres par hasard ; nous parcourons tous un même chemin comme hommes et donc comme frères et sœurs »².

Le chemin est le même, celui de la vie, mais les situations que nous traversons sur ce parcours sont différentes : beaucoup de personnes doivent affronter l'expérience difficile de la migration, dans ses différentes expressions : intérieures ou internationales, permanentes ou saisonnières, économiques ou politiques, volontaires ou forcées. Dans divers cas, le départ de son propre pays est provoqué par différentes formes de persécutions, de sorte que la fuite devient nécessaire. De plus, le phénomène même de la mondialisation, caractéristique de notre époque, n'est pas seulement un processus socio-économique, mais comporte également « une humanité qui devient de plus en plus interconnectée », dépassant les frontières géographiques et culturelles. À ce propos, l'Église ne cesse de rappeler que le sens profond de ce processus historique et son critère éthique fondamental découlent précisément de l'unité de la famille humaine et de son développement dans le bien³. Tous, appartiennent donc à une unique famille, migrants et populations locales qui les accueillent, et tous ont le même droit de bénéficier des biens de la terre, dont la destination est universelle, comme l'enseigne la doctrine sociale de l'Église. C'est ici que trouvent leur fondement la solidarité et le partage.

« Dans une société en voie de mondialisation, le bien commun et l'engagement en sa faveur ne peuvent pas ne pas assumer les dimensions de la famille humaine tout entière, c'est-à-dire de la communauté des peuples et des Nations, au point de donner forme d'unité et de paix à la cité des hommes, et d'en faire, en quelque sorte, la préfiguration anticipée de la cité sans frontières de Dieu »⁴. Telle est la perspective dans laquelle il faut considérer également la réalité des migrations. En effet, comme l'observait déjà le Serviteur de Dieu Paul VI, « le manque de fraternité entre les hommes et entre les peuples » est la cause profonde du sous-développement⁵ et — pouvons-nous ajouter — il influe fortement sur le phénomène migratoire. La fraternité humaine est l'expérience, parfois surprenante, d'une relation qui rapproche, d'un lien profond avec l'autre, différent de moi, fondé sur le simple fait d'être des hommes. Assumée et vécue de façon responsable, elle alimente une vie de communion et de partage avec tous, en particulier avec les migrants; elle soutient le don de soi aux autres, en vue de leur bien, du bien de tous, dans la communauté politique locale, nationale et mondiale.

Le vénérable Jean-Paul II, à l'occasion de cette même journée célébrée en 2001, souligna que « [le bien commun universel] englobe toute la famille des peuples, au-dessus de tout égoïsme nationaliste. C'est dans ce contexte qu'il

faut considérer le droit à émigrer. L'Église reconnaît ce droit à tout homme, sous son double aspect : possibilité de sortir de son pays et possibilité d'entrer dans un autre pays à la recherche de meilleures conditions de vie»⁶. Dans le même temps, les États ont le droit de réglementer les flux migratoires et de défendre leurs frontières, en garantissant toujours le respect dû à la dignité de chaque personne humaine. En outre, les immigrés ont le devoir de s'intégrer dans le pays d'accueil, en respectant ses lois et l'identité nationale. « *Il faudra alors concilier l'accueil qui est dû à tous les êtres humains, spécialement aux indigents, avec l'évaluation des conditions indispensables à une vie digne et pacifique pour les habitants originaires du pays et pour ceux qui viennent les rejoindre* »⁷.

Dans ce contexte, la présence de l'Église comme peuple de Dieu en chemin dans l'histoire parmi tous les autres peuples, est une source de confiance et d'espérance. En effet, l'Église est « *dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain* »⁸; et, grâce à l'action de l'Esprit Saint en elle, « *l'effort qui tend à instaurer une fraternité universelle n'est pas vain* »⁹. C'est de façon particulière la sainte Eucharistie qui constitue, dans le cœur de l'Église, une source inépuisable de communion pour l'humanité tout entière. Grâce à elle, le Peuple de Dieu embrasse « *toutes nations, races, peuples et langues* » (Ap 7,9) non pas à travers une sorte de pouvoir sacré, mais à travers le service supérieur de la charité. En effet, l'exercice de la charité, en particulier à l'égard des plus pauvres et faibles, est un critère qui prouve l'authenticité des célébrations eucharistiques¹⁰.

C'est à la lumière du thème « *une seule famille* », qu'il faut considérer de façon spécifique la situation des réfugiés et des autres migrants forcés, qui représentent une part importante du phénomène migratoire. À l'égard de ces personnes, qui fuient les violences et les persécutions, la Communauté internationale a pris des engagements précis. Le respect de leurs droits, ainsi que des justes préoccupations pour la sécurité et la cohésion sociale, favorisent une coexistence stable et harmonieuse.

Dans le cas des migrants forcés également, la solidarité se nourrit de la « *réserve* » d'amour qui naît du fait de se considérer comme une seule famille humaine et, pour les fidèles catholiques, membres du Corps mystique du Christ : nous dépendons en effet tous les uns des autres, nous sommes tous responsables de nos frères et sœurs en humanité, et, pour ceux qui croient, dans la foi. Comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire, « *accueillir les réfugiés et leur accorder l'hospitalité représente pour tous un geste juste de solidarité humaine, afin que ces derniers ne se sentent pas isolés à cause de l'intolérance et du manque d'intérêt* »¹¹. Cela signifie qu'il faudra aider ceux qui sont contraints de quitter leurs maisons ou leur terre à trouver un lieu où ils pourront vivre dans la paix et la sécurité, travailler et assumer les droits et les devoirs existant dans le pays qui les accueille, en contribuant au bien commun, sans oublier la dimension religieuse de la vie.

Je voudrais adresser enfin une pensée particulière, toujours accompagnée par la prière, aux étudiants étrangers et internationaux, qui représentent également

une réalité en croissance au sein du grand phénomène migratoire. Il s'agit d'une catégorie qui revêt elle aussi une importance sociale, dans la perspective de leur retour, en tant que futurs dirigeants, dans leurs pays d'origine. Ils constituent des « *ponts culturels* » et économiques entre ces pays et ceux d'accueil, et tout cela va précisément dans la direction de former « *une seule famille humaine* ». C'est cette conviction qui doit soutenir l'engagement en faveur des étudiants étrangers et accompagner l'attention pour leurs problèmes concrets, comme les difficultés financières ou la crainte de se sentir seul pour affronter un milieu social et universitaire très différent, ainsi que les difficultés d'insertion. À ce propos, je voudrais rappeler qu'« *appartenir à une communauté universitaire signifie être au carrefour des cultures qui ont façonné le monde moderne* »¹². C'est à l'école et à l'Université que se forme la culture des nouvelles générations : de ces institutions dépend dans une large mesure leur capacité à considérer l'humanité comme une famille appelée à être unie dans la diversité.

Chers frères et sœurs, le monde des migrants est vaste et diversifié. Il est constitué d'expériences merveilleuses et prometteuses, ainsi que, malheureusement, de nombreuses autres, dramatiques et indignes de l'homme et de sociétés qui se qualifient de civiles. Pour l'Église, cette réalité constitue un signe éloquent de notre époque, qui souligne de façon encore plus évidente la vocation de l'humanité à former une seule famille et, dans le même temps, les difficultés qui, au lieu de l'unir, la divisent et la déchirent. Ne perdons pas l'espérance et prions ensemble Dieu, Père de tous, afin qu'il nous aide à être, chacun en première personne, des hommes et des femmes capables de relations fraternelles ; et, sur le plan social, politique et institutionnel, afin que s'accroissent la compréhension et l'estime réciproques entre les peuples et les cultures. Avec ces vœux, en invoquant l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie *Stella Maris*, j'envoie de tout cœur à tous une Bénédiction apostolique, de façon particulière aux migrants et aux réfugiés et à tous ceux qui œuvrent dans cet important domaine.

De Castel Gandolfo, le 27 septembre 2010

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2010 - Libreria Editrice Vaticana

¹ Déclaration *Nostra aetate*, n. 1

² *Message pour la Journée mondiale de la Paix 2008*, n. 6

³ cf. Benoît XVI, Enc. *Caritas in veritate*, n. 42

⁴ Benoît XVI, Enc. *Caritas in veritate*, n. 7

⁵ Enc. *Populorum progressio*, n. 66

⁶ *Message pour la Journée mondiale des migrations 2001*, n. 3 ; cf. Jean XXIII, Enc. *Mater et Magistra*, n. 30 ; Paul VI, Enc. *Octogesima adveniens*, n. 17

⁷ Jean-Paul II, *Message pour la Journée mondiale de la paix 2001*, n. 13

⁸ Conc. Œcum. Vatican II, Const. dogm. *Lumen gentium*, n. 1

⁹ *ibid.*, Const. apost. *Gaudium et spes*, n. 38

¹⁰ cf. Jean-Paul II, Lett. apost. *Mane nobiscum Domine*, n. 28

¹¹ *Audience générale*, 20 juin 2007

¹² Jean-Paul II, *discours au évêques des Etats-Unis des provinces ecclésiastique de Chicago, Indianapolis et Milwaukee, en visite «ad limina Apostolorum*, 30 mai 1998

Liturgie de la Parole

Dimanche 16 janvier 2011 – 2^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Oui, j'ai du prix aux yeux du Seigneur



Isaïe 49,5

Lecture du livre d'Isaïe (49, 3.5-6)

Parole du Serviteur de Dieu. Le Seigneur m'a dit : « Tu es mon serviteur, Israël, en toi je me glorifierai ». Maintenant le Seigneur parle, lui qui m'a formé dès le sein de ma mère pour que je sois son serviteur, que je lui ramène Jacob et que je lui rassemble Israël. Oui, j'ai du prix aux yeux du Seigneur, c'est mon Dieu qui est ma force. Il parle ainsi : « C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob et ramener les rescapés d'Israël : je vais faire de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre ».

Psaume 39, 2abc.4ab, 7-8a, 8b-9, 10cd.11cd

D'un grand espoir, j'espérai le Seigneur :
il s'est penché vers moi.
Dans ma bouche il a mis un chant nouveau,
une louange à notre Dieu.

Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice,
tu as ouvert mes oreilles ;
tu ne demandais ni holocauste ni victime,
alors j'ai dit : « Voici, je viens ».

Dans le livre, est écrit pour moi
ce que tu veux que je fasse.
Mon Dieu, voilà ce que j'aime :
ta loi me tient aux entrailles.

Vois, je ne retiens pas mes lèvres,
Seigneur, tu le sais.
j'ai dit ton amour et ta vérité
à la grande assemblée.

Commencement de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1, 1-3)

Moi, Paul, appelé par la volonté de Dieu pour être Apôtre du Christ Jésus, avec Sosthène notre frère, je m'adresse à vous qui êtes, à Corinthe, l'Église de Dieu, vous qui avez été sanctifiés dans le Christ Jésus, vous les fidèles qui êtes, par appel de Dieu, le peuple saint, avec tous ceux qui, en tout lieu, invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ, leur Seigneur et le nôtre. Que la grâce et la paix soient avec vous, de la part de Dieu notre Père et de Jésus Christ le Seigneur.

Acclamation (cf. Jn 1, 14.12)

Le Verbe s'est fait chair, il a demeuré parmi nous. Par lui, deviendront fils de Dieu tous ceux qui le reçoivent.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (1, 29-34)

Comme Jean Baptiste voyait Jésus venir vers lui, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde ; c'est de lui que j'ai dit : Derrière moi vient un homme qui a sa place devant moi, car avant moi il était. Je ne le connaissais pas ; mais, si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'il soit manifesté au peuple d'Israël ». Alors Jean rendit ce témoignage : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui. Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : "L'homme sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est celui-là qui baptise dans l'Esprit Saint". Oui, j'ai vu, et je rends ce témoignage : c'est lui le Fils de Dieu ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

SALLE MONSEIGNEUR MICHEL COPPENRATH

- Une salle de conférence peut-être mise à disposition à la journée ou à la demi-journée au presbytère de la Cathédrale. Elle peut accueillir 50 personnes assises et dispose de tables et chaises, ainsi que d'un matériel sono et vidéo. Elle est entièrement climatisée.

- Voici les frais de participation à l'entretien et au fonctionnement de cette salle et les cautions demandées pour l'utilisation du matériel sono/vidéo :

Période	Sans climatisation	avec climatisation	avec matériel sono + vidéo ***	avec matériel sono + vidéo + climatisation ***
1/2 journée*	12 000 Fcp	20 000 Fcp	25 000 Fcp	30 000 Fcp
journée**	18 000 Fcp	25 000 Fcp	32 000 Fcp	38 000 Fcp
3 jours	45 000 Fcp	60 000 Fcp	70 000 Fcp	85 000 Fcp
1 semaine	70 000 Fcp	90 000 Fcp	100 000 Fcp	110 000 Fcp
1 mois	200 000 Fcp	250 000 Fcp	280 000 Fcp	300 000 Fcp

* de 8h00 à 12h00 ou de 14h00 à 18h00 - ** de 8h00 à 18h00

*** chèque de caution de 500 000 Fcp obligatoire pour la location avec matériel sono/vidéo

Contact : Presbytère de la Cathédrale : 50 30 00 ou notre-dame@mail.pf

Chants

Samedi 15 janvier 2011 – 2^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

- R- Ensemble, ensemble, nous pouvons faire ensemble
Ensemble, ensemble, un monde nouveau
- 1- Ensemble pour chanter, nos voix sont accordées
Nos cœurs le sont aussi, on est unis.
- 2- Ensemble pour monter, quand on est en cordée
On peut aller plus haut, c'est bien plus beau.
- 3- Ensemble pour jouer au lieu de s'isoler
On peut tout inventer, mieux rigoler.
- 4- Ensemble pour trouver des routes d'amitié
Où l'on peut s'écouter et se confier.
- 5- Ensemble pour aimer, apprendre à regarder
La détresse et la faim de nos voisins.
- 6- Ensemble pour changer ce monde au cœur blessé
Où l'on saura s'aimer et vivre en paix.

KYRIE : Réconciliation

GLOIRE À DIEU : Réconciliation – refrain chanté

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté. (bis)

ACCLAMATION : Ps 118

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e faarii mai i ta matou nei mau pure,
aroha mai ia matou, e te Fatu e, aroha mai.

OFFERTOIRE : Orgues

SANCTUS : français

ANAMNESE :

Jésus-Christ est né, Alléluia, il est parmi nous, Alléluia.
Béni soit celui qui vient nous sauver, Alléluia, Alléluia.
Jésus-Christ est mort, Alléluia, il est ressuscité, Alléluia.
Il est monté au ciel et il reviendra, Alléluia, Alléluia.

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Mozart

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

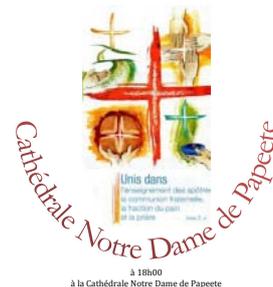
- 1- Poroi ta oe Maria e, poroi i te tama maohi e
Atira na te hara, a faaroo mai e te tama e.
- R- A pure, a neseteia, a penitenia, a here,
Te Euhari e te parau a te Atua.

Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens

LE MARDI 18 JANVIER 2011

VEILLÉE DE PRIÈRE

POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS



Chants

Dimanche 16 janvier 2011 – 2^{ème} Dimanche du temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

- 1- E tavini au (*ter*) i ta'u Fatu.
- 2- E here au (*ter*) i ta'u Fatu.
- 3- E himene au (*ter*) i ta'u Fatu.

KYRIE : AL 179 – français

GLORIA : L. GUILLOU - français

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Me voici Seigneur, je viens faire ta volonté.

ACCLAMATION : Cathédrale

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E te Fatu, a faaroo mai
E te Fatu, a faarii mai i ta matou mau pure.
- 2- Comme un oiseau fait monter sa chanson,
monte vers Toi notre prière, ô Seigneur, écoute-là.

OFFERTOIRE : MHNK 64

- 1- A pupu i te teitei i to oe ora nei
Ma te haamaitairaa oia ia anae
Te tumu, te poiete no te mau mea'toa.
- 2- Nana i horoa mai to oe iho maitai
Te tino e te varua nona ra te mau mero
Te vaha, te mana'o, te mafatu, te rima.

SANCTUS : Réconciliation - français

ANAMNÈSE : Petiot VI

Ei hanahana ia Oe, e te Fatu e
O Oe tio matou Faaora tei pohe na e te tiafaahou
Te ora nei a Iesus Kirito e
O oe to matou Atua, haere mai, e Iesu, to matou Fatu (*bis*)

NOTRE PÈRE : GÉLINEAU

AGNUS : Mozart - français

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

- 1- O Vierge de l'écoute, apprends-moi ton silence
Vierge toute attentive à la Parole de Dieu.
- R- Ave Maria comblée de grâces,
Ave Maria, Mère de Dieu.
- 2- O Vierge de lumière, sois toujours l'humble étoile
Qui brille sur ma route et me conduit à Jésus.

La Fraternité Ephata animera une retraite à Tibériade,
les 11-12-13 Février 2011

THEME : « SEIGNEUR, JE CHERCHE TON REGARD. »
(LA PRIÈRE)

La prière est un don de Dieu : « Dieu a soif que nous ayons soif de Lui » (St Augustin). Pour vivre cette relation que Dieu veut avoir avec chacun de nous, il faut se mettre à « l'école de Jésus ». Avec la grâce de l'Esprit Saint on apprend :

- à contempler Jésus quand il prie ;
- à recevoir du Père, comme Lui ;
- à désirer vivre notre vie, sous le regard du Père comme Lui

Inscriptions :

72 37 61 (Brigitte) - 26 12 00 (Rosina) - 70 69 21 (Jasmine)

« La Cathédates »

SAMEDI 15 JANVIER 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Henriette ROBIN-MEYER ;

DIMANCHE 16 JANVIER 2011

2^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

Journée mondiale du migrant et du réfugié

08h00 : **Messe** : Anna EMMANUEL ;

LUNDI 17 JANVIER 2011

Saint Antoine, abbé de Haute Égypte – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Estelle LAO ;

MARDI 18 JANVIER 2011

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Juanita – action de grâces ;
18h00 : **Veillée de prière pour l'Unité des chrétiens** ;

MERCREDI 19 JANVIER 2011

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

JEUDI 20 JANVIER 2011

Saint Fabien ou saint Sébastien - vert

05h50 : **Messe** : Philippe CARREL ;

VENDREDI 21 JANVIER 2011

Sainte Agnès, vierge et martyr – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Pascal TEHEITAEVA ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 22 JANVIER 2011

Saint Vincent, diacre – vert

05h50 : **Messe** : Pascal TEHEITAEVA ;
18h00 : **Messe dominicale** : Famille GUILLONNEAU ;

DIMANCHE 23 JANVIER 2011

3^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

08h00 : **Messe** : Moana MARTIN ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

*L'HUMILITE EST L'ANTICHAMBRE
DE TOUTES LES PERFECTIONS.*

MARCEL AYME

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 17 janvier** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mardi 18 janvier** à 18h00, dans le cadre de la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens, une veillée de prière sera célébrée à la Cathédrale ;
- **Mercredi 19 janvier** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;
- **Samedi 29 et dimanche 30 janvier** : **Journée mondiale des Lépreux**. Quête à la sortie des messes dominicales ;



Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

QU'EST-CE QUE LA « LECTIO DIVINA » ?

« La pratique de la lectio divina, si elle est promue de façon efficace, apportera à l'Eglise, j'en suis convaincu, un nouveau printemps spirituel ». Benoît XVI, le 16 septembre 2005. Voici les principales caractéristiques de la Parole de Dieu et sa pédagogie...

CARACTERISTIQUES DE LA PAROLE DE DIEU

La Parole de Dieu comporte, pour les chrétiens, trois dimensions essentielles :

- Elle a un contenu, celui de la révélation, nous invitant à nous laisser enseigner par le Christ lui-même qui est *le Chemin, la Vérité et la Vie* (Jn 14,6). C'est cela qui est le plus souvent privilégié ;
- Elle a également une Puissance, une Fécondité. La Parole est créatrice, elle se fait bénédiction. C'est principalement ce qu'il nous faut redécouvrir et à quoi la *Lectio Divina* nous donne accès ;
- Elle nous fait communier au Christ lui-même, Verbe de Dieu, Fils bien-aimé du Père. Le Christ qui parle dans et par les Écritures est toujours vivant et présent.

La *lectio divina* est donc cet accueil priant de la Parole de Dieu qui nous permet de vivre une rencontre : le Christ ressuscité, vivant. Ce n'est pas l'une des spiritualités particulières qui enrichissent l'Église. C'est plus que cela, puisque la Parole est le don du Père fait à chaque croyant. Il s'agit véritablement d'une pédagogie divine, celle que nous allons maintenant brièvement présenter.

LA PEDAGOGIE DIVINE DE LA LECTIO DIVINA

Douze convictions :

1. La Parole de Dieu est une nourriture quotidienne. De même que nous nourrissons chaque jour notre corps, ainsi devons-nous accueillir la Parole de Dieu chaque jour pour que, aujourd'hui, elle continue à accomplir en nos cœurs ce qu'elle exprime. « *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour* ».
2. La Parole de Dieu est inspirée par l'Esprit-Saint. L'Écriture porte donc une Parole vivante. L'Esprit Saint qui a présidé à l'expression de cette Parole de Dieu est le même qui nous est donné pour qu'elle fructifie dans nos cœurs. Par ses sept dons, il nous rend aptes à accueillir en vérité cette Parole. N'oublions pas, au début des temps de *lectio divina* d'invoquer l'Esprit Saint.
3. La Parole de Dieu demande à être accueillie comme un don. La pédagogie de la *lectio divina* nous aidera à creuser une disponibilité, une qualité d'écoute de la Parole de Dieu. Ne cherchons donc pas à mettre la main sur la Parole de Dieu, à la filtrer, à en faire un prétexte. Il faut l'accueillir telle qu'elle est, qu'elle nous semble facile ou non, connue ou non. Rendons-nous disponibles pour qu'elle porte aujourd'hui en nous le fruit que l'Esprit Saint veut épanouir.
4. La pédagogie divine de la *lectio divina*. Pour accueillir la Parole de Dieu telle qu'elle vient d'être présentée, une pédagogie est indispensable. Celle-ci, inscrite dans

l'Écriture elle-même et déployée par la tradition chrétienne, permettra au croyant d'être cette « *bonne terre* » (cf. Lc 8,4-15) qui pourra recevoir et faire fructifier le don de la Parole. Cette pédagogie divine nous aide à ôter tous les obstacles (*pierres, ronces...*, pour reprendre les images de la parabole évangélique du Semeur). Elle nous apprend à vivre la *lectio divina* dans la constance et la persévérance, dans la disponibilité et dans la mobilisation de tout notre être.

5. La Parole de Dieu est transmise dans des œuvres littéraires qui ont leur cohérence interne. Chaque texte biblique fait partie d'un livre. Il ne s'agit pas de maximes juxtaposées les unes aux autres. C'est une évidence, mais l'habitude de recevoir les textes par les seules lectures liturgiques risque de faire perdre de vue cette réalité. C'est pourquoi dans la *lectio divina*, il est important à s'attacher à la lecture de textes bibliques dans leur continuité. Lire, méditer et prier un livre entier, ou du moins un ensemble cohérent de chapitres pour les livres les plus longs, en une lecture continue, sans choisir les passages qui semblent les plus faciles, les plus intéressants, c'est respecter cette Parole tel que l'Esprit Saint a voulu nous l'offrir.

6. L'unité profonde de l'Ancien et du Nouveau Testament. Toute l'Écriture est révélation et Parole de Dieu. Elle déploie de multiples manières le projet divin qui a pour but de nous offrir le salut et de nous faire contempler la merveille de l'amour miséricordieux de notre Père, manifesté en son Fils. Les deux testaments s'éclairent mutuellement, « *de telle sorte que le Nouveau Testament soit caché dans l'Ancien et que, dans le Nouveau, l'Ancien soit dévoilé* » (Dei Verbum, 16). La *Lectio Divina* s'enrichit donc de la lecture conjointe de passages des deux testaments, afin d'expérimenter cette harmonie profonde de l'Écriture, fruit de l'Esprit-Saint. « *l'Écriture s'interprète par l'Écriture* » (Origène).

7. Richesse de la tradition chrétienne. La Parole de Dieu ne nous parvient que par la tradition. Elle a été reçue, vécue, expérimentée, puis annoncée, transmise, donnée, comme le Christ l'avait demandé à ses disciples. Elle a été lue, relue, priée, célébrée, confessée, commentée et témoignée, sous l'action de ce même Esprit-Saint qui l'a inspirée. La *lectio divina* ne peut donc que s'enrichir au contact de ce que les générations successives de croyants ont puisé dans cette Parole, de ce qu'ils ont progressivement mis en lumière, de ce qui a nourri leur foi, leur espérance et leur charité. « *L'Écriture croît avec celui qui la lit* » (Grégoire le Grand).

(à suivre)

© Copyright 2010 – www.lectiodivina.catholique.fr

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2 000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 330 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf

« C'est donc pleinement conscient, au début de son ministère dans l'Église de Rome que Pierre a baigné de son sang, que son Successeur actuel prend comme premier engagement de travailler sans épargner ses forces à la reconstruction de l'unité pleine et visible de tous les fidèles du Christ. Telle est son ambition, tel est son devoir pressant. Il est conscient que dans ce but, les manifestations de bons sentiments ne suffisent pas. Des gestes concrets sont nécessaires, qui pénètrent les âmes et remuent les consciences, appelant chacun à cette conversion intérieure qui est le présupposé de tout progrès sur la voie de l'œcuménisme.

Le dialogue théologique est nécessaire, l'approfondissement des motivations historiques des choix qui ont eu lieu par le passé est également indispensable. Mais ce qui est plus urgent encore, est la "purification de la mémoire", tant de fois évoquée par Jean-Paul II, qui seule peut disposer les âmes à accueillir la pleine vérité du Christ. C'est devant Lui, Juge suprême de tout être vivant, que chacun de nous doit se placer, conscient de devoir un jour Lui rendre compte de ce qu'il a accompli ou non à

l'égard du grand bien de l'unité pleine et visible de tous ses disciples ».

Benoît XVI – 1^{er} message – 20 avril 2005

« L'engagement pour l'unité des chrétiens n'est pas seulement le devoir de quelques-uns, ni une activité accessoire pour la vie de l'Église. Chacun est appelé à apporter sa contribution pour accomplir ces pas qui conduisent vers la pleine communion entre tous les disciples du Christ, sans jamais oublier qu'elle est avant tout un don de Dieu qu'il faut invoquer constamment. En effet, la force qui promeut l'unité et la mission découle de la rencontre féconde et passionnante avec le Ressuscité, comme il advint pour saint Paul sur le chemin de Damas et pour les Onze et les autres disciples réunis à Jérusalem. Que la Vierge Marie, Mère de l'Église, fasse en sorte que puisse au plus tôt se réaliser le désir de Son Fils : "Que tous soient un... afin que le monde croie" (Jn 17, 21). Amen ! »

Benoît XVI - Semaine de Prière pour l'Unité 2010)

© Libreria Editrice Vaticana

PRIERE POUR L'UNITE

Seigneur Jésus,

qui, à la veille de mourir pour nous,
as prié pour que tous tes disciples
soient parfaitement un,
comme Toi en Ton Père et Ton Père en Toi.
Fais-nous ressentir douloureusement
l'infidélité de notre désunion.
Donne-nous la loyauté de reconnaître
et le courage de rejeter,
ce qui se cache en nous d'indifférence,
de méfiance et même d'hostilités mutuelles.
Accorde-nous de nous rencontrer tous en Toi,
afin que, de nos âmes et de nos lèvres,
montent incessamment ta prière
pour l'unité des chrétiens,
telle que Tu la veux,
par les moyens que Tu veux.
En Toi, qui est la Charité parfaite,
Fais-nous trouver la Voie
qui conduit à l'unité
dans l'obéissance à ton amour
et à ta vérité.

Amen !

18 - 25 janvier 2011

SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE CHRETIENNE

Unis dans
l'enseignement des apôtres,
la communion fraternelle,
la fraction du pain
et la prière Actes 2, 42

7, place St Irénée – F-69005 LYON
Tél. : 04 78 42 11 67
semaine@unitechretienne.org
www.unitechretienne.org

« ... UNIS DANS L'ENSEIGNEMENT DES APOTRES,
LA COMMUNION FRATERNELLE, LA FRACTION DU PAIN ET LA PRIERE » (cf. Ac 2, 42)
INTRODUCTION AU THEME DE L'ANNEE 2011

Traditionnellement, la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens est célébrée du 18 au 25 janvier. Ces dates furent proposées en 1908 par Paul Wattson de manière à couvrir la période entre la fête de saint Pierre et celle de saint Paul. Ce choix a donc une signification symbolique.

Au cours du siècle dernier, la réconciliation des chrétiens a pris des formes très diverses. L'œcuménisme spirituel a manifesté l'importance de la prière pour l'unité chrétienne. La recherche théologique a mobilisé beaucoup d'énergies et a permis de découvrir de nombreux accords doctrinaux. La coopération pratique des Églises dans le champ social a suscité des initiatives fécondes. Aux côtés de ces réalisations importantes, la question de la mission a occupé une place particulière. On considère même en général que la Conférence missionnaire qui eut lieu à Edimbourg en 1910 marque les débuts du mouvement œcuménique moderne.

L'ÉGLISE A JERUSALEM, HIER, AUJOURD'HUI ET DEMAIN

Il y a deux mille ans, les premiers disciples du Christ rassemblés à Jérusalem ont fait l'expérience de l'effusion du Saint-Esprit à la Pentecôte et étaient rassemblés dans l'unité qui constitue le corps du Christ. Les chrétiens de tout temps et de tout lieu voient dans cet événement l'origine de leur communauté de fidèles, appelés ensemble à proclamer Jésus Christ comme Seigneur et Sauveur. Bien que cette Église primitive de Jérusalem ait connu des difficultés, tant à l'extérieur qu'en son sein, ses membres ont persévéré dans la fidélité et la communion fraternelle, la fraction du pain et les prières.

Il n'est pas difficile de constater que la situation des premiers chrétiens de la Cité Sainte s'apparente à celle de l'Église à Jérusalem aujourd'hui. La communauté actuelle connaît bien des joies et souffrances qui furent celles de l'Église primitive : ses injustices et inégalités, ses divisions, mais aussi sa fidèle persévérance et sa prise en compte d'une unité plus grande entre les chrétiens.

Les Églises à Jérusalem nous font actuellement entrevoir ce que signifie lutter pour l'unité, y compris dans de grandes difficultés. Elles nous montrent que l'appel à l'unité peut aller bien au-delà des mots et nous orienter vraiment vers un avenir qui nous fasse anticiper la Jérusalem céleste et contribuer à sa construction.

Il faut du réalisme pour que cette idée devienne réalité. La responsabilité de nos divisions nous incombe ; elles résultent de nos propres actes. Il nous faut transformer notre prière, et demander à Dieu de nous transformer nous-mêmes afin que nous puissions travailler activement à l'unité. Nous sommes volontiers prêts à prier pour l'unité, mais cela peut nous éviter d'agir pour qu'elle advienne. Se peut-il que nous entravions nous-mêmes l'Esprit Saint en faisant obstacle à l'unité ; que notre propre orgueil [*hubris*] empêche l'unité ?

C'est de Jérusalem, l'Église mère, que l'appel à l'unité parvient cette année aux Églises du monde entier. Conscientes de leurs propres divisions et de la nécessité de faire davantage elles-mêmes pour l'unité du Corps du Christ, les Églises à Jérusalem appellent tous les chrétiens

à redécouvrir les valeurs qui constituaient l'unité de la première communauté chrétienne de Jérusalem, lorsqu'elle était assidue à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. Voilà le défi qui nous est lancé. Les chrétiens à Jérusalem appellent leurs frères et sœurs à faire de cette semaine de prière l'occasion de renouveler leur engagement à travailler pour un véritable œcuménisme, enraciné dans l'expérience de l'Église primitive.

QUATRE ELEMENTS D'UNITE

Les prières de 2011 pour la Semaine de prière pour l'unité chrétienne ont été préparées par les chrétiens de Jérusalem, qui ont choisi le thème d'Actes 2, 42 : « *Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières* ». Ce thème nous rappelle les origines de la première Église à Jérusalem ; il appelle à la réflexion et au renouveau, à un retour aux fondements de la foi ; il invite à se remémorer l'époque où l'Église était encore indivise. Quatre éléments sont présentés à l'intérieur de ce thème ; ce furent des traits marquants de la communauté chrétienne primitive et ils sont essentiels pour la vie de toute communauté chrétienne. Tout d'abord, la Parole a été transmise par les apôtres. Deuxièmement, l'un des traits marquants de la première communauté croyante lorsqu'elle se réunissait, était la communion fraternelle (*koinonia*). Un troisième trait de l'Église primitive consistait à célébrer l'Eucharistie (la « *fraction du pain* »), en mémoire de la Nouvelle Alliance que Jésus a accomplie à travers ses souffrances, sa mort et sa résurrection. Le quatrième aspect était l'offrande d'une prière continuelle. Ces quatre éléments sont les piliers de la vie de l'Église et de son unité.

La communauté chrétienne de Terre Sainte entend mettre en relief ces éléments fondamentaux et prie Dieu pour l'unité et la vitalité de l'Église répandue à travers le monde. Les chrétiens de Jérusalem invitent leurs sœurs et frères de par le monde à s'unir à leur prière dans leur lutte pour la justice, la paix et la prospérité de tous les peuples de cette terre.



LA CELEBRATION

Présentation de la célébration

Le thème proposé cette année à notre méditation par les Églises à Jérusalem invite les chrétiens du monde entier à consacrer un temps de réflexion à leurs relations avec l'Église mère de Jérusalem, afin de pouvoir porter un regard nouveau sur leur propre situation. C'est à partir de cette communauté de Jérusalem que sont nées toutes les autres communautés. La communauté terrestre de Jérusalem préfigure la Jérusalem céleste où tous les peuples seront rassemblés autour du trône de l'Agneau pour louer et adorer Dieu éternellement.

Les chrétiens de Jérusalem invitent nos rassemblements œcuméniques de 2011 à méditer sur l'importance de notre assiduité à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières – éléments qui nous unissent, malgré notre nombre, dans l'unique Corps du Christ. Les Églises de Jérusalem nous demandent de nous souvenir d'elles dans la précarité de leur situation et de prier pour une justice qui permette la paix en Terre Sainte. La liturgie œcuménique présentée ici voudrait souligner la dimension fondamentale de tout témoignage chrétien, autrement dit l'amour mis au service de l'Évangile de la réconciliation avec Dieu, et avec toute l'humanité et la création.

Le déroulement de la célébration

La célébration comprend : (I) le rassemblement, (II) la célébration de la Parole de Dieu, (III) les prières de repentance et de paix, (IV) la litanie de l'unité des chrétiens, (V) l'envoi.

P : Président - L : Lecteur - A : Assemblée

I. RASSEMBLEMENT

Hymne d'ouverture en procession

Selon les habitudes locales, des symboles appropriés peuvent être apportés et placés devant l'assemblée pendant l'hymne d'ouverture. Après la salutation initiale par la personne qui préside, quelques mots de bienvenue peuvent être exprimés aux communautés et aux responsables réunis pour célébrer.

L'assemblée est alors invitée à se préparer pour célébrer et louer Dieu par les formules d'ouverture et une prière introductive sous forme liturgique à la manière traditionnelle orientale.

Chant d'ouverture (SM 177)

R- Nous sommes le peuple de la longue marche.
Peuple des chrétiens, peuple de frères.
Nous sommes le peuple de la nouvelle alliance,
un peuple appelé à la liberté.

1- Nous continuons la caravane
des peuples de la longue nuit.
Derrière notre père Abraham
guidé par le vent de l'Esprit.

4- Peuples chantez votre louange
Chantez un cantique nouveau
Chantez le cantique des anges.
Bâtisseurs d'un monde nouveau.

Invocation d'ouverture

P Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

A : Amen.

Formules d'ouverture

P De tous les chrétiens de Jérusalem aux fidèles qui sont à en Polynésie, en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ. À vous grâce et paix.

A Nous rendons grâce à Dieu.

Salutations

P Dieu de miséricorde et d'amour, tu nous as créés à ton

image.

A Nous te louons et nous te rendons grâce.

P Nous nous rassemblons en ton nom, pour t'implorer de restaurer l'unité de tous ceux qui confessent ton Fils Jésus Christ comme Seigneur et Sauveur de toute l'humanité.

A Ô notre Dieu, écoute-nous et prends pitié de nous.

P Soutiens-nous dans notre faiblesse et fortifie-nous par ton Esprit Saint.

A Envoie ton Esprit et rassemble-nous dans l'unité.

Préparation pénitentielle (Liturgie orthodoxe)

P Prions le Seigneur :

A Kyrie, kyrie eleison.

L Dieu de grâce, tu as promis par tes prophètes de faire de Jérusalem une demeure pour une multitude de peuples, et une mère pour un grand nombre de nations. Écoute nos prières pour que Jérusalem, la ville que tu as visitée, soit un lieu où tous puissent demeurer avec toi et se rencontrer dans la paix. Seigneur, nous te prions.

A Kyrie, kyrie eleison.

L Dieu de miséricorde, que ton Esprit qui fait vivre anime tous les cœurs, afin que s'écroulent les barrières de séparations, que disparaissent les suspicions, que cessent les haines et que ton peuple, guéri de ses divisions, puisse vivre dans la justice et la paix. Seigneur, nous te prions.

A Kyrie, kyrie eleison.

L Dieu d'amour, écoute nos prières pour ta cité sainte, Jérusalem. Mets fin à ses souffrances et rassemble-la dans l'unité. Fais qu'elle redevienne ta maison, une cité de paix et de lumière pour tous les peuples. Favorise la concorde dans la cité sainte et entre tous ses habitants. Seigneur, nous te prions.

A Kyrie, kyrie eleison.

P Ouvre à présent nos oreilles et nos cœurs pour écouter la proclamation de ta Parole et aide-nous à en vivre plus fidèlement en tout ce que nous faisons et disons, afin que ton nom soit glorifié et que s'étende ton règne, très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit.

A Amen.

II. CELEBRATION DE LA PAROLE DE DIEU

La lecture des Actes des Apôtres est centrale et c'est à partir d'elle que s'organisent les autres étapes de la célébration. En choisissant ce texte des Actes, le comité préparatoire de Jérusalem entendait mettre l'accent sur les idées de fidélité à l'enseignement des apôtres et de mise en commun de tous les biens comme étant des clefs de l'unité. L'homélie peut développer ces sujets, ou bien insister sur la nécessité que les chrétiens répandus à travers le monde soutiennent dans la prière leurs sœurs et frères qui, dans la Ville sainte, témoignent de l'Évangile de l'amour.

Après l'homélie, il peut y avoir un temps de méditation silencieuse ou accompagné de musique. Une offrande ou une quête au profit des chrétiens et de leurs institutions (écoles, hôpitaux, etc.) pourra avoir lieu et être adressée à une organisation ecclésiale appropriée.

Lecture du livre d'Isaïe (58, 6-10)

⁰⁶ Quel est donc le jeûne qui me plaît ? N'est-ce pas faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jougs ? ⁰⁷ N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim, recueillir chez toi le malheureux sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement, ne pas te dérober à ton semblable ? ⁰⁸ Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront rapidement. Ta justice marchera devant toi, et la gloire du Seigneur t'accompagnera. ⁰⁹ Alors, si tu appelles, le Seigneur répondra ; si tu cries, il dira : « Me voici ». Si tu fais disparaître de ton pays le joug, le geste de menace, la parole malfaisante, ¹⁰ si tu donnes de bon cœur à celui qui a faim, et si tu combles les désirs du malheureux, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera comme la lumière de midi.

Psaume 95 (96), 1-3, 4-6, 7-9, 10, 11-12a, 12b-13

Rf- Allez dire au monde entier les merveilles de Dieu

⁰¹ Chantez au Seigneur un chant nouveau,
⁰² chantez au Seigneur, terre entière,
⁰² chantez au Seigneur et bénissez son nom !
De jour en jour, proclamez son salut,
⁰³ racontez à tous les peuples sa gloire,
à toutes les nations ses merveilles !

Rf- Allez dire au monde entier les merveilles de Dieu

⁰⁴ Il est grand, le Seigneur, hautement loué,
redoutable au-dessus de tous les dieux :
⁰⁵ néant, tous les dieux des nations !
Lui, le Seigneur, a fait les cieux :
⁰⁶ devant lui, splendeur et majesté,
dans son sanctuaire, puissance et beauté.

Rf- Allez dire au monde entier les merveilles de Dieu

⁰⁷ Rendez au Seigneur, familles des peuples,
rendez au Seigneur la gloire et la puissance,
⁰⁸ rendez au Seigneur la gloire de son nom.
Apportez votre offrande, entrez dans ses parvis,
⁰⁹ adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté :
tremblez devant lui, terre entière.

Rf- Allez dire au monde entier les merveilles de Dieu

¹⁰ Allez dire aux nations : « Le Seigneur est roi ! »
Le monde, inébranlable, tient bon.
Il gouverne les peuples avec droiture.
¹¹ Joie au ciel ! Exulte la terre !
Les masses de la mer mugissent,
¹² la campagne tout entière est en fête.

Rf- Allez dire au monde entier les merveilles de Dieu

¹³ Les arbres des forêts dansent de joie
devant la face du Seigneur, car il vient,
car il vient pour juger la terre.
Il jugera le monde avec justice, *
et les peuples selon sa vérité !

Rf- Allez dire au monde entier les merveilles de Dieu

Lecture du livre des Actes des Apôtres (2, 42-47)

⁴² Ils étaient fidèles à écouter l'enseignement des Apôtres et à vivre en communion fraternelle, à rompre le pain et à participer aux prières. ⁴³ La crainte de Dieu était dans tous les cœurs ; beaucoup de prodiges et de signes s'accomplissaient par les Apôtres. ⁴⁴ Tous ceux qui étaient devenus croyants vivaient ensemble, et ils mettaient tout en commun ; ⁴⁵ ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous selon les besoins de chacun. ⁴⁶ Chaque jour, d'un seul cœur, ils allaient fidèlement au Temple, ils rompaient le pain dans leurs maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité. ⁴⁷ Ils louaient Dieu et trouvaient un bon accueil auprès de tout le peuple. Tous les jours, le Seigneur faisait entrer dans la communauté ceux qui étaient appelés au salut.

Acclamation (Mt 5, 24) (Alléluia angevin)

²⁴ Laisse ton offrande là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (5, 21-26)

²¹ Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre, et si quelqu'un commet un meurtre, il en répondra au tribunal. ²² Eh bien moi, je vous dis : Tout homme qui se met en colère contre son frère en répondra au tribunal. Si quelqu'un insulte son frère, il en répondra au grand conseil. Si quelqu'un maudit son frère, il sera passible de la géhenne de feu. ²³ Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande sur l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, ²⁴ laisse ton offrande là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande. ²⁵ Accorde-toi vite avec ton adversaire pendant que tu es en chemin avec lui, pour éviter que ton adversaire ne te livre au juge, le juge au garde, et qu'on ne te jette en prison. ²⁶ Amen, je te le dis : tu n'en sortiras pas avant d'avoir payé jusqu'au dernier sou.

Homélie

Hymne (MHNK 293)

*I- Teie te auraa te here mau e tumu ia no te mau hotu
o te here mau ia te reira te here i te taata tupu.*

*R- E here te Atua ia tatou aue te here o te Atua
e fariu mai Jesu ia pure nana e tiai a ia tatou.*

- 2- *E here te Atua ia tatou e tae noa 'tu i te hopea nana te ora e horoa mai i roto i tona basileia.*
- 3- *E here te Atua ia tatou nana e paruru i to oe e 'a oia to tiai e to ora o tei aratai a ia tatou.*

III. PRIERE DE REPENTANCE ET DE PAIX

- P Avec les Églises à Jérusalem, prions le Seigneur.
- L Nous souvenant que les croyants étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, nous confessons nos manques de fidélité et de fraternité. Prions le Seigneur.
- A *E te Fatu e, aroha mai ia matou. Te here nui Oe i te nuna 'a*
- P Avec les Églises à Jérusalem, prions le Seigneur.
- L Nous souvenant que la crainte gagnait tous les cœurs et qu'ils étaient témoins de beaucoup de prodiges et de signes, nous confessons l'étroitesse de nos vues qui nous empêche de découvrir la gloire de ton œuvre au milieu de nous. Prions le Seigneur.
- A *E te Fatu e, aroha mai ia matou. Te here nui Oe i te nuna 'a*
- P Avec les Églises à Jérusalem, prions le Seigneur.
- L Nous souvenant que les croyants mettaient tout en commun et soutenaient ceux qui étaient dans le besoin, nous confessons que nous nous cramponnons à nos biens au détriment des pauvres. Prions le Seigneur.
- A *E te Fatu e, aroha mai ia matou. Te here nui Oe i te nuna 'a*
- P Avec les Églises à Jérusalem, prions le Seigneur.
- L Nous souvenant que les croyants priaient avec assiduité et rompaient le pain chez eux dans l'allégresse et la simplicité de cœur, nous confessons notre manque d'amour et de générosité. Prions le Seigneur.

A *E te Fatu e, aroha mai ia matou. Te here nui Oe i te nuna 'a*

Assurance du pardon de Dieu

- P Voici ce qui a été annoncé par le prophète Joël : « *Il arrivera dans les derniers jours, déclare le Seigneur, que je répandrai mon Esprit sur toute chair... Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé* ». Nous qui attendons la venue du Seigneur, nous avons nous aussi l'assurance que, dans le Christ, nous sommes pardonnés, renouvelés et rétablis dans l'unité.

Formule de paix

- P Le Christ est notre paix. Il nous a réconciliés avec Dieu en un seul corps par la croix ; nous nous rassemblons en son nom et partageons sa paix. Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous.
- A *Et avec votre esprit.*

Symbole de Nicée-Constantinople

- C Ensemble professons notre foi avec le Symbole de Nicée-Constantinople.
- Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,

le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

IV. LITANIE DE L'UNITE DES CHRETIENS

Ces formules s'inspirent de la situation des Églises à Jérusalem. Toutefois, en fonction de la situation locale, on peut les remplacer par des formules propres au lieu, afin de manifester comment on cherche partout à dépasser les divisions et à tendre à la pleine communion visible. La litanie est conduite par le président et le lecteur, l'assemblée répondant à chaque fois. La litanie se conclut par la récitation du Notre Père. Chacun peut prier dans sa propre langue ou en araméen, langue aujourd'hui en usage chez certains chrétiens de la Cité Sainte.

- P Dans le Christ, le monde est réconcilié avec Dieu qui nous confie le message de la réconciliation. Nous qui sommes les ambassadeurs du Christ, chargés de son œuvre de réconciliation, faisons monter vers Dieu nos demandes :
- L Lorsque nous prions ensemble dans la diversité de nos traditions,
- A *Toi le Saint, toi qui nous unis, rends visible notre unité et donne au monde la guérison.*
- L Lorsque nous lisons la Bible ensemble dans la diversité de nos langues et de nos contextes de vie,
- A *Toi qui te révéles, toi qui nous unis, rends visible notre unité et donne au monde la guérison.*
- L Lorsque nous établissons des relations amicales entre

- juifs, chrétiens et musulmans, lorsque nous abattons les murs d'indifférence et de haine,
- A *Toi le miséricordieux, toi qui nous unis, rends visible notre unité et donne au monde la guérison.*
- L Lorsque nous travaillons pour la justice et la solidarité, lorsque nous passons de la crainte à la confiance,
- A *Toi qui fortifies, toi qui nous unis, rends visible notre unité et donne au monde la guérison.*
- L Partout où l'on souffre de la guerre et de la violence, de l'injustice et des inégalités, de la maladie et des préjugés, de la pauvreté et du désespoir, en nous attirant vers la croix du Christ et les uns vers les autres,
- A *Toi qui fus blessé, toi qui nous unis, rends visible notre unité et donne au monde la guérison.*
- L Avec les chrétiens de Terre Sainte, nous témoignons nous aussi de la naissance de Jésus-Christ à Bethléem, de son ministère en Galilée, de sa mort et de sa résurrection, et de la venue de l'Esprit Saint à Jérusalem ; lorsque nous implorons la paix et la justice pour tous, dans la sûre et ferme espérance en la venue de ton règne,
- A *Toi le Dieu Trinité, toi qui nous unis, rends visible notre unité et donne au monde la guérison.*

Notre Père (Gélineau)

V. ENVOI

L'assemblée invoque la bénédiction de Dieu sur ses membres qui sont envoyés pour être ambassadeurs de la Bonne Nouvelle de la réconciliation. Un hymne peut achever la célébration.

- P Que le Père, qui est fidèle à ses promesses et dont l'aide ne manque jamais, vous soutienne dans votre lutte pour la justice et vos efforts pour mettre un terme aux divisions.
- A *Amen.*
- P Que le Fils, qui a sanctifié la Terre Sainte par sa naissance, son ministère, sa mort et sa résurrection, vous apporte la rédemption, la réconciliation et la paix.
- A *Amen.*

P Que l'Esprit Saint, qui a rassemblé dans l'unité les premiers chrétiens à Jérusalem, vous unisse dans la fidélité à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières, et vous fortifie pour prêcher et vivre l'Évangile.

A *Amen.*

P Que l'unique Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, vous bénisse et vous garde, pour que vous alliez proclamer sa Bonne Nouvelle dans le monde entier.

A *Nous rendons grâce à Dieu.*

Bénédiction

P Que la bénédiction du Dieu de paix et de justice nous accompagne ;

Que la bénédiction du Fils Qui essuie les larmes de tous ceux qui souffrent de par le monde nous accompagne ;

Et que la bénédiction de l'Esprit Qui nous invite à la réconciliation et à l'espérance nous accompagne dès maintenant et pour l'éternité.

A *Amen.*

Chant d'action de grâce (D12)

- 1- *Enfants de la même cité
L'Église du Seigneur
Enfants de la même cité,
Nous n'avons qu'un seul cœur.*
- R- *Restons toujours unis, mes frères,
Jésus est parmi nous
Comme il nous l'a promis, mes frères,
Si nous nous aimons tous.*
- 2- *C'est l'ordre de notre Sauveur
Qui nous a tant aimés
C'est l'ordre de notre Sauveur :
« Restez dans l'unité »*
- 4- *Que Dieu, qui veut notre bonheur,
Nous garde en son Amour !
Que Dieu, qui veut notre bonheur,
Nous réunisse un jour !*

VIE ŒCUMENIQUE A JERUSALEM

C'est de Jérusalem que Jésus a envoyé les apôtres pour être ses témoins « *jusqu'aux extrémités de la terre* » (Ac 18). Au cours de leur mission, ils sont entrés en contact avec un grand nombre de langues et de civilisations très riches et se sont mis à proclamer l'Évangile et à célébrer l'Eucharistie en toutes ces langues. De ce fait, la vie chrétienne et la liturgie ont acquis bien des visages et expressions qui s'enrichissent et se complètent entre eux. Très tôt, toutes ces Églises et traditions chrétiennes ont voulu être présentes ensemble, avec l'Église locale, à Jérusalem, lieu de naissance de l'Église. Elles ont éprouvé le besoin d'avoir une communauté de prière et de service sur la terre où s'était déroulée l'histoire du salut et à proximité des lieux où Jésus avait vécu, exercé son ministère, souffert sa passion et était ainsi entré dans son mystère pascal de mort et de résurrection. C'est ainsi que l'Église de Jérusalem est devenue l'image vivante de la

diversité et de la richesse des multiples traditions chrétiennes de l'Orient et de l'Occident. Tout visiteur ou pèlerin qui vient à Jérusalem est avant tout invité à découvrir ces traditions riches et variées.

Malheureusement, au cours de l'histoire et pour diverses raisons, cette belle diversité est aussi devenue source de divisions. Ces divisions sont encore plus pénibles à Jérusalem, puisque c'est le lieu-même où Jésus a prié pour « *que tous soient un* » (Jn 17, 21), où il est mort « *pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés* » (Jn 11, 52), et où a eu lieu la première Pentecôte. Il importe toutefois d'ajouter qu'aucune de ces divisions n'a Jérusalem pour origine. Elles ont toutes été introduites à Jérusalem à travers les Églises déjà divisées. Par conséquent, presque toutes les Églises du monde ont leur part de responsabilité dans les divisions de l'Église de Jérusalem et sont

donc aussi appelées à travailler pour son unité avec les Églises locales.

Il y a actuellement à Jérusalem treize Églises rattachées de tradition épiscopale : l'Église grecque orthodoxe, l'Église (catholique) latine, l'Église apostolique arménienne, l'Église syrienne orthodoxe, l'Église copte orthodoxe, l'Église éthiopienne orthodoxe, l'Église grecque melkite (catholique), l'Église maronite (catholique), l'Église syrienne catholique, l'Église arménienne catholique, l'Église chaldéenne (catholique), l'Église évangélique épiscopaliennne et l'Église évangélique luthérienne. En plus de celles que nous venons de nommer, un nombre considérable d'autres Églises ou communautés sont présentes à Jérusalem et en Terre Sainte : presbytériens, réformés, baptistes, évangéliques, pentecôtistes, etc. Les chrétiens de Palestine et d'Israël dans leur ensemble sont au nombre de 150 000 à 200 000 et représentent entre 1% et 2% de la population totale. La grande majorité de ces chrétiens sont des Palestiniens de langue arabe, mais en certaines Églises il existe aussi des groupes de fidèles parlant hébreu qui souhaitent constituer une présence et un témoignage chrétiens au sein de la société israélienne. En outre, il existe également des assemblées dites messianiques qui représentent de quatre à cinq mille croyants mais dont on ne tient habituellement pas compte dans le nombre de chrétiens recensés.

Pour ce qui est des évolutions récentes des relations œcuméniques à Jérusalem, le pèlerinage du pape Paul VI en Terre sainte, en janvier 1964, continue de représenter une étape décisive. Ses rencontres à Jérusalem, avec les patriarches Athénagoras de Constantinople et Benedictos de Jérusalem ont marqué le début d'un climat nouveau dans les relations entre Églises. À partir de ce moment-là, les choses ont commencé à évoluer de façon nouvelle.

L'étape importante qui a suivi a été celle de la première intifada palestinienne, à la fin des années 1980. Dans un climat d'insécurité, de violence, de souffrance et de mort, les responsables des Églises ont commencé à se rencontrer pour réfléchir en commun à ce qu'ils pouvaient et devaient dire et faire ensemble. Ils ont décidé de publier des messages et des déclarations communes et de commencer à prendre ensemble des initiatives en vue d'une paix juste et durable.

Depuis lors, les responsables des Églises de Jérusalem publient chaque année un message commun pour Pâques et pour Noël, ainsi que des déclarations et communiqués à des occasions particulières. Deux déclarations méritent d'être spécialement mentionnées. En novembre 1994, les responsables des treize Églises ont signé un mémorandum commun sur l'importance de Jérusalem pour les chrétiens et sur les droits qui en résultent pour les communautés chrétiennes. Depuis, ils se réunissent régulièrement presque tous les mois. Ils ont publié une déclaration remise à jour sur le même sujet, en septembre 2006.

Jusqu'à maintenant, l'entrée œcuménique dans le troisième millénaire sur la place de la Crèche à Bethléem, en décembre 1999, demeure l'expression la plus significative de ce nouveau pèlerinage œcuménique commun. Les responsables et fidèles des treize Églises, rassemblés avec des pèlerins venus du monde entier, y ont passé une après-midi ensemble à chanter, lire la Parole de Dieu et prier en commun.

En 2006, la création du Centre œcuménique de Jérusalem, en collaboration avec les Églises locales, le Conseil œcuménique des Églises et le Conseil des Églises du Moyen-Orient, a également exprimé la collaboration croissante entre les Églises locales, et la force des liens qui existent entre elles et les Églises

de l'ensemble du monde. Ce Centre est en même temps un précieux instrument au service de cette croissance œcuménique. Le Programme d'Accompagnement Œcuménique de Palestine et d'Israël a débuté en 2002 en coordination avec les Églises locales et le COE. Il implique des volontaires venus d'Églises du monde entier en vue de collaborer avec les Israéliens et les Palestiniens à amoindrir les conséquences du conflit, et de les accompagner sur les lieux de confrontations. Cette initiative constitue un autre puissant outil pour renforcer les liens de solidarité, aussi bien en Terre Sainte qu'avec les Églises auxquelles les volontaires appartiennent.

Bien d'autres groupes œcuméniques informels existent à Jérusalem. L'un d'eux, le Cercle Œcuménique des Amis, qui se réunit une fois par mois, coordonne la célébration annuelle de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne à Jérusalem depuis maintenant quarante ans environ. Chaque année, cette célébration constitue un remarquable événement dans la vie des Églises.

Le dialogue interreligieux à Jérusalem, ville considérée comme sainte par les juifs, les chrétiens et les musulmans, a également d'importantes répercussions œcuméniques grâce aux membres de diverses Églises qui y travaillent étroitement ensemble. Dans ce dialogue, ils font collectivement l'expérience de la nécessité de dépasser les désaccords et controverses du passé et de trouver un nouveau langage commun pour pouvoir témoigner du message évangélique dans une attitude de respect mutuel.

Pour les chrétiens de base, de Palestine et d'Israël, l'œcuménisme fait partie du quotidien. Ils font constamment l'expérience que la solidarité et la collaboration sont d'une importance vitale pour la présence de leur petite minorité au milieu de la majorité de croyants des deux autres religions monothéistes. Les écoles, institutions et mouvements chrétiens travaillent ensemble, de part et d'autre des frontières entre Églises, à proposer un service et un témoignage communs. Les mariages entre membres d'Églises différentes sont maintenant généralement acceptés et on en trouve dans presque toutes les familles. De ce fait, les Églises partagent les joies et peines les unes des autres, au milieu d'une situation de conflit et d'instabilité qui touche aussi leurs frères et sœurs musulmans dont elles partagent la langue, l'histoire, la culture et avec qui elles sont appelées à bâtir un meilleur avenir commun. Elles sont prêtes à collaborer avec les musulmans et les juifs croyants pour préparer les voies du dialogue et d'une solution juste et durable à un conflit où l'on a trop souvent usé et abusé de la religion. Au lieu de prendre part au conflit, la vraie religion est appelée à contribuer à le résoudre.

Ce qui est significatif aussi, c'est que l'Église à Jérusalem continue de vivre dans un climat politique semblable à bien des égards à celui qu'a connu la première communauté chrétienne. Les chrétiens palestiniens sont devenus une petite minorité confrontée aux sérieux défis qui menacent de bien des manières leur avenir, alors qu'ils aspirent à la liberté, à la dignité humaine, à la justice, la paix et la sécurité.

Au milieu de tout cela, les chrétiens des Églises de Jérusalem demandent à leurs frères et sœurs de l'ensemble du monde, en cette Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, de prier avec eux et pour eux afin qu'ils parviennent à ce à quoi ils aspirent en matière de liberté et de dignité et que prennent fin toutes les formes d'oppression humaine. L'Église élève sa prière vers Dieu en anticipant et en espérant pour elle-même et pour le monde que nous soyons tous unis dans une même foi, un même témoignage et un même amour.

QUELQUES DATES IMPORTANTES DANS L'HISTOIRE DE LA SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

environ 1740 : En Ecosse, naissance d'un mouvement pentecôtiste avec des liens en Amérique du Nord, dont le message pour le renouveau de la foi appelle à prier pour toutes les Eglises et avec elles.

1820 : Le Révérend James Haldane Stewart publie : *Conseils pour l'union générale des chrétiens, en vue d'une effusion de l'Esprit (Hints for the outpouring of the Spirit)*.

1840 : Le Révérend Ignatius Spencer, un converti au catholicisme romain, suggère une « *Union de prière pour l'unité* ».

1867 : La première assemblée des évêques anglicans à Lambeth insiste sur la prière pour l'unité, dans l'introduction à ses résolutions.

1894 : Le Pape Léon XIII encourage la pratique de l'Octave de la Prière pour l'unité dans le contexte de la Pentecôte.

1908 : Célébration de « *l'Octave pour l'unité de l'Église* »

« *Constitution* » du Conseil œcuménique des Eglises.

1964 : À Jérusalem, le Pape Paul VI et le Patriarche Athénagoras I^{er} récitent ensemble la prière du Christ « *que tous soient un* » (Jn 17).

1964 : Le Décret sur l'œcuménisme du Concile Vatican II souligne que la prière est l'âme du mouvement œcuménique, et encourage la pratique de la Semaine de Prière.

1966 : La Commission « *Foi et Constitution* » et le Secrétariat pour l'unité des chrétiens (aujourd'hui Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens) de l'Eglise catholique décident de préparer ensemble le texte pour la Semaine de Prière de chaque année.

1968 : Pour la première fois, la Semaine de prière est célébrée sur la base des textes élaborés en collaboration par « *Foi et Constitution* » et le Secrétariat pour l'unité des chrétiens (aujourd'hui Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens).

1970 : Le 18 octobre, reconnaissance officielle par l'Archidiocèse de Papeete de la validité des baptêmes administrés dans l'Église Évangélique de Polynésie française.

1971 : Le 21 juin, reconnaissance officielle dans l'Archidiocèse de Papeete de mariage mixte avec dispense de forme pour l'Église Évangélique de Polynésie française.

1975 : Première célébration de la Semaine de prière à partir de textes préparés sur la base d'un projet proposé par un groupe œcuménique local. Ce nouveau mode d'élaboration des textes est inauguré par un groupe œcuménique d'Australie.

1988 : Les textes de la Semaine de prière sont utilisés pour la célébration inaugurale de la Fédération chrétienne de Malaisie rassemblant les principaux groupes chrétiens de ce pays.

1994 : Le groupe international ayant préparé les textes pour 1996 comptait entre autre des représentants de la YMCA et de la YWCA.

2004 : Accord entre Foi et Constitution (Conseil œcuménique des Eglises) et le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (Eglise catholique) pour que le livret de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens soit officiellement conjointement publié et présenté sous un même format.

2008 : Célébration du centenaire de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens (l'Octave pour l'unité de l'Église, son prédécesseur, fut célébrée pour la première fois en 1908).



à l'initiative du Révérend Père Paul Wattson.

1926 : Le Mouvement « *Foi et Constitution* » commence la publication de « *Suggestions pour une Octave de prière pour l'unité des chrétiens* ».

1935 : En France, l'abbé Paul Couturier se fait l'avocat de la « *Semaine universelle de prière pour l'unité des chrétiens sur la base d'une prière conçue pour l'unité que veut le Christ, par les moyens qu'Il veut* ».

1958 : Le Centre « *Unité chrétienne* » de Lyon (France) commence à préparer le thème pour la Semaine de prière en collaboration avec la Commission « *Foi et*

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°06/2011
Dimanche 23 janvier 2011 – 3^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

L'Annuaire O.P.T. nouveau est arrivé !

Et toujours le même « *Avant-propos* » qui nous laisse perplexe : « *L'O.P.T. et l'imprimeur ont apporté le plus grand soin ... Toutefois, ils déclinent toute responsabilité pour les omissions ou erreurs commises...* ». Extraordinaire... il n'y a pas de responsable !!!

Attention... l'affirmation est étayée... on a recherché dans la « *jurisprudence* », vous savez ces jugements fait dans le passé et qui sont valable pour l'avenir : « *Cour de Toulouse, 14 janvier 1887 ; Tribunal de Seine, 25 juillet*

1888 ; Tribunal de Commerce de Marseille, 28 décembre 1906 ». Si ! si ! Vous avez bien lu les dates... Heureusement que l'homme de Cro-Magnon n'éditait pas d'annuaire !

Malheureusement pour les usagers, la jurisprudence ne s'étend pas aux chèques versés pour payer les factures téléphoniques sur lesquels il manque un zéro ! Vous vous êtes responsables ! Pas eux !

La culture du parapluie
a encore de beaux jours devant elle !



EN MARGE DE L'ACTUALITE

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

Elle se déroulera, comme chaque année du 18 au 25 janvier.

Certaines personnes peuvent avoir l'impression que cette prière n'aboutit à rien, que la situation stagne ou même empire. Il est vrai que certaines communautés ecclésiales ont pris des décisions qui ont élargi le fossé. Ainsi la décision prise par certaines églises de la communion épiscopaliennne d'ordonner des femmes et des homosexuels au presbytérat et à l'épiscopat a ralenti considérablement les efforts de rapprochement entre anglicans d'une part, catholiques et orthodoxes de l'autre et provoqué des fissures dans la communauté épiscopaliennne. Certains évêques anglicans ont même demandé à entrer dans l'Église catholique dans des structures adaptées.

Par contre le rapprochement entre les Églises Orthodoxes et l'Église Catholique a marqué des points. Il semble qu'il ne reste plus qu'un obstacle majeur à l'unité : la reconnaissance de la primauté du Pape de Rome. Cette primauté est acceptée par les orthodoxes, mais pas de la manière dont elle est vécue dans l'Église Catholique.

D'une manière générale deux facteurs externes ont un effet positif sur le rapprochement des Chrétiens :

1- La déchristianisation de l'Europe et la propagation d'idées étrangères au christianisme, qui pénètrent jusque dans certaines confessions Chrétiennes et exercent une influence sur les

fidèles catholiques et orthodoxes, ouvrent les yeux des pasteurs et des fidèles sur la nécessité pour les deux Églises Catholiques et Orthodoxes de présenter un front uni devant ce péril qui les menace toutes deux.

2- La persécution qui sévit maintenant dans de nombreux pays rapproche les Chrétiens. Dans les pays d'Orient, Catholiques et Orthodoxes se sentent frères devant les sévices qu'ils doivent affronter. Évangélistes et Catholiques que les questions doctrinales et les préjugés tiennent souvent écartés les uns et les autres, se rapprochent lorsqu'ils souffrent ensemble à cause de leur foi au même Jésus-Christ.

En ce moment, l'Église de Jésus-Christ vit des heures dramatiques, mais aussi une situation qui tend à faire progresser l'œcuménisme. Ne relâchons donc pas notre prière pour que l'unité voulue par Jésus se fasse telle qu'il la veut et par les moyens qu'il veut. Prions individuellement et en communauté, prions avec ceux qui se réclament de Jésus-Christ dans d'autres communautés. Prions avec foi et confiance. Prions et méditations avec le thème qui nous est proposé cette année par les Chrétiens de Terre Sainte : « *Ils étaient unis dans la fidélité à écouter l'enseignement des Apôtres, à la communion fraternelle, à la fraction du pain, aux prières* ». (Actes 2, 42)

+ **HUBERT COPPENRATH**
Archevêque de Papeete

APPEL ET DEPART AUSSITOT

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 3^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

L'Évangile de ce jour nous invite donc à contempler les tout premiers débuts de la vie publique du Christ Jésus. Au-delà de leur simple narration faite de la manière la plus sobre et la plus lapidaire, nous percevons vite que quelque chose d'essentiel nous est ici révélé. Quelque chose d'essentiel sur l'attitude de Dieu vis-à-vis de l'homme, en ce qu'elle a de plus significatif. Et sur l'attitude de l'homme vis-à-vis de Dieu, en ce qu'elle a de plus exemplaire. Et cela nous rejoint, au plus profond de notre vie d'aujourd'hui.

Cette scène évangélique nous enseigne en effet tout d'abord sur l'attitude du Seigneur à notre endroit. Elle nous fait voir à l'œuvre. Celui en qui nous reconnaissons l'Envoyé du ciel. On aurait pu s'attendre à une manifestation d'éclat, de puissance et de majesté. Mais voilà qu'on nous montre simplement quelqu'un en marche ! Jésus cheminant le long de la mer de Galilée (Mt 4,18). Toute sa vie sur terre garde la figure de cet inlassable cheminement. Le cheminement de Celui qui a fait route vers nous pour se faire lui-même notre route vers Dieu (Jn 14,6). Il nous est bon de contempler ce divin pèlerinage sur cette terre, notre terre, que les pas de Jésus ont à jamais sanctifiée. Bethléem, l'Égypte, Nazareth, le désert de Juda, les bords du Jourdain et, aujourd'hui, le retour en Galilée où Jésus vient s'établir pour un temps à Capharnaüm, aux confins de Zabulon et de Nephtali (Mt 4,13). Bienheureuse terre des ténèbres et du pays de l'ombre de la mort sur laquelle, comme annoncé par le prophète Isaïe (8,23 - 9,1), la lumière du Christ vient de se lever (Mt 4,15-16). À partir du jour où le Fils de Dieu déclare que les temps sont accomplis (Mc 1,15), il n'aura de cesse d'aller à la rencontre des hommes. Par son insistance sur cette réalité territoriale, l'Évangile nous fait toucher du doigt une présence vivante. La présence vivante du Dieu ami des hommes, en la personne de ce Fils de Dieu devenu pour nous le Fils de l'homme (Jn 3,13). Il y a là comme une théologie de la géographie et de l'histoire à travers quoi nous prenons bien la mesure de la réalité de l'Incarnation. Oui, Dieu a voulu, en la personne du Verbe fait chair, établir sa demeure sur la terre des hommes (Jn 1,1-14) ! Terre foulée aux pieds par le Fils de Dieu. Terre arpentée par les pas du Sauveur du monde. Terre ensemencée par la Parole de Vie pour qu'elle fructifie. Terre familière de Galilée, de Pierre et d'André, de Jacques et de Jean, qui va le devenir pour tous les chrétiens de l'univers puisque c'est à partir d'elle que l'Évangile du salut a pris son envol.

Mais Jésus ne s'arrête pas là. Voici qu'il entraîne déjà ses apôtres, ses disciples et les foules qui le suivent, à travers toute la Galilée, la Samarie, la Judée, puis, au-delà des frontières, vers la Transjordanie, la Décapole, aux franges du Liban, de la Syrie... (Mt 4,23-25). Il ira jusqu'à se laisser élever de terre pour attirer par sa mort rédemptrice, tous les hommes à lui (Jn 12,32). Il se laissera même ensevelir en son sein, dans ce tombeau taillé dans le roc, d'où il resurgira vivant, ressuscité, pour le salut du monde. Et la course du Fils de Dieu n'aura de cesse jusqu'aux confins de la terre et à la fin des temps (Mt 28,20 ; Ac 1,8), à travers les chemins de sa Parole qui illumine les cœurs ; le partage de son eucharistie qui anime nos vies ; l'action inlassable de sa

grâce qui frappe à toutes nos portes. En vérité, le Dieu du ciel est devenu le Dieu de la terre. Invisible peut-être, mais combien présent ! Insensible et inaudible, oui, mais combien agissant ! Il a marché sur nos routes de la terre. Il continue à passer par les chemins de nos vies. Et c'est encore et toujours lui qui nous rassemble en ce jour.

Le Christ ne se contente pas pour autant d'arpenter la terre pour proclamer la vérité, nous partager sa vie et nous montrer la route du salut. Il nous appelle et nous choisit. Mais ici encore, nous voici grandement étonnés ! Tout homme en effet choisit normalement et librement son maître, son conseiller, son modèle, son enseignant... Voici qu'avec Jésus, cependant, tout change de perspective. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisi et vous ai institués, pour que vous alliez et portiez du fruit et un fruit qui demeure (Jn 15,16). Certes, nous adhérons sans contrainte à son appel, et nous pouvons, à notre tour, choisir d'être choisis, en toute liberté. Le Christ n'a rien d'un dictateur ni d'un séducteur. Il n'enrôle personne de force, ni ne le maintient contre son gré. C'est pour que nous soyons libres que le Christ nous a libérés (Ga 5,1). Mais c'est lui qui appelle. Et il le fait sans détours. C'est lui qui institue. Et il le fait sans partage. C'est lui qui enseigne : « *Je suis la Vérité* » (Jn 14,6). C'est lui qui éclaire : « *Je suis la lumière du monde* » (8,12). C'est lui qui conduit : « *Je suis la route* ». C'est lui qui construit : « *Je bâtirai mon Église et les puissances du mal ne pourront rien contre elle* » (Mt 16,18). Venez à ma suite et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes (4,18). Ne nous offusquons pas cependant car, avec l'appel, le Seigneur nous donne toujours la grâce d'y répondre ; jusqu'au désir vraiment ressenti de l'aimer, de le suivre et de tout perdre pour lui. Vingt siècles de christianisme sont là pour le démontrer : on n'est jamais abandonné, jamais déçu, jamais esseulé, quand on engage sa vie à la suite du Christ, en réponse à son divin appel !

Si telle est l'attitude de Dieu, en face de l'homme, que dire dès lors de l'attitude de l'homme vis-à-vis de Dieu, telle que nous pouvons la percevoir à la lumière de l'Évangile de ce jour ? Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle, nous lance d'emblée le Christ Jésus (Mc 1,15), qui ajoute aussitôt : car le Royaume des cieux est tout proche (Mt 4,17). Voilà le préalable ! Pour se tourner du côté du salut, de la lumière et de la vie, il faut d'abord se détourner de leurs contraires. Mais quelle grâce, en retour, si cela permet d'accueillir en nous la Bonne Nouvelle du salut et de la paix, et d'approcher par là même du Royaume des cieux ! En nous parlant de la sorte, Jésus ne nous appelle pas à un triste renoncement mais à une plénitude d'amour. Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite (Jn 15,13).

On comprend, à partir de là, que Pierre et André, Jacques et Jean, laissant là leurs filets et quittant leur père et leur barque, l'aient suivi aussitôt (Mt 4,20-22). Cet aussitôt, mentionné ici à deux reprises, ne manque pas cependant de nous surprendre et peut-être même de nous interloquer. L'Évangile ne veut cependant pas nous faire entendre qu'il ne serait pas bon de prendre le temps de réfléchir, de s'arrêter

pour discerner, vérifier le sens de l'appel ressenti ; ne serait-ce que pour faire au mieux la volonté du Père. Il n'en reste pas moins qu'il nous est bien dit que les apôtres quittant tout pour Jésus le suivirent aussitôt (Mt 4,20). Au-delà de la figure de style condensant tout le récit en quelques mots, fondamentalement que nous faut-il entendre par là ? Tout simplement qu'il y a une immédiateté et une totalité du don de soi qui fait bel et bien partie de notre marche de chrétien à la suite du Christ ? Pourquoi cela ? Parce que, tout d'abord, à partir du moment où nous comprenons que Dieu nous a aimés par le don de toute sa vie, nous pouvons ressentir le désir de l'aimer en retour par le don de toute la nôtre. C'est que, de toute façon, nous vivons tous au dernier jour, en remettant notre esprit entre ses mains, après avoir tout quitté pour le rejoindre en sa Vie éternelle. On ne suit pas Jésus en effet, par devoir, par calcul, ou en esprit de sacrifice, mais par amour (Mt 9,13 ; 12,33). Or quand l'amour est vrai et fort, il donne tout, tout de suite et pour toujours. Pourquoi donc ne le ferait-on pas pour un Dieu de tout amour qui ne nous appelle que par amour et pour le partage d'une vie d'amour ?

Ainsi sommes-nous ramenés par cet aussitôt au plus beau de

notre vocation humaine. Quelle libération pour nos âmes le jour où nous pouvons dire en effet, quel que soit notre état de vie (car le plus difficile n'est pas de tout quitter mais de se quitter), que notre oui est oui et que notre non est non (Mt 5,37). Sinon, nous n'en finirons pas de balancer ou de faire du sur place. Or nous sommes faits pour avancer, pour nous engager, pour monter ! La grandeur de notre condition humaine se situe finalement dans cette possibilité que nous avons tous de pouvoir dire à Dieu, en toute liberté, un oui sans partage. Un oui non pas renvoyé sans cesse à demain, mais vécu dès cet aujourd'hui. Là, aussitôt, en cette heure qui devient dès lors celle d'une mise en route, sans regard en arrière (Lc 9,62 ; Ph3,1), pour ne plus faire qu'un avec le Christ et tout vivre par lui et en lui. Comment pourrait-on regretter de s'être donné à un Dieu qui nous comble du centuple en cette vie déjà (Mc 10,30) en grâces de paix, de lumière, d'amour et de joie, en nous faisant cohéritiers avec le Christ d'un Royaume de gloire (Rm 8,17 ; Jn 17,25) ?

Frère Pierre Marie

© <http://jerusalem.ccf.fr>

À PROPOS DU RELATIVISME RELIGIEUX

Pour prolonger notre réflexion sur le relativisme qui parfois marque notre propre façon de vivre notre foi, voici un texte du Père Jean RIGAL, prêtre du diocèse de Rodez.

Le « *relativisme* » n'est pas une notion facile à saisir. Sous ce terme, on désigne des doctrines ou des attitudes pour lesquelles il n'existe pas de vérité absolue. Ce qui est « *relatif* » ne peut être absolu. La *relativité* désigne une attitude selon laquelle on ne s'oriente vers l'absolu qu'à travers des médiations humaines. Nul ne peut s'emparer de l'absolu, nul ne peut le rejoindre directement.

Mais dans le langage courant, ces termes prennent une extension très large et approximative, et il n'est pas rare que l'on utilise indifféremment les mots de relativisme ou de relativité pour désigner une réalité plurielle ou tout simplement évolutive. C'est ainsi qu'on parlera de relativisme culturel ou de relativisme moral pour évoquer une diversité de valeurs ou une pluralité de comportements, sans référence absolue. Le relativisme proprement « *religieux* » comporte, aussi, plusieurs paramètres : depuis un relativisme institutionnel (toutes les religions se valent), un relativisme éthique (à chacun ses normes), un relativisme personnalisé (j'ai la vérité), jusqu'à un relativisme radical (la vérité n'est qu'un mot).

De multiples facteurs concourent à entretenir et à amplifier l'importance donnée à ce questionnement. Il en est deux qui paraissent prédominants : la volonté d'autonomie des personnes et le déploiement du pluralisme sous toutes ses formes.

LA VOLONTE D'AUTONOMIE DES PERSONNES

L'attitude de recherche d'autonomie représente, sans aucun doute, l'une des composantes de la société actuelle, et il n'est pas surprenant que le pape Benoît XVI l'ait mise

en rapport, non sans quelque rudesse, avec la notion de « *relativisme* ». « *Une dictature du relativisme est en train de se constituer qui ne connaît rien de définitif et qui ne retient comme critère ultime que son propre ego et ses désirs* » (le 8 avril 2005).

Il est bien connu que l'un des traits principaux de notre société est l'avancée de l'individualisme. Celui-ci ne peut être assimilé à un pur égoïsme : il se montre émotionnel et avide de sécurité, les deux étant liés. Il est animé par un désir jaloux d'autonomie. On en connaît l'élément moteur : la revendication de l'accomplissement de soi et son corollaire, une subjectivisation débordante. Beaucoup estiment qu'on est passé, en maints endroits, de l'autonomie revendicative, rationnelle et libératrice de la modernité (voir Mai 68) à l'autonomie affective et sécuritaire de la postmodernité. De nombreux facteurs contribuent à cette évolution : l'insécurité de l'emploi, la crise économique, la peur du lendemain, l'instabilité des structures sociales, le déferlement médiatique, et bien d'autres

raisons...

Ce mouvement de fond interroge les Églises, pas seulement ni d'abord parce qu'il remet en cause leur fonctionnement institutionnel, mais parce qu'il ébranle, dans leurs soubassements, des notions fondamentales jusqu'alors bien établies. Ainsi, le mot « *vérité* » prend une signification différente de naguère : elle n'est plus perçue comme une donnée préalable et qu'il faut accueillir, mais comme le fruit de l'expérience personnelle. Désormais, c'est l'individu qui entend produire ses propres critères. Chacun fixe ses critères de choix.

« Une dictature du relativisme est en train de se constituer qui ne connaît rien de définitif et qui ne retient comme critère ultime que son propre ego et ses désirs »

Benoît XVI - 8 avril 2005

LE PLURALISME PREND UNE VALEUR SYMBOLIQUE DE LIBERTE

Le pluralisme ne s'est pas seulement amplifié, tant dans la société que dans les Églises. Il est, en quelque sorte, mythifié, en ce sens qu'il n'est pas seulement admis ou subi : il a une valeur symbolique de tolérance et de liberté. Ainsi, on parle de « *l'idéologie du pluralisme* » pour évoquer la tendance à relativiser toute hiérarchie de valeurs, sous prétexte que toutes les opinions se valent. Cette mentalité pluraliste, à distinguer d'une pluralité légitime, entretient une « *culture d'incertitude* ».

On a souvent dit que l'athéisme moderne ne débouche pas sur un désert de croyances mais sur une extrême diversité de croyances. La modernité actuelle étant beaucoup moins sûre d'elle-même et de ses réponses, nos contemporains cherchent, un peu partout, ce qui peut leur donner un espoir et un sens à la vie. Il est nécessaire de faire état de ce mouvement, car il induit qu'aujourd'hui la foi chrétienne s'inscrit dans une double relation : d'une part, avec une non-croyance massive et, d'autre part, avec des « *croyances religieuses* » bien différentes du christianisme.

La diversité s'accroît singulièrement à l'intérieur même des Églises chrétiennes. On vient d'inventer, aux États-

Unis, l'expression « *christianisme post-confessionnel* » pour désigner l'appartenance simultanée d'un chrétien à différentes Églises. Si l'on s'en tient aux catholiques, il s'avère qu'ils expriment des opinions fort diverses sur une multitude de sujets. Ces divergences portent sur les questions éthiques, notamment celles qui touchent à la morale privée, mais aussi, de plus en plus, sur des questions concernant des vérités essentielles du *Credo*. De nos jours, les difficultés de nombreux catholiques ne sont pas seulement ni d'abord relatives au fonctionnement de l'Église mais au contenu de la foi et de ses expressions. Bref, l'identité « *catholique* » est brouillée.

Ce flottement a partie liée avec ce qu'on appelle le « *zapping religieux* » où le syncrétisme et l'éclectisme règnent en maîtres. On vit volontiers dans une logique de croyance sans volonté d'appartenance ecclésiale. On trouvera de l'intérêt à ceci ou à cela, on consentira à se rendre à l'église dans « *les grandes occasions* » mais sans implication institutionnelle. On choisit librement dans un corps de doctrine sans s'agréger véritablement à une communauté.

Père Jean RIGAL
Prêtre du diocèse de Rodez

© Revue « *Esprit et Vie* »

SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

A l'occasion de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens (18-25 janvier), le pape Benoît XVI a fait part d'un regret « particulièrement vif » : celui de « l'impossibilité de partager la même table eucharistique ». Avec force, il a invité les fidèles à un engagement « encore plus généreux » pour que « vienne le jour où il sera possible de se réunir autour de la table du Seigneur ». Voici l'intégralité de sa catéchèse lors de l'audience générale de mercredi.

Chers frères et sœurs,

Nous célébrons en ce moment la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, au cours de laquelle tous les croyants dans le Christ sont invités à s'unir en prière pour témoigner du lien profond qui existe entre eux et pour invoquer le don de la pleine communion. Il est providentiel que la prière soit placée au cœur du chemin pour construire l'unité : cela nous rappelle, encore une fois, que l'unité ne peut pas être le simple produit de l'action humaine ; elle est avant tout un don de Dieu, qui comporte une croissance dans la communion avec le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Le Concile Vatican II dit : « *De telles supplications communes sont assurément un moyen efficace de demander la grâce de l'unité, et elles constituent une expression authentique des liens par lesquels les catholiques demeurent unis avec les frères séparés : "Là, en effet, où deux ou trois sont réunis en mon nom [dit le Seigneur], je suis au milieu d'eux" (Mt 18, 20)* » (Décr. *Unitatis Redintegratio*, n.8). Le chemin vers l'unité visible entre tous les chrétiens habite dans la prière, parce que fondamentalement, nous ne « *construisons* » pas nous-mêmes l'unité, c'est Dieu qui la « *construit* », elle vient de Lui, du Mystère trinitaire, de l'unité du Père avec le Fils dans le dialogue d'amour qui est l'Esprit Saint et notre engagement œcuménique doit s'ouvrir à l'action divine, doit se faire invocation quotidienne de l'aide de Dieu. L'Église est l'Église de Dieu, non la nôtre.

Le thème choisi cette année pour la Semaine de prière fait

référence à l'expérience de la première communauté chrétienne de Jérusalem, telle qu'elle est décrite par les Actes des Apôtres ; nous avons entendu le texte : « *Ils étaient fidèles à écouter l'enseignement des Apôtres et à vivre en communion fraternelle, à rompre le pain et à participer aux prières* » (Ac 2, 42). Nous devons considérer que déjà au moment de la Pentecôte l'Esprit Saint descend sur des personnes de langues et de cultures différentes : cela signifie ici que l'Église embrasse dès le commencement des personnes d'origines différentes et, toutefois, précisément à partir de ces différences, l'Esprit crée un unique corps. La Pentecôte comme commencement de l'Église marque l'élargissement de l'Alliance de Dieu à toutes les créatures, à tous les peuples et à tous les temps, pour que toute la création s'achemine vers son véritable objectif : être un lieu d'unité et d'amour. Dans le passage que nous avons cité des Actes des Apôtres, quatre caractéristiques définissent la première communauté chrétienne de Jérusalem comme lieu d'unité et d'amour et saint Luc ne veut pas uniquement décrire une chose du passé. Il nous offre ce modèle, comme norme de l'Église présente, parce que ces quatre caractéristiques doivent toujours constituer la vie de l'Église. Première caractéristique, être uni et ferme dans l'écoute de l'enseignement des Apôtres, puis dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans la prière. Comme je l'ai dit, ces quatre éléments sont encore aujourd'hui les piliers de la vie de toute communauté chrétienne et constituent aussi le seul fondement solide sur lequel progresser dans la recherche de l'unité visible de

l'Église.

Avant tout, nous avons écouté l'enseignement des apôtres, c'est-à-dire l'écoute du témoignage qu'ils rendent à la mission, à la vie, à la mort et à la résurrection du Seigneur. C'est ce que Paul appelle simplement l'« *Évangile* ». Les premiers chrétiens recevaient l'Évangile de la bouche des Apôtres, ils étaient unis par son écoute et par sa proclamation, car l'Évangile, comme l'affirme saint Paul, « *est la puissance de Dieu pour le salut de tout homme qui est devenu croyant* » (Rm 1, 16). Encore aujourd'hui, la communauté des croyants reconnaît dans la référence à l'enseignement des apôtres la norme de sa foi : tout effort pour la construction de l'unité entre tous les chrétiens passe donc à travers l'approfondissement de la fidélité au *depositum fidei* qui nous a été transmis par les Apôtres. La fermeté dans la foi est le fondement de notre communion, elle est le fondement de l'unité chrétienne.

Le deuxième élément est la communion fraternelle. Au temps de la première communauté chrétienne, comme de nos jours, elle est l'expression la plus tangible, surtout pour le monde extérieur, de l'unité entre les disciples du Seigneur. Nous lisons dans les Actes des Apôtres que les premiers chrétiens gardaient toutes les choses en commun et celui qui avait des propriétés et des biens les vendait pour en faire profiter ceux qui en avaient besoin (cf. Ac 2, 44-45). Ce partage des propres biens a trouvé, dans l'histoire de l'Église, des modalités toujours nouvelles d'expression. L'une de celle-ci, en particulier, est celle des rapports de fraternité et d'amitié construits entre chrétiens de différentes confessions. L'histoire du mouvement œcuménique a été marquée par des difficultés et des incertitudes, mais c'est aussi une histoire de fraternité, de coopération et de partage humain et spirituel, qui a changé de manière significative les relations entre les croyants dans le Seigneur Jésus : nous sommes tous engagés à poursuivre sur cette voie. Le deuxième élément est donc la communion, qui est avant tout communion avec Dieu par l'intermédiaire de la foi : mais la communion avec Dieu crée la communion entre nous et s'exprime nécessairement dans cette communion concrète dont parlent les Actes des Apôtres, c'est-à-dire le partage. Personne au sein de la communauté chrétienne ne doit avoir faim, ne doit être pauvre : il s'agit d'une obligation fondamentale. La communion avec Dieu, réalisée comme communion fraternelle, s'exprime, concrètement, dans l'engagement social, dans la charité chrétienne, dans la justice.

Troisième élément : dans la vie de la première communauté de Jérusalem le moment de la fraction du pain, où le Seigneur lui-même se rend présent à travers l'unique sacrifice de la Croix en se donnant complètement pour la vie de ses amis, était essentiel : « *Ceci est mon corps offert en sacrifice pour vous... ceci est la coupe de mon sang... versé pour vous* ». « *L'Église vit de l'Eucharistie. Cette vérité n'exprime pas seulement une expérience quotidienne de foi, mais elle comporte en synthèse le cœur du mystère de l'Église* » (Jean-Paul II, enc. *Ecclesia de Eucharistia*, n. 1). La communion au sacrifice du Christ est le sommet de notre union avec Dieu et représente donc également la plénitude de l'unité des disciples du Christ, la pleine communion. Au cours de

cette semaine de prière pour l'unité, le regret de l'impossibilité de partager la même table eucharistique, signe que nous sommes encore loin de la réalisation de cette unité pour laquelle le Christ a prié, est particulièrement vif. Cette expérience douloureuse, qui confère également une dimension pénitentielle à notre prière, doit devenir le motif d'un engagement encore plus généreux de la part de tous afin que, une fois ôtés les obstacles à la pleine communion, vienne le jour où il sera possible de se réunir autour de la table du Seigneur, de rompre le pain eucharistique ensemble et de boire au même calice.

Enfin, la prière - ou comme le dit saint Luc les prières - est la caractéristique de l'Église primitive de Jérusalem décrite dans le livre des Actes des Apôtres. La prière est depuis toujours l'attitude constante des disciples du Christ, ce qui accompagne leur vie quotidienne en obéissance à la volonté de Dieu, comme l'attestent également les paroles de l'apôtre Paul, qui écrit aux Thessaloniciens dans sa première lettre : « *Soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance : c'est ce que Dieu attend de vous dans le Christ Jésus* » (1 Th 5, 16-18 ; cf. Ep 6, 18). La prière chrétienne, participation à la prière de Jésus, est par excellence une expérience filiale, comme en témoignent les paroles du Notre Père, prière de la famille - le « *nous* » des fils de Dieu, des frères et des sœurs - qui parle au Père commun. Se mettre dans une attitude de prière signifie donc également s'ouvrir à la fraternité. Ce n'est qu'avec le « *nous* », que nous pouvons dire le Notre Père. Ouvrons nous donc à la fraternité qui dérive du fait d'être fils de l'unique Père céleste, et d'être disposés au pardon et à la réconciliation.

Chers frères et sœurs, en tant que disciples du Seigneur nous avons une responsabilité commune envers le monde, nous devons rendre un service commun : comme la première communauté chrétienne de Jérusalem, c'est-à-dire en partant de ce que nous partageons déjà, nous devons offrir un profond témoignage, fondé spirituellement et soutenu par la raison, de l'unique Dieu qui s'est révélé et qui nous parle dans le Christ, pour être les porteurs d'un message qui oriente et éclaire le chemin de l'homme de notre temps, souvent privé de points de référence clairs et valables. Il est alors important de croître chaque jour dans l'amour réciproque, en s'engageant à surmonter les barrières qui existent encore entre chrétiens ; sentir qu'il existe une véritable unité intérieure entre tous ceux qui suivent le Seigneur ; collaborer le plus possible, en travaillant ensemble sur les questions encore ouvertes ; et surtout être conscients que sur cet itinéraire le Seigneur doit nous assister, doit nous aider encore beaucoup, car sans Lui, seuls, sans « *rester en Lui* » nous ne pouvons rien faire (cf. Jn 15, 5).

Chers amis, c'est encore une fois dans la prière que nous nous trouvons réunis - en particulier cette semaine - avec tous ceux qui confessent leur foi en Jésus Christ, Fils de Dieu : persévérons dans la prière, soyons des hommes de prière, en implorant de Dieu le don de l'unité, afin que s'accomplisse pour le monde entier son dessein de salut et de réconciliation. Merci.

Liturgie de la Parole

Dimanche 23 janvier 2011 – 3^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A



Lecture du livre d'Isaïe (8, 23 – 9,1-3)

Dans les temps anciens, le Seigneur a couvert de honte le pays de Zabulon et le pays de Nephtali ; mais ensuite, il a couvert de gloire la route de la mer, le pays au-delà du Jourdain, et la Galilée, carrefour des païens. Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué l'allégresse, tu as fait grandir la joie : ils se réjouissent devant toi comme on se réjouit en faisant la moisson, comme on exulte en partageant les dépouilles des vaincus. Car le joug qui pesait sur eux, le bâton qui meurtrissait leurs épaules, le fouet du chef de corvée, tu les as brisés comme au jour de la victoire sur Madiane.

Psaume 26, 1, 4abcd, 13-14

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ;
de qui aurais-je crainte ?

Le Seigneur est le rempart de ma vie ;
devant qui tremblerais-je ?

J'ai demandé une chose au Seigneur,
la seule que je cherche :
habiter la maison du Seigneur
tous les jours de ma vie.

J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur
sur la terre des vivants.

« Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ;
espère le Seigneur ».

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1, 10-13.17)

Frères, je vous exhorte au nom de notre Seigneur Jésus Christ à être tous vraiment d'accord ; qu'il n'y ait pas de division entre vous, soyez en parfaite harmonie de pensées et de sentiments. J'ai entendu parler de vous, mes frères, par les gens de chez Cloé : on dit qu'il y a des disputes entre vous. Je m'explique. Chacun de vous prend parti en disant : « Moi, j'appartiens à Paul », ou bien : « J'appartiens à Apollos », ou bien : « J'appartiens à Pierre », ou bien : « J'appartiens au Christ ». Le Christ est-il donc divisé ? Est-ce donc Paul qui a été crucifié pour vous ? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? D'ailleurs, le Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour annoncer l'Évangile, et sans avoir recours à la

sagesse du langage humain, ce qui viderait de son sens la croix du Christ.

Acclamation (cf. Lc 1, 68.79)

Béni soit le Seigneur notre Dieu : sur ceux qui habitent les ténèbres, il a fait resplendir sa lumière.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (4, 12-23)

Quand Jésus apprit l'arrestation de Jean Baptiste, il se retira en Galilée. Il quitta Nazareth et vint habiter à Capharnaüm, ville située au bord du lac, dans les territoires de Zabulon et de Nephtali. Ainsi s'accomplit ce que le Seigneur avait dit par le prophète Isaïe : Pays de Zabulon et pays de Nephtali, route de la mer et pays au-delà du Jourdain, Galilée, toi le carrefour des païens : le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière. Sur ceux qui habitaient dans le pays de l'ombre et de la mort, une lumière s'est levée. À partir de ce moment, Jésus se mit à proclamer : « Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche ». Comme il marchait au bord du lac de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et son frère André, qui jetaient leurs filets dans le lac : c'étaient des pêcheurs. Jésus leur dit : « Venez derrière moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes ». Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. Plus loin, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans leur barque avec leur père, en train de préparer leurs filets. Il les appela. Aussitôt, laissant leur barque et leur père, ils le suivirent. Jésus, parcourant toute la Galilée, enseignait dans leurs synagogues, proclamait la Bonne Nouvelle du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Pour que les chrétiens de toutes les confessions marchent résolument ensemble sur le chemin de leur unité, prions le Seigneur !

Pour que l'unité des chrétiens puisse devenir un jour « une grande lumière » pour notre monde enténébré, prions le Seigneur !

Pour tous les hommes de bonne volonté et pour ceux qui combattent toutes les formes de l'exclusion et du mépris, prions le Seigneur !

Pour tous les responsables des Églises chrétiennes, au commencement de ce nouveau millénaire, et pour les responsables de tous les peuples de la terre, prions le Seigneur !

Pour les communautés chrétiennes pour qu'elles n'aient pas peur de lancer l'appel, prions le Seigneur !

Pour notre communauté chrétienne de Polynésie pour qu'elle soit accueillante et ouverte à tous, prions le Seigneur !

Chants

Samedi 22 janvier 2011 – 3^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : *A 111 – Christiane GAUD*

- 1- Dans la paix et l'unité,
Seigneur, nous marchons vers toi.
Unis dans ta charité, nous marchons vers toi.
- R- Rassemblés dans ton amour,
Seigneur, unis par la même foi,
Tu nous montres le chemin,
Seigneur, qui conduit vers toi.
- 2- Avec nos joies, nos soucis,
Seigneur, nous marchons vers toi.
Nos espoirs et nos ennuis, nous marchons vers toi.

KYRIE : *AL 45*

GLOIRE À DIEU : *français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *(versets chantés)*

Ma lumière et mon salut c'est le Seigneur, Alléluia !

ACCLAMATION : *Gocam*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e a faaroo mai e a faarii mai i ta matou pure.

OFFERTOIRE : *D 34 – Bernard GEOFFROY*

- R- Seigneur, Seigneur, Oh ! Prends dans ton Église
Tous nos frères, de la terre dans un même amour
- 1- Seigneur tu cherches tes enfants, car tu es l'amour
Tu veux unir tous les vivants, grâce à ton amour
- 2- Seigneur tu sauves par ta mort, car tu es l'amour
Fais-nous les membres de ton corps, grâce à ton amour
- 3- Seigneur tu calmes notre faim, car tu es l'amour
Partage à tous le même pain, grâce à ton amour
- 4- Seigneur tu vois le monde entier, car tu es l'amour
Fais-lui trouver son unité, grâce à ton amour

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

O Iesu te faaora, tei pohe i te tatauro, ta tatou arue nei,
I tona tifaahouraa.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé VIII*

COMMUNION : *D 12 – J. PIHAN*

- 1- Enfants de la même cité, l'Église du Seigneur
Enfants de la même cité, nous n'avons qu'un seul cœur.
- R- Restons toujours unis, mes frères, Jésus est parmi nous
Comme il nous l'a promis, mes frères, si nous nous aimons tous.
- 2- C'est l'ordre de notre Sauveur qui nous a tant aimés
C'est l'ordre de notre Sauveur : « Restez dans l'unité »
- 3- Si nos chemins sont différents, ils n'ont tous qu'un seul but ;
Si nos chemins sont différents, ils vont tous à Jésus.
- 4- Que Dieu, qui veut notre bonheur, nous garde en son Amour !
Que Dieu, qui veut notre bonheur, nous réunisse un jour !

ENVOI :

- 1- Nous marchons vers l'unité, *(bis)*
L'unité de tous les hommes.
- R- Dans le fond de mon cœur,
Je sais que Dieu, le Seigneur,
Avec lui nous rassemblera.
- 2- Jamais nous n'aurons plus peur ! *(bis)*
Car l'amour est notre force.

Chants

Dimanche 23 janvier 2011 – 3^{ème} Dimanche du temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : G 244 – Michel SCOUARNEC

- 1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe *(bis)*.
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom sur les chemins du monde *(bis)*.
- 2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille *(bis)*.
Passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif dans les déserts du monde *(bis)*.
- 3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne *(bis)*.
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l'amour dans les hivers du monde *(bis)*.
- 4- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te libère *(bis)*.
Porte ta croix avec Jésus !
Va planter la paix aux carrefours du monde *(bis)*.

KYRIE : T. LÉBOUCHER - tahitien

GLOIRE À DIEU : Dédé I - Tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenoi a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Ta'u maramarama e ta'u ora, o te Fatu ia
Alléluia ! Alléluia !

ACCLAMATION : Cathédrale

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E te Fatu, a fa'aro'o mai
E te Fatu a fa'ari'i mai i to matou mau pure
- 2- U mo'i oe Iesu, u mo'i oe e titi'i i te po'i veve

OFFERTOIRE : (Orgue)

SANCTUS : Dédé III - tahitien

ANAMNÈSE : Petiot VI

Ei hanahana ia Oe, e te Fatu e
O Oe tio matou Faaora tei pohe na e te tiafaahou
Te ora nei a Iesu Kirito e
O oe to matou Atua, haere mai, e Iesu, to matou Fatu *(bis)*

NOTRE PÈRE : Dédé I - tahitien

AGNUS : Petiot VIII - tahitien

COMMUNION : E 131

R- Toi qui es lumière, Toi qui es l'amour
Mets dans nos ténèbres ton esprit d'amour.

- 1- Viens sur notre terre, viens ouvrir nos cœurs
Toi qui nous libères et nous fais meilleurs.
- 2- Le monde se traîne et vit dans la nuit
Au cœur de nos peines, vienne ton esprit.
- 3- Vois notre souffrance, et nos lâchetés
Donne l'espérance aux cœurs fatigués.
- 4- Toi qui nous appelles à vivre avec toi
Une vie nouvelle fleurie de ta joie.

ENVOI :

Haere na te ao nei e ha'api'i ia ratou
Ia riro atou ei pipi mau no Iesu
Alléluia ! Alléluia ! Alléluia

« La Cathédates »

SAMEDI 22 JANVIER 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Famille GUILLONNEAU ;

DIMANCHE 23 JANVIER 2011
3^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

08h00 : **Messe** : Moana MARTIN ;
09h30 : **Baptême** de Joséphine et André ;

LUNDI 24 JANVIER 2011
Saint François de Sales – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâce ;

MARDI 25 JANVIER 2011
Conversion de Saint Paul, Apôtre, - fête - blanc

Clôture de la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens
05h50 : **Messe** : Action de grâces à la Miséricorde divine ;

MERCREDI 26 JANVIER 2011
Saint Timothée et saint Tite – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Famille REBOURG et LAPORTE ;

JEUDI 27 JANVIER 2011
Férie – vert

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

VENDREDI 28 JANVIER 2011
Saint Thomas d'Aquin – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 29 JANVIER 2011
Férie – vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;
18h00 : **Messe dominicale** : Lolita LEHOT ;

DIMANCHE 30 JANVIER 2011
4^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

Journée mondiale des Lépreux
Quête de l'Ordre de Malte pour la lutte contre la lèpre
08h00 : **Messe** : Moana MARTIN ;

Office des Laudes
Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

**IL N'Y A PAS DE DROIT CHEMIN ;
IL N'Y A QUE LE CHEMIN AUQUEL CHACUN A DROIT**

YVES LOUYOT

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 24 janvier** de 16h30 à 18h00 : **Cours de débutant de solfège** gratuit dans la salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale – contact : Pauline 25 35 92 ;
- **Mercredi 26 janvier** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;
- **Samedi 29 et dimanche 30 janvier** : **Journée mondiale des Lépreux**. Quête à la sortie des messes dominicales ;



Prochaine retraite spirituelle

**« SEIGNEUR, JE CHERCHE TON REGARD »
LA PRIERE**

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 11 à 18h au dimanche 13 février à 12h

72 37 61 (Brigitte) - 26 12 00 (Rosina) - 70 69 21 (Jasmine)



Le DIXIT 2010/2011 consacre 9 pages sur le sujet de la pauvreté en Polynésie et spécialement dans la zone urbaine de Tahiti.

Sylvie JULLIEN-PARA a fait un tour d'horizon de la situation de précarité dans laquelle vivent près de 55 000 personnes dont plus de 500 SDF. En vente à 1 700 fr chez tous les Libraires.

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

58^{EME} JOURNEE MONDIALE DES LEPREUX : DONNER POUR GAGNER

Le bacille de la lèpre touche chaque année près de 250 000 nouvelles personnes dans le monde¹. Heureusement, une nouvelle victoire vient d'être remportée par les chercheurs : soutenue par notre programme MALTALEP², le Professeur Emmanuelle Cambau³ a mis au point la trousse GenoType® LepaeDR (Hain Lifescience), bientôt opérationnelle. Ce kit permettra la détection de l'éventuelle résistance du bacille à des antibiotiques, à partir d'un simple prélèvement cutané. De plus, pour la 5^{ème} année consécutive, le comité d'organisation du programme MALTALEP a décerné une bourse de financement de la recherche. Cette année, elle a été attribuée à l'équipe du Docteur J. Richardus pour son projet de recherche clinique portant sur l'évaluation d'une prophylaxie pour les individus en contact avec des malades lépreux, à haut risque de contraction de la maladie. Cette nouvelle étude représente un grand espoir de contrôle de la maladie, pour

les années à venir...

Le deuxième combat dans lequel l'Ordre de Malte France marque des points est celui de la lutte contre l'exclusion par le traitement des séquelles de la maladie. En 20 ans, plus de 15 000 interventions chirurgicales au Vietnam, au Laos et au Cambodge ont contribué à rendre aux malades, guéris mais porteurs d'importantes séquelles, une place dans la société.

Les 29 et 30 janvier prochains, nos quêteurs se mobiliseront pour la 58^{ème} Journée Mondiale des Lépreux. Chaque don contribuera à accueillir et soigner les malades, lutter contre leur exclusion et soutenir la recherche.

EN POLYNESIE FRANÇAISE

En Polynésie Française, avec une prévalence de 0,50, on compte encore une dizaine de cas de malades en traitement. Cette journée est l'occasion de rappeler qu'à Tahiti, la lèpre fut longtemps une maladie redoutée.



Léproserie de Reao en 1929

¹ 249 007 nouveaux cas dépistés en 2008 (source OMS).

² Programme de financement de la recherche (attribution de bourses à des projets de recherche clinique ou fondamentale). Lire Hospitaliers n°134, 130 et 129.

³ Professeur en charge du diagnostic de la lèpre au Centre National de Référence des Mycobactéries.

JOURNEE MONDIALE DES LEPREUX

Samedi 29 et dimanche 30 janvier 2011

Près de 90 **délégations** départementales de l'Ordre de Malte France se mobilisent pour lutter contre la lèpre qui frappe encore chaque année près de 250 000 personnes dont **plus de 23 000 enfants de moins de 14 ans**.

Plus de 10 000 bénévoles de l'association quêteront partout en France.

Chaque don, même petit contribue à la victoire de ce grand combat contre la maladie, le mépris et le désespoir !

35 €	52 €	75 €
=	=	=
1 an de traitement pour guérir un enfant atteint de lèpre multibacillaire	Guérison d'un ulcère plantaire (soins, cicatrisation et chaussures adaptées)	1 an de traitement pour guérir un adulte atteint de lèpre multibacillaire

Vos dons par virement :
Ordre de Malte - Polynésie
CCP 0001-863 72 06 L 068-69

Papeete-chèques

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2 000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 330 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mail : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ; Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°07/2011
Dimanche 30 janvier 2011 – 4^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS



Lépreux sonnant sa cloche pour avertir les passants.
(Manuscrit latin du XIV^e siècle)

FAIM DES HOMMES... FIN DU MONDE

Seigneur, voici vos lépreux,
leurs mains absentes et leurs visages tuméfiés,
les repoussants, les repoussés, les immondes,
qui portent comme votre Croix
toute la misère du monde.

Seigneur, voici vos lépreux,
Leurs mains absentes et leurs visages tuméfiés.

Seigneur, voici les vrais lépreux,
les égoïstes, les impies,
ceux qui vivent dans l'eau croupie,
les confortables, les peureux,
ceux qui ne font rien de leur vie ;

Seigneur, voici les vrais lépreux,
ceux qui vous ont crucifié.

Raoul FOLLEREAU



EN MARGE DE L'ACTUALITE

Unité à l'intérieur de l'Église catholique

La semaine de prière pour l'unité des Chrétiens s'est achevée le 25 janvier. Une fois de plus, cette semaine a été l'occasion de mesurer la difficulté de rassembler les morceaux quand l'unité a volé en éclats. Cela ne doit pas nous décourager et nous continuerons de prier pour que l'unité des disciples de Jésus se fasse « *telle que Dieu la veut et par les moyens qu'il veut* ».

Cependant la difficulté à rassembler ce qui a été divisé doit nous inciter à ne pas créer de divisions nouvelles et à garder un esprit d'unité dans tout ce que nous faisons. Ne nous étonnons pas des divisions historiques dont nous souffrons encore après plusieurs siècles alors que nous constatons que l'esprit de division est un ferment qui s'introduit partout.

Dans la vie de nos paroisses, les rivalités, les oppositions, les inimitiés, les jalousies viennent constamment affaiblir les communautés. Que d'énergie perdue à s'opposer les uns aux autres, à contrecarrer des projets et des actions ! Nous avons vraiment besoin de nous pénétrer de l'esprit qui animait la communauté des premiers Chrétiens où « *la multitude des croyants n'avait*

qu'un seul cœur et qu'une seule âme » (Ac 4, 33) et de méditer l'exhortation de Paul aux Philippiens : « *Ayez un même amour, un même cœur, recherchez l'unité. Ne faites rien par rivalité, rien par gloriole, mais avec humilité considérez les autres comme supérieurs à vous* » (Ph 2, 2-3).

Autre appel de Paul dans l'épître aux Colossiens : « *Supportez-vous les uns les autres et si l'un de vous a un grief contre l'autre, pardonnez-vous mutuellement ; comme le Seigneur vous a pardonné, faites de même vous aussi* » (Col. 3, 13).

« *Heureux les artisans de paix !* » (Mt 5, 9). Oui bienheureux ceux qui, dans nos communautés, sont des facteurs d'unité parce qu'ils sont convaincus que la division mène à la ruine et que la foi en Jésus-Christ doit nous conduire à la communion avec Dieu et celle-ci à la communion fraternelle.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

DIEU VEUT ABSOLUMENT NOTRE BONHEUR

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 4^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

Dieu veut absolument notre bonheur...

...Et nous aussi, nous voulons notre bonheur... Alors, entre l'homme et Dieu on devrait se comprendre, il ne devrait pas y avoir de problème ! Pourtant si, il y a un problème ; et même, c'est peut-être là précisément, dans cette question du bonheur que se cache le plus gros problème, les plus grandes crispations de la créature, le malentendu qui rend si difficile le dialogue entre Dieu et l'homme. Car quand Dieu et l'homme parlent de bonheur - du bonheur de l'homme -, souvent, ils ne parlent pas de la même chose. Est-ce que ce décalage ne saute pas aux yeux dans les Béatitudes que nous venons d'entendre ? On peut remonter aux racines de l'humanité, aux premiers dialogues entre Adam et Dieu, on peut en même temps descendre dans les profondeurs de notre humanité à chacun, on trouve là, à l'origine, à la racine, ce risque de ne pas comprendre, de ne pas accueillir le bonheur que Dieu promet. Au cœur du péché d'Adam, il y a ce problème. Dieu prévoyait pour l'homme un bonheur infini, surpassant tout désir humain, un bonheur surnaturel, son propre bonheur divin, éternel. La tradition de l'Église exprime cela en un mot : la grâce. Dieu voulait donner la grâce. Or que s'est-il passé ? Que se passe-t-il au fond du cœur de l'homme ? Cette incroyable générosité de Dieu est forcément, pour nous une épreuve. C'est une épreuve, une belle épreuve, au sens où nous devons lâcher l'horizon limité d'un bonheur simplement humain, accessible à nos efforts, à nos projets. Notre petite barque humaine ne devra plus se cantonner au port de ses désirs naturels, car désormais c'est l'océan du bonheur de Dieu qui l'invite, qui l'attire. Voilà l'épreuve, la belle épreuve de notre liberté : Allons-nous voguer vers l'inconnu, par ce courant infini qui nous appelle au large ? Où allons-nous préférer un bonheur strictement terrestre, simplement humain que nous pourrions bâtir par nous-mêmes ? Adam a préféré un bonheur strictement humain, il a refusé l'invitation au bonheur de Dieu, il a préféré ce bonheur qu'on croit pouvoir cueillir soi-même comme un fruit, plutôt que le bonheur infini qui risquait bien sûr de le transformer. Le péché est là, avant tout, dans ce refus du bonheur de Dieu, ce refus de la grâce, cette peur de se laisser transformer, de se laisser changer, par l'invitation au bonheur infini. C'est comme si l'homme redoutait de grandir, comme s'il préférerait rester enfant, avec un

petit bonheur d'enfant refusant que son père l'éduque à un bonheur bien plus profond : sa propre façon d'aimer. L'enfant s'est buté, il s'est crispé sur son bonheur d'enfant, il s'est fermé à l'appel de son père... Mais désormais, tout est gâché, même ses petites joies d'enfant sont devenues amères. On n'a pas cru au bonheur infini qui s'offrait, mais on ne trouve plus la paix non plus dans le bonheur fini auquel on s'agrippe.

Sans la rédemption, sans le Christ, il resterait dans le cœur de tout homme, ce fond de tristesse et d'angoisse, le sentiment plus ou moins clair d'un bonheur gâché. Jésus sauve le bonheur, Jésus nous invite à nouveau, par pure miséricorde, par une générosité plus inouïe que la première au bonheur même de Dieu. Devant Dieu qui proposait sa propre richesse, Son Royaume, l'homme a dit : « *Je préfère ma richesse terrestre* » Or tout, même la plus grande richesse en est devenu entaché de tristesse. Que répond le Seigneur ? « *Heureux les pauvres, le Royaume des Cieux est à eux* ». Heureux, ceux qui ne cherchent pas un bonheur illusoire dans les richesses du monde, car ils sont ouverts pour recevoir la vraie richesse qui vient d'en haut. « *Heureux ceux qui pleurent* », car ils ont soif d'une joie que le monde de toutes façons ne pouvait pas leur donner. « *Heureux les purs, les pacifiques* », car ils apprennent à avoir soif de Dieu, à désirer le bonheur de Dieu, le bonheur d'aimer comme Dieu. Toute notre vie chrétienne est là : laisser le bonheur de Dieu nous attirer, nous changer. Contre la fausse satisfaction de se venger par exemple, se laisser séduire par la joie du Christ qui pardonne. « *Heureux les doux !* ». Contre la tyrannie des désirs qui nous encomrent, laisser le Christ nous simplifier, nous recentrer sur l'amour. « *Heureux les pauvres* » Relisons les Béatitudes : Elles sont le portrait du Christ lui-même. Car, tous, nous sommes voués à être heureux de la joie du Christ, Sa joie d'aimer. En dehors de cela, qui nous apprendra le bonheur ?

Frère Pierre Marie

© <http://jerusalem.ccf.fr>

L'ÎLE MAUDITE

En cette 58^{ème} Journée mondiale des Lèpreux, l'occasion pour nous de nous souvenir qu'il n'y a pas si longtemps, en Polynésie le mot « Lèpre » était synonyme d'exclusion !

Non, ce n'est pas un conte affreux ! Non, cela ne s'est pas passé au moyen âge ! Taenga. Une des quatre-vingts îles Tuamotu, atolls de corail perdus dans le Pacifique... Lorsque le médecin est passé – il passe une fois par an – il a examiné la jeune femme. Tâches suspectes. « *Cela pourrait être la lèpre, a-t-il dit à mi-voix, il faudra que je la revoie* ». Il l'avait dit trop fort cependant. À



La lépreuse de Taenga

peine était-il remonté à bord que le chef du village faisait saisir la femme « *suspecte* ». On l'arracha à son mari, à ses cinq enfants. On la mena de force dans une pirogue et on la jeta sur un « *motu* » à huit kilomètres de l'île. Elle et son chien. On n'entendit ni ses pleurs, ni ses cris, ni l'animal épouvanté qui hurlait à la mort. La peur de la lèpre excuse tout. Tout, même le crime. Cette femme avait vingt-cinq ans... Six

années ont passé depuis.

Depuis six ans, elle est seule. Seule avec son chien. Dressé pour la pêche, il va lui chercher sa misérable pitance. Chaque semaine cependant, une pirogue, avec précaution, s'approche du rivage maudit. Sans descendre, sans même accoster, on lui jette quelques vivres, un bidon d'eau. Et on repart, à force de rames... Depuis six ans.

- « *La dernière fois que je l'ai vue, me dit ce fonctionnaire, elle était entièrement rongée... Ses pieds ne la supportaient plus... Je lui ai laissé un peu de farine, mais qu'en fera-t-elle ? Ses doigts sont tellement pourris qu'en pétrissant la pâte, elle y laissera des morceaux de sa propre chair... Le chien, lui, a vieilli. Il avait l'air surnois et rôdait autour du grabat* ».

Il y eut un silence... Le brave homme détournait son regard du mien, pour que je ne voie pas que ses yeux étaient pleins de larmes.

Et soudain, il éclata : « *Comment cela va finir, Monsieur ? Vous allez le savoir... Un jour elle ne pourra plus se lever. Le chien aura faim, très faim, très faim... Il flairera l'agonisante. Et à peine morte – s'il n'a pas trop faim avant ! – il la mangera. Voilà Monsieur ! Et moi je ne peux rien, rien...* »

Et l'homme, le brave homme me quitta. Et je vis ses épaules qui se secouaient, tandis qu'il s'enfonçait dans la nuit.

- « *C'est vrai, m'a dit le docteur. Je l'ai vue moi aussi lorsque j'étais chargé des Tuamotu. Ma goélette s'est approchée du motu. J'ai eu le temps de compter les huit cocotiers qui en sont l'ornement ! Quelques arbustes rabougris les entourent : c'est tout. Une mesure faite avec rien, pire, avec n'importe quoi. Elle est sortie (alors elle marchait encore) et m'a crié : "N'approche pas ! J'ai la lèpre..." Je lui ai répondu : "Qu'est-ce que tu veux que ça me foute : je suis toubib". Alors elle m'a souri. Son premier sourire depuis tant d'années... Je lui ai remis ce que j'avais : quelques pansements, un peu d'aspirine. Les sulfones n'étaient pas encore arrivées en Océanie. Elle m'a supplié de l'emmener. Je ne pouvais pas. L'équipage refusait. L'équipage avait déclaré qu'il quitterait le bateau si elle y montait* ».

- « *Je devine sa douleur, sa colère...* » lui dis-je.

Le docteur me regarda, et puis, doucement :

« *Elle n'a pas eu de colère, Monsieur, pas même d'amertume. Elle m'a dit : "Je comprends". Alors j'ai eu envie de lui demander pardon. Et quand je suis parti... Quand je suis parti, il s'est passé quelque chose, quelque chose qui vous paraîtra incroyable... Elle m'a crié : "Ia Orana – Ia Orana. Au revoir ! Au revoir !..." Puis elle a chanté la "Marseillaise" ! Et je serrais les poings pour ne pas pleurer... tandis que j'entendais, dans le silence bleu du Pacifique, la voix rauque qui s'élevait : Amour sacré de la Patrie... Monsieur, c'était si grand, si grand...* »

Et après un silence :

- « *Mais on ne peut pas raconter cela. Et puis à quoi bon ?...* »

Cette histoire horrible et déchirante, ce n'est pas ici que je l'ai rapportée d'abord, on le pense bien... Et très vite, je fus entendu, compris, aidé.

Cinq jours plus tard, la Tamara avec, à son bord, cet homme loyal et brave, M. Ahnne, Administrateur des Tuamotu et un infirmier partait pour Taenga. Lors de mon escale de retour, à San Francisco, j'ai reçu, de Tony Bambridge, ce télégramme :

« *Lépreuse Taenga sauvée Stop Arrivée Papeete Très heureuse Merci* ».

Puis cette lettre, à Paris :

« *3 juin. Aujourd'hui à 13 heures, la Tamara a débarqué la lépreuse de Taenga à la Pointe de Vénus où se trouve le monument de Cook que nous avons vu ensemble. Le Médecin-Colonel, Directeur du service de Santé était là pour la recevoir. On l'a débarquée sur un brancard. Elle chantait la "Marseillaise". Et pendant*

tout le temps qu'elle chanta, le Colonel demeura au garde à vous. C'était un émouvant tableau. La goélette Tamara ancrée là où Cook avait jeté l'ancre, la baleinière arrivant sur la plage, deux marins et l'infirmier Pierre Coulon remettant la malade au chef du service de Santé.

Après la Marseillaise, elle cria : Merci la France, je suis sauvée. Merci, merci ! Elle est arrivée à Orofara à 13h30 et tous les malades lui souhaitèrent la bienvenue.

C'est vous qui avez fait cela, par votre parole et votre influence : merci ! »

C'est tout.

Raoul FOLLEREAU

Tour du monde chez les lépreux - 1953



... ses mains

XV^{EME} JOURNEE MONDIALE DE LA VIE CONSACREE

Le 2 février, en la fête de la Présentation de Jésus au Temple, l'Église nous invite à prier avec et pour nos frères et sœurs consacrés dans la vie religieuse. Voici l'homélie du pape Benoît XVI à l'occasion de cette fête le 2 février 2010.

Chers frères et sœurs,

En la fête de la Présentation de Jésus au Temple, nous célébrons un mystère de la vie du Christ, lié au précepte de la loi mosaïque qui prescrivait aux parents, quarante jours après la naissance du fils aîné, de monter au Temple de Jérusalem pour offrir leur fils au Seigneur et pour la purification rituelle de la mère (cf. Ex 13, 1-2.11-16 ; Lv 12, 1-8). Marie et Joseph accomplissent eux aussi ce rite, en offrant - selon la loi - un couple de tourterelles ou de colombes. En lisant les choses plus

en profondeur, nous comprenons qu'à ce moment-là, c'est Dieu lui-même qui présente son Fils Unique aux hommes, à travers les paroles du vieillard Siméon et de la prophétesse Anne. En effet, Siméon proclame Jésus comme « salut » de l'humanité, comme « lumière » de tous les peuples, et « signe de contradiction » parce qu'il dévoilera les pensées des cœurs (cf. Lc 2, 29-35). En Orient, cette fête était appelée *Hypapante*, fête de la *rencontre* : en effet, Siméon et Anne, qui rencontrent Jésus dans le Temple et reconnaissent en Lui le Messie tellement attendu, représentent l'humanité qui rencontre son

Seigneur dans l'Église. Ensuite, cette fête s'est étendue également à l'Occident, développant surtout le symbole de la lumière, et la procession avec les chandelles, qui est à l'origine du terme « *Chandeleur* ». Par ce signe visible, on veut signifier que l'Église rencontre dans la foi celui qui est « *la lumière des hommes* » et l'accueille avec tout l'élan de sa foi pour apporter au monde cette « *lumière* ».

En concomitance avec cette fête liturgique, le vénérable Jean-Paul II, à partir de 1997 a voulu que soit célébrée dans toute l'Église, une Journée spéciale de la vie consacrée. En effet, l'oblation du Fils de Dieu - symbolisée par sa présentation au Temple - est un modèle pour tout homme et toute femme qui consacre toute sa vie au Seigneur. Le but de cette journée est triple : avant tout louer et rendre grâce au Seigneur pour le don de la vie consacrée ; deuxièmement, en promouvoir la connaissance et l'estime de la part de tout le Peuple de Dieu ; enfin, inviter ceux qui ont donné totalement leur vie à la cause de l'Évangile à célébrer les merveilles que le Seigneur a faites en eux. En vous remerciant d'être venus aussi nombreux, en cette journée qui vous est particulièrement dédiée, je désire saluer chacun de vous avec une grande affection: religieux, religieuses et personnes consacrées, en vous exprimant ma proximité cordiale et combien j'apprécie le bien que vous réalisez au service du Peuple de Dieu.

La brève lecture tirée de la *Lettre aux Hébreux*, qui vient d'être proclamée, unit bien les motifs qui sont à l'origine de cette belle fête significative et nous offre quelques éléments de réflexion. Ce texte - il s'agit de deux versets, mais très denses - ouvre la seconde partie de la *Lettre aux Hébreux*, introduisant le thème central du Christ grand prêtre. Il faudrait, en vérité, prendre aussi en compte le verset qui précède immédiatement, et qui dit : « *Donc, puisque nous avons un grand prêtre qui a pénétré les cieux, Jésus, Fils de Dieu, demeurons fermes dans la profession de notre foi* » (He 4, 14). Ce verset montre Jésus qui monte vers le Père ; le suivant le montre qui descend vers les hommes. Le Christ est présenté comme le médiateur : il est vrai Dieu et vrai homme, il appartient par conséquent réellement au monde divin et au monde humain.

En réalité, c'est justement et seulement à partir de cette *foi*, de cette profession de foi en Jésus Christ, le Médiateur unique et définitif, qu'une vie consacrée a son sens dans l'Église, une vie consacrée à Dieu à *travers* le Christ. Elle n'a un sens que s'Il est *vraiment* médiateur entre Dieu et nous, autrement, il ne s'agirait que d'une forme de sublimation ou d'évasion. Si le Christ n'était pas vraiment Dieu, et s'il n'était pas en même temps pleinement homme, le fondement de la vie chrétienne en tant que telle disparaîtrait, et, de façon tout à fait particulière, le fondement de toute consécration chrétienne de l'homme et de la femme disparaîtrait. En effet, la vie consacrée témoigne et exprime justement de façon « *forte* » le fait que Dieu et l'homme se cherchent réciproquement, l'amour qui les attire ; la personne consacrée, du fait même qu'elle existe, représente comme un « *pont* » vers Dieu pour tous ceux qui la rencontrent, un rappel, un renvoi. Et tout cela grâce à la médiation de Jésus Christ, le Consacré du Père. Le fondement, c'est Lui ! Lui, qui a partagé notre fragilité, afin que nous puissions participer de sa nature divine.

Notre texte insiste, plus que sur la foi, sur la « *confiance* » avec laquelle nous pouvons nous approcher du « *trône de la grâce* », du moment que notre grand prêtre a été, Lui-même, « *mis à l'épreuve, en toute chose comme nous* ». Nous pouvons nous approcher pour recevoir « *miséricorde* », « *trouver*

grâce », et pour « *être aidés au moment opportun* ». Il me semble que ces paroles contiennent une grande vérité et en même temps un grand réconfort pour nous qui avons reçu le don et l'engagement d'une consécration spéciale dans l'Église. Je pense en particulier à vous, chers sœurs et frères. Vous vous êtes approchés avec une confiance totale du « *trône de la grâce* » qui est le Christ, de sa Croix, de son Cœur, de sa divine présence dans l'Eucharistie. Chacun de vous s'est approché de Lui comme de la source de l'Amour pur et fidèle, un amour si grand et si beau qu'il mérite tout, et même plus que notre tout, parce qu'une vie entière ne suffit pas à lui rendre ce que le Christ est et ce qu'il a fait pour nous. Mais vous vous êtes approchés et chaque jour, vous vous approchez de Lui, même pour être aidés au moment opportun et à l'heure de l'épreuve.

Les personnes consacrées sont appelées d'une façon particulière à être des témoins de cette miséricorde du Seigneur, dans laquelle l'homme trouve son salut. Elles maintiennent vivante l'expérience du pardon de Dieu, parce qu'elles ont conscience d'être des personnes sauvées, d'être grandes quand elles se reconnaissent petites, de se sentir renouvelées et enveloppées de la sainteté de Dieu quand elles reconnaissent leur péché. C'est pourquoi, pour l'homme d'aujourd'hui aussi, la vie consacrée reste une école privilégiée de la « *componction du cœur* », de la reconnaissance humble de sa propre misère, mais pareillement, elle reste une école de la confiance dans la miséricorde de Dieu, dans son amour qui n'abandonne jamais. En réalité, plus on s'approche de Dieu, plus on est proche de Lui, plus on est utile aux autres. Les personnes consacrées font l'expérience de la grâce, de la miséricorde, et du pardon de Dieu non seulement pour elles-mêmes, mais aussi pour leurs frères, en étant appelées à porter dans leur cœur et dans la prière les angoisses et les attentes des hommes, spécialement de ceux qui sont loin de Dieu. En particulier, les communautés qui vivent en clôture, avec leur engagement spécifique de fidélité à « *demeurer avec le Seigneur* », à « *demeurer au pied de la Croix* », exercent souvent ce rôle de vicaire, unies au Christ de la Passion, en prenant sur elles les souffrances et les épreuves des autres et en offrant toute chose avec joie pour le salut du monde.

Enfin, chers amis, nous voulons élever au Seigneur un hymne d'action de grâce et de louange pour la vie consacrée elle-même. Si elle n'existait pas, le monde serait tellement plus pauvre ! Au-delà des évaluations fonctionnelles superficielles, la vie consacrée est importante justement du fait qu'elle est signe de gratuité et d'amour, et cela d'autant plus dans une société qui risque d'être étouffée dans le tourbillon de l'éphémère et de l'utile ! Au contraire, la vie consacrée témoigne de la surabondance d'amour qui pousse à « *perdre* » sa vie, en réponse à la surabondance d'amour du Seigneur qui, le premier, a « *perdu* » sa vie pour nous. En ce moment, je pense aux personnes consacrées qui sentent le poids de la fatigue quotidienne pauvre en gratifications humaines, je pense aux religieux et aux religieuses âgés, malades, à ceux qui se sentent en difficulté dans leur apostolat... Aucun d'entre eux n'est inutile, parce que le Seigneur les associe au « *trône de la grâce* ». Ils sont au contraire un don précieux pour l'Église et pour le monde, assoiffé de Dieu et de sa Parole.

Pleins de confiance et de reconnaissance, nous renouvelons donc nous aussi notre geste d'offrande totale de nous-mêmes en nous présentant au Temple. [...] Nous nous approchons du

Dieu trois fois saint, pour offrir notre vie et notre mission, personnelle et communautaire, d'hommes et de femmes consacrées au Royaume de Dieu. Nous accomplissons ce geste intérieur en intime communion spirituelle avec la Vierge Marie : en la contemplant dans l'acte de présenter l'Enfant Jésus au Temple, nous la vénérons comme la première et parfaite consacrée, portée par ce Dieu qu'elle porte dans ses

bras ; Vierge, pauvre et obéissante, entièrement dévouée à nous, parce que toute à Dieu. À son école, et avec son aide maternelle, nous renouvelons notre « *me voici* » et notre « *fiat* ». Amen.

P.P. BENEDICTUS XVI

© Copyright 2010 - Libreria Editrice Vaticana

TUER EN DOUCEUR OU LA BARBARIE SILENCIEUSE UNE NOUVELLE TENTATIVE POUR LEGALISER L'EUTHANASIE

La commission des Affaires sociales du Sénat a adopté un projet de loi visant à légaliser l'euthanasie. Ce projet va être présenté aux sénateurs et discuté ce mardi 25 janvier 2011. Voici une réponse de l'Église par Mgr Ginoux, évêque de Montauban, ancien aumônier des hôpitaux.

QUE DIT CE PROJET ?

L'article premier le résume : « *Toute personne capable majeure, en phase avancée ou terminale d'une affection accidentelle ou pathologique grave et incurable, lui infligeant une souffrance physique ou psychique qui ne peut être apaisée ou qu'elle juge insupportable, peut demander à bénéficier d'une assistance médicalisée permettant, par un acte délibéré, une mort rapide et sans douleur* ».

Il s'agit bien de procurer la mort volontairement, de tuer une personne. Bien entendu, dans la suite, les mots employés et les considérations avancées se veulent très « *soft* », laissant entendre qu'il s'agit de rechercher le bien des personnes malades et de leur éviter une fin tragique, prétendue indigne. On affirme ne prendre en compte que des situations extrêmes et le faire dans la compassion. L'appréciation des situations demeurera toujours subjective, surtout quand le texte parle de souffrances « *psychiques* ». Par ailleurs le discours est séduisant puisque la loi permettrait ainsi de « *devenir maître de son parcours de fin de vie* » ! Mais que pouvons-nous répondre à cette nouvelle tentative puisque, depuis bientôt trente ans (à l'époque avec le sénateur Caillavet, de Lot-et-Garonne, né en 1914, et aujourd'hui militant à l'association « *Ultime Liberté* »), de manière récurrente, ce courant de pensée veut imposer à la société française une loi autorisant l'euthanasie. Pendant sept ans j'ai eu la charge des aumôneries d'hôpitaux et de la pastorale de la santé dans mon diocèse d'origine. Le nombre de personnes en fin de vie avec des pathologies lourdes (sida, cancer, etc.) que j'ai approchées - chrétiennes ou non - est important. J'ai vu des situations insoutenables. Je compte sur les doigts d'une main les personnes qui ont, à un moment, demandé vraiment la mort. J'ajoute que c'était la période où se mettaient en place - avec beaucoup d'oppositions et de difficultés - les soins palliatifs. Chaque fois que l'équipe des soins palliatifs pouvait intervenir, la personne retrouvait la paix. Malheureusement les efforts réalisés pour les soins palliatifs sont encore insuffisants. La demande de mort est un appel, l'expression d'une détresse, le besoin d'être accompagné. Si les soins palliatifs et l'entourage prennent en charge assez tôt cet accompagnement, la fin de la vie n'est plus une tragédie, même si mourir est toujours un passage angoissant. Au-delà de cette expérience personnelle rapidement évoquée, il y a les principes même du vivre ensemble que le droit de tuer remet de fait en question.

LA MEDECINE

La médecine est faite pour soigner. Comment lui demander de poser un acte de mort ? Quelle confiance pourrait avoir le

patient devant la blouse blanche qui entre dans sa chambre ? Quelle perspective que de faire disparaître le malade qui est trop gênant ? Comment des « *soignants* » peuvent-ils devenir des « *tueurs* » (même en douceur !) . Les tenants de l'euthanasie répondront que si le geste est légal les soignants n'auront pas d'états d'âme ou de scrupules de conscience. Une connaissance élémentaire de l'être humain nous apprend le contraire : un acte de mort reste toujours un poids pour celui qui le commet.

LA SOUFFRANCE

Comment apprécier le caractère « *insupportable* » d'un mal, sachant que la douleur physique doit être soulagée et peut l'être si le suivi palliatif est rigoureux. Comment juger des opinions très contradictoires de la personne malade et de son entourage ? Quelles pressions imaginer sur celle-ci ? Les psychologues, les études sur les réactions des malades en phase terminale montrent des variations très grandes, depuis le déni de la maladie jusqu'aux pensées suicidaires.

Il n'est pas possible de tenir pour certaine une demande de mort. Ces dernières années l'un ou l'autre cas de situations extrêmes (affaires Humbert, Sébire) exploitées médiatiquement où il y avait une demande publique d'aide à mourir ont montré, une fois l'émotion passée, l'ambiguïté de ces cas. Ils sont d'ailleurs très rares et aussitôt survalorisés parce que les militants de l'euthanasie en ont besoin pour justifier leur revendication.

LE PRINCIPE D'HUMANITE

Reprenant ce titre à un écrivain connu (Jean-Claude Guillebaud) je remarque que je n'ai pas besoin d'invoquer la foi chrétienne pour affirmer que donner la mort volontairement est contraire au principe d'humanité, au pacte social qui permet le vivre-ensemble. C'est, en effet, de l'être humain qu'il s'agit et de la solidarité humaine : lorsque la loi permet de tuer (au nom d'un bien mais quel bien ?) elle donne à des êtres humains pouvoir absolu sur d'autres. Le fait d'être une équipe, dans un hôpital, avec des « *spécialistes* » ne change rien à la réalité. La mort programmée d'une personne, que cette équipe va désigner comme « *indigne* » de vivre, en raison de son état d'anéantissement physique ou psychique (cf. le projet de loi), est un crime. Au nom de l'humanité, au nom du respect de toute vie humaine jusqu'à sa fin naturelle, au nom de la solidarité avec les plus faibles, nous devons proclamer la « *dignité* » intangible de chaque être humain. L'oublier c'est entrer dans la barbarie.

Mgr GINOUX, évêque de Montauban

Liturgie de la Parole

Dimanche 30 janvier 2011 – 4^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A



Lecture du livre de Sophonie (2, 3 ; 3, 12-13)

Cherchez le Seigneur, vous tous, les humbles du pays qui faites sa volonté. Cherchez la justice, cherchez l'humilité : peut-être serez-vous à l'abri au jour de la colère du Seigneur. Israël, je ne laisserai subsister au milieu de toi qu'un peuple petit et pauvre, qui aura pour refuge le nom du Seigneur. Ce Reste d'Israël ne commettra plus l'iniquité. Il renoncera au mensonge, on ne trouvera plus de tromperie dans sa bouche. Il pourra paître et se reposer sans que personne puisse l'effrayer.

Psaume 145, 7, 8, 9ab.10b

Le Seigneur fait justice aux opprimés,
aux affamés, il donne le pain,
le Seigneur délie les enchaînés.

Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles,
le Seigneur redresse les accablés,
le Seigneur aime les justes.

Le Seigneur protège l'étranger,
il soutient la veuve et l'orphelin.
Le Seigneur est ton Dieu pour toujours.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1, 26-31)

Frères, vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien : parmi vous, il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance. Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est rien, voilà ce que Dieu a choisi pour détruire ce qui est quelque chose, afin que personne ne puisse s'enorgueillir devant Dieu. C'est grâce à Dieu, en effet, que vous êtes, dans le Christ Jésus, qui a été envoyé par lui pour être notre sagesse, pour être notre justice, notre sanctification, notre rédemption. Ainsi, comme il est écrit : Celui qui veut s'enorgueillir, qu'il mette son orgueil dans le Seigneur.

Acclamation (Mt 5, 12)

Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux !

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (5, 1-12)

Quand Jésus vit la foule, il gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent. Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les instruire. Il disait :

« Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux !

Heureux les doux : ils obtiendront la terre promise !

Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés !

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés !

Heureux les miséricordieux : ils obtiendront miséricorde !

Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu !

Heureux les artisans de paix : ils seront appelés fils de Dieu !

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux !

Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.

Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Dieu nous a appelés pour être son Église parmi les hommes et proclamer la Bonne Nouvelle des Béatitudes. Prions le avec foi d'instaurer son Royaume dans le monde !

Rappelle-toi, Seigneur, la communauté des disciples de ton Fils, l'Église : qu'elle soit, comme lui, servante des pauvres, nous t'en prions !

Rappelle-toi, Seigneur, nos frères chrétiens persécutés à cause de l'Évangile : qu'ils sachent, comme Jésus, rendre témoignage à la vérité, nous t'en prions !

Rappelle-toi, Seigneur, tous ceux qui travaillent à jeter des passerelles entre les hommes : que le dialogue et la négociation l'emportent sur la violence et la guerre, nous t'en prions !

Rappelle-toi, Seigneur, tous ceux qui sont en quête du vrai bonheur : qu'ils trouvent, sur leur chemin des témoins de l'Évangile, nous t'en prions !

Rappelle-toi, Seigneur, notre communauté de Papeete, que nous apprenions à vivre en frères, attentifs les uns aux autres et ouverts au pardon, nous t'en prions !

Dieu notre Père, toi seul connais ce qui peut rendre l'homme heureux. Apprends-nous à vivre dans l'esprit des Béatitudes et à proclamer ainsi que ton Fils Jésus est lui-même notre joie et notre bonheur. Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

Chants

Samedi 29 janvier 2011 – 4^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : Karen LAFFERTY

- 1- Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et toute chose vous sera donnée en plus, allelu-alleluia.
- 2- L'homme ne vit pas de pain seulement, mais de toute parole qui sortira de la bouche de Dieu, allelu-alleluia.
- 3- Vous qui peinez, vous dont le fardeau est lourd, je vous appelle : venez à moi, et je vous soulagerai, allelu-alleluia.
- 4- Je suis venu allumer un feu nouveau sur cette terre, déjà vos cœurs sont brûlants de mon amour, allelu-alleluia.

KYRIE : Coco IV

GLOIRE À DIEU : Dede I - tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

E ao to te mà te mafatu ra e ite oia te Atua.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, Jésus est notre Seigneur,
Alléluia, alléluia, rendons gloire à son nom.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou te here nei oe i to nunaa.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : Coco IV

ANAMNESE :

Ia amu matou i teienei pane e ia inu i teienei aua,
Te faaite nei matou i to oe na poheraa
e to oe tia faahouraa,
E tae no'atu i to oe hoiraa mai e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Coco IV

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

E ao to te parahi i te fare o te Fatu,
E ao to te taata o te Fatu to ratou puai,
E arue noa ratou iana ma te tuutuu ore,
E a tau a hiti no'atu. (bis)



Le DIXIT 2010/2011 consacre 9 pages sur le sujet de la pauvreté en Polynésie et spécialement dans la zone urbaine de Tahiti.

Sylvie JULLIEN-PARA a fait un tour d'horizon de la situation de précarité dans laquelle vivent près de 55 000 personnes dont plus de 500 SDF. En vente à 1 700 fr chez tous les Libraires.

Chants

Dimanche 30 janvier 2011 – 4^{ème} Dimanche du temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

E Iesu here, a tono mai to varua
Iar ahi te here i roto i to matou mau mafatu.
Ahaere mai e te Varua Maitai
Te haiai nei matou ia Oe, haere, haere mai.
To haamori nei atou ia oe, e te Varua Mo'a
Haere mai, haere mai.

KYRIE : Réconciliation - latin

GLOIRE À DIEU : Réconciliation - français

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Heureux le pauvre de cœur, à lui le Royaume des cieux !

ACCLAMATION : Cathédrale

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- E te Fatu, a fa'aro'o mai
E te Fatu a fa'ari'i mai i to matou mau pure.
2- Tsay yali san tjiou kiou li fou tin gno moun.

OFFERTOIRE : Karen LAFFERTY

- 1- Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice,
et toute chose vous sera donnée en plus,
allelu- alleluia.
- 2- L'homme ne vit pas de pain seulement,
mais de toute parole qui sortira de la bouche de Dieu,
allelu- alleluia.
- 3- Vous qui peinez, vous dont le fardeau est lourd,
je vous appelle : venez à moi, et je vous soulagerai,
allelu- alleluia.
- 4 Je suis venu allumer un feu nouveau sur cette terre,
déjà vos cœurs sont brûlants de mon amour,
allelu- alleluia.

SANCTUS : Réconciliation - latin

ANAMNÈSE : Petiot VI

Ei hanahana ia Oe, e te Fatu e
O Oe tio matou Faaora tei pohe na e te tiafaahou
Te ora nei a Iesus Kirito e
O oe to matou Atua, haere mai, e Iesu, to matou Fatu (bis)

NOTRE PÈRE : Dédé I - tahitien

AGNUS : LANTEIRES - latin

COMMUNION : (Orgue)

ENVOI :

- 1- Salve regina caelitem, ô Maria.
Tuorum spes fidelium, ô Maria.
- R- Exultatet cherubim, jubilate seraphim
Salve, Salve, Salve Regina.
- 2- Mater misericordiae, ô Maria.
Dulcis parens clementiae, ô Maria.

« La Cathédates »

SAMEDI 29 JANVIER 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Lolita LEHOT ;

DIMANCHE 30 JANVIER 2011

4^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

Journée mondiale des Léprouvés

Quête de l'Ordre de Malte pour la lutte contre la lèpre

08h00 : **Messe** : Moana MARTIN ;

LUNDI 31 JANVIER 2011

Saint Saint Jean Bosco – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Estelle LAO ;

MARDI 1^{ER} FEVRIER 2011

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Famille THAN LOOK ;

MERCREDI 2 FEVRIER 2011

La présentation du Seigneur au Temple – fête - blanc

Journée de la Vie consacrée

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

JEUDI 3 FEVRIER 2011

Saint Blaise ou saint Anschaire – vert

05h50 : **Messe** : Audrey LOISEAU ;

VENDREDI 4 FEVRIER 2011

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Roger et Murielle NOUVEAU ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 5 FEVRIER 2011

Sain Agathe, vierge et martyr – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Simon, Jean-Pierre, Syméon et Regina MARAETEFU ;

18h00 : **Messe dominicale** : François KWONG et Dean SHAU ;

DIMANCHE 6 FEVRIER 2011

5^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

08h00 : **Messe** : Geneviève et Teiki – Anniversaire de mariage ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

*DIEU SE MOQUE DE CEUX QUI PLEURENT CHAQUE MATIN DES
CONSEQUENCES DONT LE SOIR
ILS ONT VOULU LES CAUSES.*

BOSSUET

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 31 janvier** de 16h30 à 18h00 : **Cours de débutant de solfège** gratuit dans la salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale – contact : Pauline 25 35 92 ;

- **Lundi 17 janvier** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 2 février** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

- **Vendredi 11 février** : à 18h à la Cathédrale : **Fête du Sacrement de mariage** ;



Prochaine retraite spirituelle

« SEIGNEUR, JE CHERCHE TON REGARD »
LA PRIERE

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 11 à 18h au dimanche 13 février à 12h

72 37 61 (Brigitte) - 26 12 00 (Rosina) - 70 69 21 (Jasmine)

Les conférences de l'ISEPP
Enfance et construction identitaire

Lundi 31 janvier à 17h

TECHNOLOGIES NUMERIQUES ET EDUCATION :
FAUT-IL (VRAIMENT) AVOIR PEUR D'INTERNET ?

par Stéphane BLOCQUAUX,
docteur en Sciences de l'information et de la communication,
maître de conférences à l'UCO

dans l'amphithéâtre de l'ISEPP Mission - Entrée libre
Tel 505 180 - info@isepp.pf

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

UNE FAUSSE RUMEUR VENUE D'INDE SUR DES PERSECUTIONS ANTICHRÉTIENNES

Un courriel d'un « provincial des franciscains en Inde » circule depuis plusieurs mois... beaucoup d'internaute polynésiens l'on reçu et s'en font le relais ; il s'agit d'un faux, même si, dans ce pays, les persécutions antichrétiennes sont bien réelles.

QUE DIT CE COURRIEL ?

C'est un message électronique provenant du P. Samuel Chetcuti, provincial des franciscains conventuels à La Valette (Malte), et faisant suivre un appel à la prière non daté, reçu d'un « provincial des franciscains en Inde ».

« Priez pour l'Église de l'Inde. Des extrémistes bouddhistes en Inde ont incendié 20 églises la nuit dernière. Ce soir, ils ont planifié de détruire 200 églises dans la province d'Olisabang. Ils ont l'intention de tuer 200 missionnaires pendant les prochaines 24 heures », peut-on y lire.

Lorsqu'on appelle le P. Chetcuti à Malte sur le numéro indiqué, il reconnaît ne rien savoir de ce « provincial des franciscains en Inde » et avoir juste « fait suivre » cet appel reçu il y a... « au moins deux ans ». « Je n'ai pas cherché à me renseigner sur l'authenticité du message », finit-il par lâcher. Ce courriel est donc un hoax (information fausse, périmée et invérifiable propagée par les internautes).

EN QUOI CE MESSAGE POSE-T-IL QUESTION ?

Ce courriel parle d'« extrémistes bouddhistes en Inde ». Les bouddhistes y sont très minoritaires (environ 3%) et ne revendiquent aucun mouvement violent.

Ce sont essentiellement des groupes fondamentalistes hindouistes qui sont responsables des persécutions contre les chrétiens dans ce pays, comme ce fut le cas en décembre 2007 (plus de 50 morts) puis à l'automne 2008 (plus de 100 morts) dans le district de Kandhamal (état de l'Orissa).

Ces attaques ont été préparées et coordonnées par le mouvement nationaliste hindou *Vishva Hindu Parishad* (VHP, branche armée du *Bharatiya Janata Party*, BJP).

QUEL EST L'ENJEU DE CE HOAX ?

Depuis une dizaine d'années, les violences antichrétiennes sont fréquentes dans les États de la Fédération indienne où le BJP participe au gouvernement, tels le Karnataka, l'Andhra Pradesh ou le Madhya Pradesh...

Selon un rapport de l'*Evangelical Fellowship en Inde* (regroupant toutes les dénominations protestantes) et repris par l'*agence Fides* à Rome, il y aurait eu, en 2010, 149 attaques antichrétiennes (violence contre personnes, lieux ou institutions) perpétrées par des groupes extrémistes hindous dans 18 États.

Claire LESEGRETAIN

© www.lacroix.fr



JOURNÉE MONDIALE DES LÈPREUX

Samedi 29 et dimanche 30 janvier 2011

Près de 90 **délégations** départementales de l'Ordre de Malte France se mobilisent pour lutter contre la lèpre qui frappe encore chaque année près de 250 000 personnes dont **plus de 23 000 enfants de moins de 14 ans**.

Plus de 10 000 bénévoles de l'association quêteront partout en France.

Chaque don, même petit contribue à la victoire de ce grand combat contre la maladie, le mépris et le désespoir !

35 €	52 €	75 €
=	=	=
1 an de traitement pour guérir un enfant atteint de lèpre multibacillaire	Guérison d'un ulcère plantaire (soins, cicatrisation et chaussures adaptées)	1 an de traitement pour guérir un adulte atteint de lèpre multibacillaire

Vos dons par virement :
Ordre de Malte - Polynésie
CCP 0001-863 72 06 L 068-69
Papeete-chèques

Encart publicitaire (4 x 6 cm) : 2 000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 330 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mail : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°08/2011
Dimanche 6 février 2011 – 5^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

À l'Accueil Te Vai-ete, regardant nos accueillis de plus en plus nombreux depuis quelques semaines, et méditant sur les aléas politiques de notre fenua... je me suis surpris à penser au « conclave » et surtout à son origine.

Le mot « conclave » vient du latin et désigne à l'origine « une pièce fermée à clef ». Aujourd'hui, il désigne l'assemblée des cardinaux chargée d'élire le nouveau pape.

C'est en 1075, que le pape Grégoire VII décide que l'élection du pape se fera par une assemblée de cardinaux et non plus par le peuple, soudoyé de fait par les grandes familles romaines. Mais durant les deux siècles suivants, l'empereur d'Allemagne et les autres rois d'Europe prirent l'habitude de faire pression sur les cardinaux pour l'élection pontificale. Cela alla en s'aggravant de plus en plus

jusqu'à l'élection du pape Grégoire X qui eut lieu en 1271, « après deux ans et demi de tergiversations ».

En fait cette élection ne put se concrétiser qu'après l'intervention de saint Bonaventure qui suggéra au seigneur de Viterbe, ville où les cardinaux étaient réunis, de les enfermer dans le palais épiscopal.

Réduit au pain et à l'eau, les cardinaux trouvèrent rapidement un accord pour le choix du nouveau pape. Grégoire X, trois ans plus tard, au concile de Lyon (1274) rendit obligatoire l'enfermement des cardinaux en un lieu où personne ne pourrait entrer et sortir avant l'élection du nouveau pape, sous peine d'excommunication. Le « conclave » était né.

On pourrait peut-être s'en inspirer !



EN MARGE DE L'ACTUALITE

Une victoire de la vie

Le 22 avril 2005 a été votée une loi, dite Loi Leonetti, qui régit les droits des patients en phase terminale de vie. Cette loi avait été préparée par des travaux et des rapports publiés les années précédentes. Elle interdit de donner la mort à un malade en phase terminale, à plus forte raison à quelqu'un dont la vie n'est pas en danger, mais qui ne supporte pas son état.

Cette loi s'est surtout attachée à développer les soins palliatifs, c'est-à-dire les actes qui visent à atténuer les souffrances physiques et les souffrances morales des malades dont la guérison n'est plus possible.

Elle interdit aussi l'acharnement thérapeutique, c'est-à-dire les soins qui ne visent pas à guérir le malade ou à prolonger sa vie, mais seulement à retarder son décès au prix de moyens très lourds et sans proportion avec le résultat escompté.

On aurait pu croire que la question était réglée et que les efforts allaient maintenant se consacrer au développement des soins palliatifs en les rendant de plus en plus performants et en faisant profiter de plus en plus de malades. C'était compter sans l'acharnement des adeptes de la culture de mort qui ne se satisfont pas de la progression effrayante du nombre des avortements dans le monde et piaffent d'impatience de voir légaliser en France, comme en Belgique et en Hollande, le suicide assisté.

L'offensive a été bien réglée. Trois propositions de loi ont été déposées dans ce sens au Sénat, dont on espérait qu'il serait plus ouvert à ce genre de propositions que l'Assemblée Nationale. Ces trois propositions émanaient de parlementaires l'un socialiste, l'autre communiste, et le troisième UMP, donnant une impression de consensus.

Mais l'opposition à cette proposition s'est manifestée avec une force inattendue, venant des associations de défense de la vie, de personnalités politiques et enfin de l'Académie de médecine et du conseil de l'ordre des infirmiers. Le vent a tourné, la commission des affaires sociales a supprimé par un amendement l'article premier de la proposition de loi, réduisant cette proposition à une coquille vide qui a été rejetée en assemblée plénière par 170 voix contre 142.

Ce vote est une victoire de la vie, mais la lutte n'est pas finie. Les tenants de la culture de mort ne désarmeront pas. Il reste donc aux défenseurs de la vie à se montrer vigilants. Surtout, il faut développer les soins palliatifs. Remarquons au passage, qu'au mépris de la loi Leonetti, il n'existe pas d'unité de soins palliatifs dans notre si moderne hôpital du Taone.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

DIEU VEUT ABSOLUMENT NOTRE BONHEUR

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 5^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Dans la suite de l'évangile sur le comportement chrétien fait de douceur et d'humilité, l'évangile des Béatitudes, Matthieu avait conclu son premier enseignement sur un paradoxe : « *Bienheureux les persécutés pour la justice et pour le Christ !* » Vouloir appartenir au Christ signifie donc accepter de souffrir opprobres et persécutions. L'évangéliste se devait alors d'attiser la flamme de la fidélité dans le cœur de son auditoire. Aussi ajoute-il ces mots susceptibles de célébrer leur incomparable dignité et de leur rappeler leur incontournable mission : « *Vous êtes sel de la terre, vous êtes lumière du monde* ». Vous devez donc agir en conséquence, « *toujours prêts à la défense contre quiconque vous demande de rendre compte de l'espérance qui est en vous* » écrira l'apôtre Pierre (1 P 3, 15)

SEL DE LA TERRE

Les significations symboliques du sel sont nombreuses. Il importe donc de privilégier l'une ou l'autre. On utilisait le sel à cause de sa capacité de conserver les aliments, la saumure, disait-on. Le sel avait aussi une vertu stérilisante et pouvait devenir ainsi symbole de l'esprit de sacrifice des disciples du Christ. Le sel était également utilisé comme engrais chez les anciens. Nous retrouverions là le sens donné par Luc : « *Il n'est plus bon ni pour la terre ni pour le fumier* ». (Lc 14, 35). Nos mères enfin ranimaient le feu dans le vieux poêle en fonte avec quelques poignées de gros sel jeté sur les tisons, et la flamme crépitait aussitôt.

« *Si le sel perd de sa saveur avec quoi le salera-t-on ?* » Retenons que l'affadissement du sel est chimiquement impossible. En Palestine, il arrivait qu'on le jette parce que devenu impropre à son usage catalyseur dans le four, ou que le chlorure de sodium mélangé à tant d'autres corps avait perdu son goût salé. « *Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et piétiné* ». On l'utilisait alors comme dalles pour les chemins.

Quel que soit le sens donné à cette sentence proverbiale, il reste que Matthieu, à la suite de Jésus, voulait exhorter ses disciples à témoigner constamment et visiblement de leurs valeurs religieuses et de la plénitude de leur engagement chrétien. Ainsi ranimeraient-ils la foi du monde et protégeraient-ils cette foi contre tout affadissement. Le disciple doit sans cesse par son agir et ses paroles

questionner le monde au milieu duquel il vit pour l'amener à croire au Christ.

LUMIÈRE DU MONDE

Au début cachée et tenue sous le sceau du secret, « *Jésus leur défendit de ne dire à personne ce dont ils avaient été témoins* », la révélation messianique devait être communiquée au grand jour. « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière se lever, sur les habitants du sombre pays, une lumière a resplendi* ». (Is 9, 1-2) L'apôtre Paul, sujet de la Loi, se croyait lui-même porteur de lumière (Rm 2, 19). L'évêque Cyrille d'Alexandrie (380-444) rappellera à ses ouailles : « *Ce n'est pas vous qui vivez, mais elle vit en vous la lumière du Christ, capable d'éclairer par sa parole le monde entier* ».

Deux images parallèles viennent illustrer l'affirmation : la ville haut placée ne peut échapper aux regards, et on ne cache pas la lumière sous le boisseau, sorte de petit meuble ou baquet en forme de tronc conique dont le fond était porté par trois ou quatre pieds. Les disciples ne doivent pas empêcher la révélation divine d'atteindre leur entourage ; ils doivent en conséquence se comporter comme une cité visible au loin, comme la lampe placée sur le lampadaire, lumière pour les habitants dans la maison. « *... Que votre lumière brille devant les hommes afin qu'ils voient ce que vous faites de bien* ». Il ne s'agit pas d'être vu des hommes, il faut au contraire éviter toute ostentation ; l'important est d'être fidèle, laissant à Dieu toute gloire. C'est en ce sens que l'apôtre Paul écrivait aux Thessaloniciens (1Th 4, 9-12) : « *Mettant votre honneur à vivre dans le calme, à vous occuper chacun de vos affaires, à travailler de vos mains, comme nous vous l'avons ordonné. Ainsi vous mènerez une vie honorable au regard de ceux qui sont dehors et vous n'aurez besoin de personne* ».

Pareils propos lancés dans l'aube pascale, étaient bien susceptibles d'affermir les premiers chrétiens dans leur foi, assiégés souvent par le doute, mais stimulés par la grâce de l'Esprit et la parole de l'évangéliste. Ils pouvaient se retrouver ainsi toute voile gonflée sur la mer toujours agitée.

R.P. Jacques SYLVESTRE, o.p.

MARCHER EN OCEANIE SUR LE CHEMIN DU CHRIST (1)

L'ÉGLISE COMME COMMUNIO

Dans le cadre du thème pastorale de 2011 : « *Jésus, seul Sauveur, seul Seigneur* » nous vous proposons de relire quelques extraits de l'Exhortation apostolique : « *Ecclesia in Oceania* » paru le 22 novembre 2001 suite au Synode des évêques sur l'Océanie.

« *Plus loin, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans leur barque avec leur père, en train de préparer leurs filets. Il les appela. Aussitôt, laissant leur barque et leur père, ils le suivirent* » (Mt 4, 21-22).

MYSTÈRE ET DON

10. Marchant le long des rives de la mer de Galilée, Jésus appelait les gens à devenir disciples. Il les invitait à suivre son chemin, à mettre leurs pas dans ses pas. « *C'est par la même route qu'a suivie le Christ lui-même que, sous la poussée de l'Esprit du Christ, l'Église doit marcher, l'Église, c'est-à-dire nous tous, unis comme un corps qui reçoit son influx vital du Seigneur Jésus* »¹⁸. Le chemin de

Jésus est toujours la route de la mission ; le Christ invite maintenant ceux qui le suivent à proclamer de nouveau l'Évangile aux peuples de l'Océanie, afin que la culture et la prédication de l'Évangile s'enrichissent de leur rencontre mutuelle et que la Bonne Nouvelle soit entendue, crue et vécue plus profondément. Cette mission s'enracine dans le mystère de la *communio*.

Le Concile Vatican II a choisi la notion de *communio* pour exprimer avec justesse le mystère profond de l'Église¹⁹ ; et l'Assemblée extraordinaire du Synode de 1985 nous a rendus plus conscients que la *communio* est le cœur même de l'Église. Ainsi, les Pères du Synode ont aussi déclaré que « *l'Église est essentiellement un mystère de communion, un peuple qui tire son unité de l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit Saint... Partager la vie de la Sainte Trinité est la source et l'inspiration de toute relation chrétienne et de toute forme de communauté chrétienne* »²⁰. Cette perspective a constitué l'arrière-plan doctrinal et spirituel de toutes les délibérations du Synode. Elle est « *complétée et illustrée par la façon d'envisager l'Église comme peuple de Dieu et communauté de disciples. L'Église en tant que communion reconnaît une égalité fondamentale entre tous les fidèles du Christ, laïcs, religieux et ministres ordonnés. La communion est façonnée et animée par les dons du Saint-Esprit que sont les charges et les charismes* »²¹.

La *communio* de l'Église est un don de la Sainte Trinité, qui partage merveilleusement la profondeur de sa vie intime avec l'humanité. Elle est le fruit de l'initiative amoureuse de Dieu, accomplie dans le mystère pascal du Christ, par lequel l'Église participe à la *communio* d'amour entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit. « *L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (Rm 5, 5). Le jour de la Pentecôte, la Pâque du Christ a été portée à son achèvement par l'effusion de l'Esprit, qui nous a donné les premiers fruits de notre héritage : prendre part à la vie du Dieu Un et Trine, ce qui nous rend capables d'aimer « *puisque Dieu nous a tant aimés* » (1 Jn 4, 11).

ÉGLISE PARTICULIÈRE ET ÉGLISE UNIVERSELLE

11. Au cours de l'Assemblée synodale, les Évêques ont donné une place particulière à la notion d'Église comme *communio*. Ils ont mis l'accent sur les aspects d'appartenance et de relations interpersonnelles qui sous-tendent la compréhension de l'Église comme peuple de Dieu. La *communio* ecclésiale est exprimée et vécue d'une manière spéciale par l'Église locale qui est rassemblée autour de l'Évêque et dont les membres collaborent à la mission de l'Église²². En tant que Pasteur, chaque Évêque cherche à promouvoir cette *communio* à travers son ministère, en prenant part à la charge pastorale, prophétique et sacerdotale du Christ. Les Actes des Apôtres décrivent le signe et l'effet de cette *communio* : « *La multitude de ceux qui avaient adhéré à la foi avaient un seul cœur et une seule âme* » (4, 32). Les Pères du Synode ont reconnu que la préparation d'un projet pastoral diocésain en relation avec les fidèles et leurs organisations constituait une expression très concrète de cet esprit. Cela atteste que le projet découle de la spiritualité de *communio* promue par le Concile Vatican II²³.

La *communio* parmi les Églises locales est fondée sur l'unité de la foi, sur le Baptême et l'Eucharistie, mais aussi

sur l'unité de l'épiscopat. La *communio* de l'Église comprend toutes les Églises locales à travers leurs évêques, unis à l'évêque de Rome comme chef visible de l'Église. « *Le collège des évêques uni au Successeur de Pierre donne une expression authentique à la communion de l'Église* »²⁴. Cette unité de l'épiscopat se perpétue au cours des siècles à travers la succession apostolique ; en tout temps, elle est le terreau de l'identité de l'Église, établie par le Christ sur Pierre et sur le collège des Apôtres. Le Successeur de Pierre est vraiment « *le principe stable et le fondement visible* » de l'unité de l'Église²⁵. Le Seigneur a lui-même commandé à Pierre et à ses successeurs de confirmer leurs frères dans la foi (cf. Lc 22, 32) et de nourrir le troupeau du Christ (cf. Jn 21, 15-17). « *Il existe entre les évêques un lien qui exprime de manière personnelle et collégiale la communion - la koinonia - qui caractérise toute la vie de l'Église... Ensemble, au sein du Collège des évêques, ils partagent le ministère de promouvoir l'unité du peuple de Dieu dans la foi et dans la charité* »²⁶. Le Synode a exprimé le souhait que les relations entre les Églises locales et l'Église universelle, notamment le Saint-Siège, reflètent et établissent la *communio*, et que ces relations s'accomplissent dans l'attention due au ministère d'unité de Pierre et dans le respect dû aux Églises locales²⁷. Les Églises locales en Océanie ont conscience de participer à la *communio* de l'Église universelle, et elles y voient un motif de joie. Malgré la vaste diversité des cultures et les grandes distances en Océanie, les évêques locaux réalisent qu'ils sont liés les uns aux autres et avec l'évêque de Rome, et ils y reconnaissent aussi un grand don. « *Entre le Successeur de Pierre et les successeurs des autres Apôtres, il y a en effet un lien spirituel et pastoral profond : c'est notre "collegialitas affectiva et effectiva". Puisse-t-on toujours trouver des moyens de nous aider les uns les autres dans nos efforts communs pour construire l'Église et vivre cette communion dans le service et dans la foi !* »²⁸. Comme frères dans le Collège des évêques, les Pères synodaux ont exprimé sans équivoque le désir de fortifier leur union avec l'évêque de Rome²⁹, et l'évêque de Rome a été lui-même touché et encouragé par leur désir.

ENRICHISSEMENT MUTUEL

12. Il existe un signe et un instrument de la collégialité et de la *communio* entre les évêques : la Conférence des évêques, une « *sainte harmonie des forces en vue du bien commun des Églises* »³⁰, qui contribue de multiples manières à la réalisation concrète de l'esprit de collégialité. Les Conférences épiscopales ont établi des relations fructueuses dans de nombreux domaines. L'échange de dons est caractéristique de beaucoup de régions de l'Océanie et il peut être considéré comme un modèle de relations positives des évêques de l'Océanie entre eux et avec les autres. Ce modèle promeut un échange de dons spirituels qui stimule les relations d'amour mutuel, de respect et de confiance. Ces dernières sont le fondement d'un dialogue ouvert, d'une participation et d'une coopération comme expressions concrètes de la *communio* qui caractérise l'Église.

Les Églises orientales catholiques se sont implantées en Océanie dans une période relativement récente, et le fait qu'elles se sont établies en divers lieux de l'Océanie,

particulièrement en Australie, constitue une riche expression de la catholicité. « Avec leur histoire et leurs traditions particulières, elles portent un témoignage significatif de la pleine diversité et de la totale unité de l'Église universelle »³¹. Au Synode, il était clair que les Églises orientales catholiques étaient conscientes de la générosité de l'Église catholique latine en Océanie. Au cours des années, souvent dans des circonstances difficiles, les évêques, les prêtres et les paroisses leur ont offert l'hospitalité dans leurs églises et dans leurs écoles, et les liens d'amitié et de coopération se poursuivent à tous les niveaux. Il est vrai que ces Églises sont vulnérables en raison du nombre relativement restreint de leurs fidèles et de la grande distance qui les séparent de leurs Églises-mères, et leurs communautés peuvent se sentir contraintes ou tentées de s'assimiler à l'Église latine, qui est majoritaire. Le Synode a également fait apparaître que les évêques latins de l'Océanie ont le souci d'apprécier, de comprendre et de promouvoir les traditions, la liturgie, la discipline et la théologie des Églises orientales catholiques. On voit donc l'importance que revêtent pour les catholiques latins la conscience accrue et la compréhension des richesses des Églises orientales

catholiques.

Pour l'Église en Océanie, le défi est de parvenir à une compréhension plus profonde de la *communio* locale et universelle, et à une mise en œuvre effective de ses implications pratiques. Mon prédécesseur le Pape Paul VI résumait en ces termes ce défi : « *Le premier aspect de cette communion, la première unité, c'est celle de la foi. L'unité dans la foi est nécessaire et fondamentale... Nous devons en arriver à une charité plus consciente et plus active dans les divers aspects de la vie ecclésiale* »³². Les peuples de l'Océanie ont d'instinct un sens très fort de la communauté, mais l'unité dans la foi est nécessaire lorsque la réconciliation et l'amour doivent remplacer le conflit et la haine. Dans les cultures les plus occidentalisées de la région, les institutions sociales sont en difficulté et les peuples aspirent à une existence plus digne de l'être humain. Là où l'individualisme menace de ruiner la construction d'une société humaine, l'Église s'offre elle-même comme un sacrement qui guérit, un foyer de communion qui répond aux soifs les plus profondes du cœur. Les peuples de l'Océanie ont actuellement un besoin évident d'un tel don.

SE PASSER DE LA PILULE, C'EST POSSIBLE

SECRET D'UNE SEXUALITÉ ÉPANOUIE (I)

Depuis 40 ans, la contraception chimique est présentée comme « facile » et « libératrice », mais aujourd'hui, de plus en plus de femmes souhaitent se libérer de la pilule et cherchent à vivre « leur féminité de façon naturelle ». C'est en partant de ce constat que Bénédicte Lucereau, conseillère conjugale et familiale, thérapeute de couples et de familles au Cabinet Mots Croisés, à Paris, a publié "Se passer de la pilule, c'est possible ! - Les secrets d'une sexualité épanouie" (Editions de l'Emmanuel, 2010). Elle évoque dans l'interview le « chemin » emprunté par celles qui ont choisi la méthode de régulation naturelle des naissances, qu'elle présente comme un « nouvel art de vivre en couple ». Nous publions ci-dessous la première partie de cette interview.

ZENIT : *Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire ce livre ?*

Bénédicte Lucereau : Depuis de nombreuses années, mon mari et moi-même donnons des conférences sur l'Amour, le mariage, la différence Homme-Femme, la sexualité, la fécondité etc. Devant l'attente d'un public toujours plus demandeur d'entendre parler d'une « autre façon » de vivre sa sexualité et d'espacer les naissances, nous avons beaucoup travaillé cette question, notamment les textes de Jean Paul II, si mal connus, et surtout si mal répercutés dans le grand public. La vision de l'enseignement de l'Église sur ces sujets est perçue comme une somme d'interdits, une morale vieillotte et périmée, une intrusion déplacée dans l'intime de la vie conjugale.

De par mon métier de thérapeute de couples et de familles au *Cabinet Mots Croisés* à Paris, j'entends ces souffrances, le manque de repères des couples, la soif d'être accompagnés dans la construction d'un amour plus libre, plus vrai. Ce livre tient compte largement de mon expérience de thérapeute : de nombreux témoignages (anonymes bien sûr) de couples émaillent mes réflexions, qui se veulent une aide à toute personne de bonne volonté qui veut réfléchir en vérité sur sa sexualité.

Il m'a paru intéressant de profiter du courant médiatique actuel, qui se fait l'écho des femmes qui recherchent aujourd'hui à « se libérer de leurs comprimés », à vivre leur féminité de façon naturelle, libérée des hormones, et à repenser leur sexualité conjugale selon la nature et l'appel à

la communion des personnes.

Ce livre a été écrit avec la participation du Dr Françoise Pinguet, gynécologue, qui a aussi une longue pratique d'accompagnement et de suivi médical de couples.

ZENIT : *Dans son dernier livre d'entretien, Lumière du Monde, Benoît XVI évoque la pilule contraceptive. Il affirme notamment : « Les perspectives dessinées dans Humanae vitae demeurent justes. Mais trouver des chemins permettant de les vivre aujourd'hui est une autre affaire ». Pourquoi est-ce un chemin si difficile à prendre aujourd'hui ?*

Bénédicte Lucereau : Vous parlez ici de ce que propose aussi l'Église, pour que les couples exercent une paternité et une maternité « responsable » : c'est-à-dire, que bien évidemment, un couple ne va pas accueillir tous les enfants que « la nature » permettrait, sans réfléchir de façon intelligente à un projet personnel, en fonction de ce qu'il souhaite et décide. C'est ce que permet la régulation naturelle, c'est-à-dire une sexualité réglée par l'alternance des périodes de fertilité et d'infertilité du cycle féminin. Le couple, pour vivre cela, doit apprendre à connaître le cycle féminin, à le respecter, et à maîtriser son désir sexuel en fonction de son projet. Il y a une responsabilité à vivre à deux, qui est intéressante, car elle permet beaucoup d'échanges, de partages, et surtout, donne la possibilité d'inventer une sexualité moins centrée sur l'orgasme et plus sur la tendresse et la relation.

Ce qui rend ce chemin difficile aujourd'hui, dans nos sociétés occidentales, c'est que nous vivons, dans un monde hyper-érotisé, qui sollicite nos sens et les excite en permanence, affaiblissant ainsi la volonté des plus « faibles ». Le sexe est partout, le plaisir est présenté comme LA façon de se libérer de ses pulsions. La sexualité est déconnectée de la relation à l'autre, d'un cadre stable où la fidélité et l'engagement permettent la confiance nécessaire « au lâcher prise ». Elle est déconnectée de la possibilité de transmettre la vie.

Je constate trop souvent une mauvaise estime de soi, des blessures affectives et sexuelles qui remontent à un âge précoce, un non-amour de son propre corps, et une vision incomplète ou déformée de ce qu'est la sexualité entre un homme et une femme qui s'aime.

ZENIT : *Alors, comment promouvoir les « perspectives dessinées par Humanae Vitae » ?*

Il faut repartir de ce qu'est un homme, une femme, leurs différences faites pour la communion, promouvoir le respect de notre nature créée (tout ne se vaut pas, on ne peut tout expérimenter sans conséquences), une explicitation de ce qu'est la vraie liberté, de ce qu'est l'amour. Et cela avec des mots simples, pour exprimer ce que dit l'Église de façon parfois compliquée... Il faut parler avec un langage conjugal, que des couples mariés s'adressent à des couples mariés. Pourquoi cette question est-elle si souvent traitée dans l'Église par des célibataires consacrés, des prêtres... qui donnent surtout l'aspect théologique et spirituel d'une telle aventure ? Mais concrètement ? J'ai voulu donner la parole aux couples, car c'est d'eux dont il s'agit, et c'est eux qui peuvent, dans le langage le plus approprié, s'adresser aux couples.

Par exemple, de nombreux couples catholiques, veulent « pour bien faire » et par obéissance, suivre ce qu'enseigne *Humanae Vitae*. Mais je constate que beaucoup sont dans le légalisme, la souffrance d'un vécu insatisfaisant, car ils ne sont pas rentrés dans la compréhension profonde du sens de la régulation naturelle des naissances. Ils connaissent « la méthode », les règles « techniques » à suivre, mais personne ne leur dit « comment le vivre au quotidien », comment s'aimer d'un amour charnel lorsqu'on ne peut pas s'unir pour différer une naissance. J'ai beaucoup insisté dans mon livre sur cet aspect de la « continence périodique ». Tout le monde parle d'abstinence. En fait, il ne s'agit pas de cela, car l'amour conjugal ne prend jamais de vacances. Comment aider les couples à grandir dans la maîtrise de soi (qui n'est pas se tourner le dos « quand on ne peut pas »), à développer une tendresse qui respecte le corps de l'autre et ses limites, tout en restant dans la vérité de l'amour. Ne pas séparer « union et procréation » ne veut pas dire ne plus s'aimer, ne pas se toucher, ne plus s'exprimer conjugalement son amour. Sinon, l'Église serait contre le plaisir, ce qui est faux.

Voilà pourquoi c'est un chemin, et c'est un chemin peut-être difficile aujourd'hui, où l'on veut « tout tout de suite », où l'on n'accepte pas la frustration, où le plaisir se résume à l'orgasme, où son propre plaisir et son épanouissement personnel est premier sur celui de l'autre. L'enfant passe souvent après la vie professionnelle, l'achat de la maison... La peur de l'avenir peut entraîner des verrouillages par

rapport au don de la vie, qui enferment et affectent la sexualité. Il faut du temps pour ne plus voir l'enfant comme un risque, comme un danger. Il faut du temps pour se réapproprier son corps, en reconnaître le rythme, en guérir les blessures. Il faut du temps pour apprivoiser l'autre, l'accueillir avec son histoire, ses errements, ses failles. Il faut du temps pour apprendre à faire patienter son désir pour le mettre au pas de l'autre, pour accorder ses gestes intimes au projet du couple, pour se mettre d'accord entre époux là-dessus. Il faut du temps, de la patience pour apprendre à aimer. L'Église le sait : elle propose un

chemin, elle n'impose pas. Sortons de nos culpabilités, mais surtout de nos ignorances, et acceptons de marcher sur le chemin, humblement, patiemment, en accueillant la grâce de Dieu au quotidien, jusque cette dimension très charnelle de notre vie d'époux.

ZENIT : *Près de 60 % des femmes utilise la pilule en France. Mais vous affirmez que nombreuses sont celles qui sont lassées de cette méthode de contraception. Pourquoi ?*

J'ai évoqué cette nouvelle dépendance aux hormones dont souffrent les femmes, avec les conséquences sur leur santé et sur leur libido. Elles souffrent aussi d'être moins prises en compte dans leur spécificité féminine par leur époux, du fait même de devenir « disponibles » à tout instant pour le satisfaire : sont-elles aimées pour elles-mêmes, ou pour ce qu'elles apportent à leur mari ?

Mais plus profondément, je crois que la femme a naturellement l'intuition de ce qu'est véritablement l'amour. Elle « sait » que le vrai bonheur est dans le don de soi, et que ce don ne peut être que total, unique et définitif, pour être un vrai don et permettre de s'accomplir en tant que personne. La femme « sait » que l'éducation sexuelle reçue au lycée, qui présente la relation sexuelle et la fécondité de façon purement biologique, mécanique, ne dit pas tout de la sexualité : elle aspire à unifier le physique et l'affectif, le corps et le cœur. Si l'homme est plus physique, la femme est plus affective. En cela, elle aide l'homme à trouver le chemin de son cœur, de la tendresse, du don de soi : lui aussi aspire à cela.

La femme sait que son corps n'est pas qu'un simple matériau, qu'il est traversé d'intentionnalité. Tel geste engendre telle conséquence. Le lien entre l'amour, la sexualité et la fécondité est très profondément inscrit en elle. Elle se sent amputée s'il manque une dimension, ou si ces dimensions sont volontairement déconnectées. Elle sait que si elle touche à sa fertilité, ou empêche l'acte sexuel d'aboutir à une fécondité naturelle, elle ne donne réellement à son époux qu'une part d'elle-même, et un fond de tristesse habite son cœur.

Cela dit, certaines, après avoir utilisé en couple le préservatif, puis la pilule, tâtonnent, et en arrivent au stérilet, faute de savoir qu'elles pourraient trouver une autre voie. Les médecins ne sont pas, ou mal, informés des méthodes de régulation naturelle, et ne les proposent pas à leurs patientes.

Propos recueillis par Marine Soreau

© Copyright 2010 – www.zenit.org

LA METHODE BILLINGS A TAHITI !

Centre Pou Utuafare

Au 1^{er} étage du presbytère de la Cathédrale

Pauline

Téléphone : 42 61 88

Vini : 77 23 90

Liturgie de la Parole

Dimanche 6 février 2011 – 5^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre d'Isaïe (58, 7-10)

Partager ton pain avec celui qui a faim, recueille chez toi le malheureux sans abri, couvre celui que tu verras sans vêtement, ne te dérobes pas à ton semblable. Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront rapidement. Ta justice marchera devant toi, et la gloire du Seigneur t'accompagnera. Alors, si tu appelles, le Seigneur répondra ; si tu cries, il dira : « *Me voici* ». Si tu fais disparaître de ton pays le joug, le geste de menace, la parole malfaisante, si tu donnes de bon cœur à celui qui a faim, et si tu combles les désirs du malheureux, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera comme la lumière de midi.

Psaume 111, 1a.4, 5a.6, 7-8a, 9

Heureux qui craint le Seigneur !
Lumière des cœurs droits, il s'est levé dans les ténèbres,
homme de justice, de tendresse et de pitié.

L'homme de bien a pitié, il partage ;
cet homme jamais ne tombera ;
toujours on fera mémoire du juste.

Il ne craint pas l'annonce d'un malheur :
le cœur ferme, il s'appuie sur le Seigneur.
Son cœur est confiant, il ne craint pas.

À pleines mains, il donne au pauvre ;
à jamais se maintiendra sa justice,
sa puissance grandira, et sa gloire !

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (58, 7-10)

Frères, quand je suis venu chez vous, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige du langage humain ou de la sagesse. Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié. Et c'est dans la faiblesse, craintif et tout tremblant, que je suis arrivé chez vous. Mon langage, ma proclamation de l'Évangile, n'avaient rien à voir avec le langage d'une sagesse qui veut convaincre ; mais c'est l'Esprit et sa puissance qui se manifestaient, pour que votre foi ne repose pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.

Acclamation (cf. Jn 8, 12)

Lumière du monde, Jésus Christ, celui qui marche à ta suite aura la lumière de la vie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (5, 13-16)

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : « Vous êtes le sel de la terre. Si le sel se dénature, comment redeviendra-t-il du sel ? Il n'est plus bon à rien : on le jette dehors et les gens le piétinent. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière

brille devant les hommes : alors en voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Le Seigneur nous appelle aujourd'hui à être « sel de la terre et lumière du monde » ...Tournons-nous vers lui, qui est la Lumière, et laissons la prière renouveler notre cœur et notre regard.

À tous tes disciples, que tu envoies dans le monde, donne d'être porteur de ta lumière, nous t'en prions !

À tous les messagers de l'Évangile par l'écrit, par la parole, par l'image, donne d'être porteurs de ta lumière, nous t'en prions !

À tous ceux qui marche dans la nuit de l'épreuve et du doute, donne de trouver des témoins de ta lumière, nous t'en prions !

À tous ceux qui se voient rejetés, incompris, exclus, donne de trouver des témoins de ta lumière, nous t'en prions !

À ceux qui accompagnent leurs frères à l'occasion des grands événements de la vie : baptême, mariage, deuil ... donne d'être sel et lumière, nous t'en prions !

À notre communauté, à qui tu confies d'annoncer, « dans sa faiblesse », l'Évangile des Béatitudes, donne d'être sel et lumière, nous t'en prions !

Dieu de lumière, tu nous appelles, en ton Fils à être ton Église parmi les hommes ; Maintiens notre saveur et notre lumineuse vitalité : alors, notre terre, en nous goûtant, et notre monde, en nous voyant, rendront gloire à ton Nom de Père. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

LE VENDREDI 11 FEVRIER 2011

FETE

DU SACREMENT DE MARIAGE

MESSE D'ACTION DE GRACE



Cathédrale Notre Dame de Papeete

Messe à 18h30
à la Cathédrale Notre Dame de Papeete

Chants

Samedi 5 février 2011 – 5^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : Robert LEBEL – JMJ de Toronto 2002

- 1- Celui que de nos yeux nous avons vu,
Celui que de nos mains nous avons pu toucher,
Celui que nos oreilles ont entendu,
Celui que dans nos cœurs nous avons rencontré...
Voilà celui que nous vous annonçons
Et qui a resplendi sur la terre où nous vivons !
- R- Lumière du monde ! Sel de la terre !
Soyons pour le monde visage de l'amour !
Lumière du monde, Christ est lumière.
Soyons pour la Terre
Le reflet de sa lumière au jour le jour !
- 2- Et s'il fallait qu'au plus fort de la nuit
Ce monde à bout d'espoir bascule de sommeil...
Qui surprendra ses rêves endormis
Pour lui montrer l'aurore, annonçant le soleil ?
Qui restera debout comme un gardien ?
Qui sera parmi nous Sentinelle du matin ?
- 3- À l'heure où tant de gens sont déroutés
Dans leur quête d'amour, de sens et d'absolu,
Si nous allions un peu les écouter...
Et puis, tout en marchant, leur apprendre Jésus,
Leurs yeux déçus pourraient s'illuminer
Après le pain rompu que nous aurons partagé !
- 4- Le sel n'est rien s'il n'a plus de saveur,
Pas plus que la lumière cachée sous le boisseau !
Vienne l'Esprit remuer nos tiédeurs,
Et faire surgir en nous les gestes les plus beaux...
Nos vies auront ce goût de vérité,
De justice et d'amour ! Alors, nous pourrons chanter !

KYRIE : Herenui TAUFA

GLOIRE À DIEU : *chanté*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Béni sois-tu, Dieu de tendresse et de pitié,

Plein d'amour pour tous les hommes.

ACCLAMATION : *Petiot XI*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Père très bon, toi que je supplie tous les jours,
Toi que j'appelle à mon secours, écoute-moi.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Petiot II*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot VIII*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- R- Outou te miti e te maramarama na teie nei ao.
- 1- Ia riro outou ei ite no'u i mua I te taata,
E to'u here e to'u aroha, o vau Iesu te ea te ora.

Chants

Dimanche 6 février 2011 – 5^{ème} Dimanche du temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : G 212 – Michel SCOUARNEC

- 1- Si tu dénoues les liens de servitude,
Si tu libères ton frère enchaîné,
La nuit de ton chemin sera lumière de midi (*bis*).
Alors, de tes mains, pourra naître une source,
La source qui fait vivre la terre de demain,
La source qui fait vivre la terre de Dieu.
- 2- Si tu partages le pain que Dieu te donne,
Avec celui qui est ta propre chair,
La nuit de ton amour sera lumière de midi (*bis*).
Alors, de ton cœur, pourra sourdre une eau vive,
L'eau vive qui abreuve la terre de demain,
L'eau vive qui abreuve la terre de Dieu.
- 3- Si tu détruis ce qui opprime l'homme,
Si tu relèves ton frère humilié,
La nuit de ton combat sera lumière de midi (*bis*).
Alors, de ton pas, pourra naître une danse,
La danse qui invente la terre de demain,
La danse qui invente la terre de Dieu.

KYRIE : René LEBEL - français

GLOIRE À DIEU : MILCENT - français

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Dans la nuit de ce monde, brille la lumière du juste.

ACCLAMATION : B. TAPI

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Entends, Seigneur, la prière qui monte de nos cœurs.
- 2- E te Fatu, a fa'aro'o mai i to matou mau pure.
A fa'ari'i mai.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : AL 56 - français

ANAMNÈSE : C 89 – Christiane GAUD

Tu as connu la mort, Tu es ressuscité,
Et Tu reviens encore pour nous sauver.
Viens Seigneur, nous T'aimons.
Viens Seigneur, nous T'attendons.

NOTRE PÈRE : Rimsky-Korsakov - français

AGNUS : Réconciliation - français

COMMUNION : MHNK 113-1

- 1- O te aroha ra tei ume mai ia'u
Pihai mai te fata ia amu te oro'a.
- R- Haere mai na e to'u Fatu e
Te hiaai to'u mafatu ia Oe
Haere mai na, haere mai na.
- 2- E mea maoro te haapao oreraa
No ta'u nei a'au te mihi maira oia.
- 3- Aroha mai iana 'to matou nei Fatu
A turu mai tona paruparu.

ENVOI : MHNK 226

Ma te oaoa e te himene mo'a
O tatou atoa e te Fatu vahine
E arue iana ma te reo teitei
Iaorana, iaorana te Arii Vahine
Tei Iana te tura e te hanaha ra
Oia tei hau i te nehenehe (*bis*)
Maria mo'a e to matou metua
Piha'ihio ia Iesu Oe to matou arai
A ta'u, a pure no matou (*bis*).

« La Cathédates »

SAMEDI 5 FEVRIER 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Francis KWONG et Dean SHAU ;

DIMANCHE 6 FEVRIER 2011

5^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

08h00 : **Messe** : Geneviève et Teiki – Anniversaire de mariage ;

LUNDI 7 FEVRIER 2011

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Victor OHU - anniversaire ;

MARDI 8 FEVRIER 2011

Saint Jérôme Emilien ou sainte Joséphine Bakhita – vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MERCREDI 9 FEVRIER 2011

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

JEUDI 10 FEVRIER 2011

Sainte Scholastique - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Odette FROGIER ;

VENDREDI 11 FEVRIER 2011

Notre-Dame de Lourdes (1858) - blanc

Journée mondiale des Malades

05h50 : **Messe** : pour les malades ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

18h00 : **Fête du Sacrement du mariage**

SAMEDI 12 FEVRIER 2011

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;

18h00 : **Messe dominicale** : Paul et Marie KWONG KY ;

DIMANCHE 13 FEVRIER 2011

6^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

08h00 : **Messe** : Teatarau – anniversaire ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

QUAND ON AIME LA VIE, ON AIME LA PASSE

*PARCE QUE C'EST LE PRESENT TEL QU'IL A SURVECU
DANS LA MEMOIRE HUMAINE*

MARGUERITE YOURCENAR

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 7 février** de 16h30 à 18h00 : **Cours de débutant de solfège** gratuit dans la salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale – contact : Pauline 25 35 92 ;

- **Mercredi 9 février** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

- **Vendredi 11 février** : à 18h30 à la Cathédrale : **Fête du Sacrement de mariage** ;

QUETE DE LA JOURNEE MONDIALE DES LEPREUX

Cette année encore vous avez manifesté votre générosité lors de la quête de la Journée mondiale des Léproués. **La quête 2011 à la Cathédrale** a permis de récolter **257 932 fr** (2010 : 265 146 fr – 95,78%)

« Nous célébrons en ce dimanche la “Journée mondiale des malades de la lèpre”, encouragée dans les années 1950 par Raoul Follereau et reconnue officiellement par l'ONU. La lèpre, tout en étant en recul, touche malheureusement encore beaucoup de personnes en condition de grave misère. J'assure à tous les malades une prière spéciale, que j'étends à ceux qui les assistent et, de diverses manières, s'engagent pour vaincre la maladie de Hansen. »

Angélus du 30/01/2011 - Benoît XVI



Prochaine retraite spirituelle

**« SEIGNEUR, JE CHERCHE TON REGARD »
LA PRIERE**

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 11 à 18h au dimanche 13 février à 12h

72 37 61 (Brigitte) - 26 12 00 (Rosina) - 70 69 21 (Jasmine)

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

SECOURS CATHOLIQUE – TSUNAMI 2005-2011

LA COUR DES COMPTES SALUE L'ACTION DU SECOURS CATHOLIQUE-CARITAS FRANCE EN FAVEUR DES VICTIMES DU TSUNAMI

Dans son rapport sur l'emploi des fonds collectés par les associations en faveur des victimes du tsunami paru ce jour, la Cour des comptes dresse un portrait très positif des actions du Secours Catholique-Caritas France. Elle salue en particulier la stratégie de soutien à des partenaires locaux de l'association, sa transparence vis-à-vis de ses donateurs et son suivi des actions réalisées. 12/01/2011

DON DU SECOURS CATHOLIQUE – CARITAS POLYNESIE

La Polynésie s'est aussi mobilisée à cette occasion.

5 672 722 fr CP

soit 47 537 €

ont été versé au Secours Catholique – Caritas France
en 2005, en faveur des victimes du Tsunami.

Le Secours Catholique-Caritas France a mené avec ses partenaires locaux des projets d'urgence puis de reconstruction en faveur des victimes du tsunami en Inde, au Sri Lanka et en Indonésie grâce aux 38 millions d'euros collectés au lendemain de la catastrophe. Ces projets mis en œuvre pendant six ans ont bénéficié à 1,4 million de personnes dans ces trois pays.

La Cour des Comptes souligne dans son rapport la pertinence de la stratégie d'action mise en œuvre par le Secours Catholique-Caritas France qui s'est appuyé sur des partenariats locaux anciens pour réaliser ses actions. Ce soutien s'est avéré particulièrement important pour identifier les bénéficiaires prioritaires des projets, démultiplier l'impact des programmes et assurer leur viabilité à long terme.

Toujours selon ce rapport, le Secours Catholique-Caritas France a fait preuve d'une grande transparence vis-à-vis de ses donateurs qui ont été informés régulièrement de l'avancée des projets par l'intermédiaire de son journal Messages et du site Internet. Ils ont également été consultés sur la réaffectation d'une partie des dons en faveur des victimes de la crise du Darfour et des victimes de la guerre au Sri Lanka.

La Cour des Comptes salue également la rigueur des procédures de suivi, d'évaluation et de contrôle mises en place par le Secours catholique-Caritas France. La création d'une Unité tsunami et les outils de contrôles

proches du terrain ont permis de garantir la qualité et l'efficacité des actions soutenues par l'association.

Cette expérience de reconstruction d'une ampleur inédite est aujourd'hui capitalisée par l'association pour mener à bien ses projets de reconstruction en Haïti. Le Secours Catholique-Caritas France a ainsi décidé d'ouvrir un bureau à Port au Prince en juillet 2010 pour garantir le même niveau d'efficacité et de suivi des projets mis en œuvre.

Secours Catholique – Caritas France

Compte d'emploi « tsunami » cumulé

EMPLOIS (en €)	au 31/12/05	au 31/12/08
Missions sociales « tsunami »	6 780 376	31 758 357
Frais de recherche des fonds « tsunami »	508 883	508 883
Frais de fonctionnement « tsunami »	0	0
Ressources « tsunami » restituées aux donateurs	0	0
Ressources « tsunami » employées hors « tsunami »	0	2 700 000
.... dont réaffectations conformes		2 700 000
.....intention donateur		
.... dont réaffectations non-conformes		0
.... dont frais de fonctionnement sans lien		
.....avec le tsunami		0
TOTAL RESSOURCES EFFECTIVEMENT EMPLOYEES	7 289 259	34 967 240
Engagements à réaliser sur ressources affectées « tsunami »	29 183 439	3 024 915
TOTAL EMPLOIS	36 472 698	37 992 155
RESSOURCES (en €)		
Dons des particuliers	29 604 554	29 643 719
Financements entreprises	3 088 836	3 091 836
Financements d'autres organismes privés (associatifs)	1 694 599	1 694 679
Autres ressources « tsunami »	395 227	397 393
Ressources hors « tsunami » (fonds propres)	312 632	324 389
SOUS-TOTAL RESSOURCES PRIVEES	35 095 848	35 152 016
Financements publics	774 364	790 964
Produits financiers	602 486	2 049 175
TOTAL RESSOURCES	36 472 698	37 992 155

<http://www.secours-catholique.org>

SALLE MONSIEUR MICHEL COPPENRATH

- Une salle de conférence peut-être mise à disposition à la journée ou à la demi-journée au presbytère de la Cathédrale. Elle peut accueillir 50 personnes assises et dispose de tables et chaises, ainsi que d'un matériel sono et vidéo. Elle est entièrement climatisée.
- Voici les frais de participation à l'entretien et au fonctionnement de cette salle et les cautions demandées pour l'utilisation du matériel sono/vidéo :

Période	Sans climatisation	avec climatisation	avec matériel sono + vidéo ***	avec matériel sono + vidéo + climatisation ***
1/2 journée*	12 000 Fcp	20 000 Fcp	25 000 Fcp	30 000 Fcp
journée**	18 000 Fcp	25 000 Fcp	32 000 Fcp	38 000 Fcp
3 jours	45 000 Fcp	60 000 Fcp	70 000 Fcp	85 000 Fcp
1 semaine	70 000 Fcp	90 000 Fcp	100 000 Fcp	110 000 Fcp
1 mois	200 000 Fcp	250 000 Fcp	280 000 Fcp	300 000 Fcp

* de 8h00 à 12h00 ou de 14h00 à 18h00 - ** de 8h00 à 18h00

*** chèque de caution de 500 000 Fcp obligatoire pour la location avec matériel sono/vidéo

Contact : Presbytère de la Cathédrale : 50 30 00 ou notre-dame@mail.pf

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2 000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 330 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mail : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°09/2010
Vendredi 11 février 2011 – Fête du Sacrement de mariage – Année A

LA CHAÎNE ET LE PEIGNE

Il est beau et bon d'aimer. Mais aimer, ce n'est pas n'importe quoi !

Il y avait une fois, en quelque lieu du monde, deux époux dont l'amour n'avait pas cessé de grandir depuis le jour de leur mariage.

Ils étaient très pauvres et chacun d'eux savait que l'autre portait en son cœur un désir inassouvi : lui avait une montre en or et ambitionnait secrètement d'acquérir une chaîne du même métal précieux ; elle avait de grands et beaux cheveux et rêvait d'un peigne de nacre pour les serrer sur sa nuque.

Avec les années qui passaient, lui en était venu à penser au peigne plus qu'à la chaîne de montre, cependant qu'elle oubliait la nacre en cherchant comment acheter la chaîne rutilante ? Depuis longtemps, ils n'en parlaient plus, mais leur esprit secrètement nourrissait le projet

impossible.

Au matin de leurs noces d'or, le mari eut la stupeur de voir son épouse avancer vers lui les cheveux coupés.

- « Qu'as-tu fait, mon amie ? »

Elle ouvrit alors ses mains dans lesquelles brillait la chaîne d'or :

- « Je les ai vendus pour acheter la chaîne qui accompagnera ta montre. »

- « Ma pauvre amie, s'écria-t-il en ouvrant ses propres mains dans lesquelles resplendissait la nacre, j'ai vendu la montre pour t'acheter le peigne ! »

Et de tomber dans les bras l'un de l'autre, dépouillés de tout, riches de leur seul amour.

Xavier Cormary

AUJOURD'HUI COMME HIER, LE CHRIST VEUT BENIR, GUERIR ET SAUVER TANT DE COUPLES !

Philippe et Marion étaient tristes et épuisés : leurs discussions se terminaient 2 fois sur 3 par une dispute ou des cris. Nathalie et Jean-Jacques après 30 ans de mariage s'ennuyaient profondément l'un avec l'autre. Rachel a trompé Gaston son mari : depuis 2 ans, il ne lui faisait plus l'amour et ne s'intéressait plus à elle. Maryse et Jean menaient 2 vies trépidantes en parallèle sans plus se voir et se comprendre. Pour Julie, vivre avec Pierre était devenu impossible car il était accro au porno depuis plusieurs années.

Les points communs de ces histoires vraies de couples, comme tant d'autres en France aujourd'hui ? Le premier, c'est l'expérience intime de la souffrance de ne plus aimer ou savoir aimer, la tristesse de voir leurs vies se séparer, et leurs enfants en subir douloureusement les conséquences. Le second ? C'est la guérison, la purification et la renaissance de leur amour lorsqu'ils ont goûté la tendresse et l'action transformante du Christ, lorsqu'ils ont commencé à suivre et cheminer avec Lui : leur « chance » est d'avoir croisé sur leur chemin un couple, un missionnaire de rue ou un prêtre qui leur ont parlé, d'avoir participé à tel WE ou session de couples, d'avoir lu un livre qui traînait ou d'avoir consulté Internet.

L'Année de la Famille a commencé par un colloque au thème provocateur mais lucide : « *La Mission (impossible) du Couple* » ! Nous percevons effectivement tous dans notre entourage ou dans notre propre famille que les déchirures, les séparations ou les souffrances conjugales sont de plus en plus monnaie courante. Rien de nouveau cependant car Jésus, dans l'Évangile (Mt 19) et devant ses apôtres qui constatent qu'il ne vaut mieux pas se marier, admet lui-même la quasi-impossibilité purement humaine du mariage, mais leur assure qu'il est possible si cela vous est donné dit-il. Ce « don » est le Salut du Christ et le don de l'Esprit-Saint chez ceux qui les accueillent avec foi : ce « don »

est vivant et efficace, même s'il est trop souvent oublié ou méconnu.

Croyants ou non, jeunes ou vieux, en tous sommeille une espérance : constituer avec son conjoint un couple uni dans l'estime et le respect mutuel, où bonheur, fidélité et amour riment avec « toujours » malgré les inévitables épreuves de la vie et toutes leurs différences. C'est là en effet une aspiration universelle, quasi-génétique pourrait-on dire, mais, comme pour les apôtres, cette aspiration profonde se heurte à une angoisse sourde ou lucide de l'échec du mariage et de la souffrance nourris par tous ces divorces, séparations, trahisons, toutes ces déchirures dont chacun est témoin proche, victime ou même acteur.

Le « don » immense du Salut que promet Jésus aux couples est « la » réponse pertinente pour réaliser leurs aspirations les plus profondes : c'est là une très Bonne Nouvelle pour nos contemporains, passagers comme nous tous d'un monde sans Dieu et sans espérance, voyageurs égarés, lancés à tout vent de doctrines.

Il est donc urgent de proposer sans fausse pudeur cet Évangile libérateur : des centaines de jeunes, de conjoints ou de divorcés nous ont ainsi témoigné depuis 30 ans de ministère sur ces sujets : « Pourquoi m'a-t-on caché ce trésor de vie si longtemps ? », « Pourquoi ne m'a-t-on jamais dit avec des mots simples illustré par des témoignages que Jésus peut me sauver, peut sauver mon couple ? ».

Approfondissons, expérimentons, proposons donc bien davantage la puissance salutaire du Christ aux couples : « *ici et maintenant* », comme hier et dans le monde entier, Sa puissance de vie et de libération, si efficace et inépuisable, est accessible à tous ceux qui s'ouvrent à Sa grâce.

Alex et Maud Lauriot Prevost

© www.blogfamilles2011.fr

EUCARISTIE ET MARIAGE

EXHORTATION APOSTOLIQUE POST-SYNODALE « SACRAMENTUM CARITATIS » DU PAPE BENOIT XVI

Dans l'exhortation apostolique « Sacramentum caritatis » au sujet de l'Eucharistie, le 22 février 2007, le pape Benoît XVI consacre trois paragraphes au lien étroit entre l'Eucharistie et le sacrement du mariage. Un texte qui rejoint le thème de notre année pastorale au sujet du relativisme ambiant et de la nécessité de rappeler les valeurs fondamentales de la foi chrétienne.

EUCARISTIE, SACREMENT SPONSAL

27. L'Eucharistie, sacrement de la charité, fait apparaître un rapport particulier avec l'amour entre l'homme et la femme, unis par le mariage. Approfondir ce lien est une nécessité propre à notre temps¹. Le Pape Jean-Paul II a eu plusieurs fois l'occasion d'affirmer le caractère *sponsal* de l'Eucharistie et son rapport particulier avec le Sacrement du Mariage : « *L'Eucharistie est le sacrement de notre rédemption. C'est le sacrement de l'Époux, de l'Épouse* »². Du reste, « *toute la vie chrétienne porte le signe de l'amour sponsal du Christ et de l'Église. Déjà le Baptême, qui fait entrer dans le peuple de Dieu, est un mystère nuptial : c'est pour ainsi dire le bain de noces qui précède le banquet des noces, l'Eucharistie* »³. L'Eucharistie fortifie d'une manière inépuisable l'unité et l'amour indissoluble de tout mariage chrétien. En lui, en vertu du sacrement, le lien conjugal est intrinsèquement relié à l'unité eucharistique entre le Christ époux et l'Église épouse (cf. *Ep* 5, 31-32)⁴. Le consentement mutuel que mari et femme échangent dans le Christ, et qui fait d'eux une communauté de vie et d'amour, a lui aussi une dimension eucharistique. En effet, dans la théologie paulinienne, l'amour sponsal est le signe sacramentel de l'amour du Christ pour son Église, un amour qui a son point culminant dans la croix, expression de ses « *noces* » avec l'humanité et, en même temps, origine et centre de l'Eucharistie. Voilà pourquoi l'Église manifeste une proximité spirituelle particulière à tous ceux qui ont fondé leur famille sur le sacrement de Mariage⁵. La famille – Église domestique⁶ – est une cellule primordiale de la vie de l'Église, en particulier pour son rôle décisif concernant l'éducation chrétienne des enfants⁷. Dans ce contexte, le Synode a recommandé aussi de reconnaître la mission particulière de la femme dans la famille et dans la société, une mission qui doit être défendue, sauvegardée et promue⁸. Son identité d'épouse et de mère constitue une réalité imprescriptible qui ne doit jamais être dévaluée.

EUCARISTIE ET UNICITE DU MARIAGE

28. C'est précisément à la lumière de cette relation intrinsèque entre mariage, famille et Eucharistie qu'il est possible de considérer certains problèmes pastoraux. Le lien fidèle, indissoluble et exclusif qui unit le Christ et l'Église, et qui trouve son expression sacramentelle dans l'Eucharistie, est en relation avec le donné anthropologique originel par lequel l'homme doit être uni de manière définitive à une seule femme et réciproquement (cf. *Gn* 2, 24⁹ ; *Mt* 19, 5¹⁰). Sur cet arrière-fond de pensées, le Synode des Évêques a étudié le thème des pratiques pastorales concernant ceux qui entendent l'annonce de l'Évangile, provenant de cultures où se pratique la polygamie. Ceux qui se trouvent dans une telle situation et qui s'ouvrent à la foi chrétienne

doivent être aidés pour intégrer leur projet humain dans la nouveauté radicale du Christ. Au cours du catéchuménat, le Christ les rejoint dans leur condition spécifique et il les appelle à la pleine vérité de l'amour, passant à travers les renoncements nécessaires, en vue de la communion ecclésiale parfaite. L'Église les accompagne par une pastorale pleine de douceur et en même temps de fermeté¹¹, en leur montrant surtout la lumière qui, venant des mystères chrétiens, se reflète sur la nature et sur les désirs humains.

EUCARISTIE ET INDISSOLUBILITE DU MARIAGE

29. Si l'Eucharistie exprime le caractère irréversible de l'amour de Dieu pour son Église dans le Christ, on comprend pourquoi elle implique, en relation au sacrement de Mariage, l'indissolubilité à laquelle tout véritable amour ne peut qu'aspérer¹². L'attention pastorale que le Synode a réservée aux situations douloureuses dans lesquelles se trouvent de nombreux fidèles qui, après avoir célébré le sacrement de Mariage, ont divorcé et contracté une nouvelle union, est donc plus que justifiée. Il s'agit d'un problème pastoral épineux et complexe, une vraie plaie du contexte social actuel, qui touche de manière croissante les milieux catholiques eux-mêmes. Par amour de la vérité, les Pasteurs sont obligés de bien discerner les diverses situations, pour aider spirituellement de la façon la plus appropriée les fidèles concernés¹³. Le Synode des Évêques a confirmé la pratique de l'Église, fondée sur la Sainte Écriture (cf. *Mc* 10, 2-12)¹⁴, de ne pas admettre aux sacrements les divorcés remariés, parce que leur état et leur condition de vie contredisent objectivement l'union d'amour entre le Christ et l'Église, qui est signifiée et mise en œuvre dans l'Eucharistie. Toutefois, les divorcés remariés, malgré leur situation, continuent d'appartenir à l'Église, qui les suit avec une attention spéciale, désirant qu'ils développent, autant que possible, un style de vie chrétien, par la participation à la Messe, mais sans recevoir la Communion, par l'écoute de la Parole de Dieu, par l'adoration eucharistique et la prière, par la participation à la vie de la communauté, par le dialogue confiant avec un prêtre ou un guide spirituel, par le dévouement à la charité vécue et les œuvres de pénitence, par l'engagement dans l'éducation de leurs enfants.

Là où surgissent des doutes légitimes sur la validité du Mariage sacramentel qui a été contracté, il convient d'entreprendre ce qui est nécessaire pour en vérifier le bien-fondé. Il faut aussi s'assurer, dans le plein respect du droit canonique¹⁵, de la présence sur le territoire de tribunaux ecclésiastiques, de leur caractère pastoral, de leur fonctionnement correct et rapide¹⁶. Il importe qu'il y ait, dans chaque diocèse, un nombre suffisant de personnes préparées pour le bon fonctionnement des tribunaux ecclésiastiques. Je rappelle que « *c'est une obligation grave que le travail institutionnel de l'Église*

réalisé dans les tribunaux soit rendu toujours plus proche des fidèles »¹⁷. Il est cependant nécessaire d'éviter de comprendre la préoccupation pastorale comme si elle était en opposition avec le droit. On doit plutôt partir du présupposé que le point fondamental de rencontre entre le droit et la pastorale est *l'amour de la vérité* : cette dernière en effet n'est jamais abstraite, mais « elle s'intègre dans l'itinéraire humain et chrétien de tout fidèle »¹⁸. Enfin, là où la nullité du lien matrimonial n'est pas reconnue et où des conditions objectives rendent de fait la vie commune irréversible, l'Église encourage ces fidèles à s'engager à vivre leur relation selon les exigences de la Loi de Dieu, comme amis, comme frère et sœur ; ils pourront ainsi s'approcher de la table eucharistique, avec les attentions prévues par la pratique éprouvée de l'Église. Un tel chemin, pour qu'il soit possible et qu'il porte du fruit, doit être soutenu par l'aide des pasteurs et par des initiatives ecclésiales appropriées, en évitant, dans tous les cas, de bénir ces relations, pour que ne surgissent pas chez les fidèles des confusions autour de la valeur du Mariage¹⁹. Vu la complexité du contexte culturel dans lequel vit l'Église dans beaucoup de pays, le Synode a aussi recommandé d'avoir le plus grand soin pastoral pour la formation des fiancés et pour la vérification attentive de leurs convictions concernant les engagements prescrits pour la validité du sacrement de Mariage. Un sérieux discernement à ce sujet pourra éviter que des élans émotifs ou des raisons superficielles conduisent les deux jeunes à assumer des responsabilités qu'ils ne sauront ensuite honorer²⁰. Le bien que l'Église et la société tout entière attendent du mariage et de la famille fondée sur lui est trop grand pour qu'on ne s'engage pas totalement dans ce domaine pastoral spécifique. Mariage et famille sont des institutions qui doivent être promues et garanties de toute équivoque possible quant à leur vérité, parce que tout dommage qui leur est causé constitue de fait une blessure pour la convivialité humaine comme telle.

¹ Cf. Jean-Paul II, Exhort. apost. post-synodale *Familiaris consortio* (22 novembre 1981), n. 57 ;

² Lettre apost. *Mulieris dignitatem* (15 août 1988), n. 26 ;

³ Catéchisme de l'Église catholique, n. 1617 ;

⁴ «³¹ C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne seront qu'une seule chair.

³² Ce mystère est grand : moi, je déclare qu'il concerne le Christ et l'Église » ;

⁵ Cf. Proposition 8 ;

⁶ Cf. Conc. œcum. Vat. II, Const. dogm. *Lumen gentium*, n. 11 ;

⁷ Cf. Proposition 8 ;

⁸ Cf. Jean-Paul II, Lettre apost. *Mulieris dignitatem* (15 août 1988) ; Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Lettre aux Évêques de l'Église catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde (31 mai 2004) ;

⁹ «²⁴ Aussi l'homme laisse-t-il son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et ils deviennent une seule chair » ;

¹⁰ «⁵ et qu'il a dit : C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair » ;

¹¹ Cf. Proposition 9 ;

¹² Cf. Catéchisme de l'Église catholique, n. 1640 ;

¹³ Cf. Jean-Paul II, Exhort. apost. post-synodale *Familiaris consortio* (22 novembre 1981), n. 84 ; Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Lettre aux Évêques de l'Église catholique sur l'accès à la communion eucharistique de la part des fidèles divorcés remariés *Annus internationalis Familiae* (14 septembre 1994) ;

¹⁴ «² Des Pharisiens s'avancèrent et, pour lui tendre un piège, ils lui demandaient s'il est permis à un homme de répudier sa femme. ³ Il leur répondit : "Qu'est-ce que Moïse vous a prescrit ?" ⁴ Ils dirent : "Moïse a permis d'écrire un certificat de répudiation et de renvoyer sa femme". ⁵ Jésus leur dit : "C'est à cause de la dureté de votre cœur qu'il a écrit pour vous ce commandement. ⁶ Mais au commencement du monde, Dieu les fit mâle et femelle ; ⁷ c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, ⁸ et les deux ne feront qu'une seule chair. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. ⁹ Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a uni". ¹⁰ À la maison, les disciples l'interrogeaient de nouveau sur ce sujet. ¹¹ Il leur dit : "Si quelqu'un répudie sa femme et en épouse une autre, il est adultère à l'égard de la première ; ¹² et si la femme répudie son mari et en épouse un autre, elle est adultère". »

¹⁵ Cf. Conseil pontifical pour les Textes législatifs, Instruction sur les normes à observer dans les tribunaux ecclésiastiques pour les causes matrimoniales *Dignitatis connubii* (25 janvier 2005), Cité du Vatican 2005 ;

¹⁶ Cf. Proposition 40 ;

¹⁷ Benoît XVI, Discours au Tribunal de la Rote romaine à l'occasion de l'inauguration de l'année judiciaire (28 janvier 2006) ;

¹⁸ Cf. Proposition 40 ;

¹⁹ Cf. *ibidem* ;

²⁰ Cf. *ibidem*.

© Copyright 2007 - Libreria Editrice Vaticana

MARIAGE ET CONTRACEPTION

Dans son dernier livre : « *Lumière du monde* » le pape Benoît XVI aborde la question du mariage dans la société actuelle. Voici ce qu'il dit.

Peter Seewald : Célibat, ordination des femmes, homosexualité : depuis des décennies, cet ensemble de questions, toujours les mêmes, domine les débats dans les médias. On dit que l'Église ne pourra de nouveau séduire que le jour où l'on aura apporté une réponse positive à ces problèmes. Ce qui est remarquable, c'est qu'en Allemagne, l'Église protestante, qui n'impose pas le célibat et autorise les femmes à être prêtre, perd plus de fidèles que les catholiques. Mais ce qui est vrai, aussi, c'est que ces positions compliquent l'annonce. Passons rapidement quelques points en revue.

Les catholiques qui se remarient après un divorce ne

peuvent recevoir la communion. Vous avez estimé un jour qu'il fallait « mener une réflexion plus intense » sur cette règle.

Benoît XVI : Bien sûr, il faut le faire. Il y a d'un côté la certitude que le Seigneur nous dit : le mariage noué dans la foi ne peut pas être dénoué. Cette parole, nous ne pouvons pas la manipuler. Nous devons la conserver comme telle - même si elle s'oppose aux formes de vie aujourd'hui dominantes. Il y a eu des époques où l'élément chrétien avait une telle actualité que l'indissolubilité du mariage était la norme ; mais elle ne l'est pas dans de nombreuses civilisations. Des évêques de pays du

Tiers-monde ne cessent de me dire : « *Le sacrement du mariage est le plus difficile de tous* ». Ou encore : « *Chez nous nous en sommes encore loin* ».

Harmoniser ce sacrement avec les modes traditionnels de la vie en communauté est un processus qui met enjeu toute l'existence, et une lutte dont l'issue ne peut pas être obtenue par la force. Dans cette mesure, ce que nous vivons aujourd'hui dans une société occidentale en décomposition progressive n'est pas le seul point de crise en la matière. Mais abandonner pour autant le mariage monogame ou le combat pour cette forme de vie serait aller à l'encontre de l'Évangile.

Peter Seewald : Le Créateur a fait les humains hommes et femmes, dit Jésus, et ce que Dieu a noué, l'homme ne doit pas le défaire. Mais les premiers disciples rechignaient déjà à propos de ce commandement.

Benoît XVI : Oui. Ce qu'on peut faire, c'est, d'une part, examiner plus attentivement la question de la validité des mariages. Jusqu'ici, le droit canonique supposait qu'une personne qui se mariait le faisait en connaissance de cause, en sachant ce qu'est le mariage. Quand cette connaissance est effective, le mariage est valide et indissoluble. Dans la confusion actuelle des opinions, dans ce contexte totalement inédit, ce que l'on « *sait* », c'est plutôt qu'il est normal de rompre le mariage. On doit donc se demander comment on peut en reconnaître encore la validité et dans quels cas des guérisons sont possibles.

Cela restera toujours une lutte. Mais pour autant, cesser de brandir la norme et baisser les bras n'élèverait pas le niveau moral de la société. Garder comme critère ce qui est difficile, ce à quoi les hommes peuvent toujours se mesurer de nouveau, voilà une mission qu'il faut remplir si l'on veut éviter de nouvelles chutes.

Cela provoque une certaine tension intérieure. La direction spirituelle doit alors chercher comment elle peut rester proche des individus et les aider, y compris dans leur situation, disons, irrégulière, à croire au Sauveur, à croire en Sa bonté, parce qu'il est toujours là pour eux, même s'ils ne peuvent recevoir la communion. Et à rester dans l'Église, même si leur situation n'est pas conforme au regard du droit canonique. Elle doit aider à reconnaître ceci : je ne suis certes pas à la hauteur de ce que je devrais être en tant que chrétien, mais je ne cesse pas d'être un chrétien, d'être aimé par le Christ, et je reste d'autant plus dans l'Église que je suis porté par Lui.

Peter Seewald : En 1968, Paul VI a fait de la contraception le sujet de sa fameuse encyclique Humanae vitae. Il soulignait à l'époque qu'une intervention de l'homme dans l'ordre naturel aurait des conséquences fatidiques. La vie était trop grande, disait-il, elle était trop sacrée pour que nous puissions y semer notre désordre. Comme s'il avait voulu dire : si nous ne respectons pas la vie des enfants, nous nous perdrons aussi, nous-mêmes, notre société, notre monde.

On n'était peut-être pas encore en état de comprendre cette vision à l'époque. Aujourd'hui, non seulement nous découvrons les effets immensément nocifs de la pilule contraceptive sur la santé et l'environnement, mais nous voyons aussi nos systèmes sociaux se briser parce que nous sommes devenus une société sans enfants et qui perd ses fondements. Et pourtant l'Église catholique ne

parvient pratiquement plus à faire comprendre son éthique sexuelle. Un top-modèle brésilien estime par exemple qu'aujourd'hui, presque aucune femme n'arrive plus vierge au mariage. Un évêque coadjuteur émérite critique le fait qu'aux questions liées à la sexualité avant le mariage, on apporte des réponses telles « qu'elles sont pratiquement invivables pour les gens, qui du coup les vivent sans doute effectivement d'une autre manière ».

Benoît XVI : C'est un vaste problème. Nous ne pouvons pas entrer ici dans toute sa diversité et tous ses détails. Dans ce domaine, il est vrai, beaucoup doit être repensé et dit d'une autre manière. Mais d'un autre côté, face à ce qu'affirme ce top-modèle et ce que pensent aussi beaucoup d'autres personnes, je voudrais affirmer que les statistiques ne peuvent pas être la norme de la morale. Il est déjà suffisamment grave que les enquêtes d'opinion deviennent la norme des décisions politiques, et qu'on regarde toujours autour de soi pour savoir où trouver le plus de partisans au lieu de poser la question : « *Qu'est-ce qui est juste ?* » Les résultats des sondages sur nos attitudes et notre manière de vivre ne constituent donc pas en soi la norme du vrai et du juste.

Sous l'angle prophétique, Paul VI a eu raison. Il était convaincu que la société se prive elle-même de ses grands espoirs en tuant des êtres humains par avortement. Combien d'enfants tue-t-on qui auraient pu devenir un jour des génies, qui auraient pu apporter du neuf à l'humanité, nous offrir un nouveau Mozart, nous apporter de nouvelles découvertes dans le domaine technique ? Il faut imaginer, pour une fois, quelle capacité d'humanité on détruit ici, et sans parler du fait que les enfants à naître sont des personnes humaines dont nous devons respecter la dignité et le droit à la vie.

Peter Seewald : Quant à la pilule contraceptive, c'est encore un autre problème.

Benoît XVI : Oui. Ce que voulait dire Paul VI, et qui est toujours exact comme vision générale c'est : en instaurant une séparation radicale entre sexualité et fécondité, ce qui est fait en utilisant la pilule, alors la sexualité devient arbitraire. Et dans ce cas, tous les types de sexualité ont la même valeur. On a pu croire alors que nous pouvions concevoir rationnellement des enfants, et qu'il ne s'agissait pas simplement d'un don de la nature. Conviction qui est alors très rapidement suivie par l'idée que l'homosexualité a la même valeur que l'hétérosexualité.

Les perspectives dessinées dans *Humanae vitae* demeurent justes. Mais trouver des chemins permettant de les vivre aujourd'hui est une autre affaire. Je crois qu'il y aura toujours des noyaux de personnes qui s'en laisseront convaincre et combler, et qui entraîneront l'adhésion d'autres personnes dans leur sillage. Nous sommes des pécheurs. Et le fait que les modes de vie dominants ne suivent pas cette morale ne doit pas nous donner l'illusion d'une instance d'autorité supérieure à la vérité. Nous devons tenter de faire autant de bonnes choses que possible pour nous soutenir et nous supporter mutuellement. Exprimer tout cela aussi sur le plan pastoral, théologique et intellectuel, dans le contexte de la recherche actuelle sur la sexualité et l'anthropologie, de telle manière que cela soit compréhensible : voilà une grande mission à laquelle on travaille et à laquelle il faut

encore travailler plus et mieux.

Peter Seewald : Ces idées ont au moins été défendues par l'ancienne star de Hollywood et sex-symbol qu'est Raquel Welch. La comédienne américaine dit aujourd'hui que l'introduction de la pilule contraceptive, il y a cinquante ans, a débouché sur une pratique sexuelle sans responsabilité, qui affaiblit le couple et la famille pour aboutir à des « situation chaotiques ».

L'Église catholique refuse-t-elle toute régulation des naissances ?

Benoît XVI : Non. On sait bien qu'elle approuve la régulation naturelle des naissances¹, qui n'est pas

seulement une méthode, mais un chemin. Car elle suppose que l'on ait du temps les uns pour les autres. Que l'on vive dans une relation durable. Et c'est quelque chose de fondamentalement différent si, sans avoir de relation intime avec une autre personne, je prends la pilule afin de m'adonner rapidement à la première relation venue.

© 2010 – Lumière du monde – Benoît XVI – Bayard

¹ Voir P.K.0 08 et 10 : « Se passer de la pilule c'est possible – Secret d'une sexualité épanouie ».

LES TACHES DE LA FAMILLE CHRETIENNE AUJOURD'HUI

Le 22 novembre 1981, le pape Jean-Paul II publiait l'exhortation apostolique « Familiaris consortio » au sujet du mariage et de la famille. Nous vous proposons de relire la conclusion de son propos.

Vers vous, époux, vous, pères et mères de famille ;

Vers vous, jeunes gens et jeunes filles, qui êtes l'avenir et l'espérance de l'Église et du monde et qui serez, à l'aube du troisième millénaire, le noyau actif et vital de la famille ;

Vers vous, vénérables et chers Frères dans l'épiscopat et le sacerdoce, chers fils et filles religieux et religieuses, et vous, âmes consacrées au Seigneur, qui êtes les témoins devant les époux de la réalité ultime de l'amour de Dieu ;

Vers vous tous, hommes au jugement droit, qui à un titre ou un autre vous préoccupez du sort de la famille,

je me tourne avec une ardente sollicitude en achevant cette exhortation apostolique.

L'AVENIR DE L'HUMANITE PASSE PAR LA FAMILLE !

Il est donc indispensable et urgent que tout homme de bonne volonté s'emploie de toutes ses forces à sauvegarder et à promouvoir les valeurs et les exigences de la famille.

Je me sens poussé à demander à ce sujet un effort particulier aux fils de l'Église. Dans la foi, ils ont une pleine connaissance du merveilleux dessein de Dieu, ils ont donc une raison de plus de prendre à cœur la réalité de la famille, dans ce temps d'épreuve et de grâce qui est le nôtre.

Ils doivent *aimer la famille de façon particulière*. C'est là une consigne concrète et exigeante.

Aimer la famille signifie savoir en estimer les valeurs et les possibilités, en cherchant toujours à les promouvoir. Aimer la famille signifie reconnaître les dangers et les maux qui la menacent afin de pouvoir les surmonter. Aimer la famille signifie faire en sorte de lui assurer un milieu qui soit favorable à son développement. Et c'est encore une forme éminente de l'amour que de redonner à la famille chrétienne d'aujourd'hui, souvent tentée de se décourager ou angoissée par les difficultés croissantes, des raisons de croire en elle-même, dans ses richesses de nature et de grâce, dans la mission que Dieu lui a confiée. « *Oui, il faut que les familles d'aujourd'hui se ressaisissent ! Il faut qu'elles suivent le Christ !* ».

Les chrétiens ont en outre le devoir d'*annoncer avec joie et conviction la « bonne nouvelle » sur la famille*, laquelle a absolument besoin d'écouter encore et sans cesse et de comprendre toujours plus profondément les paroles

authentiques qui lui révèlent son identité, ses ressources intérieures, l'importance de sa mission dans la cité des hommes et dans celle de Dieu.

L'Église connaît la route qui conduira la famille au cœur de sa vérité profonde. Cette route, que l'Église a apprise à l'école du Christ et à celle de l'histoire interprétée à la lumière de l'Esprit Saint, elle ne l'impose pas, mais elle ressent en elle-même une exigence imprescriptible de la proposer à tous, sans crainte, et même avec une confiance et une espérance très grandes, tout en sachant que la « *bonne nouvelle* » comporte aussi le langage de la croix. Or c'est à travers la croix que la famille peut atteindre la plénitude de son être et la perfection de son amour.

Je désire enfin inviter tous les chrétiens à *collaborer, avec cordialité et courage, avec tous les hommes de bonne volonté* qui exercent leurs responsabilités au service de la famille. Ceux qui se dépensent pour son bien, au sein de l'Église, en son nom et sous sa conduite, qu'il s'agisse de groupes ou d'individus, de mouvements ou d'associations, trouvent souvent auprès d'eux des personnes ou diverses institutions qui œuvrent pour le même idéal. Dans la fidélité aux valeurs de l'Évangile et de l'homme, et dans le respect d'un légitime pluralisme d'initiatives, cette collaboration pourra être favorable à une promotion plus rapide et plus totale de la famille.

En conclusion de ce message pastoral qui veut attirer l'attention de tous sur les tâches, lourdes mais passionnantes, de la famille chrétienne, je désire invoquer maintenant la protection de la sainte Famille de Nazareth.

En elle, par un mystérieux dessein de Dieu, le Fils de Dieu a vécu caché durant de longues années. Elle est donc le prototype et l'exemple de toutes les familles chrétiennes. Regardons cette Famille, unique au monde, elle qui a vécu de façon anonyme et silencieuse dans un petit bourg de Palestine, elle qui a été éprouvée par la pauvreté, par la persécution, par l'exil, elle qui a glorifié Dieu d'une manière incomparablement élevée et pure : elle ne manquera pas d'assister les familles chrétiennes, et même toutes les familles du monde, dans la fidélité à leurs devoirs quotidiens, dans la façon de supporter les inquiétudes et les tribulations de la vie, dans l'ouverture généreuse aux besoins des autres, dans l'accomplissement joyeux du plan de Dieu sur elles.

Que saint Joseph, « *homme juste* », travailleur infatigable, chrétien gardien absolument intègre de ce qui lui avait été confié, force. En garde ces familles, les pro
 Que la Vierge Marie, également la Mère de l'« à son aide maternelle, devenir vraiment une « reflète et revive le mystère est la Servante du Seigneur l'accueil humble et généreux qui fut la Mère douloureuse là pour alléger les souffrances ceux qui sont affligés par Et que le Christ Seigneur familles, soit présent, co

Préparation au mariage
 3^{ème} Synode diocésain - 1989

Préparer sérieusement le mariage chrétien

Le sacrement de mariage est une vocation chrétienne qui demande la maturité des futurs époux, une connaissance précise de la vie conjugale, un sens de la responsabilité personnelle pour vivre la fidélité dans le respect et l'amour de l'autre, un souci de devenir de vrais parents éducateurs des enfants. La découverte de L'Évangile, la prière en couple sont à la base de cette préparation. Pour bâtir des familles chrétiennes unies, voici les propositions adoptées concernant...

Propositions synodales

F1- Que dans les paroisses importantes ou les secteurs paroissiaux existe un Centre de Préparation au Mariage chrétien où soient approfondis avec clarté et simplicité tous les sujets de la vie conjugale : sexualité, avortement, régulation des naissances, budget familial, partage des tâches, éducation des enfants, loisirs de la famille, etc...

F2- Que dans ce Centre on prenne le temps d'étudier le mariage comme vocation chrétienne qui consacre l'amour humain.

F10- Que dans les familles, les couples aient à cœur de célébrer dans la foi leurs divers anniversaires de mariage : 1, 5, 10, 25, 50 ans... et que les prêtres et diacres assurent, plusieurs fois par an, une prédication sur le mariage chrétien et la famille.

DISCO

Il n'existe pas un droit de reconnaissance formelle, les membres de la Rote ro

Durant l'audience, le pape développe une action pastorale d'admission au mariage qui est une grande partie de son ministère public, ne sont que des procédures de nature exclusivement formelle ». Cela afin de prévenir les nullités de mariage, à « rompre le cercle vicieux qui pousse à considérer un mariage comme nul, en se basant uniquement « sur la constatation de son échec ».

On dit souvent, a observé le pape, « qu'en admettant les couples au mariage, les pasteurs devraient procéder avec largesse, le droit naturel des personnes à se marier étant en jeu ». Mais en même temps, le pape a rappelé que « le droit à contracter un mariage présuppose que l'on puisse et que l'on entende le célébrer vraiment, c'est-à-dire dans la vérité de son essence, comme cela est enseigné par l'Eglise. Personne ne peut vanter le droit à une cérémonie nuptiale ».

À ce sujet, a-t-il continué, un sérieux discernement « pourra éviter que des impulsions émotives ou des raisons superficielles ne conduisent les deux jeunes à assumer une responsabilité qu'ils ne sauront pas honorer par la suite ».

Voilà pourquoi l'examen pré matrimonial n'est pas à considérer comme un simple « passage bureaucratique » mais plus comme « une occasion pastorale unique - à valoriser avec tout le sérieux et l'attention qu'elle requiert - dans laquelle, à travers un dialogue plein de respect

pour lui communiquer lumière, joie, sérénité, ce jour solennel consacré à sa Royauté, je lui que toute famille sache apporter généreusement son contribution originale à l'avènement de son Règne dans ce « Règne de vie et de vérité, de grâce et de de justice, d'amour et de paix », vers lequel est en marche.

Marie, à Joseph, je confie toute famille. Entre vous et dans leur cœur, je dépose cette exhortation : que vous la remettent eux-mêmes, vénérables Frères et Sœurs, et qu'ils ouvrent vos cœurs à la lumière que le Seigneur rayonne sur chaque famille !

© Copyright 1981 - Libreria Editrice Vaticana

ROTE ROMAINA - 22 JANVIER 2011

fait par les pasteurs moyennant « une simple déclaration affirmé Benoît XVI samedi 22 janvier en recevant le pape.

« *ialité, le pasteur cherche à aider la personne à se présenter avec sincérité face à la vérité sur elle-même et sur sa propre vocation humaine et chrétienne au mariage* ».

« *En ce sens - a-t-il conclu - le dialogue, toujours conduit séparément avec chacun des deux fiancés - sans diminuer la possibilité d'autres rendez-vous en couple - demande un climat de pleine sincérité, dans lequel on devrait se servir du fait que les contractants sont les premiers intéressés et les premiers à être obligés, en conscience, de célébrer un mariage valide* ».

L'origine du Tribunal de la Rote romaine remonte à la Chancellerie apostolique. Ses compétences ont été fixées définitivement par Benoît XVI avec la Constitution *Iustitiae et pacis* en 1747. À partir de Grégoire XVI (1834), la Rote devient aussi tribunal d'appel pour l'État pontifical, alors que les causes relatives au tribunal ecclésiastique étaient décidées de préférence par les congrégations.

Les normes en vigueur ont été approuvées et promulguées par Jean-Paul II le 7 février 1994. La Rote Romaine fait donc fonction de Tribunal d'appel et juge : en seconde instance, les causes définies par les tribunaux ordinaires de premier degré et déferées au Saint-Siège en appel ; en troisième et dernière instance, les causes déjà traitées en appel par la Rote ou par un autre Tribunal

ecclésiastique d'appel. Par ailleurs, la Rote est aussi un tribunal d'appel pour le tribunal ecclésiastique de la Cité du Vatican.

© Copyright 2011 – www.zenit.org

Liturgie de la Parole

Vendredi 11 février 2011 – Fête du Sacrement de Mariage – Année A

Lecture du livre de Tobie (8, 4b-10) (Maite)

Quand ils furent dans leur chambre, Tobie adressa à la jeune femme cette exhortation : « Sara, lève-toi. Nous allons prier Dieu aujourd'hui, demain et après-demain. Pendant ces trois nuits, c'est à Dieu que nous sommes unis, et quand la troisième nuit sera passée, nous consommerons notre union. Nous sommes les descendants d'un peuple de saints, et nous ne pouvons pas nous unir comme des païens qui ne connaissent pas Dieu ». Ils se levèrent tous les deux et se mirent à prier ensemble avec ferveur. Ils demandaient à Dieu sa protection. Tobie disait : « Seigneur, Dieu de nos pères, que le ciel et la terre te bénissent, ainsi que la mer, les sources, les fleuves et toutes les créatures qui s'y trouvent. C'est toi qui as fait Adam avec la glaise du sol, et qui lui as donné Ève pour l'aider. Et maintenant, Seigneur, tu le sais : si j'épouse cette fille d'Israël, ce n'est pas pour satisfaire mes passions, mais seulement par désir de fonder une famille qui bénira ton nom dans la suite des siècles ». Sara dit à son tour : « Prends pitié de nous, Seigneur, prends pitié de nous ; puissions-nous vivre heureux jusqu'à notre vieillesse tous les deux ensemble ».

Psaume 144 (145), 8-9, 10.15, 17-18 (Isabelle)

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
la bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce
et que tes fidèles te bénissent !
Les yeux sur toi, tous, ils espèrent :
tu leur donnes la nourriture au temps voulu.

Le Seigneur est juste en toutes ses voies,
fidèle en tout ce qu'il fait.
Il est proche de ceux qui l'invoquent,
de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (8, 31b-35.37-39) (Joël)

Frères, ³¹ si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? ³² Il n'a pas refusé son propre Fils, il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il avec lui ne pas nous donner tout ? ³³ Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? puisque c'est Dieu qui justifie. ³⁴ Qui pourra condamner ? puisque Jésus Christ est mort ; plus encore : il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous. ³⁵ Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le supplice ? ³⁷ Oui, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. ³⁸ J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les esprits ni les puissances, ni le présent ni l'avenir, ³⁹ ni les astres, ni les cieus, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ notre Seigneur.

Acclamation (cf. Mt 11, 15)

Tu es béni, Dieu notre Père, Seigneur de l'univers, toi qui révèle aux petits les mystères du Royaume.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (19, 3-6)

⁰³ Des pharisiens s'approchèrent de lui pour le mettre à l'épreuve ; ils lui demandèrent : « Est-il permis de renvoyer sa femme pour n'importe quel motif ? » ⁰⁴ Il répondit : « N'avez-vous pas lu l'Écriture ? Au commencement, le Créateur les fit homme et femme, ⁰⁵ et il leur dit : "Voilà pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un". ⁰⁶ À cause de cela, ils ne sont plus deux, mais un seul. Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ! »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Prières universelles

- *Pour les couples non mariés :*
Pour tous ceux qui hésitent à s'unir devant toi, afin qu'ils apprennent à te faire confiance et découvrent les richesses de ton Amour, Exauce, Père, la prière de tes enfants.
- *Pour les couples en préparation :*
Pour les couples qui s'engagent sur le chemin du mariage, afin qu'ils découvrent la grâce de se donner l'un à l'autre dans la tendresse et l'humilité, Exauce, Père, la prière de tes enfants.
- *Pour les couples mariés :*
Pour les couples mariés, afin qu'ils grandissent dans l'amour du Christ et qu'à travers leur amour et l'accueil de leurs semblables, ils soient témoins de ta tendresse, Exauce, Père, la prière de tes enfants.
- *Pour les familles :*
Pour toutes les familles, afin que leur unité se renforce sans cesse par le don mutuel de chacun, et que ce don devienne un signe de ta paix, Exauce, Père, la prière de tes enfants.
- *Pour les couples séparés :*
Pour les couples séparés, afin qu'ils perçoivent toujours l'Amour que tu as pour chacun et qu'ils se rappellent que pour eux aussi, ton Fils s'est livré par amour, Exauce, Père, la prière de tes enfants.
- *Pour les défunts :*
Pour les défunts de nos familles et pour tous ceux qui ont quitté cette vie, afin que tu les accueillies dans ton royaume et les comble de ta Miséricorde, Exauce, Père, la prière de tes enfants.

Chants

Vendredi 11 février 2011 – Fête du Sacrement de Mariage – Année A

ENTRÉE : *MHNK 49*

1- O te Atua 'nae ra te tumu no to'u ora
E no to'u nei apiraa oia 'toa te tauturu

R- Hoe hoe anae taoa e matai ai tau mafatu
Te Atua manahope
Te Fatu no teie nei ao. *(bis)*

2- O te Atua 'nae ra i te hora no te pohe
E aratai ta'u varua i roto i tona fare.

KYRIE : *Toti LEBOUCHER - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *chanté*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Béni sois-tu, Dieu de tendresse et de pitié,
Plein d'amour pour tous els hommes. *(bis)*

ACCLAMATION : *B. TAPI*

PRIÈRE UNIVERSELLE :

No to Oe here ia matou, e te Fatu e,
a faarii mai Oe i ta matou nei pure, aroha mai ia matou

À celui qui prie, Dieu donne la lumière ;
À celui qui prie, Dieu donne la vie.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Dédé I - tahitien*

ANAMNESE : *Henri Veysseyre - C 72*

Aujourd'hui nous célébrons Jésus Christ
Venu en notre chair. Amen !
Mort sur le bois de la Croix. Amen !
Ressuscité d'entre les morts. Amen !
Et nous l'annonçons, nous l'annonçons,
Jusqu'à ce qu'il revienne. Amen !

NOTRE PÈRE : *Rimsky-Korsakov - français*

AGNUS : *Dédé I - tahitien*

COMMUNION :

- 1- Aimer Jésus, l'écouter en silence
Baiser ses pieds, reposer sur son cœur,
Mettre en lui seul toute ma complaisance,
Voilà ma vie et voilà mon bonheur !
Divine Jésus, doux Sauveur que j'adore,
Pour vous aimer le temps me fait défaut :
J'attends le ciel pour aimer plus encore,
Ah ! Que ne puis-je y voler aussitôt ! *(bis)*
- 2- Quand, en silence au dedans de moi-même,
Tout doucement je pense à son Jésus.
Lorsque je sens et lui dis que je l'aime,
Je suis heureux et ne veux rien de plus !
Au fond du cœur il me parle et murmure
Des mots si doux que j'en brûle d'amour !
J'attends le ciel pour aimer sans mesure.
Ah ! Que ne puis-je y voler dès ce jour ! *(bis)*
- 3- Jésus, hélas ! Toujours quelque souillure
Attriste en moi vos regards si jaloux !
Je vous oublie, ingrate créature.
Et me complais en ce qui n'est point vous.
Ah ! Je voudrais, brisant mon esclavage,
Quitter la terre et m'envoler là-haut !
J'attends le ciel pour aimer sans partage.
Ah ! Que ne puis-je y voler aussitôt ! *(bis)*

ENVOI : *MHNK 242*

- 1- E Maria mo'a e, ua maere te fenua
I te tau i fanau ai oe to Fatu, to Atua.
- R- E Maria mo'a e, te Metua no Iesu
Ina ta'u mafatu ia oe a muri noa'tu.

PRIERE A SAINT RAPHAËL

PROTECTEUR DU MARIAGE CHRÉTIEN

Divin guide, Saint Raphaël,
vous qui avez trouvé
une compagne de vie au jeune Tobie,
conduisez-moi dans mes désirs
et mes incertitudes.
De nombreux dangers sont sur ma route,
soyez ma lumière.
Et que, par votre puissante intercession,
je trouve celui (ou celle)
que Dieu me destine,
pour fonder avec lui (ou elle)
un vrai foyer chrétien
qui rende gloire à Dieu
et assure mon bonheur ici-bas
et dans l'éternité.
Amen.

Saint Raphaël, prie pour moi.

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°10/2011
Dimanche 13 février 2011 – 6^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

« L'EMPLOI DU PRONOM INDEFINI... »

Il était une fois quatre individus qui s'appelaient : *Tout le monde*, *Quelqu'un*, *Chacun* et *Personne*.

Il y avait un important travail à faire, et on a demandé à *Tout le monde* de le faire. *Tout le monde* était persuadé que *Quelqu'un* le ferait. *Chacun* pouvait l'avoir fait, mais en réalité *Personne* ne le fit.

Quelqu'un se fâcha car c'était le travail de *Tout le monde* !

Tout le monde pensa que *Chacun* pouvait le faire et *Personne* ne doutait que *Quelqu'un* le ferait. En fin de compte, *Tout le monde* fit des reproches à *Chacun* parce que *Personne* n'avait fait ce que *Quelqu'un* aurait pu faire.

MORALITE

Sans vouloir le reprocher à *Tout le monde*, il serait bon que *Chacun* fasse ce qu'il doit faire sans nourrir l'espoir que *Quelqu'un* le fera à sa place car l'expérience montre que là où on attend *Quelqu'un*, généralement on ne trouve *Personne* !

CONCLUSION

Je l'écris, ici, pour *tout le monde* afin que *chacun* puisse le rappeler à *quelqu'un* sans oublier *personne*... »

© auteur anonyme !



EN MARGE DE L'ACTUALITE

Journée de la Vie consacrée

Le 2 février, fête de la présentation de Jésus au temple, l'Église célèbre aussi la vie consacrée.

La loi de Moïse déclarait que tout enfant premier-né de sexe masculin était consacré à Dieu et devait être présenté au temple de Jérusalem le quarantième jour après sa naissance. Marie et Joseph obéirent donc à la loi et présentèrent l'enfant Jésus au temple. Méditant sur cet événement de la vie de Jésus, les Chrétiens ont perçu que, dans le cas de Jésus, cette cérémonie avait une signification particulièrement profonde puisqu'il était le consacré par excellence.

Ceux et celles qui ont donné leur vie à Dieu par les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance se sentent aussi consacrés au Seigneur et unis à Jésus par leur consécration.

Quand la vie consacrée est vécue avec sérieux et amour, elle constitue une force spirituelle puissante mise au service de l'œuvre de Jésus et les périodes de grande vitalité religieuse ont aussi été des périodes où la vie consacrée était florissante.

Ce n'est malheureusement pas le cas de notre diocèse et lorsque l'on examine son Histoire, on constate qu'il a été un grand importateur et un tout petit exportateur de religieux. C'est donc une

petite milice qui s'est rassemblée le 2 février dernier au monastère Sainte-Claire pour célébrer la vie consacrée. En effet on dénombre dans le diocèse de Papeete : 14 pères et frères des Sacrés Cœurs, 16 frères de l'Instruction Chrétienne, 18 sœurs de Saint-Joseph de Cluny, 6 filles de Jésus Sauveur, 3 sœurs missionnaires de Notre-Dame des Anges, 11 Clarisses, 8 consacrés de la Famille Marie-Jeunesse, soit 76 consacrés.

Ce petit nombre de consacrés, est un signe qui révèle que derrière une vitalité religieuse apparente, il y a encore dans la foi des Polynésiens des faiblesses qui expliquent pourquoi les candidats au don total de la vie à Jésus restent peu nombreux. Cependant la situation est meilleure qu'elle n'a été, ce qui doit nous encourager à évangéliser les jeunes et à persévérer dans la prière pour les vocations avec beaucoup de confiance.

En effet la vie consacrée est un élément très ancien de la vie chrétienne, tant qu'elle n'est pas suffisamment développée, un diocèse reste encore un pays de mission, il lui manque quelque chose d'important pour que la vie chrétienne y soit vraiment satisfaisante.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

LA LOI NOUS CONDUIT A AIMER L'AUTRE !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 6^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

L'attitude de Jésus dans l'Évangile peut nous paraître surprenante, même dérangeante. Lui qui reproche souvent aux docteurs de la loi de son époque de faire peser sur le peuple de nombreux préceptes et commandements, il semble aujourd'hui alourdir encore la loi : « *La loi vous dit cela et bien moi, je vous dis en plus ceci* ». Comme si les exigences de la loi n'étaient pas suffisantes et qu'il fallait aller plus loin. Nous sommes peut-être aussi étonnés parce qu'il semble que ce que Jésus demande avant tout, c'est d'aimer. Aimer Dieu et aimer son prochain, n'est-ce pas là l'essentiel de l'Évangile ? Est-ce que cela ne suffit pas ? Et on cite souvent, un peu rapidement d'ailleurs et hors de son contexte, la phrase célèbre de saint Augustin : « *Aime et fais ce que tu veux !* » Finalement, pour devenir un disciple du Christ, pour entrer dans le Royaume des cieux, faut-il choisir les exigences de la loi ou celles de l'amour ?

Eh bien, contrairement à ces premières impressions, je pense qu'il ne faut pas opposer la loi, c'est-à-dire les normes, les commandements, à l'amour, comme si la loi était en quelque sorte du côté de la contrainte et donc du malheur et l'amour du côté de la liberté et donc du bonheur. Il n'est pas possible de vivre en société et d'essayer ensemble d'être heureux sans la loi. D'ailleurs, des événements récents ont montré qu'il s'agit ici d'une question importante aujourd'hui pour notre société en particulier face aux jeunes qui cherchent des repères et qui ont du mal à se situer dans ce monde qui change si rapidement et où ils ne sont pas toujours attendus faute de travail. Comment éduquer dans une compréhension positive de la loi ? La loi, d'une manière générale, est ce qui permet aux hommes de vivre ensemble en harmonie, de se respecter mutuellement dans la société, d'établir des rapports justes entre les personnes et les groupes, mais aussi de ne pas oublier ceux qui sont faibles ou pauvres.

Les commandements que rappelle Jésus sont clairs :

Finalement, la loi, loin de s'opposer à l'amour, y conduit car elle nous invite à prendre l'autre au sérieux, à le

respecter et à tisser entre nous des liens vrais et responsables. La loi est le chemin le plus ordinaire et le plus simple pour entrer dans une humanité où chacun ne se construit pas seul mais avec et par l'autre.

Mais pourquoi donc Jésus invite-t-il ses disciples à aller encore plus loin, au-delà de ce que la loi demande habituellement, à dépasser ce que rappellent les scribes et les pharisiens ? Ces derniers ont en effet le souci de vivre parfaitement la loi mais sans doute trop parfaitement, au point d'oublier que l'homme n'est pas fait pour la loi mais que la loi est faite pour l'homme. Dit autrement, vivre la loi pour la loi risque d'enfermer l'homme dans un légalisme stérile. Seul le cœur de l'homme peut rendre la loi féconde. Si elle demeure extérieure à lui, elle reste un cadre, une structure qu'il faut bien accepter mais qui souvent demeure stérile.

Ainsi Jésus demande à ses disciples d'intérioriser la loi c'est-à-dire d'entrer dans une vie plus unifiée où mes actes et mes paroles soient en cohérence avec ce que je porte dans le cœur. Ainsi refuser le meurtre et choisir la vie passe par le rejet de toute violence y compris sans doute... le rejet de la pauvreté et de l'injustice. Ainsi choisir la fidélité n'est pas étouffer mon désir mais l'enraciner dans le temps. Ainsi, en refusant le mensonge, nos paroles deviennent l'expression de ce que nous sommes en vérité.

Avec le Christ, la loi demeure exigeante mais non étouffante ni désespérante. Jésus n'écrase pas l'homme sous la loi, il la met au service de l'amour. Si la loi est nécessaire, elle n'est pas pour autant suffisante. Comme dans l'histoire de ce jeune homme riche (Matthieu XIX, 16-26) qui croyait qu'il suffit de bien mettre en pratique la loi pour entrer dans le Royaume des cieux, il faut oser aller plus loin, il faut oser marcher à la suite du Christ... sur un chemin qui engage tous nos actes, nos paroles et notre cœur, le seul chemin finalement où peut se construire une vraie liberté. Il dépend de chacun d'entre nous de choisir de prendre ou non ce chemin de liberté.

R.P. Luc CREPY

MARCHER EN OCEANIE SUR LE CHEMIN DU CHRIST (2) - COMMUNION ET MISSION

Dans le cadre du thème pastorale de 2011 : « *Jésus, seul Sauveur, seul Seigneur* » nous vous proposons de relire quelques extraits de l'Exhortation apostolique : « *Ecclesia in Oceania* » paru le 22 novembre 2001 suite au Synode des évêques sur l'Océanie.

L'APPEL A LA MISSION

13. C'est des premières générations de chrétiens et de missionnaires venant d'au-delà des mers que l'Église en Océanie a reçu l'Évangile. Le Synode rend hommage aux nombreux missionnaires - prêtres, religieux et religieuses, fidèles laïcs - qui se sont dépensés en apportant l'Évangile à l'Océanie³³ et dont les sacrifices, par la grâce de Dieu, ont fait naître des fruits nombreux. Alors que les peuples de l'Océanie commençaient à accepter la plénitude de la rédemption dans le Christ, ils en trouvèrent un symbole frappant dans les cieux étoilés où la Croix du Sud brille comme un signe lumineux de la grâce et de la bénédiction enveloppantes de Dieu³⁴. La génération actuelle des chrétiens est maintenant appelée et envoyée pour

accomplir une nouvelle évangélisation parmi les peuples de l'Océanie, une proclamation renouvelée de la vérité éternelle évoquée par le symbole de la Croix du Sud. Cet appel à la mission impose de grands défis, mais il ouvre aussi de nouveaux horizons, pleins d'espérance et même d'esprit d'aventure.

L'appel à la mission est adressé à tous les membres de l'Église. « *Toute l'Église est missionnaire, car l'activité missionnaire... est partie intégrante de sa vocation* »³⁵. Certains membres de l'Église sont envoyés à ceux qui n'ont pas encore entendu parler de Jésus-Christ, et leur mission demeure toujours aussi essentielle. Mais beaucoup d'autres sont envoyés près de chez eux, et les Pères du Synode ont tenu à mettre l'accent sur la mission

des membres laïcs de l'Église. En famille, sur le lieu de travail, dans les écoles, dans les activités associatives, tous les chrétiens peuvent contribuer à apporter la Bonne Nouvelle au monde dans lequel ils vivent.

Être une communauté chrétienne n'a jamais signifié que ses membres ont une place confortable. Les Pères du Synode ont voulu encourager les communautés locales à porter leurs regards au-delà de leurs préoccupations immédiates pour rejoindre les autres. La paroisse en tant que communauté ne peut pas vivre isolée des réalités du monde qui l'entoure. Il faut que la communauté chrétienne soit attentive aux questions de la justice sociale et de la soif spirituelle qui se manifestent dans la société. Ce que Jésus offre à ceux qui le suivent doit être partagé avec tous les peuples de l'Océanie, quelle que soit leur situation, parce qu'en lui seul réside la plénitude de la vie.

DEFIS

14. Les Pères du Synode ont voulu que Jésus-Christ soit entendu et compris par les personnes confiées à leurs soins, et par beaucoup d'autres. Ils ont vu la nécessité de rejoindre ceux qui vivent avec des espérances et des désirs insatisfaits, ceux qui ne sont chrétiens que de nom et ceux qui se sont progressivement éloignés de l'Église, peut-être en raison d'expériences douloureuses. Tout doit être entrepris pour guérir de telles blessures, et pour que la brebis perdue retourne au bercail.

Par-dessus tout, les Pères du Synode ont voulu toucher le cœur des jeunes gens. Beaucoup d'entre eux cherchent la vérité et le bonheur, et leur recherche peut les conduire à expérimenter les attraites et les revendications du monde contemporain, dont certains sont clairement destructeurs. Cela peut engendrer une confusion chez le jeune qui veut les quitter, car il est incapable de savoir ce que sont les vraies valeurs et où se trouve le vrai bonheur. Le grand défi et la grande occasion pour l'Église, c'est de leur offrir les dons de Jésus-Christ dans l'Église, car seuls ces dons satisferont leurs aspirations. Mais le Christ doit être présenté de manière adaptée à la nouvelle génération et aux changements rapides de la culture dans laquelle elle vit.

On dit parfois de l'Église catholique qu'elle propose un message inadapté, ni attrayant ni convaincant ; mais nous ne pouvons pas laisser de telles critiques ébranler notre confiance, parce que nous avons trouvé une perle de grand prix (cf. Mt 13, 46). Il n'y a donc plus de place pour la suffisance. L'Église est mise au défi d'interpréter la Bonne Nouvelle pour les peuples de l'Océanie en fonction de leurs besoins d'aujourd'hui et dans les circonstances actuelles. Nous devons présenter le Christ à notre monde de telle manière que cela donne de l'espérance aux nombreuses personnes qui souffrent de la misère, de l'injustice et de la pauvreté. Le mystère du Christ est le mystère d'une vie nouvelle pour tous ceux qui sont dans le besoin ou dans la souffrance, pour les familles disloquées ou pour toutes les personnes qui sont affrontées au chômage, pour celles qui sont marginalisées, blessées dans leur âme ou dans leur corps, malades ou toxicomanes, et pour toutes celles qui sont égarées sur leur route. Le mystère de la grâce, le *mysterium pietatis*, est le cœur même de l'Église, c'est sa mission.

UNE ÉGLISE ENGAGÉE

15. Les communautés catholiques de l'Océanie sont de plus en plus conscientes de ce qu'elles ont à offrir à l'Église universelle ; en retour, l'Église se réjouit des dons spécifiques offerts par ces communautés. Beaucoup d'entre elles se sont engagées dans une assistance missionnaire en Océanie et au-delà, dans les îles du Pacifique et en Papouasie-Nouvelle-Guinée, ainsi qu'en Asie du Sud-Est et dans d'autres contrées plus éloignées du monde. Les Églises locales, fondées par les missionnaires, envoient à leur tour des missionnaires à l'étranger, et cela constitue un signe éminent de maturité. Elles ont compris le message missionnaire que le Pape Paul VI, avec le peuple des îles Samoa, avait adressé aux peuples catholiques du monde : « *Entendez l'appel à devenir les hérauts de la Bonne Nouvelle du salut* »³⁶. Ce que j'avais exprimé comme un souhait aux évêques de la CEPAC à Suva en 1986 est devenu réalité : « *Que les Églises qui ont été fondées par des missionnaires envoient à leur tour des missionnaires à d'autres nations* »³⁷. Cependant, quelques diocèses de l'Océanie dépendent encore de la solidarité d'autres Églises locales, et leur manque de ressources ne devrait pas les empêcher de remplir pleinement leur mission avec générosité. Le partage des ressources pour le bien de tous est une tâche insigne de la vie chrétienne et c'est parfois un devoir urgent et nécessaire pour les chrétiens.

Dans de nombreuses îles de l'Océanie, les catéchistes assistent les ministres ordonnés dans leur travail missionnaire ou pastoral. En Australie et en Nouvelle-Zélande, les catéchistes enseignent la foi dans les communautés locales, spécialement aux enfants et aux catéchumènes. Ils sont « *des témoins directs, des évangélistes irremplaçables, qui représentent la force de base des communautés chrétiennes* »³⁸. Ces coopérateurs laïcs sont efficaces notamment parce que leur vie et leur travail les rendent proches des gens. « *Ils ont apporté et apportent encore une contribution vraiment irremplaçable à la vie et à la mission de l'Église* »³⁹. Dans de nombreuses îles, les catéchistes ne sont pas seulement entraînés à enseigner, mais aussi à conduire la prière de la communauté et à évangéliser au-delà des limites de la communauté catholique. Dans les cultures traditionnelles, la foi se transmet souvent mieux oralement, par des contes, en prêchant, en priant avec des paroles, des chants et des danses. Pour guider et pour développer ce type d'activités, des cours spécialisés, des formations et des retraites sont nécessaires. Aujourd'hui, la tâche consiste à présenter Jésus-Christ à ceux dont la foi s'est affaiblie sous la pression de la sécularisation et du consumérisme et qui ont tendance à considérer l'Église comme l'une des nombreuses institutions de la société moderne qui influencent les modes de pensée des gens et leurs comportements. Dans une telle situation, l'Église a besoin de responsables et de théologiens bien formés, pour présenter Jésus-Christ de manière convaincante aux peuples de l'Océanie.

Durant l'Assemblée, ce fut une joie d'entendre beaucoup d'évêques évoquer les parcours de renouveau de la vie chrétienne et d'approfondissement de la foi proposés aux personnes de leurs diocèses. L'engagement de nombreux laïcs est l'une des caractéristiques remarquables de ces parcours. Nous sommes tous reconnaissants envers Dieu

pour les dons variés qu'il a offerts aux fidèles laïcs, hommes et femmes, afin de les aider à mener à bien leur mission, qui n'est pas seulement un appel à l'action et au service, mais aussi un appel à la prière⁴⁰. Les laïcs sont invités, ainsi que leurs pasteurs, à aller de l'avant avec une nouvelle énergie et à proclamer Jésus-Christ à leurs peuples avec une conviction renouvelée. Les communautés catholiques en Océanie font déjà de gros efforts pour rejoindre les autres, en paroles et en actes. Les Pères du Synode ont exprimé leur profonde gratitude pour ces efforts, et ont manifesté un soutien sans faille à ceux qui se sont préparés à s'offrir eux-mêmes pour travailler à la mission de l'Église. Je prie pour que ceux qui travaillent dans la vigne du Seigneur trouvent plénitude et joie dans la tâche à laquelle Dieu lui-même les a appelés.

De nombreux autres défis attendent les membres de l'Église, en particulier ceux qui assument des responsabilités pastorales. Conscients des limites de tout effort humain, les Pères du Synode ne se sont pas découragés, mais ils se sont souvenus de l'assurance simple et vigoureuse du Seigneur. En envoyant les Apôtres prêcher la Bonne Nouvelle à toutes les nations, le Seigneur ressuscité leur dit : « *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20). Cette promesse du Seigneur fut une source de vive espérance pour les évêques, alors qu'ils portaient leurs regards sur les nombreux défis qu'ils auraient à relever pour annoncer Jésus-Christ, le Chemin, la Vérité et la Vie ; et ils ont appelé tout le peuple catholique de l'Océanie à les rejoindre dans cette espérance.

SE PASSER DE LA PILULE, C'EST POSSIBLE

SECRET D'UNE SEXUALITÉ ÉPANOUIE (2)

Depuis 40 ans, la contraception chimique est présentée comme « facile » et « libératrice », mais aujourd'hui, de plus en plus de femmes souhaitent se libérer de la pilule et cherchent à vivre « leur féminité de façon naturelle ». C'est en partant de ce constat que Bénédicte Lucereau, conseillère conjugale et familiale, thérapeute de couples et de familles au Cabinet Mots Croisés, à Paris, a publié "Se passer de la pilule, c'est possible ! - Les secrets d'une sexualité épanouie" (Editions de l'Emmanuel, 2010). Elle évoque dans l'interview le « chemin » emprunté par celles qui ont choisi la méthode de régulation naturelle des naissances, qu'elle présente comme un « nouvel art de vivre en couple ». Nous publions ci-dessous la première partie de cette interview.

ZENIT : *Qu'apporte cette méthode de régulation naturelle des naissances ?*

Bénédicte Lucereau : Cette méthode est basée sur le respect du rythme féminin, et sur l'alternance des périodes fertiles et infertiles du cycle. Cette possibilité, offerte par la nature, de réguler sa sexualité pour espacer les naissances, permet aux couples d'inventer « *un nouvel art de vivre en couple* » : la sexualité ne se réduit pas à l'orgasme à tout prix, elle est beaucoup plus riche et attentive à l'autre. Le désir est stimulé, le plaisir plus satisfaisant. Toute une gamme de gestes de tendresse, d'attentions à l'autre, de partage et de communication se développent ainsi, permettant d'approfondir la relation entre époux, sans rester dans « *le tout ou rien* », qui serait dramatique. Le corps de l'autre, (sa personne) est pris en compte et respecté dans sa totalité, sans aucune intervention ni mécanique ni chimique sur sa fertilité : le don des corps, dans la relation sexuelle entre époux, exprime alors totalement ce pour quoi ils sont faits, la communion entre époux, à l'image de Dieu. La vérité de l'amour n'est pas altérée.

En maîtrisant ses pulsions, et en mettant son désir à l'unisson du rythme de sa femme, l'homme évite les pannes de désir dues à une sexualité dérégulée. La femme admire et fait confiance à un homme qui se maîtrise : elle peut ainsi mieux s'abandonner au plaisir dans ses bras. Les couples qui utilisent cette méthode ont en général plus de relations sexuelles par mois que les autres, et leurs relations sont plus épanouissantes. Ils ont une vie sexuelle plus longue et plus harmonieuse.

ZENIT : *Tous les couples sont-ils à même de vivre cette méthode ? N'est-elle destinée qu'aux chrétiens ?*

Bénédicte Lucereau : Bien sûr, tous les couples sont à même de vivre cette méthode (et pas uniquement les

chrétiens, ce qui serait la négation que Dieu veut le bonheur de chaque homme). Car cette méthode est une « *bonne nouvelle* » pour le couple et pour tous les couples. Cela dit, il existe des inégalités, comme dans les autres domaines de la vie : pourquoi y a-t-il des gourmands, des avares, des colériques etc... ? De même, pour certains, l'application de la régulation naturelle sera plus difficile. Certaines femmes ont des cycles très irréguliers, d'autres ont de la difficulté à s'auto-observer. Cela ne veut pas dire impossible. Juste plus difficile, ce qui voudra dire plus d'efforts et de détermination. C'est ce que l'Église dit lorsqu'elle parle de loi de gradualité : non pas qu'il faille adapter « *la loi* » pour certains, elle reste la meilleure proposition pour le couple. Mais dans sa sagesse, elle reconnaît que certains mettront plus de temps que d'autres à se connaître, à se maîtriser, à vivre la continence périodique dans l'amour (et non dans l'agressivité ou dans le mensonge). C'est plus facile à mettre en place pour les tempéraments rigoureux, sérieux, qui travaillent leur motivation. Evidemment, certaines blessures du passé peuvent engendrer une immaturité affective et sexuelle, des conduites à risques, des dépendances, qui rendent le chemin ardu... Mais rien n'est jamais désespéré pour celui qui reconnaît sa faiblesse et accepte de se faire aider par les secours humains et spirituels adaptés. Là encore, il n'y a pas d'obligation de « *réussir* », seulement celle d'aimer, et en vérité.

Les chrétiens n'ont pas « *le privilège* » de l'utilisation de la régulation naturelle, loin de là, et ils ne sont aucunement humainement plus « *à même* » de vivre ce choix de vie. Mais ils sont peut-être (on le souhaite) plus motivés, car, dans le fond, beaucoup font confiance à l'Église. Par contre, s'ils l'utilisent uniquement par légalisme (« *pour être en règle* »), à contre cœur, ou sans cette intelligence du cœur qui fait entrer dans la compréhension du « *pour*

quoi », alors ils font fausse route, sont déçus. Pire, ils détournent le sens profond de cet « art de vivre » en couple, et font planer un doute sur cette façon de vivre sa sexualité. On peut presque dire qu'ils l'utilisent avec le même esprit qu'une contraception. Le but n'est pas d'empêcher l'enfant de venir, le but est de grandir dans l'amour, en utilisant intelligemment les gestes de nos corps, tels qu'ils ont été créés, pour exprimer cet amour dans la vérité de notre vocation à nous aimer. L'amour est toujours fécond, même s'il ne donne pas naissance à une nouvelle vie. La régulation naturelle de la sexualité est toujours ordonnée à un plus grand amour : de soi, de l'autre, de Dieu.

ZENIT : Pourquoi n'en entend-t-on pas parler aujourd'hui ? Est-ce un problème de fiabilité ? Ou un message difficile à faire entendre, notamment en raison de la continence périodique ?

Bénédicte Lucereau : Ce n'est pas un problème de fiabilité : il y a des grossesses sous pilule, sous stérilet, même parfois, avec ligature de trompes... La fiabilité (dans une certaine mesure, comme pour la prise des comprimés pour la pilule) est liée à la motivation des deux membres du couple, à la connaissance des signes de fertilité chez la femme, et à la capacité des deux époux de maîtriser leur désir. La continence périodique, pour être amoureuse, est une construction, tout comme l'amour est une construction. On voudrait aujourd'hui que tout aille de soi, que l'amour ne nécessite aucun effort, aucun renoncement...

La difficulté à parler de régulation naturelle aujourd'hui, tient peut-être au fait qu'il manque de couples prêts à témoigner de ce sujet si intime. Il est difficile de parler de sa sexualité à d'autres, avec les bons mots, sans blesser : cela s'apprend. Mais le témoignage dans cette matière reste difficile.

Je pense aussi qu'un des obstacles pour parler de continence, est cette tendance naturelle à aller vers ce qu'on croit être le plus facile. Or la contraception chimique a été présentée pendant quarante ans comme « facile » et « libératrice ». C'était sans compter sur ses conséquences et effets secondaires sur la femme, sur la relation Homme-Femme, sur la société toute entière. Une erreur de

contraception entraîne souvent la suppression d'une vie. Un autre obstacle est sûrement la pression des médias et des modes : l'épanouissement professionnel de la femme vient souvent en première place, avant son désir d'être mère, en tout cas en concurrence. L'enfant, qui est présenté paradoxalement comme un dû, est aussi présenté comme un gêneur : il doit être parfait, arriver au bon moment, être programmé, attendu, désiré. Le monde manque de confiance : la désespérance, le désir de tout contrôler, la toute puissance... Rien de tout cela ne va dans le sens de la confiance dans la façon dont nous avons été créés, dans la capacité des couples à décider ensemble d'utiliser ce qu'ils sont pour se manifester de façon responsable et raisonnable leur amour. « Qui fait l'ange, fait la bête », mais qui fait la bête ne fait pas l'amour : il copule, il se reproduit...L'homme et la femme s'aiment, avec un corps animé d'esprit. Ce don mutuel de leur corps est langage de quelque chose de beaucoup plus profond : ils réalisent ce pour quoi ils sont faits. Ils sont image de Dieu-Trinité. Tout le monde ne le sait pas, mais c'est une réalité.

ZENIT : Est-ce une méthode qui s'apprend ? À qui faut-il s'adresser ?

Bénédicte Lucereau : Oui, c'est une méthode qui s'apprend. Mais c'est

beaucoup plus qu'« une méthode » : c'est véritablement un nouvel art de vivre en couple. La façon de vivre sa sexualité en la régulant de façon naturelle est plus importante qu'une simple méthode. C'est pourquoi mon livre explique rapidement les principes de la mise en œuvre, et insiste sur l'importance de consulter, non pas un médecin pour une prescription, mais un moniteur ou une monitrice MAO, ou un conseiller conjugal formé aux MAO : j'en donne de nombreuses adresses à la fin, ainsi qu'une bibliographie détaillée pour ceux qui voudraient approfondir le sujet. Il existe aussi un logiciel *Dafra* (Ed° de l'Emmanuel) qui est une aide précieuse pour démarrer et donner confiance aux couples. Cela dit, l'essentiel n'est pas dans la méthode, mais la façon de bien la vivre : pour un plus grand amour ?

Propos recueillis par Marine Soreau

© Copyright 2010 – www.zenit.org

IL A ETE APPELE... « BEBE-MEDICAMENT » : DECLARATION DE MGR PODVIN

« Dans quelques années, il exprimera peut-être quelques légitimes interpellations à la communauté adulte », avertit Mgr Podvin, porte-parole des évêques de France dans cette réflexion sur la naissance en France du premier « bébé-médicament ». Voici la déclaration de Mgr Podvin, porte-parole des évêques de France.

Le premier « bébé-médicament » français était né depuis le 26 janvier. Comme par enchantement, sa naissance, demeurée discrète, apparut sous les projecteurs de l'actualité un certain 8 février, jour du lancement du débat parlementaire sur la bioéthique. Le destin a de troublantes intuitions calendaires ! Qui serait insensible à la vie plus forte que la souffrance ? Qui nierait la légalité d'un acte scientifique altruiste ? Qui n'y verrait l'heureux dénouement de ce qui est possible quand on veut bien ne pas « entraver le cours de l'évolution » ? Piètre conception de la communication ! Tandis que les parlementaires

s'apprêtaient à disserter sur des textes complexes et ennuyeux, il fallait faire savoir qu'un bébé hors du commun était né ! Dans la précipitation, il a été appelé « bébé-médicament ». Nommer quelqu'un de la sorte, c'est le lier à une destinée. Dans quelques années, il exprimera peut-être quelques légitimes interpellations à la communauté adulte. Mais ce ne seront que des questions d'enfant !

Mgr Bernard Podvin - Porte-parole des évêques de France

Liturgie de la Parole

Dimanche 13 février 2011 – 6^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre de Ben Sirac le Sage (*Si 15, 15-20*)

Si tu le veux, tu peux observer les commandements, il dépend de ton choix de rester fidèle. Le Seigneur a mis devant toi l'eau et le feu : étends la main vers ce que tu préfères. La vie et la mort sont proposées aux hommes, l'une ou l'autre leur est donnée selon leur choix. Car la sagesse du Seigneur est grande, il est tout-puissant et il voit tout. Ses regards sont tournés vers ceux qui le craignent, il connaît toutes les actions des hommes. Il n'a commandé à personne d'être impie, il n'a permis à personne de pécher.

Psaume 118, 1-2, 4-5, 17-18, 33-34

Heureux les hommes intègres dans leurs voies
qui marchent suivant la loi du Seigneur !
Heureux ceux qui gardent ses exigences,
ils le cherchent de tout cœur !

Toi, tu promulgues des préceptes
à observer entièrement.
Puissent mes voies s'affermir
à observer tes commandements !

Sois bon pour ton serviteur, et je vivrai,
j'observerai ta parole.
Ouvre mes yeux,
que je contemple les merveilles de ta loi.

Enseigne-moi, Seigneur, le chemin de tes ordres ;
à les garder, j'aurai ma récompense.
Montre-moi comment garder ta loi,
que je l'observe de tout cœur.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (*1 Co 2, 6-10*)

Frères, c'est bien une sagesse que nous proclamons devant ceux qui sont adultes dans la foi, mais ce n'est pas la sagesse de ce monde, la sagesse de ceux qui dominent le monde et qui déjà se détruisent. Au contraire, nous proclamons la sagesse du mystère de Dieu, sagesse tenue cachée, prévue par lui dès avant les siècles, pour nous donner la gloire. Aucun de ceux qui dominent ce monde ne l'a connue, car, s'ils l'avaient connue, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de gloire. Mais ce que nous proclamons, c'est, comme dit l'Écriture : ce que personne n'avait vu de ses yeux ni entendu de ses oreilles, ce que le cœur de l'homme n'avait pas imaginé, ce qui avait été préparé pour ceux qui aiment Dieu. Et c'est à nous que Dieu, par l'Esprit, a révélé cette sagesse. Car l'Esprit voit le fond de toutes choses, et même les profondeurs de Dieu.

Acclamation (*cf. Ps 18, 9*)

La loi du Seigneur est joie pour le cœur, lumière pour les yeux.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (*5, 17-37*)

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : « Ne pensez pas que je suis venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Amen, je vous le dis : Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas une lettre, pas un seul petit trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise. Donc, celui qui rejettera un seul de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire ainsi, sera déclaré le plus petit dans le Royaume des cieux. Mais celui qui les observera et les enseignera sera déclaré grand dans le Royaume des cieux. Je vous le dis en effet : Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre, et si quelqu'un commet un meurtre, il en répondra au tribunal. Eh bien moi, je vous dis : Tout homme qui se met en colère contre son frère en répondra au tribunal. Si quelqu'un insulte son frère, il en répondra au grand conseil. Si quelqu'un maudit son frère, il sera passible de la géhenne de feu. Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande sur l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande. Accorde-toi vite avec ton adversaire pendant que tu es en chemin avec lui, pour éviter que ton adversaire ne te livre au juge, le juge au garde, et qu'on ne te jette en prison. Amen, je te le dis : tu n'en sortiras pas avant d'avoir payé jusqu'au dernier sou. Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. Eh bien moi, je vous dis : Tout homme qui regarde une femme et la désire a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur. Si ton œil droit entraîne ta chute, arrache-le et jette-le loin de toi : car c'est ton intérêt de perdre un de tes membres, et que ton corps tout entier ne soit pas jeté dans la géhenne. Et si ta main droite entraîne ta chute, coupe-la et jette-la loin de toi : car c'est ton intérêt de perdre un de tes membres, et que ton corps tout entier ne s'en aille pas dans la géhenne. Il a été dit encore : Si quelqu'un renvoie sa femme, qu'il lui donne un acte de répudiation. Eh bien moi, je vous dis : Tout homme qui renvoie sa femme, sauf en cas d'union illégitime, la pousse à l'adultère ; et si quelqu'un épouse une femme renvoyée, il est adultère. Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne feras pas de faux serments, mais tu t'acquitteras de tes serments envers le Seigneur. Eh bien moi, je vous dis de ne faire aucun serment, ni par le ciel, car c'est le trône de Dieu, ni par la terre, car elle est son marchepied, ni par Jérusalem, car elle est la Cité du grand Roi. Et tu ne jureras pas non plus sur ta tête, parce que tu ne peux pas rendre un seul de tes cheveux blanc ou noir. Quand vous dites "oui", que ce soit un "oui", quand vous dites "non", que ce soit un "non". Tout ce qui est en plus vient du Mauvais ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Chants

Samedi 12 février 2011 – 6^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

- R- Seigneur, je m'en vais vers toi (*bis*), le cœur tout rempli,
De peine et de joie, Seigneur, je m'en vais vers toi.
- 1- Je traîne tous mes soucis, je traîne tous mes problèmes,
Mais de l'ombre de ma vie, Seigneur, ce que je t'aime.
- 2- Je sais bien que dans mon cœur, y'a tant de choses méchantes,
Mais ce que j'ai de meilleur, Seigneur je te le chante.

KYRIE : Toti LÉBOUCHER

GLOIRE À DIEU : chanté - tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

E ao to te taata i matau i te Fatu,
Te oaoa tana ra mau faaueraa.

ACCLAMATION : Albéric T.

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,

iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mai te tumiama paiuma nei i te ra'i e te Fatu e,
Te ae nei ta matou pure i mua (*i*) to aro,
Faaroo mai e te Fatu e, faarii mai. (*bis*)

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : Petiot III

ANAMNESE :

Te faai atu nei matou i to oe ne poheraa,
E te Fatu e Iesu e, te faateitei nei matou
i to oe na tia faahouraa,
E tae no'atu i to oe hoiraa mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : latin

AGNUS : Dédé VIII

COMMUNION : Frère Daniel BOURGEOIS – F 502

- R- La sagesse a dressé une table,
elle invite les hommes au festin.
Venez au banquet du fils de l'homme,
mangez et buvez la Pâque de Dieu.
- 1 Je bénirai le Seigneur en tout temps,
Sa louange est sans cesse à mes lèvres.
En Dieu mon âme trouve sa gloire,
Que les pauvres m'entendent et soient en fête !
- 2- Proclamez avec moi que le Seigneur est grand,
Exaltons tous ensemble son nom !
J'ai cherché le Seigneur et il m'a répondu
De toutes mes terreurs il m'a délivré.
- 3- Tournez vous vers le Seigneur et vous serez illuminés
Votre visage ne sera pas couvert de honte ;
Un pauvre a crié, et Dieu a entendu,
Le Seigneur l'a sauvé de toutes ses angoisses.

ENVOI :

- 1- Il y a une Vahine, vêtue d'une robe blanche bleue,
Venu tout droit des océans des quatre coins du monde,
Laisse-toi guider par sa beauté, elle s'appelle Marie,
Allez lève tes bras et bouge tes bras avec moi.
- R- Mama Maria (*bis*), tu es la Reine de Polynésie,
Mama maria (*bis*), tu es la belle de Polynésie,
Laisse-toi guider par sa beauté, elle s'appelle Marie,
Allez lève tes bras et bouge tes bras avec moi.

Chants

Dimanche 13 février 2011 – 6^{ème} Dimanche du temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : *MHNK 49*

1- O te Atua 'nae ra te tumu no to'u ora
E no to'u nei apiraa oia 'toa te tauturu

R- Hoe hoe anae taoa e matai ai tau mafatu
Te Atua manahope
Te Fatu no teie nei ao. (*bis*)

2- O te Atua 'nae ra i te hora no te pohe
E aratai ta'u varua i roto i tona fare.

KYRIE : *Toti LEBOUCHER - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dede I - tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Heureux qui règle ses pas sur la Parole de Dieu.

ACCLAMATION : *B. TAPI*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E te Fatu e, aroha mai, aroha mai ia matou.
- 2- Tsay yali san tjiou kiou li fou tin gno moun. (*bis*)

OFFERTOIRE : *MHNK 34*

- 1- I te matamua te Fatu, ua papai i to nature
i te mafatu no te taata ma te tapao mure ore.
- R- A faaroo a haapao i ta te Atua mau ture
Tei reira te ora mure ore.
- 3- Te mau ture ho'e ahuru, tei roto atoa ia
I te aroha i te Atua e i te taata tupu.

SANCTUS : *Dédé I - tahitien*

ANAMNESE : *Henri Veyseyre - C 72*

Aujourd'hui nous célébrons Jésus Christ
Venu en notre chair. Amen !
Mort sur le bois de la Croix. Amen !
Ressuscité d'entre les morts. Amen !
Et nous l'annonçons, nous l'annonçons,
Jusqu'à ce qu'il revienne. Amen !

NOTRE PÈRE : *Rimsky-Korsakov - français*

AGNUS : *Dédé I - tahitien*

COMMUNION : (*Orgue*)

ENVOI : *MHNK 251*

E Maria mo'a e e ua maere te fenua
i te tau i fanau ai o e to Fatu, to Atua.
E Maria mo'a e te Metua no Iesu
ina tau mafatu ia oe a muri noa'tu

« La Cathédates »

SAMEDI 12 FEVRIER 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Paul et Marie KWONG KY ;

DIMANCHE 13 FEVRIER 2011

6^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

08h00 : **Messe** : Teatarau – Anniversaire ;

LUNDI 14 FEVRIER 2011

Saints Cyrille et Méthode – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Timi FROGIER ;

MARDI 15 FEVRIER 2011

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Kimlene - Anniversaire ;

MERCREDI 16 FEVRIER 2011

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Pascal TEHEITAEVA ;

JEUDI 17 FEVRIER 2011

Les sept saints Fondateurs des Servites de Marie - vert

05h50 : **Messe** : Estelle LAO ;

VENDREDI 18 FEVRIER 2011

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Léo AFE et son épouse ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 19 FEVRIER 2011

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Alice CHANLIN ;
18h00 : **Messe dominicale** : Lolita LEHOT ;

DIMANCHE 20 FEVRIER 2011

7^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

08h00 : **Messe** : Pour les malades ;
09h30 : **Baptême** de Kaela ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

*COMMENT SA FAIT-IL QUE,
LES PETITS ENFANTS ETANT SI INTELLIGENTS,
LA PLUPART DES HOMMES SOIENT SI BETES ?
CELA DOIT TENIR A L'EDUCATION !*

ALEXANDRE DUMAS

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 14 février** de 16h30 à 18h00 : **Cours de débutant de solfège** gratuit dans la salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale – contact : Pauline 25 35 92 ;
- **Lundi 14 février** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 16 février** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;



Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.



20^{ème} Rassemblement Annuel

LE SACREMENT DE LA RÉCONCILIATION

Samedi 26 février 2011 à 8h

Paroisse Saint Michel de Papeete

U.F.C.
Archidiocèse de Papeete

Madeleine : 43 43 69 ou 72 48 27
Thérèse : 29 64 87
Irmine : 83 57 73 ou 74 75 87

LE DENIER DE SAINT PIERRE APOTRE

OU VA CET ARGENT ?

« Le "Denier de Saint-Pierre" est l'expression la plus typique de la participation de tous les fidèles aux initiatives de charité de l'évêque de Rome envers l'Église universelle. La valeur de ce geste n'est pas seulement pratique, mais aussi symbolique, étant un signe de communion avec le Pape et un signe d'attention aux nécessités de nos frères ; en cela, votre service possède une valeur profondément ecclésiale » (Benoît XVI - Discours aux membres du Cercle de Saint-Pierre, 25 février 2006). Chaque année les chrétiens, à la solennité de saint Pierre et saint Paul, la quête dominicale est intégralement envoyée à Rome pour le « Denier de Saint Pierre Apôtre ». Qu'est ce que le pape fait de cet argent ? En voici un exemple...

DENIER DE SAINT PIERRE APOTRE

L'Archidiocèse de Papeete participe aussi à l'œuvre de charité du Pape Benoît XVI

Chaque année, le Dimanche de la solennité de Saint Pierre et Saint Paul les quêtes paroissiales sont intégralement consacrées au « Denier de Saint Pierre Apôtre » et envoyée à Rome.

1 574 056 fr CP

soit **13 190 €**

La quête de la paroisse de la Cathédrale pour 2010 a rapportée 119 097 fr CP (environ 998 €)

LE PAPE BENOIT XVI FAIT UN DON
POUR AIDER LA COTE D'IVOIRE

« Le don du Saint-Père aux évacués de Côte-d'Ivoire démontre la proximité de l'Église envers les plus défavorisés » affirme le Nonce apostolique.

Abidjan (Agence Fides) – « L'Église s'est toujours faite proche de tous qui souffrent, sans exception » affirme dans un communiqué envoyé à l'Agence Fides S.Exc. Mgr Ambrosie Madtha, Nonce apostolique en Côte-d'Ivoire, rendant public le don de 50.000 €uros fait par le

Pape Benoît XVI en vue de l'assistance des ivoiriens évacués. « Le Pape Benoît XVI – affirme le Nonce - informé de la situation sociopolitique en Côte d'Ivoire après le second tour des élections présidentielles et particulièrement très touché de la situation des gens déplacés à cause des affrontements sanglants interethniques causant de nombreuses pertes en vies humaines, et forçant même des personnes à quitter leurs terres et maisons pour trouver refuge au Libéria, dans les camps de l'Église Catholique à Duékoué, Danané, Lakota etc., Sa Sainteté le Pape Benoît XVI veut ardemment témoigner de sa proximité et de sa sollicitude envers ces gens en les aidant avec un don de 50 000 Euros (environ 5 966 000 fr CP) ». « Le Saint-Père – continue le texte - a donc recommandé de façon express à Son Éminence le Cardinal Robert SARAH, Président du Conseil pontifical "Cor Unum" d'envoyer de la part du Saint-Siège cette somme d'argent à Son Excellence Mgr Gaspard BEBY GNEBA, Evêque de Man afin de faire bon usage pour le bien être desdits déplacés ». « Au nom du Saint-Père, le Pape Benoît XVI, je voudrais féliciter et encourager toutes les Organisations nationales et internationales, y compris la paroisse Notre Dame de la Tendresse à Abidjan, qui ont apporté appuis matériels et financiers pour la cause de ces déplacés » conclut le Nonce. (L.M.) (Agence Fides 05/02/2011).

<http://www.fides.org>

SALLE MONSEIGNEUR MICHEL COPPENRATH

- Une salle de conférence peut-être mise à disposition à la journée ou à la demi-journée au presbytère de la Cathédrale. Elle peut accueillir 50 personnes assises et dispose de tables et chaises, ainsi que d'un matériel sono et vidéo. Elle est entièrement climatisée.

- Voici les frais de participation à l'entretien et au fonctionnement de cette salle et les cautions demandées pour l'utilisation du matériel sono/vidéo :

Période	Sans climatisation	avec climatisation	avec materiel sono + vidéo ***	avec materiel sono + vidéo + climatisation ***
1/2 journée*	12 000 Fcp	20 000 Fcp	25 000 Fcp	30 000 Fcp
journée**	18 000 Fcp	25 000 Fcp	32 000 Fcp	38 000 Fcp
3 jours	45 000 Fcp	60 000 Fcp	70 000 Fcp	85 000 Fcp
1 semaine	70 000 Fcp	90 000 Fcp	100 000 Fcp	110 000 Fcp
1 mois	200 000 Fcp	250 000 Fcp	280 000 Fcp	300 000 Fcp

* de 8h00 à 12h00 ou de 14h00 à 18h00 - ** de 8h00 à 18h00

*** chèque de caution de 500 000 Fcp obligatoire pour la location avec matériel sono/vidéo

Contact : Presbytère de la Cathédrale : 50 30 00 ou notre-dame@mail.pf

Encart publicitaire : 1 000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 300 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mail : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°11/2011
Dimanche 20 février 2011 – 7^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

Fermeture de la Cathédrale !

Mon orgueil en a pris un coup ! Vous me direz qu'avec l'« *égo* » surdimensionné que j'ai, il n'est pas en danger pour autant ! C'est vrai !

Malgré tout, la situation est étonnante. Suite à l'insécurité constatée par de nombreuses personnes, autour et à l'intérieur de la Cathédrale, provenant de la présence de trois personnes clairement identifiées nous avons dû prendre la douloureuse décision de fermer la Cathédrale de Papeete le samedi de 10h à 17h et le dimanche à partir de 9h30.

Depuis plusieurs années déjà, nous nous sommes attachés à ouvrir la Cathédrale un maximum de temps (tous les jours, sans exception, de 4h30 à 21h). Nous pensions participer ainsi utilement et activement à l'effort commun pour l'accueil non seulement des fidèles, mais aussi des nombreux

passants et surtout des touristes. La Cathédrale étant, depuis sa réfection, un lieu de visite privilégié pour les touristes, d'autant plus qu'elle était le seul lieu ouvert à Papeete le samedi et le dimanche.

Les medias ont largement fait écho à cette fermeture de la Cathédrale, sans que nous ayons eu besoin de les contacter !

Par contre aucun signe manifestant un quelconque intérêt de la part des autorités (commune, territoire, état ...). Aucun contact auprès du presbytère (mais cela peut se comprendre vu la caractère du vicaire !) ni de l'Archevêché !

Autrement dit : « *Vous fermez ou vous laissez ouvert ! Ça ne nous fait ni chaud, ni froid !* »... Il est vrai que c'était une initiative bénévole qui ne justifiait ni subvention, ni budget !

Le tourisme priorité du pays !



EN MARGE DE L'ACTUALITE

Bébé-médicament

Nous avons pu voir dans les informations télévisées ce nouveau-né dont la naissance a été programmée pour soigner et guérir deux aînés victimes d'une maladie génétique. Nous avons vu aussi des parents remplis d'espoir par cette naissance qui va peut-être permettre de guérir leurs deux enfants déjà nés.

Notre première réaction est de nous laisser émouvoir à la fois par la détresse des parents et par leur joie. Cependant la naissance du bébé-médicament n'a pas été célébrée par tous comme un heureux événement. La commission nationale d'éthique a même manifesté sa désapprobation. Comment en effet un être humain peut-il être conçu pour devenir un « *médicament* » ? N'y a-t-il pas là une chosification d'une personne humaine ? Tugdual Derville, Délégué Général de l'Alliance pour les Droits de la Vie, fait remarquer qu'il y a une « *instrumentalisation d'un nouveau-né qui porte une mission inhumaine : il a été conçu non pour lui-même, mais pour un autre. C'est une grave atteinte à sa dignité avec de forts risques de séquelles psychologiques, notamment s'il déçoit* ».

Cependant ce qui est surtout contestable c'est la manipulation des embryons, car il a fallu

« *fabriquer* » 27 embryons dont 25 n'ont pas été utilisés parce qu'incompatibles. Que sont devenus ces 25 embryons ? Sans doute ont-ils été rejoindre les 150 000 embryons congelés qui attendent que l'on décide de leur sort.

Et tout cela pourquoi ? Pour utiliser le sang de son cordon ombilical afin de fabriquer des cellules qui guérissent, mais que l'on aurait aussi pu puiser dans le stock prélevé sur des jeunes et des adultes, dont il est prouvé qu'elles ont les mêmes propriétés thérapeutiques que celles prélevées sur un nouveau-né. Pourquoi s'acharner à utiliser des embryons alors qu'une autre voie encore plus prometteuse est déjà ouverte ?

Le bébé-médicament n'est donc pas une petite histoire qui fait rêver. Il vient peut-être guérir, mais il sacrifie aussi des vies humaines puisque, comme nous le savons, un embryon n'est pas un « *projet de vie humaine* », mais une vie humaine déjà commencée, car la vie humaine commence dès la conception.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

SERMON SUR LA MONTAGNE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 7^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

Dans l'évangile de ce jour, Jésus part d'une loi de l'Ancien Testament : « *Vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil, dent pour dent* ». À l'époque cette loi visait à freiner la vengeance disproportionnée. La victime ou sa famille devaient se contenter d'un minimum de vengeance. On sait ce que la rancune a pu donner en Corse et dans certains pays où sévit la guerre civile. La volonté de Jésus c'est de casser cette spirale de la violence. Il nous adresse des paroles fortes qu'il nous faut accueillir telles qu'elles sont. Mais en même temps, nous devons faire très attention à la manière dont nous les interprétons. Il n'est pas question de laisser courir les racketteurs et les voleurs. Quand des enfants sont victimes de violences, il faut leur demander de le dire. Notre responsabilité c'est de les protéger.

Aujourd'hui, Jésus voudrait nous inviter à faire un pas de plus : N'ajoutez pas de la haine à la haine ; arrêtez cette montée de la vengeance qui ne fait qu'attiser la haine. Nous en avons un exemple très fort dans la vie d'Edmond Michelet. Quand il a été dénoncé et envoyé en camp de concentration, il a écrit à sa famille : « *Il nous faut pardonner ; c'est la seule attitude qui convienne à des chrétiens* ». Lui-même a fini par rencontrer le jeune qui l'avait dénoncé et il lui a pardonné. Ce témoignage rejoint celui du Christ sur la croix : « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* ». C'est auprès de Jésus et en lui que nous trouvons la force de pardonner comme lui et avec lui.

Ce que le Christ attend de nous c'est précisément que nous aimions comme lui-même nous a aimés. Quand nous lisons les évangiles, nous le voyons accueillir tous ceux et celles qui viennent à lui ; il n'a pas hésité à s'approcher des lépreux alors que c'était formellement interdit par la loi de Moïse ; il est allé chez les pécheurs ; il a pardonné à ces bourreaux. Son amour était si grand qu'il a livré son corps et versé son sang pour le salut du monde. Dans l'évangile de ce jour, il nous adresse des paroles fortes : « *On vous a dit... Moi je vous dis* ». C'est une manière de montrer à tous qu'il parle avec l'autorité de Dieu. Et il ne se contente pas de parler. Il nous montre l'exemple ; il est celui qui aime ses ennemis et prie pour eux. L'amour vrai ne calcule pas ; il donne jusqu'au bout et sans mesure. Il n'est plus question d'en rester au permis ou au défendu. L'important c'est d'aimer toujours et partout, comme le Christ et avec lui.

« *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* », nous dit encore Jésus. Cette parole rejoint celle de la première lecture : « *Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint* ». Cette sainteté ne doit pas être envisagée comme un ensemble de performances et de sacrifices mais comme une participation aux dispositions de Dieu lui-même. Cet appel s'adresse à tous et pas seulement à une élite. Jésus vient apporter un complément. S'adressant au jeune homme riche, il lui dit : « *Si tu veux être parfait, suis-moi* ». Être parfait c'est suivre le Christ en aimant ses ennemis, en priant pour eux et en pardonnant.

Être parfait, c'est un long chemin, et nous savons bien que nous sommes loin du compte. Mais un autre jour, Jésus a dit : « *Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs* ». S'il faut être parfait pour entrer dans le Royaume de Dieu, il est clair que pour l'homme livré à ses seules forces, c'est impossible. Mais pour Dieu, tout est possible. Son amour est plus fort que tout ce qui fait obstacle à la perfection. Pour devenir saint, il suffit d'accueillir le Christ dans notre vie et de le laisser s'occuper de nous. Lui seul est capable de nous libérer de la haine, de l'orgueil et de l'égoïsme. Il ne cesse de nous appeler à un renoncement qui dépasse nos possibilités humaines. Ce qu'il veut pour nous, c'est la vie, la vraie vie.

Cela vaut la peine de nous mettre en marche à la suite du Christ, le seul juste qui nous ouvre les portes de la vie divine. Il s'agit d'accueillir son Esprit Saint et de nous laisser transfigurer par notre relation avec lui. Et l'un des lieux privilégiés où s'établit cette relation c'est la prière. Ce n'est pas pour rien que Jésus nous invite à prier pour ceux qui nous persécutent. En écoutant cet évangile, nous pensons tous à l'actualité vertigineuse de ces dernières semaines. Alors plus que jamais, nous nous tournons vers le Seigneur. C'est à lui que nous le devons « *si le désir de s'entendre l'emporte sur la guerre, si la soif de vengeance fait place au pardon et si l'amour triomphe de la haine* ». Cette vie, Seigneur, tu viens de la développer en nous par l'eucharistie. Nous te rendons grâce pour cette merveille. Oui, Seigneur, viens vivre en nous. « *Alors, avec toi, par toi et en toi, notre vie sera amour pour le Père et pour tous nous frères* ». Amen.

R.P. Jean COMPAZIEU

MARCHER EN OCEANIE SUR LE CHEMIN DU CHRIST (3)

L'ÉVANGILE ET LA CULTURE

Dans le cadre du thème pastorale de 2011 : « Jésus, seul Sauveur, seul Seigneur » nous vous proposons de relire quelques extraits de l'Exhortation apostolique : « Ecclesia in Oceania » paru le 22 novembre 2001 suite au Synode des évêques sur l'Océanie.

INCULTURATION

16. Les Pères du Synode ont fréquemment mis l'accent sur l'importance de l'inculturation pour une vie chrétienne authentique en Océanie. Le processus d'inculturation est le chemin progressif par lequel l'Évangile s'incarne dans les

différentes cultures. D'une part, certaines valeurs culturelles doivent être transformées et purifiées si elles veulent prendre place dans une culture chrétienne authentique. D'autre part, dans de nombreuses cultures, les valeurs chrétiennes prennent facilement racine.

L'inculturation naît du respect qui est dû à la fois à l'Évangile et à la culture dans laquelle il est proclamé et accueilli. Le processus d'inculturation a commencé en Océanie lorsque des immigrants apportèrent de chez eux la foi chrétienne. Pour les peuples indigènes de l'Océanie, l'inculturation signifiait un nouveau dialogue entre le monde qu'ils avaient connu et la foi à laquelle ils avaient adhéré. C'est ainsi que l'Océanie offre de nombreux exemples d'expressions culturelles singulières dans les domaines de la théologie, de la liturgie, et dans l'utilisation des symboles religieux. Les Pères du Synode ont vu dans le développement de l'inculturation de la foi chrétienne le chemin qui mène à la plénitude de la *communio* ecclésiale.

Une authentique inculturation de la foi chrétienne est fondée sur le mystère de l'Incarnation. « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jn 3, 16) ; dans un temps et dans un lieu précis, le Fils de Dieu a pris chair, il est « né d'une femme » (Ga 4, 4). Pour préparer cet événement capital, Dieu s'est choisi un peuple avec une culture propre, et il a guidé son histoire sur la voie de l'Incarnation. Tout ce que Dieu a fait au milieu du peuple élu a révélé ce qu'il avait l'intention de faire pour toute l'humanité, pour tous les peuples et pour toutes les cultures. Les Écritures nous racontent l'histoire de Dieu qui agit au milieu de son peuple. Par-dessus tout, elles racontent l'histoire de Jésus Christ, par qui Dieu lui-même est entré dans le monde et dans ses diverses cultures. Dans tout ce qu'il a dit et accompli, mais spécialement dans sa mort et sa résurrection, Jésus a révélé l'amour de Dieu pour l'humanité. Profondément ancrée dans l'histoire humaine, l'histoire de Jésus s'adresse non seulement aux personnes de son époque et de sa culture, mais aussi à celles de tous les temps et de toutes les cultures. Jésus est pour toujours le Verbe fait chair pour le monde entier ; il est l'Évangile qui a été apporté à l'Océanie ; et il est l'Évangile qui doit être maintenant proclamé à nouveau.

Le Verbe fait chair n'est étranger à aucune culture et doit être annoncé à toutes les cultures. « *Le processus de rencontre et de confrontation avec les cultures est une expérience que l'Église a vécue depuis les origines de la prédication de l'Évangile* ». De même que le Verbe fait chair est entré dans l'histoire et a habité parmi nous, de même son Évangile a pénétré profondément la vie et la culture de ceux qui entendent, qui écoutent et qui croient. L'inculturation, c'est-à-dire « *l'incarnation* » de l'Évangile dans les diverses cultures, prend le même chemin que celui par lequel l'Évangile est proclamé, compris et vécu. L'Église enseigne la Vérité immuable de Dieu, adressée à l'histoire et à la culture d'un peuple particulier. Cependant, dans chaque culture, la foi chrétienne sera vécue de façon unique. Les Pères du Synode étaient convaincus que l'Église, dans ses efforts pour présenter concrètement Jésus Christ aux peuples de l'Océanie, devait respecter chaque culture et ne jamais demander au peuple d'y renoncer. « *L'Église invite tous les peuples à exprimer la parole vivante de Jésus en des manières qui parlent à leurs cœurs et à leurs esprits* ». « *L'Évangile n'est pas opposé à telle ou telle culture, comme si, lorsqu'il la rencontre, il voulait la priver de ce qui lui appartient et l'obligeait à assumer des forces extrinsèques qui ne lui sont pas conformes* ». Il est vital pour l'Église de s'insérer

pleinement dans la culture et de provoquer de l'intérieur le processus de purification et de transformation.

Une inculturation authentique de l'Évangile présente un double aspect. D'un côté, une culture offre des valeurs et des modèles positifs qui peuvent enrichir la manière dont l'Évangile est annoncé, compris et vécu. D'un autre côté, l'Évangile défie les cultures et rend nécessaire le changement de certaines valeurs et de certains modèles. De même que le Fils de Dieu est devenu l'un de nous en toutes choses excepté le péché (cf. He 4, 15), de même la foi chrétienne accueille et reconnaît tout ce qui est authentiquement humain, tandis qu'elle rejette tout ce qui est source de péché. Le processus d'inculturation engage l'Évangile et la culture dans un « *dialogue qui inclut l'identification de ce qui est et de ce qui n'est pas du Christ* ». Toute culture a besoin d'être purifiée et transformée par les valeurs révélées dans le mystère de Pâques. Ainsi, les valeurs et les modèles positifs trouvés dans les cultures de l'Océanie enrichiront la manière dont l'Évangile est annoncé, compris et vécu. La Bonne Nouvelle de l'Évangile est « *la forme réelle de la libération par rapport à tout désordre introduit par le péché et, en même temps, elle est un appel à la vérité tout entière. Dans cette rencontre, les cultures non seulement ne sont privées de rien, mais elles sont même stimulées pour s'ouvrir à la nouveauté de la vérité évangélique, pour en tirer une incitation à se développer ultérieurement* ». Transformées par l'Esprit du Christ, ces cultures atteignent la plénitude de la vie vers laquelle leurs valeurs les plus profondes ont toujours tendu et à laquelle leurs peuples ont toujours aspiré. En réalité, sans le Christ, aucune culture humaine ne peut devenir ce qu'elle est vraiment.

LA SITUATION ACTUELLE

17. Récemment, l'Église a vivement encouragé l'inculturation de la foi chrétienne. Dans cette perspective, lorsque le Pape Paul VI a visité l'Océanie, il a insisté sur le fait que le catholicisme, « *loin d'étouffer ce qu'il y a de bon et d'original dans toute forme de culture humaine, accepte au contraire, respecte et valorise le génie de chaque peuple, et il revêt de variété et de beauté l'unique vêtement sans couture de l'Église du Christ* ». J'ai fait écho à ces paroles lorsque j'ai rencontré le peuple aborigène d'Australie : « *L'Évangile de Jésus Christ parle toutes les langues. Il estime et embrasse toutes les cultures. Il les soutient dans toutes les choses humaines et, si nécessaire, les purifie de leurs scories. Toujours et partout, l'Évangile élève et enrichit les cultures par le message révélé d'un Dieu aimant et miséricordieux* ». Les Pères du Synode ont demandé que l'Église en Océanie fasse comprendre et présentent la vérité du Christ en s'inspirant des traditions et des cultures de la région. Dans les zones de mission, il est urgent que tous les missionnaires travaillent en harmonie avec les chrétiens autochtones pour faire en sorte que la foi et la vie de l'Église soient exprimées selon des formes légitimes appropriées à chaque culture.

Depuis l'arrivée des premiers immigrants et des premiers missionnaires, l'Église en Océanie a inévitablement été impliquée dans un processus d'inculturation au sein des nombreuses cultures de la région, qui souvent coexistent.

Attentifs aux signes des temps, les Pères du Synode « ont reconnu que les nombreuses cultures, chacune de différentes façons, apportent des intuitions qui aident l'Église à mieux comprendre et à mieux exprimer l'Évangile de Jésus Christ ».

Pour mener à bien ce processus, la fidélité au Christ et à la Tradition authentique de l'Église est requise. Une inculturation authentique de la foi chrétienne doit toujours être faite sous la conduite de l'Église universelle. Tandis qu'elles demeurent pleinement fidèles à l'esprit de *communio*, les Églises locales devraient chercher à exprimer la foi et la vie de l'Église selon des formes légitimes appropriées aux cultures autochtones. De nouvelles expressions et de nouveaux modèles devraient être évalués et approuvés par les autorités compétentes. Une fois approuvés, ces modèles authentiques d'inculturation permettront aux peuples de l'Océanie de mieux faire eux-mêmes l'expérience de la vie abondante offerte par Jésus Christ.

Les Pères du Synode ont exprimé le désir que les futurs

prêtres, les diacres et les catéchistes soient profondément imprégnés de la culture du peuple qu'ils ont à servir. Afin qu'ils deviennent de bons guides chrétiens, ils devront être formés de manière à ne pas être coupés des conditions concrètes de la vie ordinaire des gens. Ils sont appelés au service d'une évangélisation inculturée, par un travail pastoral approprié qui autorise la communauté chrétienne à accueillir, à vivre et à transmettre la foi dans sa propre culture en harmonie avec l'Évangile et en communion avec l'Église universelle.

Selon la vision qui les guide, les Pères du Synode ont évoqué l'idéal des nombreuses cultures de l'Océanie qui forment une civilisation riche et caractéristique inspirée par la foi en Jésus Christ. Avec eux, je prie avec ferveur pour que les peuples de l'Océanie découvrent l'amour du Christ, Chemin, Vérité et Vie, afin qu'ils expérimentent et qu'ils édifient ensemble la civilisation de l'amour et de la paix que les peuples du Pacifique ont toujours eu envie de bâtir.

MAGIE ET ÉSOTÉRISME

En introduction de sa lettre pastorale, Mgr Hubert nous rappelle la citation de Mt 12, 30 : « Qui n'est pas avec moi est contre moi ; et qui ne rassemble pas avec moi disperse » en commentant ainsi : « La citation de Matthieu placée en tête de cette lettre pastorale nous rappelle que Jésus ne peut nous sauver que si nous nous confions entièrement et totalement à lui. Il ne peut partager avec personne son rôle de Sauveur. "Ne vous faites pas appeler guides car vous n'avez qu'un seul guide, le Christ" (Mt 23,10) ». Pour nous aider à approfondir ce chemin voici un article tiré de « Théo » au sujet de la magie et de l'Ésotérisme.

La magie a pour objet d'assujettir à la volonté humaine les routes invisibles.

Pour comprendre la magie traditionnelle, il est nécessaire de se situer dans une culture où ce qui est immédiat et naturel est situé spontanément dans un monde surnaturel. La magie repose sur l'idée que des esprits, bons ou mauvais, sans cesse à l'œuvre dans le monde, sont à l'origine de faits inexplicables. C'est pourquoi, à travers une manipulation d'éléments naturels, il est possible de manipuler le divin et d'obtenir des résultats qui contrecarrent notamment marche naturelle des choses.

Les liens entre magie et religion ont été fréquents dans les religions de l'Antiquité. Le judaïsme, en revanche, n'a cessé de dénoncer et de ridiculiser, par la bouche de ses prophètes, les pratiques magiques des religions au contact desquelles se trouvait le peuple juif.

Quant au christianisme, bien qu'accusé de magie à ses origines, il a toujours lutté avec détermination - et parfois avec brutalité - contre toutes les pratiques qui peuvent en relever. Il y voit, en effet, une forme dévoyée de la recherche spirituelle de l'homme, voire au pire une manifestation satanique. En effet, tandis que la magie vise à s'approprier la puissance des forces spirituelles dans un but intéressé (mais non nécessairement immoral), l'attitude chrétienne vis-à-vis de Dieu consiste non pas à se rendre maître de lui et à s'en servir, mais, au contraire, à se donner à lui dans un mouvement d'amour et de confiance, en suivant la voie de dépouillement tracée par le Christ. Alors que, généralement, croire à la possibilité de la magie engendre une piété superstitieuse et utilitariste, la foi chrétienne se situe aux antipodes de la magie parce qu'elle invite à aimer Dieu gratuitement et qu'elle en appelle à la raison tout en soulignant la transcendance divine.

Pour autant, la religion populaire de nombreuses contrées marquées par le christianisme a pu apparaître attirée par des pratiques magiques. Lorsque des populations entières n'arrivent pas à se situer dans le monde et ne comprennent pas ce qui leur arrive, lorsqu'elles se considèrent comme manipulées par des forces qui les dépassent, elles peuvent être tentées de détourner des rites chrétiens en pratiques quasi magiques : au lieu de faire face à leur responsabilité dans l'histoire, elles compensent leur vulnérabilité par des actes qui les rassurent.

Beaucoup de scientifiques ont pensé que la magie était la marque d'une pensée prémoderne. Or, dans le monde actuel, même dans les sociétés les plus développées, les pratiques magiques continuent à se perpétuer. Mais la particularité de ces magies modernes, c'est que le fond culturel sur lequel elles se situent est sécularisé : ceux qui sont tentés par la magie aujourd'hui ne croient plus forcément à un monde surnaturel. La magie devient alors, pour eux, une sorte de capacité humaine extraordinaire, prémices d'une humanité nouvelle.

Cela n'empêche pas d'ailleurs les hommes et les femmes ordinaires de pratiquer eux aussi des actes qui ressortissent à la magie. Mais ils le font sans véritable conviction que cela puisse changer quelque chose, comme si, en se compliquant la vie par des rites inutiles, ils manifestaient une nostalgie de ne pas croire à un autre monde.

LES CHRÉTIENS ET LA MAGIE

L'Église ne s'est pas beaucoup préoccupée d'entrer d'une manière analytique dans les détails du phénomène de la magie : cependant, la condamnation de celle-ci a été constante et sans équivoque, en accord avec ce qu'enseigne l'Écriture sainte.

La raison de tant de sévérité réside dans le fait que la magie est un refus du Dieu unique et vrai : « *Ne vous tournez pas vers les spectres et ne recherchez pas les devins ; ils vous souilleraient. Je suis le Seigneur, votre Dieu* » (Lv 19, 31).

Dans la vision biblique, la magie représente un acte d'apostasie du Seigneur, unique sauveur de peuple (Dt 13, 6). Il existe, en effet, une nette opposition entre l'annonce de la foi et la magie (Ac 13, 6-12, 16, 16-24). Les vrais croyants sont appelés à s'en remettre à l'unique prophète, le Seigneur Jésus, le Fils bien-aimé du Père (Mc 1, 11) et aux saintes Écritures données par l'Esprit à son Église (2 P 1, 16-21).

Le chrétien ne peut accepter la magie car il ne peut accepter de faire passer Dieu après de fausses croyances. Il ne peut non plus accepter de penser que sa vie est dominée par des forces occultes manipulables à volonté par des rites magiques ou que son avenir est écrit à l'avance dans les mouvements stellaires ou d'autres formes de présage. « *Dieu - dit le Catéchisme de l'Église catholique - peut révéler l'avenir à ses prophètes ou à d'autres saints. Cependant, l'attitude chrétienne juste consiste à s'en remettre avec confiance entre les mains de la Providence pour ce qui concerne le futur et à abandonner toute curiosité malsaine à ce propos. L'imprévoyance peut constituer un manque de responsabilité* ».

La consultation des horoscopes, l'astrologie, la chiromancie, l'interprétation des présages et des sorts, les phénomènes de voyance, le recours aux médiums, recèlent une volonté de puissance sur le temps, sur l'histoire et finalement sur les hommes, en même temps qu'en désir de se concilier les puissances cachées. Elles sont en contradiction avec l'honneur et le respect, mêlé de crainte aimante, que nous devons à Dieu seul. (*Les évêques de Toscane - Magie et Démonologie, 1994*).

L'ASTROLOGIE

De 10 000 à 50 000 astrologues et « *voyants* » exerceraient en France, pour un chiffre d'affaires qui pourrait dépasser les trois milliards d'euros. Les astrologues aiment souvent la formule : « *L'astrologie est à la foi une science, un art et une sagesse* ». Ils affirment que l'astrologie est une science puisqu'elle se fonde sur la carte du ciel du jour et à l'heure de la naissance du consultant, qu'elle est un art puisqu'elle interprète cette carte, et une sagesse puisqu'elle est moyen de connaissance de soi. En fait, il y a plusieurs types d'astrologie : naturelle, qui étudie l'influence des astres sur la nature ; médicale, sur le corps humain ; sociologique, sur la société ; individuelle, sur les personnes. Il est évident que ce sont les deux dernières qui sont les plus connues et suscitent le plus de questions chez les chrétiens.

La plupart des penseurs chrétiens acceptent que les astres puissent avoir une influence sur la vie et le comportement des personnes. Ils pensent aussi que, dans la relation qui s'établit entre l'astrologie et la personne, la parole de l'astrologue peut prendre une importance telle qu'elle provoque ce qu'elle annonce. Mais ce que la tradition chrétienne reproche aux astrologues est, d'abord et avant tout, de donner l'impression que l'avenir de chacun est « *écrit* » et donc que les hommes et les femmes ne sont pas libres.

La multiplication des charlatans qui exploitent le

crédibilité publique ou de ceux qui, dans le judaïsme ou le christianisme, cherchent à choisir d'autres dieux par l'astrologie, a amené certaines condamnations sévères : « *On ne trouvera chez toi personne qui exerce le métier de devin et de mage [...] car quiconque fait ces choses est en abomination devant l'Éternel* » (Dt 18, 10.12). Le concile de Tolède (V^{ème} s.) déclare : « *Si quelqu'un croit devoir ajouter foi à l'astrologie ou à la divination, qu'il soit anathème* ».

HISTOIRE DE L'ASTROLOGIE

Les origines

Bien que remontant à la plus haute Antiquité, l'astrologie, art d'interprétation, est plus récente que l'étude proprement astronomique, et l'invention de l'horoscope est elle-même plus récente que l'astrologie. Celle-ci, à ses origines (les documents connus les plus anciens trouvés en Chaldée et en Mésopotamie remontent au III^{ème} millénaire av. J.-C.), était de caractère purement religieux. Dans les civilisations liant étroitement les astres à leurs conceptions religieuses, on s'efforçait de déchiffrer dans leurs mouvements et dans leurs aspects les signes de la volonté divine et, dès lors, le destin des hommes. De génération en génération, les prêtres se transmettaient dans des recueils secrets l'expérience ainsi acquise.

Dans les derniers siècles précédant le christianisme, l'astrologie prit, en Égypte et en Grèce, un caractère mystique et mythique. Aux alentours de l'ère chrétienne se développèrent les astrologies savantes (notamment chinoise, grecque et arabe).

L'histoire d'un long refus

Le peuple juif, entouré de populations païennes qui se livraient à l'astrologie, fut maintes fois attiré par celle-ci. La loi judaïque la condamna fermement (Dt 18, 10.12) et les prophètes mirent le peuple en garde contre les devins (« *Qu'ils se lèvent donc pour te sauver, ceux qui détaillent les cieux, ceux qui observent les étoiles et font savoir chaque mois ce qui doit advenir* » Is 47, 12.14).

Le christianisme, à ses débuts, ne fut pas, lui non plus, à l'abri des influences astrologiques. L'Église n'en extirpa pas moins l'astrologie de l'empire romain, comme en témoigne saint Augustin (*De Civitate Dei I, 8*).

Réintroduite en Occident au XIII^{ème} siècle par des penseurs juifs et arabes, l'astrologie y connaît une certaine faveur dans tous les milieux, plus marquée encore aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. Les mentalités et les pratiques superstitieuses ainsi suscitées ont conduit l'Église, à diverses reprises, à de sévères condamnations, soit lors de conciles régionaux, soit par des bulles pontificales.

Alors que le développement de l'esprit philosophique au XVIII^{ème} siècle puis de l'esprit scientifique au XIX^{ème} avait contribué à réduire à peu de chose l'audience de l'astrologie, on la voit aujourd'hui reprendre vigueur là où le recul de l'influence chrétienne tend à laisser les esprits démunis face aux grandes interrogations de la vie.

La divination

Le divination (du latin *divus*, dieu ou divin : d'où « *devin* » et « *deviner* ») est une pratique consistant à rechercher la volonté de Dieu pour prédire l'avenir en interprétant le résultat de jeux de hasard, le comportement des animaux, etc.

Dans la mesure où le Dieu révélé par Jésus-Christ n'arrête pas le sort des hommes à l'avance de manière autoritaire et intouchable mais, au contraire, vient à leur rencontre en respectant profondément leur liberté, de telles pratiques n'ont pas de sens pour un chrétien.

L'ésotérisme

Le terme d'ésotérisme (du grec *esoterikos*, intérieur), réservé à l'origine à la doctrine du philosophe grec Pythagore (VI^{ème} s. av. J.-C.), a été depuis lors appliqué à toutes les doctrines qui entendent sauvegarder leur pureté en conservant secret tout ou partie de leur contenu. Ce secret est révélé par une initiation réservée aux seules personnes qui en sont jugées dignes, parfois après des épreuves rituelles. Il en a été ainsi notamment de la doctrine cabalistique et de la gnose. Les sciences ésotériques ou occultes sont fréquemment liées à des pratiques de magie.

L'ésotérisme traditionnel se fonde sur la croyance en l'existence d'une tradition primordiale qui aurait été donnée aux hommes dès l'origine, mais voilée. Aussi veut-il « ouvrir une porte » pour « faire entrer » (c'est l'étymologie grecque du mot) dans la connaissance des vérités cachées. Il prétend faire passer de l'extérieur à l'intérieur, par une révélation, une initiation qui est comme un réveil, une seconde naissance.

La gnose

Le gnostique est celui qui connaît parce qu'il a reçu une révélation. Et c'est par cette connaissance qu'il est sauvé. Il ne « croit » pas, car pour lui la foi est inférieure à la connaissance. Il « sait » parce qu'il est un initié. Aux II^{ème} et III^{ème} siècles, Valentin, Marcion, Basilide et beaucoup d'autres ont chacun élaboré leur propre gnose (de grec *gnosis*, connaissance) à partir des doctrines grecques, égyptiennes, juives, chrétiennes et babyloniennes. On en a compté 70. Le gnosticisme caractérisé par un dualisme opposant un Dieu transcendant et bon à un esprit mauvais, créateur du monde et de la chair, a connu un grand succès menaçant par moments la nouvelle foi chrétienne.

Les filiations de ces théories à travers les âges ont été nombreuses ; on peut y rattacher notamment les conceptions cathares. De nos jours, on assiste à un regain de la gnose avec les « nouvelles sagesse » d'Occident : Antroposophie, Rose-Croix, Fraternité Blanche Universelle, Nouvelle Acropole, Nouvel Âge, etc.

Les guérisseurs

Certaines personnes bénéficient du don de guérison,

comme d'autres sont gratifiées de don de voyance ou de télépathie. Parmi elles, il en est qui se servent de ces dons pour acquérir un pouvoir. Dans le plupart des sectes thaumaturgiques (disciples du père Antoine, du Christ de Monfavet, de Mahikari, etc.), le fondateur, doué de réelles capacités guérisseuses, en arrive rapidement à se croire envoyé par Dieu. Il fonde alors une religion, en recourant souvent par surcroît à l'occultisme, à l'ésotérisme ou au spiritisme.

Dans la pensée chrétienne, le don de guérison n'exclut pas que Dieu puisse intervenir. L'Évangile se présente comme Bonne Nouvelle de guérison. Mais pour échapper au risque du magie et d'illusion, il faut se rappeler que le miracle dans la Bible est un signe. Il a un sens par rapport au sens que donne Dieu. Dans la tradition chrétienne la guérison est le fruit du salut parce qu'elle restaure les relations de la personne tant avec Dieu (paix intérieure, avec son accompagnement psychosomatique) qu'avec elle-même (levée des blocages et inhibitions à retentissement corporel) et avec les autres (restauration des relations humaines perturbées avec l'entourage) : l'amour guérit.

Parapsychologie, métapsychologie

Les préfixes grecs *para* et *méta* indiquent quelque chose qui est au-delà ; à savoir, dans des phénomènes psychologiques, ceux qui dépassent la psychologie classique parce qu'insolites et inexplicables. La parapsychologie est la science positive qui étudie les phénomènes paranormaux et établit leur authenticité par les méthodes critiques (observation et expérimentation).

Les parapsychologues sérieux restreignent leur champ d'étude aux pouvoirs extrasensoriels :

- les phénomènes relevant de psychokinésie (phénomènes PK), par exemple la provocation de mouvements d'objets sans contact corporel ;
- ceux qui relèvent des perceptions extrasensorielles (phénomènes PEE), uniquement psychologiques, comme la transmission de pensée.

Certains attribuent ces phénomènes non à certaines formes de facultés psychiques appartenant en propre à l'homme et encore mal explorées, mais à des forces surnaturelles et/ou à des entités supérieures à l'homme. Glissant dans le spiritisme, l'occultisme, la sorcellerie ou la magie, ils sortent dès lors de la compétence de la parapsychologie en tant que science expérimentale des phénomènes naturels.

(à suivre)

© Copyright 2009 – Le nouveau Théo, p.579-581

LE MONDE EST FOU !

UNE FEMME DE 61 ANS DONNE NAISSANCE A SON PETIT-FILS !

Kristine Casey, une américaine de 61 ans vivant à Chicago, a accouché de son propre petit fils le 9 février 2011, plus de 30 ans après sa dernière grossesse. Elle avait elle-même proposé à sa fille et son gendre, Sara et Bill Connell, de porter leur enfant. Sa fille ne parvenait pas à avoir d'enfants, après avoir donné naissance à des jumeaux morts nés et fait une fausse couche. Chaque État américain a sa propre législation sur les mères porteuses. Kristine Casey serait la plus vieille femme à avoir accouché dans l'État de l'Illinois. Ce n'est pas la première fois que des

femmes ménopausées donnent naissance à des enfants via les techniques de procréation assistée, fécondation in vitro et stimulation hormonale. Si elles restent rares, ces naissances sont risquées pour la santé des femmes. Kristine Casey a connu des complications aux reins, qui ont pu être traités. Le premier cas semblable remonte à 1987 : une femme sud-africaine avait accouché de triplés, ses trois petits-fils.

www.genetique.org

Liturgie de la Parole

Dimanche 20 février 2011 – 7^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre des Lévitiques (Lv 19, 1-2.17-18)

Le Seigneur adressa la parole à Moïse : « Parle à toute l'assemblée des fils d'Israël ; tu leur diras : Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint. Tu n'auras aucune pensée de haine contre ton frère. Mais tu n'hésiteras pas à réprimander ton compagnon, et ainsi tu ne partageras pas son péché. Tu ne te vengeras pas. Tu ne garderas pas de rancune contre les fils de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis le Seigneur ! »

Psaume 102, 1-2, 3-4; 8.10, 12-13

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.

Aussi loin qu'est l'orient de l'occident,
il met loin de nous nos péchés ;
comme la tendresse du père pour ses fils,
la tendresse du Seigneur pour qui le craint !

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 3, 16-33)

Frères, n'oubliez pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est sacré, et ce temple, c'est vous. Que personne ne s'y trompe : si quelqu'un parmi vous pense être un sage à la manière d'ici-bas, qu'il devienne fou pour devenir sage. Car la sagesse de ce monde est folie devant Dieu. L'Écriture le dit : C'est lui qui prend les sages au piège de leur propre habileté. Elle dit encore : Le Seigneur connaît les raisonnements des sages : ce n'est que du vent ! Ainsi, il ne faut pas mettre son orgueil en des hommes dont on se réclame. Car tout vous appartient, Paul et Apollos et Pierre, le monde et la vie et la mort, le présent et l'avenir : tout est à vous, mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu.

Acclamation (cf. 1 Jn 2, 5)

Celui qui garde la parole du Christ connaît l'amour de Dieu dans sa perfection.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (5, 38-48)

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : « Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil, dent pour dent. Eh bien moi, je vous

dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. Et si quelqu'un veut te faire un procès et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. Donne à qui te demande ; ne te détourne pas de celui qui veut t'emprunter. Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est dans les cieus ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Que l'Esprit du Sermon sur la montagne ouvre nos cœurs à une prière sans frontière, une prière vraiment universelle.

« Eh bien moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant »

Pour ceux qui trouvent la force de pardonner, et pour ceux qui sont dévorés par la soif de la vengeance. Nous te prions, Seigneur !

Pour ceux qui s'efforcent de rendre le bien pour le mal, et pour ceux qui cèdent à la tentation de la violence. Nous te prions, Seigneur !

« Eh bien moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent ».

Pour les chrétiens persécutés à cause de leur foi, et pour les persécuteurs. Nous te prions, Seigneur !

Pour ceux qui sont poursuivis à cause de leurs convictions, et pour ceux qui les poursuivent. Nous te prions, Seigneur !

« Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ».

Pour ceux qui nous ont rendu service, et pour ceux qui nous ont fait du tort. Nous te prions, Seigneur !

Pour ceux que nous aimons, et pour ceux que nous n'arrivons pas à aimer. Nous te prions, Seigneur !

Toi qui fait briller ton soleil sur les méchants comme sur les bons, Père de tous les hommes, nous te prions : Apprends-nous à aimer comme tu aimes, et à devenir vraiment tes fils en ton Fils bien-aimé, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Chants

Samedi 19 et Dimanche 20 février 2011 – 7^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : *MHNK 53*

1- Te ture piti te au i to mua
O te aroha mau o te tahi (i) te tahi
Mai ia oe nei i hora atoa
No te here mau i te Toru Tahī
O te aroha te hau te rahi
Aroha ra te taata atoa
I tei au, tei au ore, tei enemi,
Tei ino, tei maitai, tei veve ra.

3- Mai te tino hoi e Etaretia
Rahi noa tatou, hoe a tino
I to te Fatu amuraa maa ra
E manihini anae tatou iho
Aroha maoti te tahi (i) te tahi
Ma te apiti tei maitai, tei ati
Mai te mero nei, te tahi no te tahi
O te a'oraa teie a Paulo.

KYRIE : *San Lorenzo - grec*

GLOIRE À DIEU : *MILCENT*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Te vai fatata noa ra te Fatu i te feia e tiaoro nei Iana ra.

ACCLAMATION : *B. TAPI*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Sûrs de ton amour et fort de notre foi,
Seigneur nous te prions.

2- E te Fatu aroha mai ia matou
Te here nei Oe i to nuna'a.

OFFERTOIRE :

SANCTUS : *San Lorenzo - latin*

ANAMNESE : *Dede I – tahitien*

NOTRE PÈRE : *RIMSKY-KORSAKOV - français*

AGNUS : *San Lorenzo - latin*

COMMUNION :

1- Aimer Jésus, l'écouter en silence
Baiser ses pieds, reposer sur son cœur,
Mettre en lui seul toute ma complaisance,
Voilà ma vie et voilà mon bonheur !
Divine Jésus, doux Sauveur que j'adore,
Pour vous aimer le temps me fait défaut :
J'attends le ciel pour aimer plus encore,
Ah ! Que ne puis-je y voler aussitôt ! (*bis*)

2- Quand, en silence au dedans de moi-même,
Tout doucement je pense à son Jésus.
Lorsque je sens et lui dis que je l'aime,
Je suis heureux et ne veux rien de plus !
Au fond du cœur il me parle et murmure
Des mots si doux que j'en brûle d'amour !
J'attends le ciel pour aimer sans mesure.
Ah ! Que ne puis-je y voler dès ce jour ! (*bis*)

ENVOI : *MHNK 242*

E Maria mo'a e ua maere te fenua
i te tau i fanau ai oe to Fati, to ATua
E Maria mo'a e te Metua no Iesu
ina tau mafatu ia oe amuri noa 'tu

« La Cathédates »

SAMEDI 19 FEVRIER 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Lolita LEHOT ;

DIMANCHE 20 FEVRIER 2011
7^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

08h00 : **Messe** : pour les malades ;

LUNDI 21 FEVRIER 2011
Saint Pierre Damien – vert

*13^{ème} anniversaire de l'ordination épiscopale
de Mgr Hubert*

05h50 : **Messe** : Mgr Hubert – ordination épiscopale ;

MARDI 22 FEVRIER 2011
Chaire de saint Pierre Apôtre – fête - blanc

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;

MERCREDI 23 FEVRIER 2011
Saint Polycarpe – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

JEUDI 24 FEVRIER 2011
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;
18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 25 FEVRIER 2011
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Estelle LAO ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 26 FEVRIER 2011
Férie – vert

Journée diocésaine de L'Union des Femmes Catholiques

05h50 : **Messe** : Action de grâces – Famille de Moea ;
18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia et Bernard
CERAN-JERUSALEM ;

DIMANCHE 27 FEVRIER 2011
8^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

08h00 : **Messe** : Moana MARTIN ;
16h00 : Mère de Miséricorde ;

Office des Laudes
Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Mercredi 23 février** à 17h00 : **Répétition de chant**
pour les messes du samedi et dimanche ;

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

Pascal LIU et Ludivine BEAUMAIS. Le mariage sera
célébré le **samedi 26 février 2011** à 15h00 au temple
protestant de Mahina ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à
ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le
le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

CONFIRMER UN BRUIT !

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Je serai absent du 29 avril au 29 mai, avec l'accord et les
encouragements de Mgr Hubert, pour effectuer un
pèlerinage et des vacances.

J'aurais aimé que la communauté paroissiale de la
Cathédrale soit, comme d'habitude, la première à en être
informée ... malheureusement, le non-respect du devoir
de réserve et du secret du Conseil de l'Évêque, font que
cette annonce circule avant que j'ai pu en informer moi-
même les responsables de la paroisse.

Sachez que je suis profondément désolé que vous n'avez
pas pu être les premiers informés !



U.F.C.
Union des Femmes Catholiques

20^{ème} Rassemblement Annuel
LE SACREMENT DE LA RÉCONCILIATION
Samedi 26 février 2011 à 8h
Paroisse Saint Michel de Papeete

U.F.C.
Archidiocèse de Papeete

Madéleine : 43 43 69 ou 72 48 27
Thérèse : 29 64 87
Irmine : 83 57 73 ou 74 75 87

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

BEBE-MEDICAMENTS : LE DOUBLE DESESPOIR

COMMUNIQUE DE L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DES INFIRMIERES ET MEDECINS

Le 11 février 2011, le Dr. Jean-Pierre Dickès, directeur de l'Association Catholique des Infirmières et Médecins a publié un communiqué au sujet du « Bébé médicament » né en France...

Le Professeur René Frydman vient de mettre au monde le premier « bébé médicament » en France qu'il ose appeler le « bébé du double espoir ». D'autres ont déjà été « fabriqués » ailleurs depuis dix ans. Il faut noter d'abord que cet effet d'annonce survient comme par hasard en plein débat parlementaire durant lequel sont discutées des possibilités éventuelles de la manipulation embryonnaire.

Ce « bébé médicament », nous l'appellerons celui du double ou du quadruple désespoir.

Désespoir de savoir que la fécondation in vitro qui a permis cette naissance a supprimé d'emblée des dizaines d'embryons, ceci étant propre aux échecs de la technique. Que les

survivants ont subi eux-mêmes une double sélection. La première concernant une maladie dont ils auraient pu être atteints ; et la seconde, sélectionnant les facteurs immunologiques en vue d'une implantation compatible avec l'enfant receveur. Il s'agit bien d'une double sélection de type eugénique. Or toute sélection eugénique est réprimée lourdement par la loi (article 511.11 du code pénal) en raison de ce qui a pu être fait dans un noir passé et qui laisse un douloureux souvenir. Que font donc les procureurs ?

Le deuxième désespoir sera certainement celui du petit être qui vient de naître. Tôt ou tard il apprendra qu'il a été mis au monde pour servir d'objet de prélèvement destiné à

guérir son frère. Evidemment personne ne connaît à ce jour les conséquences psychologiques qui en résulteront pour lui. D'autant que de prélèvement du cordon ombilical, il risque de passer en cas d'échec au prélèvement de moelle osseuse. Comment un enfant devenu réserve de cellules souches pourra-t-il se récuser ? Ultérieurement il saura qu'il est issu d'une sélection

impitoyable, et qu'il est un survivant. C'est le syndrome des « survivors » par analogie aux soldats américains qui survivaient après une embuscade alors que leurs frères d'armes gisaient sur le terrain. Ce syndrome fait des ravages chez les enfants nés par fécondation in vitro. Personne n'en parle.

Que conclure sinon par la simple question posée par une émission de télévision récente. L'homme ne se prend-il pas pour Dieu ? En attendant, nous assistons à une marchandisation, une chosification de l'être humain qui est désormais au pouvoir des biologistes.

Quant à l'addition du coût de l'exploit à la gloire du Professeur Frydman ? C'est à lui que la société doit demander des comptes. À défaut de voir la Cour du même nom lui demander.

Dr Jean-Pierre Dickès

© www.acimps.org



Bébé médicament : Entre progrès et problème d'éthique

SALLE MONSEIGNEUR MICHEL COPPENRATH

- Une salle de conférence peut-être mise à disposition à la journée ou à la demi-journée au presbytère de la Cathédrale. Elle peut accueillir 50 personnes assises et dispose de tables et chaises, ainsi que d'un matériel sono et vidéo. Elle est entièrement climatisée.

- Voici les frais de participation à l'entretien et au fonctionnement de cette salle et les cautions demandées pour l'utilisation du matériel sono/vidéo :

Période	Sans climatisation	avec climatisation	avec matériel sono + vidéo ***	avec matériel sono + vidéo + climatisation ***
1/2 journée*	12 000 Fcp	20 000 Fcp	25 000 Fcp	30 000 Fcp
journée**	18 000 Fcp	25 000 Fcp	32 000 Fcp	38 000 Fcp
3 jours	45 000 Fcp	60 000 Fcp	70 000 Fcp	85 000 Fcp
1 semaine	70 000 Fcp	90 000 Fcp	100 000 Fcp	110 000 Fcp
1 mois	200 000 Fcp	250 000 Fcp	280 000 Fcp	300 000 Fcp

* de 8h00 à 12h00 ou de 14h00 à 18h00 - ** de 8h00 à 18h00

*** chèque de caution de 500 000 Fcp obligatoire pour la location avec matériel sono/vidéo

Contact : Presbytère de la Cathédrale : 50 30 00 ou notre-dame@mail.pf

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2 000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 330 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mail : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°12/2011
Dimanche 27 février 2011 – 8^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

« *Quand vous dites "oui", que ce soit un "oui",
quand vous dites "non", que ce soit un "non"* ».

(Mt 5, 37)

Si l'Évangile est clair... il est clair aussi que notre société n'y adhère pas.

Schizophrénie, bipolarisme, dédoublement de la personnalité... je ne sais quel est le terme qui caractérise le mieux nos comportements. En Polynésie, majoritairement chrétiens, nous proclamons, au cœur de nos Églises la même foi et les mêmes valeurs avec pour commandement : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même !* » Mais aussitôt sorti, nous nous adonnons à la loi du plus fort... à celui qui écrasera l'autre pour avoir plus.

Nos hommes politiques, qui ne sont que le reflet de nous-même, parfois d'une façon caricaturale il est vrai, en sont une parfaite illustration.

Beaucoup parmi eux professent la foi chrétienne, participent à la vie de leur Église, ont une véritable vie de prière et ont le souci du partage et de la charité. Rien ne nous permet de mettre en doute leur sincérité, leur authenticité... ils sont vrais dans leur foi !

Mais ce sont les mêmes, qui aussitôt sortis de l'Église, ne cessent de s'affronter pour assurer leur « *ego* » au détriment de ces frères et sœurs qu'ils ont côtoyé sur les bancs de l'église et à qui ils ont serré la main en leur disant : « *La paix du Christ* » ! Ce sont les mêmes qui se donnent en spectacle, sans pudeur, pour assurer leur prestige et les avantages liés !... et ils sont tout aussi vrais là que dans leur foi !

Mais cela dit... nous nous arrêtons-là, car une autre parole du Christ vient résonner au fond de notre cœur : « *Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre* ». (Jn 8, 7). Je suis si souvent deux moi aussi !

Plus que jamais l'appel du Christ à être cohérent dans notre vie, à vivre l'harmonie entre ma foi et ma vie publique est d'actualité. Dans le rite d'ordination au diaconat, l'évêque remet l'Évangile au nouveau diacre en lui disant : « *Sois attentif à croire à la Parole que tu liras, à enseigner ce que tu as cru, et à vivre ce que tu as enseigné* ».

Une parole pour tous !

Une parole pour aujourd'hui !



EN MARGE DE L'ACTUALITE

Soyez saints parce que je suis Saint (Lv 19,2)

Dieu a choisi le peuple d'Israël pour préparer la venue du Messie. Il lui a demandé de témoigner de sa sainteté en prescrivant à chaque membre de ce peuple d'adopter une conduite digne de Lui.

Bien entendu cette exigence s'applique aussi à nous Chrétiens et nous ne pouvons pas nous contenter d'adorer Dieu par nos prières, il nous demande aussi de l'adorer en nous démarquant de tous ceux qui se laissent guider par les intérêts matériels, la recherche du plaisir et la sagesse de ce monde. Ce que nous ferons en observant ses prescriptions et en nous soumettant à sa volonté.

Nous rejoignons là le thème pastoral choisi pour cette année : « *Un seul Sauveur, un seul Seigneur* ». Nous ne pouvons en effet être sauvés par Jésus que si nous ne nous laissons guider que par Lui seul en suivant ses commandements. Il

doit être notre seul Maître et régner en Souverain sur nos cœurs et sur nos vies.

Il est vrai que nous sommes faibles et pécheurs, mais, à ceux qui lui accordent leur foi et leur confiance, Dieu donne sa Justice. La justice au sens biblique du terme, est le pouvoir de mener une vie conforme à la volonté de Dieu.

Ainsi le thème de cette année : « *Un seul Sauveur, un seul Seigneur* » nous conduit à faire un choix, celui de suivre Jésus à la manière des Apôtres, en renonçant à tout ce qui nous empêche d'être libres de nous donner à Jésus. Jésus doit être notre Joie, une joie qui vient de Lui, mais qu'il faut garder précieusement en luttant contre tout ce qui pourrait nous la faire perdre.

+ **HUBERT COPPENRATH**
Archevêque de Papeete

LE « MAL-ENTENDUS »

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 8^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Un des évangiles les plus « *mal-entendus* ». Nous l'écoutons avec un sourire amer, le sentiment d'irréel... quand la vie chère, les fins de mois, la petite retraite nous empêchent de dormir - et que, au même moment, Jésus nous invite à vivre à la manière des oiseaux du ciel qui ne sèment ni ne moissonnent.

Pourtant, les premiers versets, si nous les regardions de plus près, nous en livreraient facilement la clé. Vous ne pouvez servir à la fois Dieu et l'Argent. Voyez ce verbe servir qui, alors, s'appliquait volontiers aux esclaves - et cet Argent (en majuscule !), le dieu-Argent auquel on s'asservit. Jésus parle encore de maître, de quelqu'un ou de quelque chose qui nous domine : vous ne pouvez servir deux maîtres. Nous voudrions, nous, servir les deux. Illusion : si je m'attache à l'argent, je méprise Dieu, car, alors, l'argent devient mon dieu. Il faut donc choisir.

À partir de là, le reste s'éclaire.

Si vous ne voulez pas que l'argent vous possède, prenez vos distances. Que nous possédions de l'argent, des biens, rien de plus normal. Même le groupe des Douze avait une caisse. Mais c'est d'en être possédé qu'il faut éviter à tout prix. Il faut, sans doute, se faire des soucis pour notre vie, la nourriture, le vêtement, mais pas tant (ce tant revient quatre fois !), pas tant au point que ces soucis deviennent l'essentiel de nos préoccupations. Justement, tant de soucis font de nous des matérialistes, des païens, dira Jésus.

Vient alors une invitation à choisir la qualité de la vie, invitation à laquelle souscrirait volontiers tout un courant actuel : la vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ? L'Être avant l'Avoir.

Les deux jolies comparaisons des oiseaux du ciel qui ne sèment ni ne moissonnent et des lys champs qui ne travaillent ni ne filent ne sont, en aucune façon, l'apologie de la paresse. Jésus dénoncera, au contraire, le paresseux qui ne fait pas fructifier son talent (Mt 25,26). Mais elles nous font grand bien, ces comparaisons, à nous qui menons une vie de dingue avec notre maladie du rendement, nos infarctus, pressions, angoisses dus à nos soucis exagérés. La « *pointe* » de ces comparaisons est à chercher dans la sollicitude du Père céleste qui les nourrit,

de Dieu qui habille l'herbe des champs. Si Dieu est ainsi plein de sollicitude pour les oiseaux et les lys des champs, combien plus le sera-t-il pour vous ! Ne valez-vous pas plus que les oiseaux ? Dieu ne fera-t-il pas davantage pour vous ? Alors tombe le mot qui fustige notre inquiétude malade : hommes de peu de foi ! Nous ne connaissons pas vraiment Dieu, nous ne savons pas combien il nous aime. Nous faisons plus confiance à nos prévisions qu'à sa Providence. Nous n'avons pas vraiment foi en lui. Si nous misions d'abord sur Dieu, si Dieu était notre premier souci, les autres soucis perdraient de leur importance accaparante.

Cherchez d'abord le Royaume de Dieu. Nous voici au sommet de la méditation. La seule chose à ne pas manquer, c'est le Royaume, au plus profond, Dieu lui-même. Cherchez sa justice, autre hébraïsme que l'on pourrait traduire par : Vivez de telle sorte que Dieu juge bon de vous compter parmi les siens. Car si vous avez Dieu, vous aurez aussi le reste qui vous sera donné par-dessus le marché, pour autant qu'il vous sera nécessaire selon les vues du Seigneur. Même si vos propres plans ne se réalisaient pas. Que ceux de Dieu sur vous se réalisent, voilà qui est plus important. Faites donc confiance au Père céleste qui sait ce dont vous avez besoin.

Le texte finit sur une maxime assez répandue dans le monde d'alors : Ne vous faites pas tant de soucis (encore ce tant !) pour demain ; demain se souciera de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine. Voilà de quoi nous décontracter, nous si inquiets de demain. Cette maxime a trouvé son expression chrétienne dans la prière de Jésus : « *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour* » (Lc 11,3). Ni trop de richesse pour ne pas m'éloigner de Dieu, ni trop de pauvreté de peur que je ne me décourage (Pr 30,9).

Curieusement (!) cet évangile s'accepte mieux en période de pénurie où l'on apprend à se contenter de peu, qu'en période de prospérité où l'abondance de biens fait naître l'angoisse de les perdre.

© www.kerit.be

LA COMMUNAUTE POLITIQUE (1)

ASPECTS BIBLIQUES

En ces temps quelque peu troublés de la vie politique polynésienne... un petit regard sur la Doctrine sociale de l'Église, et pour commencer son enracinement biblique ! L'etexte ci-dessous est tiré du « Compedium de la Doctrine sociale de l'Église » au chapitre 8.

LA SEIGNEURIE DE DIEU

Le peuple d'Israël, dans la phase initiale de son histoire, n'a pas de roi, comme les autres peuples, car il ne reconnaît que Yahvé pour Seigneur. C'est Dieu qui intervient dans l'histoire à travers des hommes charismatiques, comme en témoigne le Livre des Juges. Au dernier de ces hommes, Samuel, prophète et juge, le peuple demandera un roi (cf. 1 S 8, 5 ; 10, 18-19). Samuel

met en garde les Israélites quant aux conséquences d'un exercice despotique de la royauté (cf. 1 S 8, 11-18) ; toutefois, le pouvoir royal peut aussi être expérimenté comme un don de Yahvé qui vient au secours de son peuple (cf. 1 S 9, 16). À la fin, Saül recevra l'onction royale (cf. 1 S 10, 1-2). Cette affaire met en évidence les tensions qui amenèrent Israël à une conception de la royauté différente de celle des peuples voisins : le roi, choisi par Yahvé (cf. Dt 17, 15 ; 1 S 9, 16) et consacré par

lui (cf. *I S* 16, 12-13), sera considéré comme son fils (cf. *Ps* 2, 7) et devra rendre visible sa seigneurie et son dessein de salut (cf. *Ps* 72). Il devra donc se faire le défenseur des pauvres et assurer au peuple la justice :: les dénonciations des prophètes seront dirigées précisément contre les manquements des rois (cf. *I R* 21 ; *Is* 10, 1-4 ; *Am* 2, 6-8 ; 8, 4-8 ; *Mi* 3, 1-4).

Le prototype du roi choisi par Yahvé est David, dont le récit biblique souligne avec satisfaction l'humble condition (I S 16, 1-13). David est le dépositaire de la promesse (cf. 2 S 7, 13-16 ; Ps 89, 2-38 ; 132, 11-18), qui fait de lui l'initiateur d'une tradition royale spéciale, la tradition « messianique ». En dépit de tous les péchés et de toutes les infidélités de David, celle-ci culmine en Jésus-Christ, l'« oint de Yahvé » (c'est-à-dire « consacré du Seigneur » : cf. I S 2, 35 ; 24, 7.11 ; 26, 9.16 ; cf. aussi Ez 30, 22-32) par excellence, fils de David (cf. les deux généalogies en Mt 1, 1-17 et Lc 3, 23-38 ; cf. aussi Rm 1, 3).

L'échec de la royauté sur le plan historique ne conduira pas à la disparition de l'idéal d'un roi qui, dans la fidélité à Yahvé, gouverne avec sagesse et agit avec justice. Cette espérance réapparaît plusieurs fois dans les Psaumes (cf. Ps 2 ; 18 ; 20 ; 21 ; 72). Dans les oracles messianiques, on attend pour le temps eschatologique la figure d'un roi habité par l'Esprit du Seigneur, rempli de sagesse et en mesure de rendre justice aux pauvres (cf. Is 11, 2-5 ; Jr 23, 5-6). Vrai pasteur du peuple d'Israël (cf. Ez 34, 23-24 ; 37, 24), il apportera la paix aux nations (cf. Za 9, 9-10). Dans la littérature sapientielle, le roi est présenté comme celui qui rend des jugements justes et abhorre l'iniquité (cf. Pr 16, 12), qui juge les pauvres avec justice (cf. Pr 29,

14) et est l'ami de l'homme au cœur pur (cf. *Pr* 22, 11). Peu à peu, l'annonce devient plus explicite de ce que les Évangiles et les autres textes du Nouveau Testament voient réalisé en Jésus de Nazareth, incarnation définitive de la figure du roi décrite dans l'Ancien Testament.

JESUS ET L'AUTORITE POLITIQUE

Jésus refuse le pouvoir oppresseur et despotique des chefs sur les Nations (cf. Mc 10, 42) et leur prétention de se faire appeler bienfaiteurs (cf. Lc 22, 25), mais il ne conteste jamais directement les autorités de son temps. Dans la diatribe sur l'impôt à payer à César (cf. Mc 12, 13-17 ; Mt 22, 15-22 ; Lc 20, 20-26), il affirme qu'il faut donner à Dieu ce qui est à Dieu, en condamnant implicitement toute tentative de divinisation et d'absolutisation du pouvoir temporel : seul Dieu peut tout exiger de l'homme. En même temps, le pouvoir temporel a droit à ce qui lui est dû : Jésus ne considère pas l'impôt à César comme injuste.

Jésus, le Messie promis, a combattu et a vaincu la tentation d'un messianisme politique, caractérisé par la domination sur les Nations (cf. Mt 4, 8-11 ; Lc 4, 5-8). Il est le Fils de l'homme venu « pour servir et donner sa vie » (Mc 10, 45 ; cf. Mt 20, 24-28 ; Lc 22, 24-27). À ses disciples qui débattent sur qui est le plus grand, le Seigneur enseigne à devenir les derniers et à se faire les serviteurs de tous (cf. Mc 9, 33-35), en indiquant à Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui ambitionnent de s'asseoir à sa droite, le chemin de la croix (cf. Mc 10, 35-40 ; Mt 20, 20-23).

© 2004 - Libreria Editrice Vaticana

MAGIE ET ÉSOTÉRISME (2)

En introduction de sa lettre pastorale, Mgr Hubert nous rappelle la citation de Mt 12, 30 : « Qui n'est pas avec moi est contre moi ; et qui ne rassemble pas avec moi disperse » en commentant ainsi : « La citation de Matthieu placée en tête de cette lettre pastorale nous rappelle que Jésus ne peut nous sauver que si nous nous confions entièrement et totalement à lui. Il ne peut partager avec personne son rôle de Sauveur. "Ne vous faites pas appeler guides car vous n'avez qu'un seul guide, le Christ" (Mt 23,10) ». Pour nous aider à approfondir ce chemin voici la seconde partie d'un article tiré de « Théo » au sujet de la magie et de l'Ésotérisme.

LA SORCELLERIE

Il est souvent difficile de distinguer sorcellerie (du latin *sors, sortis, sort*) et magie. L'une et l'autre ont pour objet de se soumettre des puissances qui dépassent l'homme ou de se les concilier, afin d'en obtenir des effets déterminés. Elles s'y emploient en recourant à des rites et à des formules dont magiciens ou sorciers se transmettent le secret.

Le recours à des pratiques visant à jeter des sorts ou des charmes, heureux ou malheureux, sur des personnes ou leurs biens existe encore aujourd'hui. Le plus souvent, il s'agit de maléfices, destinés à leur susciter des malheurs (maladies, stérilité, décès, pertes d'animaux ou de récoltes, etc.), mais il peut aussi s'agir de susciter en elles l'amour, la fécondité, la guérison, etc.

Une abondante mythologie s'est développée autour de la sorcellerie, décrivant des scènes incroyables ou horribles. On connaît la légende des réunions de sorcières et sorciers se déplaçant dans les airs pour participer à des sabbats présidés par Satan, présent sous la forme d'un bouc

monstrueux. Ces réunions étaient marquées par des orgies, des profanations, des pratiques criminelles. On y célébrait notamment les fameuses messes noires qui parodiaient la liturgie catholique. À l'offertoire, on égorgeait en enfant et on recueillait son sang dans un calice. Quand la messe était célébrée pour une affaire d'amour, le célébrant officiait sur le corps nu de l'intéressée.

Considérée par les Églises, tant catholiques que protestantes, non seulement comme des pratiques blasphématoires mais comme « un complot du démon » menaçant les croyants, leur foi et leur Église, la sorcellerie a suscité à certains moments une véritable psychose. Jusqu'au XVII^{ème} siècle elle a fait l'objet d'une répression le plus souvent extrêmement brutale, massivement approuvée par l'opinion publique. Les tribunaux, ecclésiastiques d'abord, civils ensuite, recourant aux tortures les plus cruelles pour arracher des aveux, envoyèrent des dizaines de milliers de personnes au bûcher, parmi lesquelles maints innocents. Beaucoup d'hérétiques ou tout simplement des gêneurs (les

Templiers, Jeanne d'Arc elle-même) furent accusés de sorcellerie.

La pratique de la sorcellerie n'a pas disparu. Il s'agit souvent d'une exploitation sans scrupule de la crédulité de gens simples ou en difficulté.

LE SPIRITISME

Le spiritisme (du latin *spiritus*, esprit) est un essai de réponse à la question : « *Que deviennent les hommes après leur mort ?* » Selon ceux qui y recourent, nous pourrions communiquer avec les esprits des défunts, moyennant certaines techniques et certains rituels.

Pratiqué dans l'Antiquité et remis en valeur par le mystique suédois E. Swedenborg (1688-1772) qui affirmait communiquer avec les esprits, le spiritisme s'est répandu au XIX^{ème} siècle comme une mode et une croyance nouvelle.

Des personnages célèbres y ont adhéré, par exemple les écrivains Arthur Conan Doyle, Victor Hugo, Victorien Sardou, Théophile Gautier, l'astronome Camille Flammarion. C'est un français, Hippolyte Rivail (1805-1869) - plus connu sous le nom d'Alan Kardec qu'il déclarait avoir porté dans une précédente existence au temps des druides - qui a élaboré la doctrine du spiritisme, proclamée au cours d'un congrès tenu à Paris en 1900 : existence de Dieu, immortalité de l'âme, réincarnations successives sur terre et dans d'autres lieux de l'espace, fraternité universelle.

Toute supercherie mise à part, certains médiums jouissent d'une prédisposition particulière à mettre en œuvre des capacités psychiques encore mal connues. Pour la pensée chrétienne, la réincarnation et les sphères successives où évolueraient les esprits n'ont rien de commun avec la foi dans la béatitude et dans la vie éternelle promises par la Christ à tout homme qui se laisse aimer par le Père. En outre, pour un chrétien, ce Dieu vivant révélé par la Christ est tout autre que le Dieu impersonnel des philosophes, cette « *Intelligence et Causa suprême de toutes choses* » à laquelle se réfère la doctrine du spiritisme.

Quant à la communication avec les morts, les chrétiens la situent, au plan de la foi, dans la communion des saints qui unit les hommes d'ici-bas et ceux de l'au-delà dans le Corps mystique du Christ. C'est cette communion qui noue la véritable solidarité entre les morts et les vivants.

LA SUPERSTITION

La superstition (du latin *superstitio*, formé de *super*, au-dessus, et *sto*, su tenir : ce qui est excessif ou superflu) consiste à attribuer à certains comportements, gestes, rites, formules ou objets, des pouvoirs susceptibles de se traduire, de manière occulte, en conséquences bonnes ou mauvaises. De caractère irrationnel, la superstition est le plus souvent fondée sur la crainte.

Lorsqu'elle est liée au sentiment religieux, elle revêt un

caractère ambigu, car il n'est pas toujours facile de distinguer dans certaines attitudes ce qui relève de la foi ou de la superstition. Quoi qu'il en soit, la superstition religieuse représente en elle-même la contrefaçon ou la dégénérescence d'une attitude authentique de foi. Elle consiste, par exemple, à attribuer des effets quasi magiques à des actes ou à des objets de nature religieuse (prières, bénédictions, objets de piété, etc.). Il ne s'agit plus alors de rendre à Dieu un culte digne de lui ou de s'adresser à lui dans un esprit filial, mais de forcer sa bonté (ou plutôt sa puissance) pour en obtenir secours ou protection, voire pour déchiffrer l'avenir.

Pour éviter toute méprise, il est important de bien comprendre des signes authentiquement religieux, comme les sacrements, auxquels est parfois attribuée une sorte de caractère magique contraire à leur nature.

LA VOYANCE

Dans la conception chrétienne, il n'est nullement question de nier la réalité du don de voyance quand il s'avère authentique. La question délicate est celle posée par la connaissance de l'avenir : si elle existe réellement, peut-on modifier la futur prédit pour qu'il ne se réalise pas ? Si la volonté de l'homme se trouve enfermée dans la prévision, où sont en effet sa liberté et sa responsabilité ? La question est ouverte. Le risque est réel toutefois de quitter le strict domaine de l'observation pur, devant les faits authentiques de préconnaissance de l'avenir, certains sont tentés de faire appel à l'existence d'entités surnaturelles. Spiritisme et occultisme trouvent alors un terrain de choix dans ces phénomènes.

QU'EST-CE QUE ?

CABALE OU KABBALA

(de l'hébreu *qabbala*, accueil). Mouvement ésotérique de philosophie mystique né dans le judaïsme médiéval. Les cabalistes cherchent l'union à Dieu dans la connaissance des harmonies de l'univers et trouvent dans l'Écriture des sens nouveaux en s'appuyant sur la valeur numérique des lettres et des mots des livres saints. Leur livre maître est le *Zohar* de Moïse de Leon (XIII^{ème} s.).

FENG SHUI

Littéralement « *vent et eau* ». Cette expression regroupe un ensemble de savoirs, de rites et de techniques susceptibles de mettre les morts ou les vivants en harmonie avec les forces vives de l'univers. Il est parfois traduit par « *géomancie* » ou « *topomancie* ». À l'origine, le Fung Shui concernait l'emplacement des tombes des ancêtres, abritées du vent et les pieds au sec près de l'eau.

OCCULTISME

(du latin *occultus*, caché), Il se fonde sur la croyance en des vérités cachées qui peuvent se révéler en recourant à des sciences auxquelles seuls ont accès des initiés (sciences occultes). Pour la foi chrétienne, l'occultisme entre en contradiction avec la volonté qu'a Dieu de se communiquer aux hommes.

© Copyright 2009 – *Le nouveau Théo*, p.579-581

FACE AU NOUVEAU PAGANISME

Le cardinal Claudio HUMMES, ancien préfet de la Congrégation pour le clergé a livré une réflexion au journal « Osservatore romano » le 17 février dernier : « Face au nouveau paganisme »... En voici le texte.

Avec le motu proprio *Ubicumque et semper*, Benoît XVI a institué le Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation, motivé par l'urgence missionnaire incontestable et complexe face à laquelle se trouve aujourd'hui l'Église, et par les circonstances actuelles particulières à affronter. Ainsi, encore une fois, notre bien-aimé Pape nous envoie, avec la force de l'Esprit Saint, pour accomplir joyeusement le mandat du Seigneur Ressuscité : « *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples* » (Mt 28, 19).

Depuis le début de son pontificat, Benoît XVI parle de l'urgence missionnaire. En 2005, s'adressant aux évêques allemands, il disait déjà : « *Vous-mêmes, chers confrères, vous avez affirmé (...) "Nous sommes devenus une terre de mission". Cela vaut pour de grandes parties de l'Allemagne. C'est pourquoi je considère que dans toute l'Europe (...) nous devrions réfléchir sérieusement sur la façon dont aujourd'hui nous pouvons réaliser une véritable évangélisation, pas seulement une nouvelle évangélisation, mais souvent une véritable et réelle première évangélisation. Les personnes ne connaissent pas Dieu, ne connaissent pas le Christ. Il existe un nouveau paganisme et il n'est pas suffisant que nous cherchions à conserver le troupeau existant, même si cela est très important* ». En de nombreuses autres occasions, Benoît XVI est revenu sur le thème de l'urgence missionnaire.

Au Brésil, en inaugurant la cinquième Conférence générale de l'épiscopat de l'Amérique latine et des Caraïbes, en 2007, le Pape affirma : « *La foi en Dieu a animé la vie et la culture de ces pays durant plus de cinq siècles. (...) Actuellement, cette même foi doit affronter de sérieux défis, car le développement harmonieux de la société et l'identité catholique de ses peuples sont en jeu* ». À la fin, la Conférence décida de lancer une mission continentale permanente.

En effet, en Amérique latine, et en particulier au Brésil, la croissance irréfrenable des sectes pentecôtistes et la

déchristianisation, conséquence de l'avènement de la culture post-moderne sécularisée, relativiste et laïciste, sont la cause d'une forte diminution du nombre de personnes qui se déclarent catholiques. Aujourd'hui, sur le continent latino-américain, les catholiques courent le risque réel d'être réduits à moins de la moitié de la population.

Dans son *motu proprio*, Benoît XVI indique là où la nouvelle évangélisation est la plus urgente, c'est-à-dire « *en particulier dans les régions d'antique christianisation* », comme l'Europe, et dans d'autres où « *sont conservées de manière très vivante des traditions de piété et de religiosité chrétienne, mais ce patrimoine moral et spirituel risque aujourd'hui d'être perdu sous l'impact de multiples processus, dont la sécularisation et la diffusion des sectes* ».

« *Seule une nouvelle évangélisation peut assurer la croissance d'une foi transparente et profonde* », affirme le Pape. Il s'agit tout d'abord de nous lever et d'aller à la rencontre des catholiques qui se sont éloignés : ceux que nous, l'Église, nous avons baptisés et que nous avons alors promis d'évangéliser, mais nous n'avons malheureusement pas fait avec succès, en raison de nombreuses circonstances contraires ou par omission, à accomplir ou à renouveler continuellement.

Le défi est de leur apporter ou de leur porter à nouveau la première annonce du Seigneur ressuscité et de son Royaume, pour les conduire à une rencontre forte, personnelle et communautaire avec Jésus Christ vivant et offrir ainsi l'opportunité d'adhérer profondément et personnellement au Seigneur. Même l'homme et la femme de la post-modernité peuvent être à nouveau touchés par une rencontre personnelle avec le Christ, mort et ressuscité. Les premiers destinataires de la nouvelle évangélisation sont cependant tous les pauvres des villes et des campagnes

© L'Osservatore Romano - 17 février 2011

TEMOIGNAGE D'UNE FEMME NÉE DE DON DU SPERME

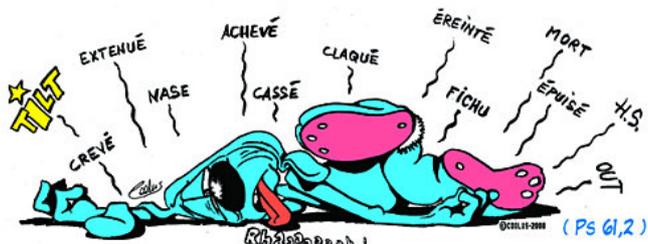
Audrey, âgée de 37 ans, est née d'un don anonyme de sperme. Ses parents ont fait appel à un don de sperme pour concevoir leurs enfants mais ont décidé de leur cacher leur mode de conception. Pourtant Audrey ressent, très jeune, que sa famille est différente des autres. Elle trouve que sa sœur, issue d'un autre géniteur, ne lui ressemble pas, et elle n'arrive pas à sentir une réelle proximité avec ses parents : « *Je ne me sentais juste pas faire partie de cette famille* » résume-t-elle. C'est au moment du divorce de ses parents, trente ans après la conception d'Audrey, que sa mère lui avoue sa véritable origine. Cette révélation est pour elle une « *deuxième naissance* », lui permettant de répondre à toutes ses questions et ses doutes qui ne l'avaient jamais quittée pendant toutes ces années. Cependant cette révélation l'a aussi menée à d'autres questionnements et craintes auxquels elle dit penser « *tous*

les jours », sans pouvoir apporter de réponses. « *Je me suis mise à regarder les gens dans la rue à la recherche de mon donneur. J'ai même demandé au père de mon mari s'il n'avait pas fait de don de sperme de peur que nous ayons le même père !* » Elle fait désormais partie de l'association Procréation Médicalement Anonyme (PMA) qui souhaite la levée de l'anonymat du don de gamètes. Elle déplore que le projet de loi l'ai maintenu. « *J'ai tenté différentes procédures pour retrouver mon géniteur mais je suis dans l'impasse* ». « *Je me sens coupé en deux, comme si je ne connaissais pas une partie de moi* » dit-elle tout en précisant bien qu'elle ne « *cherche pas un père de substitution* ». « *Je souhaite juste voir son visage ou au moins connaître son nom. Le retrouver me permettrait de lever une part du mystère et de pouvoir m'inscrire dans une histoire humaine* » conclut-elle.

Liturgie de la Parole

Dimanche 27 février 2011 – 8^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

JE N'AI DE REPOS QU' EN DIEU SEUL



Lecture du livre d'Isaïe (Is 49, 14-15)

Jérusalem disait : « Le Seigneur m'a abandonnée, le Seigneur m'a oubliée ». Est-ce qu'une femme peut oublier son petit enfant, ne pas chérir le fils de ses entrailles ? Même si elle pouvait l'oublier, moi, je ne t'oublierai pas. - Parole du Seigneur tout-puissant.

Psaume 61, 2-3, 8, 9

Je n'ai de repos qu'en Dieu seul,
mon salut vient de lui.
Lui seul est mon rocher, mon salut,
ma citadelle : je suis inébranlable.

Mon salut et ma gloire
se trouvent près de Dieu.
Chez Dieu, mon refuge,
mon rocher imprenable !

Comptez sur lui en tous temps,
vous, le peuple.
Devant lui épanchez votre cœur :
Dieu est pour nous un refuge.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 4, 1-5)

Frères, il faut que l'on nous regarde seulement comme les serviteurs du Christ et les intendants des mystères de Dieu. Et ce que l'on demande aux intendants, c'est en somme de mériter confiance. Pour ma part, je me soucie fort peu de votre jugement sur moi, ou de celui que prononceraient les hommes ; d'ailleurs, je ne me juge même pas moi-même. Ma conscience ne me reproche rien, mais ce n'est pas pour cela que je suis juste : celui qui me juge, c'est le Seigneur. Alors, ne portez pas de jugement prématuré, mais attendez la venue du Seigneur, car il mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et il fera paraître les intentions secrètes. Alors, la louange qui revient à chacun lui sera donnée par Dieu.

Acclamation (Mt 6, 33)

Cherchez d'abord le royaume de Dieu, et tout vous sera donné par surcroît.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (6, 24-34)

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : « Aucun homme ne peut servir deux maîtres : ou bien il détestera l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous faites pas tant de souci pour votre vie, au sujet de la nourriture, ni pour votre corps, au sujet des vêtements. La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que les vêtements ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semailles ni moisson, ils ne font pas de réserves dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? D'ailleurs, qui d'entre vous, à force de souci, peut prolonger tant soit peu son existence ? Et au sujet des vêtements, pourquoi se faire tant de souci ? Observez comment poussent les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'eux. Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi ? Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : "Qu'allons-nous manger ?" ou bien : "Qu'allons-nous boire ?" ou encore : "Avec quoi nous habiller ?" Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus le marché. Ne vous faites pas tant de souci pour demain : demain se souciera de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine ».

Copyright AELF - Paris - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Inspirés par son Esprit, présentons au Christ nos demandes pour l'Église et pour le monde :

Priions pour les chrétiens répandus à travers le monde :
Qu'animés par l'Esprit de l'Évangile, ils soient témoins de ton amour pour chaque homme.

Priions pour les responsables politiques et économiques :
Qu'éclairés par la lumière de l'Esprit Saint, ils traduisent leur souci de l'homme en fruits de justice et de solidarité.

Priions pour ceux qui se sentent jugés ou méprisés par le regard des autres :
Qu'un regard fraternel leur redise leur dignité.

Priions pour nous tous ici rassemblés et pour nos absents :
Que chacun se sente accueilli et aimé pour ce qu'il est.

Dieu notre Père, tu entends nos prières et tu les exauces. Nous te disons merci et nous te bénissons : que vienne ton Règne au milieu de nous. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Chants

Samedi 26 février 2011 – 8^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : *Dominique OMBRIE – C 66*

- R- Tout vient de toi, ô Père très bon :
Nous t'offrons les merveilles de ton amour.
- 1- Voici, Seigneur, ton peuple assemblé
Joyeux de te célébrer.
- 2- Voici le fruit de tous nos travaux,
L'offrande d'un cœur nouveau.
- 3- Voici la joie de notre amitié,
L'amour nous a rassemblés.
- 4- Voici l'effort des hommes de paix
Qui œuvrent dans l'univers.

KYRIE : *Gocam*

GLOIRE À DIEU : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Dieu nous a donné la fleur du froment
et du rocher l'eau merveilleuse.

ACCLAMATION : *BARBOS*

PROFESSION DE FOI : *français*

Voir page 8

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu a faaroo mai,
e te Fatu a faarii mai i ta matou mau pure.

OFFERTOIRE :

- 1- Jésus, je voudrais te chanter sur ma route
Jésus, je voudrais t'annoncer à mes frères partout.
Car Toi seul est la vie et la paix et l'amour
Jésus, je voudrais te chanter sur ma route.
- 2- Jésus, je voudrais te louer sur ma route
Jésus, je voudrais que ma voix soit l'écho de ta voix
Et que chante la terre, et que chante le ciel,

Jésus, je voudrais te louer sur ma route.

- 3- Jésus, je voudrais te servir sur ma route
Jésus, je voudrais m'attacher avec toi sur la croix
Car tu livres pour moi et ton corps et ton sang
Jésus, je voudrais te servir sur ma route.

SANCTUS : *Gocam*

ANAMNESE : *Christiane GAUD – C 89*

Tu as connu la mort, Tu es ressuscité,
Et Tu reviens encore pour nous sauver.

Viens Seigneur, nous T'aimons.
Viens Seigneur, nous T'attendons.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Gocam*

COMMUNION : *Raymond FAU – D 182*

- R- Ô Seigneur, ce pain d'amour,
C'est toi qui nous le donnes.
Jusqu'à la fin de nos jours
Garde-nous dans ton amour.
- 1- Et si longs sont nos chemins,
Si longue notre peine,
Comme au soir des pèlerins,
Viens nous partager ton pain.
- 2- Toi qui viens pour nous aimer
Et nous apprendre à vivre,
Donne-nous de partager
Ton amour de vérité.
- 3- Apprends-nous à partager
Tout ce que tu nous donnes.
Ô Seigneur, ne rien garder,
En tes mains m'abandonner.

ENVOI : *Raymond FAU – T 52*

- R- Tu nous appelles à t'aimer
En aimant le monde où tu nous envoies ;
Ô Dieu fidèle, donne-nous,
En aimant le monde, de n'aimer que toi.
- 1- Allez par les chemins,
Criez mon Evangile ;
Allez, pauvres de tout,
Partagez votre joie.
- 2- Soyez signes d'amour,
De paix et de tendresse ;
Ayez un cœur d'enfant,
Soyez simples et vrais.
- 3- Pour être mes témoins,
Veillez dans la prière ;
Mon Royaume est en vous,
Il attend votre cœur.
- 4- L'Esprit vous conduira
Sur des routes nouvelles ;
Allez, ne craignez pas :
Je demeure avec vous.

Chants

Dimanche 27 février 2011 – 8^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : *Raymond FAU – A 116*

R- Oh ! qu'il est bon d'être tous ensemble.
Oh ! qu'il est bon de chanter ton nom, Seigneur.
Oh ! qu'il est bon d'être tous ensemble.
Oh ! qu'il fait bon dans ta maison.

1- Toi qui sais et toi qui ne sais pas,
Toi qui aimes et toi qui n'aimes pas,
Toi le pauvre, l'étranger, le petit, le mal aimé,
Toi le pauvre, l'étranger, le petit, le mal aimé.

2- Toi l'ami que je ne connais pas,
Toi l'ami que je n'attendais pas,
Toi le pauvre, l'étranger, le petit, le mal aimé,
Toi le pauvre, l'étranger, le petit, le mal aimé.

3- Toi l'enfant au cœur de nos refrains,
Toi l'ancien au cœur de nos chagrins,
Toi le pauvre, l'étranger, le petit, le mal aimé,
Toi le pauvre, l'étranger, le petit, le mal aimé.

KYRIE : *Jo AKEPSIMAS - AL 179*

Seigneur, prends pitié de nous (*ter*).
Ô Christ, prends pitié de nous (*ter*).
Seigneur, prends pitié de nous (*ter*).

GLOIRE À DIEU : *MILCENT*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

En Dieu seul, le repos de notre âme.

ACCLAMATION : *B. TAPI*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- À celui qui prie, Dieu donne la lumière.
À celui qui prie, Dieu donne la vie.
2- E te Fatu, a faaroo mai i ta matou mau pure
A faarii mai.

OFFERTOIRE : *MHNC 52*

R- E ao to tei hopoi i te zugo no te Evanelia ra
To tei rave te tatauro a pee i te Mesia.

1- Herehia maira e Iesu aita roa ona matau te Atua tona paruru
Te hoa o tona aaua ore roa e mea'tu tana ra e hinaaro
Te auraro tona Fatu i te maitai, i te ati.
2- I tona ra tere maoro i to te ao nei moana
Ia rahi noa'tu te vero eita tomo tona vaa, tona veia, o te faaroo
E to Maria tiairaa o Iesu ra te tiataro tei faaetaeta iana.

SANCTUS : *AL 56*

ANAMNESE : *H.T.*

Gloire à Toi qui étais mort, gloire à Toi qui es vivant.
Notre Sauveur et notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *RIMSKY-KORSAKOV - français*

AGNUS : *AL 59*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *MHNC 242*

E Maria mo'a e ua maere te fenua
i te tau i fanau ai oe to Fati, to Atua
E Maria mo'a e te Metua no Iesu
ina tau mafatu ia oe amuri noa 'tu

« La Cathédates »

SAMEDI 26 FEVRIER 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 27 FEVRIER 2011
8^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

08h00 : **Messe** : Moana MARTIN ;
09h30 : **Baptême** de Jade ;
16h00 : **Adoration pour la Vie – Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 28 FEVRIER 2011
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Jacques et Sophie ;

MARDI 1^{ER} MARS 2011
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Samuel TAMBUE (+) et Ruth TAMBUE ;

MERCREDI 2 MARS 2011
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

JEUDI 3 MARS 2011
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Heirani DAUPHIN – action de grâces ;
18h00 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 4 MARS 2011
Saint Casimir - vert

05h50 : **Messe** : Lolita LEHOT ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 5 MARS 2011
Arrivée de l'Évangile – vert

05h50 : **Messe** : Famille GIBSON et VILLIERME ;
18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 6 MARS 2011
9^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

08h00 : **Messe** : Casimir BOURGADE, Théodore Faatiarau AMBLIN et la famille BOLT ;

Office des Laudes
Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

« **NOS VRAIS ENNEMIS SONT EN NOUS-MEMES** »

BOSSUET

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Dimanche 27 février** à 16h00 : **Adoration pour la Vie** avec l'œuvre de **Mère de Miséricorde** ;
- **Lundi 28 février** de 16h30 à 18h00 : **Cours de débutant de solfège** gratuit dans la salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale – contact : Pauline 25 35 92 ;
- **Lundi 28 février** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 2 mars** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;



La Fraternité Ephata animera une retraite à Tibériade,
Les 08-09-10 Avril 2011

**THEME : « MON PEUPLE ! ÉCOUTE MA LOI,
TENDS L'OREILLE AUX PAROLES DE MA
BOUCHE. » PS 78**

Dans son exhortation apostolique de Novembre 2010 sur « LA PAROLE DE DIEU DANS LA VIE ET LA MISSION DE L'ÉGLISE », le Pape Benoît XVI nous invite à « redécouvrir la place centrale de la Parole de Dieu dans notre vie. »

C'est dans la Bible que Dieu parle à l'homme, c'est par Elle que « SON MESSAGE DE VIE » est transmis ; c'est en ÉGLISE, qu'on apprend à l'accueillir, pour le laisser transformer nos vies.

Inscriptions :

72 37 61 (Brigitte)- 26 12 00 (Rosina)- 70 69 21 (Jasmine)

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

1,181 MILLIARD DE CATHOLIQUES DANS LE MONDE EN 2009

L'édition 2011 de l'Annuaire pontifical fait état des dernières statistiques sur l'Église catholique dans le monde. Le nombre des catholiques a augmenté de 1,3 %, passant de 1,166 milliard à 1,181 milliard, entre 2008 et 2009.

En 2010, dix diocèses ont été créés, ainsi qu'un exarchat apostolique et un vicariat apostolique. Un diocèse a été élevé au rang de siège métropolitain, deux prélatures au rang de diocèse, deux préfectures et une administration au rang de vicariat apostolique.

De 2008 à 2009, le nombre des catholiques est passé de 1,166 milliard à 1,181 milliard, soit une croissance de 1,3 %. La distribution des catholiques dans le monde varie beaucoup d'un continent à un autre : La population américaine constitue 13,6 % de la population globale et elle comprend désormais 49,4 % des catholiques. Le nombre des catholiques en Asie est passé de 10,6 à 10,7 % tandis que l'Europe constitue 60,7 % de la population catholique mondiale avec une population continentale de près de moitié par rapport à l'Amérique (24 %). En Afrique, les catholiques représentent 15,2 % et en Océanie 0,8 %.

Durant ces deux années, le nombre des évêques est passé de 5 002 à 5 065. Les prêtres, diocésains comme religieux, sont

passés de 405 178 en 2000 à 410 593 en 2009. La dynamique des chiffres varie cependant selon les régions du monde. Le clergé diminue en Europe et s'accroît dans les autres régions du monde. À part en Afrique et en Asie, le nombre des prêtres religieux diminue.

UN BILAN DES VOCATIONS CONTRASTE

Les candidats au sacerdoce augmentent et passent de 117 024 en 2008 à 117 978 en 2009 (+ 0,82 %).

Les diacres permanents ont globalement augmenté de 2,5 % en passant de 37 203 en 2008 à 38 155 en 2009, principalement en Océanie (+ 19 %) et en Asie (+ 16 %), contre + 2,3 % en Europe et 2,6 % en Amérique.

Le nombre des religieuses, qui constituent le groupe principal d'appui à l'action pastorale des évêques et des prêtres, fléchit. De 739 068 en 2008 elles sont 729 371 en 2009. Leur nombre n'augmente qu'en Afrique et en Asie.

Source : d'après VIS du 21 février 2011

POPULATION MONDIALE – CATHOLIQUES

Continents	Population	Catholiques	Pourcentage
Afrique	973.417.000 (+ 29.674.000)	172.950.000 (+ 8.025.000)	17,77 % (+ 0,29)
Amérique	913.080.000 (+ 5.687.000)	576.149.000 (+ 7.579.000)	63,10 % (+ 0,44)
Asie	4.067.884.000 (+ 42.914.000)	124.046.000 (+ 3.152.000)	3,05 % (+ 0,05)
Europe	709.109.000 (+ 2.311.000)	283.433.000 (+ 193.000)	39,97 % (- 0,1)
Océanie	34.863.000 (+ 670.000)	9.136.000 (+ 109.000)	26,23 % (- 0,2)
Total	6.698.353.000 (+ 81.256.000)	1.165.714.000 (+ 19.058.000)	17,40% (+ 0,07)

HABITANTS / CATHOLIQUES PAR PRÊTRE

Continents	Habitants par prêtres	Catholiques par prêtre
Afrique	27.335 (+ 105)	4.857 (+ 98)
Amérique	7.451 (- 18)	4.717 (+ 37)
Asie	50.030 (- 402)	2.300 (+ 10)
Europe	3.679 (+ 43)	1.471 (+ 14)
Océanie	7.340 (+ 28)	1.923 (- 8)
Total	13.015 (+ 136)	2.849 (+ 39)

PRÊTRES

Continents	Total Prêtres	Prêtres Diocésains	Prêtres Religieux
Afrique	35.611 (+ 953)	23.975 (+ 821)	11.636 (+ 132)
Amérique	122.154 (+ 659)	80.465 (+ 811)	41.689 (- 152)
Asie	53.922 (+ 1.120)	31.737 (+ 746)	22.185 (+ 374)
Europe	192.729 (- 1.664)	135.102 (- 869)	57.627 (- 795)
Océanie	4.750 (+ 74)	2.728 (+ 67)	2.022 (+ 7)
Total	409.166 (+ 1.142)	274.007 (+ 1.576)	135.159 (- 434)

DIACRES PERMANENTS

Continents	Total Diacres permanents	Diacres permanents Diocésains	Diacres permanents Religieux
Afrique	412 (+ 9)	386 (+ 5)	26 (+ 4)
Amérique	24.030 (+ 774)	23.749 (+ 749)	281 (+ 25)
Asie	143 (- 20)	115 (- 3)	28 (- 17)
Europe	12.329 (+ 481)	12.003 (+ 474)	326 (+ 7)
Océanie	289 (+ 17)	286 (+ 17)	3 (=)
Total	37.203 (+ 1.261)	36.539 (+ 1.242)	664 (+ 19)

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la Communauté de la Cathédrale de Papeete n°13/2011
Dimanche 6 mars 2011 – 9^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

« *La paix repose sur la justice* » nous rappelle Benoît XVI dans son dernier livre à paraître jeudi prochain... Pilate préférera assurer la paix au détriment de la justice. « *Sur le moment tout sembla bien aller. Jérusalem resta calme* ».

Nous vivons en Polynésie une situation politique, qui, s'il s'agissait d'un film, relèverait d'un comique de série « B ». Malheureusement il ne s'agit pas de cinéma mais de la réalité ; une réalité qui touche les hommes et les femmes de ce pays, et particulièrement les plus pauvres.

Chacun y va de ses arguments, de ses démonstrations : « *Si JE..., Si IL... l'économie irait mieux, les affaires reprendraient* »... Le seul point de convergence chez ces hommes de pouvoir : rétablir

l'économie et notre train de vie sans remettre en cause ce qui gangrène notre *fenua* depuis des lustres : l'injustice sociale.

Or tant et aussi longtemps que notre société ne voudra pas s'atteler en priorité à l'injustice sociale, nous ne pourrons pas aller de l'avant quelles que soient les belles paroles et promesses faites par les uns et les autres.

« *Les structures justes sont une condition indispensable pour une société juste, mais elles ne naissent pas et ne fonctionnent pas sans un consensus moral de la société sur les valeurs fondamentales et sur la nécessité de vivre ces valeurs avec les renoncements nécessaires, même contre son propre intérêt personnel* ». (Benoît XVI)



EN MARGE DE L'ACTUALITE

Vingtième anniversaire de l'U.F.C.

Samedi 25 février, l'Union des Femmes Catholiques a vécu, comme chaque année le dernier samedi de février, son assemblée générale, qui se tenait cette fois-ci dans la paroisse de Papara. Ce fut aussi l'occasion de célébrer le vingtième anniversaire de l'Association et d'évoquer la mémoire de son fondateur, Mgr Michel.

Dieu a créé l'homme à son image et il l'a créé homme et femme. L'homme et la femme sont donc complémentaires et dans une société harmonieuse chacun des deux sexes apporte à la collectivité ses qualités et ses valeurs. Cependant le péché a apporté le désordre dans le monde et Dieu a averti la femme d'un risque, celui d'être dominée par l'homme. « *Ton désir te poussera vers ton homme et lui te dominera* » (Gn 3,16).

Mais il ne faut pas que les femmes soient dominées par les hommes. Elles doivent donc s'organiser pour se libérer de toute forme de domination masculine, non seulement dans leur intérêt, mais dans celui de la société toute entière, qui doit bénéficier pleinement de toutes leurs qualités.

Il ne faut cependant pas tomber dans le piège d'un féminisme agressif et étroit. Hommes et femmes sont faits pour vivre ensemble et s'apporter mutuellement leur appui ; les revendications féminines doivent donc être constructives et se garder de toute forme d'hostilité contre l'autre sexe.

Mgr Michel savait que dans notre société polynésienne, il reste encore des formes de domination masculine tout à fait abusives. Il a donc souhaité voir les femmes catholiques se regrouper dans une association et manifester leur force et leurs convictions. Elles veulent défendre la dignité et la liberté de la femme, mais aussi promouvoir les valeurs chrétiennes et témoigner contre toutes sortes de revendications soi-disant féminines, qu'en tant que catholiques, elles désapprouvent. Le « *droit à l'avortement* » est présenté comme un droit de la femme, mais dans la réalité de la décision de recourir à l'avortement, les femmes doivent souvent résister ou céder à des pressions masculines. Aussi dans les mouvements « *pro-vie* », les femmes sont généralement les plus actives et les plus convaincues.

La femme est plus immédiatement et plus directement concernée que l'homme dans la vie familiale aussi est-il normal que les femmes défendent les valeurs familiales et secouent les hommes pour qu'ils soient plus présents dans l'éducation des enfants.

Remercions l'U.F.C. pour son action discrète et sereine et pourtant efficace à long terme, en la félicitant de savoir toujours associer les hommes à leurs manifestations où elles ne sont jamais « *entre femmes* », mais toujours en famille.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

IL NE SUFFIT PAS DE DIRE !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 9^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Jésus nous invite à faire, à accomplir la volonté de Dieu de trois manières :

1- Pour accomplir la volonté de Dieu, il souligne d'abord qu'il ne suffit pas de parler, d'en parler avec Dieu dans la prière. « *Il ne suffit pas de me dire "Seigneur, Seigneur" pour entrer dans le Royaume des cieux, il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux* » (Mt 7,21). Prier ne suffit pas ou, pour le dire autrement, le signe que notre prière est juste, c'est qu'elle nous aide à passer aux actes. Nous vivons dans un monde qui entend un grand nombre de discours en tous genres. Beaucoup ne sont pas suivis des faits. Nous constatons souvent un gros décalage entre les belles promesses et la réalité de la vie de tous les jours. Le monde chrétien n'est pas le dernier à parler. Chacun de nous pense à tous les décrets de la hiérarchie, les commentaires de toutes sortes, des études savantes, des publications les plus diverses. S'il est tout à fait normal que les chrétiens s'expriment, qu'ils donnent leur point de vue sur tel ou tel sujet de société, ce qui pose problème c'est quand il y a incohérence entre ce que nous disons et la manière dont nous vivons, c'est quand nous refusons de partager avec celui qui n'a rien, quand nous tolérons une injustice, quand nous nous gardons de la rancune contre tel ou tel qui nous a fait du mal. À travers eux, c'est le Seigneur lui-même qui est rejeté et méprisé. Notre grande tentation c'est de nous évader dans le bavardage. Aujourd'hui, l'évangile nous met en garde : il ne suffit pas de bien parler. Il faut agir.

2- Mais il existe à l'inverse une autre illusion qui nous guette : celle de multiplier les bonnes œuvres pour Dieu en pensant faire sa volonté, sans nous assurer d'être en communion avec Lui, avec son Esprit. Beaucoup de personnes dépensent pour les autres, en le faisant même explicitement pour Dieu. Mais en fait, elles se recherchent dans cet activisme. Elles recherchent la gloire qui vient des hommes, elles agissent pour leurs avantages à conserver.

3- « *Tout homme qui écoute ce que je vous dis là et le met en pratique est comparable à un homme prévoyant qui a bâti sa maison sur le roc* ». (Mt 7,24) « *Écouter et mettre en pratique* » : c'est un double appel que Jésus ne cesse de répéter tout au long de son ministère. C'est cela le roc ! Quand nous l'écoutons, il nous fait connaître qui nous sommes et quand nous mettons en pratique sa Parole, nous devenons celui que nous sommes en vérité. Bâtir sur le sable, n'est-ce pas construire sa vie en ne tenant compte que de nos propres capacités humaines personnelles. Confiance en Dieu, mon rocher, ou confiance en moi, qui ne suis que poussière de sable ?

Toute la Bible nous dit que le Seigneur est notre rocher. Si nous sommes vraiment reliés au Christ, si nous écoutons sa parole et si nous la mettons vraiment en pratique, nous sommes comme cet homme prévoyant qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents ont dévalé. La tempête s'est abattue sur cette maison, la maison ne s'est pas écroulée car elle était fondée sur le roc. Bâtir sa vie sur le roc, c'est s'appuyer sur le Christ lui-même. En dehors de lui, nous ne pourrions pas résister aux tempêtes de la vie. Nous sommes comme la maison bâtie sur le sable.

Le piège qui nous guette dans la mise en pratique de la Parole de Dieu, c'est de renvoyer notre conversion à plus tard. Plus tard n'arrive jamais. Dire demain, c'est aussi bâtir sur le sable. Bâtir sur le roc, c'est recommencer, aller plus loin chaque fois qu'un appel nous a rejoints et nous a touchés.

En nous rassemblant pour célébrer l'Eucharistie, nous voulons nous appuyer de plus en plus sur le Seigneur. Chaque messe nous donne l'occasion de nous convertir un peu plus à lui. C'est là que nous venons faire le plein d'amour pour le communiquer à tous ceux qui nous entourent.

© www.kerit.be

LA COMMUNAUTE POLITIQUE (1)

ASPECTS BIBLIQUES (2)

En ces temps quelque peu troublés de la vie politique polynésienne... un petit regard sur la Doctrine sociale de l'Église, et pour commencer son enracinement biblique !

LES PREMIERES COMMUNAUTES CHRETIENNES

La soumission — non par passivité mais pour des raisons de conscience (cf. Rm 13, 5) — au pouvoir constitué répond à l'ordre établi par Dieu. Saint Paul définit les rapports et les devoirs des chrétiens vis-à-vis des autorités (cf. Rm 13, 1-7). Il insiste sur le devoir civique de payer les impôts : « *Rendez à chacun ce qui lui est dû : à qui l'impôt, l'impôt ; à qui les taxes, les taxes ; à qui la crainte, la crainte ; à qui l'honneur, l'honneur* » (Rm 13, 7). L'Apôtre n'entend certes pas légitimer tout pouvoir mais plutôt aider les chrétiens à « *avoir à cœur ce qui est bien devant tous les hommes* » (Rm 12, 17), même dans les rapports avec l'autorité, dans la mesure où celle-ci est au service de Dieu pour le bien de la personne (cf. Rm 13,

4 ; 1 Tm 2, 1-2 ; Tt 3, 1) et « *pour faire justice et châtier qui fait le mal* » (Rm 13, 4).

Saint Pierre exhorte les chrétiens à être « *soumis à cause du Seigneur à toute institution humaine* » (1 P 2, 13). Le roi et ses gouverneurs ont le devoir de « *punir ceux qui font le mal et féliciter ceux qui font le bien* » (1 P 2, 14). Leur autorité doit être « *honorée* » (cf. 1 P 2, 17), c'est-à-dire reconnue, car Dieu exige un comportement droit, qui ferme « *la bouche à l'ignorance des insensés* » (1 P 2, 15). La liberté ne peut pas être utilisée pour couvrir sa propre malice, mais pour servir Dieu (cf. 1 P 2, 16). Il s'agit alors d'une obéissance libre et responsable à une autorité qui fait respecter la justice, en assurant le bien commun.

La prière pour les gouvernants, recommandée par saint

Paul durant les persécutions, indique explicitement ce que l'autorité politique doit garantir : une vie calme et tranquille, à passer en toute piété et dignité (cf. 1 Tm 2, 1-2). Les chrétiens doivent « être prêts à toute bonne œuvre » (Tt 3, 1), et « témoigner à tous les hommes une parfaite douceur » (Tt 3, 2), conscients d'avoir été sauvés non pour leurs œuvres, mais par la miséricorde de Dieu. Sans « le bain de la régénération et de la rénovation en l'Esprit Saint, [que Dieu] a répandu sur nous à profusion, par Jésus-Christ notre Sauveur » (Tt 3, 5-6), tous les hommes sont « des insensés, des rebelles, des égarés, esclaves d'une foule de convoitises et de plaisirs, vivant dans la malice et l'envie, odieux et [se] haïssant les uns les autres » (Tt 3, 3). Il ne faut pas oublier la misère de la condition humaine, marquée par le péché et rachetée par l'amour de Dieu.

Quand le pouvoir humain sort des limites de l'ordre voulu par Dieu, il s'auto-divinise et demande la soumission absolue ; il devient alors la Bête de l'Apocalypse, image du pouvoir impérial persécuteur, ivre « du sang des saints et du sang des martyrs de Jésus » (Ap 17, 6). La Bête a, à son service, le « faux prophète » (Ap 19, 20) qui pousse les hommes à l'adorer grâce à des prodiges qui séduisent. Cette vision désigne prophétiquement tous les pièges utilisés par Satan pour gouverner les hommes, en s'insinuant dans leur esprit par le mensonge. Mais le Christ est l'Agneau Vainqueur de tout pouvoir qui s'absolutise au cours de l'histoire humaine. Face à ce pouvoir, saint Jean recommande la résistance des

martyrs : de la sorte, les croyants témoignent que le pouvoir corrompu et satanique est vaincu, car il n'a plus aucun ascendant sur eux.

L'Église annonce que le Christ, vainqueur de la mort, règne sur l'univers qu'il a lui-même racheté. Son règne s'étend aussi dans le temps présent, et ne prendra fin que lorsque tout aura été remis au Père et que l'histoire humaine s'accomplira par le jugement dernier (cf. 1 Co 15, 20-28). Le Christ révèle à l'autorité humaine, toujours tentée par la domination, sa signification authentique et achevée de service. Dieu est le Père unique et le Christ le seul maître de tous les hommes, qui sont frères. La souveraineté appartient à Dieu. Toutefois, le Seigneur « n'a pas voulu retenir pour Lui seul l'exercice de tous les pouvoirs. Il remet à chaque créature les fonctions qu'elle est capable d'exercer, selon les capacités de sa nature propre. Ce mode de gouvernement doit être imité dans la vie sociale. Le comportement de Dieu dans le gouvernement du monde, qui témoigne de si grands égards pour la liberté humaine, devrait inspirer la sagesse de ceux qui gouvernent les communautés humaines. Ils ont à se comporter en ministres de la providence divine ».

Le message biblique inspire sans cesse la pensée chrétienne sur le pouvoir politique, en rappelant qu'il jaillit de Dieu et qu'il fait partie intégrante de l'ordre qu'il a créé. Cet ordre est perçu par les consciences et se réalise, dans la vie sociale, à travers la vérité, la justice, la liberté et la solidarité qui procurent la paix.

SAINT THOMAS MORE OU L'ÉLOGE DE LA CONSCIENCE

PATRON DES GOUVERNANTS ET DES POLITICIENS

Alors que les hommes politiques du fœnia s'enfoncent chaque jour davantage dans leur ego surdimensionné, il nous paraît opportun de relire l'intervention du Cardinal Roger ETCHEGARAY à l'occasion de la proclamation le 31 octobre 2000 par le pape Jean-Paul II, de Saint Thomas More, patron des gouvernants et des politiciens ...un homme ayant fait passer sa conscience avant lui-même !

À l'approche du Jubilé de tous ceux qui ont des responsabilités politiques, c'est un grand cadeau que Jean-Paul II fait en leur donnant comme patron céleste saint Thomas More : un patron de grande envergure à la mesure de ceux qui ont à gérer la « chose publique ». Ce geste spirituel a été suggéré par des femmes et des hommes de tous horizons politiques dans les divers continents. Parmi les motifs qui l'ont fait accéder à leurs requêtes, Jean-Paul II affirme : « Ce fut justement dans la défense des droits de la conscience que l'exemple de Thomas More brilla d'une intense lumière ». Et il ajoute que son initiative est « en pleine syntonie avec l'esprit du grand Jubilé qui nous introduit dans le troisième millénaire chrétien ». Quand le Pape Pie XI canonisa Thomas More en 1935 (deux ans avant les Encycliques contre le national-socialisme et le communisme) il lâcha ce simple mot : « Quel homme complet ! », reprenant par ailleurs la définition qu'Erasmus donnait de son ami : « *omnium horarum hominem* » (un homme pour toutes les heures). De fait, avocat à la City de Londres, membre à 27 ans du Parlement dont il devint le speaker, puis Lord Chancelier du Royaume, premier laïc à assumer cette haute charge, Thomas More a fasciné ses contemporains de toute l'Europe. Charles Quint disait qu'il aurait préféré perdre les meilleures villes de son

Empire que d'être privé d'un seul de ses conseils. Figure centrale de l'humanisme, il reçoit dans sa célèbre maison de Chelsea les grands noms de la Renaissance, d'Erasmus à Holbein le Jeune qui fit son portrait. L'auteur de l'étonnante « *Utopie* » cultive les arts mais porte le cilice. Homme plongé dans les affaires les plus complexes, mais père affectueux proche de ses quatre enfants et paroissien assidu à la messe quotidienne. Il vit pleinement le programme évangélique : être dans le monde sans être du monde. Il assume le double rôle de Marthe et de Marie. À 55 ans, au faîte de sa gloire et de sa puissance, il démissionne. Pour motif de conscience. Pour ne pas fermer les yeux sur des injustices flagrantes. Trois ans après, c'est la prison durant quinze mois au cours desquels il écrit son dernier livre sur la Passion du Christ, puis c'est la décapitation, pour avoir refusé avec courtoisie mais fermeté de céder à l'arbitraire de son Roi qui cherchait à asservir l'Église à l'État. C'était le 6 juillet 1535. La veille, dans sa dernière lettre (écrite au charbon de bois) à sa fille Margaret, il explique pourquoi il est heureux de donner sa vie ce 6 juillet : c'est l'octave de la fête de saint Pierre, « *roc* » de l'unité romaine que Henri IV avait osé attaquer et puis, c'est la veille de la fête de saint Thomas Becket, l'Archevêque de Canterbury martyrisé dans sa cathédrale

au XII^{ème} siècle pour la défense de la liberté religieuse. Il gravit les marches de l'échafaud appuyé sur les bras du lieutenant de la Tour, en lui disant « *Je vous prie, aidez-moi à monter ; pour ce qui est de la descente, je m'en tirerai tout seul* ». Quinze jours avant la décapitation de l'homme d'État, un homme d'Église avait subi le même sort, John Fisher, Evêque de Rochester ; et tous deux sont honorés aujourd'hui ensemble dans le calendrier des saints. Tous, anglicans comme catholiques, ont vu d'abord en lui non seulement un saint, mais un héros de la conscience et un martyr de la foi. Et tous les hommes politiques, quelle que fut leur croyance ou incroyance, l'ont considéré comme un des plus grands représentants des traditions juridiques dont l'Angleterre est à bon droit très fière. Jean-Paul II, en proclamant maintenant Thomas More patron des gouvernants et des politiciens, veut leur rappeler la primauté absolue de Dieu jusqu'au sein des affaires publiques. Dans un temps d'éclipse de la conscience, le Pape nous montre à tous un homme qui a



préféré la mort à la vie par fidélité à sa conscience, à une conscience qu'il n'a cessé d'éclairer à la lumière de Dieu et des conseils des sages, loin de tout fanatisme et de tout subjectivisme. Il n'est pas facile de faire l'éloge de la conscience et de témoigner de sa valeur suprême ; car elle exige des soins constants de formation, de maturation pour que l'homme découvre en cela « *la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même et à laquelle il est tenu d'obéir* » (*Gaudium et spes* n. 16). À lire les émouvantes lettres écrites par Thomas More dans sa prison, nous comprenons mieux à quel point l'obligation de conscience, qu'il a posée à l'encontre de toutes les autorités établies, émergeait de sa sainteté. À découvrir et imiter

Thomas More, chacun de nous se sentira plus homme parce que plus appelé à la sainteté, plus libre, parce que plus détaché de tout, plus joyeux, parce que plus amoureux de tous.

© Copyright 2000 : Libreria Editrice Vaticana

LES FEMMES SONT L'ESPERANCE D'UN MONDE PLUS HUMAIN

8 MARS - JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME

La Journée internationale des femmes (ou journée internationale de la femme) est une célébration internationale pour les droits de la femme dans le monde entier. Elle est fêtée le 8 mars de chaque année. Elle a vu le jour à travers les protestations et les proclamations des femmes au début du XX^{ème} siècle aux États-Unis et en Europe. Ces manifestations incitaient à leur procurer des conditions de travail adéquates et leur accorder le droit de vote. La naissance de la conception d'une « Journée internationale des femmes » a été avancée, par Clara Zetkin, pour la première fois en 1910 dans la 2^{ème} Conférence internationale des femmes socialistes. En 1977, elle a été homologuée par les Nations unies. Pour nous associer à cette célébration voici un texte du R.P. Raniero Cantalamessa.

Pourquoi les femmes ont-elles résisté au scandale de la croix ? Pourquoi sont-elles restées proches du Christ alors que tout semblait fini et que même ses disciples les plus proches l'avaient abandonné ? Pourquoi ont-elles été les premiers témoins de la résurrection ? Le père Raniero Cantalamessa, OFM. Cap., prédicateur de la Maison pontificale, a répondu à ces questions au cours de l'homélie qu'il a prononcée à l'occasion d'une célébration de la Passion du Seigneur, en 2007. Après avoir expliqué que la présence de Marie au pied de la croix était naturelle, une mère ne pouvant abandonner son fils, le père Cantalamessa s'est interrogé : « *Mais pourquoi les autres femmes étaient-elles là ? Qui étaient-elles et combien étaient-elles ?* » « *Venues avec Jésus de Galilée, ces femmes l'avaient suivi, en pleurant, sur le chemin du Calvaire* », a-t-il expliqué. « *Cet événement est trop marqué et trop extraordinaire pour qu'on le traite à la légère* », a-t-il poursuivi. « *On les appelle, avec une certaine condescendance masculine, "les femmes pieuses", mais elles sont bien plus que des "femmes pieuses", ce sont des "Mères Courage" ! Elles ont défié le danger de se montrer aussi ouvertement en faveur d'un condamné à mort* », s'est-il exclamé. « *Il existe*

actuellement un débat animé sur qui a voulu la mort de Jésus : les chefs juifs ou Pilate, ou les deux. Une chose est certaine : ce sont des hommes, et non des femmes », a-t-il poursuivi. « *Aucune femme n'est impliquée, même indirectement, dans sa condamnation. La seule femme païenne mentionnée dans les récits, la femme de Pilate, s'est elle aussi opposée à sa condamnation. Jésus est certes mort pour les péchés des femmes également mais historiquement elles sont les seules à pouvoir dire : "Nous ne sommes pas responsables de ce sang"* ». « *Le fait que les auteurs et les inspirateurs des évangiles y fassent piètre figure et qu'ils attribuent un rôle merveilleux aux femmes est l'un des signes les plus sûrs de l'honnêteté et de la vraisemblance historique des évangiles... Qui aurait permis que soit conservée de mémoire impérissable l'histoire honteuse de leur peur, de leur fuite, de leur reniement, aggravée encore par la confrontation avec la conduite si différente de quelques pauvres femmes ? Qui l'aurait permis, s'il n'y avait pas été conduit par la fidélité à une histoire qui semblait désormais infiniment plus grande que leur propre misère ?* » « *On s'est toujours demandé pourquoi les "femmes pieuses" sont les premières à voir le Ressuscité et sont chargées de*

l'annoncer aux apôtres. C'était le meilleur moyen de rendre la résurrection peu crédible. Le témoignage d'une femme n'avait aucun poids », a-t-il poursuivi en ajoutant qu'effectivement « *les apôtres eux-mêmes prirent tout d'abord les paroles des femmes pour "du radotage" typiquement féminin et n'y crurent pas* ». Les femmes ont été les premières à voir le Christ ressuscité « *car elles avaient été les dernières à l'abandonner mort, et même après sa mort elles venaient apporter des aromates à son sépulcre* », a répondu le prédicateur. Mais « *pourquoi les femmes ont-elles résisté au scandale de la croix ? Pourquoi lui sont-elles restées proches alors que tout semblait fini et que même ses disciples les plus proches l'avaient abandonné et organisaient le retour chez eux ?* » s'est interrogé le P. Cantalamessa avant de redonner la réponse que Jésus avait donnée de manière anticipée « *quand, répondant à Simon, il dit, en parlant de la pécheresse qui lui avait lavé et embrassé les pieds : Elle a beaucoup aimé !* » Les femmes suivaient Jésus « *pour le servir* », « *non dans l'espoir de faire carrière à sa suite* », a-t-il expliqué. Le P. Cantalamessa a précisé que cette présence des femmes « *contient un enseignement vital*

pour nous aujourd'hui : notre civilisation, dominée par la technique, a besoin d'un cœur afin que l'homme puisse y survivre sans se déshumaniser totalement ». « *Il faut espérer que s'ouvre enfin pour l'humanité une ère de la femme : une ère du cœur, de la compassion* », a-t-il ajouté. La femme a elle aussi « *besoin d'être sauvée par le Christ*, a-t-il expliqué. *Mais il est certain qu'une fois sauvée par le Christ et "libérée" sur le plan humain, d'anciens assujettissements, la femme peut contribuer à sauver notre société de certains maux profondément enracinés qui la menacent : la violence, la volonté de puissance, l'aridité spirituelle, le mépris de la vie...* ». « *Femmes chrétiennes, continuez à porter la bonne nouvelle aux successeurs des apôtres et à nous les prêtres, leurs collaborateurs : "Le Maître est vivant ! Il est ressuscité ! Il vous précède en Galilée, c'est-à-dire où que vous alliez !"*... *Aux côtés de toutes les femmes de bonne volonté, vous êtes l'espérance d'un monde plus humain* », a conclu le prédicateur de la Maison pontificale.

© 2007 - www.zenit.org

LES FEMMES QUI VONT A LA MESSE SONT PLUS HEUREUSE !

ENQUETE SUR LE BONHEUR « DECROISSANT » DES FEMMES

D'après une récente enquête, les femmes qui fréquentent régulièrement l'église sont mieux armées contre les hauts et les bas de la vie, et sont en général plus heureuses.

Alexander Ross, de l'Institut pour les sciences psychologiques est l'auteur de l'enquête qui met l'accent sur le bonheur décroissant des femmes américaines durant ces 36 dernières années.

Le chercheur a découvert que la fréquentation de l'église est un facteur significatif dans le bonheur des femmes, ce dernier constatant qu'un fléchissement de cette fréquentation dans la période allant de 1972 à 2008, a eu un effet direct sur le bonheur des femmes impliquées dans l'étude.

Au contraire, les femmes qui affirment fréquenter régulièrement l'église semblent davantage immunisées face aux éléments qui provoqueraient une baisse de bonheur chez les femmes en général.

Les femmes qui fréquentent l'église, estime Alexander Ross, seraient « *moins sensibles à l'impact négatif* » de certains changements qui se sont vérifiés dans notre société ces dernières décennies.

L'étude, publiée dans le dernier volume de l'Interdisciplinary Journal of Research on Religion, relève également une chute de la fréquentation de l'église également chez les hommes au cours de la même période, mais sans implication significative sur leur bonheur.

Pour Alexander Ross, cela pourrait être dû au fait que les femmes, au fil des ans, ont modifié leurs habitudes relatives à la fréquentation de l'église de manière plus drastique par rapport aux hommes.

Il souligne qu'au plan des attentes, le rôle des hommes et des femmes a changé durant ces dernières décennies, mais de manière plus radicale chez les femmes. « *Dans le contexte d'un sens plus aiguë de l'effritement social, les femmes ont peut-être bénéficié plus que les hommes de l'influence stabilisatrice d'une fréquentation régulière de l'église* ». « *Saint Augustin ne serait pas surpris de notre découverte, car il enseignait que Dieu est le plus grand bien pour l'humanité* », a conclu Alexander Ross.

© 2011 - www.zenit.org

LE SECOND TOME SUR JESUS DE BENOIT XVI SORT LE 10 MARS

La salle de presse du Saint-Siège a décidé hier de rendre public quelques extraits, qui montrent les intentions de l'auteur C'est jeudi 10 mars que devrait sortir, en sept pays, dont la France aux Éditions du Rocher (groupe Parole et silence), le second tome sur Jésus de Nazareth signé Joseph Ratzinger-Benoît XVI. Hier, la salle de presse du Saint-Siège a autorisé la publication de trois extraits, qui permettent déjà de se faire une idée de l'ouvrage du pape théologien.

Lumière du monde, un entretien avec un journaliste allemand, sorti en décembre dernier chez Bayard, avait permis de rapprocher, voire réconcilier, la figure lointaine et souvent jugée sévèrement, de Benoît XVI du grand public. Il lui avait aussi donné l'occasion de s'expliquer sur un certain nombre de questions qui avaient fait polémiques : affaire Williamson, les propos sur la morale

et la sexualité, la question de la liturgie.

Mais, à travers ce second tome de sa recherche personnelle sur Jésus, (le premier tome était sorti en mai 2007) le pape renoue avec l'exercice qu'il affectionne : celui de l'ouvrage théologique, mais aussi spirituel, accessible, le grand exposé sur la foi, tâche où il excelle, un peu à la manière des Pères de l'Église.

LE PAPE INTERROGE L'HUMANITE TOUT ENTIERE

Cette seconde partie est particulièrement attendue : car, partant de l'entrée dans Jérusalem, pour se terminer à la Résurrection, elle aborde ce qui fait le cœur du christianisme, et devrait permettre au pape théologien – il prend soin de signer doublement Benoît XVI-Joseph Ratzinger –, d'analyser les grandes questions de la foi à travers la mort, la passion et la Résurrection du Christ.

Les extraits rendus publics mercredi 2 mars par la salle de presse du Saint-Siège indiquent bien l'intention de son auteur. Il ne s'agit pas d'une nouvelle « *vie de Jésus* » comme certains se sont plu à le dire, lors de la sortie du premier tome. Narratif, certes, l'ouvrage est aussi exégétique, théologique, spirituel, parfois historique.

Dans l'extrait sur la datation de la dernière Cène on voit ainsi le pape entrer en dialogue avec les historiens et exégèses, et d'ailleurs accepter, voir provoquer cet échange avec eux. De plus, à travers la figure de Jésus, le pape interroge l'humanité tout entière, à travers ce qui est à la fois une catéchèse et une réflexion politique et sociale.

Benoît XVI en finit une fois pour toutes avec l'antijudaïsme chrétien

De ce point de vue, le face-à-face entre Jésus et Pilate est un bon exemple. D'abord, parce que Benoît XVI revient de manière particulièrement claire sur la place du peuple juif, avec une lecture qui, dans la tradition de Vatican II et du texte conciliaire *Nostra Aetate*, en finit une fois pour toutes avec l'antijudaïsme chrétien, à la source d'un certain antisémitisme : l'expression « *les Juifs* » rappelle Benoît XVI, utilisée par l'évangéliste Jean, « *n'indique en aucune manière le peuple d'Israël comme tel, et elle a encore moins un caractère raciste* ».

Jean, qui est lui-même un israélite, tout comme Jésus, désigne ainsi, poursuit-il, les « *aristocrates du peuple* ». Nul doute que dans les chapitres concernant la mort de Jésus, ou encore son entrée dans Jérusalem, l'auteur devrait revenir sur les relations entre juifs et chrétiens.

Ensuite, le dialogue avec Pilate donne l'occasion au pape d'ouvrir une réflexion sur les rapports entre politique et vérité, sur les différences entre les royaumes des hommes,

et le Royaume de Dieu. « *Qu'est-ce que la vérité ?* » reprend Benoît XVI, après Pilate.

« QU'EST-CE QUE LA VERITE ? »

Poser la question, c'est s'interroger sur la doctrine moderne de l'État, et sur ce point fondamental du droit comme de la théologie politique : « *Est-ce que la politique peut prendre la vérité comme catégorie pour sa structure ? Ou bien faut-il laisser la vérité comme dimension inaccessible, à la subjectivité et s'efforcer au contraire de réussir à établir la paix et la justice avec les instruments disponibles dans le domaine du pouvoir ?* ».

Pilate choisira la solution « *raisonnable* », celle qui, fondée en droit, semblait lui assurer une certaine tranquillité, quitte à être injuste. Or, note Benoît XVI, ce n'est pas une solution durable, même à échelle d'homme. Certes, sur le moment, tout pouvait sembler bien aller : « *Jérusalem reste calme* ». Mais, écrit-il plus loin, « *le fait que la paix, en dernière analyse, ne peut être établie contre la vérité, devait se manifester plus tard* ».

Une conclusion qui résonne de manière toute particulière, à l'heure de l'écroulement de systèmes politiques bâtis sur l'injustice et le mensonge.

UNE PLACE DANS LA PREPARATION PASCALE DE MILLIERS DE CHRETIENS

Réflexion sur l'homme, le livre de Benoît XVI est enfin et peut-être surtout, une longue méditation spirituelle, comme on le voit dans l'extrait concernant la trahison de Judas. À sa manière, pudique, le pape évoque ainsi la douleur de Jésus devant la trahison de l'un de ses amis, mais aussi la « *seconde tragédie* » de Judas, plus terrible, au final, que la trahison : le fait de ne pas réussir à croire au pardon. « *C'est la forme erronée du repentir, écrit encore le pape, ce repentir qui n'arrive plus à espérer, mais qui ne voit désormais que sa propre obscurité* ».

Un repentir destructeur, et non authentique. Dans l'Évangile de Jean, note-t-il encore, Judas sort. « *Il entre dans la nuit, il quitte la lumière pour aller vers l'obscurité : le pouvoir des ténèbres l'a saisi* ».

Le livre du pape, qui sort la semaine prochaine, pour le Mercredi des Cendres, devrait trouver naturellement sa place dans la préparation pascale de milliers de chrétiens.

Isabelle de GAULMYN

www.lacroix.fr

TEMPS DE CAREME A LA CATHEDRALE

Pour le Temps de Carême à la Cathédrale, plusieurs temps fort nous seront proposés, dans la ligne du Message du pape Benoît XVI à tous les fidèles.

- 1- Tous les vendredis de 16h00 à 17h00, **Chemin de Croix** ;
- 2- Tous les mercredis de 11h30 à 12h15, **Catéchèse de Carême** donné par le Diacre Donald CHAVEZ. Le thème : **Jésus, seul Sauveur, seul Seigneur** ;

- 3- Les fidèles participants à ces catéchèses seront invités à jeûner et à offrir le prix de leur repas en aumône de Carême pour les familles en difficultés ;
- 4- En plus des confessions de chaque vendredi de 13h30 à 15h00, il y aura confession le jeudi 21, vendredi 22 et samedi 23 avril de 08h00 à 11h30 à la Cathédrale. Plusieurs prêtres seront présents.

Liturgie de la Parole

Dimanche 6 mars 2011 – 9^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A



Lecture du livre du Deutéronome (Dt 11, 18.26-28.32)

Moïse disait au peuple d'Israël : « Les commandements que je vous donne, mettez-les dans votre cœur, dans votre âme. Attachez-les à votre poignet comme un signe, fixez-les comme une marque sur votre front. Aujourd'hui je vous donne le choix entre la bénédiction et la malédiction : bénédiction si vous écoutez les commandements du Seigneur votre Dieu, que je vous donne aujourd'hui ; malédiction si vous n'écoutez pas les commandements du Seigneur votre Dieu, si vous abandonnez le chemin que je vous prescris aujourd'hui, pour suivre d'autres dieux que vous ne connaissez pas. Veillez à mettre en pratique les décrets et les commandements que je vous présente aujourd'hui ».

Psaume 30, 3bc-4, 17.20cd, 24ab.25

Sois le rocher qui m'abrite,
la maison fortifiée qui me sauve.
Ma forteresse et mon roc, c'est toi :
pour l'honneur de ton nom, tu me guides et me conduis.

Sur ton serviteur, que s'illumine ta face ;
sauve-moi par ton amour.
Tu combles à la face du monde
ceux qui ont en toi leur refuge.

Aimez le Seigneur, vous ses fidèles :
le Seigneur vielle sur les siens.
Soyez forts, prenez courage,
vous tous qui espérez le Seigneur !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 3, 21-25a.28)

Frères, tous les hommes sont dominés par le péché ; la loi de Moïse, elle, servait seulement à faire connaître le péché. Mais aujourd'hui, indépendamment de la Loi, Dieu a manifesté sa justice qui nous sauve : la Loi et les prophètes en sont déjà témoins. Et cette justice de Dieu, donnée par la foi en Jésus Christ, elle est pour tous ceux qui croient. En effet, il n'y a pas de différence : tous les hommes sont pécheurs, ils sont tous privés de la gloire de Dieu, lui qui leur donne d'être des justes par sa seule grâce, en vertu de la rédemption accomplie dans le Christ Jésus. Car Dieu a exposé le Christ sur la croix afin que, par l'offrande de son sang, il soit le pardon pour ceux qui

croient en lui. En effet, nous estimons que l'homme devient juste par la foi, indépendamment des actes prescrits par la loi de Moïse.

Acclamation (Ps 94, 1.7)

Venez, crions de joie pour le Seigneur, acclamons notre Rocher, notre salut ! Oui, il est notre Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (7, 21-27)

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : « Il ne suffit pas de me dire : "Seigneur, Seigneur !" , pour entrer dans le Royaume des cieux ; mais il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux. Ce jour-là, beaucoup me diront : "Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons été prophètes, en ton nom que nous avons chassé les démons, en ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles ?" Alors je leur déclarerai : "Je ne vous ai jamais connus. Écartez-vous de moi, vous qui faites le mal !" Tout homme qui écoute ce que je vous dis là et le met en pratique est comparable à un homme prévoyant qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, la tempête a soufflé et s'est abattue sur cette maison ; la maison ne s'est pas écroulée, car elle était fondée sur le roc. Et tout homme qui écoute ce que je vous dis là sans le mettre en pratique est comparable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, la tempête a soufflé, elle a secoué cette maison ; la maison s'est écroulée, et son écroulement a été complet ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIÈRES UNIVERSELLES

Nous qui faisons cercle, à l'écoute de la parole de Jésus, Faisons monter vers lui la prière de ses frères et de ses sœurs.

Pour nos frères et sœurs chrétiens affrontés à des choix difficiles à cause de l'Évangile, ... nous te prions !

Pour celles et ceux dont les choix généreux demeurent incompris jusque dans leur propre famille, ... nous te prions !

Pour celles et ceux qui entendent l'appel à entrer dans ta famille, ... nous te prions !

Pour les malades et pour ceux qui les accompagnent fraternellement dans leur épreuve, ... nous te prions !

Pour notre communauté, ... pour ceux qui sont aujourd'hui rassemblés autour de ta Parole et de l'Eucharistie, et pour ceux dont la place, à nos côtés, est demeurée vide, ... nous te prions !

Dieu notre Père, exauce la prière de tes enfants, assemblée en cette maison d'Église ; Accorde-lui d'imiter ton Fils en faisant chaque jour ta volonté. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Chants

Samedi 5 et Dimanche 6 mars 2011 – 9^{ème} Dimanche du temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : *MHNK 58*

- 1- O te mahana dominika, te mahana no te Fatu
Ua haamo'ahia e Iesu, ei mono i te sabati tahito ra
E haapa'o iana vaiho te ohipa tino
Eiaha ia fiu, ia puai ra i to taviniraa te Atua.
- 2- E arue to Taraehara no tona tiafaahouraa
A ta'u te Varua Maitai ei haamaramarama mai ia oe na
Te dominika e te mau mahanamo'a
Ia haapao ma te faaroo i te pure tutia.

KYRIE : *Toti LÉBOUCHER - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I - tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

C'est Toi, Seigneur, le rocher qui me sauve.

ACCLAMATION : *B. TAPI*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- No to oe here ia matou, e te Fatu e,
a faarii mai Oe i ta matou mau pure,
aroha mai ia matou.
- 2- Comme un oiseau fait monter sa chanson
monte vers Toi notre prière, ô Seigneur, écoute-là.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Dédé I - tahitien*

ANAMNÈSE :

Nous proclamons ta mort, ô Jésus Christ
Et nous croyons que tu es vivant.
Hosanna ! Hosanna !
Nous attendons ton retour glorieux

NOTRE PÈRE : *RIMSKY-KORSAKOV - français*

AGNUS : *R. MAI - tahitien*

COMMUNION : *MHNK 116*

Na te haere mai nei o Iesu ta'u ho'a here !
I raro te ata pane i naha teie mai nei !
Aue to'u nei popou e i teie manihira
Te teitei haere mai i te taata veve
A pou mai, e ta'u ora, ta'u Fatu, ta'u hinuhinu
Ei roto (i) ta'u mafatu a pou mai e faaea.

ENVOI : *Jean-Claude GIANADDA*

- R- Une voix, un visage, dans nos vies, c'est Marie
Un amour, un passage, aujourd'hui, c'est Marie
- 1- « Je suis servante du Seigneur »,
c'est une voix au jour du oui
Le fruit en elle est prometteur,
c'est un amour pour aujourd'hui
 - 2- « Faites tout ce qu'il vous dira »,
c'est une voix dans nos combats
Notre vie se transformera,
c'est un passage, un nouveau choix
 - 3- Près de la croix elle est debout ;
c'est un visage au rendez-vous
Nous voulons aller jusqu'au bout.
C'est un passage, un amour fou

« La Cathédates »

SAMEDI 5 MARS 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 6 MARS 2011

9^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

08h00 : **Messe** : Casimir BOURGADE, Théodore Faatiarau AMBLIN et la famille BOLT ;

LUNDI 7 MARS 2011

Saintes Perpétue et Félicité - mémoire – rouge

05h50 : **Messe** : Romain BLANC - malade ;

MARDI 8 MARS 2011

Saint Jean de Dieu – vert

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

18h00 : **Messe** : Bernard ASER (*pas de cendres*) ;

MERCREDI 9 MARS 2011

*Mercredi des Cendres – violet
Jeûne et abstinence*

Quête pour la formation des prêtres

05h40 : **Messe** : pour les séminaristes ;

JEUDI 10 MARS 2011

Jeudi après les Cendres - violet

05h50 : **Messe** : Mgr Hervé-Marie LE CLEA'CH - anniversaire ;

18h00 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 11 MARS 2011

Vendredi après les Cendres - violet

05h50 : **Messe** : Paulette PASSARD – action de grâces ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

16h00 : **Chemin de Croix** ;

SAMEDI 12 MARS 2011

Samedi après les Cendres - violet

05h50 : **Messe** : Juliette LY ;

18h00 : **Messe dominicale** : Intention particulière ;

DIMANCHE 13 MARS 2011

1^{er} Dimanche de Carême - violet

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX - intention particulière ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 7 mars** de 16h30 à 18h00 : **Cours de débutant de solfège** gratuit dans la salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale – contact : Pauline 25 35 92 ;

- **Mercredi 9 mars** à **5h40** : **Imposition des cendres** au cours de la messe paroissiale ;

- **Mercredi 9 mars** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

QUÊTE DU MERCREDI DES CENDRES

Comme chaque année la quête du Mercredi des Cendres sera entièrement consacrée à la vie des Séminaires et particulièrement du Grand Séminaire diocésain « Raanu na te Varua » où sont formés nos prêtres. Pour avoir une idée approximative, le coût annuel pour la formation d'un grand séminariste (études et entretien) est estimé à 1 400 000 fr.

Pour l'année 2010, l'Archidiocèse a versé en subside au Grand Séminaire 4 300 000 fr.

Les quêtes du Mercredi des Cendres 2010 reçues à l'archevêché s'élèvent à 1 184 172 fr soit 27% des subsides versés au Grand Séminaire.

ENSEMBLE, PRÉPARONS L'AVENIR DE NOTRE ÉGLISE



Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

PAS D'ABSOLUTION SUR IPHONE DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE

S'il était évident que l'on ne pouvait se confesser via un « vini » ou un « iPhone » auprès du vicaire de la Cathédrale qui n'en a pas et n'en veut pas... il s'avère que c'est impossible dans toute l'Église catholique. Démarche éminemment personnelle, le sacrement de réconciliation est aussi un acte que le fidèle pose vis-à-vis de la communauté, ce qui exclut l'idée d'un service dématérialisé par le biais de nouvelles technologies... Une mise au point du Père Federico Lombardi, porte parole du Saint Siège.

MISE AU POINT DE ROME

Le programme « *Confessions* » par iPhone et d'autres nouvelles technologies du même genre peuvent aider à faire un examen de conscience mais ne pourront jamais remplacer le dialogue personnel entre le pénitent et le prêtre, car il n'y a pas de sacrement.

Le porte-parole du Saint-Siège, le père Federico Lombardi, a fait cette mise au point face aux doutes exprimés par certains journalistes « vaticanistes », suite au lancement aux États-Unis sur iPhone de l'application « *Confession : une application catholique romaine* », à laquelle Mgr Rhodes, évêque de Fort Wayne-Southbend a donné son imprimatur.

Devant certaines informations laissant supposer qu'il s'agissait de confessions « par » iPhone, le père Lombardi a expliqué qu'il est essentiel de « bien comprendre que le sacrement de pénitence requiert nécessairement un dialogue personnel entre le pénitent et le confesseur, et l'absolution de la part du confesseur présent ».

« Aucune application informatique ne saurait remplacer cela », a-t-il ajouté précisant clairement qu'on ne peut donc en aucune façon parler de « confession par iPhone ». Cela dit, le père Lombardi n'exclut pas que, « dans un monde où tant de personnes utilisent les supports informatiques pour lire et réfléchir (par exemple aussi des textes pour prier), que quelqu'un ait recours au numérique pour se préparer à la confession, comme on le faisait par le passé avec des textes et des questions écrites sur papier, qui aidaient à examiner sa propre conscience ». En ce cas, a-t-il souligné, il s'agirait d'un « manuel pastoral numérique » que certains pourraient trouver utile, tout en sachant bien que « cela ne remplace en rien le sacrement ». « Il faut qu'il existe une vraie utilité pastorale », a insisté le père Lombardi et « qu'il ne s'agisse pas d'affaires à but lucratif, qui s'appuient sur une institution religieuse et spirituelle importante comme un sacrement ».

CE SECRET SACRAMENTEL EST INVOLABLE

Au fond, pour Père Patrick PETROT, moine bénédictin, « les sacrements ne sont pas des prestations, mais la manifestation en chaque homme du salut réalisé par le Christ. Ce ne sont ni des consultations médicales, ni des objets que l'on peut se procurer. Cette vision est aux

antipodes de la pensée chrétienne ! »

De plus, comme le dit un autre religieux – qui préfère taire son nom par discrétion –, « la réconciliation est, et doit rester, une démarche qui coûte... Même moi, qui suis prêtre, il m'en coûte de demander le pardon. Exprimer sa part sombre devant un tiers exige un effort. Il est bon qu'il en soit ainsi. Aujourd'hui avec Internet, on cultive l'art de l'anonymat, du pseudonyme, de l'avatar. Face à Dieu, il ne s'agit pas de se montrer tels que nous voudrions être, mais tels que nous sommes ».

Autre réserve de taille, celle touchant au secret de la confession. « Ce secret sacramentel est inviolable », insiste de son côté le P. Jean Grelon, spécialiste en droit canonique. « La confession ne peut donc être valide au téléphone ou sur Internet, dans la mesure où l'on n'est

pas sûr que le secret soit assuré ».

Pour ce prêtre, le code de droit canonique est sans équivoque. Et il paraît fort improbable que l'Église juge un jour utile d'y revenir... D'ailleurs, souligne avec humour le P. Grelon, la confession à distance existait bien avant l'iPhone, et ce, dans des circonstances bien particulières : « Si vous passez par l'abbaye de la Chaise-Dieu, en Auvergne, visitez la "salle de l'écho", dont l'acoustique singulière permettait

aux moines d'entendre la confession des lépreux, à l'autre bout de la pièce, sans risquer de contagion ! »

AU FAIT DE QUOI S'AGIT-IL ?

Selon des explications fournies à Zenit par Patrick Leinen, promoteur et cofondateur de Little iApps, le programme « *Confession : une application catholique romaine* », auquel ont collaboré Thomas Weinandy, directeur exécutif du Secrétariat pour la doctrine et les pratiques pastorales de la Conférence des évêques catholiques des États-Unis, et Dan Scheidt, prêtre de l'Église catholique Regina Pacis de Mishawaka (Indiana), a été envisagé en vue de la préparation à la confession. Cette application offre un examen de conscience, un guide pas à pas du sacrement, l'acte de contrition et autres prières. Mais il existe d'autres programmes avec ses caractéristiques : « *Mea Culpa - Examen de conscience catholique pour catholiques* » et « *iConfess - Guide à la confession* », créés pour le même usage sur des supports comme l'iPhone. Toutefois il est le premier à recevoir l'imprimatur d'un évêque.

© Journal La Croix et www.zenit.org

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2 000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 330 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mail : notre-dame@mail.pf

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°14/2011
Mercredi 9 mars 2011 – Mercredi des Cendres – Année A

CARÊME 2011

TOUS SOLIDAIRES
AVEC LES FAMILLES EN DÉTRESSE !



Secours catholique Mission Papeete • Tél. 45 32 22
Secours catholique Vairao • Tél. 54 83 60



EN MARGE DE L'ACTUALITE

Le Carême

109 - Le double caractère du temps du Carême, qui, surtout par la commémoration ou la préparation du baptême et par la pénitence, invite plus instamment les fidèles à écouter la Parole de Dieu et à vaquer à la prière, et les dispose ainsi à célébrer le mystère pascal, ce double caractère, aussi bien dans la liturgie que dans la catéchèse liturgique, sera mis plus pleinement en lumière.

Par suite :

- a- les éléments baptismaux de la liturgie quadragésimale seront employés plus abondamment ; et certains, selon l'opportunité, seront restitués à partir de la tradition antérieure ;
- b- on en dira autant des éléments pénitentiels. En ce qui concerne la catéchèse, on inculquera aux fidèles, en même temps que les conséquences sociales du péché, cette

nature propre de la pénitence, qui déteste le péché en tant qu'il est une offense à Dieu ; on ne passera pas sous silence le rôle de l'Église dans l'action pénitentielle, et on insistera sur la prière pour les pécheurs.

110 - La pénitence du temps de Carême ne doit pas être seulement intérieure et individuelle, mais aussi extérieure et sociale. La pratique de la pénitence, selon les possibilités de notre époque et des diverses régions, et selon les conditions des fidèles, sera favorisée. Cependant, le jeûne pascal, le vendredi de la passion et de la mort du Seigneur, sera sacré ; il devra être partout observé et, selon l'opportunité, être même étendu au Samedi saint pour que l'on parvienne avec un cœur élevé et libéré aux joies de la résurrection du Seigneur.

Concile Vatican II - Sacrocentum Concilium

QUÊTE DU MERCREDI DES CENDRES

Comme chaque année la quête du Mercredi des Cendres entièrement consacrée à la vie des Séminaire et particulièrement du Grand Séminaire diocésain « Raanu na te Varua » où sont formés nos prêtres. Pour avoir une idée approximative, le coût annuel pour la formation d'un grand séminariste (études et entretien) est estimé à 1 400 000 fr.

Pour l'année 2010, l'Archidiocèse a versé en subside au Grand Séminaire **4 300 000 fr** (plus 3 600 000 fr au Foyer Jean XXIII et 2 200 000 fr au Foyer Sainte Thérèse soit un total de 10 100 000 fr).

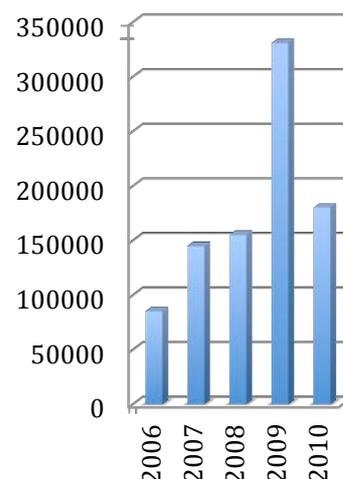
Les quêtes du Mercredi des Cendres 2010 reçues à l'archevêché s'élèvent à **1 184 172 fr** soit **27%** des subsides versés au Grand Séminaire.

La communauté paroissiale de la Cathédrale a ainsi pu participer chaque année à la formation de nos futurs prêtres :

en 2006 : 85 356 fr ; en 2007 : 145 141 fr ; en 2008 : 155 422 fr ; en 2009 : 330 932 fr ; en 2010 : 180 182 fr.

ENSEMBLE, PRÉPARONS L'AVENIR DE NOTRE ÉGLISE

Quêtes Cathédrale



LE BAPTEME, RENCONTRE AVEC LE CHRIST

MESSAGE DE BENOIT XVI POUR LE CAREME 2011

Le pape Benoît XVI propose un itinéraire de carême 2011 centré sur le sens du baptême comme rencontre avec le Christ. « Par la rencontre personnelle avec notre Rédempteur et par la pratique du jeûne, de l'aumône et de la prière, le chemin de conversion vers Pâques nous conduit à découvrir d'une façon nouvelle notre Baptême », écrit le pape dans ce message écrit le 4 novembre 2010.

« Ensevelis avec le Christ lors du Baptême, vous en êtes aussi ressuscités avec lui ». (Cf. Col 2, 12)

Chers Frères et Sœurs,

Le Carême, qui nous conduit à la célébration de la Pâques très Sainte, constitue pour l'Église un temps liturgique vraiment précieux et important. Aussi est-ce avec plaisir que je vous adresse ce message, afin que ce Carême puisse être vécu avec toute l'ardeur nécessaire. Dans l'attente de la rencontre définitive avec son Époux lors de la Pâque éternelle, la Communauté ecclésiale intensifie son chemin de purification dans l'esprit, par une prière assidue et une charité active, afin de puiser avec plus d'abondance, dans le Mystère de la Rédemption, la vie nouvelle qui est dans le Christ Seigneur (cf. *Préface I de Carême*).

1. Cette vie nous a déjà été transmise le jour de notre Baptême lorsque, « *devenus participants de la mort et de la résurrection du Christ* », nous avons commencé « *l'aventure joyeuse et exaltante du disciple* » (Homélie en la Fête du Baptême du Seigneur, 10 janvier 2010). Dans ses épîtres, Saint Paul insiste à plusieurs reprises sur la communion toute particulière avec le Fils de Dieu, qui se réalise au moment de l'immersion dans les eaux baptismales. Le fait que le Baptême soit reçu le plus souvent en bas-âge, nous indique clairement qu'il est un don de Dieu : Nul ne mérite la vie éternelle par ses propres forces. La miséricorde de Dieu, qui efface le péché et nous donne de vivre notre existence avec « *les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus* » (Ph 2,5), est communiquée à l'homme gratuitement.

Dans sa lettre aux Philippiens, l'Apôtre des Gentils nous éclaire sur le sens de la transformation qui s'effectue par la

participation à la mort et à la résurrection du Christ, en nous indiquant le but poursuivi : « *Le connaître lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, lui devenir conforme dans sa mort, afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts* ». (Ph 3, 10-11). Le Baptême n'est donc pas un rite du passé, il est la rencontre avec le Christ qui donne forme à l'existence toute entière du baptisé, lui transmet la vie divine et l'appelle à une conversion sincère, mue et soutenue par la Grâce, lui permettant ainsi de parvenir à la stature adulte du Christ.

Un lien spécifique unit le Baptême au Carême en tant que période favorable pour expérimenter la grâce qui sauve. Les Pères du Concile Vatican II ont lancé un appel à tous les Pasteurs de l'Église pour que soient « *employés plus abondamment les éléments baptismaux de la liturgie quadragésimale* » (Const. Sacrosanctum Concilium, 109). En effet, dès ses origines, l'Église a uni la Veillée Pascale et la célébration du Baptême : dans ce sacrement s'accomplit le grand Mystère où l'homme meurt au péché, devient participant de la vie nouvelle dans le Christ ressuscité, et reçoit ce même Esprit de Dieu qui a ressuscité Jésus d'entre les morts (cf. Rm 8,11). Ce don gratuit doit être constamment ravivé en chacun de nous, et le Carême nous offre un parcours analogue à celui du catéchuménat qui, pour les chrétiens de l'Église primitive comme pour ceux d'aujourd'hui, est un lieu d'apprentissage indispensable de foi et de vie chrétienne : ils vivent vraiment leur Baptême comme un acte décisif pour toute leur existence.

2. Pour emprunter sérieusement le chemin vers Pâques et nous préparer à célébrer la Résurrection du Seigneur - qui est la fête la plus joyeuse et solennelle de l'année

liturgique -, qu'est-ce qui pourrait être le plus adapté si ce n'est de nous laisser guider par la Parole de Dieu ? C'est pourquoi l'Église, à travers les textes évangéliques proclamés lors des dimanches de Carême, nous conduit-elle à une rencontre particulièrement profonde avec le Seigneur, nous faisant parcourir à nouveau les étapes de l'initiation chrétienne : pour les catéchumènes en vue de recevoir le sacrement de la nouvelle naissance ; pour ceux qui sont déjà baptisés, en vue d'opérer de nouveaux pas décisifs à la suite du Christ, dans un don plus plénier.

Le premier dimanche de l'itinéraire quadragésimal éclaire notre condition terrestre. Le combat victorieux de Jésus sur les tentations qui inaugure le temps de sa mission, est un appel à prendre conscience de notre fragilité pour accueillir la Grâce qui nous libère du péché et nous fortifie d'une façon nouvelle dans le Christ, chemin, vérité et vie (cf. *Ordo Initiationis Christianae Adultorum*, n. 25). C'est une invitation pressante à nous rappeler, à l'exemple du Christ et en union avec lui, que la foi chrétienne implique une lutte contre les « Puissances de ce monde de ténèbres » (Ep 6,12) où le démon est à l'œuvre et ne cesse, même de nos jours, de tenter tout homme qui veut s'approcher du Seigneur : le Christ sort vainqueur de cette lutte, également pour ouvrir notre cœur à l'espérance et nous conduire à la victoire sur les séductions du mal.

L'évangile de la Transfiguration du Seigneur nous fait contempler la gloire du Christ qui anticipe la résurrection et annonce la divinisation de l'homme. La communauté chrétienne découvre qu'à la suite des apôtres Pierre, Jacques et Jean, elle est conduite « dans un lieu à part, sur une haute montagne » (Mt 17,1) afin d'accueillir d'une façon nouvelle, dans le Christ, en tant que fils dans le Fils, le don de la Grâce de Dieu : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur, écoutez-le » (v.5). Ces paroles nous invitent à quitter la rumeur du quotidien pour nous plonger dans la présence de Dieu : Il veut nous transmettre chaque jour une Parole qui nous pénètre au plus profond de l'esprit, là où elle discerne le bien et le mal (cf. He 4,12) et affermit notre volonté de suivre le Seigneur.

« Donne-moi à boire » (Jn 4,7). Cette demande de Jésus à la Samaritaine, qui nous est rapportée dans la liturgie du troisième dimanche, exprime la passion de Dieu pour tout homme et veut susciter en notre cœur le désir du don de « l'eau jaillissant en vie éternelle » (v.14) : C'est le don de l'Esprit Saint qui fait des chrétiens de « vrais adorateurs », capables de prier le Père « en esprit et en vérité » (v.23). Seule cette eau peut assouvir notre soif de bien, de vérité et de beauté ! Seule cette eau, qui nous est donnée par le Fils, peut irriguer les déserts de l'âme inquiète et insatisfaite « tant qu'elle ne repose en Dieu », selon la célèbre expression de saint Augustin.

Le dimanche de l'aveugle-né nous présente le Christ comme la lumière du monde. L'Évangile interpelle chacun de nous : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » « Oui, je crois Seigneur ! » (Jn 9, 35-38), répond joyeusement l'aveugle-né qui parle au nom de tout croyant. Le miracle de cette guérison est le signe que le Christ, en rendant la vue, veut ouvrir également notre regard intérieur afin que notre foi soit de plus en plus profonde et que nous puissions reconnaître en lui notre unique Sauveur. Le Christ illumine toutes les ténèbres de la vie et donne à l'homme

de vivre en « enfant de lumière ».

Lorsque l'évangile du cinquième dimanche proclame la résurrection de Lazare, nous nous trouvons face au mystère ultime de notre existence : « Je suis la résurrection et la vie... le crois-tu ? » (Jn 11, 25-26). À la suite de Marthe, le temps est venu pour la communauté chrétienne de placer, à nouveau et en conscience, toute son espérance en Jésus de Nazareth : « Oui Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui vient dans le monde » (v.27). La communion avec le Christ, en cette vie, nous prépare à franchir l'obstacle de la mort pour vivre éternellement en Lui. La foi en la résurrection des morts et l'espérance en la vie éternelle ouvrent notre intelligence au sens ultime de notre existence : Dieu a créé l'homme pour la résurrection et la vie ; cette vérité confère une dimension authentique et définitive à l'histoire humaine, à l'existence personnelle, à la vie sociale, à la culture, à la politique, à l'économie. Privé de la lumière de la foi, l'univers entier périt, prisonnier d'un sépulcre sans avenir ni espérance.

Le parcours du Carême trouve son achèvement dans le Triduum Pascal, plus particulièrement dans la Grande Vigile de la Nuit Sainte : en renouvelant les promesses du Baptême, nous proclamons à nouveau que le Christ est le Seigneur de notre vie, de cette vie que Dieu nous a donnée lorsque nous sommes renés « de l'eau et de l'Esprit Saint », et nous réaffirmons notre ferme propos de correspondre à l'action de la Grâce pour être ses disciples.

3. Notre immersion dans la mort et la résurrection du Christ, par le sacrement du Baptême, nous pousse chaque jour à libérer notre cœur du poids des choses matérielles, du lien égoïste avec la « terre », qui nous appauvrit et nous empêche d'être disponibles et accueillants à Dieu et au prochain. Dans le Christ, Dieu s'est révélé Amour (cf. 1 Jn 4,7-10). La Croix du Christ, le « langage de la Croix » manifeste la puissance salvifique de Dieu (cf. 1 Cor 1,18) qui se donne pour relever l'homme et le conduire au salut : il s'agit de la forme la plus radicale de l'amour (cf. *Enc. Deus caritas est*, 12). Par la pratique traditionnelle du jeûne, de l'aumône et de la prière, signes de notre volonté de conversion, le Carême nous apprend à vivre de façon toujours plus radicale l'amour du Christ. Le jeûne, qui peut avoir des motivations diverses, a pour le chrétien une signification profondément religieuse : en appauvrissant notre table, nous apprenons à vaincre notre égoïsme pour vivre la logique du don et de l'amour ; en acceptant la privation de quelque chose - qui ne soit pas seulement du superflu -, nous apprenons à détourner notre regard de notre « moi » pour découvrir Quelqu'un à côté de nous et reconnaître Dieu sur le visage de tant de nos frères. Pour le chrétien, la pratique du jeûne n'a rien d'intimiste, mais ouvre tellement à Dieu et à la détresse des hommes ; elle fait en sorte que l'amour pour Dieu devienne aussi amour pour le prochain (cf. Mc 12,31).

Sur notre chemin, nous nous heurtons également à la tentation de la possession, de l'amour de l'argent, qui s'oppose à la primauté de Dieu dans notre vie. L'avidité de la possession engendre la violence, la prévarication et la mort ; c'est pour cela que l'Église, spécialement en temps de Carême, appelle à la pratique de l'aumône, c'est à dire au partage. L'idolâtrie des biens, au contraire, non seulement nous sépare des autres mais vide la personne

humaine en la laissant malheureuse, en lui mentant et en la trompant sans réaliser ce qu'elle lui promet, puisqu'elle substitue les biens matériels à Dieu, l'unique source de vie. Comment pourrions-nous donc comprendre la bonté paternelle de Dieu si notre cœur est plein de lui-même et de nos projets qui donnent l'illusion de pouvoir assurer notre avenir ? La tentation consiste à penser comme le riche de la parabole : « *Mon âme, tu as quantité de biens en réserve pour de nombreuses années...* ». Nous savons ce que répond le Seigneur : « *Insensé, cette nuit même, on va te redemander ton âme...* » (Lc 19,19-20). La pratique de l'aumône nous ramène à la primauté de Dieu et à l'attention envers l'autre, elle nous fait découvrir à nouveau la bonté du Père et recevoir sa miséricorde.

Pendant toute la période du Carême, l'Église nous offre avec grande abondance la Parole de Dieu. En la méditant et en l'intériorisant pour l'incarner au quotidien, nous découvrons une forme de prière qui est précieuse et irremplaçable. En effet l'écoute attentive de Dieu qui parle sans cesse à notre cœur, nourrit le chemin de foi que nous avons commencé le jour de notre Baptême. La prière nous permet également d'entrer dans une nouvelle perception du temps : Sans la perspective de l'éternité et de la transcendance, en effet, le temps n'est qu'une cadence qui rythme nos pas vers un horizon sans avenir. En priant, au contraire, nous prenons du temps pour Dieu, pour découvrir que ses « *paroles ne passeront pas* » (Mc 13,31), pour entrer en cette communion intime avec Lui « *que personne ne pourra nous enlever* » (cf. Jn 16,22), qui nous ouvre à l'espérance qui ne déçoit pas, à la vie éternelle.

En résumé, le parcours du Carême, où nous sommes

invités à contempler le mystère de la Croix, consiste à nous rendre « *conformes au Christ dans sa mort* » (Ph 3,10), pour opérer une profonde conversion de notre vie : nous laisser transformer par l'action de l'Esprit Saint, comme saint Paul sur le chemin de Damas ; mener fermement notre existence selon la volonté de Dieu ; nous libérer de notre égoïsme en dépassant l'instinct de domination des autres et en nous ouvrant à la charité du Christ. La période du Carême est un temps favorable pour reconnaître notre fragilité, pour accueillir, à travers une sincère révision de vie, la Grâce rénovatrice du Sacrement de Pénitence et marcher résolument vers le Christ.

Chers Frères et Sœurs, par la rencontre personnelle avec notre Rédempteur et par la pratique du jeûne, de l'aumône et de la prière, le chemin de conversion vers Pâques nous conduit à découvrir d'une façon nouvelle notre Baptême. Accueillons à nouveau, en ce temps de Carême, la Grâce que Dieu nous a donnée au moment de notre Baptême, afin qu'elle illumine et guide toutes nos actions. Ce que ce Sacrement signifie et réalise, nous sommes appelés à le vivre jour après jour, en suivant le Christ avec toujours plus de générosité et d'authenticité. En ce cheminement, nous nous confions à la Vierge Marie qui a enfanté le Verbe de Dieu dans sa foi et dans sa chair, pour nous plonger comme Elle dans la mort et la résurrection de son Fils Jésus et avoir la vie éternelle.

Du Vatican, le 4 novembre 2010

BENEDICTUS PP XVI

© Copyright 2011 : Libreria Editrice Vaticana

CARÊME 2011

TOUS SOLIDAIRES AVEC LES FAMILLES EN DÉTRESSE !

En 2010, grâce à la générosité des catholiques du diocèse de Papeete, la campagne de Carême a permis d'aider une centaine de familles en grande difficulté. Ainsi 3,2 millions francs ont servi à donner un coup de pouce pour le paiement partiel de factures de cantine. La Fédération des Parents d'Elèves de l'Enseignement Libre a enclenché un mouvement dans le même sens et des actions de solidarité ont démarré dans de nombreux établissements scolaires catholiques. Mais il reste encore un grand nombre de familles à soutenir, l'ampleur des appels dépasse ce que l'on pouvait imaginer.

En 2011, le comité diocésain pour la campagne de carême, présidé par Mgr Hubert Coppenrath, constatant que la crise économique touche de plus en plus de familles, a décidé d'étendre son action en associant tous les relais paroissiaux du Secours Catholique. Cet appel à la solidarité des catholiques envers tous leurs frères et sœurs de Polynésie qui n'ont plus les moyens de subvenir aux besoins fondamentaux de leur famille (alimentation, soins corporels, logement, factures d'eau, d'électricité, transports...) doit retentir non seulement dans nos églises, nos « amuiraa », nos écoles, mais surtout dans le cœur de chacun(e).



LUTTER CONTRE LA PAUVRETE PAR LA CHARITE DE PROXIMITE

La plupart des pauvres restent silencieux et souvent, ils sont à nos portes (quartier, école, paroisse). Mendier n'est pas dans la coutume. La maman préfère se priver de beaux vêtements et de nourriture pour nourrir ses enfants ; on ne paie plus l'eau et l'électricité pour pouvoir payer le loyer et acheter un peu de *maa* ; le papa fera des kilomètres à pied plutôt que payer le bus et mangera un sandwich à midi.

C'est à nous, chrétiens, d'ouvrir les yeux et de pratiquer **la charité de proximité**.

Il nous faut ouvrir les yeux et les oreilles pour reconnaître la pauvreté de nos frères et sœurs. Au supermarché, il suffit de regarder le contenu du *caddie* ; sur le bord de nos routes regardons certaines mamans qui vendent quelques fruits ou travaux d'artisanat ; à l'école regardons ce que mangent nos camarades à midi... Écoutons les conversations dans les salles d'attente (Poste, Socredo, CPS...) ou dans les trucks... la misère cachée peut se révéler au détour d'une phrase...

**1 HABITANT SUR 4 VIT EN DESSOUS DU SEUIL DE PAUVRETE (MOINS DE 48 000 F PAR MOIS !)
ALORS OUVRONS NOS YEUX, NOS OREILLES, NOTRE CŒUR, NOS MAINS...**

LE CAREME : UN TEMPS PROPICE —————> POUR VIVRE L'AMOUR DU CHRIST

Comme le dit Benoît XVI dans son message pour le Carême : « Par la pratique traditionnelle du **jeûne**, de l'**aumône** et de la **prière, signes de notre volonté de conversion**, le Carême nous apprend à vivre de façon toujours plus radicale l'amour du Christ. *Le jeûne*, qui peut avoir des motivations diverses, a pour le chrétien une signification profondément religieuse : appauvrissant

notre table, nous apprenons à vaincre notre égoïsme pour vivre la logique du don et de l'amour ; en acceptant la privation de quelque chose – qui ne soit pas seulement du superflu –, nous apprenons à détourner notre regard de notre « moi » pour découvrir Quelqu'un à côté de nous et reconnaître Dieu sur le visage de tant de nos frères ».

QUELLE SERA TON AUMONE DE CAREME POUR CETTE ANNEE 2011 ?

RECOLTER DE L'ARGENT

Je peux me priver d'achats inutiles et offrir l'argent économisé pour la campagne de Carême.

Je peux m'associer avec d'autres chrétiens et organiser des opérations qui rapportent de l'argent (voir avec les catéchistes, les associations de jeunes, les groupes de prière...)

Prudence: confiez les dons collectés à une personne de confiance. N'acceptez pas de chèques non remplis : ils doivent être libellés soit au nom du « Secours Catholique », soit au nom du « CAMICA ».

RECOLTER DES VETEMENTS, DE LA NOURRITURE, DES APPAREILS MENAGERS...



Veiller à ce que les vêtements, couvertures, draps... donnés soient propres et en bon état.

Que les aliments soient bien conditionnés et que la date limite d'utilisation ne soit pas dépassée.

Pour les produits frais (légumes, viande, poissons, laitages, boîtes de conserve...), bien les conserver dans un endroit propre

et frais : il vaut mieux téléphoner au relais du Secours Catholique avant de les amener.

Pour les appareils ménagers (aspirateurs, réfrigérateurs, machines à laver, fers à repasser...) : vérifiez qu'ils fonctionnent correctement et sont en bon état.

N'oubliez pas les bébés et les enfants... ils ont aussi besoin de jouets. Et les plus grands : du matériel pour aller à l'école.



Sœur Gisèle reçoit tous les jours donateurs et personnes en détresse au local du Secours Catholique, au-dessus de l'école de la mission et en face du foyer de jeunes filles « Maria no te Tiaturi ». De préférence le lundi pour les vêtements et le mercredi pour les aliments.

Dominique SOUPE - Chancelier

Prenez contact avec le relais « Secours Catholique » de votre paroisse :

pour savoir de quoi on a besoin, quand et à quel endroit il faut déposer les dons récoltés.

ATTENTION ! un pauvre est d'abord un frère ou une sœur qui n'a que faire de notre pitié. Il (ou elle) souhaite être reconnu(e) dans sa dignité de personne humaine. Comme disait Saint Vincent de Paul : « les pauvres sont nos maîtres » ; restons humbles, ils ont beaucoup à nous apprendre.

POURQUOI JEUNER ?

Le Mercredi des Cendres et le Vendredi Saint sont les deux jours où l'Église demande à ces fidèles de jeûner. Pourquoi jeûner ?

Le jeûne a pour but de donner soif et faim de Dieu et de sa parole. Il n'est pas seulement un geste de pénitence, mais aussi un geste de solidarité avec les pauvres et une invitation au partage et à l'aumône.

« L'abstinence de viande ou d'une autre nourriture, selon

les dispositions de la conférence des Evêques, sera observée chaque Vendredi de l'année, à moins qu'il ne tombe l'un des jours marqués comme solennité ; mais l'abstinence et le jeûne seront observés le Mercredi des Cendres et le vendredi de la Passion et de la Mort et de

notre Seigneur Jésus Christ ». Can.1251, code de droit canonique.

QUELLES SONT LES RECOMMANDATIONS DE L'ÉGLISE CONCERNANT LE JEUNE ?

Lorsque le carême s'est constitué comme temps de pénitence au IV^{ème} siècle, l'obligation du jeûne était très rigoureuse : un seul repas le soir sans viande, ni œuf, ni laitage, ni vin. Il s'est progressivement adouci.

Actuellement, depuis 1949, le jeûne de carême est limité à deux jours, le mercredi des cendres et le vendredi saint. L'Église ne nous ordonne de jeûner que 2 fois l'an, ce qui est fort peu. Si on prend un repas à midi, on ne prend qu'une légère collation le soir. Sont dispensés de jeûner en carême les personnes de plus de 60 ans, les jeunes de moins de 18 ans accomplis et les femmes enceintes.



POURQUOI CHOISIR DE NE PAS SE NOURRIR ?

Jeûner c'est se priver momentanément de quelque chose qui nous est nécessaire ou très agréable pour se donner le temps de retrouver l'essentiel.

Dans l'exemple du jeûne alimentaire, l'homme a besoin de nourriture sous peine de mourir de faim. Mais il peut choisir de ne pas se nourrir tout de suite. Avant que le manque de nourriture ne devienne une trop grande gêne, il a le temps de se rappeler que le repas nourrit son corps, comble son ventre, mais qu'il a d'autres besoins à combler. Jésus pendant ses 40 jours de jeûne au désert dit : « *Il est écrit que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui vient de la bouche de Dieu* ».

Prenons Jésus au mot et imaginons des Paroles qui peuvent nourrir le cœur avant que la nourriture ne remplisse le ventre.

- Prendre conscience de la chance que j'ai de pouvoir me nourrir quand d'autres dans le monde ont faim et de prendre le temps d'un merci. (C'est le sens de la prière du *Benedicite*, prière que l'on dit avant de se mettre à table)
- Attendre celui avec qui je dois partager le repas et préparer mon cœur à l'accueillir.
- Penser à celui que la misère privera de repas et préparer une forme de partage.
- Méditer sur ce qui me manque autant que le pain : quel soin je prends de ceux que j'aime, est-ce qu'ils savent qu'ils comptent pour moi ?
- Écouter la Parole de Dieu qui peut me nourrir le cœur.
- Prendre le temps de prier et de confier à Dieu ce dont mon cœur a faim.

LE JEUNE A-T-IL LA MEME SIGNIFICATION POUR TOUS LES CHRÉTIENS ?

Des religieux orthodoxe, protestant et catholique témoignent de la place et du sens du jeûne dans leur communauté.

*« Libérer le vrai désir : celui de Dieu »,
Père Philippe Daudais, prêtre orthodoxe,
animateur du centre spirituel Sainte-Croix.*

Le jeûne a une très grande place chez les orthodoxes. Quelque 180 jours lui sont consacrés dans l'année. Il y a

plusieurs temps : le grand carême de Pâques et la Semaine Sainte ; le carême de l'Avent ; le carême des saints apôtres Pierre et Paul (15-28 juin) ; le carême de la dormition (1er-14 août), la veille de la Théophanie (5 janvier) ; le jour de la décollation de saint Jean-Baptiste (29 août) ; le jour de l'exaltation de la Sainte Croix (14 septembre). Le jeûne se pratique aussi le mercredi et le vendredi.

Il s'agit d'un jeûne liturgique. Les pratiquants respectent un régime végétalien comme celui d'Adam quand il était au paradis (pas de viande, de charcuterie, de poisson, d'œuf, de laitage).

Nous pratiquons aussi le jeûne eucharistique. La tradition orthodoxe est restée fidèle aux préceptes donnés les premiers siècles. Le jeûne a pour objectif de libérer le vrai désir : celui de Dieu. Pour les orthodoxes, le jeûne signifie accroître sa faim et sa soif de Dieu,

et diminuer sa participation aux nourritures terrestres. Il s'agit de sortir de l'aliénation aux nécessités existentielles pour entrer dans une plus grande liberté par rapport aux contingences. C'est un moment où l'on se dispose intérieurement pour se consacrer à Dieu. Le jeûne s'accompagne d'une intensification de la vie de prière ; le temps économisé lui est voué. Le jeûne va aussi de paire avec le partage. Par le manque, on se fait proche de ceux qui n'ont pas le minimum nécessaire.

« Libérer le vrai désir : celui de Dieu »,

Nicole Fabre,

bibliote et pasteur de l'Eglise réformée de France

Pour les réformateurs, tout ce qui est pratique religieuse n'a pas de signification en soi, mais seulement à partir de la reconnaissance de l'amour de Dieu qui nous précède. Les protestants mettent une distance par rapport à la pratique rituelle du jeûne. Le jeûne ne prend son sens que dans la reconnaissance du fait que Dieu aime l'homme au-delà de ce qu'il peut ou ne pas faire. Pour les réformateurs, le jeûne témoigne de ce que la vie de l'homme est liée à son face à face avec Dieu, c'est-à-dire la reconnaissance de ses limites, de sa fragilité, de son humanité.

Les réformateurs ont pris très au sérieux la parole des prophètes. L'homme est pêcheur quand il se met au centre de sa relation à Dieu. Le jeûne est une façon de remettre Dieu et sa relation aux autres à sa place centrale. Comme il n'y a pas de jeûne rituel pour les protestants, il n'y a pas de période fixée. La pratique collective du jeûne fédéral subsiste toujours en Suisse, mais elle est une démarche personnelle. Le jeûne peut durer une journée, une semaine... Aujourd'hui, les grandes pratiques du jeûne sont liées à une prière d'intercession par rapport à une situation donnée. Une catastrophe humaine peut initier un jeûne. Face à la souffrance, il sera une façon d'accompagner et de s'ouvrir à une autre manière d'agir et de vivre. On note aussi un renouveau du jeûne individuel lié à la prise de conscience et à la résistance à une société consumériste. Il s'agit de retrouver une liberté d'action face à Dieu et aux autres.

LITURGIE DE LA PAROLE

MERCREDI 9 MARS 2011 – MERCREDI DES CENDRES – ANNEE A

Livre de Joël (2, 12-18)

Parole du Seigneur : « Revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil ! » Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur votre Dieu, car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtement. Qui sait ? Il pourrait revenir, il pourrait renoncer au châtement, et vous combler de ses bienfaits : ainsi vous pourrez offrir un sacrifice au Seigneur votre Dieu. Sonnez de la trompette dans Jérusalem : prescrivez un jeûne sacré, annoncez une solennité, réunissez le peuple, tenez une assemblée sainte, rassemblez les anciens, réunissez petits enfants et nourrissons ! Que le jeune époux sorte de sa maison, que la jeune mariée quitte sa chambre ! Entre le portail et l'autel, les prêtres, ministres du Seigneur, iront pleurer et diront : « Pitié, Seigneur, pour ton peuple, n'expose pas ceux qui t'appartiennent à l'insulte et aux moqueries des païens ! Faudra-t-il qu'on dise : "Où donc est leur Dieu ?" » Et le Seigneur s'est ému en faveur de son pays, il a eu pitié de son peuple.

Psaume 50, 3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Où, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.

Deuxième lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (5, 20-21; 6, 1-2)

Frères, nous sommes les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas

connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché des hommes, afin que, grâce à lui, nous soyons identifiés à la justice de Dieu. Et puisque nous travaillons avec lui, nous vous invitons encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de Dieu. Car il dit dans l'Écriture : Au moment favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je suis venu à ton secours. Or, c'est maintenant le moment favorable, c'est maintenant le jour du salut.

Acclamation (Mt 4, 17)

« Convertissez-vous, dit le Seigneur, car le Royaume des cieux est proche ».

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (6,1-6.16-18)

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : « Si vous voulez vivre comme des justes, évitez d'agir devant les hommes pour vous faire remarquer. Autrement, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux. Ainsi, quand tu fais l'aumône, ne fais pas sonner de la trompette devant toi, comme ceux qui se donnent en spectacle dans les synagogues et dans les rues, pour obtenir la gloire qui vient des hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont touché leur récompense. Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que donne ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père voit ce que tu fais dans le secret : il te le revaudra. Et quand vous priez, ne soyez pas comme ceux qui se donnent en spectacle : quand ils font leurs prières, ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et les carrefours pour bien se montrer aux hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont touché leur récompense. Mais toi, quand tu pries, retire-toi au fond de ta maison, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père voit ce que tu fais dans le secret : il te le revaudra. Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme ceux qui se donnent en spectacle : ils se composent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont touché leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père voit ce que tu fais dans le secret : il te le revaudra.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

TEMPS DE CAREME A LA CATHEDRALE

Pour le Temps de Carême à la Cathédrale, plusieurs temps fort nous seront proposés, dans la ligne du Message du pape Benoît XVI à tous les fidèles.

- 1- Tous les vendredis de 16h00 à 17h00, **Chemin de Croix** ;
- 2- Tous les mercredis de 11h30 à 12h15, **Catéchèse de Carême** donné par le Diacre Donald CHAVEZ. Le thème : **Jésus, seul Sauveur, seul Seigneur** ;

- 3- Les fidèles participants à ces catéchèses seront invités à jeûner et à offrir le prix de leur repas en aumône de Carême pour les familles en difficultés ;
- 4- En plus des confessions de chaque vendredi de 13h30 à 15h00, il y aura confession le jeudi 21, vendredi 22 et samedi 23 avril de 08h00 à 11h30 à la Cathédrale. Plusieurs prêtres seront présents.

CHANTS

MERCREDI 9 MARS 2011 – MERCREDI DES CENDRES – ANNEE A

ENTRÉE : Jean SERVEL – G 229

- 1- Seigneur, avec toi nous irons au désert,
Poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et nous mangerons la parole de Dieu,
et nous choisirons notre Dieu.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons le désert avec toi !
- 2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
et tu guériras notre mal.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Ô Vivant qui engendre la vie !
- 3- Seigneur, nous irons au désert pour prier,
Poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et nous goûterons le silence de Dieu,
Et nous renaîtrons dans la joie.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous irons dans la force de Dieu !
- 4- Seigneur, nous irons au désert vers la croix,
Poussés comme toi par l'Esprit.
Et nous te suivrons au désert pas à pas,
et nous porterons notre croix
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons la folie de la Croix !

PSAUME : MH 49-1

Aroha mai, e te Fatu e, ua hara hoi matou.

ACCLAMATION : MH 58-3

Ta oe parau e te Fatu e.
E parau mau e te mana e ta oe ture, e Iesu e.
Ei faaora raa ia no te taata.

IMPOSITION DES CENDRES :

Chant 1 : Jean-Paul LECOT - G 162

R- Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle !
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime !

- 1- « Je ne viens pas pour condamner le monde :
Je viens pour que le monde soit sauvé ».
- 2- « Je ne viens pas pour les bien-portants
ni pour les justes :
Je viens pour les malades, les pécheurs ».
- 3- « Je ne viens pas pour juger les personnes :
Je viens pour leur donner la vie de Dieu ».
- 4- « Je suis le Bon Pasteur, dit Jésus :
Je cherche la brebis égarée ».
- 5- « Je suis la porte, dit Jésus :
Qui entrera par moi sera sauvé ».
- 6- « Qui croit en moi a la vie éternelle :
Croyez en mes paroles et vous vivrez ».

Chant 2 : MHNK 131

- 1- Te pi'i haere maira mai tahito mai ra

Te Atua ia oe na, e ta'u varua

Afea e ho'i atu ai i to oe ra Fatu au *(bis)*

- 2- E pato'i noa nei a i to Metua ?
Eiaha roa e na reira : Ei hau ! Ei hau !
Ia hahe'ra to roimata no roto i to mafatu *(bis)*.

SANCTUS : AL 56 - français

ANAMNESE : *Lauda Jerusalem*

Nous proclamons ta mort, ô Jésus Christ
Et nous croyons que tu es vivant.
Hosana, hosanna,
nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *marquisien*

To matou Motua tei io he ani
A tapu to oe inoa
A tihe to oe basileia
A tae to e ma'ima'i io he fenua hakatu me te ani
A tuku mai i te â nei i to matou o'a no tenei â
A hako'e mai i to matou 'ai'e
A ti'i me matou e ha'ako'e atu nei i te po'i u 'ai'e mai
Au'e ha'ahemo mai i te moti'i
A ha'apohoe mai mei te ino.

Ia Oe hoi te basileia, te mana, te ka'i'e
Mai te tau tai a tihe anatu.

AGNUS : Mozart - français

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : Michel SCOUARNEC – G 244

- 1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe. *(bis)*
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom
Sur les chemins du monde. *(bis)*
- 2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille. *(bis)*
Passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif
Dans les déserts du monde. *(bis)*
- 3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne. *(bis)*
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l'amour
Dans les hivers du monde. *(bis)*
- 4- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te libère. *(bis)*
Porte ta croix avec Jésus !
Va planter la paix
Aux carrefours du monde. *(bis)*
- 5- Peuple de l'Alliance, ton Dieu t'illumine. *(bis)*
Passe la mort avec Jésus !
Va danser la vie
Sur les tombeaux du monde. *(bis)*
- 6- Peuple de l'Alliance, ton Dieu est ta force. *(bis)*
Ouvre tes portes avec Jésus !
Tu vivras d'Esprit
Aux quatre vents du monde. *(bis)*

*Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000.fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 300 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf*

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°15/2011
Méditation du Chemin de Croix à la Cathédrale

VIA CRUCIS AU COLISEE

PAROLE DU PAPE BENOIT XVI - VENDREDI SAINT 2010

Chers frères et sœurs !

En prière, recueillis et émus, nous avons parcouru ce soir le chemin de croix. Avec Jésus nous sommes montés au Calvaire et nous avons médité sur sa souffrance, redécouvrant combien est profond l'amour qu'Il a eu et a pour nous. Mais en ce moment, nous ne voulons pas nous limiter à une compassion dictée uniquement par notre faible sentiment ; nous voulons plus tôt nous sentir participants de la souffrance de Jésus ; nous voulons accompagner notre Maître en partageant dans notre vie sa Passion, dans la vie de l'Église, pour la vie du monde parce que nous savons que justement dans la Croix du Seigneur, dans l'amour sans limite qui se donne tout entier, se trouve la source de la grâce, de la libération, de la paix, du salut.

Les textes, les méditations et les prières de la *Via Crucis* nous ont aidés à regarder ce mystère de la Passion pour apprendre l'immense leçon d'amour que Dieu nous a donnée sur la Croix, afin que naisse en nous un désir renouvelé de conversion de notre cœur, en vivant chaque jour le même amour, l'unique force capable de changer le monde.

Ce soir nous avons contemplé Jésus dans son visage plein de douleur, moqué, outragé, défiguré par le péché de l'homme ; la nuit prochaine nous le contemplerons dans son visage plein de gloire, rayonnant et lumineux. Depuis que Jésus est descendu au tombeau, la tombe et la mort ne sont plus des lieux sans espérance, où l'histoire se termine sur un échec total, où l'homme touche les limites extrêmes de son impuissance. Le Vendredi-Saint est le jour de la plus grande espérance, celle mûrit sur la Croix,

alors que Jésus meurt, alors qu'il pousse son dernier soupir, alors qu'il crie à grande voix : « Père, entre tes mains je remets mon esprit » (Lc 23,46). Remettant entre les mains du Père son existence « donnée », Il sait que sa mort devient source de vie, comme la semence dans la terre doit se rompre afin que la plante puisse naître : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit » (Jn 12, 24). Jésus est le grain de blé qui tombe en terre, qui se déchire, se rompt, meurt ; et pour cela, peut porter du fruit. Depuis le jour où le Christ a été élevé, la Croix, qui apparaît comme un signe d'abandon, de

solitude, de défaite, est devenue la promesse de la vie éternelle. Sur la Croix brille déjà la splendeur victorieuse de l'aube du jour de Pâque.

Dans le silence de cette nuit, dans le silence qui entoure le Samedi-Saint, touchés par l'amour sans limites de Dieu, vivons dans l'attente de l'aube du troisième jour, l'aube de la victoire de l'amour de Dieu, l'aube de la lumière qui permettra aux yeux du cœur de voir de nouvelle manière la vie, les difficultés,

la souffrances. Nos insuccès, nos déceptions, nos amertumes, qui semblent indiquer la chute de tout, sont illuminés par l'espérance. L'acte d'amour de la Croix est confirmé par le Père et la lumière éclatante de la Résurrection entoure et transforme tout : de la trahison peut naître l'amitié, du reniement, le pardon ; de la haine, l'amour.

Donne-nous, Seigneur, de porter avec amour notre croix, nos croix quotidiennes, dans la certitude qu'elles sont illuminées par l'éclat de ta Pâque. Amen.



CHEMIN DE CROIX 2011

MEDITATIONS ET PRIERES LE CARDINAL CAMILLO RUINI

Cette méditation du Chemin de Croix a été lue lors du Chemin de Croix 2010 au Colisée à Rome

Programme des lectures :

- Vendredi 11 mars : Introduction + 1^{ère} et 2^{ème} station ;
- Vendredi 18 mars : 3^{ème} et 4^{ème} station ;
- Vendredi 25 mars : 5^{ème}, 6^{ème} et 7^{ème} station ;
- Vendredi 1^{er} avril : 8^{ème} et 9^{ème} station ;
- Vendredi 8 avril : 10^{ème} et 11^{ème} station ;
- Vendredi 15 avril : 12^{ème}, 13^{ème} et 14^{ème} station.

INTRODUCTION

V- **Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.**

R- Amen.

Chers frères et sœurs,

Quand l'apôtre Philippe lui demande : « Seigneur, montre-nous le Père », Jésus répond : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas... ? Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14, 8-9). Ce soir, alors que, dans notre cœur, nous accompagnons Jésus qui chemine sous le joug de la croix, nous n'oublions pas ces paroles. Quand il porte la croix, quand il meurt sur la croix, Jésus encore ne fait qu'un avec le Père. Regardant son visage défiguré par les coups, par la fatigue, par la souffrance intérieure, nous voyons le visage du Père. En cet instant même, la gloire de Dieu, sa lumière trop forte pour l'œil humain, se rend davantage visible sur le visage de Jésus. Là, à travers l'être misérable que Pilate a exhibé devant les juifs, avec l'espérance de les apitoyer, par les mots « Voici l'homme » ! (Jn 19, 5), la vraie grandeur de Dieu se dévoile, cette mystérieuse grandeur qu'aucun homme ne pouvait imaginer.

Mais en Jésus crucifié, se révèle aussi une autre grandeur, notre grandeur, la grandeur qui appartient à tout homme par le fait même d'avoir un visage et un cœur humains. Saint Antoine de Padoue écrit : « Le Christ, qui est ta vie, est suspendu devant toi, pour que tu regardes vers la Croix comme en un miroir... Si tu le regardes, tu pourras te rendre compte combien sont grandes ta dignité... et ta valeur... En aucun autre lieu, l'homme ne peut mieux se rendre compte de ce qu'il vaut, qu'en se regardant dans le miroir de la Croix » (Sermons des dimanches et fêtes, III, p.213-214). Oui, Jésus, le Fils de Dieu, est mort pour toi, pour moi, pour chacun de nous et ainsi il nous a donné la preuve concrète que nous sommes grands et précieux aux yeux de Dieu, les seuls yeux qui dépassent toutes les apparences et voient jusqu'au fond la réalité des choses. En participant au Chemin de Croix, nous demandons à Dieu de nous donner à nous aussi ce regard de vérité et d'amour, pour devenir, unis à lui, libres et bons.

PREMIÈRE STATION *Jésus est condamné à mort*

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Jean 19, 6-7.12.16

⁰⁶ Quand ils le virent, les chefs des prêtres et les gardes se mirent à crier : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Reprenez-le, et crucifiez-le vous-mêmes ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation ». ⁰⁷ Les Juifs lui répondirent : « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est prétendu Fils de Dieu ». ¹² Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais les Juifs se mirent à crier : « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur ». ¹⁶ Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié, et ils se saisirent de lui.

MEDITATION

Pourquoi Jésus fut-il condamné à mort, lui qui « là où il passait, faisait le bien » (Ac 10, 38) ? Cette question nous accompagnera au long de ce Chemin de Croix comme elle nous accompagne tout au long de la vie.

Dans les Évangiles, nous trouvons une réponse authentique : les chefs des Juifs ont voulu sa mort parce qu'ils ont compris que Jésus se considérait comme le Fils de Dieu. Et nous trouvons aussi une réponse dont les juifs ont usé comme d'un prétexte, pour obtenir de Pilate sa condamnation : Jésus aurait prétendu être un roi de ce monde, le roi des juifs.

Mais au-delà de cette réponse, s'ouvre un abîme sur lequel les Évangiles mêmes et toute l'Écriture Sainte nous font ouvrir les yeux : Jésus est mort pour nos péchés. Et plus profondément encore, il est mort pour nous, il est mort parce que Dieu nous aime et nous aime au point de donner son Fils unique, afin que nous ayons par lui la vie (cf. Jn 3, 16-17).

C'est donc vers nous qu'il faut regarder : vers le mal et le péché qui habitent en nous et que trop souvent nous feignons d'ignorer. Mais plus encore, nous devons tourner le regard vers Dieu riche en miséricorde qui nous a appelés ses amis (cf. Jn 15, 15). Ainsi, le Chemin de Croix et tout le chemin de la vie devient un itinéraire de pénitence, de douleur et de conversion, mais aussi de gratitude, de foi et de joie.

TOUS

Notre Père, qui es aux cieux : que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ; Ne nous soumet pas à la tentation ; mais délivre-nous du Mal.

*Debout, la Mère douloureuse
près de la Croix était en larmes
devant son Fils suspendu.*

DEUXIÈME STATION
Jésus est chargé de la Croix

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Matthieu 27, 27-31 et saint Jean 19, 17

²⁷ Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans le prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la garde.

²⁸ Ils lui enlevèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau rouge. ²⁹ Puis, avec des épines, ils tressèrent une couronne, et la posèrent sur sa tête ; ils lui mirent un roseau dans la main droite et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient en lui disant : « Salut, roi des Juifs ! » ³⁰ Et, crachant sur lui, ils prirent le roseau, et ils le frappaient à la tête. ³¹ Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier.

¹⁷ Jésus, portant lui-même sa croix, sortit en direction du lieu dit : Le Crâne, ou Calvaire, en hébreu : Golgotha.

MEDITATION

Après la condamnation, vient l'humiliation. Ce que les soldats font à Jésus nous semble inhumain. De fait, c'est sans aucun doute inhumain : ce sont des actes de dérision et de mépris à travers lesquels s'exprime une obscure férocité, indifférente à la souffrance, y compris physique, qui est infligée sans motif à une personne déjà condamnée au supplice effrayant de la croix. Cependant, ce comportement des soldats est également, malheureusement, très humain. Mille pages de l'histoire de l'humanité et de la chronique quotidienne confirment que des actions de ce genre ne sont vraiment pas étrangères à l'homme. L'Apôtre Paul a bien mis en lumière ce paradoxe : « *Je sais... qu'en moi, ... dans l'être de chair que je suis, n'habite pas le bien : ... je ne réalise pas le bien que je voudrais, mais je fais le mal que je ne voudrais pas* » (Rm 7, 18-19).

Il en est véritablement ainsi : dans notre conscience, la lumière du bien est allumée, une lumière qui, dans bien des cas, devient évidente et par laquelle, heureusement, nous nous laissons guider dans nos choix. Mais il arrive souvent le contraire : cette lumière est obscurcie par les ressentiments, par les désirs inavoués, par la perversion du cœur. Et alors, nous devenons cruels, capables des choses les pires, y compris de choses inimaginables.

Seigneur Jésus, moi aussi, je suis au nombre de ceux qui se sont moqués de toi et qui t'ont frappé. Tu l'as dit : « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25, 40). Seigneur Jésus, pardonne-moi.

Tous

Notre Père, qui es aux cieux : que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ; Ne nous soumets pas à la tentation ; mais délivre-nous du Mal.

Dans son âme qui gémissait,

*toute brisée, endolorie,
le glaive était enfoncé.*

TROISIÈME STATION
Jésus tombe pour la première fois

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon le Prophète Isaïe 53, 4-6

⁰⁴ Pourtant, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était châtié, frappé par Dieu, humilié. ⁰⁵ Or, c'est à cause de nos fautes qu'il a été transpercé, c'est par nos péchés qu'il a été broyé. Le châtiment qui nous obtient la paix est tombé sur lui, et c'est par ses blessures que nous sommes guéris. ⁰⁶ Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous.

MEDITATION

Les Évangiles ne nous parlent pas des chutes de Jésus sous le poids de la Croix, mais cette antique tradition est infiniment vraisemblable. Rappelons seulement que, avant d'être chargé de la croix, Jésus avait été fait flageller par Pilate. Après tout ce qu'il avait subi depuis la nuit passée dans le jardin des oliviers, ses forces devaient être pratiquement épuisées.

Avant de nous arrêter sur les aspects les plus profonds et les plus spirituels de la Passion de Jésus, prenons simplement acte de la douleur physique qu'il a dû endurer. Une douleur immense et effrayante, et cela jusqu'à son dernier souffle sur la Croix, une douleur qui ne peut pas ne pas faire peur.

La souffrance physique est la plus facile à surmonter, ou tout au moins à atténuer, avec les techniques et les méthodes dont nous disposons aujourd'hui, avec les anesthésiants et autres prises en charge de la douleur. Et ceci, même si pour de multiples causes, naturelles ou liées aux comportements humains, un poids immense de souffrances physiques demeure présent dans le monde.

En tous les cas, Jésus n'a pas refusé la douleur physique et il s'est ainsi rendu solidaire de toute la famille humaine, particulièrement de ceux qui, en son sein, sont encore aujourd'hui marqués par ce type de souffrance. Alors que nous le voyons tomber sous la croix, nous lui demandons humblement le courage d'élargir les espaces trop étroits de notre cœur par une solidarité qui ne soit pas faite que de paroles.

Tous

Notre Père, qui es aux cieux : que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ; Ne nous soumets pas à la tentation ; mais délivre-nous du Mal.

*Qu'elle était triste et affligée,
la Mère entre toutes bénie,
la Mère du Fils unique !*

QUATRIÈME STATION

Jésus rencontre sa mère

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Jean 19, 25 - 27

²⁵ Or, près de la croix de Jésus se tenait sa mère, avec la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas, et Marie Madeleine. ²⁶ Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils ». ²⁷ Puis il dit au disciple : « Voici ta mère » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

MEDITATION

Dans les Évangiles, on ne parle pas directement d'une rencontre de Jésus avec sa Mère sur le chemin de la croix, mais de la présence de Marie au pied de la Croix. Là, Jésus s'adresse à elle et au disciple bien-aimé, l'évangéliste Jean. Ses paroles ont un sens immédiat : confier Marie à Jean, afin qu'il prenne soin d'elle. Et en un sens beaucoup plus profond et plus large : au pied de la Croix, Marie est appelée à dire un second « oui », après le « oui » de l'Annonciation, par lequel elle est devenue la Mère de Jésus, ouvrant ainsi la porte à notre salut.

Par ce second « oui », Marie devient la mère de nous tous, de chaque homme et de chaque femme pour lesquels Jésus a versé son sang. Une maternité qui est le signe vivant de l'amour et de la miséricorde de Dieu pour nous. C'est pourquoi, les liens d'affection et de confiance qui unissent le peuple de Dieu à Marie sont si profonds et si solides ; c'est pourquoi nous recourons spontanément à elle, surtout dans les circonstances les plus difficiles de la vie. Marie, néanmoins, a payé cher cette maternité universelle. Comme Syméon l'avait prophétisé à son propos : « Toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée » (Lc 2, 35). Marie, Mère de Jésus et notre mère, aide-nous à faire l'expérience en nos cœurs, ce soir et toujours, de cette souffrance pleine d'amour qui t'a unie à la croix de ton Fils.

TOUS

Notre Père, qui es aux cieux : que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ; Ne nous soumet pas à la tentation ; mais délivre-nous du Mal.

*Qu'elle avait mal, qu'elle souffrait
La tendre Mère, en contemplant
son divin Fils tourmenté !*

CINQUIÈME STATION

Jésus est aidé par le Cyrénéen à porter sa croix

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Luc 23, 26

²⁶ Pendant qu'ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le

chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus.

MEDITATION

Jésus devait être vraiment épuisé et les soldats y remédient en saisissant le premier malheureux qu'ils rencontrent et en le chargeant de la croix. Dans la vie de chaque jour aussi, la croix, sous une multiplicité de formes – depuis une maladie ou un grave accident jusqu'à la perte d'une personne chère ou d'un travail –, s'abat souvent à l'improviste sur nous. Et nous ne voyons en cela qu'une malchance, ou pire encore, un malheur.

Mais Jésus a dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive » (Mt 16, 24). Ce ne sont pas des paroles faciles ; plus encore, ce sont les paroles les plus difficiles de l'Évangile. Tout notre être, tout ce qui est nous, se cabre devant de telles paroles.

Toutefois, Jésus poursuit en disant : « Celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la gardera » (Mt 16, 25). Arrêtons-nous sur cet « à cause de moi » : là se trouve toute la prétention de Jésus, la conscience qu'il avait de lui-même et la requête qu'il nous adresse. Il est au centre de tout, Il est le Fils de Dieu qui ne fait qu'un avec le Père (cf. Jn 10, 30), Il est notre unique Sauveur (cf. Ac 4, 12).

Effectivement, ce qui semblait au début n'être qu'une malchance ou un malheur se révèle ensuite, fréquemment, être une porte qui s'est ouverte dans notre vie et qui nous a procuré un plus grand bien. Mais il n'en est pas toujours ainsi : tant de fois, en ce monde, les malheurs demeurent des pertes douloureuses. Ici, une nouvelle fois, Jésus a quelque chose à nous dire. Mieux, il lui est arrivé quelque chose : après la croix, il est ressuscité des morts, et il est ressuscité comme premier-né d'une multitude de frères (cf. Rm 8, 29 ; 1 Co 15, 20). Oui, sa croix ne peut être séparée de sa résurrection. C'est seulement en croyant à la résurrection que nous pouvons parcourir de façon sensée le chemin de la croix.

TOUS

Notre Père, qui es aux cieux : que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ; Ne nous soumet pas à la tentation ; mais délivre-nous du Mal.

*Quel est celui qui sans pleurer
pourrait voir la Mère du Christ
dans un supplice pareil ?*

SIXIÈME STATION

Véronique essuie le visage de Jésus

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon le Prophète Isaïe 53, 2-3

⁰² Devant Dieu, le serviteur a poussé comme une plante chétive, enracinée dans une terre aride. Il n'était ni beau ni brillant pour attirer nos regards, son extérieur n'avait rien pour nous plaire. ⁰³ Il était méprisé, abandonné de

tous, homme de douleurs, familier de la souffrance, semblable au lépreux dont on se détourne ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien.

MEDITATION

Quand Véronique a essuyé le visage de Jésus avec un linge, ce visage ne devait certes pas être attirant : c'était un visage défiguré. Mais ce visage ne pouvait laisser indifférent ; ce visage troublait. Il pouvait susciter dérision et mépris, mais aussi compassion et même amour, volonté de venir en aide. Véronique symbolise ces sentiments.

Même s'il est défiguré, le visage de Jésus demeure cependant toujours le visage du Fils de Dieu. C'est un visage défiguré par nous, par l'accumulation énorme de la méchanceté humaine. Mais il est aussi un visage défiguré pour nous, qui exprime l'amour et le don que Jésus fait de lui-même, et qui est un reflet de la miséricorde infinie du Père.

Dans le visage souffrant de Jésus, nous voyons, en outre, une autre accumulation gigantesque, celle des souffrances humaines. C'est ainsi que le geste de pitié de Véronique devient pour nous une provocation, une sollicitation pressante : il devient l'appel, doux mais impérieux, à ne pas nous détourner, à regarder nous aussi ceux qui souffrent, proches et lointains. Et non seulement regarder, mais venir en aide. Le Chemin de Croix de ce soir n'aura pas été parcouru en vain s'il nous porte à des gestes concrets d'amour et de solidarité effective.

TOUS

Notre Père, qui es aux cieux : que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ; Ne nous soumetts pas à la tentation ; mais délivre-nous du Mal.

*Pour les péchés de tout son peuple
elle le vit dans les tourments,
Subissant les coups de fouet.*

SEPTIÈME STATION *Jésus tombe pour la deuxième fois*

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

Du livre des Psaumes 41, 6-10

⁰⁶ Pourquoi te désoler, ô mon âme, et gémir sur moi ? *
Espère en Dieu ! De nouveau je rendrai grâce : il est mon sauveur et mon Dieu !

⁰⁷ Si mon âme se désole, je me souviens de toi, *
depuis les terres du Jourdain et de l'Hermon, depuis mon humble montagne.

⁰⁸ L'abîme appelant l'abîme à la voix de tes cataractes, *
la masse de tes flots et de tes vagues a passé sur moi.

⁰⁹ Au long du jour, le Seigneur m'envoie son amour ; *
et la nuit, son chant est avec moi, prière au Dieu de ma vie.

¹⁰ Je dirai à Dieu, mon rocher : « Pourquoi m'oublies-tu ? *

Pourquoi vais-je assombri, pressé par l'ennemi ? »

MEDITATION

Jésus tombe de nouveau sous la croix. Bien sûr, il était épuisé physiquement, mais son cœur était aussi blessé à mort. Pesait sur lui, le refus de ceux qui, depuis le début, s'étaient opposés ostensiblement à sa mission. Pesait sur lui le refus que le peuple qui semblait plein d'admiration et d'enthousiasme en sa faveur lui avait, finalement, opposé. C'est pourquoi, contemplant la cité sainte qu'il aimait tant, Jésus s'était exclamé : « Jérusalem, Jérusalem, ..., combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins, et vous n'avez pas voulu » (Mt 23, 37). Pesaient terriblement sur lui la trahison de Judas, l'abandon des disciples au moment de l'épreuve suprême ; pesait sur lui d'une façon particulière le triple reniement de Pierre.

Nous savons bien que pesait sur lui la masse innombrable de nos péchés, des fautes qui, à travers les millénaires, jalonnent l'histoire humaine.

Nous demandons donc à Dieu, avec humilité mais aussi avec confiance : Père riche en miséricorde, aide-nous à ne pas rendre encore plus pesante la croix de Jésus. En effet, comme l'a écrit Jean-Paul II dont nous célébrons ce soir le cinquième anniversaire de la mort : « La limite imposée au mal, dont l'homme est le fauteur et la victime, c'est en définitive la divine miséricorde » (*Mémoire et Identité*, p.70).

TOUS

Notre Père, qui es aux cieux : que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ; Ne nous soumetts pas à la tentation ; mais délivre-nous du Mal.

*Qui pourrait sans souffrir comme elle
contempler la Mère du Christ
douloureuse avec son Fils ?*

HUITIÈME STATION *Jésus rencontre les femmes de Jérusalem qui pleurent sur lui*

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

De l'Évangile selon saint Luc 23, 27 – 29. 31

²⁷ Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. ²⁸ Il se retourna et leur dit : « Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants ! ²⁹ Voici venir des jours où l'on dira : "Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité !" ³¹ Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ? »

MEDITATION

C'est donc Jésus qui a compassion des femmes de Jérusalem et de nous tous. Alors même qu'il porte la croix, Jésus demeure l'homme qui a compassion des foules (cf. Mc 8, 2), qui fond en larmes devant la tombe de Lazare (cf. Jn 11, 35), qui proclame bienheureux ceux qui

pleurent, parce qu'ils seront consolés (cf. Mt 5, 4).

C'est ainsi que Jésus se révèle être le seul à connaître vraiment le cœur du Père et à pouvoir nous le faire connaître : « *Personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler* » (Mt 11, 27).

Depuis les temps les plus anciens, l'humanité s'est interrogée, souvent avec angoisse, pour savoir quelle est véritablement l'attitude de Dieu à notre égard : une attitude de sollicitude providentielle ou au contraire de souveraine indifférence, ou bien encore de dédain et de mépris ? À une question de ce genre, nous ne pouvons pas donner une réponse certaine avec les seules ressources de notre intelligence, de notre expérience et encore moins de notre cœur.

C'est pourquoi Jésus – sa vie et sa parole, sa croix et sa résurrection – est la réalité de loin la plus importante de toute l'aventure humaine, la lumière qui éclaire notre destin.

TOUS

Notre Père, qui es aux cieux : que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ; Ne nous soumetts pas à la tentation ; mais délivre-nous du Mal.

*Ton enfant n'était que blessures,
lui qui daigna souffrir pour moi ;
donne-moi part à ses peines.*

NEUVIÈME STATION

Jésus tombe pour la troisième fois

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

De la deuxième lecture de saint Paul apôtre aux Corinthiens 5, 19-21

¹⁹ Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui ; il effaçait pour tous les hommes le compte de leurs péchés, et il mettait dans notre bouche la parole de la réconciliation. ²⁰ Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu. ²¹ Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché des hommes, afin que, grâce à lui, nous soyons identifiés à la justice de Dieu.

MEDITATION

Voici le motif le plus profond des chutes répétées de Jésus : non seulement les souffrances physiques, non seulement les trahisons humaines, mais la volonté du Père. Cette volonté mystérieuse et humainement incompréhensible, mais infiniment bonne et généreuse, par laquelle Jésus s'est fait « *péché pour nous* », par laquelle retombent sur lui toutes les fautes de l'humanité et s'accomplit ce mystérieux échange qui nous rend, à nous pécheurs, la « *justice de Dieu* ».

Tandis que nous cherchons à nous identifier à Jésus qui chemine et tombe sous le poids de la croix, il est bien

juste que nous éprouvions en nous des sentiments de repentir et de douleur. Mais la gratitude qui envahit notre âme doit être encore plus forte.

Oui, Seigneur, tu nous as rachetés, tu nous as libérés, par ta croix tu nous as rendus justes devant Dieu. Mieux encore, tu nous as unis intimement à toi au point de faire aussi de nous en toi, les enfants de Dieu, ses familiers et ses amis. Merci, Seigneur, fais que la gratitude envers toi soit la note dominante de notre existence.

TOUS

Notre Père, qui es aux cieux : que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ; Ne nous soumetts pas à la tentation ; mais délivre-nous du Mal.

*Daigne, ô Mère, source d'amour,
me faire éprouver tes souffrances
pour que je pleure avec toi.*

DIXIÈME STATION

Jésus est dépouillé de ses vêtements

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

De l'Évangile selon saint Jean 19, 23-24

²³ Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chacun. Restait la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. ²⁴ Alors ils se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, tirons au sort celui qui l'aura ». Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats.

MEDITATION

Jésus est dépouillé de ses vêtements : nous arrivons au dernier acte de ce drame, qui a débuté avec l'arrestation au jardin des oliviers, où Jésus est dépouillé de sa dignité d'homme, avant même de l'être de celle de Fils de Dieu.

Ainsi donc, Jésus est présenté nu au regard des gens de Jérusalem et au regard de l'humanité entière. Plus profondément, il est juste qu'il en soit ainsi : il s'est en effet complètement dépouillé de lui-même, afin de se sacrifier pour nous. C'est pourquoi le geste de le dépouiller de ses vêtements est également l'accomplissement d'une parole de la Sainte Écriture.

En regardant Jésus nu sur la croix, nous percevons en nous-mêmes un appel pressant : regarder franchement en nous-mêmes ; nous mettre à nu spirituellement à nos propres yeux, mais avant tout devant Dieu, et également devant nos frères en humanité. Nous dépouiller de la prétention d'apparaître meilleurs que ce que nous sommes, pour chercher au contraire à être sincères et transparents.

Le comportement qui, peut-être plus qu'aucun autre, provoquait l'indignation de Jésus était l'hypocrisie. Combien de fois a-t-il dit à ses disciples : ne faites pas « *comme ceux qui se donnent en spectacle* » (Mt 6,

2.5.16), ou à ceux qui contestaient ses bonnes actions : « *Malheureux êtes-vous, hypocrites* » (Mt 23, 13.15.23.25.27.29).

Seigneur Jésus, toi qui es nu sur la croix, aide-moi à être nu moi aussi devant toi.

Tous

Notre Père, qui es aux cieux : que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ; Ne nous soumetts pas à la tentation ; mais délivre-nous du Mal.

*Fais qu'en mon cœur brûle un grand feu
pour mieux aimer le Christ mon Dieu
et que je puisse lui plaire.*

ONZIÈME STATION Jésus est cloué sur la croix

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Marc 15, 25 - 27

²⁵ *Il était neuf heures lorsqu'on le crucifia.* ²⁶ *L'inscription indiquant le motif de sa condamnation portait ces mots : « Le roi des Juifs ».* ²⁷ *Avec lui on crucifie deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche.*

MEDITATION

Jésus est cloué sur la croix. Une torture effroyable. Et tandis qu'il est suspendu à la croix, nombreux sont ceux qui se moquent de lui et aussi qui le provoquent : « *Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! ... Il a mis sa confiance en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant s'il l'aime ! Car il a dit : "Je suis le Fils de Dieu !"* » (Mt 27, 42-43). Ainsi est tournée en dérision non seulement sa personne, mais aussi sa mission de salut, cette mission que Jésus précisément sur la croix était en train de porter à son accomplissement.

Mais, en son cœur, Jésus connaît une souffrance incomparablement plus grande, qui lui fait pousser un cri : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Mc 15, 34). Il s'agit certes des premières paroles d'un Psaume, qui se conclut par la réaffirmation de la pleine confiance en Dieu. Toutefois, ce sont des mots à prendre totalement au sérieux, qui expriment l'épreuve la plus grande à laquelle Jésus ait été soumis.

Combien de fois, face à une épreuve, nous pensons être oubliés ou abandonnés de Dieu. Et même, nous sommes tentés d'en conclure que Dieu n'existe pas.

Le Fils de Dieu, qui a bu jusqu'à la lie son calice amer et qui est ensuite ressuscité des morts, nous dit au contraire, par toute sa personne, par sa vie et sa mort, que nous devons faire confiance à Dieu. En lui, nous pouvons croire.

Tous

Notre Père, qui es aux cieux : que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre

comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ; Ne nous soumetts pas à la tentation ; mais délivre-nous du Mal.

*Ô sainte Mère, daigne donc
graver les plaies du Crucifié
profondément dans mon cœur.*

DOUZIÈME STATION Jésus meurt sur la Croix

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Jean 19, 28-30

²⁸ *Après cela, sachant que désormais toutes choses étaient accomplies, et pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif ».* ²⁹ *Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche.* ³⁰ *Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli ».* Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

MEDITATION

Quand la mort survient après une maladie douloureuse, on dit souvent avec soulagement : « Il a fini de souffrir ». En un certain sens, ces paroles valent aussi pour Jésus. Mais ce sont des paroles trop courtes et superficielles, face à la mort de quiconque et bien plus encore face à la mort de cet homme qui est le Fils de Dieu.

De fait, quand Jésus meurt, le voile du Temple de Jérusalem se déchire en deux et d'autres signes surviennent, qui font que le centurion romain qui montait la garde près la croix s'exclame : « *Vraiment, celui-ci était le Fils de Dieu !* » (cf. Mt 27, 51-54).

En réalité, rien n'est aussi obscur et mystérieux que la mort du Fils de Dieu, qui, uni à Dieu le Père, est la source et la plénitude de la vie. Mais rien n'est aussi lumineux, parce que là resplendit la gloire de Dieu, la gloire de l'Amour tout puissant et miséricordieux.

Devant la mort de Jésus, notre réponse est le silence de l'adoration. Nous nous confions ainsi à lui, nous nous mettons entre ses mains, en lui demandant que rien, dans notre vie comme dans notre mort, ne puisse jamais nous séparer de lui (cf. Rm 8, 38-39).

Tous

Notre Père, qui es aux cieux : que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ; Ne nous soumetts pas à la tentation ; mais délivre-nous du Mal.

*Que vraiment je pleure avec toi,
qu'avec le Christ en Croix je souffre,
chacun des jours de ma vie !*

TREIZIÈME STATION

Jésus est descendu de la Croix et rendu à sa mère

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

De l'Évangile selon saint Jean 2, 1-5

⁰¹ Trois jours plus tard, il y avait un mariage à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là. ⁰² Jésus aussi avait été invité au repas de noces avec ses disciples. ⁰³ Or, on manqua de vin ; la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin ». ⁰⁴ Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue ». ⁰⁵ Sa mère dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira ».

MEDITATION

À présent, l'heure de Jésus est accomplie et Jésus est descendu de la croix. Et voici pour l'accueillir, les bras de sa Mère. Après avoir goûté jusqu'au bout la solitude de la mort, aussitôt Jésus retrouve – à travers son corps inanimé – le plus fort et le plus doux de ses liens humains, la tendresse chaleureuse de sa Mère. Les plus grands artistes, nous pensons à la Pietà de Michel-Ange, ont su percevoir et exprimer la profondeur et la force indestructible de ces liens.

En rappelant que Marie, au pied de la croix, est devenue aussi la mère de chacun d'entre nous, nous lui demandons de mettre en notre cœur les sentiments qui l'unissaient à Jésus. Pour être véritablement chrétien, en effet, pour pouvoir vraiment suivre Jésus, il faut être lié à lui avec tout ce que nous sommes : notre esprit, notre volonté, notre cœur, nos petits et nos grands choix quotidiens.

Ainsi, seulement, Dieu pourra être au centre de notre vie, ne pas être réduit à une présence consolante qui devrait être toujours disponible, mais sans interférer avec les intérêts concrets sur la base desquels nous agissons.

TOUTS

Notre Père, qui es aux cieux : que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ; Ne nous soumet pas à la tentation ; mais délivre-nous du Mal.

*Elle vit son enfant très cher
mourir dans la désolation
alors qu'il rendait l'esprit.*

QUATORZIÈME STATION

Jésus est déposé dans le sépulcre

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

De l'Évangile selon saint Matthieu 27, 57-60

⁵⁷ Le soir venu, arriva un homme riche, originaire d'Arimatee, qui s'appelait Joseph, et qui était devenu lui aussi disciple de Jésus. ⁵⁸ Il alla trouver Pilate pour demander le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna de le lui remettre. ⁵⁹ Prenant le corps, Joseph l'enveloppa dans un

linceul neuf, ⁶⁰ et le déposa dans le tombeau qu'il venait de se faire tailler dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla.

MEDITATION

Avec la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre, tout semble être vraiment terminé. Mais l'Auteur de la vie pouvait-il rester prisonnier de la mort ? C'est pourquoi le tombeau de Jésus, depuis lors et jusqu'à aujourd'hui, n'est pas seulement devenu l'objet de la plus émouvante dévotion, mais il est aussi à l'origine de la plus profonde division des intelligences et des cœurs : là se séparent les routes entre ceux qui croient au Christ et ceux qui ne croient pas en lui, même si par ailleurs ils le considèrent comme un homme merveilleux.

Ce tombeau s'est bien vite retrouvé vide et jamais on n'a pu trouver une explication convaincante au fait qu'il soit resté vide, si ce n'est celle qu'ont donnée les témoins de Jésus ressuscité des morts, de Marie-Madeleine à Pierre, en passant par les autres apôtres.

Devant le tombeau de Jésus, nous demeurons en prière, demandant à Dieu les yeux de la foi qui nous permettent de nous unir aux témoins de sa résurrection. Ainsi, le chemin de la croix devient également, pour nous, source de vie.

TOUTS

Notre Père, qui es aux cieux : que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ; Ne nous soumet pas à la tentation ; mais délivre-nous du Mal.

*Au moment où mon corps mourra,
fais qu'à mon âme soit donnée
la gloire du Paradis. Amen.*

BÉNÉDICTION FINALE

V/. **Le Seigneur soit avec vous.**

R/. *Et avec votre esprit.*

V/. **Que le nom du Seigneur soit béni.**

R/. *Ici et maintenant et dans tout les siècles.*

V/. **Notre secours est dans le nom du Seigneur**

R/. *Qui a fait le ciel et la terre.*

V/. **Que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, le Fils + et le Saint Esprit.**

R/. *Amen.*



P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°16/2011
Dimanche 13 mars 2011 – 1^{er} Dimanche du Temps de Carême – Année A

HUMEURS

Dieu ou Mammon (l'Argent) !

La soif d'argent, le désir de richesse est toujours là, tapie, en embuscade, dans le cœur de l'homme. Nos hommes de pouvoirs nous le révèlent douloureusement mais n'en n'ont pas l'exclusivité ! Il peut s'éveiller en chacun de nous... et des hommes, des sociétés savent le stimuler, l'utiliser.

Ainsi, il suffit de réunir un certain nombre de personnes dans un lieu « *chic* », de leur dire qu'ils sont des privilégiés et qu'ils pourront devenir riches en peu de temps... juste un peu d'énergie positive et de volonté. Agrémenter cela d'un film « *mystico-scientifique* », pur produit du « *marketing-manipulateur* » pour endormir les consciences... Et voilà notre homme embarqué !

Là, en un laps de temps infiniment court, la conscience s'endort, la rapacité se réveille ! On s'engage dans une course effrénée, au travers de son carnet d'adresse, à la recherche d'« *amis* » à

éclairer, à embarquer dans le même fantasme... avec à la sortie une promesse de bénéfices considérables. Tout les moyens sont bons... jusqu'à abuser de la bonté de personnes âgées, d'user de leur confiance pour obtenir d'eux n° de carte bancaire et signature et les consigner sur un ordre de virement au profit d'une association « *philanthropique* » qui à déjà servi plus de 180 000 000 de repas à des enfants affamés !

Toi, tu es là ! Tu vois ces amis, avec qui tu as partagé la même foi dans le don à l'autre, dans l'amour de l'autre, s'enfoncer dans cette obsession du Dieu Mammon (l'Argent) ! Tu ne peux rien, tu ne peux qu'aimer et voir une amitié mourir ... et ça fait mal, croyez-moi !

Ne jamais désespérer reste notre force !

Au bout du chemin, après la mort sur la Croix...
il y a la victoire de l'Amour !

Dur Carême !



EN MARGE DE L'ACTUALITE

Entrons en Carême

Avec le mercredi des cendres, le 9 mars, nous entrons en carême, un temps important de l'année liturgique et très profitable pour la vie spirituelle quand on l'observe sérieusement. Le carême est un voyage vers Pâques, un temps de préparation à la célébration de l'événement central de la foi chrétienne : la résurrection de Jésus.

L'Église nous propose d'axer cette préparation sur trois pôles principaux : la prière, le jeûne et le partage. La prière doit être comprise comme un effort pour élever notre cœur vers Dieu, qui doit produire des effets dans toute notre vie. Le jeûne est la distance prise avec toutes les satisfactions souvent exagérées que nous accordons à notre corps. Le partage nous entraîne à un détachement des biens matériels en même temps qu'à une ouverture à ceux qui ont besoin de notre assistance ou de notre aide. Pour faciliter ce partage, chaque année, le Secours Catholique nous propose un ou plusieurs objectifs. Cette année, comme l'année dernière, c'est vers nos frères et nos sœurs en grande difficulté du fait de la crise économique que sera orienté le partage.

Montrons-nous solidaires de ceux qui sont le plus durement touchés par la crise économique. Chacun de nous peut aider des familles qu'il connaît. Il y a aussi des associations qui se sont créées pour procurer du travail à ceux qui ont perdu leur emploi. Mais nous pouvons aussi verser notre aumône de carême au Secours Catholique qui a des antennes dans la plupart des paroisses. Ces antennes sont déjà organisées pour aider les plus démunis par des dons de vêtements et de nourriture. L'aumône de carême qui sera versée à ces antennes leur permettra d'étendre leur action.

« *Les yeux fixés sur Jésus-Christ, entrons dans le combat de Dieu* ». C'est ainsi que commence le premier office de chaque jour pendant le temps de carême. Prenons cette antienne à notre compte et engageons le combat contre tout ce qui affaiblit notre vie spirituelle, tout ce qui pourrait nous empêcher d'arriver à Pâques renouvelés dans notre foi et notre vie chrétienne et de ressusciter avec le Christ.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

« SEIGNEUR, QUE TA VOLONTE SOIT FAITE ET NON LA MIENNE ! »

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DU 1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE A

Comment mener son existence pour la réussir ? Comment en découvrir le sens ? Comment, finalement, vaincre la mort ? Ces questions redoutables, toutes les civilisations se les posent depuis des millénaires.

Libre et limité, tiraillé entre la chair et l'esprit, l'être humain a beaucoup de peine pour conduire sa vie. Aveuglé par ses illusions, il se prend souvent pour un surhomme, un ange ou même un dieu. Enlisé dans ses échecs, englué dans ses faiblesses, il désespère de lui-même.

L'homme de tous les temps, l'Adam de tous les siècles, est toujours tenté par l'autosuffisance pour gérer son existence, organiser le monde et construire son bonheur selon ses plans. Il s'y connaît en paradis terrestre, mais ne réussit souvent qu'à bâtir diverses variantes d'enfers...

Dieu lui apparaît comme un rival dont il se détourne. Il veut mener seul sa barque, décider seul du bien et du mal. Il veut se construire seul, sans Dieu ni maître. Il se passe d'une alliance d'amour. Il ne veut pas vivre d'une relation filiale avec Dieu. Il veut être son propre dieu. Il veut tout posséder et tout dominer. Voilà le péché.

Mais le récit de la chute se termine sur une note d'espérance. Rien n'est jamais perdu pour Dieu. La réconciliation est toujours possible.

En Jésus qui affronte avec nous les tentations aux masques séduisants, il vient nous rendre notre véritable liberté. Il nous permet de retrouver le vrai visage de Dieu et le vrai visage de nos frères. Le carême est là.

« Comment apaiser ta soif de bonheur ? »

- « *Il y a tout l'éventail des plaisirs sensibles et l'enivrante possession des nourritures terrestres* », susurre une voix obscure.

- « *Mais il y a surtout la chaleur, la sollicitude et les miracles de l'amour, murmure une source venue des profondeurs. Et cela seul comble, véritablement, tes faims les plus grandes...* »

- « *Et pourquoi, rétorque le charmeur, ne pas discrètement te servir de Dieu pour défendre tes idées et promouvoir tes projets, acquérir un pouvoir et briller devant les hommes ?* »

- « *C'est que, réplique la Parole qui bruit comme le murmure d'une brise légère, les projets de Dieu valent infiniment plus que tes plus beaux rêves* ».

- « *Mais encore, insiste le « Malin », Dieu est un frein à ton épanouissement et à tes conquêtes. Il n'y a pas d'autre dieu que toi, et le monde est ton royaume. Que ta volonté soit faite et non la sienne !* »

- « *Menteur, répond la voix d'éternité, la grandeur de l'homme, c'est de se soumettre amoureusement, dans la confiance, à son créateur. Sa liberté et son bonheur sont d'être en communion avec Lui* ».

« **Seigneur que ta volonté soit faite, et non la mienne** ».

© www.kerit.be

LE CAREME S'EST IMPOSE TRES PROGRESSIVEMENT

Dans un entretien au Journal La Croix, l'historienne Jacqueline Lalouette¹, Professeur d'histoire contemporaine à l'université de Lille, explique comment les règles du Carême ont évolué au fil des époques, depuis la première imposition des cendres au X^{ème} siècle

La Croix : À partir de quand le Carême s'impose-t-il ?

Jacqueline Lalouette : La première mention du Carême apparaît au concile de Nicée (325). Le Carême fut d'abord un temps d'initiation pour les catéchumènes et de pénitence pour les pécheurs publics. Il commençait au dimanche de la quadragésime, mais comme l'on ne jeûne pas le dimanche, il n'y avait que 36 jours de jeûne, ce qui était encore le cas du temps de saint Grégoire (pape de 590 à 604) ; puis le début du Carême a été transféré au mercredi précédent pour obtenir 40 jours de jeûne (par référence à Moïse, Élie et surtout Jésus).

La Croix : En quoi consistent « le jeûne et l'abstinence » ?

Jacqueline Lalouette : Les règles ont varié. Le jeûne consistait à prendre un seul repas par jour ; furent ultérieurement permis la collation du soir puis le déjeuner du matin. L'abstinence porte sur la nature des aliments : la viande est interdite, de même que les œufs (pour lesquels de nombreuses dispenses furent permises). Elle s'applique aussi aux relations conjugales, aux jeux, aux spectacles. L'aumône et la prière sont recommandées, comme les

évêques ne cesseront de le rappeler dans leurs mandements de temps de Carême.

La Croix : Quand le mercredi des Cendres a-t-il commencé à être célébré ?

Jacqueline Lalouette : L'imposition des cendres à tous les chrétiens, et non plus aux seuls pénitents, est mentionnée à la fin du X^{ème} siècle par le moine bénédictin Aelfric, abbé d'Eynsham ; l'usage fut étendu à toute la chrétienté par le pape Urbain II, au concile de Bénévent en 1091.

La Croix : Le mardi gras est-il seulement la veille du mercredi des Cendres ou résulte-t-il, comme d'autres fêtes, de la christianisation de fêtes païennes ?

Jacqueline Lalouette : Le mardi gras clôt la période de Carnaval, qui commence à la Chandeleur ; il était autrefois précédé d'un dimanche et d'un lundi gras. Dans le Carnaval, on s'accorde à trouver la trace de fêtes du paganisme romain comme les Saturnales et les Lupercalia, respectivement célébrées en décembre et en février.

Comme les Saturnales, le temps de Carnaval permettait de suspendre, voire d'inverser, les hiérarchies sociales, ce qui pouvait d'ailleurs jouer un rôle de soupape. Mais cette inversion débouchait parfois sur une véritable subversion : le 14 février 1831, jour anniversaire de l'assassinat du duc de Berry (1820), qui vit le sac de l'archevêché de Paris, était le « *lundi gras* ». Au milieu de la troisième semaine de Carême, la mi-Carême était aussi un jour de fête et de déguisements.

La Croix : Pourquoi le mercredi des Cendres n'est-il pas férié ?

Jacqueline Lalouette : Sous l'Ancien régime, les jours fériés étaient nombreux : on en comptait, outre les dimanches, 36 dans le diocèse de Troyes en 1688 ! Après la Révolution, le 19 germinal an X (9 avril 1802), un indult du cardinal Caprara, ramena à quatre le nombre des fêtes religieuses d'obligation (Noël, l'Ascension, l'Assomption et la Toussaint), correspondant à des jours fériés et chômés.

De nombreuses autres fêtes (Épiphanie, Fête-Dieu, fêtes de Saint-Pierre et Saint-Paul, etc.) furent reportées au dimanche suivant. Quant au mercredi des Cendres, « *fête majeure privilégiée* », il était alors souvent chômé de fait, mais il ne fut que localement et temporairement une fête d'obligation : dans le diocèse de Troyes, selon l'abbé Charles Lalore, ce fut le cas entre 1640 et 1660.

Quant au lundi de Pâques et au lundi de la Pentecôte, jours fériés et chômés en France depuis 1886 (à la demande des banques et des bourses de commerce), au regard du droit français, il ne faut pas les considérer comme des fêtes religieuses, mais comme des fêtes civiles à caractère sociétal.

Recueilli par Anne-Bénédicte HOFFNER

© www.lacroix.fr

¹ Auteur de Jours de fête : jours fériés et fêtes légales dans la France contemporaine (Tallandier)

« LE JEUNE S'EST S'ABSTENIR DU MAL »

AUDIENCE GÉNÉRALE DU PAPE BENOÎT XVI DU 9 MARS 2011

Benoît XVI a consacré sa catéchèse du mercredi, lors de l'audience générale, au carême, qui a commencé ce mercredi des Cendres. Comme dans son message pour ce carême, le pape est revenu sur le sens du baptême chrétien. Il a notamment rappelé que le jeûne, « c'est s'abstenir du mal », en ajoutant que « personne ne jeûne vraiment s'il ne sait pas se nourrir de la Parole de Dieu ». Il invite à prendre « au sérieux » le temps du carême. Voici le texte intégral de son intervention.

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, marqués par le symbole austère des cendres, nous entrons dans le temps du carême, en commençant un itinéraire spirituel qui nous prépare à célébrer dignement les mystères pascals. La cendre bénie, imposée sur notre tête, est un signe qui nous rappelle notre condition de créatures, nous invite à la pénitence et à intensifier l'engagement de conversion pour suivre toujours plus le Seigneur.

Le carême est un chemin, qui consiste à accompagner Jésus qui monte à Jérusalem, lieu de l'accomplissement de son mystère de passion, de mort et de résurrection ; il nous rappelle que la vie chrétienne est un « *chemin* » à parcourir, qui consiste moins en une loi à observer que dans la personne même du Christ à rencontrer, à accueillir, à suivre. En effet, Jésus nous dit : « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive* » (Lc 9, 23). C'est-à-dire qu'il nous dit que pour arriver avec Lui à la lumière et à la joie de la résurrection, à la victoire de la vie, de l'amour, du bien, nous devons nous aussi nous charger de la croix de chaque jour, comme nous y exhorte une belle page de l'Imitation de Jésus Christ : « *Prenez donc votre Croix et suivez Jésus, et vous parviendrez à l'éternelle félicité. Il vous a précédés portant sa Croix (Jn 19, 17) et il est mort pour vous sur la Croix afin que vous aussi vous portiez votre Croix, et que vous aspiriez à mourir sur la Croix. Car si vous mourez avec lui, vous vivrez aussi avec lui ; et si vous partagez ses souffrances, vous partagerez sa gloire* » (Livre 2, chap. 12, n. 2). Dans la Messe du premier dimanche de Carême, nous prions : « *Ô Dieu, notre Père, avec la célébration de ce Carême, signe*

sacramentel de notre conversion, accorde à tes fidèles de croître dans la connaissance du mystère du Christ et de témoigner de Lui par une digne conduite de vie » (Collecte). Il s'agit d'une invocation que nous adressons à Dieu car nous savons que Lui seul peut convertir notre cœur. Et c'est surtout dans la liturgie, dans la participation aux saints mystères, que nous sommes conduits à parcourir ce chemin avec le Seigneur ; nous devons nous mettre à l'école de Jésus, re-parcourir les événements qui nous ont apporté le salut, mais pas comme une simple commémoration, un souvenir des faits passés. Dans les actions liturgiques, le Christ se rend présent à travers l'œuvre de l'Esprit Saint, les événements salvifiques deviennent actuels. Il existe un mot-clé qui revient souvent dans la liturgie pour indiquer cela : le mot « *aujourd'hui* » ; et celui-ci doit être entendu dans son sens originel et concret, et non pas métaphorique. Aujourd'hui, Dieu révèle sa loi et il nous est donné de choisir entre le bien et le mal, entre la vie et la mort (cf. Dt 30, 19) ; aujourd'hui « *le Royaume de Dieu est tout proche : repentez-vous et croyez à l'Évangile* » (Mc 1, 15) ; aujourd'hui le Christ est mort sur le Calvaire et il est ressuscité d'entre les morts ; il est monté au ciel et siège à la droite du Père ; aujourd'hui, l'Esprit Saint nous est donné ; aujourd'hui est le temps favorable. Participer à la liturgie signifie alors plonger sa vie dans le mystère du Christ, parcourir un chemin dans lequel nous entrons dans sa mort et sa résurrection pour avoir la vie.

Les dimanches de Carême, de manière tout à fait particulière en cette année liturgique du cycle A, nous sommes amenés à vivre un itinéraire baptismal, comme à re-parcourir le chemin des catéchumènes, de ceux qui se

préparent à recevoir le Baptême, pour raviver en nous ce don et pour faire en sorte que notre vie retrouve les exigences et les engagements de ce sacrement, qui est à la base de notre vie chrétienne. Dans le Message que j'ai envoyé pour ce Carême, j'ai voulu rappeler le lien particulier qui lie le Temps quadragésimal au Baptême. Depuis toujours, l'Église associe la Veillée pascale à la célébration du Baptême : en lui se réalise ce grand mystère en raison duquel l'homme, mort au péché, participe à la vie nouvelle dans le Christ ressuscité et reçoit l'Esprit de Dieu qui a ressuscité Jésus d'entre les morts (cf. Rm 8, 11). Les lectures que nous écouterons les prochains dimanches et auxquelles je vous invite à prêter une attention particulière, sont reprises de la tradition antique, qui accompagnait le catéchumène dans la découverte du Baptême : il s'agit de la grande annonce de ce que Dieu fait dans ce Sacrement, une extraordinaire catéchèse baptismale adressée à chacun de nous. Le premier dimanche, appelé Dimanche de la tentation, parce qu'il présente les tentations de Jésus dans le désert, nous invite à renouveler notre décision définitive pour Dieu et à affronter avec courage la lutte qui nous attend pour lui demeurer fidèles. Il y a toujours cette nécessité de décision, de résister au mal, de suivre Jésus. En ce dimanche, l'Église, après avoir entendu le témoignage des parrains et des catéchistes, célèbre l'élection de ceux qui

sont admis aux sacrements pascaux. Le deuxième dimanche est dit d'Abraham ou de la Transfiguration. Le baptême est le sacrement de la foi et de la filiation divine ; comme Abraham, père des croyants, nous aussi nous sommes invités à partir, à sortir de notre terre, à quitter les sécurités que nous nous sommes construites, pour placer notre confiance en Dieu ; le but s'entrevoit dans la transfiguration du Christ, le Fils bien aimé, dans lequel nous aussi nous devenons « *filis de Dieu* ». Les dimanches suivants, le baptême est présenté à travers les images de l'eau, de la lumière et de la vie. Le troisième dimanche nous fait rencontrer la Samaritaine (cf. Jn 4,5-42). Comme Israël lors de l'Exode, nous aussi dans le Baptême nous avons reçu l'eau qui sauve ; Jésus, comme il le dit à la Samaritaine, a une eau de vie, qui étanche toutes les soifs ; cette eau c'est son Esprit lui-même. L'Église en ce dimanche célèbre le premier scrutin des catéchumènes, et pendant la semaine elle leur remet le Symbole : la profession de foi, le Credo. Le quatrième dimanche nous fait réfléchir sur l'expérience de l'« *Aveugle de naissance* » (cf. Jn 9, 1-41). Dans le Baptême nous sommes libérés des ténèbres du mal et nous recevons la lumière du Christ pour vivre en fils de la lumière. Nous aussi devons apprendre à voir la présence de Dieu sur le visage du Christ et ainsi la lumière. Dans le chemin des catéchumènes est célébré le second scrutin. Enfin, le cinquième dimanche nous présente la résurrection de Lazare (cf. Jn 11, 1-45). À travers le Baptême, nous sommes passés de la mort à la vie et nous sommes à présent en mesure de plaire à Dieu, de faire mourir le vieil homme pour vivre de l'Esprit du Ressuscité. Pour les catéchumènes, est célébré le troisième



scrutin et au cours de la semaine leur est remis la prière du Seigneur : le Notre Père.

Cet itinéraire quadragésimal que nous sommes invités à parcourir au cours du Carême se caractérise, dans la tradition de l'Église, par certaines pratiques : le jeûne, l'aumône et la prière. Le jeûne signifie l'abstinence de nourriture, mais il comprend d'autres formes de privation pour une vie plus sobre. Mais tout cela n'est pas encore la pleine réalité du jeûne : c'est le signe extérieur d'une réalité intérieure, de notre engagement, avec l'aide de Dieu, de nous abstenir du mal et de vivre de l'Évangile. Personne ne jeûne vraiment s'il ne sait pas se nourrir de la Parole de Dieu.

Le jeûne, dans la tradition chrétienne, est ensuite étroitement lié à l'aumône. Saint Léon le Grand enseignait dans l'un de ses discours sur le Carême : « *Ce que chaque chrétien est tenu de faire en chaque moment, il doit à présent le pratiquer avec une plus grande sollicitude et dévotion, pour que s'accomplisse la règle apostolique du jeûne quadragésimal qui consiste dans l'abstinence non seulement de la nourriture, mais aussi et surtout des péchés. Ensuite, on ne peut associer aucune œuvre plus utile que l'aumône à ces saints jeûnes que l'on doit respecter, celle-ci embrassant de nombreuses bonnes œuvres sous le nom unique de "miséricorde". Le domaine des œuvres de miséricorde est immense. Il n'y a pas que les riches et ceux qui ont des possessions qui peuvent faire du bien aux autres avec l'aumône, mais aussi ceux de condition modeste et pauvre. Ainsi, inégaux dans les biens de la richesse, tous peuvent être égaux dans les sentiments de piété de l'âme* » (Discours 6 sur le Carême). Saint Grégoire le Grand rappelait, dans sa

Règle pastorale, que le jeûne est rendu saint par les vertus qui l'accompagnent, en particulier par la charité, par chaque geste de générosité, qui donne aux pauvres et aux indigents le fruit d'une privation (cf. 19, 10-11).

En outre, le Carême est un temps privilégié pour la prière. Saint Augustin dit que le jeûne et l'aumône sont « *les deux ailes de la prière* » qui lui permettent de prendre plus facilement son élan et de parvenir jusqu'à Dieu. Il affirme : « *De cette manière notre prière, faite en humilité et en charité, dans le jeûne et dans l'aumône, dans la tempérance et dans le pardon des offenses, en donnant de bonnes choses et en ne rendant pas les mauvaises, en s'éloignant du mal et en faisant le bien, recherche la paix et l'obtient. Avec les ailes de ces vertus, notre prière vole de manière assurée et est conduite plus facilement jusqu'au ciel, où le Christ notre paix nous a précédés* » (Sermon 206, 3 sur le Carême). L'Église sait qu'en raison de notre faiblesse il est difficile d'être en silence pour se présenter devant Dieu et prendre conscience de notre condition de créatures qui dépendent de Lui et de pécheurs ayant besoin de son amour : c'est pourquoi, en ce Carême, elle nous invite à une prière plus fidèle et intense et à une méditation prolongée sur la Parole de Dieu. Saint Jean Chrysostome nous exhorte : « *Embellis ta maison de modestie et d'humilité avec la pratique de la prière. Rends*

ton habitation splendide avec la lumière de la justice : orne tes murs avec les bonnes œuvres comme une patine d'or pur et, à la place des murs et des pierres précieuses, place la foi et la magnanimité surnaturelle, en mettant au dessus de tout, sur le fait, la prière pour parfaire la décoration de tout l'ensemble. Ainsi tu prépares une demeure digne pour le Seigneur, ainsi tu l'accueilles dans un palais splendide. Il t'accordera de transformer ton âme en temple de sa présence » (Homélie 6 sur la prière).

Chers amis, sur ce chemin quadragésimal soyons attentifs

à saisir l'invitation du Christ à le suivre de manière plus décidée et cohérente, en renouvelant la grâce et les engagements de notre baptême, pour abandonner le vieil homme qui est en nous et nous revêtir du Christ, afin d'arriver renouvelés à la Pâque et pouvoir dire avec saint Paul : « *Je vis mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2, 20). Bon chemin de carême à tous !
Merci !

© 2011 - Libreria Editrice Vaticana

« DES PRÊTRES SEREINEMENT PENITENTS » **MESSAGE DU CARDINAL PIACENZA AUX PRÊTRES POUR LE CAREME 2011**

« Des Prêtres sereinement pénitents devant le Très Saint-Sacrement, capables de porter la lumière de la sagesse évangélique et ecclésiale dans les circonstances contemporaines, qui semblent défier notre foi, deviennent en réalité des prophètes authentiques, capables, à leur tour, de lancer au monde l'unique défi authentique : celui de l'Évangile », écrit le cardinal Piacenza dans son message aux prêtres pour le carême. Voici le message dans son intégralité ... une occasion pour nous de prier encore davantage pour nos prêtres !

Très chers Confrères,

Le temps de grâce qu'il nous est donné de vivre ensemble nous appelle à une nouvelle conversion, de même qu'est toujours nouveau le Don du sacerdoce ministériel : à travers lui, le Seigneur Jésus se rend présent dans nos existences, et à travers elles, dans la vie de tous les hommes.

Conversion, pour nous Prêtres, signifie avant tout réajuster toujours davantage notre vie à la prédication ; il nous revient de la donner quotidiennement aux fidèles, en devenant de la sorte des « *passages d'Évangile vivant* », que tous peuvent lire et accueillir.

Le fondement d'une telle attitude est, sans doute, la conversion à notre identité : nous devons nous convertir à ce que nous sommes ! L'identité que nous avons reçue sacramentellement, et que nous avons accueillie dans notre humanité blessée, réclame une conformation progressive de notre cœur, de notre esprit, de nos attitudes, de tout ce que nous sommes à l'image du Christ Bon Pasteur, laquelle a été sacramentellement imprimée en nous.

Nous devons entrer dans les Mystères que nous célébrons, spécialement dans la Très Sainte Eucharistie, et nous faire modeler par eux ; c'est dans l'Eucharistie que le Prêtre redécouvre son identité ! C'est dans la célébration des Divins Mystères que l'on peut apercevoir « *comment* » être pasteurs et « *ce qu'il faut faire* », pour l'être vraiment au service de ses frères.

Un monde déchristianisé demande une nouvelle évangélisation, mais une nouvelle évangélisation réclame des Prêtres « *nouveaux* », non pas certes au sens de l'élan superficiel de chaque mode passagère et éphémère, mais au sens d'un cœur profondément renouvelé par chaque Sainte Messe ; renouvelé à la mesure de la charité du Sacré Cœur de Jésus, Prêtre et Bon Pasteur.

Particulièrement urgente est la conversion du bruit au silence, de notre essoufflement dans le « *faire* » au « *rester* » avec Jésus, en participant à Son être toujours plus consciemment. Chaque agir pastoral doit toujours être un écho et une dilatation de ce qu'est le Prêtre !

Nous devons nous convertir à la communion, en redécouvrant ce qu'elle est réellement : communion avec Dieu et avec l'Église, et, en elle, avec les frères. La

communion ecclésiale se caractérise fondamentalement par la conscience renouvelée et vécue de vivre et d'annoncer la même Doctrine, la même Tradition, la même histoire de sainteté et, donc, la même Église. Nous sommes appelés à vivre le Carême avec un profond sens ecclésial, en redécouvrant la beauté d'être au sein de l'exode d'un peuple, qui inclut tout l'Ordre sacerdotal et tous nos gens : ils regardent leurs Pasteurs comme des modèles de référence sûre, et ils attendent d'eux un témoignage renouvelé et lumineux.

Nous devons nous convertir à la participation quotidienne au Sacrifice du Christ sur la Croix. De même qu'il a prononcé et réalisé parfaitement cette substitution vicariaire, qui a rendu possible et efficace notre Salut, ainsi chaque prêtre, alter Christus, est appelé à la suite des grands saints à vivre en première personne le mystère de cette substitution, au service de ses frères ; cela se réalise surtout dans la célébration fidèle du Sacrement de la Réconciliation, recherché pour soi-même et généreusement proposé aux frères, en même temps que la direction spirituelle, et dans l'offrande quotidienne de sa vie en réparation des péchés du monde. Des Prêtres sereinement pénitents devant le Très Saint-Sacrement, capables de porter la lumière de la sagesse évangélique et ecclésiale dans les circonstances contemporaines, qui semblent défier notre foi, deviennent en réalité des prophètes authentiques, capables, à leur tour, de lancer au monde l'unique défi authentique : celui de l'Évangile, qui appelle à la conversion.

Parfois, l'effort est vraiment grand, et nous faisons l'expérience d'être en petit nombre, par rapport aux besoins de l'Église. Mais, si nous ne nous convertissons pas, nous serons toujours moins, parce que seul un prêtre renouvelé, converti, « *nouveau* », devient un instrument à travers lequel l'Esprit appelle les nouveaux prêtres.

À la Bienheureuse Vierge Marie, Reine des Apôtres, nous confions ce chemin quadragésimal, en implorant de la Miséricorde Divine, que notre cœur sacerdotal devienne lui aussi « *Refugium peccatorum* » en suivant le modèle de la Mère céleste.

Cardinal Mauro Piacenza
Préfet de la Congrégation pour le Clergé

Liturgie de la Parole

Dimanche 13 mars 2011 – 1^{er} Dimanche du Temps de Carême – Année A

Lecture du livre de la Genèse (*Gn 2, 7-9; 3, 1-7a*)

Au temps où le Seigneur Dieu fit le ciel et la terre, il modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait modelé. Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toute sorte d'arbres à l'aspect attirant et aux fruits savoureux ; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Or, le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait fait. Il dit à la femme : « Alors, Dieu vous a dit : “Vous ne mangerez le fruit d'aucun arbre du jardin” ». La femme répondit au serpent : « Nous mangeons les fruits des arbres du jardin. Mais, pour celui qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : “Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez” ». Le serpent dit à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal ». La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il avait un aspect agréable et qu'il était désirable, puisqu'il donnait l'intelligence. Elle prit de ce fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea. Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus.

Psaume 50, 3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (*Rm 5, 12-19*)

Frères, par un seul homme, Adam, le péché est entré dans le monde, et par le péché est venue la mort ; et ainsi, la mort est passée en tous les hommes, du fait que tous ont péché. Avant la loi de Moïse, le péché était déjà dans le monde. Certes, on dit que le péché ne peut être sanctionné

quand il n'y a pas de loi ; mais pourtant, depuis Adam jusqu'à Moïse, la mort a régné, même sur ceux qui n'avaient pas péché par désobéissance à la manière d'Adam. Or, Adam préfigurait celui qui devait venir. Mais le don gratuit de Dieu et la faute n'ont pas la même mesure. En effet, si la mort a frappé la multitude des hommes par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu a-t-elle comblé la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus Christ. Le don de Dieu et les conséquences du péché d'un seul n'ont pas la même mesure non plus : d'une part, en effet, pour la faute d'un seul, le jugement a conduit à la condamnation ; d'autre part, pour une multitude de fautes, le don gratuit de Dieu conduit à la justification. En effet, si, à cause d'un seul homme, par la faute d'un seul homme, la mort a régné, combien plus, à cause de Jésus Christ et de lui seul, régneront-ils dans la vie, ceux qui reçoivent en plénitude le don de la grâce qui les rend justes. Bref, de même que la faute commise par un seul a conduit tous les hommes à la condamnation, de même l'accomplissement de la justice par un seul a conduit tous les hommes à la justification qui donne la vie. En effet, de même que tous sont devenus pécheurs parce qu'un seul homme a désobéi, de même tous deviendront justes parce qu'un seul homme a obéi.

Acclamation

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole venant de la bouche de Dieu.

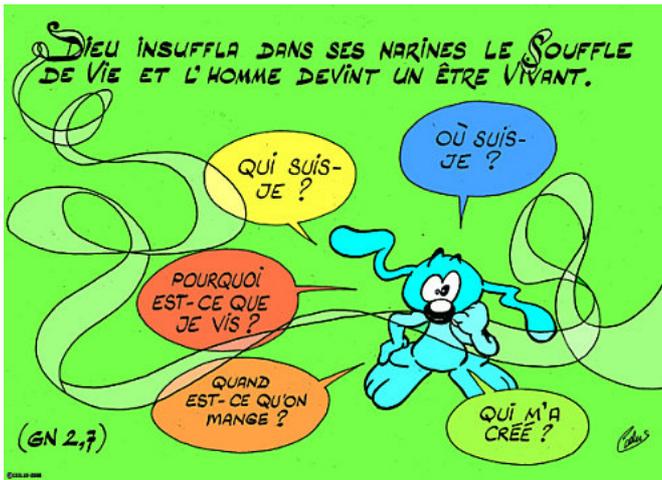
Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (4, 1-11)

Jésus, après son baptême, fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le démon. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains ». Mais Jésus répondit : « Il est écrit : Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Alors le démon l'emmène à la ville sainte, à Jérusalem, le place au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre ». Jésus lui déclara : « Il est encore écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu ». Le démon l'emmène encore sur une très haute montagne et lui fait voir tous les royaumes du monde avec leur gloire. Il lui dit : « Tout cela, je te le donnerai, si tu te prosternes pour m'adorer ». Alors, Jésus lui dit : « Arrière, Satan ! car il est écrit : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterner, et c'est lui seul que tu adoreras ». Alors le démon le quitte. Voici que des anges s'approchèrent de lui, et ils le servaient.

© AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Chants

Samedi 12 mars 2011 – 1^{er} Dimanche du Temps de Carême – Année A



ENTRÉE :

- 1- Tu souffles en moi la présence de ton Esprit
Tu brûles en moi par la présence de ton Amour.
- R- Oh ! Esprit Saint, viens prier en moi.
Oh ! Esprit Saint, viens chanter en moi.
Oh ! Esprit Saint, viens m'apprendre la vraie prière.

KYRIE : Marquisien

PSAUME :

Aroha mai 'e te Fatu e, ua hara ho'i matou.

ACCLAMATION :

Te Parau a te Fatu, eiaha roa ia morohi.
A nene'i na i taua parau i nia te papa o to'oe mafatu.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur tu lis en mon cœur, écoute ma prière.
Seigneur tu lis dans mon cœur, exauce ma prière.

OFFERTOIRE :

- R- E Iesu Pane vavahihia no te ao api ei tura ei hanahana
Ia haamaitaihia 'oe.
- 1- A faarii mai e te Fatu i teie pane,
Hotu no te fenua, ohipa na te taata
Ia riro ei ma'a varua.
- 2- A faarii mai e te Fatu i teienei vine
Hotu no te fenua, ohipa na te taata
Ia riro ei ma'a varua.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Gloire à Toi qui étais mort, gloire à Toi qui es vivant.
Notre Sauveur, notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : latin

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

- 1- Ia teitei o Iesu Euhari, tei iana ra te haamori
Te ora, te haamaitairaa i te mau vahi atoa.
- R- Teie mai nei o Iesiu i roto te Euhari
Te maa mau, te pane ora no tona ra mau pipi.
- 2- O te mana mau no te rai mai ta te Fatu i horoa mai
Te paruru i te mau taata i to te tino poheraa.

ENVOI :

- R- Ave Maria (ter)
- 1- Vierge Marie, Mère de Dieu
Mère du Ciel et Mère des hommes.
- 2- Vierge Marie, Mère de l'Eucharistie,
Mère du Pain de Vie de la Polynésie.



Chants

Dimanche 13 mars 2011 – 1^{er} Dimanche du Temps de Carême – Année A

ENTRÉE : Jean SERVEL – G 229

- 1- Seigneur, avec toi nous irons au désert,
Poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et nous mangerons la parole de Dieu,
et nous choisirons notre Dieu.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons le désert avec toi !
- 2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
et tu guériras notre mal.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Ô Vivant qui engendre la vie !

KYRIE :

- 1- Seigneur prend pitié. *(bis)*
Nous avons manqué d'amour, Seigneur prends pitié.
- 2- Ô Christ prends pitié. *(bis)*
Nous avons manqué de foi, ô Christ prend pitié de nous.
- 3- Seigneur prends pitié. *(bis)*
Nous avons manqué d'espoir, Seigneur prends pitié. *(bis)*

PSAUME :

Aroha mai, e te Fatu e, ua hara hoi matou.

ACCLAMATION : Claude BERNARD – U 11-21

Pain de Dieu pour notre marche, Louange et gloire à toi !
Pain du peuple de la Pâques, Louange et gloire à toi !
Parole du Seigneur, cri dans nos déserts
Parole du Seigneur, donne un cœur de chair.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Seigneur, ô Seigneur, entends nos voix.
Seigneur, ô Seigneur, lis dans nos cœurs.
- 2- Ta'u pure, ta'u pure, faaroo mai, e te Fatu e.
Tei mauui nei to'u 'a'au no te rahi o ta'u mau hara
Aroha mai, e te Fatu e, aroha mai.

OFFERTOIRE : P.C. NOUVEAU – MHNK 125

- 1- Te pii haere ai ra mai tahito mai â
Te Atua ia oe na e ta'u varua
Afea e ho'i atu ai i to oe ra Fatu mau. *Bis*
- 2- E patoi noa nei a i to Metua
ei aha roa (e)na reira ei hau,
ei hau ia tahe râ to roimata no roto i to mafatu. *(bis)*

SANCTUS : français

ANAMNÈSE :

Nous proclamons ta mort, ô Jésus Christ
Et nous croyons que tu es vivant.
Hosanna ! Hosanna !
Nous attendons ton retour glorieux

NOTRE PÈRE : marquisien

To matou Motua tei io he ani
A tapu to oe inoa
A tihe to oe basileia
A tae to e ma'ima'i io he fenua hakatu me te ani
A tuku mai i te â nei i to matou o'a no tenei â
A hako'e mai i to matou 'ai'e
A ti'i me matou e ha'ako'e atu nei i te po'i u 'ai'e mai
Au'e ha'ahemo mai i te moti'i
A ha'apohoe mai mei te ino.
Ia Oe hoi te basileia, te mana, te ka'i'e
Mai te tau tai a tihe anatu.

AGNUS : AL 56 - français

COMMUNION : (Orgue)

ENVOI : Michel SCOUARNEC – G 244

- 1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe. *(bis)*
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom
Sur les chemins du monde. *(bis)*
- 2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille. *(bis)*
Passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif
Dans les déserts du monde. *(bis)*

« La Cathédates »

SAMEDI 12 MARS 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Intention particulière ;

DIMANCHE 13 MARS 2011

1^{er} Dimanche de Carême - violet

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX - intention particulière ;

LUNDI 14 MARS 2011

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Timi FROGIER ;

MARDI 15 MARS 2011

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

MERCREDI 16 MARS 2011

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

11h30 : **Catéchèse de Carême** ;

JEUDI 17 MARS 2011

Saint Patrice - violet

05h50 : **Messe** : Paul-Emmanuel LIVINE ;

18h00 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 18 MARS 2011

Saint Cyrille de Jérusalem - violet

Abstinence

05h50 : **Messe** : Action de grâces à la Sainte Trinité ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

16h00 : **Chemin de Croix** ;

SAMEDI 19 MARS 2011

Saint Joseph, époux de la Vierge Marie – solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâces à saint Joseph ;

18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 20 MARS 2011

2^{ème} Dimanche de Carême - violet

08h00 : **Messe** : Estelle LAO ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale

ou au presbytère sur demande

(téléphoner au 50 30 00)

*NOUS NE VIEILLISSONS PAS D'UNE ANNEE SUR L'AUTRE
NOUS NOUS RENOUVELONS CHAQUE JOUR.*

ÉMILE DICKINSON.

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

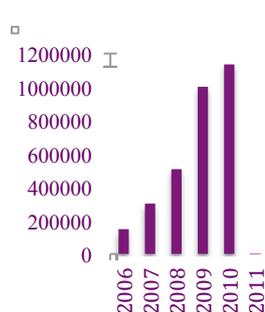
- **À partir du Lundi 13 mars les Cours de débutant de solfège** sont suspendus. Ils reprendront après les célébrations pascales ;

- **Lundi 13 mars** de 17h00 à 18h30 : **Répétition de chant** pour la messe chrismale et les célébrations pascales à la Cathédrale ;

- **Lundi 13 mars** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 16 mars** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

CAMPAGNE DE CAREME 2011



En 2010, grâce à la générosité des catholiques du diocèse de Papeete, la campagne de Carême a permis d'aider une centaine de familles en grande difficulté. Ainsi 3,2 millions francs ont servi à donner un coup de pouce pour le paiement partiel de factures

de cantine.

Cette année encore, la crise s'accroissant, la Campagne de Carême sera au profit des familles de Polynésie en grandes difficultés.

À ce jour l'Offrande Carême à la Cathédrale s'élève à 8 081fr.

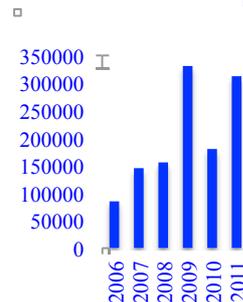
Grand merci à tous.

QUÊTE DU MERCREDI DES CENDRES

Traditionnellement la quête du Mercredi des Cendres est consacrée à la vie des Séminaires de Tahiti. La quête 2011 à la Cathédrale a permis de récolter 312 340 fr.

Un grand merci à chacun de vous.

**ENSEMBLE, PRÉPARONS
L'AVENIR DE NOTRE ÉGLISE**



Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

« JE VEUX SERVIR JESUS »

TESTAMENT SPIRITUEL DU MINISTRE PAKISTANAIS CATHOLIQUE ASSASSINE

Shahbaz Bhatti était chrétien, catholique. Il avait été menacé par des militants islamistes pour avoir osé manifester sa volonté d'abroger les lois anti-blasphème en vigueur au Pakistan. L'article 295 C du code pénal pakistanais prévoit que « quiconque aura profané le nom sacré du prophète sera puni de mort ». Il a été assassiné mercredi 2 mars 2011 par des hommes qui ont criblé de balles sa voiture alors qu'il sortait de sa résidence, à Islamabad, a rapporté l'Aide à l'Eglise en Détresse (AED). Dans son homélie, le Cardinal Jean-Louis TAURAN, à l'occasion de la messe célébrée à sa mémoire à Rome disait : « Nous rendons grâce à Dieu d'avoir mis sur notre route un authentique martyr, c'est-à-dire un témoin de la foi chrétienne qui a su "dire" et "faire". **Shahbaz Bhatti nous rappelle que c'est dans la Croix que se trouve l'authentique espérance** : la Croix nous pousse à donner notre vie pour nos frères. Nous publions ci-dessous le « testament spirituel » de Shahbaz Bhatti, ministre des minorités du gouvernement pakistanais, Ce document a été publié en Italie dans le livre *Cristiani in Pakistan. Nelle prove la speranza*, Marcianum Press, Venezia.

Je veux servir Jésus

De hautes responsabilités au gouvernement m'ont été proposées et on m'a demandé d'abandonner ma bataille, mais j'ai toujours refusé, même si je sais que je risque ma vie. Ma réponse a toujours été la même : « Non, moi je veux servir Jésus en tant qu'homme du peuple ».

Cette dévotion me rend heureux. Je ne cherche pas la popularité, je ne veux pas de positions de pouvoir. Je veux seulement une place aux pieds de Jésus. Je veux que ma vie, mon caractère, mes actions parlent pour moi et disent que je suis en train de suivre Jésus-Christ. Ce désir est si fort en moi que je me considérerai comme un privilégié si - dans mon effort et dans cette bataille qui est la mienne pour aider les nécessiteux, les pauvres, les chrétiens persécutés du Pakistan - Jésus voulait accepter le sacrifice de ma vie. Je veux vivre pour le Christ et pour Lui je veux mourir. Je ne ressens aucune peur dans ce pays.

À de nombreuses reprises, les extrémistes ont tenté de me tuer et de m'emprisonner ; ils m'ont menacé, poursuivi et ont terrorisé ma famille. Les extrémistes, il y a quelques années, ont même demandé à mes parents, à ma mère et à mon père, de me dissuader de continuer ma mission d'aide aux chrétiens et aux nécessiteux, autrement ils m'auraient perdu. Mais mon père m'a toujours encouragé. Moi, je dis que tant que je vivrai, jusqu'à mon dernier soupir, je continuerai à servir Jésus et cette pauvre humanité

souffrante, les chrétiens, les nécessiteux, les pauvres.

Je veux vous dire que je trouve beaucoup d'inspiration dans la Bible et dans la vie de Jésus-Christ. Plus je lis le Nouveau et l'Ancien Testament, les versets de la Bible et la parole du Seigneur et plus ma force et ma détermination sont renforcées. Lorsque je réfléchis sur le fait que Jésus a tout sacrifié, que Dieu a envoyé Son Fils pour notre rédemption et notre salut, je me demande comment je pourrais suivre le chemin du Calvaire. Notre Seigneur a dit : « Prends ta croix et suis-moi ». Les passages que j'aime le plus dans la Bible sont ceux qui disent : J'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! ». Ainsi, lorsque je vois des personnes pauvres et dans le besoin, je pense que c'est Jésus qui vient à ma rencontre sous leurs traits.

Pour cette raison, j'essaie toujours avec mes collègues d'aider et d'assister ceux qui en ont besoin, les affamés, les assoiffés.

Le 3 mars 2011

Shahbaz Bhatti

<http://www.oasiscenter.eu>

SALLE MONSEIGNEUR MICHEL COPPENRATH

- Une salle de conférence peut-être mise à disposition à la journée ou à la demi-journée au presbytère de la Cathédrale. Elle peut accueillir 50 personnes assises et dispose de tables et chaises, ainsi que d'un matériel sono et vidéo. Elle est entièrement climatisée.

- Voici les frais de participation à l'entretien et au fonctionnement de cette salle et les cautions demandées pour l'utilisation du matériel sono/vidéo :

Période	Sans climatisation	avec climatisation	avec matériel sono + vidéo ***	avec matériel sono + vidéo + climatisation ***
1/2 journée*	12 000 Fcp	20 000 Fcp	25 000 Fcp	30 000 Fcp
journée**	18 000 Fcp	25 000 Fcp	32 000 Fcp	38 000 Fcp
3 jours	45 000 Fcp	60 000 Fcp	70 000 Fcp	85 000 Fcp
1 semaine	70 000 Fcp	90 000 Fcp	100 000 Fcp	110 000 Fcp
1 mois	200 000 Fcp	250 000 Fcp	280 000 Fcp	300 000 Fcp

* de 8h00 à 12h00 ou de 14h00 à 18h00 - ** de 8h00 à 18h00

*** chèque de caution de 500 000 Fcp obligatoire pour la location avec matériel sono/vidéo

Contact : Presbytère de la Cathédrale : 50 30 00 ou notre-dame@mail.pf

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2 000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 330 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mail : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°17/2011
Dimanche 20 mars 2011 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année A

HUMEURS

Notre Dame de Nagasaki priez pour nous !

Il y a peu, la presse louait la « Tokyo sky tree », « l'arbre aux cioux de Tokyo », plus haute tour TV du monde. Construction antisismique, inspirée des longs sabres du Samouraï, 634 mètres en 2012 ! En japonais, ces chiffres évoquent le nom d'un guerrier.

Depuis Vendredi, images terrifiantes de Fukushima. Heure par heure, une angoisse qui se mondialise : tsunami, radioactivité, évacuations ... Nous sommes peu de choses ! Plus question de gravir l'arbre aux cioux. L'heure est à la solidarité. La verticalité ne doit pas oublier l'horizontalité, et réciproquement. Mystère de la

croix !

Confions cette population digne et courageuse à N.D de Nagasaki, dont la statue de bois fut miraculeusement préservée du péril nucléaire, en 1945. La Mère des Douleurs porte l'Archipel. Puissent les débats nécessaires sur le nucléaire être décents et éclairés, et non récupérateurs ! Écoutons le missel romain : « Dieu de la vie, tu veux le bonheur de l'homme. Nous t'implorons quand les forces de la nature se déchainent. Qu'elles nous épargnent, si c'est possible, et ne fassent pas vaciller notre foi ».

Mgr Bernard Podvin
Porte-parole des évêques de France



EN MARGE DE L'ACTUALITE

Un homme politique hors du commun

Le 2 mars dernier, Shabbaz Bhatti, ministre pakistanais des minorités, a été assassiné alors qu'il sortait de son domicile. Ses assassins l'attendaient et l'ont criblé de balles.

Ce Chrétien catholique s'était consacré à la protection des pauvres et des minorités religieuses : Musulmans chiites, Ismaéliens, Hindous, Chrétiens ...

Quelque temps avant son assassinat, il avait eu l'occasion de faire une déclaration qui reste comme le testament spirituel de cet homme remarquable. Nous en citons quelques extraits :

« De hautes responsabilités au gouvernement m'ont été proposées et on m'a demandé d'abandonner ma bataille, mais j'ai toujours refusé, même si je sais que je risque ma vie. Ma réponse a toujours été la même : "Non, moi je veux servir Jésus en tant qu'homme du peuple".

Cette dévotion me rend heureux. Je ne cherche pas la popularité, je ne veux pas de positions de pouvoir. Je veux seulement une place aux pieds de Jésus. Je veux que ma vie, mon caractère, mes actions parlent pour moi et disent que je suis en train de suivre Jésus-Christ. Ce désir est si fort en moi que je me considérerai comme un privilégié si - dans mon effort et dans cette bataille qui est la mienne pour aider les nécessiteux, les pauvres, les chrétiens persécutés du Pakistan - Jésus voulait accepter le sacrifice

de ma vie. Je veux vivre pour le Christ et pour Lui je veux mourir. Je ne ressens aucune peur dans ce pays.

À de nombreuses reprises, les extrémistes ont tenté de me tuer et de m'emprisonner ; ils m'ont menacé, poursuivi et ont terrorisé ma famille.

Les extrémistes, il y a quelques années, ont même demandé à mes parents, à ma mère et à mon père, de me dissuader de continuer ma mission d'aide aux chrétiens et aux nécessiteux, autrement ils m'auraient perdu. Mais mon père m'a toujours encouragé. Moi, je dis que tant que je vivrai, jusqu'à mon dernier soupir, je continuerai à servir Jésus et cette pauvre humanité souffrante, les Chrétiens, les nécessiteux, les pauvres ».

Voilà une profession de foi qui montre que l'on peut être un homme politique en même temps qu'un authentique Chrétien, faire passer le bien du peuple avant ses intérêts personnels. Elle nous fait penser à ce qui se passe chez nous. Nous ne demandons pas à nos politiciens locaux d'être héroïques, mais si seulement ils pouvaient oublier un moment leurs calculs politiques et leurs rêves idéologiques pour ouvrir les yeux sur la situation dramatique de beaucoup de nos concitoyens !

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

LA GLOIRE DE DIEU SUR UN VISAGE D'HOMME

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 2^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE A

Dimanche dernier, nous avons vu Jésus sous son aspect le plus humain. Il était tenté de faire des choix contraires à sa vie de Fils de Dieu. Il a préféré rester un homme ordinaire qui éprouve la faim et subir la condition humaine sans aucun privilège. Il a choisi de mourir pour nous sauver.

LA GLOIRE DE DIEU SUR UN VISAGE D'HOMME

Beaucoup se disent « *chrétiens non pratiquants* ». Si on leur demande de préciser leur pensée, ils disent : « *Mais je crois en Dieu !* » Le grand dommage, c'est que cette croyance-là n'a absolument rien de chrétien. Les juifs, les musulmans et la plupart des hommes croient en Dieu sans être chrétiens. Dans notre profession de foi, dans notre *Credo*, nous affirmons croire en Dieu (bien sûr !), en deux lignes seulement. Et puis nous développons notre croyance spécifiquement chrétienne en seize lignes : c'est la foi dans le Christ qui fait le chrétien, c'est Jésus, Dieu qui s'est fait homme, qui remplit notre *Credo*.

Oui, Jésus était un homme comme nous, avec de vraies mains qui saignaient, de vrais yeux qui pleuraient, un vrai corps qui se fatiguait. Il est un homme qui est mort, d'une vraie mort.

Quelques temps auparavant, ce Jésus, si humain, prit avec lui ses amis intimes, Pierre, Jacques et Jean, et, sur une haute montagne, il a laissé transparaître dans son corps la lumière de sa divinité. Les signes en étaient clairs : la montagne, la métamorphose lumineuse, la nuée ombrée, la voix qui vient du ciel... La vraie foi chrétienne n'est pas de penser que Dieu existe, mais d'oser affirmer que la

gloire du Dieu unique d'Israël est sur le visage d'un homme en chair et en os, Jésus !

APPELES, NOUS AUSSI, A LA TRANSFIGURATION

« *Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit fait Dieu* » a écrit saint Irénée. La transfiguration éclaire en effet la question la plus importante de nos cœurs d'hommes : la vie a-t-elle un sens ?

Beaucoup de choses humaines ont un sens en elles-mêmes : l'amitié, l'amour, la culture, le progrès, la justice et tant de valeurs reconnues de tous. Mais il y a aussi beaucoup de non-sens : cet enfant qui souffre et qui va mourir, ces massacres de populations (Lybie), cet ouragan ou ces avalanches, ce tremblement de terre ou ce tsunami qui tuent tant de monde. On se pose cette question : qui va l'emporter du sens ou du non-sens ? Est-ce la mort, la destruction, le mal, qui sont au bout de tout ?

La réponse de notre foi est la réponse même de Jésus : l'être humain, si fragile qu'il soit, n'est pas pour finir dans un trou, en terre. L'homme est destiné à être transfiguré en Dieu. Notre baptême nous ajuste à la vie de Jésus ressuscité. Dans son évangile, saint Matthieu ose utiliser le même mot pour nous dire que « *le visage de Jésus resplendit comme le soleil* » (Mt 17, 2) et qu'« *alors les justes resplendiront comme le soleil* » (Mt 13, 43). Telle est la densité éternelle que prend chacun de nos actes humains. Nos choix ne sont pas indifférents, ils pèsent d'un poids d'éternité.

© www.kerit.be

AVEC SILVIO BERLUSCONI, L'ITALIE VIE UNE CATASTROPHE MORALE ET NOUS ?

Le Journal La Croix a interrogé la philosophe Roberta DI MONTICELLI au sujet de la popularité de Silvio BERLUSCONI auprès des italiens alors même qu'il fait la « Une » des journaux pour des poursuites judiciaires ... Une réponse fort intéressante qui n'est pas sans nous rappeler la situation de notre femme !

La Croix : Le parquet de Milan doit demander cette semaine que Silvio Berlusconi Soit déféré devant un tribunal pénal pour le scandale sexuel du « Rubygate ». Pourquoi le chef du gouvernement reste-t-il si populaire aux yeux de tant d'italiens ?

Roberta Di Monticelli : Parce qu'une majorité d'italiens acceptent de vivre encore dans une État ou le concept et les vertus de la citoyenneté n'ont jamais vraiment été développés, où le rapport entre gouvernant et gouvernés passe à travers une idée « *clientéliste* » du bien commun. En outre, Silvio Berlusconi a introduit la personnalisation de la vie politique et l'a cultivée dans la lumière de la gloire télévisée qui gomme toute différence entre le bien et le mal.

La Croix : Les affaires de mœurs dans lesquelles il est impliqué démontrent-elle l'incapacité de dépasser une vision caricaturale de la femme ?

Roberta Di Monticelli : Il est vrai que la femme en Italie, a plus de difficultés de promotion au sein de la société que

dans d'autres pays. Mais là, je pense que nous sommes dans plutôt face à un cas effarant de pathologie. Il faut rappeler ce qu'avait dénoncé l'ex-épouse de Silvio Berlusconi en 2008 : « *C'est un malade qui fréquente des mineures, il a besoin d'être soigné* ». Ce qui est stupéfiant, c'est la légèreté avec laquelle l'opinion publique italienne a absorbé cette dénonciation. Cela n'a fait qu'agrandir la perception d'une Italie figée dans le cliché de « *la maman ou la putain* ». Et cela nous renvoie à la particularité de la péninsule, dont le passage à la modernité est inachevé, et à l'incapacité des Italiens de passer de la condition de sujet à celle de citoyen.

La Croix : Existe-t-il, à l'étranger, des exemples comparables ?

Roberta Di Monticelli : Je ne trouve pas de comparaison possible avec cette spécificité italienne où la relation serviteur-patron reste une structure dominante et où, *raccomandazione* et *favore* (piston et faveur) sont les mots clés de toute possibilité de succès social, de carrière.

Pour preuve, notre ministre de l'égalité des chances (Maza Carfagua, ex show girl) est parvenue à obtenir ce poste avec ce que j'appelle les arts serviles. Dans un pays comme l'Allemagne, où il y a une prohibition de toute référence à la femme en tant que symbole du repos du guerrier, cela ne serait pas toléré par l'opinion publique. Je ressens une profonde douleur face à cette discordance totale entre ce qui est socialement accepté chez nous et inimaginable ailleurs. Giacomo Leopardi avait bien compris le problème ! Dans son essai de 1824, *Discours sur l'état présent des mœurs en Italie*, ce philosophe, souligne qu'il manque à l'Italie un principe fondateur : la société. Les italiens n'ont pas le sens de l'éthique publique, faute d'une élite capable de projeter l'avenir du pays.

La Croix : Quelles sont les conséquences ?

Roberta Di Monticelli : Dans notre nation inachevée, en cette époque de crise, l'idéologie individualiste du *così fan tutti* (tout le monde le fait ainsi) est dominante, tout comme l'est la logique de la mafiosité. Soit on appartient à un groupe, soit on se résigne à n'être personne. En Italie, tout dépend des associations, de la famille, des lobbys, des paroisses et de leurs extensions... la formation des personnalités individuelles, de l'autonomie morale est

négligée. On vit dans un état d'infantilisme moral ou le lien entre éthique, droit et politique, qui devrait être indissociable, est inexistant.

La Croix : Cela explique-t-il l'inertie d'une partie de la société italienne face à la tendance, en particulier de la télévision, à légitimer le commerce de la chair ?

Roberta Di Monticelli : Une grande partie des italiens dédramatisent publiquement les arts serviles. On ne comprends pas la différence entre l'exploitation de son corps à des fins lucratives et la reconnaissance publique de la prostitution comme moyen de promotion sociale. Mais, heureusement, je sens que l'indignation monte, en particulier chez les jeunes. Ceux qui s'estiment trahis par la façon dont a évolué le pays au cours des vingt dernières années commencent à se mobiliser. Il faut rendre honneur aux italiens prêts à se battre pour redresser un pays à la dérive, ou l'apparence est substituée à la substance, pour stopper cet État, si dangereux, de vidéocratie. Une éventuelle démission de Sylvio Berlusconi serait le symbole d'une reconnaissance nationale de la catastrophe morale que nous vivons.

Recueillie par Anne LE NIR

© www.lacroix.fr - 7-2-2011

EN TURQUIE, LE MONASTERE MAR GABRIEL EST MENACE

LA GUERRE DE RELIGION A-T-ELLE COMMENCEE ?

Les Islamistes massacrent les chrétiens en Egypte, en Irak, aux Philippines, en Indonésie, au Pakistan, au Nigéria, un peu partout. L'État turc, candidat à l'Union Européenne, quand à lui revendique la propriété de terres situées dans l'enceinte du monastère syrien-orthodoxe vieux de 1600 ans, où vivent le métropolite de Tur Abdin ainsi que moines et moniales....

Le dernier monastère de Turquie occupé par des moines deviendra-t-il un musée ? Le sort de Mar Gabriel, situé aux confins de l'Anatolie, où vivent 3 moines, 14 religieuses et une quarantaine d'étudiants syriens-orthodoxes, suscite de plus en plus d'inquiétudes. Depuis trois ans, le monastère est en butte à une série de procédures judiciaires intentées à tous les échelons.

Le premier acte s'est d'abord joué au niveau local, lorsque deux villages kurdes voisins, s'estimant lésés par le cadastre, ont tenté en 2008 de récupérer des terres situées dans l'enceinte de Mar Gabriel. La justice leur a donné tort.

L'affaire a pris ensuite une ampleur nationale : l'administration des forêts a estimé que douze parcelles représentant 99 hectares, là encore dans l'enceinte du monastère, étaient des forêts et appartenaient donc, comme telles à l'État. Faisant valoir des documents légaux datant de 1937, la fondation de Mar Gabriel a alors interjeté appel auprès du tribunal cadastral de Midyat qui lui a donné raison en 2009. Mais le 26 janvier dernier, la « Yargitay », la Cour de cassation d'Ankara a cassé ce verdict. Et décrété que les terrains doivent être enregistrés au nom du Trésor public...



du prosélytisme – le monastère accueille 35 jeunes se préparant aux ministères en rite syrien – à la remise en cause de ses fondations qui, affirment certains responsables musulmans, auraient été érigées sur l'emplacement d'une ancienne mosquée...

« Mar Gabriel a été fondé en 397, soit plusieurs siècles avant le prophète Mohammed et la construction des mosquées », s'est indigné David Gelen, président de la Fondation arméenne, qui dénonce une « campagne d'intimidation » menée contre les moines.

La décision d'Ankara a suscité de vives critiques au sein de la diaspora et plus largement. Les Églises suisses, catholique et protestantes, ont récemment pris position pour défendre ce site « menacé par des forces visiblement gênées par des symboles de vie chrétienne ».

Condamnant des « atteintes aux droits de l'homme », le président de la Conférence des évêques, Mgr Norbert Brunner, et le président du Conseil de la Fédération des Églises protestantes, Gottfried Wilhelm Locher, ont demandé, le 16 février, au gouvernement turc, qui préside actuellement le Conseil de l'Europe, de « reconnaître tous les groupes ethniques chrétiens dans le pays » et de « leur garantir le droit à la liberté religieuse ».

DES « ATTEINTES AUX DROITS DE L'HOMME »

À ces procédures s'ajoute une litanie d'accusations, allant

De fait, la Turquie ne dispose toujours pas d'un cadre légal garantissant à toutes les minorités religieuses une pratique sans contrainte. Et les lieux de culte, dès lors qu'ils sont inscrits au patrimoine pour leur préservation, sont transformés en musées.

**« UN TRÈS MAUVAIS SIGNAL
POUR TOUTE PERSPECTIVE DÉMOCRATIQUE »**

L'Église catholique déplore de son côté un nouveau « coup » porté au « *multiculturalisme qui caractérisait cette nation depuis l'empire ottoman* ». Cette décision, qui s'ajoute à la volonté d'exproprier le cimetière catholique de Trébizonde, « *signifie que l'État turc à la fois proclame la laïcité et la remet en question, et qu'en tout cas, elle n'est pas accueillie de bon gré* », s'inquiète un responsable religieux sur place, souhaitant que l'Union européenne intervienne.

« *Symboliquement, c'est un très mauvais signal pour toute perspective démocratique* », appuie l'historien Sébastien de Courtois, spécialiste des minorités religieuses en Turquie¹. « *Cette affaire prend une telle ampleur,*

poursuit-il, que je ne peux imaginer qu'il n'y ait pas une volonté politique, derrière, de lutter contre l'enracinement des chrétiens en Anatolie orientale. La disparition de Mar Gabriel serait catastrophique pour la Turquie et pour tous les chrétiens d'Orient ».

Mar Gabriel est, de fait, un symbole fort du christianisme oriental : considéré par les syriens-orthodoxes comme leur « *seconde Jérusalem* », il demeure un centre spirituel et culturel important.

Aujourd'hui seuls 3 000 syriens-orthodoxes vivent toujours dans cette région du Tur Abdin – « *la montagne des ermites* » en syriaque –, sur les 130 000 qui la peuplaient dans les années 1960. Pour l'heure, les moines de Mar Gabriel, où la règle est des plus strictes, se sont murés dans le silence de leur grand Carême.

Céline HOYEAU

¹ Le Nouveau Défi des chrétiens d'Orient, JC Lattès, 2009, 240 p.

© www.lacroix.fr

LA VRAIE CHARITÉ N'EST PAS SEULEMENT UNE AIDE MATÉRIELLE !

Si la société veut pouvoir résister au vent, à la pluie et aux tempêtes de la vie, elle doit bâtir ses structures « sur les fondements solides d'un amour authentique, celui de Dieu ». C'est ce qu'explique Mgr Giampietro Dal Toso, nommé secrétaire du Conseil pontifical Cor Unum (le dicastère de la « charité ») en juin dernier. Il ajoute que « la vraie charité consiste à porter l'amour de Dieu au cœur de l'homme » et n'est pas seulement une aide matérielle. Dans cet entretien, il explique également pourquoi Jean-Paul II pourrait être considéré comme le « pape de la charité ».

Zenit : Monseigneur, que pensez-vous des conflits qui se déroulent actuellement en Afrique du Nord ?

Mgr Giampietro Dal Toso : L'église s'est déjà mobilisée, au-delà de toute considération politique, pour venir en aide aux victimes de ce qui est devenu une réelle urgence humanitaire. Je suis sûr que ces peuples trouveront une issue à leurs conflits, grâce également à l'appui des communautés internationales. Mais, c'est par la formation intégrale de l'homme que l'on peut éradiquer les structures qui continuent à engendrer l'injustice. Dans ce domaine, l'Église a la tâche fondamentale de former les consciences par l'évangile.

Zenit : Le cardinal Sarah vient d'être nommé président du Conseil pontifical Cor Unum - après une expérience de plusieurs années à la Congrégation pour l'évangélisation des peuples. De même un sous-secrétaire a été récemment nommé. Pourriez-vous nous dire quelles sont les priorités de cette nouvelle « équipe » ?

Poursuivre avant tout dans la voie que le Saint-Père nous a tracée. La mission de l'Église doit continuer au-delà des personnes. Ainsi, le Conseil pontifical n'interrompra pas, mais continuera à favoriser, d'une façon toujours plus ample, la diffusion par capillarité de la première encyclique du pape Benoît XVI, *Deus caritas est*, où se dessine de façon claire, profonde et précise, la tâche de *Cor Unum* et des organismes caritatifs. En deuxième lieu, nous faisons en sorte que *Cor Unum* puisse être un soutien pour toutes les organisations catholiques de charité ; qu'il soit l'organe de référence au sein du Saint-Siège pour tous ceux qui, au nom de l'Église, se trouvent en première ligne pour venir en aide à leur prochain dans la détresse.

Concrètement cela signifie être également présents, au nom du Saint-Père, au milieu des multiples situations d'urgence, partout dans le monde, ainsi que là où il est nécessaire de porter un message d'espérance et une aide concrète.

Zenit : Vous revenez d'un voyage au Burundi, où vous avez accompagné le cardinal Sarah. Vous y avez inauguré une école primaire dédiée au Saint-Père et qui a été construite grâce à la charité du Souverain Pontife. Pouvez-vous nous partager quelques impressions de votre voyage ?

Je suis revenu ce matin, tôt, du Burundi (le 7 mars, *ndlr*). C'est un pays avec un passé douloureux et résolu à tourner la page. Nous avons voulu montrer par cette belle offrande du Saint-Père à quel point l'éducation de la personne humaine est importante et combien l'Église veut contribuer à cette tâche pour construire une société nouvelle. C'est pourquoi l'école *Benoît XVI* a été très appréciée. Lors de l'inauguration, la Conférence épiscopale burundaise était présente presque au complet, ainsi qu'une représentation gouvernementale qualifiée.

Zenit : L'univers des organismes caritatifs catholiques est très varié. Que pensez-vous de cette présence et de ce témoignage de l'Église ?

Effectivement, cet univers de fidèles qui s'engagent, au nom de l'Église, à venir en aide à leur prochain, est extrêmement varié et je dirais très important. Cette variété ne peut être considérée comme un facteur négatif, au contraire. C'est plutôt une richesse. Lors du voyage que notre président a récemment effectué en Haïti, en janvier

dernier, à l'occasion du premier anniversaire du tremblement de terre, il a pu constater personnellement à quel point le grand, l'immense travail effectué sur le terrain par les différents organismes catholiques ainsi que par la *Caritas Haïti*, a été pour ce peuple martyrisé, un phare, un point de référence, presque l'unique source d'espérance concrète pour se sortir d'une situation apparemment sans issue. Il est très important que notre aide matérielle soit accompagnée de la manifestation de l'Amour de Dieu pour chacune de ces personnes. Ceci a été souligné dans les *lineamenta*, en vue du Synode pour la Nouvelle Évangélisation, publiés ces jours-ci : La vraie charité consiste à porter l'amour de Dieu au cœur de l'homme. Notre présence ne peut s'arrêter à une aide matérielle ; elle doit avoir ce « plus » dont parle le Saint-Père dans son encyclique. Car l'homme possède également une âme qui recherche Dieu !

Zenit : Comment le Conseil pontifical se situe-t-il par rapport à la liste des candidats proposés pour le poste de Secrétaire Général de « Caritas Internationalis » et qui a été présentée récemment à la Secrétairerie d'État ?

En soi, il n'y a pas grand chose à ajouter. Le cardinal Sarah, lors de la conférence de presse qui s'est déroulée le 22 février dernier à l'occasion de la présentation du Message de Carême du Saint-Père, a rappelé que la réélection de l'actuelle secrétaire générale de *Caritas Internationalis* - elle est en fin de mandat - a été proposée. Les statuts qui sont en vigueur actuellement, statuts qui ont été voulus par la Confédération elle-même, prévoient que la Secrétairerie d'État confirme ou infirme la candidature proposée par une procédure de *nulla osta*. Après avoir mené une réflexion de concert avec la Secrétairerie d'État, il est apparu opportun de chercher un autre profil pour les quatre prochaines années. Ceci ne veut, en aucun cas, nier le mérite du travail effectué par Mme Knight. À maintes reprises, son travail a été apprécié et reconnu publiquement. Le *nulla osta* est une procédure nécessaire qui permet à ceux qui sont en dernier lieu responsables d'un organisme de donner l'orientation la plus adéquate possible, en vue du bien même de cet organisme. Au cours de ces quatre prochaines années, la *Caritas Internationalis* abordera des thématiques essentielles pour sa mission comme la réforme des statuts et de son règlement intérieur.

Zenit : Dans un entretien récent, Mme Knight a critiqué le fonctionnement du Saint-Siège. Elle a reconnu également qu'il existait des différences entre son agenda personnel, son emploi du temps et la vision du Vatican. Qu'en pensez-vous ?

On peut comprendre qu'après quatre ans de service et de travail professionnel sérieux, Mme Knight ait pris à cœur l'institution et la considère comme la sienne. Mais avoir le regard tourné vers l'avenir implique de ne pas avoir peur d'un renouvellement des fonctions ni de l'approbation des nouveaux statuts, grâce à un consensus élargi, et qui

demande un dialogue authentique avec les instances prévues. D'autre part, ses déclarations sur l'absence de convergence de vues avec le Saint-Siège pourraient créer un dommage sérieux à la réputation de *Caritas Internationalis*, et les fidèles pourraient en être particulièrement touchés.

Je voudrais ajouter, en ce qui concerne la manière d'agir, qu'utiliser les moyens de communication pour traiter les problèmes de gouvernement de la *Caritas Internationalis* n'est pas la meilleure solution pour affronter la pluralité des points de vue. Nous avons ici, non pas un dialogue, mais de la communication à sens unique. Il serait plus simple, pour écouter et proposer ses propres opinions, d'utiliser les moyens prévus à cet effet : *Caritas Internationalis* a son siège à Rome. Il est à 10 minutes, en voiture, du Vatican. Un représentant de *Cor Unum* siège dans son Conseil, comme il est souligné dans cet entretien même, et le président de *Cor Unum* est en lien étroit avec le cardinal secrétaire d'État. À ce point il me semble qu'il y a suffisamment d'interlocuteurs et que nous ne refusons pas le dialogue. Cela *Caritas Internationalis* le sait bien.

Zenit : La béatification du pape Jean Paul II se déroulera au mois de mai. Pourriez-vous nous dire quelques mots à ce sujet ?

Jean Paul II peut être considéré, à juste titre, comme le pape de la charité. Son pontificat a été

caractérisé par un double aspect : le témoignage concret de la charité et l'annonce explicite du message évangélique. On atteint le cœur de l'homme uniquement par le Christ ! Il voyait clairement cette nécessité ; il y avait une urgence à ramener à Dieu l'homme moderne sécularisé, qui s'était séparé du Seigneur afin qu'il puisse retrouver la vie en plénitude, être pleinement heureux, pleinement réalisé. Par sa volonté, ce Conseil pontifical s'est vu confié la responsabilité de deux fondations. Celles-ci soutiennent, depuis 20 ans, le développement intégral de populations vivant dans des milieux défavorisés, qui sont exploitées et marginalisées, en Amérique Latine (Fondation *Populorum Progressio*) ou dans les pays du Sahel, en Afrique (Fondation *Jean Paul II pour le Sahel*). Le souvenir est encore vif, au dicastère, de la rencontre effectuée en 1999, entre le Saint-Père et ceux qui sont engagés dans les œuvres caritatives à travers le monde entier. Pour cette circonstance *Cor Unum* avait réuni à Rome les représentants des différentes réalités ecclésiales. Ceux-ci donnèrent un témoignage, sur la place Saint Pierre, de la force de l'amour de Dieu dans leurs vies ; comment il leur avait été possible de pardonner, d'aimer, de reconstruire, et d'agir en vue du bien de l'autre. On en revient toujours au concept évangélique de la nécessité de bâtir notre maison, qui représente une société en miniature, sur les fondements solides d'un amour authentique, celui de Dieu. Sinon les structures - selon les paroles mêmes du Christ dans l'évangile de dimanche dernier - ne résisteront ni au vent, ni à la pluie, ni aux tempêtes de notre vie.

Liturgie de la Parole

Dimanche 20 mars 2011 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année A

Lecture du livre de la Genèse (Gn 12, 1-4a)

Abraham vivait alors en Chaldée. Le Seigneur lui dit : « Pars de ton pays, laisse ta famille et la maison de ton père, va dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai celui qui te méprisera. En toi seront bénies toutes les familles de la terre ». Abram partit, comme le Seigneur le lui avait dit, et Loth partit avec lui.

Psaume 32, 4-5, 18-19, 20.22

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;
il est fidèle en tout ce qu'il fait.
Il aime le bon droit et la justice ;
la terre est remplie de son amour.

Dieu veille sur ceux qui le craignent,
qui mettent leur espoir en son amour,
pour les délivrer de la mort,
les garder en vie aux jours de famine.

Nous attendons notre vie du Seigneur :
il est pour nous un appui, un bouclier.
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous
comme notre espoir est en toi.

Lecture de la seconde lettre de saint Paul Apôtre à Timothée (2 Tm 1, 8b-10)

Fils bien-aimé, avec la force de Dieu, prends ta part de souffrance pour l'annonce de l'Évangile. Car Dieu nous a sauvés, et il nous a donné une vocation sainte, non pas à cause de nos propres actes, mais à cause de son projet à lui et de sa grâce. Cette grâce nous avait été donnée dans le Christ Jésus avant tous les siècles, et maintenant elle est devenue visible à nos yeux, car notre Sauveur, le Christ Jésus, s'est manifesté en détruisant la mort, et en faisant resplendir la vie et l'immortalité par l'annonce de l'Évangile.

Acclamation (cf. Mt 17, 5)

Du sein de la nuée resplendissante, la voix du Père retenti : « Voici mon Fils, mon bien-aimé, écoutez-le ! »

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (17, 1-9)

Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmène à l'écart, sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière. Voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui. Pierre alors prit la parole et dit à Jésus : « Seigneur, il est heureux que nous soyons ici ! Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie ». Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre ; et, de la nuée, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour ; écoutez-le ! » Entendant cela, les disciples tombèrent la face contre terre et furent saisis d'une grande frayeur. Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : « Relevez-vous et n'ayez pas peur ! » Levant les yeux, ils

ne virent plus que lui, Jésus seul. En descendant de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : « Ne parlez de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

En Jésus, le Fils bien-aimé, la « grâce est devenue visible à nos yeux » ... Prions son Père et notre Père avec ferveur pour nous-mêmes, pour l'Église, pour le monde ...

Sois la lumière des messagers de ta Parole qui souffrent « pour l'annonce de l'Évangile », ... nous t'en prions, Seigneur !

Sois la lumière des catéchumènes qui marchent vers la Nuit pascale de leur baptême, ... nous t'en prions, Seigneur !

Sois la lumière de tous ceux qui marchent dans la nuit et cherchent un sens à leur vie, ... nous t'en prions, Seigneur !

Sois la lumière de celles et ceux qui sont écrasés sous le poids d'évènement trop lourd à porter, ... nous t'en prions, Seigneur !

Sois la lumière de celles et ceux que défigurent la souffrance, la détresse, la peur, ... nous t'en prions, Seigneur !

Sois la lumière des membres présents et absents de notre communauté, en marche vers la Pâques, ... nous t'en prions, Seigneur !

Père très bon, sur le visage transfiguré de ton Fils bien-aimé tu nous as révélé à quelle vie nous sommes appelés. Accorde-nous d'écouter sa parole et de marcher fidèlement à sa suite sur le chemin de l'amour et du service qui mène à la Vie pour les siècles des siècles. Amen.



Chants

Samedi 19 mars 2011 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année A

ENTRÉE : *Patrick RICHARD – SM 177*

R- Nous sommes le peuple de la longue marche,
Peuple des Chrétiens, peuples de frères,
Nous sommes le peuple de la nouvelle alliance,
Un peuple appelé à la liberté.

1- Nous continuons la caravane,
des peuples de la longue nuit,
Derrière notre Père Abraham,
guidés par le vent de l'Esprit.

2- La mer a été traversée,
Moïse a sauvé tout son peuple
La mort a été renversée,
Christ nous donne la liberté.

3- Les boiteux entrent dans la danse,
les lépreux ont été guéris.
Les muets chantent l'espérance,
les morts vivants reprennent vie.

4- Les croyants recherchent la paix,
la joie, l'amour et le pardon.
Car Dieu les a tous appelés
à servir la Vie en son nom.

5- Peuples chantez votre louange,
chantez un cantique nouveau.
Chantez le cantique des anges,
bâtisseurs d'un monde nouveau.

KYRIE : *Réconciliation*

PSAUME :

Seigneur, ton amour soit sur nous,
comme notre espoir est en toi.

ACCLAMATION :

Voici la parole de vie, l'Évangile de Jésus-Christ,
Celui qui l'accueillera, celui-là vivra.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

R-Sainte lumière, splendeur du Père,
louange à toi Jésus-Christ.

1- À l'aube du monde, lumière du jour,
que Dieu fit éclore en promesse d'amour.

2- Visages des hommes, visage de Dieu,
reflet de sa gloire éternelle sur eux.

3- Je suis la lumière disait le Seigneur,
qui marche avec moi n'a plus peur de la mort.

4- Tu nous illumines triomphant Agneau,
pour nous ton regard tiendra lieu de flambeau.

SANCTUS : *Réconciliation*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort ô Jésus-Christ,
et nous croyons que tu es vivant,
Hosanna, hosanna, nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Réconciliation*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Ave Iotefa, to Iesu metua ra,
Ave Iotefa, to Maria hoa.

R- Iesu maitai e, aroha mai ia matou nei,
no to Iotefa merite, aroha mai ia matou.

JE BÉNIRAI CEUX QUI TE BÉNIRONT

(GN 12, 3)



Chants

Dimanche 20 mars 2011 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année A

ENTRÉE : *MHNK 128*

- 1- E te feia kiritiano, eiaha e haamaoro
A hoi mai i te Atua, atira te hara. (*bis*)
- 2- Mai te tiai mamaoe ra tei maimi i tei taee
E aroha te Atua i te pipi here. (*bis*)

KYRIE : *Rona - latin*

PSAUME :

Seigneur, ton amour soit sur nous
comme notre espoir est en Toi.

ACCLAMATION : *Claude BERNARD – U 11-21*

Jésus-Christ, reflet du Père, louange et gloire à toi !
Jésus-Christ notre lumière, louange et gloire à toi !

Parole du Seigneur, feu qui nous guérit,
Parole du Seigneur, change notre nuit.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E te Fatu, a fa'aro'o mai
E te Fatu a fa'ari'i mai i to matou mau pure.
- 2- Jésus, Lumière du monde, sauve-nous !

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Rona - latin*

ANAMNÈSE : *Christiane GAUD – C 89*

Tu as connu la mort, Tu es ressuscité,
Et Tu reviens encore pour nous sauver.
Viens Seigneur, nous T'aimons.
Viens Seigneur, nous T'attendons.

NOTRE PÈRE : *marquisien*

To matou Motua tei io he ani
A tapu to oe inoa
A tihe to oe basileia
A tae to e ma'ima'i io he fenua hakatu me te ani
A tuku mai i te â nei i to matou o'a no tenei â
A hako'e mai i to matou 'ai'e
A ti'i me matou e ha'ako'e atu nei i te po'i u 'ai'e mai
Au'e ha'ahemo mai i te moti'i
A ha'apohoe mai mei te ino.
Ia Oe hoi te basileia, te mana, te ka'i'e
Mai te tau tai a tihe anatu.

AGNUS : *Dédé II - latin*

COMMUNION : *Didier RIMAUD – D 150-5*

- 1- Mendiant du jour, je te prends dans mes mains,
Comme on prend dans sa main la lampe pour la nuit ;
Et tu deviens la nuée qui dissout les ténèbres.
- 2- Mendiant du feu, je te prends dans mes mains,
Comme on prend dans sa main la flamme pour l'hiver,
Et tu deviens l'incendie qui embrase le monde.
- 3- Mendiant d'espoir, je te prends dans mes mains,
Comme on prend dans sa main la source pour l'été,
Et tu deviens le torrent d'une vie éternelle.
- 4- Mendiant de toi, je te prends dans mes mains,
Comme on prend dans sa main la perle d'un amour,
Et tu deviens le trésor pour la joie du prodigue.
- 5- Mendiant de Dieu, je te prends dans mes mains,
Mais tu prends dans ta main la mienne pour ce jour,
Et je deviens l'envoyé aux mendiants de la terre.

ENVOI : *Michel SCOUARNEC – T 122*

- 1- Dans la nuit se lèvera une lumière,
L'espérance habite la terre :
La terre où germera le salut de Dieu !
Dans la nuit se lèvera une lumière,
Notre Dieu réveille son peuple.
- R- Peuple de frères, peuple du partage,
Porte l'Evangile et la paix de Dieu.
Peuple de frères, peuple du partage,
Porte l'Evangile et la paix de Dieu.
- 2- L'amitié désarmera toutes nos guerres,
L'espérance habite la terre :
La terre où germera le salut de Dieu !
L'amitié désarmera toutes nos guerres,
Notre Dieu pardonne à son peuple.
- 3- La tendresse fleurira sur nos frontières,
L'espérance habite la terre :
La terre où germera le salut de Dieu !
La tendresse fleurira sur nos frontières,
Notre Dieu se donne à son peuple.

« La Cathédates »

SAMEDI 19 MARS 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 20 MARS 2011

2^{ème} Dimanche du Temps de Carême – violet

08h00 : **Messe** : Estelle LAO ;

09h30 : **Baptême** de Tikanui ;

LUNDI 21 MARS 2011

Férie – violet

05h50 : **Messe** : Action de grâce à la Miséricorde Divine ;

MARDI 22 MARS 2011

Férie – violet

05h50 : **Messe** : Action de grâce - anniversaire ;

18h15 : **Messe** pour une classe de 5^{ème} du Collège AMJ ;

MERCREDI 23 MARS 2011

Saint Turibio de Mongrovejo – violet

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

11h30 : **Catéchèse de Carême** ;

JEUDI 24 MARS 2011

Férie – violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

VENDREDI 25 MARS 2011

Annonciation du Seigneur - solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

16h00 : **Chemin de Croix** ;

SAMEDI 26 MARS 2011

Férie – violet

Journée diocésaine de l'A.F.C.

05h50 : **Messe** : Action de grâce - anniversaire ;

18h00 : **Messe dominicale** : Timi FROGIER ;

DIMANCHE 27 MARS 2011

3^{ème} Dimanche du Temps de Carême – violet

08h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

*POUR ENCHAINER LES PEUPLES,
ON COMMENCE PAR LES ENDORMIR.*

JEAN-PAUL MARAT

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

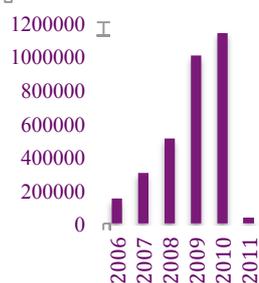
- **Lundi 21 mars** de 17h00 à 18h30 : **Répétition de chant** pour la messe chrismale et les célébrations pascales à la Cathédrale ;

- **Mardi 22 mars** à 17h00 : Réunion du **Conseil Pastoral Paroissial** ;

- **Mercredi 23 mars** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

CAMPAGNE DE CAREME 2011

En 2010, grâce à la générosité des catholiques du diocèse de Papeete, la campagne de Carême a permis d'aider une centaine de familles en grande difficulté. Ainsi 3,2 millions francs ont servi à donner un coup de pouce pour le paiement partiel de factures de cantine.



Cette année encore, la crise s'accroissant, la Campagne de Carême sera au profit des familles de Polynésie en

grandes difficultés.

À ce jour l'Offrande Carême à la Cathédrale s'élève à 31 477fr.

Grand merci à tous.

CATÉCHÈSES DE CARÊME

JESUS

SEUL SAUVEUR, SEUL SEIGNEUR !

Chaque mercredi de Carême de 11h30 à 12h15
à la Cathédrale Notre Dame de Papeete
Catéchèse de Carême
Prédicateur : Diacre Donald CHAVEZ

Les catéchèses de Carême 2011 font écho à la Lettre Pastorale de Mgr Hubert qui nous invite à vivre une année de Jésus comme notre seul Sauveur et notre seul Seigneur.

Célébrations pascales à la Cathédrale

- **Jeudi 21 avril** à 18h00 : **Sainte Cène** ;

- **Vendredi 22 avril** à 18h00 : **Passion** ;

- **Samedi 23 avril** à 19h00 : **Veillée pascale** ;

- **Dimanche 24 avril** à 08h00 : **Messe du saint jour de Pâques**

Confessions de la Semaine Sainte à la Cathédrale

- **Jeudi 21, Vendredi 22 et Samedi 23 avril** de 8h30 à 11h30

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00.

« QUAND UN A-DIEU S'ENVISAGE »

TESTAMENT SPIRITUEL DE FRERE CHRISTIAN MARIE DE CHERGE – MOINE TIBHIRINE

Sept taches de sang sur une terre d'Islam. Sept lumières dans la nuit de l'Atlas. Sept rosés blanches sur le parvis des Droits-de-l'Homme. Sept vies pour Dieu et l'Algérie. La mort tragique des moines de Tibhirine a bouleversé tout homme de cour, croyant ou non. En ce temps de Carême, un moment pour méditer le Testament spirituel de Frère Christian écrit deux ans avant de mourir.

S'il m'arrivait un jour - et ça pourrait être aujourd'hui - d'être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant tous les étrangers vivant en Algérie, j'aimerais que ma communauté, mon Église, ma famille, se souviennent que ma vie était donnée à Dieu et à ce pays.

Qu'ils acceptent que le Maître Unique de toute vie ne saurait être étranger à ce départ brutal. Qu'ils prient pour moi : comment serais-je trouvé digne d'une telle offrande ? Qu'ils sachent associer cette mort à tant d'autres aussi violentes laissées dans l'indifférence de l'anonymat. Ma vie n'a pas plus de prix qu'une autre. Elle n'en a pas moins non plus. En tout cas, elle n'a pas l'innocence de l'enfance.

J'ai suffisamment vécu pour me savoir complice du mal qui semble, hélas, prévaloir dans le monde, et même de celui-là qui me frapperait aveuglément. J'aimerais, le moment venu, avoir ce laps de lucidité qui me permettrait de solliciter le pardon de Dieu et celui de mes frères en humanité, en même temps que de pardonner de tout cœur à qui m'aurait atteint. Je ne saurais souhaiter une telle mort. Il me paraît important de le professer.

Je ne vois pas, en effet, comment je pourrais me réjouir que ce peuple que j'aime soit indistinctement accusé de mon meurtre. C'est trop cher payé ce qu'on appellera, peut-être, la « *grâce du martyr* » que de la devoir à un Algérien, quel qu'il soit, surtout s'il dit agir en fidélité à ce qu'il croit être l'Islam. Je sais le mépris dont on a pu entourer les Algériens pris globalement. Je sais aussi les caricatures de l'Islam qu'encourage un certain idéalisme. Il est trop facile de se donner bonne conscience en identifiant cette voie religieuse avec les intégrismes de ses extrémistes.

L'Algérie et l'Islam, pour moi, c'est autre chose, c'est un corps et une âme. Je l'ai assez proclamé, je crois, au vu et

au su de ce que j'en ai reçu, y retrouvant si souvent ce droit fil conducteur de l'Évangile appris aux genoux de ma mère, ma toute première église, précisément en Algérie, et, déjà dans le respect des croyants musulmans. Ma mort, évidemment, paraîtra donner raison à ceux qui m'ont rapidement traité de naïf, ou d'idéaliste : « *Qu'il dise maintenant ce qu'il en pense !* »

Mais ceux-là doivent savoir que sera enfin libérée ma plus lancinante curiosité. Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec Lui Ses enfants de l'Islam tels qu'il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, fruits de Sa Passion, investis par le Don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance, en jouant avec les différences. Cette vie perdue, totalement mienne, et totalement leur, je rends grâce à Dieu qui semble l'avoir voulue tout entière pour cette joie-là, envers et malgré tout.

Dans ce MERCI où tout est dit, désormais, de ma vie, je vous inclus bien sûr, amis d'hier et d'aujourd'hui, et vous, ô amis d'ici, aux côtés de ma mère et de mon père, de mes sœurs et de mes frères et des leurs, centuple accordé comme il était promis !

Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'aura pas su ce que tu faisais. Oui, pour toi aussi je le veux ce merci, et cet « *A-Dieu* » envisagé de toi. Et qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en paradis, s'il plaît à Dieu, notre Père à tous deux.

Amen ! Inch Allah !

Père Christian de Chergé

Alger, 1er décembre 1993

Tibhirine, 1er janvier 1994

SALLE MONSEIGNEUR MICHEL COPPENRATH

- Une salle de conférence peut-être mise à disposition à la journée ou à la demi-journée au presbytère de la Cathédrale. Elle peut accueillir 50 personnes assises et dispose de tables et chaises, ainsi que d'un matériel sono et vidéo. Elle est entièrement climatisée.

- Voici les frais de participation à l'entretien et au fonctionnement de cette salle et les cautions demandées pour l'utilisation du matériel sono/vidéo :

Période	Sans climatisation	avec climatisation	avec matériel sono + vidéo ***	avec matériel sono + vidéo + climatisation ***
1/2 journée*	12 000 Fcp	20 000 Fcp	25 000 Fcp	30 000 Fcp
journée**	18 000 Fcp	25 000 Fcp	32 000 Fcp	38 000 Fcp
3 jours	45 000 Fcp	60 000 Fcp	70 000 Fcp	85 000 Fcp
1 semaine	70 000 Fcp	90 000 Fcp	100 000 Fcp	110 000 Fcp
1 mois	200 000 Fcp	250 000 Fcp	280 000 Fcp	300 000 Fcp

* de 8h00 à 12h00 ou de 14h00 à 18h00 - ** de 8h00 à 18h00

*** chèque de caution de 500 000 Fcp obligatoire pour la location avec matériel sono/vidéo

Contact : Presbytère de la Cathédrale : 50 30 00 ou notre-dame@mail.pf

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2 000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 330 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mail : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°18/2011
Dimanche 27 mars 2011 – 3^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année A

HUMEURS

Les habitants et commerçants du Centre Ville de Papeete sont-ils condamnés à être les victimes de d'un affichage sauvage ?

C'est ce que nous pouvons supposer en voyant les « *affiches autorisés* » tapisser de plus en plus nos murs sans le moindre égard pour leur propreté et la dégradation occasionnée par les adhésifs !

Affiches qui parfois étonnent par leur contenu et surtout le choix du lieu. Ainsi cette semaine, nous avons vu déferler une avalanche d'affiches « *Les nuits tabu* » tout le long des murs du presbytère et du Collège Anne-Marie Javouhey pour des soirées nocturnes « *à partir de 23h... interdit aux*

mineurs »... alors pourquoi les apposer juste devant un Collège ?

Le tampon « *taxe d'affichage* » inclut-il l'autorisation d'un affichage sauvage sur les murs ? Les propriétaires d'immeuble n'ont-ils comme droits que l'entretien de leurs murs ?

Et si par hasard la loi contre l'affichage sauvage existe encore... contre qui se retourner : l'afficheur ? le « *taxeur* » ?

La ville de Papeete ressemble déjà par bien des côtés à une ville du tiers-monde (façades décrépies, tags...), l'affichage sauvage ne fait qu'en rajouter une couche !!!



EN MARGE DE L'ACTUALITE

La croix dans les écoles publiques italiennes

Des parents, qui entendaient donner une éducation religieuse à leurs enfants, ont demandé que le crucifix soit retiré de la classe de leur enfant ainsi que dans les autres classes de l'école. Les tribunaux italiens les ayant déboutés, ils ont porté l'affaire devant la Cour Européenne des Droits de l'Homme. Qui, en première instance, leur a donné raison et a ordonné que les croix soient retirées des écoles publiques italiennes.

Cette décision a suscité une grande émotion en Italie où le gouvernement a estimé que la cour n'avait pas respecté la subsidiarité des États dans un domaine qui leur est réservé et s'était attaqué à la culture nationale. L'émotion a du reste gagné d'autres pays d'Europe et lorsque l'État italien a interjeté appel de ce jugement, vingt autres États européens se sont portés tierce partie pour soutenir l'Italie. Il s'agit de l'Arménie, la Bulgarie, Chypre, la Grèce, la Lituanie, Malte, Monaco, la Roumanie, le Fédération de Russie, Saint-Marin, l'Albanie, l'Autriche, la Croatie, la Hongrie, la Moldavie, la Norvège, la Pologne, la Serbie, la Slovaquie et l'Ukraine.

Le 18 mars, la Grande Chambre de la Cour Européenne des Droits de l'Homme a jugé par 15 voix contre 2 que la réglementation italienne qui institue la présence de crucifix dans les écoles publiques italiennes est conforme à la Convention Européenne des Droits de l'Homme.

Dans ses attendus, la cour a fait remarquer que si la législation italienne donne à la religion majoritaire

du pays une visibilité prépondérante dans l'environnement scolaire, cela ne suffit pas à établir qu'il y ait une démarche d'endoctrinement. Autrement dit, une petite minorité ne peut pas s'opposer à ce qu'une nation exprime, par des symboles non offensifs, sa culture, la conscience de ses origines, des références à son Histoire.

En ce sens, la décision de la Cour des Droits de l'Homme est bien conforme au Statut du Conseil de l'Europe qui affirme que les États européens « *sont inébranlablement attachés aux valeurs spirituelles et morales qui sont le patrimoine commun de leurs peuples et qui sont à l'origine des principes de liberté individuelle, de liberté politique et de prééminence du droit sur lesquels se fonde toute démocratie véritable* ».

Saluons cette décision qui oriente l'Europe vers une laïcité ouverte. Désormais, on ne pourra plus se réclamer du droit à l'incroyance pour empêcher les croyants de s'exprimer dans l'espace public. Certes, il faut être respectueux des opinions et des droits de l'incroyance, mais la laïcité ne doit pas devenir un moyen de réserver l'espace public aux seuls athées et incroyants.

À plus forte raison, on ne peut s'opposer à ce que des écoles confessionnelles, même sous contrat, manifestent leur caractère propre tout en respectant la liberté de conscience des élèves.

+ **HUBERT COPPENRATH**
Archevêque de Papeete

« LE MESSIE ? JE LE SUIS MOI QUI TE PARLE »

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 3^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE A

Midi sur la plaine et sur le blé. Jésus est fatigué par cette route de grand soleil. Il s'est assis au bord d'un puits, celui-là même que fréquentaient jadis Jacob et ses troupeaux. Que de caravanes, de lassitudes et soifs ont abouti là ! Mais aussi que de rencontres, d'alliances et de rendez-vous amoureux se sont tissés auprès de ces eaux vives !

Elle, elle vient avec sa cruche. Elle porte toute la fatigue de sa vie, une soif d'amour jamais éteinte. Elle est venue souvent glisser sa cruche dans la cavité fraîche où sourd une eau que même le plein été ne tarit pas. Mais dans quelles profondeurs faudrait-il creuser pour éteindre sa soif ?

On ne connaît pas son nom ; seulement son sobriquet : la « Samaritaine ». Un surnom d'étrangère, méprisé par les juifs depuis que les habitants de Samarie avaient contracté des alliances avec les Assyriens et élevé un temple rival de celui de Jérusalem. Des bâtards impurs et impies, qu'on ne peut fréquenter sans se souiller... C'est une femme seule, une Samaritaine, et qui n'est pas en règle avec le mariage : trois raisons largement suffisantes, pour un bon juif, d'éviter tout contact !

Mais Jésus ignore ces risques de contamination : « *Donne-moi à boire* ». C'est le monde à l'envers. En Jésus, c'est Dieu qui prie cette femme de venir apaiser sa soif. La femme s'étonne et, au début, ironise. Mais la surface du puits restera sans rides. Car aussitôt Jésus parle d'une « eau vive » qui désaltère définitivement et transforme celui qui boit en « source jaillissante ».

Puis voilà qu'en Jésus, c'est Dieu lui-même qui vient lui demander sa main. Après cinq douloureux échecs et la sixième liaison que vit cette femme, voilà que Dieu, en Jésus, lui offre une nouvelle alliance pleinement fidèle et comblée celle-là : « *Adore le Père en esprit et en vérité ! ...* »

Et nous voyons cette femme sans nom, perdue, desséchée comme une terre brûlée de canicule, en attente de tout et même du Messie, accueillir dans une bouleversante sincérité la grâce qui passe. Extraordinaire Samaritaine ! D'abord parce que c'est à elle seule que Jésus, touché par sa confiance, livre son secret en murmurant : « *Le Messie ? Je le suis, moi qui te parle* ». C'est unique dans l'évangile de Jean ! Et ensuite, parce que loin de vouloir retenir Jésus à elle, elle abandonne sa cruche devenue inutile. Lavée et désaltérée, elle court partager la fontaine que Jésus vient de faire bondir dans son cœur. Sur la place de son village, elle fera surgir le plus beau des jets d'eau : conduire ses frères à Jésus. Toute la Samarie va venir à sa suite. Un jour, alors que Jésus sera reparti vers Dieu, la Samarie accueillera les disciples chassés de Jérusalem par la persécution.

Il ne tient qu'à nous de nous reconnaître dans cette merveilleuse petite sœur de Sychar en Samarie. Tout homme est un puits d'ombre obstrué par le péché. Jésus est le puisatier qui, par ses sacrements, vient nous creuser pour nous redonner le goût de l'eau vive de son Esprit. Il est celui qui vient mettre au jour nos plus secrètes blessures pour tout aussitôt les guérir et en faire autant de sources vivifiantes pour nos frères.

Jésus est aussi l'Époux divin qui vient pleinement assouvir notre faim d'être aimé et d'aimer en retour. Demandons à la Samaritaine d'intercéder pour nous. Qu'elle nous obtienne la grâce de cesser de mourir de soif à côté de la source d'eau vive ! Qu'elle nous conduise à Celui qui vient faire jaillir l'eau de la vie éternelle et nous apprendre l'adoration du Père en esprit et en vérité.

© www.kerit.be

HALTE A LA SPECULATION SUR LA NOURRITURE

Et si la « guerre juste » en Lybie, et si les affrontements sanglants dans de nombreux pays du Maghreb nous concernait aussi ?

Le 15 février 2011 le président de la Commission Européenne, José Manuel Barroso, ainsi que le député européen, Joseph Daul, président du groupe P.P.E. au Parlement européen, visitaient la Banque Alimentaire du Bas-Rhin. C'est à cette occasion que José Manuel Barroso devait déclarer que si l'Europe veut améliorer son image de marque dans l'opinion publique, il ne faut pas qu'elle se résume à des décisions technocratiques mais qu'elle vienne aussi en aide aux plus défavorisés par le P.E.A.D. (Programme Européen d'Aide Alimentaire). L'Europe doit être aussi une affaire de cœur

Cette visite avait été préparée avec le député Joseph Daul quelques mois auparavant. Déjà à ce moment-là l'élu, qui est par ailleurs agriculteur à Pfettisheim, disait sa grande



crainte face à la mauvaise récolte de blé en Russie et face à la raréfaction de certaines denrées alimentaires. Selon lui cela allait entraîner un phénomène spéculatif sur les matières premières agricoles et faire bondir les prix de ces produits. Cela aurait pour conséquence que beaucoup de

personnes dans les pays pauvres n'auraient plus de quoi se nourrir. Donc cela induirait des émeutes de la faim. Quand on a un revenu mensuel d'environ 70 € (8353 cfp) par famille et que 90% de ce revenu est consacré à l'alimentation ; une augmentation substantielle des matières premières agricoles peut avoir des conséquences

dramatiques.

Malheureusement Joseph Daul était un prophète qui a prédit ce qui est arrivé à l'heure actuelle dans beaucoup de pays de l'Orient (Tunisie, Libye, Egypte, Algérie, Irak,

Iran, Yémen). Quand on a le ventre vide, on n'a plus rien à perdre et avec une, bonne révolution on ne peut espérer qu'une amélioration. Cela ne peut pas être pire que le quotidien marqué par l'absence de nourriture.

Bien entendu sur cette vague de fond se sont encore greffées des revendications catégorielles : plus de démocratie, plus de transparence financière, plus de contrôle démocratique des salaires des responsables du pays, etc...

Mais la cause première et profonde de toute cette agitation qui risque de faire tâche d'huile au risque de déstabiliser la planète, entière (*N'oublions pas que la Révolution française est partie d'émeutes suite à une grande famine*) est bien d'origine agricole. Or ce qui est très choquant est d'apprendre que des financiers ont provoqué des mouvements spéculatifs sur les matières premières agricoles. Certains ont stockés et retirés du marché de grandes quantités de blé, ce qui a fait exploser son prix. Et ensuite quand le cours du blé avait bien monté, ces mêmes personnes ont revendu leurs stocks avec des bénéfices substantiels. En 2008 les spéculateurs (banquiers et autres) ont failli casser l'ensemble de la machine économique, entraînant une crise qui aurait été beaucoup

plus dramatique que celle de 1929. En 2011 ces mêmes spéculateurs (souvent cachés derrière des sociétés écran) ont grandement aidé à provoquer ces émeutes de la faim. Comme Joseph Daul le suggérait, ne faudrait-il pas sortir les matières premières agricoles du champ spéculatif ? Il reviendrait aux responsables des pays de G20 de mettre en route dans ce domaine un code de bonne conduite. Aux intellectuels, aux autorités religieuses, aux autorités morales d'appuyer fortement une telle action.

Nous lançons un appel particulier aux Églises chrétiennes pour qu'elles s'engagent fortement dans cette action. Il serait quand même terrible qu'un Homme, le Fils de l'Homme, individuellement et collectivement, dise aux uns et aux autres : « *Allez-vous en loin de moi, maudits, au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire, j'étais étranger et vous ne m'avez pas recueilli...* » (Mt 25, 41-43)

Pasteur Freddy SARG

© www.ami-hebdo.com

LA CRISE LYBIENNE : CE QUE DIT RADIO VATICAN

Radio Vatican a diffusé lundi 23 mars une explication résumant la position du Saint-Siège sur la crise libyenne, rappelant notamment le discours de Benoît XVI à l'ONU le 18 avril 2008, dans lequel le pape justifiait le droit d'ingérence

Le Saint-Siège a adopté une attitude prudente depuis le début de la crise libyenne, face à la complexité de la situation mais aussi pour ne pas exposer la petite communauté catholique locale aux risques de représailles. Dimanche, Benoît XVI a fait part de sa vive appréhension ; il a indiqué qu'il priaït pour tous ceux qui sont touchés par la situation dramatique de la Libye et il a adressé un appel pressant à tous ceux qui ont des responsabilités politiques et militaires afin qu'ils aient à cœur avant tout pape s'est dit proche des libyens, il demande à Dieu qu'un horizon de paix et de concorde se lève au plus vite sur la Libye et toute l'Afrique du Nord. Mais il ne s'est pas prononcé de manière explicite sur la légitimité de l'opération militaire déclenchée le 18 mars

Mais la doctrine de l'Église catholique défend le devoir d'ingérence, sous certaines conditions.

Lors de **son discours aux Nations Unies**, le 18 avril 2008, Benoît XVI avait clairement exposé le principe de protection : « (...) *La reconnaissance de l'unité de la famille humaine et l'attention portée à la dignité innée de toute femme et de tout homme reçoivent aujourd'hui un nouvel élan dans le principe de la responsabilité de protéger. Il n'a été défini que récemment, mais il était déjà implicitement présent dès les origines des Nations unies et, actuellement, il caractérise toujours davantage son activité. Tout État a le devoir primordial de protéger sa population contre les violations graves et répétées des droits de l'homme, de même que des conséquences de crises humanitaires liées à des causes naturelles ou provoquées par l'action de l'homme. S'il arrive que les États ne soient pas en mesure d'assurer une telle*



protection, il revient à la communauté internationale d'intervenir avec les moyens juridiques prévus par la Charte des Nations unies et par d'autres instruments internationaux. L'action de la communauté internationale et de ses institutions, dans la mesure où elle est respectueuse des principes qui fondent l'ordre international, ne devrait jamais être interprétée comme une coercition injustifiée ou comme une limitation de la souveraineté. À l'inverse, c'est l'indifférence ou la non-intervention qui causent de réels dommages. Il faut réaliser une étude approfondie des modalités pour prévenir et gérer les conflits, en utilisant tous les moyens dont dispose l'action diplomatique et en accordant attention et soutien même au plus léger signe de dialogue et de volonté de réconciliation.

Le principe de la "responsabilité de protéger" était considéré par l'antique "ius gentium", comme le fondement de toute action entreprise par l'autorité envers ceux qui sont gouvernés par elle : à l'époque où le concept d'État national souverain commençait à se développer, le religieux dominicain Francisco De Vitoria, considéré à juste titre comme un précurseur de l'idée des Nations unies, décrivait cette responsabilité comme un aspect de la raison naturelle partagé par toutes les nations, et le fruit d'un droit international dont la tâche

était de réguler les relations entre les peuples. Aujourd'hui comme alors, un tel principe doit faire apparaître l'idée de personne comme image du Créateur, ainsi que le désir d'absolu et l'essence de la liberté. Le fondement des Nations unies, nous le savons bien, a coïncidé avec les profonds bouleversements dont a souffert l'humanité lorsque la référence au sens de la transcendance et à la raison naturelle a été abandonnée et que par conséquent la liberté et la dignité humaine furent massivement violées. Dans de telles circonstances, cela

menace les fondements objectifs des valeurs qui inspirent et régulent l'ordre international et cela mine les principes intangibles et coercitifs formulés et consolidés par les Nations unies. Face à des défis nouveaux répétés, c'est une erreur de se retrancher derrière une approche pragmatique, limitée à mettre en place des "bases communes", dont le contenu est minimal et dont l'efficacité est faible.(...) »

© www.radiovaticana.org

DIALOGUE AVEC LES NON-CROYANTS

« LE GRAND DÉFI N'EST PAS L'ATHEISME, MAIS L'INDIFFÉRENCE »

Jeudi 24 et vendredi 25 mars, le Conseil pontifical de la culture organise à Paris le Parvis des Gentils, deux journées de dialogue entre intellectuels croyants et non croyants. Voici un entretien Journal La Croix avec le Cardinal Gianfranco RAVASI, Président du Conseil pontifical pour la culture.

La Croix : Pourquoi est-il nécessaire à l'Église de dialoguer avec ceux qui ne croient pas ?

Cardinal Gianfranco Ravasi : L'Église ne se voit plus comme une île isolée du monde. Elle est dans le monde. Le dialogue est donc pour elle une question de principe. Car dans nos sociétés fières d'être sécularisées, on constate pourtant l'émergence de demandes fondamentales. En témoigne l'intérêt pour le sacré, le Nouvel Âge, voire le surnaturel et la magie... Pour répondre à cette urgence, les grands modèles culturels et religieux se présentent avec légitimité.

Par ailleurs, nous voudrions dire à la société contemporaine que la foi et la théologie comptent parmi les grands vecteurs de connaissance et de culture, qui ont chacun leur statut et leur dignité. Ce dialogue doit se tenir au niveau le plus élevé, sans reléguer les croyants au paléolithique !

Enfin, nous avons conscience que le grand défi n'est pas l'athéisme mais bien l'indifférence, qui est bien plus dangereuse. Certes, il existe l'athéisme ironique d'un Michel Onfray, mais l'indifférence peut être illustrée par cette boutade : « Si Dieu descendait aujourd'hui dans la rue, on lui demanderait ses papiers ! »

La Croix : Pourtant, le « Parvis des Gentils » n'est pas un lieu d'évangélisation ?

Cardinal Gianfranco Ravasi : Certainement pas. Nous sommes comme Paul devant l'Aréopage à Athènes. Nous disons ce que nous croyons devant ceux qui ne croient pas, et que nous écoutons. Même si nous avons conscience que toutes les grandes propositions culturelles et religieuses ne sont pas seulement informatives, mais aussi performatives : elles ouvrent à une action. Il suffit de lire Dostoïevski, Pascal, Dante, Nietzsche...

La Croix : Sur le fond, qu'est-ce que l'Église veut dire aux non-croyants ?

Cardinal Gianfranco Ravasi : Je reprendrais la distinction proposée par le théologien protestant allemand Dietrich Boenhoeffer, entre les « réalités avant-dernières » et les « réalités ultimes ». Le christianisme est, par nature, une religion incarnée, dont le message est fondé sur une réalité historique. Au titre de cette incarnation, il se doit d'agir dans la société, qu'il s'agisse du dialogue avec les

politiques ou de l'action pour la justice et la solidarité.

Mais nous ne constituons pas seulement une « ONG ». Notre devoir est de tenir un discours sur les « réalités ultimes ». Par là, j'entends non seulement Dieu, la Parole, la transcendance, mais aussi, et c'est le programme du Parvis, les grandes questions existentielles : la vie, l'amour, la mort...

La Croix : Sur ces plans, l'Église affirme détenir la Vérité. Une affirmation peu audible en ces temps marqués par l'indifférence.

Cardinal Gianfranco Ravasi : C'est une grande question. Pour les chrétiens, en effet, la Vérité nous précède, en la personne du Christ. Tandis qu'aux yeux de la culture contemporaine, chacun d'entre nous la construit. De cette différence découlent des conceptions diverses du bien et du mal, de la liberté, de la justice.

Nous savons bien qu'aujourd'hui, toute vérité variant suivant son contexte, chacun peut élaborer sa propre vérité. À la limite, une action criminelle peut être dite conforme à une vérité. Un auteur a pu dire : « La Vérité ne vous rendra pas libre ». À contrario, Robert Musil affirmait : « La vérité n'est pas une pierre précieuse qu'on porte dans la poche, mais une mer où on s'immerge pour nager ».

Nous pensons qu'il y a urgence à évoquer la Vérité. Peut-on se contenter d'une société qui ne serait formée que de comportements individuels ajustés, en l'absence de normes communes reconnues ?

Pour un chrétien, la liberté est orientée, ordonnée à un but, pas seulement dans le sens du « laissez-faire » contemporain, qui se limite à la liberté du voisin.

La Croix : S'agit-il d'unifier foi et raison ?

Cardinal Gianfranco Ravasi : D'un côté, on constate un excès de rationalisme, mais on voit également surgir des manifestations d'irrationalité, de sentimentalisme. Dans ce contexte, s'il faut toujours rappeler la nécessaire autonomie de la foi et de la raison, il faut également se souvenir que l'homme étant un, foi et raison doivent dialoguer en lui.

La Croix : Sur tous ces thèmes, les jeux ne sont-ils pas d'ores et déjà faits ?

Cardinal Gianfranco Ravasi : Certes, nous sommes minoritaires. Mais notre vision peut-être considérée comme provocatrice, comme un poil à gratter, un caillou dans la chaussure. Parce qu'une foule va dans le même sens, devons-nous la suivre ?

La Croix : Jusqu'à constituer une contre-culture ?

Cardinal Gianfranco Ravasi : De fait, le croyant est signe de contradiction. La culture contemporaine, façonnée par la communication de masse, vise à l'homogénéisation de la pensée. Quiconque fait exception est considéré comme extravagant. Il nous revient, avec d'autres, d'accomplir un travail essentiel et difficile : rechercher le vrai, le bien ; reconnaître le faux, le mal.

La Croix : Sur ces bases, quels fruits attendez-vous de ces rencontres parisiennes du Parvis ?

Cardinal Gianfranco Ravasi : Nous voulons jeter un pavé dans la mare, stimuler la réflexion et le dialogue, puis observer ce qui se passe. Lors de notre première session, à l'Université de Bologne, nous avons été surpris. Sur quatre intervenants (un scientifique, un juriste, un philosophe, un écrivain), deux étaient croyants, et deux ne l'étaient pas. 2000 personnes ont participé, débattu, entendu des lectures de Nietzsche, Pascal, saint Augustin. Le tout dans le plus grand silence, avec un grand respect mutuel et une attention soutenue. Après Paris, nous irons à Stockholm, sous les auspices du luthéranisme d'État, puis à Tirana et Prague, hauts lieux de l'athéisme d'État.

Recueilli par Frédéric MOUNIER, à Rome

© www.lacroix.fr

LA LOI NE SUFFIT PAS...

Conjuguer la loi et la foi, mettre les convictions et les actions en concordance, c'est l'exercice de funambulisme auquel le croyant est confronté, hier comme aujourd'hui. Un grand écart que Jésus, comme Moïse, essaie de corriger pour le bonheur de l'homme...

Moïse ne fait pas dans la dentelle ! Bénédiction si vous écoutez les commandements du Seigneur que je vous donne, malédiction si vous ne les écoutez pas... Une alternative qui n'en est pas une, car qui serait assez fou pour préférer le malheur au bonheur ? Une manière de faire pression sur le peuple par la menace ? Peut-être...

UNE BOUSSOLE ET DES BALISES...

Il faut reconnaître que la tâche du libérateur n'est pas des plus aisées. Ceux qui lui ont emboîté le pas pour s'affranchir de la tutelle égyptienne commencent à s'essouffler dans les regs du Sinaï. Et les murmures s'amplifient dans les rangs des fuyards. Il faut donc donner un coup de cravache pour désamorcer la déprime grandissante et laisser une chance à la possibilité de sortir de cette galère. Là où les dirigeants de nos sociétés d'aujourd'hui jouent avec les artifices de la communication pour détourner le regard de la population des questions cruciales, Moïse opte plutôt pour concentrer l'attention sur l'essentiel. Et le choix est simple : c'est la vie ou la mort ! Faire confiance à Dieu dans l'adversité c'est mettre un atout dans un jeu pourri, alors que s'en remettre à des divinités de substitution, c'est finir dans le mur. Un électrochoc salutaire, qui régénère des énergies défaillantes. Le procédé est discutable, mais il est efficace. La peur peut donner des ailes... C'est le principe même de la loi, de toute loi : chauffer le mercure du trouillomètre pour empêcher les inconscients de s'engouffrer dans des impasses fatales. Par voie de conséquence, il faut donc poser des interdits et utiliser l'herbicide moral en cas de dérive. De fait, le peuple qui traverse le désert n'aurait aucune chance d'accéder aux verts pâturages de la Terre promise s'il était livré à lui-même. Les états d'âme et la lassitude le conduiraient inévitablement à la dispersion. Car la loi sert de boussole, en même temps qu'elle structure et cimente la collectivité en solidarissant les

individus qui la composent. Sans loi, c'est celle de la jungle qui s'impose, irrémédiablement.

DES PAROLES ET DES ACTES

Dans sa prédication, Jésus propose d'aller plus loin que la simple observance. Tout en affirmant qu'il n'enlèverait pas un iota de la loi, il préconise le dépassement des préceptes législatifs. Mon commandement, c'est d'aimer, dit-il avec force ! Et d'accorder votre comportement à votre credo. Se réclamer de Dieu pour justifier l'injustifiable relève de la supercherie et du blasphème. Il n'est que de voir les fruits véreux que produisent les bourreaux islamistes, qui crucifient le monde en invoquant le nom d'Allah. Et de se souvenir aussi de ceux, guère plus ragoûtants, qui mûrissaient la pointe de la rapière des va-t-en-guerre croisés, qui étripaient joyeusement les infidèles en chantant des hymne au Créateur. « *Écartez-vous de moi, vous qui faites le mal !* » Le Père a parlé et la sentence est sans appel ! Aussi claire et aussi sèche que l'affirmation de Moïse, qui demandait à son peuple de choisir entre la vie et la mort. Et pour Jésus, bâtir sur du solide - entendez prendre une option pour l'éternité - c'est harmoniser le faire avec le dire. Et la loi peut être ce rocher sur lequel s'appuie la foi lorsque les séismes intérieurs la déstabilisent. Pour peu qu'elle s'enracine dans l'amour et ne serve pas d'alibi ni de cache-misère aux obsédés du codicille qui penseraient que l'on peut légalement se dispenser de la charité ! Loi et foi s'appuient l'une sur l'autre dans une inséparable complémentarité. Les anarchistes l'affirment par la négative, eux qui les associent dans ce slogan identificateur, qui proclame crânement : sans foi ni loi ! Aussi nul que de tambouriner du « *Seigneur, Seigneur* » à pleine voix tout en ayant le diable au corps !

Jean-Paul BERLOCHER

© www.ami-hebdo.com

Liturgie de la Parole

Dimanche 27 mars 2011 – 3^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année A

Lecture du livre de l'Exode (Ex 17, 3-7)

Les fils d'Israël campaient dans le désert à Rephidim, et le peuple avait soif. Ils récriminèrent contre Moïse : « Pourquoi nous as-tu fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir de soif avec nos fils et nos troupeaux ? » Moïse cria vers le Seigneur : « Que vais-je faire de ce peuple ? Encore un peu, et ils me lapideront ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Passe devant eux, emmène avec toi plusieurs des anciens d'Israël, prends le bâton avec lequel tu as frappé le Nil, et va ! Moi, je serai là, devant toi, sur le rocher du mont Horeb. Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira ! » Et Moïse fit ainsi sous les yeux des anciens d'Israël. Il donna à ce lieu le nom de Massa (c'est-à-dire : Défi) et Mériba (c'est-à-dire : Accusation), parce que les fils d'Israël avaient accusé le Seigneur, et parce qu'ils l'avaient mis au défi, en disant : « Le Seigneur est-il vraiment au milieu de nous, ou bien n'y est-il pas ? »

Psaume 94, 1-2, 6-7ab, 7d-8a.9

Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête acclamons-le !

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits.
Oui, il est notre Dieu ;
nous sommes le peuple qu'il conduit.

Aujourd'hui écoulez-vous sa parole ?
« Ne fermez pas votre cœur comme au désert,
où vos pères m'ont tenté et provoqué,
et pourtant ils avaient vu mon exploit ».

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 5, 1-2.5-8)

Frères, Dieu a fait de nous des justes par la foi ; nous sommes ainsi en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a donné, par la foi, l'accès au monde de la grâce dans lequel nous sommes établis ; et notre orgueil à nous, c'est d'espérer avoir part à la gloire de Dieu. Et l'espérance ne trompe pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. Alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les coupables que nous étions. Accepter de mourir pour un homme juste, c'est déjà difficile ; peut-être donnerait-on sa vie pour un homme de bien. Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs.

Acclamation (cf. Jn 4, 42.15)

Le Sauveur du monde, Seigneur, c'est toi ! Donne-nous de l'eau vive, et nous n'aurons plus soif.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 4, 5-42)

Jésus arrivait à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph, et où se trouve le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était assis là, au bord du puits. Il était environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire ». (En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter de quoi manger.) La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » (En effet, les Juifs ne veulent rien avoir en commun avec les Samaritains.)

Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive ». Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; avec quoi prendrais-tu l'eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Tout homme qui boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle ». La femme lui dit : « Seigneur, donne-la-moi, cette eau : que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser ». Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens ». La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari ». Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari, car tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari : là, tu dis vrai ». La femme lui dit : « Seigneur, je le vois, tu es un prophète. Alors, explique-moi : nos pères ont adoré Dieu sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut l'adorer est à Jérusalem ». Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons, nous, celui que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient - et c'est maintenant - où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer ». La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses ». Jésus lui dit : « Moi qui te parle, je le suis ». Là-dessus, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que demandes-tu ? » ou : « Pourquoi parles-tu avec elle ? » La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Messie ? » Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers Jésus. Pendant ce temps, les disciples l'appelaient : « Rabbi, viens manger ». Mais il répondit : « Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas ». Les disciples se demandaient : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? » Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas : "Encore quatre mois et ce sera la moisson" ? Et moi je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs qui se dorment pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit avec le moissonneur. Il est bien vrai, le proverbe : "L'un sème, l'autre moissonne". Je vous ai envoyés moissonner là où vous n'avez pas pris de peine, d'autres ont pris de la peine, et vous, vous profitez de leurs travaux ». Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause des paroles de la femme qui avait rendu ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait ». Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y resta deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de ses propres paroles, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons maintenant ; nous l'avons entendu par nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde ».

Copyright AELF - Paris - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Chants

Samedi 26 mars 2011 – 3^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année A

ENTRÉE : Michel SCOUARNEC – G 244

- 1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe.
Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe.
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom
Sur les chemins du monde (*bis*).
- 2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille.
Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille.
Passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif
Dans les déserts du monde (*bis*).
- 3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne.
Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne.
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l'amour
Dans les hivers du monde (*bis*).
- 4- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te libère.
Peuple de l'Alliance, ton Dieu te libère.
Porte ta croix avec Jésus !
Va planter la paix
Aux carrefours du monde (*bis*).
- 5- Peuple de l'Alliance, ton Dieu t'illumine.
Peuple de l'Alliance, ton Dieu t'illumine.
Passe la mort avec Jésus !
Va danser la vie
Sur les tombeaux du monde (*bis*).
- 6- Peuple de l'Alliance, ton Dieu est ta force.
Peuple de l'Alliance, ton Dieu est ta force.
Ouvre tes portes avec Jésus !
Tu vivras d'Esprit
Aux quatre vents du monde (*bis*).

KYRIE : San Lorenzo

PSAUME :

Venez adorons le Seigneur,
crions de joie, vers Dieu notre Sauveur.

ACCLAMATION :

Ta parole Seigneur est vérité et ta loi délivrance.

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum

Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Iesum Christum,

Filium Dei unigénitum,

et ex Patre natum ante omnia sæcula.

Deum de Deo, lumen de lumine,

Deum verum de Deo vero,

génitum, non factum, consubstantiali Patri :

per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines

et propter nostram salutem

descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto

ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;

passus et sepultus est,

et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,

et ascendit in cælum,

sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,

iudicare vivos et mortuos,

cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,

Dominum et vivificantem :

qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur

et conglorificatur :

qui locutus est per prophétas.

Et unam, sanctam, catholicam

et apostolicam Ecclésiám.

Confiteor unum baptisma

in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,

et vitam venturi sæculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur entend la prière qui mont de nos cœurs.

OFFERTOIRE : Jean-Claude GIANNADDA

R- Il y a longtemps que Tu m'aimes

Jamais je ne t'oublierai,

Il y a longtemps que Tu m'aimes

Jamais je ne t'oublierai.

1- Te souviens-tu de la claire fontaine

Et du chemin où j'allais me promener,

C'était au puits de la Samaritaine

Tu étais là et on s'est rencontré.

2- J'emmènerai à la claire fontaine

Tous mes amis, pour vivre et inventer,

Autour du puits de la Samaritaine

Tu seras là et nous pourrons danser.

3- Lorsque j'oublie ton chant claire fontaine

Pour écouter mes refus, mes chagrins,

Loin est le puits de la Samaritaine

Mais Tu es là et Tu me tends la main.

4- Source de vie, chante claire fontaine

Nous danserons l'espoir des lendemains,

Autour du puits de la Samaritaine

Tu es la Vie, l'Amour et le Chemin.

SANCTUS : San Lorenzo

ANAMNESE : Manuera

NOTRE PÈRE : RIMSKY-KORSAKOV

AGNUS : San Lorenzo

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

1- C'est Jésus la vraie source de vie, (*c'est Jésus*)

Qui nous lave de tous nos péchés (*nos péchés*)

Baptisez au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,

Faites de nombreux disciples (*bis*).

2- De chacun, Jésus était la vie, (*de chacun*)

Et pour tous il était la lumière, (*la lumière*)

Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle,

Cette eau vive donne-la, Seigneur (*bis*).

Chants

Dimanche 27 mars 2011 – 3^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année A

ENTRÉE : Michel SCOUARNEC – G 244

- 1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe.
Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe.
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom
Sur les chemins du monde (*bis*).
- 2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille.
Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille.
Passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif
Dans les déserts du monde (*bis*).
- 3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne.
Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne.
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l'amour
Dans les hivers du monde (*bis*).
- 4- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te libère.
Peuple de l'Alliance, ton Dieu te libère.
Porte ta croix avec Jésus !
Va planter la paix
Aux carrefours du monde (*bis*).
- 5- Peuple de l'Alliance, ton Dieu t'illumine.
Peuple de l'Alliance, ton Dieu t'illumine.
Passe la mort avec Jésus !
Va danser la vie
Sur les tombeaux du monde (*bis*).

KYRIE : Coco IV - tahitien

PSAUME :

Aujourd'hui ne fermons pas notre cœur
Mais écoutons la voix du Seigneur.

ACCLAMATION : Claude BERNARD – U 11-21

Fils de Dieu, Sauveur du monde, louange et gloire à toi !
Tes eaux vives nous fécondent, louange et gloire à toi !

Parole du Seigneur, source de la joie,
Parole du Seigneur, fais jaillir la Foi.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Ta'u pure, ta'u pure, faaroo mai, e Iesu e,
te mauui ne itou a'au no te rahi o ta'u mau hora
Aroha mai, e te Fatu e, aroha mai.
- 2- Conduis-nous Seigneur aux sources de la vie.

OFFERTOIRE : MHNK 128

- 1- Te pii haere mai ra mai tahito mai a
Te Atua ia oe na e tau varua
Afea e hoi atu ai to oe ra Fatu mau (*bis*).
- 2- E patoi noa nei a i to Metua
Eiaha roa (e) na reira ei hau e i hau
Ia tahe ra to roimata no roto i to mafatu (*bis*).

SANCTUS : Coco IV - tahitien

ANAMNÈSE : H.T.

Gloire à Toi qui étais mort, gloire à Toi qui es vivant
Notre Sauveur, notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *marquisien*

To matou Motua tei io he ani
A tapu to oe inoa
A tihe to oe basileia
A tae to e ma'ima'i io he fenua hakatu me te ani
A tuku mai i te â nei i to matou o'a no tenei â
A hako'e mai i to matou 'ai'e
A ti'i me matou e ha'ako'e atu nei i te po'i u 'ai'e mai
Au'e ha'ahemo mai i te moti'i
A ha'apohoe mai mei te ino.
Ia Oe hoi te basileia, te mana, te ka'i'e
Mai te tau tai a tihe anatu.

AGNUS : Coco IV - tahitien

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- Poroï teie Maria e
Poroï i te tama maohi
Atira na te hara, a faaroo mai, e te tama e.
- R- A pure, a neteteia, a penitenia
A here i te Euhari e te Parau a te Atua.

« La Cathédates »

SAMEDI 26 MARS 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Timi FROGIER ;

DIMANCHE 27 MARS 2011

3^{ème} Dimanche du Temps de Carême – violet

08h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
16h00 : **Adoration pour la Vie – Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 28 MARS 2011

Férie – violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 29 MARS 2011

Férie – violet

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

MERCREDI 30 MARS 2011

Férie – violet

05h50 : **Messe** : Cédric MATUKAU ;
11h30 : **Catéchèse de Carême** ;

JEUDI 31 MARS 2011

Férie – violet

05h50 : **Messe** : Estelle LAO ;
18h00 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 1^{ER} AVRIL 2011

*Férie – violet
Abstinence*

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
16h00 : **Chemin de Croix** ;

SAMEDI 2 AVRIL 2011

Saint François de Paule – violet

05h50 : **Messe** : Action de grâce à la Miséricorde Divine ;
18h00 : **Messe dominicale** : Lolita LEHOT ;

DIMANCHE 3 AVRIL 2011

4^{ème} Dimanche du Temps de Carême – rose

08h00 : **Messe** : Ata MATUKAU et Romatarii MARA -
action de grâce ;
09h30 : **Baptême** de Germaine ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

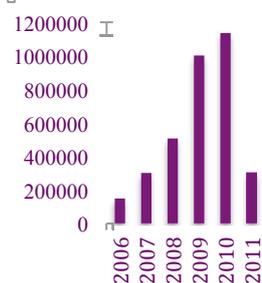
Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 28 mars** de 17h00 à 18h30 : **Répétition de chant** pour la messe chrismale et les célébrations pascales à la Cathédrale ;
- **Lundi 28 mars** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 30 mars** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

CAMPAGNE DE CAREME 2011

En 2010, grâce à la générosité des catholiques du diocèse de Papeete, la campagne de Carême a permis d'aider une centaine de familles en grande difficulté. Ainsi 3,2 millions francs ont servi à donner un coup de pouce pour le paiement partiel de factures de cantine.



Cette année encore, la crise s'accroît, la Campagne de Carême sera au profit des familles de Polynésie en

grandes difficultés.

À ce jour l'Offrande Carême à la Cathédrale s'élève à 3 058 177 fr.

Grand merci à tous.

CATÉCHÈSES DE CARÊME

JESUS

SEUL SAUVEUR, SEUL SEIGNEUR !

Chaque mercredi de Carême de 11h30 à 12h15
à la Cathédrale Notre Dame de Papeete
Catéchèse de Carême
Prédicateur : Diacre Donald CHAVEZ

Les catéchèses de Carême 2011 font écho à la Lettre Pastorale de Mgr Hubert qui nous invite à vivre une année de Jésus comme notre seul Sauveur et notre seul Seigneur.

Célébrations pascales à la Cathédrale

- **Jeudi 21 avril** à 18h00 : **Sainte Cène** ;
 - **Vendredi 22 avril** à 18h00 : **Passion** ;
 - **Samedi 23 avril** à 19h00 : **Veillée pascale** ;
 - **Dimanche 24 avril** à 08h00 : **Messe du saint jour de Pâques**
- Confessions de la Semaine Sainte à la Cathédrale
- **Jeudi 21, Vendredi 22 et Samedi 23 avril** de 8h30 à 11h30

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

PRIER POUR LE JAPON

Mercredi 23 mars, à 18h, dans les Jardin de la mairie de Papeete, une veillée de prière œcuménique a été animée par les pasteurs Marthe PENI (Église protestante maohi), Clément CLARK-TEFAU (Communauté du Christ) et le diacre Carlos RAIHOHA (Église catholique), accompagnés chœurs des Adventistes, des Saints des Dernier jours (mormons) et de la Communauté du Christ.

Pour prolonger cette prière pour le Japon, plusieurs chemins s'offrent à nous. Nous vous en proposons trois :

- Une neuvaine de prière ;
- Offrir des messes ;
- Faire un don à l'Association S.O.S. Japon.

UNE NEUVAINES DE PRIERE

En communion avec l'Église catholique qui est au Japon, vous pouvez prier chaque jour la neuvaine ci-dessous. Cette prière a été composé pour la célébration annuelle du « Jour du Souvenir des catholiques japonais découverts à Nagazaky ».

*Dieu, notre Père,
Vous êtes le véritable dirigeant de ce monde.
Nous louons votre saint nom.
S'il vous plaît, ayez pitié des pauvres gens au Japon
qui souffrent du tremblement de terre, du tsunami,
et de la pollution radioactive.
Seigneur, ayez pitié de nous.
S'il vous plaît, donnez-nous la paix,
l'espoir et le courage pour surmonter ces difficultés.
Nous sommes totalement en confiance vers vous.
Bien que nous soyons pécheurs,
nous restons dans cette confiance.
Vous êtes le seul refuge et notre sécurité.
S'il vous plaît, donnez-nous courage et force,
en particulier à ceux qui sont engagés
dans le sauvetage et l'aide directe.
Nous croyons que vous pouvez nous aider.
Au nom du Seigneur.
Amen.*

*Ei-chan R. Hanafusa, s.j.
Communauté Vie Chrétienne au Japon*

OFFRIR UNE MESSE

Nous vous proposons aussi de **faire célébrer des messes** pour les victimes japonaises. Nous croyons en la communion au cœur de l'Eucharistie. C'est le roc sur lequel le Christ a bâti son Église.

Le montant des offrandes de messes est déterminé par l'archevêché : 2 000 fr. Ces messes seront célébrées soit dans le diocèse, soit en dehors, dans un monastère ou en terre de mission. Elles permettront ainsi d'aider des prêtres ailleurs...

L'ÉGLISE CATHOLIQUE AU JAPON : UNE EGLISE DE LA PERSECUTION

Le Japon compte 1 million de catholiques, sur une population totale de 127 millions d'habitants. Le berceau du Christianisme est Nagasaki, évangélisé par Saint François-Xavier, jésuite, au XVI^{ème} siècle. Église persécutée pendant 250 ans, elle est passée dans la clandestinité et a survécu jusqu'à ce que les Missions Etrangères de Paris la redécouvre au milieu du XIX^{ème} siècle.

UN DON À S.O.S. JAPON

Vous pouvez aussi faire un don à l'Association S.O.S. Japon, présidée par Mr Narii FAUGERAT, consul honoraire du Japon en Polynésie :

Association SOS Japon
Boîte Postale 342
98 713 Papeete

Pour plus de renseignements
Téléphonez au 45 45 45

SALLE MONSIEUR MICHEL COPPENRATH

- Une salle de conférence peut-être mise à disposition à la journée ou à la demi-journée au presbytère de la Cathédrale. Elle peut accueillir 50 personnes assises et dispose de tables et chaises, ainsi que d'un matériel sono et vidéo. Elle est entièrement climatisée.

- Voici les frais de participation à l'entretien et au fonctionnement de cette salle et les cautions demandées pour l'utilisation du matériel sono/vidéo :

Période	Sans climatisation	avec climatisation	avec materiel sono + vidéo ***	avec materiel sono + vidéo + climatisation ***
1/2 journée*	12 000 Fcp	20 000 Fcp	25 000 Fcp	30 000 Fcp
journée**	18 000 Fcp	25 000 Fcp	32 000 Fcp	38 000 Fcp
3 jours	45 000 Fcp	60 000 Fcp	70 000 Fcp	85 000 Fcp
1 semaine	70 000 Fcp	90 000 Fcp	100 000 Fcp	110 000 Fcp
1 mois	200 000 Fcp	250 000 Fcp	280 000 Fcp	300 000 Fcp

* de 8h00 à 12h00 ou de 14h00 à 18h00 - ** de 8h00 à 18h00

*** chèque de caution de 500 000 Fcp obligatoire pour la location avec matériel sono/vidéo

Contact : Presbytère de la Cathédrale : 50 30 00 ou notre-dame@mail.pf

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2 000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 330 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mail : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°19/2011
Dimanche 3 avril 2011 – 4^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année A

NOMINATION D'UN ADMINISTRATEUR APOSTOLIQUE



Le saint Père a accepté la démission que Mgr Hubert Coppenrath avait présentée le 18 octobre 2005. Pour le remplacer, il a nommé aujourd'hui, en la personne du Père Bruno MA'I, un Administrateur Apostolique, qui gouvernera le diocèse de Papeete au nom du Pape jusqu'à la nomination d'un archevêque.

Le Père Bruno MA'I a tous les pouvoirs d'un évêque diocésain sauf que, n'ayant pas le

caractère épiscopal, il ne peut ordonner des prêtres et des diacres.

À partir d'aujourd'hui, le prêtre dira, dans la prière pour l'Église de la prière eucharistique n° 2 : « *Fais-la grandir dans ta charité avec le Pape Benoît XVI, notre administrateur, le Père Bruno ...* » et dans la prière n° 3 : « *Veille sur ton serviteur le Pape Benoît XVI et notre administrateur le P. Bruno ...* »

Accueillons le nouveau pasteur que nous donne le Pape avec joie et gratitude. Nous connaissons sa foi et son dynamisme, avec lui nous serons heureux de servir le Seigneur.



EN MARGE DE L'ACTUALITE

La famille a besoin de nous

Au cours de ces dernières semaines, une cinquantaine de parents ont été arrêtés et emprisonnés en Allemagne au motif qu'ils s'opposaient à ce que leurs enfants suivent les cours scolaires d'éducation sexuelle que l'on veut imposer à tous les enfants. Cette atteinte manifeste aux droits des parents, premiers responsables de l'éducation de leurs enfants, a suscité les protestations de 43 associations de protection des droits de l'homme.

Au temps de Staline, des milliers d'enfants ont été enlevés à leur familles, jugées trop opposées aux doctrines socialistes, et élevés dans des institutions d'État. Nous voilà revenus sur la même pente. Mais cette fois-ci, ces mesures coercitives sont au service d'une nouvelle idéologie, les cours d'éducation sexuelle sont un moyen idéal pour répandre cette nouvelle idéologie chez les jeunes.

À la famille traditionnelle, on oppose d'autres modèles, en particulier des familles fondées par des couples homosexuels. À la pérennité du couple traditionnel, on oppose la liberté de se séparer, de décomposer pour recomposer. Quant à la sexualité, elle n'est plus au service de l'amour mais du seul plaisir. On laisse les jeunes y goûter précocement à la condition qu'ils se protègent contre les maladies sexuellement transmissibles et contre la conception.

La famille est en danger, elle a besoin que nous la défendions. Comment pouvons-nous la défendre ? D'abord en nous exprimant, en proclamant haut et fort que nous ne sommes pas d'accord avec cette idéologie pernicieuse qui ruine la famille et perturbe les enfants. Nous devons aussi interpeller nos représentants politiques : Quel est leur conception de la famille, sont-ils prêts à la défendre ? Enfin pour que les associations familiales aient du poids et en particulier l'Association Familiale Catholique, il faut qu'elles aient un maximum d'adhérents. Nous n'avons peut-être pas le temps de nous informer sur toutes les mesures qui risquent d'affaiblir la famille, nous n'avons peut-être pas le temps d'accomplir les multiples démarches que suppose la défense de la famille, mais nous avons le temps de rédiger un bulletin d'adhésion et de payer une cotisation minime. Si nous ne sommes pas toujours d'accord avec certaines actions entreprises par notre association, nous pouvons en discuter avec les responsables, faire valoir notre point de vue et écouter le leur. Nous leur rendrons service.

Ce qui est important à un moment où la famille est menacée dans le monde entier, c'est que nous ne restions pas indifférents et muets.

+ **HUBERT COPPENRATH**
Archevêque de Papeete

DECLARATION FACE AU MARASME POLITIQUE ET ECONOMIQUE

Le nouvel Administrateur Apostolique du diocèse de Papeete, l'archevêque émérite et le Vicaire-Général soutiennent la démarche initiée par les employeurs et syndicats de Polynésie française. Voici la déclaration qu'ils ont adressée aux élus de l'Assemblée des représentants :

Nous avons pris connaissance de l'ultimatum adressé à la classe politique par les employeurs et les syndicats.

Avec les autres confessions religieuses, nous avons adressé aux élus du Pays un avertissement, les conjurant de mettre fin à leurs dissensions et de s'unir pour le redressement de la situation dramatique dans laquelle est tombée la Polynésie. Il n'en a pas été fait cas.

Nous pensons donc qu'il est de notre devoir, en dehors de tout esprit partisan, de soutenir la démarche des employeurs et des syndicats. Nous invitons respectueusement les élus à oublier leurs intérêts

personnels et leurs calculs politiques pour travailler ensemble au redressement économique et social de la Polynésie.

Papeete, le 31 mars 2011

Bruno MA'I, *Administrateur Apostolique*

Joël AUMERAN, *Vicaire-Général*

Hubert COPPENRATH, *Archevêque émérite*

« LE FILS DE L'HOMME, C'EST LUI QUI TE PARLE »

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 4^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE A

Le carême nous invite aujourd'hui, à passer peu à peu des ténèbres à la lumière, à nous efforcer de marcher vers la lumière.

Beaucoup de questions sont posées au cours de ce long évangile, même si l'aveugle lui-même ne demandait rien. C'est Jésus qui le voit le premier, d'un regard attentif, et qui prend l'initiative de l'envoyer vers la piscine de Siloé après lui avoir enduit les yeux de boue. C'est un acte qui évoque le récit de la Genèse où Dieu crée l'homme. Jésus pose un geste de récréation. L'aveugle de naissance symbolise l'humanité que Jésus vient rencontrer et toucher. « *Le Verbe est la vraie lumière, qui éclaire tout homme en venant en ce monde* », disait saint Jean dans son prologue.

Une fois guéri l'aveugle subit un feu de questions : « *Comment se fait-il que tu vois ? Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ?* ». La réponse paraît bien simple : « *Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et maintenant je vois* » ; elle est simple, si transparente, qu'elle appelle notre réponse unique. Comme tes yeux se sont ouverts à la foi en Jésus ? C'est peut-être une phrase entendue qui m'a bouleversé, ou l'exemple silencieux d'une personne, une sorte de clarté dans la nuit que je traversais, ou encore une parole de la Bible qui m'a brûlé le cœur... Chacun de nous a sa réponse personnelle.

Les questions portent d'abord sur la véritable identité de l'aveugle guéri. « *Est-ce bien toi ?* ». L'enquête se fait sourcilieuse, même les parents sont convoqués : « *Est-ce bien votre fils ?* ». Les parents ne peuvent pas nier que ce soit leurs fils, mais ils ne veulent pas être mis en cause. Aurons-nous plus de courage et, en écoutant cet évangile, voudrions-nous prendre la place de cet aveugle anonyme que personne ne

soutient et que les Pharisiens ont si bien jeté dehors ?

Enfin, de l'aveugle, l'interrogatoire passe sur celui qui l'a guéri : qui est cet homme qui a guéri l'aveugle ? L'aveugle a retenu son nom : « *L'homme qu'on appelle Jésus* » (v. 11). Et il ajoute : « *C'est un prophète* » (v. 17). Les Pharisiens, sûrs d'eux-mêmes, ne peuvent admettre qu'un vrai prophète accomplisse une guérison le jour du sabbat, et donc rejettent fermement cette affirmation.

Le Christ reprend alors l'initiative, vient trouver l'homme qu'il a guéri et le conduit jusqu'au terme de la foi : « *Le Fils de l'homme, tu le vois, c'est lui qui te parle* » (v. 35-37). Parvenir à une rencontre personnelle avec Jésus qui nous parle, tel est bien le terme du carême.

Saint Paul, dans la deuxième lecture, donne le même enseignement que le récit évangélique. Les destinataires de sa lettre sont des baptisés de la première génération : par le baptême, ils sont passés des ténèbres à la lumière, ils sont « *devenus lumière* » et malgré les tentations inévitables ils ne doivent pas revenir à des comportements incompatibles avec leur nouvelle condition. Et Paul cite une hymne pascale et baptismale déjà en usage dans les premières communautés :

*Réveille-toi, ô toi qui dors,
Relève-toi d'entre les morts,
Et le Christ t'illuminera.*

Que ce dimanche soit pour nous un dimanche où le Christ nous illumine. Laissons-nous regarder par Lui pour voir les autres et notre propre misère avec ses yeux de miséricorde et de guérison.

www.kerit.be

LA PAUVRETE EST UN PROFOND MYSTERE

En ce temps de Carême, voici quelques réflexions du Cardinal Carlo Maria MARTINI, archevêque émérite de Milan au sujet de la pauvreté ...

Alain ELKAN : Dieu a une prédilection pour les pauvres, dit-on, mais ces derniers ne sont pas contents de leur sort. Est-ce contradictoire ? Ne pensez-vous pas que l'homme moderne devrait réfléchir pour abolir la pauvreté au lieu de se contenter d'en parler ?

Cardinal MARTINI : Certes, le sujet de la pauvreté implique une longue réflexion. La pauvreté est un profond mystère de la nature de Dieu, qui est Père, Fils et Saint-Esprit. Chaque Personne de la Trinité est elle-même dans son don d'amour aux deux autres. Ainsi, la pauvreté consiste à ne rien garder pour

soi, à la gratuité totale, à être tout pour l'autre. Nous avons déjà défini les pauvres d'aujourd'hui au sens social du terme. Mais certaines pauvretés, telles que la maladie, la souffrance, la mort, touchent aussi le riche sur le plan matériel. Tout dépend comment on vit ces privations si c'est pour se fermer en soi-même ou pour s'ouvrir aux autres.

Dans la Bible, on considère au départ l'indigence comme un mal, un scandale, et le Seigneur, dans le Deutéronome, recommande de ne pas durcir son cœur envers ceux qui sont dans le besoin, mais de leur tendre la main et de leur donner ce qu'il leur faut. Dans le Livre des Prophètes, on commence à percevoir l'importance de la *pauvreté spirituelle*, qui est la reconnaissance de notre dépendance envers Dieu et le besoin de mettre sa confiance en lui seul.

Dans le Nouveau Testament, le Christ, qui, abandonnant ses privilèges divins, entre dans le monde, assume la condition d'une humanité fragile, faible, limitée et vit de la volonté du Père jusqu'à l'heure de sa mort, est l'exemple parfait du pauvre. En outre, à qui veut devenir son disciple, Jésus demande de choisir aussi la pauvreté matérielle.

Alain ELKAN : C'est donc la pauvreté évangélique qui compte ?

Cardinal MARTINI : Oui, bien qu'on considère la pauvreté matérielle comme un moyen d'approcher de Dieu. Chacun tente, à juste titre, d'améliorer sa condition. Mais celui qui privilégie cette recherche au point de lui subordonner d'autres valeurs risque de devenir très malheureux. D'autre part, la foi chrétienne ne se limite pas à reconnaître que Jésus est le Fils de Dieu ; elle affirme aussi que ce Fils de Dieu est un homme pauvre, bienveillant, humilié, vaincu.

Alain ELKAN : La pauvreté chrétienne ou évangélique méprise-telle les biens de cette terre ?

Cardinal MARTINI : Elle ne les méprise pas, tout comme elle n'exalte pas la misère ni l'indigence. Posséder des biens n'est pas un péché, mais c'en est un de le préférer à la foi, à l'espérance en Dieu, à la solidarité avec nos frères, à la miséricorde. Toute réalité, qu'elle soit personnelle, sociale, politique ou ecclésiastique, doit être soumise à ce principe. L'homme d'aujourd'hui, comme celui d'hier, doit se détacher intérieurement de ce qu'il possède, pas seulement de ses biens économiques, mais aussi de ses biens culturels, de ses

éventuelles performances professionnelles en matière de vivacité d'esprit, de gestion du temps et d'énergie combative. Ainsi, il peut vraiment entrer dans les souffrances de celui qui n'a ni pain, ni maison, ni ressources et participer à une sorte de communion qui s'élargit à un niveau universel. Car, malheureusement, la majeure partie de l'humanité est dans le besoin, est sous-développée.

La pauvreté évangélique est un acte de foi en Dieu en tant que Père et permet de connaître le vrai trésor de l'homme. Et la liberté de la pauvreté évangélique est plus que jamais nécessaire à notre époque, où l'homme se sent administré, dominé, presque semblable au rouage d'une énorme machine destinée à produire pour consommer et à consommer toujours plus.

Alain ELKAN : Quel rapport cette pauvreté évangélique entretient-elle avec la libération et la joie ?

Cardinal MARTINI : Celui qui parvient à renoncer aussi aux biens matériels par amour de Jésus le pauvre par excellence emprunte un chemin de libération, d'enthousiasme, de bonheur total car il goûte de façon imprévue la force de la Croix. Et la joie est ce qui reste quand on a vraiment tout donné. Celui qui n'a rien ne peut que s'offrir lui-même.

Il faut donc remercier le Seigneur pour ce qui nous est donné et en même temps lui demander d'être aussi libre vis-à-vis de ces biens que s'ils n'étaient pas en notre possession, d'être prêts à partager avec autrui. Il y aurait alors plus de sérénité et plus de joie en ce monde.

Alain ELKAN : Mais on peut se tromper dans sa vie de croyant ou dans sa recherche de Dieu ?

Cardinal MARTINI : Chacun peut se tromper, mais il est une force mystérieuse et plus grande qui sans cesse rappelle l'homme, le réhabilite, le ressuscite.

Alain ELKAN : Est-il donc toujours pardonné ?

Cardinal MARTINI : Oui, chacun peut toujours être pardonné. Dieu offre son amitié à l'homme sans s'occuper de ce qu'il est (bon ou mauvais) ni de ce qu'il a fait.

C'est le message fondamental de l'Évangile. Jésus sait que l'homme peut changer en son cœur, non seulement parce qu'il le veut, mais parce qu'il existe un Amour plus grand que lui, qui lui donne confiance et qui l'accueille.

DEBAT SUR LA LAÏCITE : SERENITE, ATTENTION ET REFLEXION APPLIQUEES RECOMMANDENT LES RESPONSABLES DU CULTE !

La Conférence des Responsables de culte en France (CFRCF) vient de publier un texte important. Mgr Bernard PODVIN, Porte-parole des évêques de France, explique l'esprit dans lequel ce document doit être lu : « Ce texte explicite la façon profonde avec laquelle les responsables de cultes veulent se situer, sans se dérober, et refusant d'être instrumentalisés. "La laïcité, disait Jean-Paul II en 2005, doit être l'espace pour un dialogue constructif dans l'esprit des valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité auxquelles le peuple de France est fort justement très attaché. Elle ne doit pas être le lieu d'un affrontement" ». Voici l'intégralité du texte.

La Conférence des Responsables de Culte en France a été créée le 23 novembre dernier et elle regroupe six instances responsables du Bouddhisme, des Églises chrétiennes (Catholique, Orthodoxe, Protestante), de l'Islam et du Judaïsme. Cette initiative est justifiée par la volonté d'approfondir notre connaissance mutuelle, par le sentiment de contribuer ensemble à la cohésion de notre société dans le respect des autres courants de pensée, et par la reconnaissance

de la laïcité comme faisant partie du bien commun de notre société.

La laïcité est un des piliers de notre pacte républicain, un des supports de notre démocratie, un des fondements de notre vouloir vivre ensemble. Veillons à ne pas dilapider ce précieux acquis. Il nous paraît capital, pendant cette période pré-électorale, de bien garder sereinement le cap en évitant amalgames et risques de stigmatisation.

Nous signons ensemble cette tribune sans aucun esprit polémique ou partisan. Une parole commune nous semble néanmoins nécessaire. Notre cohésion au sein de la Conférence que nous avons fondée, est significative dans notre société française. Elle a été rendue possible grâce notamment au climat de coopération instauré entre les religions, que la « *laïcité à la française* » et ses évolutions depuis plus d'un siècle ont permis.

Mais cette cohésion ne signifie pas pour autant uniformité ! Elle ne nous engage nullement en faveur d'un quelconque amalgame syncrétiste ou d'un nivellement de nos positions individuelles et celles des cultes que nous représentons. Nous travaillons ensemble dans la confiance, en intégrant nos histoires et identités respectives. Nous continuons à avoir des approches différenciées sur telle ou telle question, sans pour autant faire de nos différences des facteurs d'opposition. Nous sommes déterminés à réfléchir et à œuvrer ensemble sur la durée, en relation avec les autorités et les forces vives de notre pays, afin que le facteur religieux y soit un élément de paix et de progrès.

L'accélération des agendas politiques risque, à la veille de rendez-vous électoraux importants pour l'avenir de notre pays, de brouiller cette perspective et de susciter des confusions qui ne peuvent qu'être préjudiciables. Nous en sommes conscients. Cela ne doit pas nous dissuader pour autant de rappeler l'essentiel quand il le faut. Nous restons très attentifs aux évolutions profondes de notre société, notamment celles qui concernent les religions, dans le respect du cadre de la République. Ces évolutions appellent parfois des adaptations voire des améliorations du cadre juridique et réglementaire de l'expression et de la vie des cultes en France. Nous ne manquerons pas d'être une force positive de propositions dans ce sens.

Faut-il dans le contexte actuel un débat sur la laïcité ? Le débat est toujours signe de santé et de vitalité. Le dialogue est toujours une nécessité. Il a un rôle majeur dans une société libre, démocratique et respectueuse de la personne humaine. Mais un parti politique, fût-il majoritaire, est-il la bonne instance pour le conduire seul ? Ce ne sont ni les débats, ni les travaux qui manquent dans ce domaine ! La Loi 1905 est déjà plus que centenaire. Elle a permis d'apporter depuis lors des solutions à des questions nées de nouvelles situations et des évolutions de notre société dans un monde de plus en plus rapide. Tous les cultes adhèrent sans réserve à ses principes fondamentaux tels qu'ils s'expriment en particulier dans ses deux premiers articles. Mais les modalités d'application de ces principes restent toujours perfectibles. Faut-il recenser tous les colloques et autres séminaires qui ont abordé en long et en large la question de la laïcité et de ses applications dans notre pays depuis des années ?

Faut-il rappeler, dans la période récente, les travaux étendus et exhaustifs de la Commission présidée par le Professeur Jean Pierre MACHELON qui ont donné lieu à un rapport sur les « *relations des cultes avec les pouvoirs publics* » remis au ministre de l'intérieur le 20 septembre 2006 ? Ce rapport avait abordé d'une manière approfondie les différents aspects liés à l'exercice du culte en France dont celui du « *support institutionnel* » de son exercice dans notre pays. Faut-il rappeler de même les travaux du « *Groupe juridique inter-*

cultes » qui travaille depuis 2007, dans le prolongement des recommandations du Groupe MACHELON, au sein du Ministère de l'intérieur, et où siègent des représentants des principaux cultes ? Ce groupe a bien fonctionné et a permis la publication de plusieurs circulaires dont la dernière, du 23 juin 2010, conjointe aux Ministères de l'intérieur et des finances, aborde d'une manière détaillée à l'attention des préfets, des directeurs départementaux des finances publiques et des trésoriers payeurs généraux, les différents aspects liés au « *support institutionnel de l'exercice du culte en France* » ? Faut-il rappeler aussi la production intellectuelle abondante d'articles et d'écrits divers, ainsi que les nombreux ouvrages qui paraissent sur l'histoire, les fondements, la pratique et les perspectives de la laïcité en France ? La liste en sera longue. Elle illustre parfaitement toute la richesse et la profondeur de notre expérience française de la laïcité. Nous y reviendrons lors de la rencontre publique que nous comptons organiser en octobre prochain.

Secouée par des crises à répétition, politique, économique, financière et morale, la période actuelle manque de lisibilité mais sans doute pas d'espérance ! Le devoir de ceux qui sont « *en responsabilité* » consiste à éclairer le chemin et à élaborer des solutions conformes au bien de tous. N'ajoutons pas de la confusion dans la période trouble que nous traversons. Nous militons ensemble pour une laïcité de bonne intelligence.

La laïcité n'est pas séparable des valeurs fondamentales que nous partageons, en particulier de la dignité et du respect de la personne humaine et de sa liberté inaliénable. Ces valeurs qui ne peuvent s'épanouir que dans la confiance mutuelle source de paix pour notre société.

Signataires

- *Cardinal André VINGT-TROIS, président de la Conférence des Evêques de France*
Avec Mgr Laurent ULRICH, vice-président de la Conférence des Evêques de France
- *Pasteur Claude BATY, président de la Fédération protestante de France*
Avec le pasteur Laurent SCHLUMBERGER, membre du Conseil de la Fédération protestante de France, président du Conseil national de l'Église réformée de France
- *Métropolitain EMMANUEL, président de l'Assemblée des Evêques orthodoxes de France*
Avec le Métropolitain Joseph, secrétaire de l'Assemblée des Evêques orthodoxes de France
Et Mr. Carol SABA, porte-parole de l'Assemblée des Evêques orthodoxes de France
- *Grand Rabbin Gilles BERNHEIM, Grand Rabbin de France*
Avec le rabbin Moshé LEWIN, porte-parole du Grand Rabbin de France
- *M. Mohammed MOUSSAOUI, président du Conseil français du culte musulman*
Avec M. Anouar KBIBECH, secrétaire général du Conseil français du culte musulman
- *Révérénd Olivier WANG-GENH, président de l'Union bouddhiste de France*

« LA PLUS GRANDE PAUVRETE, C'EST DE N'EXISTER POUR PERSONNE »

(BIENHEUREUSE MERE TERESA DE CALCUTTA)

Le label Grande Cause nationale 2011 « Pas de solitude dans une France fraternelle » a été attribué au collectif de 24 associations partenaires de tous horizons, dont l'Ordre de Malte France, fédérées par la Société Saint-Vincent-de-Paul, avec pour objectif de « mieux faire connaître les multiples visages que prend la solitude, pour inviter chacun à s'engager dans une démarche fraternelle ».

La solitude... Les solitudes plutôt : le pluriel conviendrait mieux à ce mot tant il a de visages divers. Derrière chacun, c'est une expérience singulière, souvent incommunicable car la solitude isole, elle sépare des autres et du monde. Il peut y avoir des solitudes positives comme la solitude de la prière, dont Jésus rappelle l'importance à ses disciples. C'est un moment essentiel où, cessant de parler de Dieu, nous l'écoutons, lui parlons et le reconnaissons comme le sujet vivant de notre histoire et de nos vies.

L'Ordre de Malte-France en Polynésie française œuvre aussi à la lutte contre la solitude... L'une des missions de ses membres est la visite trimestrielle à nos aînés au Fare Matahiapo.



Ainsi, samedi 26 mars, les membres de l'Association se sont retrouvés à Taravao pour célébrer l'anniversaire de la doyenne : *Marianne*, 94ans. Après avoir célébré la messe dans la petite chapelle, ils ont offert et partagé le repas dans la Victor Raoulx.

Outre ces visites trimestrielles, l'Ordre de Malte va abonner les *Fare Matahiapo* aux journaux locaux ...



Œuvres Hospitalières Françaises de l'Ordre de Malte

Délégation Polynésie française
BP 44590, Fare Tony
98 713 PAPEETE

ordremaltefrance@mail.pf

CCP 86372 06 Papeete

Mais il y a l'autre visage de la solitude. Visage douloureux dont les traits sont inscrits dans la solitude de Jésus lui-même : en butte à l'hostilité des scribes et des pharisiens qui veulent « lui tendre un piège » ; Jésus qui garde seul son secret puisque ses proches sont incapables de le porter avec lui ; ou Jésus qui annonce sa mort et avance vers elle, incompris de ses disciples et bientôt abandonné de tous. Ce visage cruel de la solitude prend dans notre époque des formes spécifiques et souvent tragiques. Elle est d'abord accentuée par l'effacement de Dieu

de notre horizon, par la dilution des visions, par l'éclatement des morales et des valeurs qui cimentent la société. On ne parvient plus à s'intégrer dans une forme de « vivre ensemble » qui donnerait sens à ce que chacun vit et atténuerait le sentiment angoissant d'incertitude. Près de la moitié des français disent avoir souffert de solitude. Elle engendre des pauvretés et des drames qui touchent tous les lieux, les classes sociales et les âges. Tout cela est aggravé par l'individualisme croissant, sous toutes ses formes, la crise du lien social, l'absence de lieux où le reconstruire. Plus une société accorde d'importance et d'indépendance aux individus, plus elle devient laxiste et plus la solitude se généralise et se dramatise. Ou encore, la solitude nourrie par la fascination pathétique de nos contemporains pour les instruments de communication et d'information, trop souvent devenus les prothèses dérisoires d'un vide relationnel et d'une convivialité perdue. Ainsi, l'homme et la femme assignés à résidence devant une télévision qui donne de moins en moins à penser, dénie les valeurs humaines de charité ou d'espérance au profit du spectaculaire... mais qui meuble l'ennui, habille la solitude et donne l'illusion d'une proximité. Cette solitude des hommes et des femmes rivés à leur téléphone portable dans les lieux publics, cherchant dans d'insignifiantes conversations privées, à se rassurer dans leur identité « d'individus branchés ». Risible, mais au-delà de ces symptômes, il y a les effets réels : les drames, les souffrances, les solitudes d'une société fragmentée qui enferme chacun dans son particularisme, sa vieillesse, son handicap, sa pauvreté, son échec. Dès lors, le courage d'être seul que Dieu nous donne dans la foi, ne saurait nous faire oublier le désespoir de vivre seul dans la nuit. C'est pourtant bien ce qui se passe quand nous refusons de voir les solitudes dramatiques qui minent et détruisent notre société, toutes ces blessures qui brisent la relation aux autres. Gardons en mémoire le très beau message de Benoît XVI à Barcelone en novembre 2010 : « Nous avons besoin d'hommes et de femmes qui parlent avec leur vie, qui sachent communiquer l'Évangile avec clarté et courage, par la transparence de leurs actions et avec la passion joyeuse de la charité ».

© Copyright 2011 – Revue Hospitaliers n°138 p.12

Liturgie de la Parole

Dimanche 3 avril 2011 – 4^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année A

Lecture du premier livre de Samuel (16, 1b.6-7.10-13a)

Le Seigneur dit à Samuel : « J'ai rejeté Saül. Il ne règnera plus sur Israël. Je t'envoie chez Jessé de Bethléem, car j'ai découvert un roi parmi ses fils. Prends une corne que tu rempliras d'huile, et pars ! » En arrivant, Samuel aperçut Éliab, un des fils de Jessé, et il se dit : « Sûrement, c'est celui que le Seigneur a en vue pour lui donner l'onction ! » Mais le Seigneur dit à Samuel : « Ne considère pas son apparence ni sa haute taille, car je l'ai

écarté. Dieu ne regarde pas comme les hommes, car les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur ». Jessé présenta ainsi à Samuel ses sept fils, et Samuel lui dit : « Le Seigneur n'a choisi aucun de ceux-là. N'as-tu pas d'autres garçons ? » Jessé répondit : « Il reste encore le plus jeune, il est en train de garder le troupeau ». Alors Samuel dit à Jessé : « Envoie-le chercher : nous ne nous mettrons pas à table tant qu'il ne sera pas arrivé ». Jessé l'envoya chercher : le garçon

était roux, il avait de beaux yeux, il était beau. Le Seigneur dit alors : « C'est lui ! donne-lui l'onction ». Samuel prit la corne pleine d'huile, et lui donna l'onction au milieu de ses frères. L'esprit du Seigneur s'empara de David à partir de ce jour-là.

Psaume 22, 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtres aux Éphésiens (Ep 5, 8-14)

Frères, autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes devenus lumière ; vivez comme des fils de la lumière - or la lumière produit tout ce qui est bonté, justice et vérité - et sachez reconnaître ce qui est capable de plaire au Seigneur. Ne prenez aucune part aux activités des ténèbres, elles ne produisent rien de bon ; démasquez-les plutôt. Ce que ces gens-là font en cachette, on a honte d'en parler. Mais quand ces choses-là sont démasquées, leur réalité apparaît grâce à la lumière, et tout ce qui apparaît ainsi devient lumière. C'est pourquoi l'on chante : Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera.

Acclamation (cf. Jn 8, 12)

Lumière du monde, Jésus Christ, celui qui marche à ta suite aura la lumière de la vie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 9, 1-41)

En sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme qui était aveugle de naissance. Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, pourquoi cet homme est-il né aveugle ? Est-ce lui qui a péché, ou bien ses parents ? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents. Mais l'action de Dieu devait se manifester en lui. Il nous faut réaliser l'action de celui qui m'a envoyé, pendant qu'il fait encore jour ; déjà la nuit approche, et personne ne pourra plus agir. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde ». Cela dit, il cracha sur le sol et, avec la salive, il fit de la boue qu'il appliqua sur les yeux de l'aveugle, et il lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » (ce nom signifie : Envoyé). L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait. Ses voisins, et ceux qui étaient habitués à le rencontrer - car il était mendiant - dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » Les uns disaient : « C'est lui ». Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble ». Mais lui affirmait : « C'est bien moi ». Et on lui demandait : « Alors, comment tes yeux se

sont-ils ouverts ? » Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il m'en a frotté les yeux et il m'a dit : "Va te laver à la piscine de Siloé". J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu ». Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? » Il répondit : « Je ne sais pas ». On amène aux pharisiens cet homme qui avait été aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. À leur tour, les pharisiens lui demandèrent : « Comment se fait-il que tu vois ? » Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et maintenant je vois ». Certains pharisiens disaient : « Celui-là ne vient pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat ». D'autres répliquaient : « Comment un homme pécheur pourrait-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés. Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète ». Les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme, qui maintenant voyait, avait été aveugle. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents et leur demandèrent : « Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'il voie maintenant ? » Les parents répondirent : « Nous savons que c'est bien notre fils, et qu'il est né aveugle. Mais comment peut-il voir à présent, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer ». Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, les Juifs s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de la synagogue tous ceux qui déclareraient que Jésus est le Messie. Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le ! » Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur ». Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien ; mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et maintenant je vois ». Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? » Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous aussi vous voulez devenir ses disciples ? » Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. Moïse, nous savons que Dieu lui a parlé ; quant à celui-là, nous ne savons pas d'où il est ». L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. Comme chacun sait, Dieu n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Jamais encore on n'avait entendu dire qu'un homme ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si cet homme-là ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire ». Ils répliquèrent : « Tu es tout entier plongé dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors. Jésus apprit qu'ils l'avaient expulsé. Alors il vint le trouver et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle ». Il dit : « Je crois, Seigneur ! », et il se prosterna devant lui. Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour une remise en question : pour que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles ». Des pharisiens qui se trouvaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Serions-nous des aveugles, nous aussi ? » Jésus leur répondit : « Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : "Nous voyons !" votre péché demeure ».

Chants

Samedi 2 avril 2011 – 4^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année A



ENTRÉE :

- 1- Je te dis que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. *(bis)*
Tu verras la gloire de Dieu, *(bis)*
Je te dis que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu.
- 2- Ia faaroo oe e ite oe te hanahana, *(bis)*
te hanahana o te Atua teitei.
Ia faaroo oe e ite oe te hanahana.

KYRIE : Dédé NOUVEAU - latin

PSAUME :

Le Seigneur est mon berger, viens te réjouir mon âme,
Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer.

ACCLAMATION :

Ta parole, Seigneur, je l'annoncerai,
Ta parole, Seigneur, je la chérirai,
Ta parole, Seigneur, je la garderai,
Ta parole, Seigneur, je l'annoncerai.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : TUFANUI

E te Fatu a faaroo mai,
e te Fatu a faarii mai i ta matou mau pure.

OFFERTOIRE : Michel SCOUARNEC – G 79

- 1- Ouvre mes yeux, Seigneur, *(bis)*
Aux merveilles de ton amour.
Je suis l'aveugle sur le chemin :
Guéris-moi, je veux te voir ! *(bis)*
- 2- Ouvre mes mains, Seigneur, *(bis)*
Qui se ferment pour tout garder.
Le pauvre a faim devant ma maison :
Apprends-moi à partager ! *(bis)*
- 3- Fais que je marche, Seigneur, *(bis)*
Aussi dur que soit le chemin.
Je veux te suivre jusqu'à la croix :
Viens me prendre par la main ! *(bis)*
- 4- Fais que j'entende, Seigneur, *(bis)*
Tous mes frères qui crient vers moi.
A leur souffrance et à leurs appels,
Que mon cœur ne soit pas sourd ! *(bis)*
- 5- Garde ma foi, Seigneur, *(bis)*
Tant de voix proclament ta mort !
Quand vient le soir et le poids du jour,
Ô Seigneur, reste avec moi ! *(bis)*

SANCTUS : Dédé NOUVEAU - latin

ANAMNESE : Petiot II

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Dédé NOUVEAU - latin

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

- 1- Poroi ta oe Maria e, poroi i te tama Maohi e,
atira na te hara, a faaroo mai e te tama e.
- R- A pure a neseteia, a penitenia,
a here te Euhari e te parau a te Atua.

Chants

Dimanche 3 avril 2011 – 4^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année A

ENTRÉE :

- 1- Rends-nous la joie de ton salut, que ton-jour se lève. *(bis)*
Donne-nous ton pardon, lave-nous de tout péché,
donne-nous ta grâce.
- 2- Ouvre mes yeux, Seigneur Jésus, car je suis aveugle.
Viens, Seigneur, mets la boue sur mes yeux
qui ne voient plus : je verrai ta gloire.
- 3- « Va te laver à Siloé, purifier ton âme ».
Ô Seigneur, je te vois, oui, je crois,
Seigneur, tu es le Sauveur du monde.
- 4- Vers la fontaine data croix, oui, Dieu, je m'avance.
Là mon cœur aveuglé, Seigneur,
peut s'ouvrir à Toi, vivre ton mystère.
- 5- Dieu, oui, par toi je marcherai, car je suis aveugle.
Guide-moi dans la nuit, sois ma lampe et mon soutien,
veille sur mon âme.
- 6- Quand nous vivions dans le péché, nous étions ténèbres.
Baptisés dans le Christ, Seigneur,
fais-nous devenir fils de la lumière.

KYRIE : *AL 179 - français*

PSAUME : *Didier RIMAUD - ZL 22-2*

Il est l'Agneau et le Pasteur ; Il est le Roi, le serviteur

ACCLAMATION : *Claude BERNARD - U 11-21*

Jésus-Christ, reflet du Père, Louange et gloire à toi !
Jésus-Christ, notre lumière, Louange et gloire à toi !

Parole du Seigneur, feu qui nous guérit
Parole du Seigneur, Change notre nuit.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Jésus, Lumière du monde, sauve-nous !
- 2- E te Fatu a faaroo mai,
e te Fatu a faarii mai i ta matou mau pure.

OFFERTOIRE : *Orgues*

SANCTUS : *AL 45 - français*

ANAMNÈSE : *Petiot VI*

Ei hanahana ia Oe, e te Fatu e
O Oe tio matou Faora tei pohe na e te tiafaahou
Te ora nei a Iesus Kirito e
O oe to matou Atua, haere mai, e Iesu, to matou Fatu *(bis)*

NOTRE PÈRE : *marquisien*

To matou Motua tei io he ani
A tapu to oe inoa
A tihe to oe basileia
A tae to e ma'ima'i io he fenua hakatu me te ani
A tuku mai i te â nei i to matou o'a no tenei â
A hako'e mai i to matou 'ai'e
A ti'i me matou e ha'ako'e atu nei i te po'i u 'ai'e mai
Au'e ha'ahemo mai i te moti'i
A ha'apohoe mai mei te ino.
Ia Oe hoi te basileia, te mana, te ka'i'e
Mai te tau tai a tihe anatu.

AGNUS : *MOZART - français*

COMMUNION : *Michel SCOUARNEC – G 79*

- 1- Ouvre mes yeux, Seigneur, *(bis)*
Aux merveilles de ton amour.
Je suis l'aveugle sur le chemin :
Guéris-moi, je veux te voir ! *(bis)*
- 2- Ouvre mes mains, Seigneur, *(bis)*
Qui se ferment pour tout garder.
Le pauvre a faim devant ma maison :
Apprends-moi à partager ! *(bis)*
- 3- Fais que je marche, Seigneur, *(bis)*
Aussi dur que soit le chemin.
Je veux te suivre jusqu'à la croix :
Viens me prendre par la main ! *(bis)*
- 4- Fais que j'entende, Seigneur, *(bis)*
Tous mes frères qui crient vers moi.
A leur souffrance et à leurs appels,
Que mon cœur ne soit pas sourd ! *(bis)*

ENVOI :

- 1- Poroï teie Maria e
Poroï i te tama maohi
Atira na te hara, a faaroo mai, e te tama e.
- R- A pure, a neteteia, a penitenia
A here i te Euhari e te Parau a te Atua.

« La Cathédates »

SAMEDI 2 AVRIL 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Yvonne MARTIN ;

DIMANCHE 3 AVRIL 2011

4^{ème} Dimanche du Temps de Carême – rose

08h00 : **Messe** : Lolita LEHOT ;
09h30 : **Baptême** de Germaine et Haumanarii ;

LUNDI 4 AVRIL 2011

Saint Isidore – violet

05h50 : **Messe** : Ata MATUKAU et Romatarii MARA –
action de grâce ;

MARDI 5 AVRIL 2011

Saint Vincent Ferrier – violet

05h50 : **Messe** : Dina RABIER et Jacques ROSSOLLIN ;

MERCREDI 6 AVRIL 2011

Férie – violet

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-
JERUSALEM et Michel TRACQUI ;
11h30 : **Catéchèse de Carême** ;

JEUDI 7 AVRIL 2011

Saint Jean-Baptiste de la Salle – mémoire – blanc

Journée de sanctification des prêtres

05h50 : **Messe** : Famille NOUVEAU et FIU ;
18h00 : **Messe chrismale** ;

VENDREDI 8 AVRIL 2011

Férie – violet

Abstinence

05h50 : **Messe** : Mr et Mme HAREUTA ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
16h00 : **Chemin de Croix** ;

SAMEDI 9 AVRIL 2011

Saint François de Paule – violet

05h50 : **Messe** : Philippe et Yvonne MORILLON et
Bernard BIGAULT ;
15h00 : **Mariage** de Julien et Mahine ;
18h00 : **Messe dominicale** : Juliette LY ;

DIMANCHE 10 AVRIL 2011

5^{ème} Dimanche du Temps de Carême – violet

08h00 : **Messe** : Suzanne PASSARD ;
09h30 : **Baptême** de Gregory et Alexandre ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

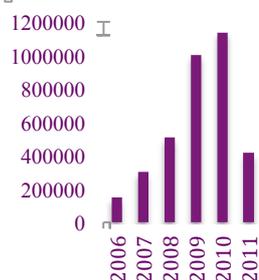
Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 4 avril** de 17h à 18h30 : **Répétition de chant** pour la messe chrismale et les célébrations pascales à la Cathédrale ;
- **Mercredi 6 avril** à 17h : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;
- **Jeudi 7 avril** : **Journée sanctification des prêtres** ; Tous les prêtres seront réunis autour de Père Bruno, Administrateur Apostolique ;
- **Jeudi 7 avril** à 18h : **Messe chrismale** à la Cathédrale

CAMPAGNE DE CAREME 2011

En 2010, grâce à la générosité des catholiques du diocèse de Papeete, la campagne de Carême a permis d'aider une centaine de familles en grande difficulté. Ainsi 3,2 millions francs ont servi à donner un coup de pouce pour le paiement partiel de factures de cantine.



Cette année encore, la crise s'accroissant, la Campagne de Carême sera au profit des familles de Polynésie en

grandes difficultés.

À ce jour l'Offrande Carême à la Cathédrale s'élève à 415 875 fr.

Grand merci à tous.

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

Julien TREHEL et **Mahine JUVENTIN**. Le mariage sera célébré le **samedi 9 avril 2011** à 15h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

Célébrations pascales à la Cathédrale

- **Jeudi 21 avril** à 18h00 : **Sainte Cène** ;
 - **Vendredi 22 avril** à 18h00 : **Passion** ;
 - **Samedi 23 avril** à 19h00 : **Veillée pascale** ;
 - **Dimanche 24 avril** à 08h00 : **Messe du saint jour de Pâques**
- Confessions de la Semaine Sainte à la Cathédrale
- **Jeudi 21, Vendredi 22 et Samedi 23 avril** de 8h30 à 11h30

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

« SAINT ESPRIT ET 29^{EME} VOIX »

Face à l'irresponsabilité de nos responsables ... un frère de la Communauté de Lamennais, ancien provincial, qui consacre sa vie à notre jeunesse, et le soir va à la rencontre des plus pauvres pour partager un peu de nourriture et surtout beaucoup d'amitié et de fraternité interpelle nos hommes politiques !

Le Saint Esprit aux services duquel un homme politique faisait appel la semaine dernière dans une interview accordée aux Nouvelles a dû être bien fâché d'être mêlé à une politique qui manque autant de souffle (sens premier du terme *spiritus*).

Une chose est certaine : on ne trouve pas le Saint Esprit là où des décisions sont prises en dépit du bon sens. Quand on connaît la situation économique de notre fenua et les dépenses qu'occasionne un changement de gouvernement, on peut douter que ce soit l'Esprit Saint qui ait inspiré une énième motion de défiance. On ne le trouve pas non plus là où des personnes à qui on devrait pouvoir faire confiance oublient le bien commun du peuple et ne pensent, semble-t-il, qu'à leur intérêt personnel.

On ne le trouve pas non plus là où les jeunes apparaissent comme une préoccupation mineure. Analysons les déclarations des uns et des autres et voyons où il est question d'eux. Les jeunes se rendent parfaitement compte de ce qui se passe, au point d'en prendre leur parti - sans jeu de mots ! - de façon désabusée. Sauf quelques-uns, heureusement, qui se préparent à agir... quand ce sera possible.

Le Saint Esprit, on le trouve dans des discours de renouveau, dans les discours et les projets où les jeunes perçoivent un avenir possible, là où il y a du souffle ! Mais la bouche ne peut parler que de l'abondance du cœur : vous nos élus, quelle parole d'espérance pouvez-vous dire à nos jeunes ? Quelle est votre espérance ? Oseriez-vous affronter les questions de nos jeunes ? Le Saint Esprit, on le rencontre aussi chaque fois

que se renouvelle l'histoire de la Pentecôte : ce jour-là, à Jérusalem, des gens de toutes races, parlant des langues différentes, comprenaient, tous, les paroles des apôtres parce que ces derniers parlaient le seul langage compréhensible par tous : celui de l'amour !

Est-ce de l'utopie que d'imaginer ce qui suit : au lieu de perdre un temps précieux à chercher cette voix encore nécessaire pour parvenir à un changement du tout au tout - quelle illusion ! - pourquoi ne pas s'unir au nom d'un intérêt supérieur : celui de tous ceux qui habitent sur le territoire de la Polynésie ! Finissons-en avec ces petites gens ! Elles ruinent aux yeux du peuple la crédibilité dont devraient bénéficier celles et ceux qui sont censés travailler pour tous avec générosité. Certes, actuellement, nous n'avons

pas sous la main de chef charismatique, une sorte de prophète aux vues larges et anticipatrices et qui serait admis par le plus grand nombre. Allons donc de l'avant avec les personnes que nous avons et qui acceptent de servir leur fenua. Mais dans l'unité ! Et chacun sait que l'unité ne peut s'établir que dans la recherche commune d'un intérêt supérieur. Ceux qui montent convergent ! Préparons surtout nos jeunes à leurs responsabilités futures ! Le cocotier prend sa courbure quand il est encore petit.

Amies et amis politiques, le Saint Esprit, pour revenir à Lui, vous attend dans la rue, le soir : il vous montrera la misère qui s'y étale et vous fera pressentir une colère qui monte.

Frère Jean-Pierre LE REST

SALLE MONSEIGNEUR MICHEL COPPENRATH

- Une salle de conférence peut-être mise à disposition à la journée ou à la demi-journée au presbytère de la Cathédrale. Elle peut accueillir 50 personnes assises et dispose de tables et chaises, ainsi que d'un matériel sono et vidéo. Elle est entièrement climatisée.

- Voici les frais de participation à l'entretien et au fonctionnement de cette salle et les cautions demandées pour l'utilisation du matériel sono/vidéo :

Période	Sans climatisation	avec climatisation	avec matériel sono + vidéo ***	avec matériel sono + vidéo + climatisation ***
1/2 journée*	12 000 Fcp	20 000 Fcp	25 000 Fcp	30 000 Fcp
journée**	18 000 Fcp	25 000 Fcp	32 000 Fcp	38 000 Fcp
3 jours	45 000 Fcp	60 000 Fcp	70 000 Fcp	85 000 Fcp
1 semaine	70 000 Fcp	90 000 Fcp	100 000 Fcp	110 000 Fcp
1 mois	200 000 Fcp	250 000 Fcp	280 000 Fcp	300 000 Fcp

* de 8h00 à 12h00 ou de 14h00 à 18h00 - ** de 8h00 à 18h00

*** chèque de caution de 500 000 Fcp obligatoire pour la location avec matériel sono/vidéo

Contact : Presbytère de la Cathédrale : 50 30 00 ou notre-dame@mail.pf

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2 000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 330 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mail : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.fr

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°20/2011
Jeudi 7 avril 2011 – Messe chrismale – Année A

« SOYONS DES PERSONNES DE PAIX QUI REFUSENT L'INJUSTICE »

HOMELIE DU PAPE BENOIT XVI – MESSE CHRISMALE 2010

Chers frères et sœurs,

Le Sacrement est le centre du culte de l'Église. Sacrement signifie que, en premier lieu, ce ne sont pas nous les hommes qui faisons quelque chose, mais c'est d'abord Dieu, qui, par son agir, vient à notre rencontre, nous regarde et nous conduit vers Lui. Et il y a aussi autre chose de particulier : Dieu nous touche par le moyen des réalités matérielles, à travers des dons de la création qu'Il met à son service, en en faisant des instruments de la rencontre entre nous et Lui-même. Les éléments de la création avec lesquels le monde des Sacrements est construit sont au nombre de quatre : l'eau, le pain de froment, le vin et l'huile d'olive. L'eau, comme élément de base et condition fondamentale de toute vie, est le signe essentiel de l'acte par lequel dans le Baptême, on devient chrétien, le signe de la naissance à la vie nouvelle. Tandis que l'eau est l'élément vital en général et représente donc l'accès commun de tous à la nouvelle naissance comme chrétiens, les trois autres éléments appartiennent à la culture du monde méditerranéen. Ils renvoient ainsi au contexte historique concret dans lequel le christianisme s'est développé. Dieu a agi dans un lieu bien déterminé de la terre, Il a vraiment fait histoire avec les hommes. Ces trois éléments, d'une part, sont des dons de la création et d'autre part, ils renvoient cependant aussi à des lieux de l'histoire de Dieu avec nous. Ils sont une synthèse entre la création et l'histoire : dons de Dieu qui nous rattachent toujours à ces lieux du monde dans lesquels Dieu, dans le temps de l'histoire, a voulu agir avec nous, devenir un de nous. Dans ces trois éléments, il y a de nouveau une graduation. Le pain renvoie à la vie quotidienne. Il est le don fondamental de la vie, jour après jour. Le vin renvoie à la fête, à la suavité de la création dans laquelle la joie des sauvés peut, en même temps, s'exprimer d'une manière particulière. L'huile d'olive a une vaste signification. Elle est nourriture, elle est médicament ; elle donne beauté, entraîne pour la lutte et procure vigueur. Les rois et les prêtres sont oints avec l'huile qui est ainsi signe de dignité et de responsabilité, comme aussi de la force qui vient de Dieu. Dans notre nom « chrétiens », est présent le mystère de l'huile. En effet, le mot « chrétiens », par lequel les disciples du Christ venus du paganisme ont été appelés, dès la naissance de l'Église, vient du mot « Christ » (Ac 11, 20-21) - traduction grecque du mot « Messie » -, qui signifie « oint ». Être chrétiens signifie : provenir du Christ, appartenir à Christ, à l'Oint de Dieu, à Celui auquel Dieu a donné la

royauté et le sacerdoce ; signifie appartenir à Celui que Dieu Lui-même a oint – non par une huile matérielle, mais par Celui qui est représenté par l'huile : par son Saint Esprit. L'huile d'olive est ainsi, d'une manière toute particulière, symbole de l'imprégnation de l'Homme Jésus par l'Esprit Saint. Dans la Messe chrismale du Jeudi Saint, les saintes huiles sont au centre de l'action liturgique. Elles sont consacrées dans la cathédrale par l'Évêque pour toute l'année. Ainsi, expriment-elles aussi l'unité de l'Église garantie par l'Épiscopat, et renvoient-elles au Christ, le vrai « pasteur et gardien de nos âmes », comme l'appelle saint Pierre (cf. 1 P 2,25). Et elles font en même temps l'unité de toute l'année liturgique ancrée dans le mystère du Jeudi Saint. Enfin, elles renvoient au Jardin des Oliviers, dans lequel Jésus a accepté intérieurement sa Passion. Le Jardin des Oliviers est cependant aussi le lieu à partir duquel il est monté vers le Père, il est donc le lieu de la Rédemption : Dieu n'a pas laissé Jésus dans la mort. Jésus vit pour toujours auprès du Père, et c'est bien pour cela qu'il est omniprésent, toujours auprès de nous. Ce double mystère du Mont des Oliviers est aussi toujours « actif » dans l'huile sacramentelle de l'Église. Dans quatre sacrements, l'huile est signe de la bonté de Dieu qui nous touche : dans le Baptême, dans la Confirmation comme Sacrement de l'Esprit Saint, dans les divers degrés du Sacrement de l'Ordre et enfin, dans l'Onction des malades, dans laquelle l'huile nous est offerte, pour ainsi dire, comme remède de Dieu – comme le remède qui, dès à présent, nous rend certains de sa bonté, doit nous fortifier et nous consoler, mais qui, en même temps, renvoie au-delà du moment de la maladie, à la guérison définitive, à la résurrection (cf. Jc 5, 14). Ainsi, l'huile, sous ses différentes formes, nous accompagne tout au long de la vie : à commencer par le catéchuménat et le Baptême jusqu'au moment où nous nous préparons à la rencontre avec le Dieu Juge et Sauveur. Enfin, la Messe chrismale, dans laquelle le signe sacramentel de l'huile nous est présenté comme langage de la création de Dieu, s'adresse de façon particulière à nous, prêtres : elle nous parle du Christ, que Dieu a oint Roi et Prêtre – de Lui qui nous rend participants de son sacerdoce, de son « onction », dans notre Ordination sacerdotale. J'aimerais donc essayer d'expliquer encore brièvement le mystère de ce saint signe dans sa relation essentielle avec la vocation sacerdotale. Dans des étymologies populaires, déjà dans l'antiquité, le mot grec « *elaion* » – huile – s'est relié

au mot « *eleos* » – miséricorde. En réalité, dans les divers sacrements, l'huile consacrée est toujours signe de la miséricorde de Dieu. C'est pourquoi l'onction pour le sacerdoce signifie toujours aussi la charge de porter la miséricorde de Dieu aux hommes. L'huile de la miséricorde ne devrait jamais manquer dans la lampe de notre vie. Procurons-nous en toujours à temps auprès du Seigneur – dans la rencontre avec sa Parole, dans la réception des Sacrements, dans notre présence priante auprès de Lui.

À travers l'histoire de la colombe avec le rameau d'olivier, qui annonçait la fin du déluge et ainsi la nouvelle paix de Dieu avec le monde des hommes, non seulement la colombe, mais aussi le rameau d'olivier et l'huile même sont devenus symbole de la paix. Les chrétiens des premiers siècles aimaient orner les tombes de leurs défunts avec la couronne de la victoire et le rameau d'olivier, symbole de la paix. Ils savaient que le Christ a vaincu la mort et que leurs défunts reposaient dans la paix du Christ. Ils se savaient, eux-mêmes, attendus par le Christ qui leur avait promis la paix que le monde n'est pas en mesure de donner. Ils se rappelaient que la première parole du Ressuscité aux siens avait été : « *La paix soit avec vous* » (Jn 20,19) ! Il porte lui-même, pour ainsi dire, le rameau d'olivier, il fait entrer sa paix dans le monde. Il annonce la bonté salvifique de Dieu. Il est notre paix. Les chrétiens devraient donc être des personnes de paix, des personnes qui reconnaissent et vivent le mystère de la Croix comme mystère de la réconciliation. Le Christ ne triomphe pas par l'épée, mais par la Croix. Il triomphe en dépassant la haine. Il triomphe par la force de son plus grand amour. La Croix du Christ exprime le « *non* » à la violence. Et c'est bien ainsi qu'elle est le signe de la victoire de Dieu qui annonce le nouveau chemin de Jésus. Celui qui souffre a été plus fort que les détenteurs du pouvoir. Dans le don de lui-même sur la Croix, le Christ a vaincu la violence. Comme prêtres, nous sommes appelés à être, dans la communion avec Jésus Christ, des hommes de paix, nous sommes appelés à nous opposer à la violence et à avoir confiance au plus grand pouvoir de l'amour.

Le fait que l'huile rende fort pour le combat appartient aussi à son symbolisme. Cela ne s'oppose pas au thème de la paix, mais en fait partie. Le combat des chrétiens consistait et consiste, non dans l'usage de la violence, mais dans le fait qu'ils étaient et sont toujours prêts à souffrir pour le bien, pour Dieu. Il consiste dans le fait que les chrétiens, en bons citoyens, respectent le droit et font ce qui est juste et bon. Il consiste dans le fait qu'ils refusent de faire ce qui, dans les dispositions juridiques en vigueur, n'est pas un droit, mais une injustice. Le combat des martyrs résidait dans leur « *non* » concret à l'injustice : rejetant toute participation au culte idolâtre, à l'adoration de l'empereur, ils ont refusé de se plier au mensonge, à l'adoration de personnes humaines et de leur pouvoir. Avec leur « *non* » au mensonge et à toutes ses conséquences, ils ont porté haut le pouvoir du droit et de la vérité. Ainsi, ils ont servi la véritable paix. Aujourd'hui encore, il est important pour les chrétiens de suivre le droit qui est le fondement de la paix. Aujourd'hui encore, il est important pour les chrétiens de ne pas accepter une injustice qui est élevée au rang de droit – par exemple, quand il s'agit du meurtre d'enfants innocents qui ne sont pas encore nés. C'est ainsi que nous servons la paix et c'est ainsi que nous nous mettons à suivre les traces de Jésus Christ dont saint Pierre dit : « *Couvert d'insultes, il n'insultait pas ; accablé de souffrances, il ne menaçait pas, mais il confiait sa cause à Celui qui juge*

avec justice. Dans son corps, il a porté nos péchés sur le bois de la croix, afin que nous puissions mourir à nos péchés et vivre dans la justice » (1 P 2, 23ss).

Les Pères de l'Église étaient séduits par une parole du *Psaume 44* (45) – selon la tradition le *Psaume nuptial de Salomon* -, qui était relu par les chrétiens comme le *Psaume pour les noces du nouveau Salomon, Jésus Christ, avec son Église*. Il y est dit au Roi, le Christ : « *Tu aimes la justice, tu réprouves le mal. C'est pourquoi, Dieu, ton Dieu t'a donné l'onction d'une huile d'allégresse, comme à nul de tes rivaux* » (v. 8). Qu'est-ce que cette huile d'allégresse avec laquelle a été oint le vrai Roi, le Christ ? Les Pères n'avaient aucun doute à ce sujet : l'huile d'allégresse est le même Esprit Saint, qui a été répandu sur Jésus Christ. L'Esprit Saint est l'allégresse qui vient de Dieu. De Jésus, cette allégresse se reverse sur nous dans son Évangile, dans la bonne nouvelle que Dieu nous connaît, qu'Il est bon et que sa bonté est un pouvoir au-dessus de tous les pouvoirs ; que nous sommes voulus et aimés par Lui. La joie est fruit de l'amour. L'huile d'allégresse, qui a été répandue sur le Christ et de Lui, jusqu'à nous, c'est l'Esprit Saint, le don de l'Amour qui nous rend heureux de l'existence. Puisque nous connaissons le Christ et dans le Christ, le vrai Dieu, nous savons que c'est une bonne chose que d'être un homme. C'est une bonne chose de vivre, parce que nous sommes aimés. Parce que la vérité elle-même est bonne.

Dans l'Église antique, l'huile consacrée a été considérée, d'une manière particulière, comme signe de la présence de l'Esprit Saint qui, à partir du Christ, se communique à nous. Il est l'huile d'allégresse. Cette allégresse est une chose différente du divertissement ou de la gaieté extérieure que la société moderne désire. Le divertissement, à sa juste place, est certainement une chose bonne et agréable. C'est bien de pouvoir rire. Mais le divertissement n'est pas tout. Il est seulement une petite partie de notre vie, et là où il veut être le tout, il devient un masque derrière lequel se cache le désespoir ou du moins le doute de savoir si la vie est vraiment bonne, ou s'il ne serait peut-être pas mieux ne pas exister que d'exister. Mais la joie qui nous vient du Christ est différente. Elle nous donne l'allégresse, oui, mais elle peut certainement cohabiter avec la souffrance. Elle nous donne la capacité de souffrir et, dans la souffrance, de rester cependant profondément joyeux. Elle nous donne la capacité de partager la souffrance de l'autre et de rendre ainsi perceptible, dans la disponibilité réciproque, la lumière et la bonté de Dieu. Le récit des *Actes des Apôtres* selon lequel les Apôtres, après que le Sanhédrin les ait faits flageller, étaient « *joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus* » (Ac 5, 41) me fait toujours réfléchir. Celui qui aime est prêt à souffrir pour la personne aimée et à cause de son amour et il fait ainsi l'expérience d'une joie plus profonde. La joie des martyrs était plus forte que les tourments qui leur étaient infligés. Cette joie, à la fin, a vaincu et a ouvert au Christ les portes de l'histoire. Comme prêtres, nous sommes – comme le dit saint Paul – « *collaborateurs de votre joie* » (2 Cor 1, 24). Dans le fruit de l'olivier, dans l'huile consacrée, la bonté du Créateur et l'amour du Rédempteur nous touchent. Prions pour que sa joie nous envahisse toujours plus en profondeur et prions pour être capables de la porter encore à un monde qui a si urgemment besoin de la joie qui jaillit de la vérité. Amen.

Basilique Vaticane, le Jeudi Saint, 1^{er} avril 2010

© Copyright 2010 - Libreria Editrice Vaticana

Liturgie de la Parole

Jeudi 7 avril 2010 – Messe chrismale – Année A

Livre d'Isaïe (Is 61, 1-3a.6a.8b-9)

L'esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer aux prisonniers la délivrance et aux captifs la liberté, annoncer une année de bienfaits, accordée par le Seigneur, et un jour de revanche pour notre Dieu. Alors, tous ceux qui pleurent, je les consolerais. Au lieu de la cendre de pénitence, je mettrai sur leur tête le diadème ; ils étaient en deuil, je les parfumerai avec l'huile de joie ; ils étaient dans le désespoir, je leur donnerai des habits de fête. Et vous, vous serez appelés : « Les prêtres du Seigneur », on vous nommera : « Les serviteurs de notre Dieu ». Je vous donnerai fidèlement la récompense, et je conclurai avec vous une Alliance éternelle. Votre descendance sera célèbre parmi les nations, et votre postérité au milieu des peuples. Tous ceux qui la verront reconnaîtront en elle une descendance bénie par le Seigneur.

Psaume (88 (89), 20-21, 22.25, 27.29)

Autrefois, tu as parlé à tes amis,
dans une vision tu leur as dit :
« J'ai trouvé David, mon serviteur,
je l'ai sacré avec mon huile sainte.
« Ma main sera pour toujours avec lui,
mon bras fortifiera son courage.
Mon amour et ma fidélité sont avec lui,
mon nom accroît sa vigueur.
« Il me dira : Tu es mon Père,
mon Dieu, mon roc et mon salut !
Sans fin je lui garderai mon amour,
mon alliance avec lui sera fidèle ».

Livre de l'Apocalypse de saint Jean (1, 5-8)

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts, le souverain des rois de la terre. À lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous le royaume et les prêtres de Dieu son Père, à lui gloire et puissance pour les siècles des siècles. Amen. Voici qu'il vient parmi les nuées, et tous les hommes le verront, même ceux qui l'ont transpercé ; et, en le voyant, toutes les tribus de la terre se lamenteront. Oui, vraiment ! Amen ! Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, je suis celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant.

Acclamation (cf. Is 61, 1)

Sur toi repose l'Esprit du Seigneur. Il t'a envoyé porter aux pauvres la Bonne Nouvelle du salut.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (4, 16-21)

Jésus vint à Nazareth, où il avait grandi. Comme il en avait l'habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui présenta le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur. Jésus referma le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit ».

Copyright AELF - Paris - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

RENOVATION DES PROMESSES SACERDOTALES

Père Bruno : Fils très chers, en cet anniversaire du jour où le Christ fit partager son sacerdoce à ses Apôtres et à chacun d'entre nous, voulez-vous, devant votre évêque et le peuple de Dieu, renouveler les engagements que vous avez pris ?

Les prêtres : *Oui, je le veux.*

Père Bruno : Voulez-vous vivre toujours plus unis au Seigneur Jésus et chercher à lui ressembler, en renonçant à vous-mêmes, en étant fidèles aux engagements attachés à la charge ministérielle que vous avez reçue, par amour du Christ et pour le service de son Église, au jour de votre ordination sacerdotale ?

Les prêtres : *Oui, je le veux.*

Père Bruno : Voulez-vous êtres les fidèles intendants des mystères de Dieu par l'eucharistie et les autres célébrations liturgiques, et annoncer fidèlement la Parole de Dieu, à la suite du Christ, notre chef et notre pasteur, avec désintéressement et charité ?

Les prêtres : *Oui, je le veux.*

Ensuite, tourné vers le peuple, l'Administrateur Apostolique poursuit :

Père Bruno : Et vous, mes frères et sœurs, priez pour vos prêtres : que le Seigneur répande sur eux ses dons en abondance, afin qu'ils soient les fidèles ministres du Christ souverain Prêtre et vous conduisent à lui, l'unique source du salut.

Le peuple : *Seigneur écoute-nous, Seigneur exauce-nous.*

Père Brunot : Priez aussi pour votre évêque : que je sois moi-même fidèle à la charge apostolique qui m'a été confiée ; que je sache mieux tenir au milieu de vous la place du Christ qui est Prêtre, Bon Pasteur, Maître et Serviteur de tous.

Le peuple : *Seigneur, écoute-nous, Seigneur exauce-nous.*

Père Bruno : Que le Seigneur nous garde les uns et les autres dans son amour ; qu'il conduise lui-même les pasteurs et leur peuple jusqu'à la vie éternelle.

Tous : *Amen.*

Chants

Jeudi 7 avril 2010 – Messe chrismale – Année A

SEMAINE SAINTE REPETITION DE CHANTS



En vue de préparer les célébrations de la Semaine Sainte, des répétitions de chants ont lieu tous les lundis et jeudis de 17h00 à 18h30.

Bienvenu à tous !

ENTREE : Lucien DEISS – K39

- R- Voici la demeure de Dieu parmi les hommes !
Ils seront son peuple !
Et « Dieu-avec-eux » sera leur Dieu.
- 1- Peuple convoqué par la parole des prophètes,
Peuple assemblé autour du Christ, le Seigneur,
Peuple qui écoute son Dieu, Église du Seigneur.
 - 2- Temple saint bâti par les apôtres, les prophètes,
Temple fondé sur le Christ, pierre angulaire,
Sainte demeure de Dieu, Église du Seigneur.
 - 3- Peuple qui est né dans les eaux du baptême,
Peuple marqué par le sceau du Saint-Esprit,
Peuple qui porte le Christ, Église du Seigneur.
 - 4- Peuple greffé sur le Christ, vigne sainte,
Vigne qui porte des fruits de vie nouvelle,
Vigne plantée par le Père, Église du Seigneur.
 - 5- Peuple nourri par le corps du Seigneur,
Peuple abreuvé par le sang de l'Alliance,
Peuple jubilant d'allégresse, Église du Seigneur.

KYRIE : Messe des Anges

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedicimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserere nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME :

Haamanoa na (*ter*), haamanoa na e te Fatu e
i to oe aroha e i ta oe na parau mau.

ACCLAMATION : *Dédé I*

Ei hanahana i te Kirito,
oia te Parau etereno a te Atua ora.

OFFERTOIRE : *Orgues*

SANCTUS : *Messe des Anges*

ANAMNÈSE : *Dédé I*

NOTRE PÈRE : *marquisien*

To matou Motua tei io he ani
A tapu to oe inoa
A tihe to oe basileia
A tae to e ma'ima'i io he fenua hakatu me te ani
A tuku mai i te â nei i to matou o'a no tenei â
A hako'e mai i to matou 'ai'e
A ti'i me matou e ha'ako'e atu nei i te po'i u 'ai'e mai
Au'e ha'ahemo mai i te moti'i
A ha'apohoe mai mei te ino.
Ia Oe hoi te basileia, te mana, te ka'i'e
Mai te tau tai a tihe anatu.

AGNUS : *Messe des Anges*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI : Charles SINGER – Jean-Pierre KEMPF – T601

- R- Peuple de lumière, Baptisé pour témoigner,
Peuple d'évangile, Appelé pour annoncer
Les merveilles de Dieu Pour tous les vivants.
- 1- Vous êtes l'Évangile pour vos frères,
Si vous gardez ma Parole,
Pour avancer dans la vérité,
Bonne nouvelle pour la terre !
 - 2- Vous êtes l'Évangile pour vos frères,
Si vous suivez mon exemple,
Pour demeurer dans la charité.
Bonne nouvelle pour la terre !
 - 3- Vous êtes l'Évangile pour vos frères,
Si vous marchez à ma suite,
Pour inventer le don et la joie.
Bonne nouvelle pour la terre !
 - 4- Vous êtes l'Évangile pour vos frères
Si vous laissez les offenses
Pour déclarer à tous le pardon,
Bonne Nouvelle pour la terre !

Célébrations pascales à la Cathédrale

- Jeudi 21 avril à 18h00 : Sainte Cène ;
 - Vendredi 22 avril à 18h00 : Passion ;
 - Samedi 23 avril à 19h00 : Veillée pascale ;
 - Dimanche 24 avril à 08h00 : Messe du saint jour de Pâques
- Confessions de la Semaine Sainte à la Cathédrale
- Jeudi 21, Vendredi 22 et Samedi 23 avril de 8h30 à 11h30

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°21/2011
Dimanche 10 avril 2011 – 5^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année A

HUMEURS

En 1987, dans son encyclique *Sollicitudo rei socialis*, le pape Jean-Paul introduisait la notion de « structure de péché » : « Si la situation actuelle relève de difficultés de nature diverse, il n'est pas hors de propos de parler de "structures de péché", lesquelles... ont pour origine le péché personnel et, par conséquent, sont toujours reliées à des actes concrets des personnes, qui les font naître, les consolident et les rendent difficiles à abolir »

Jean-Paul, toujours le même, 5 ans plus tard : « Dieu a donné la terre à tout le genre humain pour qu'elle fasse vivre tous ses membres, sans exclure ni privilégier personne ». (Centissimus annus n°31).

Les multiples rapports de la CTC, la profusion des procès pour abus de biens sociaux, les chamailleries puérides de nos politiciens nous conduisent à un constat terrifiant : individualisme et égoïsme règnent en maître.

Nous nous comportons en propriétaire n'ayant de compte à rendre à personne... or nous ne

sommes que les « gestionnaires transitoires » des ressources de la terre. Le droit à la propriété n'est pas un absolu, il est ordonné au bien commun pour le bien de tous, et surtout aux biens des générations futures.

Notre société polynésienne n'est pas seulement malade, elle est aussi enfermée dans cette structure de péché qu'est le détournement du bien commun !

Ouvrons les yeux et surtout nos cœurs : on ne peut justifier des salaires tels que ceux révélés par les derniers rapport de la CTC, on ne peut continuer à remplir, chaque semaine, deux avions de notre compagnie territoriale avec des GP, on ne peut continuer à se pencher sur le pauvre en disant : « Ça fait pitié à lui ! » tout en le spoliant de son droit fondamental « sa dignité » et vouloir se dire chrétien !

La paix de demain passe par la justice sociale
dès aujourd'hui !



EN MARGE DE L'ACTUALITE

Qu'est-ce qu'un Administrateur Apostolique ?

Lorsqu'un diocèse est rendu vacant par la mort de l'évêque ou qu'il est empêché d'exercer sa charge en raison de circonstances exceptionnelles, en temps de persécution par exemple, les prêtres désignés pour faire partie du conseil des consultants se réunissent et élisent un administrateur diocésain qui gouvernera le diocèse jusqu'à la nomination d'un évêque.

Mais parfois, surtout si le siège est vacant parce que la démission de l'évêque a été acceptée, le Saint Siège désigne un administrateur apostolique, qui peut-être un évêque ou un prêtre, et qui gouvernera le diocèse jusqu'à la nomination d'un nouvel évêque. Il s'agit d'une situation provisoire et l'administrateur doit se rappeler l'adage « *Sede vacante, nil innovetur* », c'est-à-dire : quand le siège est vacant, il ne faut rien bouleverser.

Il peut aussi arriver que le Saint Siège désigne un administrateur apostolique alors que le siège est encore occupé. Ce fut le cas de Mgr Michel Coppentrath qui gouverna le diocèse de Papeete

pendant quelques années (1968-1973) alors que le siège était toujours occupé par Mgr Paul Mazé.

Enfin il peut même arriver que le Saint Siège nomme un administrateur sans qu'il y ait de diocèse constitué. C'est le cas de la Russie où, pour ménager la susceptibilité des orthodoxes, il n'y a pas de diocèse catholique, mais l'administration apostolique de la « *Mère de Dieu* » avec à sa tête un évêque.

En tant qu'administrateur apostolique, le P. Bruno Ma'i a pratiquement les mêmes pouvoirs qu'un évêque sauf que, n'ayant pas le caractère épiscopal, il ne peut pas accomplir certains actes liturgiques tels qu'ordonner des prêtres ou des diacres.

Mais même s'il n'a pas le caractère épiscopal, il est le berger que Jésus nous donne, nous servirons donc volontiers et joyeusement sous sa direction.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque émérite de Papeete

LA MENACE ULTIME

Une réflexion qui ne peut nous laisser indifférente alors que nous avons accueilli-subit les essais nucléaires français ... dit « propre »... L'homme continuera-t-il longtemps encore à jouer à l'apprenti sorcier et à mettre en danger la vie des ses frères et sœurs ?

L'incroyable et pourtant réel enchaînement de catastrophes qui a frappé récemment le Japon donne beaucoup à réfléchir. De nombreux gouvernements à la tête de pays utilisant le nucléaire civil, tels la France, l'Allemagne ou les États-Unis, disent d'ailleurs vouloir tirer des leçons de la terrible descente aux enfers qu'a connue l'archipel nippon à la mi-mars.

On pourrait épiloguer sur la malchance ou le fatalisme lorsqu'on évoque les tremblements de terre, dont le plus puissant jamais enregistré au Japon a produit un tsunami d'une ampleur tout à fait considérable. On sait depuis Alfred Wegener (1880-1930), ce météorologue et physicien allemand, que les continents et les mers sont portés par d'immenses plaques instables qui s'enchevêtrent, se chevauchent ou se heurtent avec une énergie colossale. Cette dérive des continents est alimentée par les mouvements de l'écorce terrestre qui produisent des tensions, des chocs et des affaissements que l'homme entrevoit à peine de pouvoir les prévoir et ne maîtrisera de toute façon jamais. Habités à ces séismes spectaculaires, les Japonais, grâce à la discipline et au courage qui sont un peu leur marque de fabrique, ont développé des techniques de construction antisismiques qui se révèlent habituellement efficaces. Par contre, l'alerte au tsunami sème toujours l'épouvante, car on ne sait jamais quelle sera sa puissance. Les images dramatiques que nous avons vues se passent de tout commentaire, car comment résister à une vague pareille ? En quelques secondes elle détruit des villes entières dont

le seul tort était d'exister sur le littoral. Le paysage qui apparaît après le passage de la vague ressemble aux ruines de Hiroshima et de Nagasaki après l'explosion de la bombe.

Après le tremblement de terre et la vague terrifiante une troisième catastrophe est apparue. Elle représente en quelque sorte la menace ultime : le péril nucléaire. Tout le monde, instinctivement craint le risque nucléaire, car notre monde vit depuis plus d'un demi-siècle dans le compagnonnage de cet étrange dieu à deux visages. D'un côté la face guerrière avec l'arme atomique, de l'autre, son visage pacifique avec l'utilisation de l'énergie nucléaire à des fins civiles. Dans tous les cas, le monstre est dangereux. Les événements du Japon ont sérieusement mis en doute la fiabilité des centrales, car qui peut prétendre au risque zéro, à part les manipulateurs d'opinion toujours pressés de nous endormir dans de fausses sécurités ? À force de vouloir toujours plus pour son confort, de sacrifier à cela une partie de la planète, de menacer l'environnement, de mettre en péril l'avenir, l'humanité risque un jour d'aller dans le mur. L'énergie, n'en doutons pas, sera l'un des problèmes majeurs du XXI^{ème} siècle, mais, comme le dit un économiste français, entre le désir infini de l'homme et les ressources finies de la terre, il y aura toujours un fossé.

Bernard ROBIN

www.ami-hebdo.com

LETTRE A L'OCCASION DE LA « COLLECTE POUR LA TERRE SAINTE »

CAREME 2011

Le Vatican encourage les catholiques à participer généreusement à la quête du Vendredi saint, dont la recette est destinée, comme chaque année, aux chrétiens de Terre sainte. Ces chrétiens « expérimentent l'actualité du martyr », appuie le cardinal Leonardo Sandri, préfet de la Congrégation pour les Églises orientales, dans une lettre publiée en début de semaine. L'an dernier, cette quête a permis notamment de financer la restauration du sanctuaire de Béthanie, la restructuration du couvent de Dominus Flevit, la construction d'une nouvelle école à Jéricho, etc...

Rapport résumé de la Custodie de Terre Sainte 2009/2010

Excellence Révérendissime,

Évoquer la Quête du Vendredi-Saint, c'est rappeler un engagement qui remonte au temps apostolique. Saint Paul l'atteste lorsqu'il écrit aux Galates : « *Nous devons seulement songer aux pauvres, ce que précisément j'ai eu à cœur de faire* » (2, 10). Il le répète aux chrétiens de Corinthe (1Cor 16, 1-3 ; 2 Cor 8-9) et de Rome : « *... Je me rends à Jérusalem pour le service des saints car la Macédoine et l'Achaïe ont bien voulu prendre quelque part aux besoins des saints de Jérusalem qui sont dans la pauvreté* » (15, 25-26).

La Terre-Sainte attend la fraternité de l'Église universelle et désire en échange partager son expérience de grâce et de souffrance qui marque son chemin. Avant tout, elle reconnaît la grâce du Synode des Evêques du Moyen-

Orient ainsi que celle de la visite du Saint Père à Chypre. Ces événements ont accru l'intérêt du monde, mais aussi le retour de nombreux pèlerins sur les traces historiques de Jésus-Christ. La Terre-Sainte est sensible à l'augmentation des violences envers les chrétiens d'Orient, dont les conséquences sont notables dans toute la région. Les chrétiens d'Orient expérimentent l'actualité du martyr et souffrent de la précarité de la paix ou de son absence. Leur exode incessant en est le signe le plus inquiétant. Au milieu de cette situation, quelques signes positifs sont insuffisants pour renverser la douloureuse tendance à l'émigration chrétienne qui appauvrit cette région de ses forces vitales que constituent les jeunes générations.

Il nous appartient donc, de nous unir au Pape pour encourager les chrétiens de Jérusalem, d'Israël et de Palestine, de Jordanie et des pays orientaux environnants, avec Ses propres paroles : « *La paix est possible. La paix*

est urgente. La paix est la condition indispensable pour une vie digne de la personne humaine et de la société. La paix est également le meilleur remède pour éviter l'émigration du Moyen-Orient» (Benoît XVI, homélie pour la conclusion du Synode pour le Moyen-Orient).

Le présent appel pour cette quête s'inscrit en faveur de la paix dont nos frères et sœurs de Terre-Sainte veulent être les instruments efficaces dans les mains du Seigneur pour le bien de tout l'Orient. Il parvient au début de notre itinéraire de Carême qui trouvera son point culminant le Vendredi-Saint, ou à tout autre moment opportun en fonction du contexte local. Mais cette collecte demeure, partout, la voie ordinaire pour promouvoir la vie des chrétiens de Terre-Sainte.

La Congrégation pour les Églises Orientales se fait le porte-voix des besoins pastoraux et éducatifs, d'assistance et de charité de leurs Églises. Grâce à cette solidarité mondiale, elles demeurent ancrées dans les souffrances et les espérances de leurs peuples, tout en progressant dans la collaboration œcuménique et interreligieuse. Elles rendront gloire à Dieu et défendront les droits et les devoirs des particuliers et des communautés, en commençant par l'exercice personnel et public de la liberté religieuse. Elles seront aux côtés des pauvres, sans aucune distinction, pour contribuer à la promotion sociale du Moyen-Orient. Surtout, elles vivront les béatitudes du pardon et de la réconciliation.

Benoît XVI nous invite à aller au-delà du geste purement matériel. Le rapport doit devenir plus intense pour arriver

à une « vraie spiritualité ancrée dans la Terre de Jésus » : « C'est pourquoi, plus nous voyons l'universalité et l'unicité de la Personne du Christ, plus nous considérons avec gratitude cette Terre où Jésus est né, a vécu et s'est donné lui-même pour nous tous. Les pierres sur lesquelles notre Rédempteur a marché demeurent pour nous riches de souvenirs et continuent à "crier" la Bonne Nouvelle... les chrétiens qui vivent sur la Terre de Jésus, en témoignant leur foi dans le ...sont appelés à servir non seulement comme "un phare de la foi pour l'Église universelle, mais aussi comme un levain d'harmonie, de sagesse et d'équilibre dans la vie d'une société qui, traditionnellement, a été et continue d'être pluraliste, multiethnique et multi-religieuse" » (Exhortation post-synodale *Verbum Domini*, 89).

Je remercie, au nom du Saint Père, les pasteurs et les fidèles de toute l'Église, confiant dans leur constante générosité. C'est un merci partagé par l'Église latine rassemblée dans le Patriarcat latin de Jérusalem et la Custodie Franciscaine de Terre-Sainte et aussi par les Églises Melkite, Maronite, Syro-catholique, Arménienne, Chaldéenne, qui composent ensemble l'Église catholique en Terre-Sainte.

Avec mes souhaits les plus fraternels dans le Christ Jésus.

Leonardo Card. Sandri Préfet

✠ Cyril Vasil', S.I. Archevêque Secrétaire

L'ÉGLISE CATHOLIQUE DEFEND SA VISION DE LA LAÏCITE

Alors que s'ouvre mardi 5 avril le débat sur la laïcité lancé par l'UMP, les évêques ont adressé, de Lourdes, à la fois une mise en garde et un rappel de leur propre vision de la laïcité.

Mardi, l'Église catholique, comme d'ailleurs la plupart des autres religions, a choisi de ne pas participer au débat sur la laïcité organisé par l'UMP. Elle s'est fait représenter par des « observateurs ». Mais c'est de Lourdes, où les évêques ont ouvert leur Assemblée plénière de printemps, qu'est venue sa réponse.

Une réponse vigoureuse, par la bouche du cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris et président de la Conférence épiscopale, qui, dans un discours musclé et politique, n'a pas hésité à critiquer à la fois les conditions du débat, et le risque que celui-ci faisait courir à la liberté religieuse en France.

Après avoir évoqué la déclaration de la Conférence des responsables de culte en France, dans laquelle bouddhistes, catholiques, juifs, musulmans, orthodoxes et protestants ont déjà exprimé leurs réticences, il a insisté sur le danger de voir ce débat cristalliser un malaise, mais aussi de réduire la compréhension de la laïcité « à sa conception la plus fermée » : celle du refus de toute expression religieuse dans la société.

L'archevêque de Paris a même donné les exemples de « certaines pratiques administratives qui versent dans cette manière de voir », citant les difficultés rencontrées aujourd'hui par les responsables religieux dans les prisons, les lycées ou les hôpitaux.

UN RAIDISSEMENT A L'ENCONTRE DES RELIGIONS
A DROITE COMME A GAUCHE

La crainte de l'Église catholique, explique ainsi le P. Matthieu Rougé, aumônier des parlementaires, « c'est que, sous prétexte de vouloir protéger la société de la religion, on en finisse par limiter toute expression religieuse dans l'espace public ».

De ce point de vue, les récents propos, maladroits, du ministre de l'intérieur, Claude Guéant, envisageant d'interdire le port de signes religieux aux usagers des services publics, n'ont fait qu'aviver ces craintes. Au-delà, c'est toute la volonté de l'Église de s'impliquer dans le débat politique, économique et social, comme elle l'a fait encore récemment à propos des lois de bioéthique, qui pourrait se trouver ainsi remise en cause. Ce raidissement à l'encontre des religions existe aussi bien à droite qu'à gauche de l'hémicycle, observe le P. Rougé, rappelant que lors de la journée organisée récemment par le groupe socialiste à l'Assemblée nationale sur ce thème de la laïcité, « la tonalité à l'encontre de la religion était très dure, celle-ci étant souvent assimilée à de l'obscurantisme ».

Sur la même ligne, Mgr Hippolyte Simon, archevêque de Clermont, vice-président du Conseil permanent de l'épiscopat, s'est élevé mardi à Lourdes contre la tentation du « simplisme » : « L'État doit être cohérent avec le principe posé par la loi de 1905 complétée au fil des années par toute une jurisprudence qui en permet une mise en œuvre intelligente », explique-t-il, critiquant le fait que « les responsables d'administration croient

souvent, faute de formation, que les religions sont interchangeables ».

LE TRAVAIL ET LA REFLEXION N'ONT PAS MANQUE SUR CE SUJET

Sous prétexte de respecter le pluralisme religieux, l'État, observent en effet les responsables catholiques, considère les religions d'une manière « générique », sans tenir compte des spécificités de chacune. Ils s'inquiètent ainsi de la tendance, dans les prisons ou les hôpitaux, à ne réserver aux cultes que l'usage d'une vague salle multi-religieuse, sans tenir compte du caractère propre qui s'attache à la chapelle pour les catholiques. Ou encore, dans un contexte de restriction budgétaire, à diminuer la part de ce qui est consacré au culte catholique au profit des autres religions. Ce qui se passe assez clairement dans l'armée, et, de manière plus diffuse, dans les hôpitaux.

Au total, « nous n'avons pas vraiment besoin d'un grand débat pour mieux connaître les textes de référence et surtout pour les appliquer avec tolérance et intelligence », a conclu le cardinal Vingt-Trois. De fait, à Lourdes, l'ensemble des évêques soulignaient que le travail et la réflexion n'ont pas manqué sur ce sujet ces dernières années, et que l'État devrait en tenir compte, plutôt que d'aviver les tensions.

Pour preuve, le P. Matthieu Rougé devait apporter ce soir aux membres de l'UMP un gros livre, intitulé Liberté religieuse et régime des cultes : 1 800 pages, rédigées en 2005 par des experts de l'Église catholiques, juristes, historiens, où sont recensés l'ensemble des textes et jurisprudences s'attachant aux régimes des cultes depuis 1905. Le code de la laïcité, en quelque sorte, réclamé aujourd'hui par l'UMP...

Isabelle DE GAULMYN et Martine DE SAUTO

© www.lacroix.fr

DISCOURS D'OUVERTURE DE L'ASSEMBLEE PLENIERE DES EVEQUES

D'autre part, le débat sur la laïcité organisé par l'U.M.P. va se dérouler cette semaine. Avec les responsables des autres religions, réunis depuis novembre 2010 dans la Conférence des responsables de culte en France (bouddhistes, catholiques, juifs, musulmans, orthodoxes et protestants), nous avons exprimé ensemble nos réserves devant un nouveau débat dont les risques ne sont pas minces. Il ne nous appartient pas de juger des initiatives d'un parti politique, mais nous avons voulu exprimer nos craintes sur les conséquences de ce débat. Non seulement il risque de cristalliser les malaises devant un certain nombre de pratiques musulmanes minoritaires, mais, paradoxalement, il risque aussi d'aboutir à réduire la compréhension de la laïcité à sa conception la plus fermée : celle du refus de toute expression religieuse dans notre société.

Nous avons parfois à souffrir de pratiques administratives qui versent dans cette manière de voir, et les difficultés que nous rencontrons aujourd'hui dans les prisons, les lycées ou les hôpitaux sont souvent de cet ordre. Le récent rapport présenté par la Halde évoque la possibilité d'étendre demain les obligations de stricte neutralité religieuse au-delà du seul secteur public. Les différents discours du Président de la République sur ce sujet donnaient à espérer une application plus apaisée et plus ouverte des lois et des règlements qui définissent fondamentalement le pacte laïc de notre république. Nous n'avons pas vraiment besoin d'un grand débat pour mieux connaître les textes de référence et surtout pour les appliquer avec tolérance et intelligence. Nous pouvons espérer que ce sera la conclusion opérationnelle qu'en tirera le gouvernement.

Lourdes - Mardi 5 avril 2011

Cardinal André VINGT-TROIS

SALLE MONSEIGNEUR MICHEL COPPENRATH

- Une salle de conférence peut-être mise à disposition à la journée ou à la demi-journée au presbytère de la Cathédrale. Elle peut accueillir 50 personnes assises et dispose de tables et chaises, ainsi que d'un matériel sono et vidéo. Elle est entièrement climatisée.

- Voici les frais de participation à l'entretien et au fonctionnement de cette salle et les cautions demandées pour l'utilisation du matériel sono/vidéo :

Période	Sans climatisation	avec climatisation	avec materiel sono + vidéo ***	avec materiel sono + vidéo + climatisation ***
1/2 journée*	12 000 Fcp	20 000 Fcp	25 000 Fcp	30 000 Fcp
journée**	18 000 Fcp	25 000 Fcp	32 000 Fcp	38 000 Fcp
3 jours	45 000 Fcp	60 000 Fcp	70 000 Fcp	85 000 Fcp
1 semaine	70 000 Fcp	90 000 Fcp	100 000 Fcp	110 000 Fcp
1 mois	200 000 Fcp	250 000 Fcp	280 000 Fcp	300 000 Fcp

* de 8h00 à 12h00 ou de 14h00 à 18h00 - ** de 8h00 à 18h00

*** chèque de caution de 500 000 Fcp obligatoire pour la location avec matériel sono/vidéo

Contact : Presbytère de la Cathédrale : 50 30 00 ou notre-dame@mail.pf

Liturgie de la Parole

Dimanche 10 avril 2011 – 5^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année A

Lecture du livre d'Ézéchiel (Ez 37, 12-14)

Ainsi parle le Seigneur Dieu : Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai sortir, ô mon peuple, et je vous ramènerai sur la terre d'Israël. Vous saurez que je suis le Seigneur, quand j'ouvrirai vos tombeaux et vous en ferai sortir, ô mon peuple ! Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez ; je vous installerai sur votre terre, et vous saurez que je suis le Seigneur : je l'ai dit, et je le ferai. Parole du Seigneur.

Psaume 129, 1-2, 3-4, 5-6ab, 7bc-8

Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,
Seigneur, écoute mon appel !
Que ton oreille se fasse attentive
au cri de ma prière !

Si tu retiens les fautes, Seigneur,
Seigneur, qui subsistera ?
Mais près de toi se trouve le pardon
pour que l'homme te craigne.

J'espère le Seigneur de toute mon âme ;
je l'espère, et j'attends sa parole.
Mon âme attend le Seigneur
plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.

Oui, près du Seigneur, est l'amour ;
près de lui, abonde le rachat.
C'est lui qui rachètera Israël
de toutes ses fautes.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 8, 8-11)

Frères, sous l'emprise de la chair, on ne peut pas plaire à Dieu. Or, vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous l'emprise de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas. Mais si le Christ est en vous, votre corps a beau être voué à la mort à cause du péché, l'Esprit est votre vie, parce que vous êtes devenus des justes. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.

Acclamation (cf. Jn 11, 25-26)

Tu es la Résurrection, tu es la Vie, Seigneur Jésus ! Celui qui croit en toi ne mourra jamais.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 11, 1-45)

Un homme était tombé malade. C'était Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de sa sœur Marthe. (Marie est celle qui versa du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. Lazare, le malade, était son frère.) Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade ». En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié ». Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi

que Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura pourtant deux jours à l'endroit où il se trouvait ; alors seulement il dit aux disciples : « Revenons en Judée ». Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment, les Juifs cherchaient à te lapider, et tu retournes là-bas ? » Jésus répondit : « Ne fait-il pas jour pendant douze heures ? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais celui qui marche pendant la nuit trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui ». Après ces paroles, il ajouta : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je m'en vais le tirer de ce sommeil ». Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé ». Car ils pensaient que Jésus voulait parler du sommeil, tandis qu'il parlait de la mort. Alors il leur dit clairement : « Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui ! » Thomas (dont le nom signifie : Jumeau) dit aux autres disciples : « Allons-y nous aussi, pour mourir avec lui ! » Quand Jésus arriva, il trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. Comme Béthanie était tout près de Jérusalem - à une demi-heure de marche environ - beaucoup de Juifs étaient venus manifester leur sympathie à Marthe et à Marie, dans leur deuil. Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. Mais je sais que, maintenant encore, Dieu t'accordera tout ce que tu lui demanderas ». Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera ». Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour, à la résurrection ». Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » Elle répondit : « Oui, Seigneur, tu es le Messie, je le crois ; tu es le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde ». Ayant dit cela, elle s'en alla appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : « Le Maître est là, il t'appelle ». Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva aussitôt et partit rejoindre Jésus. Il n'était pas encore entré dans le village ; il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie, et lui manifestaient leur sympathie, quand ils la virent se lever et sortir si vite, la suivirent, pensant qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. Elle arriva à l'endroit où se trouvait Jésus ; dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort ». Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus fut bouleversé d'une émotion profonde. Il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Viens voir, Seigneur ». Alors Jésus pleura. Les Juifs se dirent : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais certains d'entre eux disaient : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez la pierre ». Marthe, la sœur du mort, lui dit : « Mais, Seigneur, il sent déjà ; voilà quatre jours qu'il est là ». Alors Jésus dit à Marthe : « Ne

te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ». On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais si j'ai parlé, c'est pour cette foule qui est autour de moi, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé ». Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains attachés, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller ». Les nombreux Juifs, qui étaient venus entourer Marie et avaient donc vu ce que faisait Jésus, crurent en lui.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

« Seigneur, celui qui tu aimes est malade ». Avec la foi de Marthe et Marie, supplions le Seigneur pour tous nos frères les hommes.

Les catéchumènes qui, avec les baptisés vont professer leur foi, dans la Nuit pascale, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Tous nos frères et sœurs malades, avec leurs familles, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Celles et ceux qui sont murés dans leur peur ou leur souffrance, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Celles et ceux qui accompagnent les malades en phase terminale, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Celles et ceux qui accompagnent les familles en deuil, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Celles et ceux qui s'engagent au service des autres et deviennent acteurs de la solidarité, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Les membres de notre communauté qui viennent de perdre un être cher, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Toi, Père très bon, qui as accueilli la prière de Jésus, ton Fils et qui as fait sortir du tombeau son ami Lazare, Écoute le cri de notre foi : Que ton Fils soit notre Vie, Seigneur, et notre Résurrection, Dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

JE SUIS LA RESURRECTION ET LA VIE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 5^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNÉE A

Le récit de la résurrection de Lazare est tout frémissant d'amitié humaine. « Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare », rapporte saint Jean. Il nous montre tout au long de cette longue marche vers le tombeau de Lazare, l'altération des traits de Jésus : la tristesse, l'émotion, le frémissement qui prélude à la crise des larmes. Gagné par la contagion de la douleur, chaviré par le drame terrifiant de la mort, Jésus finit par pleurer. Il pleure, mais pas de ces sanglots bruyants que l'Orient aime faire entendre autour de ses deuils (en grec = « klaien »). Jésus laisse couler les larmes silencieuses (en grec = « dakruein »), celles que verse un homme dont le cœur est brisé. Un homme qui, dans sa douleur, reste pourtant maître de lui.

Pourquoi Jésus pleure-t-il ? Parce qu'à certaines heures, c'est la seule façon qu'il nous reste d'aimer et de prier. Fraternel et sensible à l'extrême, il y exprime toute sa douleur devant la mort d'un ami. Mais, en même temps, ces pleurs ont une portée bien plus profonde. Jésus voit encore dans la tombe de Lazare l'annonce de sa propre mort, imminente. Mais surtout, il verse les larmes de Dieu devant la mort, qu'il n'a pas voulue, et qui sépare les êtres. Il se trouve, en cet instant, face à l'Adversaire. À son Adversaire. Lui, la vie, le Seigneur de la vie, venu en ce monde pour donner la vie, il va devoir affronter la mort, sa mort.

Sa vie, donnée en toute liberté, va briser le cercle infernal, ouvrir l'homme à la grande espérance. Ce n'est pas Lazare seulement qu'il faut faire sortir de la mort, c'est l'humanité entière qu'il faut arracher à l'Adversaire. Ce sont tous les hommes qu'il veut ravir aux griffes de la

mort redoutable du péché.

Signe de la mort de Jésus, Lazare est aussi signe de sa résurrection. « Je suis la résurrection et la vie »... Paroles immenses, elles ont une résonance d'éternité. Dans le grand hiver qui s'attarde encore sur les plaines humaines, le printemps a déjà fait explosion dans le cœur de Jésus. Le Galiléen, après avoir connu la mort et traversé le royaume des enfers, a manifesté au matin de Pâques sa condition solaire de Fils de Dieu. Il s'affirme comme l'homme intégral, le Nouvel Adam. Il est l'homme debout, vivant tout entier de la vie même de Dieu, dans un univers repris de fond en comble par le souffle de l'Esprit créateur.

« Tout homme qui vit et croit en moi ne mourra jamais, crois-tu cela ? » Cette vie n'est pas pour demain ni pour l'au-delà. Elle est accordée aujourd'hui à celui qui croit. Elle traverse, intacte, la mort. Car elle est communion de vie éternelle avec Dieu. Elle est semence cachée, mais active de résurrection.

La mort, avec son horrible odeur de putréfaction, est bien le signe de la mort totale où nous plonge le péché. Mais Lazare, pécheur aimé de Jésus, du plus profond du royaume de la mort, entend son cri : « viens dehors ! » Il revient du tombeau, comme le baptisé remonte de la piscine baptismale.

Avec Marthe, passons de la mort à la vie, en confessant la foi pascale de notre baptême : « tu es le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde ».

www.kerit.be

Chants

Samedi 9 avril 2011 – 5^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année A



ENTRÉE : Gilles du BOULLAY

- R- Je vous donnerai un cœur nouveau,
Je mettrai en vous un esprit nouveau,
J'ôterai de vous le cœur de pierre
Et vous donnerai un cœur de chair.
- 1- Je répandrai sur vous une eau pure
De vos péchés je vous purifierai
Alors je mettrai en vous mon Esprit
Afin que vous marchiez selon mes lois.
- 2- Je vous rassemblerai de tout pays
Et vous mènerai sur votre sol.
Vous habiterez le pays de vos pères
Je serai, Ô mon peuple, votre Dieu.
- 3- Alors les yeux des peuples s'ouvriront
Tous, ils sauront que Je suis le Seigneur.
C'est pour sanctifier mon Nom que J'agis,
Moi, je Seigneur, j'ai dit et je fais.

KYRIE : Roger NOUVEAU

PSAUME :

Auprès du Seigneur est la grâce, la pleine délivrance.

ACCLAMATION :

Ei hanahana i te Kirito
oia te parau etereno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto

ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur écoute-nous, Seigneur exauce-nous.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : Roger NOUVEAU

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,
Notre Sauveur, notre Dieu, viens, Seigneur, Jésus.

NOTRE PÈRE : GELINEAU - chanté

AGNUS : Dédé IV

COMMUNION : Orgue

ENVOI : Raymond FAU – L102

- R- Tu es là, au cœur de nos vies,
Et c'est toi qui nous fais vivre,
Tu es là au cœur de nos vies,
Bien vivant, ô Jésus Christ.
- 1- Dans le secret de nos tendresses, Tu es là,
Dans les matins de nos promesses, Tu es là.
- 2- Dans nos cœurs tout remplis d'orages, Tu es là,
Dans tous les ciels de nos voyages, Tu es là.
- 3- Au plein milieu de nos tempêtes, Tu es là,
Dans la musique de nos fêtes, Tu es là.

Célébrations pascales à la Cathédrale

- Jeudi 21 avril à 18h00 : Sainte Cène ;

- Vendredi 22 avril à 18h00 : Passion ;

- Samedi 23 avril à 19h00 : Veillée pascale ;

- Dimanche 24 avril à 08h00 : Messe du saint jour de Pâques

Confessions de la Semaine Sainte à la Cathédrale

- Jeudi 21, Vendredi 22 et Samedi 23 avril de 8h30 à 11h30

Chants

Dimanche 10 avril 2011 – 5^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année A

ENTRÉE : G 268

- 1- Rends-nous la joie de ton salut, que ton jour se lève. (*bis*)
Donne-nous ton pardon, lave-nous de tout péché,
donne-nous ta grâce.
- 2- Dieu voulut vivre notre vie, être en tout semblable.
Comme nous autrefois, Christ éprouve dans sa vie
toutes nos détresses.
- 3- À ton ami dans le tombeau, Dieu, tu cries, ordonnes,
« Viens dehors, lève-toi, quitte le séjour des morts ! »
et il ressuscite.

KYRIE : Liturgie orthodoxe - grec

PSAUME : M.H. 49-5

Tei te Fatu ra te aroha e te ora

ACCLAMATION : Claude BERNARD - U 11-21

Dieu vainqueur de nos ténèbres, Louange et gloire à toi !
Dieu vivant qui régénère, Louange et gloire à toi !

Parole du Seigneur, souffle de la vie,
Parole du Seigneur, fais-nous ressurgir.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Regarde notre misère, éclaire nos chemins.
- 2- E te Fatu e, aroha mai ia matou,
te here nei Oe i to nuna'a

OFFERTOIRE : Lucien DEISS - M 20

- R- Sans te voir, nous t'aimons,
Sans te voir, nous croyons,
Et nous exultons de joie, Seigneur,
Sûrs que tu nous sauves.
Nous croyons en toi.
- 1- Qui écoute ta Parole, Seigneur,
Ne verra jamais la mort.
Il possède en lui la vie éternelle.
A qui irions-nous, Seigneur ?
Tu as les paroles de la vie éternelle !
 - 2- Qui demeure en ta Parole, Seigneur,
Dans la vérité vivra,
Et ta vérité, ô Christ, le rend libre.
A qui irions-nous, Seigneur ?
Tu as les paroles de la vie éternelle !
 - 3- Par la foi, Seigneur, habite en nos cœurs,
Garde-nous dans ton amour,
Donne-nous la force dans l'espérance.
A qui irions-nous, Seigneur ?
Tu as les paroles de la vie éternelle !

SANCTUS : San Lorenzo - latin

ANAMNÈSE : Dédé I

NOTRE PÈRE : marquisien

To matou Motua tei io he ani
A tapu to oe inoa
A tihe to oe basileia
A tae to e ma'ima'i io he fenua hakatu me te ani
A tuku mai i te â nei i to matou o'a no tenei â
A hako'e mai i to matou 'ai'e
A ti'i me matou e ha'ako'e atu nei i te po'i u 'ai'e mai
Au'e ha'ahemo mai i te moti'i
A ha'apohoe mai mei te ino.
Ia Oe hoi te basileia, te mana, te ka'i'e
Mai te tau tai a tihe anatu.

AGNUS : Dédé II - latin

COMMUNION : (Orgue)

ENVOI : Michel SCOUARNEC – G 244

- 1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe. (*bis*)
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom
Sur les chemins du monde (*bis*).
- 2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille. (*bis*)
Passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif
Dans les déserts du monde. (*bis*)
- 3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne. (*bis*)
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l'amour
Dans les hivers du monde. (*bis*)

« La Cathédates »

SAMEDI 9 AVRIL 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Juliette LY ;

DIMANCHE 10 AVRIL 2011

5^{ème} Dimanche du Temps de Carême – violet

08h00 : **Messe** : Suzanne PASSARD ;
09h30 : **Baptême** de Gregory, Alexandre et Lindsay ;

LUNDI 11 AVRIL 2011

Saint Stanislas – violet

05h50 : **Messe** : Mr et Mme HAREUTA ;

MARDI 12 AVRIL 2011

Férie – violet

05h50 : **Messe** : Philippe et Yvonne MORILLON et Bernard BIGAULT ;

MERCREDI 13 AVRIL 2011

Saint Martin 1^{er} – violet

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;
11h30 : **Catéchèse de Carême** ;

JEUDI 14 AVRIL 2011

Férie – violet

05h50 : **Messe** : Familles TEIHOTATA et THURET ;

VENDREDI 15 AVRIL 2011

*Férie – violet
Abstinence*

05h50 : **Messe** : Jean-Claude TAPUTU – action de grâces ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
16h00 : **Chemin de Croix** ;

SAMEDI 16 AVRIL 2011

Férie – violet

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Bernard et Emilia CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 17 AVRIL 2011

Dimanche des Rameaux et de la Passion – rouge

Journée mondiale de la Jeunesse

08h00 : **Messe** : Mr et Mme DELAMARE ;
09h30 : **Baptême** de Joachim ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

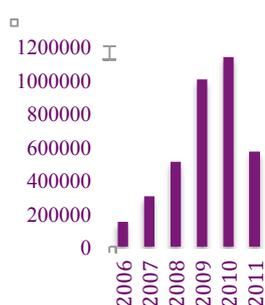
Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 11 avril** de 17h à 18h30 : **Répétition de chant** pour la messe chrismale et les célébrations pascales à la Cathédrale ;
- **Lundi 11 avril** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 13 avril** à 17h : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

CAMPAGNE DE CAREME 2011



En 2010, grâce à la générosité des catholiques du diocèse de Papeete, la campagne de Carême a permis d'aider une centaine de familles en grande difficulté. Ainsi 3,2 millions francs ont servi à donner un coup de pouce pour le paiement partiel de factures

de cantine.

Cette année encore, la crise s'accroissant, la Campagne de Carême sera au profit des familles de Polynésie en grandes difficultés.

À ce jour l'Offrande Carême à la Cathédrale s'élève à 570 697 fr.

Grand merci à tous.

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

Benjamin RISPAL et **Caroline VAUTROT**. Le mariage sera célébré le **samedi 30 avril 2011** à 14h00 à l'église Saint Joseph de Paopao (Moorea) ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

Célébrations pascales à la Cathédrale

- **Jeudi 21 avril** à 18h00 : **Sainte Cène** ;
- **Vendredi 22 avril** à 18h00 : **Passion** ;
- **Samedi 23 avril** à 19h00 : **Veillée pascale** ;
- **Dimanche 24 avril** à 08h00 : **Messe du saint jour de Pâques**

Confessions de la Semaine Sainte à la Cathédrale

- **Jeudi 21, Vendredi 22 et Samedi 23 avril** de 8h30 à 11h30

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

LA MISSION DU BOUT DU MONDE

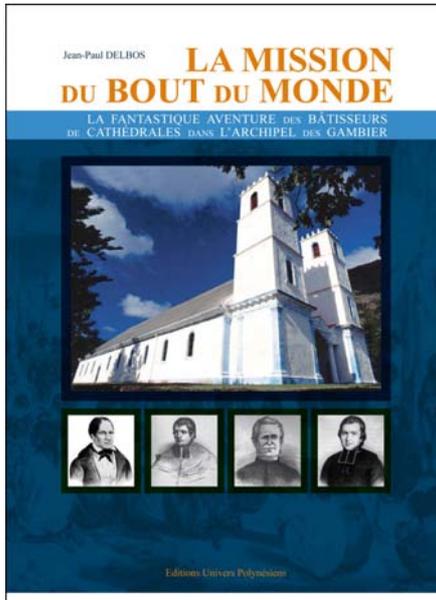
LA FANTASTIQUE AVENTURE DES BATISSEURS DE CATHEDRALES DANS L'ARCHIPEL DES GAMBIE

VIENT DE SORTIR :

LA MISSION DU BOUT DU MONDE

La fantastique aventure des bâtisseurs de cathédrales dans l'archipel des Gambier

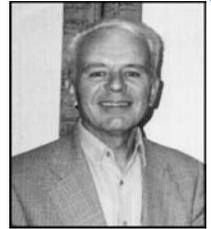
De Jean-Paul DELBOS
Aux éditions Univers polynésiens



« La présente réédition de l'histoire de l'évangélisation des Gambier comporte un nouveau chapitre consacré au "couvent de Rouru". C'est la première fois que ce fragment d'histoire fait l'objet d'une présentation rigoureuse, reposant sur les rares documents d'archives. Le "père fondateur", Cyprien Liausu, a cherché à donner à son institution les attributs les plus nobles d'un vrai couvent : règle de vie, bâtiments de belle facture, intérieur soigné, environnement protégé. En ruine depuis un siècle, Rouru est un exemple unique dans tout le Pacifique ».

L'auteur

Jean-Paul Delbos, directeur honoraire de la Commission européenne, est né en 1935 à Vayrac dans le département du Lot. Il a fait toute sa carrière à Bruxelles à partir de 1962 : il est donc un des pionniers de la construction européenne. Engagé, au départ comme traducteur, son rôle a été celui de « passeur » grâce auquel les Européens réunis pour préparer leur avenir commun peuvent se comprendre entre eux.

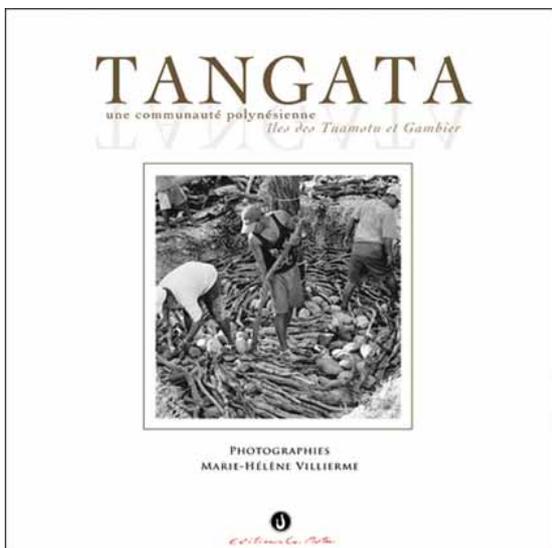


Toujours au contact de plusieurs cultures, Jean-Paul Delbos n'a cessé d'élargir son horizon, en passant par la Chine dont il a appris la langue, jusqu'à la Polynésie où l'a attiré Gilbert Soulié, né dans le même village de Vayrac. Mais quelque chose de plus profond rapproche les deux Vayracois séparés par cinq générations : tous les deux, le missionnaire comme le militant européen se sont expatriés pour construire, ici de nouvelles maisons de prière, là une nouvelle maison commune européenne.

EN VENTE

- dans les librairies de la ville :
Api Tahiti - Klima - Archipels - Odysee
- au Presbytère de la Cathédrale.
- par la Poste, contactez : notre-dame@mail.pf

Prix de vente conseillé :
1 600 fr (13€50 + frais d'expédition)



Disponible aussi au presbytère de la Cathédrale :

TANGATA, UNE COMMUNAUTE POLYNESIENNE

de Marie Hélène VILLIERME - 1996

La vie communautaire aux Tuamotu, au travers de 170 photos superbes dont une partie importante retraçant les étapes d'un four à chaux traditionnel réalisé à Napuka ...

Prix de vente : 3 000 fr (25€50 + frais d'expédition)

OFFRE DE LANCEMENT

LA MISSION DU BOUT DU MONDE + TANGATA

4 000 fr (33€50) au lieu de 4 600 fr (38€50)

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2 000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 330 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mail : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°22/2011
Dimanche 17 avril 2011 – Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur – Année A

HUMEURS

Quelle humilité que ce Dieu qui s'efface devant l'homme ! Quelle humilité que ce Dieu qui accepte de mourir pour que l'homme vive !

Dieu aurait pu se dire : « *L'homme ne sera jamais capable de se gérer, de gérer le monde... je dois rester et gouverner moi-même !* » Mais non, Dieu choisi de mettre sa confiance en l'homme... et prend le risque de lui offrir de se prendre en main !

Oh combien cette leçon d'humilité de Dieu devrait nous guider... Savoir faire place aux autres, de savoir passer le relais, savoir s'effacer...

Mais oh combien c'est difficile pour chacun de nous. Nous en avons la preuve à tous les niveaux de notre société. Nous le voyons au sein même de notre Église... où passer le relais nous est difficile... Combien de fois nous accrochons-nous à telle ou telle responsabilité, persuadé que l'autre ne saura pas faire, ne saura pas se débrouiller sans nous...

« *Il faut qu'il grandisse et que moi je diminue* » (Jn 3, 30) paroles de Jean le Baptiste mise en œuvre par le Christ du haut de la Croix !



EN MARGE DE L'ACTUALITE

Pourquoi Jésus est-il le Sauveur ?

Notre réflexion sur le thème pastoral de cette année : « *Jésus, seul Sauveur, seul Seigneur* » doit nous conduire à nous demander : Pourquoi Jésus est-il Sauveur ?

Une première réponse est qu'il est le seul à me révéler qui je suis. Les sciences ont fait des progrès considérables durant les dernières décennies. Elles nous renseignent sur les dimensions et l'âge de l'univers, sur la nature de la matière, sur l'apparition de la vie sur la terre, sur le fonctionnement de notre corps, sur la transmission de la vie des parents aux enfants. Mais elles sont incapables de me répondre si je leur demande : Qui suis-je ? Ma vie a-t-elle un sens ou est-elle absurde comme le prétendent les existentialistes ? Pourtant ce sont là des questions essentielles.

Des sages, des religions se sont essayées à répondre à ces questions, mais ce sont des réponses humaines. Un seul nous transmet ce que Dieu a voulu nous révéler, Jésus.

Mais cette réponse ne peut nous être utile que si nous avons la foi. La foi repose sur des signes, mais les signes ne suffisent pas. Jésus a guéri les malades, calmé la tempête, multiplié les pains, ressuscité les morts et pourtant les pharisiens qui avaient vu tous ces signes lui réclamaient des signes. Pour adhérer au message de Jésus, il faut aussi une lumière intérieure qui éclaire l'intelligence qui entraîne notre foi, c'est-à-dire notre confiance en la parole révélée.

Dans le message que nous révèle Jésus, nous découvrons aussi que nous avons besoin d'un rédempteur. C'est une deuxième réponse à la question que nous nous posons, complémentaire de la première, mais qui ne doit pas nous faire oublier celle-ci. Jésus est mon sauveur parce qu'il me révèle la vérité, la vérité sur l'homme, la vérité sur Dieu, la vérité sur la vie humaine. C'est bien ce que Jésus dit à Pilate : « *Je suis venu pour rendre témoignage à la vérité* ». La réponse désabusée de Pilate : « Qu'est-ce que la vérité ? » exprime son scepticisme. C'est aussi le scepticisme de beaucoup de nos contemporains qui pensent qu'il n'y a pas de vérité ou que chacun a sa vérité. Et ce scepticisme fait considérer tous ceux qui croient à la vérité comme des gens potentiellement dangereux, qu'il faut museler par une laïcité rigoureuse. Un ministre ne proposait-il pas, il y a quelques jours, l'interdiction du port de tout insigne religieux dans les transports publics ?

Mais la vérité que Jésus nous communique nous invite au respect de l'autre et à la tolérance puisque la vérité ne peut nous sauver que dans la mesure où nous y adhérons par un acte libre et volontaire. Du reste, puisque dans de nombreux pays du monde les Chrétiens sont actuellement persécutés, comment ne sentiraient-ils pas l'importance de la liberté de conscience et du respect de l'opinion d'autrui.

+ **HUBERT COPPENRATH**
Archevêque émérite de Papeete

LES PRETRES, LES PREMIERS A FAIRE L'EXPERIENCE DE LA MISERICORDE DIVINE

DISCOURS DE BENOIT XVI SUR LE SACREMENT DE LA RECONCILIATION

« Chers prêtres, qu'être les premiers à faire l'expérience de la Miséricorde divine et en être les instruments nous éduque à une célébration toujours plus fidèle du sacrement de la pénitence et à une profonde gratitude envers Dieu, qui "nous a confié le ministère de la réconciliation" (2 Co 5, 18) », déclare Benoît XVI dans son allocution aux participants au cours sur le for interne organisé par la Pénitencerie apostolique publiée par l'Osservatore Romano en langue française du 7 avril sous le titre : « La valeur pédagogique du sacrement de la pénitence pour le prêtre et le fidèle ».

Chers amis,

Je suis très heureux de souhaiter à chacun de vous une cordiale bienvenue. ...

Je désire m'arrêter avec vous sur un aspect qui parfois, n'est pas suffisamment pris en considération, mais qui est d'une grande importance spirituelle et pastorale : la valeur pédagogique de la confession sacramentelle. S'il est vrai qu'il est toujours nécessaire de sauvegarder l'objectivité des effets du sacrement et sa correcte célébration selon les normes du Rite de la pénitence, il n'est pas hors de propos de réfléchir sur la façon dont celui-ci peut éduquer à la foi, aussi bien du ministre que du pénitent. La disponibilité fidèle et généreuse des prêtres à l'écoute des confessions, selon l'exemple des grands saints de l'histoire, de saint Jean-Marie Vianney à saint Jean Bosco, de saint Josemaría Escrivá à saint Pio da Pietrelcina, de saint Giuseppe Cafasso à saint Leopold Mandi, nous fait voir à tous que le confessionnal peut être un réel « lieu » de sanctification.

De quelle manière le sacrement de la pénitence éduque-t-il ? En quoi sa célébration possède-t-elle une valeur pédagogique, tout d'abord pour les ministres ? Nous pourrions partir de la reconnaissance du fait que la mission sacerdotale constitue un point d'observation unique et privilégié, à partir duquel, quotidiennement, il nous est donné de contempler la splendeur de la Miséricorde divine. Combien de fois dans la célébration du sacrement de la pénitence, le prêtre assiste-t-il à de véritables miracles de conversion, qui, en renouvelant « la rencontre avec un événement, une Personne » (Lett. enc. Deus caritas est, n. 1) renforcent sa foi elle-même. Au fond, confesser signifie assister à autant de *professiones fidei* qu'il y a de pénitents, et contempler l'action de Dieu miséricordieux dans l'histoire, toucher du doigt les effets salvifiques de la Croix et de la Résurrection du Christ, à chaque époque et pour chaque homme.

Il n'est pas rare que nous nous trouvions devant de véritables drames existentiels et spirituels, qui ne trouvent pas de réponses dans les paroles des hommes, mais qui sont compris et assumés par l'Amour divin, qui pardonne et transforme : « *Quand vos péchés seraient comme l'écarlate, comme neige ils blanchiront* » (Is 1, 18). D'un côté, si connaître et, d'une certaine façon, se pencher sur l'abîme du cœur humain, même dans ses aspects obscurs, met l'humanité et la foi du prêtre à l'épreuve, de l'autre, elle nourrit en lui la certitude que le dernier mot sur le mal de l'homme et de l'histoire revient à Dieu, revient à sa Miséricorde, capables de rendre toutes choses nouvelles (cf. Ap 21, 5). Combien le prêtre peut-il ensuite apprendre des pénitents exemplaires dans leur vie spirituelle, dans le sérieux avec lequel ils conduisent leur examen de conscience, dans la transparence avec laquelle ils

reconnaissent leur propre péché et dans leur docilité à l'égard de l'enseignement de l'Église et les orientations du confesseur.

De l'administration du sacrement de la pénitence, nous pouvons recevoir de profondes leçons d'humilité et de foi ! Il s'agit d'un rappel très fort pour chaque prêtre à la conscience de sa propre identité. Jamais nous ne pourrions écouter les confessions de nos frères uniquement en vertu de notre humanité ! Si ceux-ci s'approchent de nous, c'est uniquement parce nous sommes des prêtres, configurés au Christ souverain et éternel Prêtre, et rendus capables d'agir en son Nom et en sa Personne, de rendre réellement présent Dieu qui pardonne, renouvelle et transforme. La célébration du sacrement de la pénitence possède une valeur pédagogique pour le prêtre, en ce qui concerne sa foi, la vérité et la pauvreté de sa personne, et elle nourrit en lui la conscience de l'identité sacramentelle.

Quelle est la valeur pédagogique du sacrement de la pénitence pour les pénitents ? Nous devons tout d'abord dire que celle-ci dépend de l'action de la Grâce et des effets objectifs du sacrement dans l'âme du fidèle. La réconciliation sacramentelle est assurément l'un des moments où la liberté personnelle et la conscience de soi sont appelées à s'exprimer de manière particulièrement évidente. C'est peut-être également pour cela que, à une époque de relativisme et d'une conscience atténuée de l'être qui en est la conséquence, la pratique sacramentelle apparaît elle aussi affaiblie. L'examen de conscience possède une importante valeur pédagogique : il éduque à considérer avec sincérité sa propre existence, à la confronter avec la vérité de l'Évangile et à l'évaluer avec des paramètres pas seulement humains, mais provenant de la Révélation divine. La confrontation avec les commandements, avec les béatitudes et, surtout, avec le précepte de l'amour, constitue la première grande « école pénitentielle ».

À notre époque, caractérisée par le bruit, par la distraction et par la solitude, le dialogue du pénitent avec le confesseur peut représenter l'une des rares occasions, si ce n'est l'unique, pour être véritablement écouté en profondeur. Chers prêtres, ne négligez pas de ménager une place opportune à l'exercice du ministère de la pénitence dans le confessionnal : être accueillis et écoutés constitue également un signe humain de l'accueil et de la bonté de Dieu envers ses fils. La confession honnête des péchés éduque ensuite le pénitent à l'humilité, à la reconnaissance de sa propre fragilité et, dans le même temps, à la conscience de la nécessité du pardon de Dieu et à la confiance que la Grâce divine peut transformer la vie. De la même manière, l'écoute des avertissements et des conseils du confesseur est importante pour le jugement des actes, pour le chemin spirituel et pour la guérison intérieure du pénitent. N'oublions pas combien

de conversions et combien d'existences réellement saintes ont commencé dans un confessionnal ! Accueillir la pénitence et écouter les paroles : « *Je t'absous de tes péchés* » représentent, pour finir, une véritable école d'amour et d'espérance, qui guide vers la pleine confiance dans le Dieu Amour révélé en Jésus Christ, vers la responsabilité et l'engagement de la conversion permanente.

Chers prêtres, qu'être les premiers à faire l'expérience de la Miséricorde divine et en être les instruments nous éduque à une célébration toujours plus fidèle du

sacrement de la pénitence et à une profonde gratitude envers Dieu, qui « *nous a confié le ministère de la réconciliation* » (2 Co 5, 18). Je confie à la Bienheureuse Vierge Marie, *Mater misericordiae et Refugium peccatorum*, les fruits de votre cours sur le for interne et le ministère de tous les confesseurs, alors que je vous bénis avec une grande affection.

P.P. Benedictus XVI

© *L'Osservatore Romano* - 7 avril 2011

Liturgie de la Parole

Dimanche 17 avril 2011 – Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur – Année A

ENTREE MESSIANIQUE DU SEIGNEUR A JERUSALEM

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 21, 1-11)

Quelques jours avant la fête de la Pâque, Jésus et ses disciples, approchant de Jérusalem, arrivèrent à Bethphagé, sur les pentes du mont des Oliviers. Alors Jésus envoya deux disciples : « Allez au village qui est en face de vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et son petit avec elle. Détachez-les et amenez-les moi. Et si l'on vous dit quelque chose, vous répondrez : "Le Seigneur en a besoin, mais il les renverra aussitôt" ». Cela s'est passé pour accomplir la parole transmise par le prophète : Dites à la fille de Sion : « Voici ton roi qui vient vers toi, humble, monté sur une ânesse et un petit âne, le petit d'une bête de somme ». Les disciples partirent et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et son petit, disposèrent sur eux leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Dans la foule, la plupart étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route. Les foules qui marchaient devant Jésus et celles qui suivaient criaient : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! » Comme Jésus entra à Jérusalem, l'agitation gagna toute la ville ; on se demandait : « Qui est cet homme ? » Et les foules répondaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée ».

LITURGIE DE LA PAROLE

Livre d'Isaïe (Is 50, 4-7)

Dieu mon Seigneur m'a donné le langage d'un homme qui se laisse instruire, pour que je sache à mon tour reconforter celui qui n'en peut plus. La Parole me réveille chaque matin, chaque matin elle me réveille pour que j'écoute comme celui qui se laisse instruire. Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas protégé mon visage des outrages et des crachats. Le Seigneur Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu mon visage dur comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu.

Psaume 21, 8-9, 17-18a, 19-20, 22c-24a

Tous ceux qui me voient me bafouent,

ils ricanent et hochent la tête :

« Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure.
Ils me percent les mains et les pieds ;
je peux compter tous mes os.

Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.
Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !

Tu m'as répondu !

Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.
Vous qui le craignez, louez le Seigneur.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (2, 6-11)

Le Christ Jésus, lui qui était dans la condition de Dieu, n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout ; il lui a conféré le Nom qui surpasse tous les noms, afin qu'au Nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est le Seigneur », pour la gloire de Dieu le Père.

Acclamation (cf. Phil 2, 8-9)

Pour nous, le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix. Voilà pourquoi Dieu l'a élevé souverainement et lui a donné le Nom qui est au dessus de tout nom.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (26, 14-75 ; 27, 1-66)

L. L'un des douze Apôtres de Jésus, nommé Judas Iscariote, alla trouver les chefs des prêtres et leur dit :

D « Que voulez-vous me donner, si je vous le livre ? »

L. Ils lui proposèrent trente pièces d'argent. Dès lors, Judas cherchait une occasion favorable pour le livrer. Le premier jour de la fête des pains sans levain, les disciples vinrent dire à Jésus :

- D.* « Où veux-tu que nous fassions les préparatifs de ton repas pascal ? »
- L.* Il leur dit :
- + « Allez à la ville, chez un tel, et dites-lui : 'Le Maître te fait dire : Mon temps est proche ; c'est chez toi que je veux célébrer la Pâque avec mes disciples.' »
- L.* Les disciples firent ce que Jésus leur avait prescrit et ils préparèrent la Pâque. Le soir venu, Jésus se trouvait à table avec les Douze. Pendant le repas, il leur déclara :
- + « Amen, je vous le dis : l'un de vous va me livrer ».
- L.* Profondément attristés, ils se mirent à lui demander, l'un après l'autre :
- D.* « Serait-ce moi, Seigneur ? »
- L.* Il leur répondit :
- + « Celui qui vient de se servir en même temps que moi, celui-là va me livrer. Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux l'homme par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux que cet homme-là ne soit pas né ! »
- L.* Judas, celui qui le livrait, prit la parole :
- D.* « Rabbi, serait-ce moi ? »
- L.* Jésus lui répond :
- + « C'est toi qui l'as dit ! »
- L.* Pendant le repas, Jésus prit du pain, prononça la bénédiction, le rompit et le donna à ses disciples, en disant :
- + « Prenez, mangez : ceci est mon corps ».
- L.* Puis, prenant une coupe et rendant grâce, il la leur donna, en disant :
- + « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, répandu pour la multitude en rémission des péchés. Je vous le dis : désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je boirai un vin nouveau avec vous dans le royaume de mon Père ».
- L.* Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers. Alors Jésus leur dit :
- + « Cette nuit, je serai pour vous tous une occasion de chute ; car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées. Mais après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée ».
- L.* Pierre lui dit :
- D.* « Si tous viennent à tomber à cause de toi, moi, je ne tomberai jamais ».
- L.* Jésus reprit :
- + « Amen, je te le dis : cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois ».
- L.* Pierre lui dit :
- D.* « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas ».
- L.* Et tous les disciples en dirent autant. Alors Jésus parvient avec eux à un domaine appelé Gethsémani et leur dit :
- + « Restez ici, pendant que je m'en vais là-bas pour prier ».
- L.* Il emmena Pierre, ainsi que Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée, et il commença à ressentir tristesse et angoisse. Il leur dit alors :
- + « Mon âme est triste à en mourir. Demeurez ici et veillez avec moi ».
- L.* Il s'écarta un peu et tomba la face contre terre, en faisant cette prière :
- + « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux ».
- L.* Puis il revient vers ses disciples et les trouve endormis ; il dit à Pierre :
- + « Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller une heure avec moi ? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible ».
- L.* Il retourna prier une deuxième fois :
- + « Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! »
- L.* Revenu près des disciples, il les trouva endormis, car leurs yeux étaient lourds de sommeil. Il les laissa et retourna prier pour la troisième fois, répétant les mêmes paroles. Alors il revient vers les disciples et leur dit :
- + « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer ! La voici toute proche, l'heure où le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs ! Levez-vous ! Allons ! Le voici tout proche, celui qui me livre ».
- L.* Jésus parlait encore, lorsque Judas, l'un des Douze, arriva, avec une grande foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les chefs des prêtres et les anciens du peuple. Le traître leur avait donné un signe :
- D.* « Celui que j'embrasserai, c'est lui : arrêtez-le ».
- L.* Aussitôt, s'approchant de Jésus, il lui dit :
- D.* « Salut, Rabbi ! »,
- L.* et il l'embrassa. Jésus lui dit :
- + « Mon ami, fais ta besogne ».
- L.* Alors ils s'avancèrent, mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent. Un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à son épée, la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille. Jésus lui dit :
- + « Rentre ton épée, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. Crois-tu que je ne puisse pas faire appel à mon Père, qui mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions d'anges ? Mais alors, comment s'accompliraient les Écritures ? D'après elles, c'est ainsi que tout doit se passer ».
- L.* À ce moment-là, Jésus dit aux foules :
- + « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus m'arrêter avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, j'étais assis dans le Temple où j'enseignais, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais tout cela est arrivé pour que s'accomplissent les écrits des prophètes ».
- L.* Alors les disciples l'abandonnèrent tous et s'enfuirent. Ceux qui avaient arrêté Jésus l'amenèrent devant Caïphe, le grand prêtre, chez qui s'étaient réunis les scribes et les anciens. Quant à Pierre, il le suivait de loin, jusqu'au palais du grand prêtre ; il entra dans la cour et s'assit avec les serviteurs pour voir comment cela finirait. Les chefs des prêtres et tout le grand conseil cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le faire condamner à mort. Ils n'en trouvèrent pas ; pourtant beaucoup de faux témoins s'étaient présentés. Finalement il s'en présenta deux, qui déclarèrent :
- A.* « Cet homme a dit : 'Je peux détruire le Temple de Dieu et, en trois jours, le rebâtir.' »
- L.* Alors le grand prêtre se leva et lui dit :
- A.* « Tu ne réponds rien à tous ces témoignages portés contre toi ? »

- L.* Mais Jésus gardait le silence. Le grand prêtre lui dit :
- A.* « Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Messie, le Fils de Dieu ».
- L.* Jésus lui répond :
- + « C'est toi qui l'as dit ; mais en tout cas, je vous le déclare : désormais vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant et venir sur les nuées du ciel ».
- L.* Alors le grand prêtre déchira ses vêtements, en disant :
- A.* « Il a blasphémé ! Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous venez d'entendre le blasphème ! Quel est votre avis ? »
- L.* Ils répondirent :
- F.* « Il mérite la mort ».
- L.* Alors ils lui crachèrent au visage et le rouèrent de coups ; d'autres le giflèrent en disant :
- F.* « Fais-nous le prophète, Messie ! qui est-ce qui t'a frappé ? »
- L.* Quant à Pierre, il était assis dehors dans la cour. Une servante s'approcha de lui :
- A.* « Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen ! »
- L.* Mais il nia devant tout le monde :
- D.* « Je ne sais pas ce que tu veux dire ».
- L.* Comme il se retirait vers le portail, une autre le vit et dit aux gens qui étaient là :
- A.* « Celui-ci était avec Jésus de Nazareth ».
- L.* De nouveau, Pierre le nia :
- D.* « Je jure que je ne connais pas cet homme ».
- L.* Peu après, ceux qui se tenaient là s'approchèrent de Pierre :
- A.* « Sûrement, toi aussi, tu fais partie de ces gens-là ; d'ailleurs ton accent te trahit ».
- L.* Alors, il se mit à protester violemment et à jurer :
- D.* « Je ne connais pas cet homme ».
- L.* Aussitôt un coq chanta. Et Pierre se rappela ce que Jésus lui avait dit : « Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois ». Il sortit et pleura amèrement. Le matin venu, tous les chefs des prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire condamner à mort. Après l'avoir ligoté, ils l'emmenèrent pour le livrer à Pilate, le gouverneur. Alors Judas, le traître, fut pris de remords en le voyant condamné ; il rapporta les trente pièces d'argent aux chefs des prêtres et aux anciens. Il leur dit :
- D.* « J'ai péché en livrant à la mort un innocent ».
- L.* Ils répliquèrent :
- A.* « Qu'est-ce que cela nous fait ? Cela te regarde ! »
- L.* Jetant alors les pièces d'argent dans le Temple, il se retira et alla se pendre. Les chefs des prêtres ramassèrent l'argent et se dirent :
- A.* « Il n'est pas permis de le verser dans le trésor, puisque c'est le prix du sang ».
- L.* Après avoir tenu conseil, ils achetèrent avec cette somme le Champ-du-Potier pour y enterrer les étrangers. Voilà pourquoi ce champ a été appelé jusqu'à ce jour le Champ-du-Sang. Alors s'est accomplie la parole transmise par le prophète Jérémie : Ils prirent les trente pièces d'argent, le prix de celui qui fut mis à prix par les enfants d'Israël, et ils les donnèrent pour le champ du potier, comme le Seigneur me l'avait ordonné. On fit comparaître Jésus devant Pilate, le gouverneur, qui l'interrogea :
- A.* « Es-tu le roi des Juifs ? »
- L.* Jésus déclara :
- + « C'est toi qui le dis ».
- L.* Mais, tandis que les chefs des prêtres et les anciens l'accusaient, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit :
- A.* « Tu n'entends pas tous les témoignages portés contre toi ? »
- L.* Mais Jésus ne lui répondit plus un mot, si bien que le gouverneur était très étonné. Or, à chaque fête, celui-ci avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que la foule demandait. Il y avait alors un prisonnier bien connu, nommé Barabbas. La foule s'étant donc rassemblée, Pilate leur dit :
- A.* « Qui voulez-vous que je vous relâche : Barabbas ? ou Jésus qu'on appelle le Messie ? »
- L.* Il savait en effet que c'était par jalousie qu'on l'avait livré. Tandis qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui fit dire :
- A.* « Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste, car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui ».
- L.* Les chefs des prêtres et les anciens poussèrent les foules à réclamer Barabbas et à faire périr Jésus. Le gouverneur reprit :
- A.* « Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? »
- L.* Ils répondirent :
- F.* « Barabbas ! »
- L.* Il reprit :
- A.* « Que ferai-je donc de Jésus, celui qu'on appelle le Messie ? »
- L.* Ils répondirent tous :
- F.* « Qu'on le crucifie ! »
- L.* Il poursuivit :
- A.* « Quel mal a-t-il donc fait ? »
- L.* Ils criaient encore plus fort :
- F.* « Qu'on le crucifie ! »
- L.* Pilate vit que ses efforts ne servaient à rien, sinon à augmenter le désordre ; alors il prit de l'eau et se lava les mains devant la foule, en disant :
- A.* « Je ne suis pas responsable du sang de cet homme : cela vous regarde ! »
- L.* Tout le peuple répondit :
- F.* « Son sang, qu'il soit sur nous et sur nos enfants ! »
- L.* Il leur relâcha donc Barabbas ; quant à Jésus, il le fit flageller, et le leur livra pour qu'il soit crucifié. Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans le prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la garde. Ils lui enlevèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau rouge. Puis, avec des épines, ils tressèrent une couronne, et la posèrent sur sa tête ; ils lui mirent un roseau dans la main droite et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient en lui disant :
- F.* « Salut, roi des Juifs ! »
- L.* Et, crachant sur lui, ils prirent le roseau, et ils le frappaient à la tête. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier. En sortant, ils trouvèrent un nommé Simon, originaire de Cyrène, et ils le réquisitionnèrent pour porter la croix. Arrivés à l'endroit appelé Golgotha, c'est-à-dire : Lieu-du-Crâne, ou Calvaire, ils donnèrent à boire à Jésus du vin mêlé de fiel ; il en goûta, mais ne voulut pas boire.

Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort ; et ils restaient là, assis, à le garder. Au-dessus de sa tête on inscrivit le motif de sa condamnation : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs ». En même temps, on crucifie avec lui deux bandits, l'un à droite et l'autre à gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête :

- F.** « Toi qui détruis le Temple et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es Fils de Dieu, et descends de la croix ! »
- L.** De même, les chefs des prêtres se moquaient de lui avec les scribes et les anciens, en disant :
- A.** « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! C'est le roi d'Israël : qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui ! Il a mis sa confiance en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant s'il l'aime ! Car il a dit : 'Je suis Fils de Dieu.' »
- L.** Les bandits crucifiés avec lui l'insultaient de la même manière. À partir de midi, l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à trois heures. Vers trois heures, Jésus cria d'une voix forte :
- +** « Éli, Éli, lama sabactani ? »,
- L.** ce qui veut dire :
- +** « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »
- L.** Quelques-uns de ceux qui étaient là disaient en l'entendant :
- F.** « Le voilà qui appelle le prophète Élie ! »
- L.** Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il trempa dans une boisson vinaigrée ; il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire. Les autres dirent :
- F.** « Attends ! nous verrons bien si Élie va venir le sauver ».
- L.** Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit. Et voici que le rideau du Temple se déchira en deux, du haut en bas ; la terre trembla et les rochers se fendirent. Les tombeaux s'ouvrirent ; les corps de nombreux saints qui étaient morts ressuscitèrent, et, sortant des tombeaux après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte, et se montrèrent à un grand nombre de gens. À la vue du tremblement de terre et de tous ces événements, le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, furent saisis d'une grande crainte et dirent :
- A.** « Vraiment, celui-ci était le Fils de Dieu ! »
- L.** Il y avait là plusieurs femmes qui regardaient à distance : elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir. Parmi elles se trouvaient Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. Le soir venu, arriva un homme riche, originaire d'Arimathie, qui s'appelait Joseph, et qui était devenu lui aussi disciple de Jésus. Il alla trouver Pilate pour demander le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna de le lui remettre. Prenant le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul neuf, et le déposa dans le tombeau qu'il venait de se faire tailler dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. Cependant Marie Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises en face du tombeau. Quand la journée des préparatifs de la fête fut achevée, les chefs des prêtres et les pharisiens s'assemblèrent chez Pilate, en disant :

A. « Seigneur, nous nous sommes rappelé que cet imposteur a dit, de son vivant : 'Trois jours après, je ressusciterai.' Donne donc l'ordre que le tombeau soit étroitement surveillé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent voler le corps et ne disent au peuple : 'Il est ressuscité d'entre les morts.' Cette dernière imposture serait pire que la première ».

L. Pilate leur déclara :

A. « Je vous donne une garde ; allez, organisez la surveillance comme vous l'entendez ».

L. Ils partirent donc et assurèrent la surveillance du tombeau en mettant les scellés sur la pierre et en y plaçant la garde.

Copyright AELF - Paris - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Les yeux levés vers la Croix de Jésus qui s'est abaissé "jusqu'à mourir" et que "Dieu a élevé au-dessus de tout" supplions le Père avec ferveur.

Père très bon, par Jésus que l'on a bafoué sans raison, prends pitié de ceux dont l'amour est trahi.

Père très bon, par Jésus, que l'Amour du Royaume a perdu, prends pitié de ceux que l'on met en prison.

Père très bon, par Jésus, qui n'a pas trouvé de consolateur, prends pitié de ceux qui sont affligés.

Père très bon, par Jésus, que l'on abreuva de vinaigre, prends pitié de ceux qui souffrent pour la justice.

Père très bon, par Jésus, humilié par les hommes, sauvé par Dieu, sois la joie et la fête des pauvres.

Dieu notre Père, tu as exaucé le cri de ton Fils, à l'heure de sa Passion. Tu exauceras aussi l'immense clameur de ceux qui souffrent et que Jésus te présente aujourd'hui par nos lèvres. Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

CARÊME 2011

TOUS SOLIDAIRES
AVEC LES FAMILLES EN DÉTRESSE !



Secours catholique Mission Papeete • Tél. 45 32 22
Secours catholique Vairao • Tél. 54 83 60



Chants

Samedi 16 avril 2011 – Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur – Année A

BÉNÉDICTION DES RAMEAUX

R- Hotana, Hotana i te Tamaiti a Davida,
Hotana, Hotana, Hotana, i te ra'i teitei.

1- Ia haamaitai hia o tei haere mai,
ma te i'oa o te Fatu.
Hotana i te ra'i teitei.

ENTRÉE :

R- Hosana, hosana, hosana gloire à toi Jésus.

1- Ouvrez-vous portes de la ville, ne voyez-vous pas,
ouvrez-vous le peuple jubile, votre Dieu est là.

2- Levez-vous faites un passage, voici votre Roi,
levez-vous prenez des feuillages, chantez Hosana.

3- Sois béni, toi qui viens du Père,
pour notre bonheur,
sois béni, toi qui passes en frère,
au chemin du cœur.

PSAUME :

O Dieu, ô mon Dieu, je t'implore,
pourquoi m'as-tu abandonné ? Réponds-moi.

ACCLAMATION :

Le Christ s'est fait pour nous obéissant
Jusqu'à la mort, et la mort de la croix.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Aroha mai, e te Fatu e, ua hara hoi matou.

OFFERTOIRE : *Saint Jean-Marie VIANNEY*

1- C'est la Croix qui te porte, ce n'est pas toi qui la portes.
Le seul bonheur en ce monde, c'est d'aimer le Seigneur.
Le seul bonheur en ce monde, c'est de savoir qu'il nous aime.

2- C'est la Croix qui te porte, ce n'est pas toi qui la portes.
Une souffrance paisible n'est plus une souffrance
puisqu'elle est union de l'âme avec le Seigneur Jésus.

3- C'est la Croix qui te porte, ce n'est pas toi qui la portes.
La bonté de notre Dieu est torrent qui déborde.
La bonté de notre Dieu entraîne en elle nos cœurs.

4- C'est la Croix qui te porte, ce n'est pas toi qui la portes.
Le cœur pur est une rose que Dieu vient respirer.
Lorsque le cœur est pur, il ne sait plus qu'aimer.

5- C'est la Croix qui te porte, ce n'est pas toi qui la portes.
Dans l'âme unie à Dieu, c'est toujours le printemps,
car l'âme unie à Dieu ne voit plus que le Seigneur.

SANCTUS : *R. MAI*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *français*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *David JULIEN – H 32*

R- Victoire, tu règneras !
Ô Croix, tu nous sauveras !

1- Rayonne sur le monde
Qui cherche la vérité,
Ô Croix, source féconde
D'amour et de liberté.

2- Redonne la vaillance
Au pauvre et au malheureux ;
C'est toi, notre espérance,
Qui nous mèneras vers Dieu.

3- Rassemble tous nos frères
A l'ombre de tes grands bras.
Par toi, Dieu notre Père
Au ciel nous accueillera.

Chants

Dimanche 17 avril 2011 – Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur – Année A

BÉNÉDICTION DES RAMEAUX :

R- Hosanna, Hosanna, Hosanna
au plus haut des cieux. (*bis*)

1- Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

2- Il est le Messie, il est le Fils de David !

PROCESSION : SM 25/28-29

ENTRÉE : *Didier RIMAUD - H 96-3*

1- Voici que s'ouvre pour le Roi
les portes de la ville :
Hosanna ! Béni sis-tu Seigneur !
Pourquoi fermerez-vous sur moi
la pierre du tombeau dans le jardin ?

R- Dieu Sauveur oublie notre péché
Mais souviens-toi de ton amour
quand tu viendras dans ton Royaume. (*bis*)

4- Vos mains me tendent les rameaux
pour l'heure du triomphe :
Hosanna ! Béni sois-tu Seigneur !
Pourquoi blesserez-vous mon front
de ronces et de roseaux en vous moquant ?

PSAUME :

E ta'u Atua e, e aha oe fa'arue mai ai ia'u nei ?

ACCLAMATION :

Gloire et louange à Toi, Seigneur Jésus !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur entend la prière qui monte de nos cœurs

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Rona - latin*

ANAMNESE : *Lauda Jérusalem*

Nous proclamons ta mort, ô Jésus Christ
Et nous croyons que tu es vivant.
Hosanna ! Hosanna !
Nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Dédé 2 - latin*

COMMUNION : *MHNK 102 (2)*

Ia fâ maira i nia i te Fata, o Iesu ra i te Euhari ra
Ia tipapa i raro te tino ra, io teitei a te pure paieti e
E haamori, e to'u varua e
I to Fatu i to Ari'i ra
O te tumu te Atua poiote
No te ra'i ra e no te fenua.

ENVOI :

1- Par la croix du Fils de Dieu,
signe levé qui rassemble les nations,
Par le corps de Jésus Christ dans nos prisons,
innocent et torturé,
Sur les terres désolées, terres d'exil,
sans printemps, sans amandier.

R- Fais paraître ton Jour, et le temps de ta grâce,
Fais paraître ton Jour : que l'homme soit sauvé !

2- Par la croix du Bien-Aimé,
fleuve de paix où s'abreuve toute vie,
Par le corps de Jésus Christ, hurlant nos peurs
dans la nuit des hôpitaux,
Sur le monde que tu fis, pour qu'il soit beau,
et nous parle de ton nom.

3- Par la croix du Serviteur,
porche royal où s'avancent les pécheurs,
Par le corps de Jésus Christ, nu, outragé,
sous le rire des bourreaux,
Sur les foules sans berger et sans espoir
qui ne vont qu'à perdre cœur.

« La Cathédates »

SAMEDI 16 AVRIL 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Bernard et Emilia CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 17 AVRIL 2011

Dimanche des Rameaux et de la Passion – rouge

Journée mondiale de la Jeunesse

08h00 : **Messe** : Mr et Mme DELAMARE ;
09h30 : **Baptême** de Joachim ;

LUNDI 18 AVRIL 2011

Lundi saint – violet

05h50 : **Messe** : Famille GARBUTT et BLANCHARD ;

MARDI 19 AVRIL 2011

Mardi saint – violet

05h50 : **Messe** : Daniel, MATIKAUA et Amélie PETERANO ;

MERCREDI 20 AVRIL 2011

Mercredi saint – violet

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;
11h30 : **Catéchèse de Carême** ;

JEUDI 21 AVRIL 2011

Jeudi saint – blanc

08h30 à 11h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
18h00 : **Sainte Cène** : pour les évêques et les prêtres ;

VENDREDI 22 AVRIL 2011

*Vendredi saint – rouge
Jeûne et abstinence*

08h30 à 11h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
18h00 : **Office de la Passion** ;

SAMEDI 23 AVRIL 2011

Samedi saint – blanc

08h30 à 11h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
19h00 : **Veillée pascale** : pour la paroisse ;

DIMANCHE 24 AVRIL 2011

Dimanche de la Résurrection du Seigneur – blanc

08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;
09h30 : **Baptême** de Yaël et Maïlys ;
16h00 : **Adoration pour la Vie – Mère de Miséricorde** ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LE SAGE EST CELUI QUI S'ETONNE DE TOUT

ANDRE GIDE

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

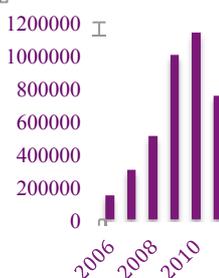
- **Lundi 18 avril** de 17h à 18h30 : **Répétition de chant** pour les célébrations pascales à la Cathédrale ;

CAMPAGNE DE CAREME 2011

En 2010, grâce à la générosité des catholiques du diocèse de Papeete, la campagne de Carême a permis d'aider une centaine de familles en grande difficulté. Ainsi 3,2 millions francs ont servi à donner un coup de pouce pour le paiement partiel de factures de cantine. Cette année encore, la crise s'accroissant, la Campagne de Carême sera au profit des familles de Polynésie en grandes difficultés.

À ce jour l'Offrande Carême à la Cathédrale s'élève à 753 639 fr.

Grand merci à tous.



Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

Benjamin RISPAL et **Caroline VAUTROT**. Le mariage sera célébré le **samedi 30 avril 2011** à 14h00 à l'église Saint Joseph de Paopao (Moorea) ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

Célébrations pascales à la Cathédrale

- **Jeudi 21 avril** à 18h00 : **Sainte Cène** ;
 - **Vendredi 22 avril** à 18h00 : **Passion** ;
 - **Samedi 23 avril** à 19h00 : **Veillée pascale** ;
 - **Dimanche 24 avril** à 08h00 : **Messe du saint jour de Pâques**
- Confessions de la Semaine Sainte à la Cathédrale
- **Jeudi 21, Vendredi 22 et Samedi 23 avril** de 8h30 à 11h30



Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

LA MISSION DU BOUT DU MONDE

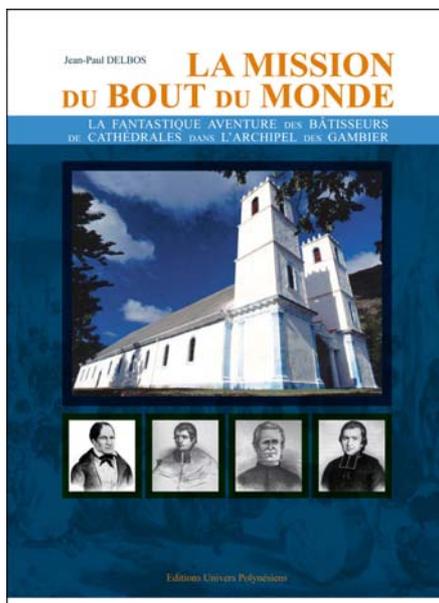
LA FANTASTIQUE AVENTURE DES BATISSEURS DE CATHEDRALES DANS L'ARCHIPEL DES GAMBIE

VIENT DE SORTIR :

LA MISSION DU BOUT DU MONDE

La fantastique aventure des bâtisseurs de cathédrales dans l'archipel des Gambier

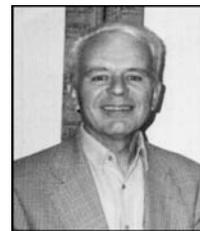
De Jean-Paul DELBOS
Aux éditions Univers polynésiens



« La présente réédition de l'histoire de l'évangélisation des Gambier comporte un nouveau chapitre consacré au "couvent de Rouru". C'est la première fois que ce fragment d'histoire fait l'objet d'une présentation rigoureuse, reposant sur les rares documents d'archives. Le "père fondateur", Cyprien Liausu, a cherché à donner à son institution les attributs les plus nobles d'un vrai couvent : règle de vie, bâtiments de belle facture, intérieur soigné, environnement protégé. En ruine depuis un siècle, Rouru est un exemple unique dans tout le Pacifique ».

L'auteur

Jean-Paul Delbos, directeur honoraire de la Commission européenne, est né en 1935 à Vayrac dans le département du Lot. Il a fait toute sa carrière à Bruxelles à partir de 1962 : il est donc un des pionniers de la construction européenne. Engagé, au départ comme traducteur, son rôle a été celui de « passeur » grâce auquel les Européens réunis pour préparer leur avenir commun peuvent se comprendre entre eux.



Toujours au contact de plusieurs cultures, Jean-Paul Delbos n'a cessé d'élargir son horizon, en passant par la Chine dont il a appris la langue, jusqu'à la Polynésie où l'a attiré Gilbert Soulié, né dans le même village de Vayrac. Mais quelque chose de plus profond rapproche les deux Vayracois séparés par cinq générations : tous les deux, le missionnaire comme le militant européen se sont expatriés pour construire, ici de nouvelles maisons de prière, là une nouvelle maison commune européenne.

EN VENTE

- dans les librairies de la ville :
Api Tahiti - Klima - Archipels - Odysee
- au Presbytère de la Cathédrale.
- par la Poste, contactez : notre-dame@mail.pf

Prix de vente conseillé :
1 600 fr (13€50 + frais d'expédition)

TANGATA

une communauté polynésienne
Iles des Tuamotu et Gambier



PHOTOGRAPHIES
MARIE-HÉLÈNE VILLIERME



Éditions Univers Polynésiens

Disponible aussi au presbytère de la Cathédrale :

TANGATA, UNE COMMUNAUTE POLYNESIENNE

de Marie Hélène VILLIERME - 1996

La vie communautaire aux Tuamotu, au travers de 170 photos superbes dont une partie importante retraçant les étapes d'un four à chaux traditionnel réalisé à Napuka ...

Prix de vente : 3 000 fr (25€50 + frais d'expédition)

OFFRE DE LANCEMENT

LA MISSION DU BOUT DU MONDE + TANGATA

4 000 fr (33€50) au lieu de 4 600 fr (38€50)

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2 000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 330 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mail : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf